



# Les Coloc's

Pah Nie

Collection KAMA



ERATO  
EDITIONS

- [Couverture](#)
- [Colocation Détonante](#)
- [1](#)
- [2](#)
- [3](#)
- [4](#)
- [5](#)
- [6](#)
- [7](#)
- [8](#)
- [9](#)
- [10](#)
- [11](#)
- [12](#)
- [13](#)
- [14](#)
- [15](#)
- [16](#)
- [17](#)
- [18](#)
- [Passion Détonante](#)
- [Chapitre 1](#)
- [Chapitre 2](#)
- [Chapitre 3](#)
- [Chapitre 4](#)
- [Chapitre 5](#)
- [Chapitre 6](#)
- [Chapitre 7](#)
- [Chapitre 8](#)
- [Chapitre 9](#)
- [Chapitre 10](#)
- [Chapitre 11](#)
- [Chapitre 12](#)
- [Chapitre 13](#)
- [Chapitre 14](#)
- [Chapitre 15](#)
- [Chapitre 16](#)
- [Chapitre 17](#)

- [Chapitre 18](#)
- [Épilogue](#)



**Les COLOC'S**  
Romance

**Fah NIE**

**Les COLOC'S**  
Romance

ਟਰੀਬਟਿਓਨ ਕਲਾ ♥



ISBN format papier 978-2-37447-293-5

ISBN numérique : 978-2-37447-292-8

Aout 2017 - Imprimé en France

© Erato–Editions - Tous droits réservés

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre, est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales



## Colocation Détonante





# 1

## Ivy

Je n'ai jamais aimé prendre l'avion. Je ne suis pas angoissée quand je le prends, mais j'avoue que lorsque la gentille hôtesse nous annonce :

« Chers passagers, nous entrons dans une zone de turbulences. », je commence à flipper.

Le truc c'est que je ne sais absolument pas gérer mon stress, je finis toujours par faire ou dire n'importe quoi.

Je suis côté hublot et je vois qu'on s'apprête à traverser un petit orage, je sens la peur me vriller l'estomac. Je regarde le mec à côté de moi, c'est un homme d'affaires d'à peu près trente ans je dirais et il a l'air complètement tétanisé, il a le visage crispé, transpirant et ses mains sont blanches à force de serrer les accoudoirs. Je me sens un peu mieux en me disant qu'au moins il y a pire que moi.

Première secousse : le stress revient en force et mon voisin pousse des petits cris de fillettes. Deuxième, troisième secousse : on est très secoué et je flippe complètement.

Je regarde par le hublot et essaie de me calmer, il faut que je décompresse l'avion est censé être le moyen de locomotion le plus sûr au monde non ?

Je suis concentré sur les coutures du siège de devant quand un petit garçon crie :

— L'aile gauche prend feu !

Je souris comme sa mère, car j'ai bien vu qu'il plaisantait, mais mon voisin, lui, à l'air de l'avoir pris au mot. Il panique totalement, se tortille sur son siège, crie à son tour ce qui affole tout le monde avant de pleurnicher. C'est trop pour moi, je pars d'un grand éclat de rire et il me regarde comme s'il venait de me pousser une bite sur le front. Je pleure de rire et quand je reprends enfin ma respiration, je tends la main vers le gamin pour un « give me five ». Ce gosse sera un génie plus tard.

Je vous passe le tête-à-tête houleux entre l'hôtesse et la mère du gamin pour avoir affolé tout l'avion quand tout est revenu dans l'ordre.

Après quelques heures, l'hôtesse annonce que nous allons bientôt atterrir. *La*

*France !*

Je suis tellement pressée de revoir mon frère. On est très proche et pour cause, c'est mon jumeau. Notre relation a toujours été très fusionnelle, il ne se passe pas un jour sans que l'on s'appelle ou se voie. Lorsque j'ai dû partir travailler à Nouméa en Nouvelle-Calédonie, c'était un coup dur pour lui comme pour moi, mais quand vous êtes une simple serveuse en France et qu'on vous propose la gestion d'un bar de plage au soleil, le choix est vite fait.

C'est comme ça que j'ai quitté le confortable nid de la maison familiale pour partir à l'aventure.

De son côté, mon frère a emménagé avec son meilleur ami Chris qui a ouvert sa propre boutique de tatouage il y a quatre ans. En plus d'être une pointure dans son métier, il est à tomber dans le genre gros dur avec une gueule d'ange.

Trois ans que je suis partie sans remettre un pied à Nantes, ma ville natale. Trois ans que je n'ai pas revu mon frère autrement que sur Skype. Tous les jours certes, mais ce n'est pas pareil. Trois ans sans mes amis et au fil des années, on se rend vite compte de qui sont ses vrais amis, ceux qui ne vous considèrent pas mort dès que vous quittez le continent. J'ai gardé contact avec Chris bien sûr, je m'en suis même rapprochée. C'est marrant, on ne s'est jamais autant parlé que depuis que je suis partie. Je l'adore, il avait toujours une histoire drôle à me raconter pour me remonter le moral quand j'avais le mal du pays.

Et bien sûr il y a ma meilleure amie, Laura. Sans elle je n'aurais jamais tenu tout ce temps loin de mes proches, nos délires et nos conneries me manquent.

D'ailleurs c'est elle qui vient me chercher à l'aéroport, elle est la seule à savoir que je rentre. Je veux faire la surprise à mon frère et si j'avais mis Chris au courant, je ne doute pas que mon frère aurait eu vent du plan en quelques heures.

Je descends de l'avion et m'étire pendant ce qui me paraît des heures, mais j'ai bien besoin de ça après vingt-deux heures de vol. Il y avait des escales, mais quand même j'ai l'impression que ça fait une semaine que je suis enfermée dans ce vieux coucou. Je récupère mes bagages, au moins mes valises ne sont pas compliquées à repérer avec leur couleur violet fluo.

J'ai la tête dans le pâté et l'haleine qui va avec, mais quand j'aperçois Laura, j'oublie tout ça. *Bon sang ce qu'elle m'a manqué*, je lâche mon chariot contenant mes bagages et comme dans les films, je cours pour me jeter dans

ces bras.

Sauf qu'on n'est pas dans un film et du coup je me prends les pieds dans les liens d'un sac resté par terre avant de me vautrer en beauté aux pieds de Laura en criant un magistral et très élégant « Merde ». Elle explose de rire pendant que je me relève en souriant comme une idiote, j'ai mal aux genoux, mais je m'en fous, là j'ai dix ans d'âge mental. On saute sur place en se faisant un câlin. Nos yeux brillent du plaisir de se retrouver enfin après trois longues années séparées.

— Purée tes gamelles m'ont manqué ma biche, dit-elle en riant.

— Ta gueule ! Fais-moi un gros câlin.

Elle me serre dans ses bras puis me lâche avant de décréter :

— Le plan « retour de Speedy » est lancé !

Speedy c'est mon surnom. Vous vous souvenez de Speedy Gonzales ? La petite souris mexicaine ultra rapide ? Mon surnom vient de là, depuis mon enfance je ne tiens pas en place, je fais souvent plusieurs choses à la fois et cours partout comme si j'avais le feu au cul. Mes parents ont commencé à m'appeler comme ça, puis mon frère et les autres ont suivi.

— Aller on a de la route avant d'arriver à la maison, faut qu'on trace ma biche, tu vas me raconter tous les détails de ses trois années ! dit-elle.

— Tu les connais déjà, je t'ai eu au téléphone toutes les semaines ou presque je te signale. Je sais que t'es blonde, mais quand même, t'as une bonne mémoire non ?

— Laisse mes cheveux tranquilles !

Une fois mes bagages chargés on monte dans sa voiture direction Nantes.

— Alors je commence par quoi ?

— Ils sont comment les mecs là-bas ? Ils sont bien membrés ? J'espère que tu as des photos !

J'éclate de rire.

— Bon tout d'abord, ils ne sont pas très différents d'ici sauf que pour la plupart, ils sont bronzés et gaulés comme les Dieux du stade. À part ça, rien à déclarer, ils n'ont qu'une bite... Malheureusement.

— Ivy !

— Bah quoi ? L'espoir fait vivre. Laisse-moi rêver un peu et fais pas ta sainte c'est toi qui as voulu savoir !

— Beurkk, t'imagines toi un type avec deux zizis ?

— Zizi ? Sérieux ? Laura, tu viens de pourrir mon fantasme là.

On passe les heures suivantes à débattre sur les avantages et les inconvénients d'un sexe à deux têtes quand je vois enfin le panneau Nantes qui nous annonce qu'on arrive dans trente kilomètres. Je m'enquiers du plan pour la surprise auprès de Laura.

— Pile dans le timing ! Je suis trop bonne ma parole.

Elle fait une petite danse de la joie sur son siège tout en s'applaudissant.

— Ça va tes chevilles ? Tranquille, pas de gonflement ? lui dis-je en rigolant.

Elle me regarde d'un air exaspéré sans rien dire.

— Rohh, ça va je t'écoute vas-y, c'est quoi ton super plan de la mort qui tue ?

— Alors le plan je t'explique, reprend-elle comme si je n'avais rien dit.

C'est ce que j'aime chez elle, elle passe l'éponge sur tout et est toujours pleine d'entrain.

— On va arriver un peu avant 21 h chez eux, il y a une soirée, mais ton frangin arrivera vers 21 h 30, car il était en formation avec ses collègues. Ça te laissera le temps de faire la surprise à Chris avant que tout le monde débarque.

— Super ! Je vois que tout est prévu, tu gères un max ma poule.

Je vois qu'elle se tortille sur son siège et paraît gênée ce qui est assez inhabituel de sa part alors je lui demande ce qui lui arrive.

— J'ai un petit truc à t'avouer. Hum... Je ne sais pas trop comment formuler ça.

— Je t'écoute.

— Bah. Tu vois les collègues de ton frère ? Ah bah non c'est vrai tu les as jamais vues. Euh...

— Laura crache le morceau !

— OK OK. Euh. Bon. Je sors plus ou moins avec un de ses collègues depuis quelques mois. Ne me frappe pas s'il te plaît ! Aïe !

Mais c'est trop tard je lui mets déjà plusieurs claques sur l'épaule.

— LAURA ! Tu sors avec un pompier ? Mais pourquoi tu ne m'as rien dit ?

— Bah pour échapper à ta réaction disproportionnée déjà. Et puis je n'étais pas sûre que c'était du sérieux entre nous. Tu sais il n'y a rien de mal à sortir avec un pompier, ton frère en est bien un non ?

— Disproportionnée ? Je rêve là. C'est sérieux comment ?

— T'énerve pas OK ? Promets !

— Je vais essayer.

Elle semble hésiter puis se lance :

— Il s'appelle Fabien et j'emménage avec lui la semaine prochaine, c'est lui qui a proposé hein moi tu me connais j'étais bien chez moi, mais bon je me sens prête et je ne pense pas me tromper en disant qu'il est fou de moi. Je suis amoureuse Ivy.

*Bordel de merde !* J'ai la bouche ouverte sur une grimace de sidération totale.

— Ohoh Ivy ? ! dit-elle en claquant des doigts devant mes yeux avant de se reconcentrer sur la route.

— J'arrive pas à croire que tu m'aies caché un truc pareil, lui dis-je abattue.

Elle voit que je suis vexée alors elle se gare sur la chaussée avant de me prendre dans ses bras en me chuchotant :

— Je sais ma belle, je suis désolée, mais si je te l'avais dit avant tu m'aurais tapé une crise et qui sait si tu aurais pris ton avion pour rentrer. Maintenant vu le prix des billets, je suis sûre que tu vas rester dans le coin et tu ne seras pas longtemps fâchée contre moi.

— Arrête de me faire rire ou d'essayer de m'attendrir ! Évidemment que je serais rentrée tu me prends pour un tyran ou quoi ? Je vois qu'elle s'apprête à me répondre alors j'enchaîne : chut ! Tu sais, si je dis ça, ma biche, c'est que les pompiers sont connus pour être des chauds lapins, je ne voudrais pas que ton petit cœur finisse en cendre à cause de lui.

— Je sais Speedy, mais ne t'inquiète pas, il est génial.

— Il a plutôt intérêt ! Si j'apprends qu'il t'a fait du mal, je lui rectifie sa tronche, c'est compris ?

— Compris, me répond-elle en souriant.

— Il sera là ce soir ?

— Oui, il était en formation avec ton frère.

— Parfait, il va avoir le droit à un interrogatoire en règle alors.

Elle rit en disant qu'elle n'en attendait pas moins de ma part, puis reprend la route plus calmement.

On arrive chez mon frère vers 21 h comme prévu, je regarde la petite maison avec admiration. Lorsque je suis partie pour Nouméa, mon frère venait d'emménager avec Chris dans un appartement du centre-ville puis il y a un an à peu près ils ont déménagé, car mon frère avait été accepté dans une caserne un peu plus éloignée du centre. La maison n'a pas l'air plus grande que leur

ancien appartement, mais on dirait qu'il y a un jardin derrière.

— Bon alors t'es prête ?

— Et comment ! Je suis trop pressée de voir la tête que fera Chris quand il me verra. Attends, j'ai une idée, tu fais comme si tu ramenaient une nouvelle amie et moi je regarde mes pieds jusqu'à ce que tu me présentes ça marche ?

— Graaave, j'adore l'idée. C'est parti, faut qu'on se magne avant que les autres arrivent.

On marche jusqu'à la porte d'entrée puis Laura entre sans sonner. J'aperçois Chris au loin, il ne nous a pas encore vues. Il a encore pris du muscle depuis la dernière fois que je l'ai vu. Il est assez grand 1m80 enfin pas beaucoup plus que moi avec mes 1m75, mais il faut dire que je suis une grande perche, ce qui ne m'empêche absolument pas d'avoir des courbes dont je suis plutôt fière. Il porte un tee-shirt noir près du corps avec écrit « Je t'ai dans la peau » avec une photo de dermatographe au-dessus. Je ris discrètement de ce petit clin d'œil à sa profession de tatoueur et continue de le détailler, il porte un jean noir avec des bottes style rangers lacées grossièrement. Avec ses cheveux à ras qui contraste avec ses beaux yeux bleus et ses traits délicats, il est très beau. Je regarde vite mes pieds pour ne pas me faire prendre. On arrive sur la terrasse et je l'entends :

— Laura ! T'es en avance, ton mec n'est pas encore arrivé. C'est qui cette beauté avec toi ? Hey ! Ne fait pas ta timide on ne va pas te manger ma jolie.

Je me contiens, à grand-peine d'exploser de rire, j'ai le corps pris des tremblements de mon rire contenu. Je dois avoir l'air d'une folle quand Laura met enfin un terme à mon supplice :

— C'est vrai qu'elle est un peu spéciale. Je vous présente ma tarée à moi qui me fait également office de meilleure amie à l'occasion.

Je relève la tête et saute sur place en prenant la même pause que dans le sketch « Les Rodriguez » des petites annonces d'Élie Semoun, la moustache en moins, bien sûr. Le visage de Chris se transforme, il a une banane qui lui monte jusqu'aux yeux. Je parle de son sourire bien sûr.

— Speedy, j'y crois pas, viens là !

Je m'avance vers lui sans me vautrer cette fois et le laisse me prendre dans ses bras.

— Ton frérot est au courant ?

— Non, je voulais vous faire la surprise, dis-je en plongeant la tête dans son cou. Je le sens frissonner.

— Il va faire une attaque, je suis trop content de te voir ma belle, me répond-il en me serrant plus fort dans ses bras avant de me relâcher et de me faire faire un tour sur moi-même. Une vraie femme ! Tu dois tous les mettre à l'amende, les pauvres.

— T'es canon toi aussi Chrissounet.

Lorsqu'il entend le petit nom que je lui donne régulièrement il grimace.

On entend la porte d'entrée. *Merde ! Pas déjà on n'a rien préparé pour le surprendre.* D'un coup je sens Chris m'agripper le bras et me mettre derrière lui pour me cacher. Vu qu'il est plus grand et large que moi, ça peut marcher. Je joue le jeu et je m'aligne avec sa silhouette. J'en profite pour regarder un peu autour de moi pendant que mon frère et ses collègues sont dans la maison. Il y a trois filles plutôt mignonnes qui m'observent comme si j'étais un prédateur leurs volants leur bout de viande. Il y en a une avec des talons vertigineux, ces espèces de talons aiguilles de 20 cm avec une méga plateforme sous le pied. J'ai jamais compris pourquoi certaines personnes s'infligent de telles douleurs, mais passons.

J'enfonce un doigt dans le dos de Chris en lui chuchotant : « Tes copines sont bien mignonnes, mais si elle continue de me fixer comme ça, je ne donne pas cher de l'effet de surprise. ». Il rigole avant de faire signe aux filles de regarder ailleurs. J'entends des pas arriver sur la terrasse et Chris dire :

— Alors c'était bien ta formation ?

— Nickel. Pourquoi tu restes planté là mec ? Tu nous fais un remake de Robocop ?

C'est tellement bon d'entendre sa voix que les larmes me montent aux yeux.

Au diable la surprise j'ai juste envie de pousser Chris et de me jeter sur mon frère.

— T'as eu Speedy au téléphone récemment ?

Je me fige en entendant mon surnom, il met du temps à répondre avant de dire :

— Ouais hier, mais aujourd'hui j'ai eu qu'un texto pourquoi ? Tu lui as parlé ?

— Et comment, je lui ai même fait un gros câlin.

Je hausse les sourcils ne voyant pas trop où il veut en venir et le laisse continuer.

— T'es con, dit-il le sourire dans la voix.

— Non je te jure ! Si ça se trouve, elle est cachée derrière moi à t'attendre.

*Quoi ? ! Putain merci Chris, c'est pourri ça comme entrée. Je le pince violemment. Foutu pour foutu autant qu'il morfle un peu.*

— Aiie !

Je le pousse et regarde le visage de Théo se figer.

Mon cœur bat la chamade et ses yeux sont brillants au contraire de son visage qui est crispé comme s'il n'osait pas y croire. Ses cheveux courts et bruns sont encore mouillés de sa douche et son corps est droit et tendu. On devine sous son tee-shirt qu'il est musclé. Il me regarde droit dans les yeux, les siens sont aussi grands et verts que les miens. Je suis tellement émue, ça fait trois ans que j'attends ce moment.

À chaque fois, je me suis demandé comment je me sentirai quand je pourrai de nouveau le serrer dans mes bras et pourtant tout ce que j'arrive à faire c'est de rester là à attendre que le rêve se termine et que je me réveille sur mon île.

Quand je réalise qu'il est vraiment là devant moi, mes jambes bougent et sans que je m'en rende compte, je suis dans ses bras. Enfin, je lui saute dessus plutôt, je m'accroche à ses épaules et le serre de toutes mes forces. Je pense qu'il comprend enfin que c'est vrai, car il passe ses bras dans mon dos et me serre dans ses bras si fort que j'étouffe presque, je lui dis, mais il s'en fiche royalement.

— Laisse-moi voir ta bouille.

Il me prend le visage à deux mains et je vois dans ses yeux de grosses larmes contenues s'y loger. C'est difficile d'expliquer ce que je ressens à ce moment précis. Notre lien est comme renforcé, je vois dans son regard, l'émotion et la joie qu'il a de me retrouver. Ni lui ni moi ne trouvons les mots, mais quand il colle son front contre le mien, je fonds en larme. Il m'embrasse sur le bout du nez comme lorsque nous étions petits et qu'il voulait me reconforter. J'éclate en sanglots et me niche contre son épaule tandis qu'il me berce doucement comme un père le ferait. Je ne sais pas combien de temps on reste ainsi, moi en train de pleurer dans ses bras tandis qu'il me chuchote des mots apaisants.

— C'est bon de te revoir sœurette ! me dit-il.

Il pose un bras possessif en travers de mes épaules et pour la première fois depuis trois ans, je me sens parfaitement à ma place.

— Les gars ! Je vous présente ma sœur, Ivy.

Les heures passent et je suis enfin à l'aise parmi toute cette masse de testostérone. Finalement, les filles ont compris que je n'étais pas une de leur



concurrente et sont revenues à de meilleurs sentiments.

Ça fait un moment que je fixe Laura et je me décide enfin à quitter les genoux de mon frère pour aller la voir. Elle est assise à côté de Fab, le fameux pompier dont elle m'a parlé dans la voiture. Je m'installe à côté d'eux et m'immisce dans leur conversation.

— Alors les amoureux, comment se passent les préparatifs pour votre emménagement ?

Pendant la conversation, j'en profite pour lui poser des questions plus personnelles et il y répond sans tiquer et avec le sourire en plus. Ça me fait mal de l'admettre, mais j'avais tort il a l'air d'être un mec bien. Je les écoute parler et prends le temps de les observer discuter et rire ensemble, ça crève les yeux qu'ils sont fous l'un de l'autre. Pour l'instant c'est tout ce que j'ai besoin de savoir. Mais une chose est sûre, je vais veiller au grain.

Chris a remarqué que j'observais avec attention Laura et Fabien et me regarde avec un sourire salace avant de me lancer :

— Ne sois pas jalouse Ivy, si t'es en manque d'attention je suis là moi.

J'envoie un baiser à Chris en riant. C'est bon d'être de retour. Mon frère lui jette une cannette de bière vide à la figure en lui répliquant :

— N'y pense même pas !

Chris se contente de rire en me faisant un petit clin d'œil.

Quelques heures plus tard, mes yeux se ferment tous seuls, je décide qu'il est temps d'aller me coucher et je m'écroule dans le lit de mon frère. Il a accepté de dormir sur le canapé ce week-end en attendant de trouver une solution pour me loger.

C'est vrai que depuis que mes parents ont déménagé dans le Sud, je n'ai plus que mon frère ici. Enfin Laura m'a bien proposé de m'héberger le reste du week-end, mais dans son T1 avec Fab qui vit plus ou moins chez elle ce n'était même pas envisageable. J'imagine déjà la scène : « euh vous pouvez faire un peu moins de bruit en baisant je dors dans la même pièce que vous. » Ce serait vraiment gênant.

Quoi qu'il en soit décalage ou pas je m'endors comme une souche, heureuse d'être rentrée au bercail.

\*\*

On passe le dimanche avec Théo et Chris en jogging devant la télé à regarder la dernière saison de Sons of Anarchy en mangeant toute sorte de

cochonneries sucrées et salées. Je suis confortablement couchée en travers du canapé, la tête sur les genoux de mon frère et les pieds sur ceux de Chris.

— Ohhh Jax ! dis-je rêveusement.

— Ça fait dix fois que tu le dis, on a compris que tu le trouvais canon, se plaint Chris.

— Vous ne comprenez rien les gars ! Il n'est pas « canon », il transpire le sexe débridé, il est trop intense ce mec. Je chevaucherais bien sa grosse. Aïe ! Pourquoi tu me pincas frérot ? J'allais dire sa grosse moto, bande de pervers, dis-je en rigolant.

— Considère que pour moi tu es vierge sœurette. Alors je veux ne rien entendre de sexuel sortir de ta bouche, compris ?

Je me lève en ricanant pour aller à la cuisine chercher le coca, mais c'était sans compter sur ma maladresse légendaire.

En me levant, je m'emmêle les pinceaux dans mon jogging et me cogne le petit doigt de pied dans la table basse, ce qui fait un mal de chien. Du coup, je me mets à sautiller sur une jambe en me tenant le pied d'une main et en essayant de garder l'équilibre avec l'autre bras. Je suis au comble du ridicule.

Les gars se marrent, eux bien sûr, ils se tiennent les côtes même ! Ni une ni deux je lâche mon pied oubliant la douleur pour me jeter sur eux, s'ensuit une bataille de chatouilles qui restera sûrement dans les annales et bien sûr, je perds.

Plus tard dans la soirée, je dis à mon frère :

— Bon j'ai plus qu'à me trouver un appartement maintenant ! Il me reste deux semaines avant de reprendre le travail, si tu vois des annonces, pense à moi.

— Justement, je voulais t'en parler ! Tu te souviens de notre appartement en centre-ville ?

Je hoche la tête.

— Bah en fait on ne l'a jamais revendu, on le loue à deux de mes collègues, mais Fab va emménager avec Laura mercredi donc tu peux prendre sa chambre si tu veux ? En plus, le peu de meubles que tu avais, est stocké là-bas.

— Attends, tu veux que je vive en coloc'avec un de tes collègues ?

— Il est sympa je t'assure, et puis on prend des gardes de 24 h au boulot donc ça te fait rester trois jours seule par semaine tu seras plutôt tranquille. C'est dans une rue passante donc je sais que tu seras en sécurité et en plus on te fera

payer que les charges... Penses-y.

— Vu comme ça... Il était là samedi soir ce fameux collègue ?

— Non, mais si tu veux je peux te le présenter avant que tu prennes ta décision. Faut que je lui en parle à lui aussi.

— Ca marche on fait comme ça.

— Je suis tellement content que tu sois rentrée Speedy. Laisse-moi m'occuper de tout, tu vas être bien ici.

Je ne lui dis rien, mais je reste sceptique sur son plan. C'est vrai que je ne trouverai jamais un appartement à louer pour le même prix et aussi bien placé, mais le fait de le partager avec un de ces collègues, ça c'est une autre paire de manches.

\*\*

Le lundi quand je me lève, la maison est vide, mais j'ai deux petits mots accrochés au frigo. Le premier de mon frère :

**Speedy,**

**Je suis au boulot je prends une garde de 24 h donc je ne te verrai que  
mardi matin.**

**Réfléchis pour l'appart !!!**

**Je vois mon pote au boulot donc je vais essayer de le faire venir mardi soir  
pour manger.**

**Fais comme chez toi en attendant.**

**Gros bisous :)**

Je souris. Est-ce que je suis vraiment en train d'imaginer une colocation avec un mec que je ne connais même pas ?

Puis, je lis le mot de Chris et je lève les yeux au ciel :

**Il y aura toujours une place pour toi dans mon lit ma belle.**

**PS : Je t'ai laissé du liquide sur le bar pour que tu ailles faire ton devoir  
de femme (courses) et me préparer un bon repas pour ce soir.**

*Ce mec est complètement taré !*



## 2

On est au mois de juin, il fait beau et chaud aujourd'hui alors j'opte pour une petite robe vert émeraude à manches courtes, resserrée à la taille et m'arrive à mi-cuisse que j'accompagne avec des spartiates caramel.

J'ouvre le frigo pour grignoter quelque chose et constate l'état des dégâts. Ça sent mauvais, il y a des miettes d'origine inconnue à l'intérieur, du fromage qui a coulé sur la vitre et des fruits fripés. À part ça, les deux premiers étages sont remplis de bières. Je passe au congélateur qui lui est plein de pizza et hamburgers déjà prêts, je comprends mieux le petit mot de Chris, ils ne doivent sûrement jamais cuisiner ces deux-là. J'entreprends de nettoyer le frigo et une fois que j'ai terminé, je décide d'aller faire des courses. Je me souviens que j'ai laissé ma voiture chérie dans un garde-meuble avant mon départ, mais quand Théo a emménagé ici il a rapatrié le peu d'affaires qu'il y avait dedans pour les stocker dans son garage.

Je m'y précipite et vois ma petite voiture recouverte d'une bâche protectrice.

Elle est exactement comme dans mon souvenir. C'est ma première voiture et je suis fière de l'avoir achetée avec l'argent de mes petits boulots quand j'ai eu dix-neuf ans. C'est une petite Coccinelle Volkswagen décapotable rouge cerise qui appartenait à mon grand-père, il me l'a revendu pour trois fois rien. Elle a besoin d'un bon coup d'éponge, mais elle est toujours aussi belle. Je m'installe derrière le volant et fais une prière en tournant la clé, elle broute puis plus rien, je réessaie et cette fois elle démarre. Je la sors du garage et en profite pour la décapoter, manuellement bien sûr faut pas rêver.

La journée passe vite entre les courses, la cuisine et le nettoyage de mon petit bijou. *Une vraie Bree Van de Kamp, faut que j'arrête !* Je décide de me poser sur une chaise longue dans le jardin avec le livre que j'ai acheté aux courses. Le titre et la quatrième de couverture m'ont tout de suite attirée, c'est une romance érotique, et dès les premières pages c'est chaud bouillant. Depuis que j'ai lu le phénomène « Cinquante nuances de Grey », je me suis remise à la lecture avec passion, bénissant les éditeurs d'avoir enfin compris ce qui me plaisait. Je suis arrêtée par l'appel de Laura :

— Tu as intérêt à avoir une bonne raison de me déranger, je suis avec un boxeur ultra-sexy au moment où je te parle !

— Un boxeur ? Tu l'as chopé où ?

— C'est un livre, morue.

Elle se marre.

— Bon, je voulais juste savoir si tu avais passé une bonne journée. Et j'aurai besoin que tu ramènes tes fesses demain pour m'aider à boucler mes cartons.

— Oui, ça a été nickel ! Tu veux venir manger chez les gars ? J'ai fait un gratin pour Chris et moi, mais y'en a pour un régiment.

— Carrément, j'arrive, on parlera des détails du déménagement comme ça.

— À toute ma bichette !

Je me replonge dans mon livre et c'est la sonnette qui me tire de mon roman. *Déjà ?* Je vais ouvrir et fais entrer Laura.

— Je n'ai pas vu le temps passer, ce livre est plus efficace qu'un vibro je te jure.

— Tu me le prêteras ?

— Je pense que c'est trop chaud pour la petite sainte que tu es, dis-je en rigolant quand elle m'envoie une claque sur le bras.

La discussion avec mon frère me revient et je décide de voir si Laura en sait plus.

— Oh fait je t'ai pas dit, Théo m'a proposé la chambre de Fab, tu connais son coloc' ?

— Hein ? Attend faut que je m'assois.

Je la vois se diriger vers le salon et s'asseoir sur le canapé, elle commence à m'inquiéter.

— Quoi ? Il est si horrible que ça ?

Elle grimace et me parle enfin :

— Tu rigoles ? Ce mec c'est... C'est, je sais pas moi genre « Le mâle » par excellence. Il est trop hot.

Punaise, pour qu'elle dise ça ma Laura c'est que ce doit être quelque chose ce type, mais c'est plutôt positif ça alors pourquoi elle fait cette tête ?

— Mais pour le peu de fois où je l'ai vu, je n'ai jamais réussi à le cerner. C'est un salaud avec les filles Ivy, je te préviens. J'entends souvent les gars parler de ses conquêtes et quand je dormais là-bas il y avait toujours une fille différente le matin.

— C'est un connard. Message reçu, dis-je en souriant.

Je reviens à des sujets plus légers, car je vois bien que celui-là la perturbe. Je suis en train de lui montrer les fringues que j'ai ramenées de Nouvelle-Calédonie quand Chris rentre en s'écriant :

— Femme ! Sers-moi mon repas j'ai faim ! Ensuite, nous pourrons copuler comme des bêtes jusqu'au petit matin.

Quand il nous remarque, il ajoute :

— Pitié dites-moi que vous vous apprêtez à vous déguiser en hôtesse de l'air et à réaliser un de mes fantasmes !

Avec Laura on se regarde et je commence à faire la vague avec mes bras Laura me suit et comme dans la série « Ma famille d'abord » Laura commence :

— Euh...

Et je termine :

— Non !

On explose de rire et Chris aussi. Le repas se passe dans la bonne humeur, on rit, on se rappelle de vieux souvenirs et puis je discute avec Chris de mon tatouage que j'aimerais qu'il termine. En fait avant que je parte, il a commencé un tatouage qu'on a dessiné ensemble. Enfin moi j'avais les idées et lui, les a couchées sur le papier, car je suis tout juste capable de gribouiller un bonhomme de neige, il débute sur mon pied près de ma malléole. Ça représente deux fines tiges de rosiers noirs entrelacées qui grimpent autour de ma jambe en large cercle jusqu'à l'aine. Les tiges sont recouvertes par endroits de grosses roses rouges et noires et de petits bourgeons. J'adore ce tatouage. *Heureusement, tu me diras, ce n'est pas comme si c'était un tatouage malabar !* L'idée est de symboliser le lien entre mon frère et moi avec les tiges entrelacées et puis pour les roses c'est seulement que j'adore ça, je trouve ça beau et féminin.

Sur le dessin d'origine, le tatouage est censé continuer de mon aine en passant par mon ventre jusque dans mon dos puis se terminer derrière mon oreille par un magnifique petit bourgeon en train de fleurir. Il est à la fois très fin et si réaliste qu'on croirait que les fleurs prennent vie quand je bouge. Maintenant que je suis de retour, je compte bien le terminer.

— Je me réjouis d'avance de te voir en petite culotte sur mon fauteuil Speedy.

— Tu m'étonnes, pervers !

Ma phrase le fait rire. On se met d'accord pour vendredi, en temps normal il ne travaille pas le vendredi, mais je le soudoie en lui promettant de lui apporter

des pâtisseries. Ses yeux se mettent à briller quand il me demande :

— Tu me ferais tes muffins aux pépites de chocolats ?

— Si tu veux oui.

— Va pour deux douzaines alors !

— Deux douzaines ? Vendu espèce de goinfre, dis-je en riant.

La soirée se termine sur les coups de minuit et je dis à Laura que je serai chez elle vers neuf heures pour l'aider avec ses cartons. J'enfile mon pyjama qui se résume à un petit short moulant en coton blanc et à un débardeur assorti avec inscrit en noir :

## **JE SUIS VIERGE**

### **Mais ce tee-shirt est vieux**

Puis je file me coucher.

\*\*

Mon réveil sonne à huit heures, j'ai rêvé de beaux boxeurs transpirants, de muscles fermes et de parties de jambes en l'air jouissives. *Fabuleux !*

Je n'ai jamais fait partie des gens qui n'arrivent pas ou ont besoin de temps pour émerger le matin.

Moi quand je me réveille il y a deux possibilités :

Soit je suis d'une humeur à chier. Bon heureusement pour mon entourage ce n'est pas souvent le cas.

Soit je suis de bonne humeur, comme ce matin.

Je descends à la cuisine et trouve mon frère en train de boire son café. Il est toujours en uniforme, ça lui donne un air sérieux assez inhabituel.

— Salut frérot ! Ça a été le boulot ?

Il me regarde et je vois qu'il détaille ma tenue.

— C'est quoi ça ?

Comme je ne comprends pas, je me regarde.

On ne sait jamais des fois que trop à fond dans mes rêves j'ai enlevé mon short sans penser à le remettre, mais non tout est là.

— Bah le concept est un peu révolu, je te l'accorde, car dormir à poil c'est à la mode de nos jours, mais ça s'appelle un pyjama.

— Non ! Ça, c'est... Je ne sais même pas ce que c'est, mais c'est tout sauf un pyjama. J'espère que Chris ne t'a pas vue dans cette tenue ?

Il fait de grands gestes vers mes cuisses exposées et je lève les yeux au ciel.



— T'exagères, c'est juste un short et un débardeur Théo. Heureusement que tu ne vois pas mes sous-vêtements, tu ferais une crise cardiaque, dis-je morte de rire, car il s'est bouché les oreilles et chante la Macarena pour ne pas entendre ce que je lui raconte. Lorsqu'il voit que j'ai arrêté de parler pour me bidonner, il me sermonne :

— Putain Speedy, tais-toi je ne veux pas savoir ça ! Ni me mettre à t'imaginer en sous-vêtements, c'est dégoûtant.

— Sympa merci pour la gentillesse frérot. Bon, je te laisse ton lit, je vais me préparer et aider Laura avec ses cartons aujourd'hui.

— Ah oui je ne t'ai pas dit ! Maël ne viendra pas manger à la maison ce soir, il nous invite, car c'est soirée foot donc comme ça, tu pourras revoir l'appart et le rencontrer. Je compte sur toi pour être gentille et bien te tenir.

— C'est bon je suis plus une enfant.

Il me détaille de haut en bas avec un air réprobateur avant de me répondre :

— Ça, j'avais bien compris.

\*\*

On passe la journée à emballer les fringues et les chaussures de Laura et c'est le plus gros du travail, car on en est déjà à plus de six cartons quand ça commence à dégénérer en séance d'essayage et de danse. On écoute de vieilles chansons en se remémorant de bons souvenirs, et quand les premières notes d'Asereje des Las Ketchup débutent à fond dans son petit appartement, on entre en transe. On fait ce qu'on appelle plus communément du « yaourt », en gros ça veut dire chanter en émettant des sons qui ressemblent aux paroles, mais qui ne sont définitivement pas les paroles.

Enfin pour le moment, on est redevenu des adolescentes prépubères dopées aux hormones et on se dandine sur le lit entre les cartons en chantant comme des casseroles avec les talons d'une paire d'escarpins en guise de micro. On essaie de se remémorer la chorégraphie qui consiste à faire des mouvements indéterminés avec ses mains. À la fin de la chanson, on s'écroule, vidées et mortes de rire.

— Je n'en reviens pas que tu emménages avec ton mec, qui l'eut cru ? Moi, quand je te regarde, j'ai toujours l'image de toi en quatrième avec tes boutons et ton appareil dentaire, dis-je alors qu'elle se lamente sur son sort.

— Oh, mon Dieu ! Je voudrais pouvoir effacer ce souvenir. Enfin tu peux parler toi aussi t'avais des boutons, c'était même pire que moi. Oh et tu te souviens de la fois où tu t'es cassée la gueule devant tout le monde à la

cantine ?

— Euhh, j’essaie toujours d’oublier, mais merci de me le rappeler. Bon, on charge ta voiture comme ça demain tout sera prêt ! Au fait, tu viens ce soir à la soirée foot ?

— C’est ça change de sujet. Oui, enfin vite fait, car le foot et moi ça fait deux. Après trois tournées de cartons, je me stoppe en milieu du couloir.

— J’ai une idée ! On termine de charger et on file en ville prendre l’apéro comme ça, on ira à la soirée qu’à la fin. Et je pourrais te montrer là où je vais travailler, t’en penses quoi ?

— J’en pense que je suis trop contente que tu sois rentrée ma biche. Finies les soirées foot !

— Finies les soirées foot ! scandai-je en lui tapant dans la main et en faisant tomber le carton que je tenais. *Certaines choses n’ont pas changé...*

Une heure plus tard, on est en plein centre de Nantes devant mon futur travail, le bar est en travaux pour pouvoir ouvrir samedi prochain.

Il y a deux mois Jack, mon patron en Nouvelle-Calédonie m’a informé de son projet de développer trois nouvelles enseignes en France métropolitaine : Paris, Nice et Nantes. J’ai sauté sur l’occasion pour prendre le poste de gérante que Jack m’a confié avec le Nouméa. Ce sera un bar d’ambiance, je suis pressée de voir l’agencement terminé lundi prochain.

J’adore relever de nouveaux défis même si celui-ci est de taille. J’ai toujours suivi ce bon vieux credo que mon père me répète en boucle depuis que je suis enfant, « Rien n’est impossible ! ». C’est cliché, mais ça marche pour moi. On s’installe dans un des bars en face et on commande des Mojitos.

Laura interrompt mes pensées avec une remarque des plus philosophiques :

— Mate le canon Ivy !

Je me retourne et regarde dans la même direction que Laura. Pour la discrétion on repassera.

— Attends, pas celui avec un tee-shirt vert si ?

— Bah si qui d’autre ? ! Je baaaave là.

Je lui touche le front pour voir si elle ne devient pas folle lorsqu’elle me repousse :

— Mais quoi à la fin ?

— Bah... Il est roux pardi !

Elle roule des yeux en souriant.

— C'est vrai, j'avais oublié ton aversion pour les roux, dit-elle en riant.

— C'est pas une aversion, c'est juste que les mecs roux ne m'attirent pas. Imagine leurs poils de sboub roux ?

— T'es grave et puis je vois pas où est le problème ?

— Bah pour commencer, les pipes et je ne parle pas de tabac ! Imagine : « pour vous Mesdames, ce soir c'est la pipe Bonduelle saveur carotte râpée ! » Ça craint.

Elle écarquille les yeux, la bouche grande ouverte avant d'exploser d'un rire tonitruant qui fait retourner tout le monde sur notre table et je finis par la suivre.

Après plusieurs Mojitos, on se décide enfin à rejoindre la fameuse soirée foot bras dessus bras dessous. On est accueilli par Fab qui se jette comme un affamé sur Laura.

— Pas la peine d'être aussi chaleureux avec moi Fab, je me contenterai d'une bise, dis-je d'un ton pince-sans-rire.

— Salut, Ivy, alors la journée s'est bien passée ?

— Super, dis-je en lui faisant la bise. J'espère que votre appart est grand, car vu toutes les fringues de Laura, il lui faudra une pièce rien que pour elle.

Il grimace avant de nous faire entrer. On s'avance dans le salon et mon frère vient m'accueillir en me faisant un petit câlin. Je salue ses collègues un par un, je ne mémorise pas tous leurs prénoms sauf deux que je me souviens avoir vus ce week-end, Marc et Louis, je m'approche d'eux pour les saluer. Ils ont l'air sympa, mais me regardent comme si j'allais leur servir de quatre heures. Ils sont en train de loucher sur mon décolleté alors je claque des doigts devant leurs yeux, quand ils me regardent enfin dans les yeux je dis :

— Je suis là les gars !

Ils deviennent rouge tomate et mon frère leur met une claque sur l'arrière du crâne en rigolant. Pour finir le défilé de testostérone, Théo me présente encore trois autres gars de son équipe qui sont plus vieux, la quarantaine environ je dirais. Ils me saluent chaleureusement et me racontent quelques anecdotes assez drôles sur mon jumeau.

— Chris n'est pas là ?

— Si, il est parti dans la cuisine avec ton futur coloc' chercher des bières. Tu connais le chemin sœurette !

Il rejoint les autres pour faire des pronostics sur le match. De mon côté, je

file vers la cuisine et m'écrie en y entrant :

— Alors c'est ici qu'on trouve de l'alcool ?

— Hey Speedy !

Chris s'avance avec son sourire ultra-brite et me prend dans ses bras avant de me faire sauter en l'air. Enfin en réalité je décolle à peine du sol, mais on a le droit de rêver un peu. Je m'éloigne en le traitant de pervers, je crois que ce sera son nouveau surnom.

— Arrête, t'adores ça. Mec, je te présente la sœur de Théo.

Après les présentations, il retourne au salon avec un carton de bières. Je me tourne vers mon futur colocataire qui me détaille de haut en bas et je ne me gêne pas pour faire de même, on dirait deux prédateurs qui s'évaluent.

Il est immense, il doit mesurer au moins 1m90 si ce n'est plus, il est pieds nus et ses jambes sont moulées dans un jean brut. Je continue mon inspection et observe son tee-shirt col V bleu nuit près du corps, je fixe ses bras dénudés dont un est entièrement tatoué. Mon regard remonte sur son visage et ses yeux aussi bleus que son tee-shirt. *Bon OK ce mec est canon !* Il a un visage d'homme et avec sa barbe très courte parfaitement entretenue et ses cheveux châains mi-longs, il est à tomber.

Il me fait un sourire avenant alors je m'avance pour lui faire la bise. Le contact de ma joue douce contre sa barbe m'électrise. *Attends ! J'hallucine ou il vient de me renifler le cou ? Qui fait ça à notre époque ? Et pourquoi ça me donne des frissons ?* Il se présente :

— Salut la sœur de Théo moi c'est Maël, ça va l'appart te plaît ? Ton prénom c'est ?

— Ivy ! Oui j'étais déjà venue quand mon frère y habitait avec Chris, j'adore cet appart.

— Deuxième mi-temps ! crie Chris.

Maël s'incline et me montre la porte avant de s'exclamer d'un air supérieur :

— Les femmes d'abord.

Je souris, prends la bière qu'il tient dans sa main et bois une gorgée au goulot avant de repartir vers le salon.

L'alcool aidant, avec Laura on passe une bonne soirée, enfin l'alcool et Arsenal avec le canon Olivier Giroud. On se met à crier comme des pom pom girls quand il y a des gros plans sur lui, mais au bout d'une dizaine de minutes

on se lasse alors on part voir ma future chambre. Elle est assez grande avec un parquet en bois massif magnifique, des moulures au plafond et une belle fenêtre avec un grand rebord en bois brut. Je me vois déjà mettre des coussins et me faire un petit coin lecture.

— J’avais oublié à quel point cet appartement est génial.

— Ouais je l’adore aussi. Attends ferme les yeux !

— Hein ?

— Ferme les yeux je te dis !

— OK OK.

— Retourne-toi et attends que je te dise de les ouvrir.

Je lui obéis et j’entends des bruits de porte avant qu’elle me dise d’ouvrir mes yeux.

— Woow ! C’est Noël ou quoi ?

Ça, c’est une tuerie. Un dressing dans ma chambre ! Il y a une double porte qui s’ouvre sur une petite pièce de cinq m<sup>2</sup> avec des étagères sur ma droite et une grande tringle sur ma gauche.

— Canon hein ? Fab ne l’utilisait même pas, mais moi j’y mettais mes fringues.

Je m’extasie devant le rêve de toutes les femmes quand Fab nous appelle.

Quand on arrive dans le salon il a la mine sombre, il nous voit et nous lance avec humeur :

— On y va. Il faut que je te ramène Ivy ?

Laura me chuchote :

— Oula son équipe a dû perdre. Je vais pouvoir me la mettre sous l’oreille ce soir, enfin façon de parler quoi.

Je rigole et Fabien me fusille du regard.

— Je vais m’arranger pour rentrer avec Théo. Bon courage pour le déménagement, n’hésitez pas si vous avez besoin d’aide.

Laura a à peine le temps de me faire la bise qu’elle se fait tirer vers la sortie. Je vais rejoindre ceux qui ne sont pas encore partis en riant.

— Qu’est-ce qui te fait rire sœurette ?

— Un truc de fille, tu peux pas comprendre, lui dis-je en tirant la langue.

— Peste !

À ce moment, Chris se fraye un chemin vers nous en criant :

— Femme ! dit-il en me tendant sa bière vide au loin.

En réponse à sa demande implicite, je m'apprête à lui balancer la télécommande que je viens de prendre sur la table basse, mais Maël vient se poster devant moi : imposant et avec un sourire qui laisse apparaître une petite fossette sur sa joue droite. J'oublie Chris pour me concentrer sur cette petite fossette que j'aimerais bien lécher. *Oh du calme les hormones !*

— Pose ton arme. Doucement, dit-il comme si je tenais une grenade.

Je lui souris comme une idiote. *Reprends-toi ma vieille tu dois ressembler à une groupie, manque plus que les banderoles « Maël épouse-moi » et tu ferais un parfait cliché.* Après cette prise de conscience, je me reprends et fais la moue avant de lui répondre :

— Sinon ?

Je vois ces yeux briller d'amusement. Chris arrive et passe un bras possessif sur mes épaules.

— Tu veux rentrer Speedy ?

— Je croyais que tu voulais reprendre une bière ?

— Non ton frère est fatigué donc on part.

— Je viens avec vous alors.

Maël intervient :

— Tu veux emménager quand du coup ? Histoire que je m'organise.

— Euhh samedi c'est bon pour toi ?

— Je serais pas là, mais prends le double de Fab et fais comme chez toi, je te ferais de la place dans la salle de bains.

Tandis que Chris part dire au revoir aux autres, j'écourte la conversation pour ne pas me retrouver à la rue :

— D'accord, merci. À samedi soir alors ?

Il se rapproche de moi doucement en me regardant droit dans les yeux. Ses yeux bleu nuit me troublent et ma salive se bloque dans ma gorge, je reste là sans bouger de peur de briser l'instant.

Il pose ses deux mains de chaque côté de ma tête et penche la sienne vers moi. J'ai de plus en plus chaud et je reste immobile à le regarder pour voir ce qu'il va faire.

Arrivé près de ma bouche il bifurque vers ma joue et y pose ses lèvres, c'est comme une caresse, je crois que mon string est foutu quand il me glisse à l'oreille :

— À samedi soir, Ivy.

Et il me laisse dans cet état : excitée et muette. Ce qui relève du miracle dans mon cas, en temps normal personne n'arrive à me clouer le bec.

Je savoure l'effet provoqué par mon prénom dans sa bouche, mais suis interrompue par le flot de départ et de bises.

Arrivée à la maison, je file sous la douche pour me remettre les idées en place puis je reviens dans le salon en bas de jogging et débardeur, les gars sont devant le débrif' du match.

Je leur fais un bisou avant d'aller me coucher.

Ce soir je m'endors avec les Kings of Leon – Sex on fire et je me rejoue la scène contre le mur au moins cinquante fois dans ma tête.

Je finis par fermer les yeux avec pour seule image de grands yeux bleu nuit.  
*Je suis dans la merde !*

### 3

Le reste de la semaine passe rapidement, entre le déménagement de Laura et Fab mercredi auquel j'ai fait une petite apparition pour « aider ». Ce qui s'est résumé à porter deux cartons, car en vérité j'étais juste curieuse de voir à quoi ressemblait leur appartement. C'est un T2 plein de charme dans le quartier Bouffay de Nantes. L'avantage c'est qu'on va habiter à dix minutes à pied l'une de l'autre, d'ailleurs on a déjà repéré un petit chinois qui a l'air délicieux en bas de chez elle.

Le jeudi, on est allé glander au Château des Ducs de Bretagne avec Théo. On a d'abord pique-niqué tranquillement installés sur l'herbe près des douves, puis on a parlé de ses histoires de cœur depuis mon départ. Autant dire qu'il y avait matière à développer. La conclusion est que mon frère est un éternel insatisfait, il passe d'une histoire à une autre et trouve toujours un défaut de plus en plus absurde à chacune de ses conquêtes. La dernière avait je cite : « Des mains trop boudinées ».

Il va falloir que je pense à lui trouver une fille bien avant qu'il finisse vieux gars !

Vendredi je me lève à 13 heures comme une fleur. Je fais partie de ces gens dormants énormément et pour être honnête, je ne sais pas ce que le mot « matin » signifie. C'est vraiment exceptionnel quand je mets un réveil, comme pour aider Laura la dernière fois par exemple. Enfin bref, Today is THE day ! Qu'on peut aussi traduire par : « aujourd'hui est LE jour », mais faut bien l'avouer, ça a moins de gueule. Car aujourd'hui, je me fais tatouer ! Depuis trois ans, je ne pense qu'à le terminer, mais il était hors de question qu'un autre que Chris s'en charge.

Je me dirige vers la cuisine et après un repas à base de pain et de Nutella. Oui je sais, ce n'est pas diététique, mais je m'en fiche royalement, je ne fais pas du sport pour rien et c'est vraiment trop bon pour que j'y résiste. J'entreprends la préparation des muffins aux pépites de chocolat pour Chris.

J'arrive sur le coup de 15 heures au salon. Il est situé au rez-de-chaussée d'un vieil immeuble en pierre. Il y a une grande vitrine d'où on peut voir l'accueil de la boutique, un beau carrelage imitation bois au sol, un grand comptoir noir laqué et de grandes photos de ses plus beaux tatouages accrochés au mur dans



de jolis cadres. J'entre dans la boutique comme si c'était la mienne et lance un : « Livraison de muffins ! » J'entends le bruit du dermatographe s'arrêter et la porte de la cabine de tatouage s'ouvrir.

— Viens là Speedy !

Je m'avance jusqu'à la porte et l'ouvre en grand pour y trouver Chris penché sur le cul nu d'un mec plutôt bien foutu, enfin du moins il a le fessier bien rebondi et bien ferme. Là tout de suite les muffins me semblent moins appétissants. Le type en question se fait tatouer la carte du monde sur les fesses, c'est plutôt original en soi.

— Euh salut, dis-je timidement.

— Viens me faire un bisou, Mike on fait une pause OK ?

— Ouais j'ai le cul en feu, lui répond Mike.

Il reste couché en me détaillant du regard. Avant de dire :

— Alors c'est toi la fameuse Speedy ?

— Eh oui. Qu'est-ce que cet imbécile t'a raconté sur moi ?

— Un tas de trucs.

Il me fait un petit sourire en coin et prend son téléphone pour jouer à Candy crush.

— OK...

Je sens que je n'en saurai pas plus alors je change de sujet.

— C'est quand mon tour Chriiiiis ? dis-je en retrouvant mon entrain.

— Patience, petit scarabée ! J'en ai encore pour une vingtaine de minutes, tu n'as qu'à commencer à te préparer et à raser la zone à tatouer. Il me regarde de haut en bas et continue : il y a mon bureau dans la pièce au fond du couloir vas-y, tu vas devoir te mettre en sous-vêtements, dit-il avec un regard pervers.

Je prends un rasoir neuf en rigolant et pars dans son bureau. J'avais prévu le coup pour les sous-vêtements alors je porte un shorty noir en coton tout simple et un soutien-gorge noir opaque. Une chance, car en temps normal je ne porte que de la dentelle, je trouve ça plus féminin et plus confortable. J'entreprends de me raser à partir de la fin de mon tatouage à l'aine du côté droit, puis je rase également mon bas-ventre jusqu'au milieu de ma taille du côté gauche.

Quand Chris arrive dans son bureau, je suis assise dans son fauteuil en train de manger un muffin en sous-vêtements, les pieds sur la table. Il a un temps d'arrêt et cligne plusieurs fois des yeux.

— Bordel ! On dirait une image directement sortie d'un de mes fantasmes. Là

c'est à ce moment que tu dois me dire un truc du genre : « Que désire mon maître ? »

*Lui et ses fantasmes je te jure !* J'ai la bouche pleine, mais attention pas la bouche pleine genre « sexy », les lèvres autour d'une banane ou d'un hot dog. Plutôt genre « goinfre », avec les joues de hamster, car j'ai pris une trop grosse bouchée. Je lui réponds en crachant des miettes à chaque mot :

— Que déch'ire mon maître ?

On éclate de rire avant qu'il me dise encore plié en deux :

— Ouais là, tu viens de tuer complètement mon fantasme. Va t'installer sur la table où était Mike petit cochon.

Je me lève et me prends une petite fessée quand je lui passe devant. Je me couche sur le dos, légèrement relevée sur mes coudes. Chris commence par examiner chaque recoin de mon tatouage, je ressens sa fierté quand il observe ses dessins et qu'il voit que j'en prends bien soin.

—Bon, pour aujourd'hui je te propose une séance de quatre heures, je vais te dessiner le motif à main levée et tu me diras si ça te convient d'ac'?

— Oui chef !

— Bien, je vais mettre de la musique et préparer le matériel alors.

Trente minutes plus tard, je me regarde dans la glace sous tous les angles possibles. Le tatouage va être magnifique. Les contours des tiges sont fins, on dirait deux petits troncs d'arbres qui s'enlacent en tournant sur eux-mêmes. Une magnifique rose s'épanouit sur mon pubis, quand il mettra les couleurs tout à l'heure ce sera sublime j'en suis persuadée. Plus on monte vers ma hanche, plus il y a de roses et de petits bourgeons. Je regarde Chris en admiration complète devant son travail.

— T'es vraiment bon Chris.

— Je sais. Allez allonge-toi ma jolie et laisse-moi faire de toi une œuvre d'art.

Je m'installe sur la table et attends qu'il enfile ses gants et prépare son matériel. Il me regarde une dernière fois et attend mon feu vert pour commencer. Je hoche la tête et prends une grande inspiration avant de faire le vide et de me relaxer au maximum.

*Putain de bordel de merde !* Je sens l'aiguille sous ma peau, c'est douloureux, j'ai l'impression qu'on m'enfonce une lame de rasoir et qu'on s'amuse à dessiner avec. Je sais maintenant que je suis déjà passée sur le billard, que dans

quinze minutes cela se résumera à une sensation de gêne, alors je prends sur moi pour ne pas passer pour une mauviète comme la première fois et essaie de ne pas me crisper. Je grimace en serrant les dents et je suis récompensée quelques minutes plus tard par une bonne dose d'endorphines, du coup je me détends enfin entre les mains expertes de Chris.

Au bout de 1 h 30, il a terminé les contours en noirs. Il nettoie mon tatouage et j'observe son œuvre dans le miroir qu'il me tend. *Nom d'un petit bonhomme !*

— J'adore.

— J'espère bien, dit-il en rigolant. Bon, prête pour la couleur ?

— Je peux mettre ma playlist pour me donner du courage ?

— Carrément, donne-moi ton tél !

Je sélectionne le mode aléatoire et lui tends mon téléphone. J'adore faire ça ! Je dois avoir pas loin de six cents chansons dessus et j'aime l'idée de ne pas savoir à l'avance sur quelle chanson je vais tomber.

Je me détends dès les premières notes d'un vieux tube que j'adore, UB40 – Red red wine. Ça fait sourire Chris et quand tout est prêt, il commence le remplissage du tatouage. Je siffle entre mes dents, la douleur dépend des gens et de leur sensibilité, mais pour moi le remplissage est clairement le plus douloureux. L'impression est légèrement différente que pour les contours, cette fois, c'est plus comme si un râteau très pointu grattait sous ma peau.

Au bout d'un moment, je dois avoir libéré un niveau élevé d'endorphines, car je me sens groggy et regarde Chris me tatouer en silence. Je remarque qu'il a une sorte de tic, dès qu'il doit faire un tracé délicat, il hausse les sourcils jusqu'à ce qu'il ait terminé, ça me fait sourire. Il commence le remplissage de la rose quand je le vois rougir.

— Qu'est-ce qu'il y a dans ta tête en ce moment pour te faire rougir ?

Il arrête sa machine et me regarde agacé avant de me répondre :

— C'est un peu dur de rester concentré alors que je tatoue la chatte de la sœur de mon meilleur pote, tu vois ? Surtout lorsqu'elle m'observe avec attention depuis plus d'une heure.

Je pars dans un fou rire incontrôlable quand il enchaîne :

— Arrête de rire ! Figure-toi que j'essaie de rester pro là.

Voyant que je n'arrête pas, il me pince les cuisses.

— Aïe, ouille ! D'accord j'arrête c'est bon. Qu'est-ce que tu veux que je

fasse ?

Il a une expression choquée sur le visage et quand je comprends, le fou rire me reprend.

— Pour que tu te concentres ! Qu'est-ce que tu veux que je fasse pour que tu te concentres Chris ? Tu as vraiment l'esprit mal placé.

— Commence par arrêter de me fixer, dit-il avec humeur. Ça me perturbe.

— Moi je te perturbe ?

*Alors ça, c'est la meilleure ! Si on m'avait dit qu'un jour je ferais de l'effet à Chris, je ne l'aurais jamais cru.* Il me fait les gros yeux et je lui souris avant de m'allonger complètement pour ne plus le voir. J'ajouterais bien : « occupe-toi bien de ma chatte Chris », mais il est assez énervé comme ça. Quand il reprend, je serre les dents, mais au bout de quelques minutes j'entends la chanson de Jace Everett — Bad Things avec son fameux refrain : « I wanna do bad things with you ». Je lâche un petit ricanement et Chris me rejoint.

Enfin les quatre heures passent assez vite. On se met à discuter, à parler de tout et de rien. Il me fait rire ce qui a pour effet de me détendre et d'avoir moins mal. Quand j'entends sa machine s'éteindre, je soupire de soulagement, je me sens lourde et engourdie. Je me lève et me dirige vers le miroir. En observant les couleurs vives des roses et des bourgeons, je relève toutes les nuances, le travail pour rendre ce dessin réel. Il y a comme un effet de 3D qui donne l'impression que les fleurs prennent vie sur ma peau, les ombrages sont tout simplement sublimes.

— C'est magnifique.

— Faut dire que j'avais un support de qualité.

Je ris alors qu'il s'accroupit devant moi, je prends un air sérieux et lui lance :

— Non, je ne peux pas me marier avec toi tu comprends ? Notre amour est impossible.

Il secoue la tête de dépit en soufflant avant de crémer mon tatouage et de le recouvrir avec un film transparent.

— Tu me saoules Ivy. Mais je ne le crois pas, car il sourit en le disant. Tu as besoin que je te répète les consignes de soins ?

— Non, chef ! Je m'en souviens, chef !

— Brave petit soldat. Bon, tu peux te rhabiller, on va fixer un nouveau rendez-vous pour dans deux semaines.

En rentrant, on prend un bon gros McDo à emporter et on se mate la

rediffusion de Touche pas à mon poste sur D8. En mangeant, je me dis que je vais devoir reprendre le sport assez rapidement sinon je vais ruiner toutes mes heures de transpiration intensives et de galère pour garder un poids à peu près stable.

À la fin de l'émission, je file dans la chambre de mon frère afin de boucler mes deux valises pour demain. J'avoue que j'appréhende de revoir Maël, il a d'ailleurs fait passer son numéro à mon frère pour que je lui envoie un texto quand je serai installée. Après une douche méticuleuse, je masse mon tatouage encore un peu rouge avec de la crème avant d'aller me coucher.

\*\*

Le lendemain, je me lève de bonne humeur. Je vais enfin pouvoir m'installer vraiment et me créer mon petit coin rien qu'à moi. Je mets un petit short en jean taille basse, un débardeur assez ample jaune pastel en coton pour protéger mon tatouage et mes converses blanches. Aujourd'hui, je serais uniquement avec Théo et Laura, car Chris travaille.

Finalement, le déménagement est assez rapide, on ne fait que deux allers-retours entre chez mon frère et mon nouveau chez moi. La chambre paraît encore plus grande que la dernière fois vu qu'elle est vide à l'exception du lit et de mon fauteuil baroque couleur prune qui était resté ici.

Tandis que Théo part en ville boire un verre avec ses amis, avec Laura on vide mes valises de fringues dans mon super dressing en dansant sur les musiques qui passent à la radio. Passer du temps avec elle me fait du bien, elle me raconte la vie de ses copines rencontrées au boulot. Laura est comptable, et le moins qu'on puisse dire c'est qu'elle ne correspond pas au cliché de la femme coincée et ennuyante qu'on associe généralement aux comptables. Une de ses collègues, Anne, quarante ans est mariée et à trois enfants qui la font tourner en bourrique, mais d'après Laura elle le vit bien. Il y a aussi Christine, trente-cinq ans et fiancée à Linda, vingt-huit ans qui travaille également avec Laura.

— Ce soir on va sûrement aller boire un verre en ville, viens, je te les présenterai.

— Avec plaisir ma bichette.

— Mais je te préviens, elles sont beaucoup plus adultes que nous.

— Je suis adulte !

— Raisonnable, je veux dire.

— Ah... Je ne peux pas te contredire alors.

On passe le reste de la journée à ranger mes affaires et à accrocher des cadres. Laura finit par partir en catastrophe en se plaignant qu'elle n'a pas vu le temps passer et qu'elle n'aura jamais le temps de voir Fabien et de se préparer pour la soirée.

Je décide d'envoyer un SMS à Maël. Après plusieurs essais, j'opte finalement pour la simplicité :

**~~Hey coloc?! Salut mec! Coucou !~~**  
**~~P'm in !!! Bien installée...~~**  
**~~Gros poutous. Bisous sur ta fesse gauche. A + :)~~**

Je m'aperçois que je n'ai pas signé et qu'il n'a pas mon numéro alors je renvoie un deuxième texto :

**Euh c'est Ivy hein !**  
**Ciao.**

Il me répond cinq minutes plus tard.

**J'avais compris...**  
**À tte ;)**

*Super, je passe pour une cruche maintenant ! Évidemment qu'il a deviné, personne n'emménage tous les quatre matins chez lui. Bon, on se reprend ma fille, du nerf !* Je vais me doucher et je me change pour aller rejoindre les filles plus tard. Il fait encore bon dehors alors j'enfile un classique : ma petite robe noire. J'aime cette robe, car elle est confortable et je peux la mettre avec tout et en toute saison. C'est une robe à manches courte avec un décolleté carré resserré à la taille et dont la jupe est évasée. Elle m'arrive quelques centimètres au-dessus du genou, j'ajoute des talons compensés rouges avec une bride de ruban que j'enroule autour de mes chevilles qui se fondent parfaitement avec la rose rouge pétante de mon tatouage. Je retourne dans la salle de bains et essaie de dompter ma crinière, voyant qu'ils ont pris un mauvais pli je décide de les lisser. J'ajoute un peu de mascara et du baume à la cerise sur mes lèvres. Je m'observe dans la glace : simple et efficace, je suis prête à affronter les collègues de Laura. J'aimerais vraiment faire bonne impression, je sais que ça compte pour elle.

Je pars dans la cuisine en quête de nourriture quand j'entends la porte

d'entrée claquer. Le bruit me surprend et je fais tomber la boîte d'œufs que j'avais dans les mains. *Putain !* Je suis occupée à mettre la boîte et les coquilles brisées à la poubelle quand Maël entre dans la cuisine.

— Attention ça glisse ! Bouge pas je vais nettoyer.

Il a un grand sourire et je vois qu'il se retient de rire. Je me maudis cent fois et prends l'éponge pour nettoyer les dégâts. Je sens son regard peser sur moi et, j'imagine, la situation vue de ses yeux, je suis accroupie par terre à ses pieds à nettoyer le sol. En prenant conscience de ça je me relève le regarde droit dans les yeux et lui lance avec humeur :

— Quoi ? T'as jamais vu quelqu'un passer l'éponge ?

Il me sourit encore plus et sa petite fossette apparaît. *Bon sang, qu'il est canon !* Il a l'air parfaitement détendu, appuyé contre le chambranle de la porte avec son regard rieur.

— Salut à toi aussi, Ivy.

Mon énervement laisse place au malaise. *Tu ne l'as même pas salué, génial !* Il arrive et toi non seulement tu gâches sa nourriture, tu le snobes et après tu le rembarres. *Il y a mieux comme entrée en matière.* Tandis que je me ratatine à vue d'œil, je n'en mène pas large et je joue la carte de l'honnêteté.

— Désolé, j'en ai marre d'être un boulet. Salut Maël.

— Je vois ça, dit-il en riant. Qu'est-ce que tu essayais de faire au juste ?

— À manger, mais tu m'as fait peur avec la porte, tenté-je de m'expliquer.

— Assieds-toi et laisse-moi faire.

— Je peux me débrouiller toute seule, je ne suis pas handicapée !

Il me prend par les épaules et me fait reculer jusqu'à un des tabourets de la table haute de la cuisine ou je m'installe sans broncher. Je m'attarde quelques instants et me penche légèrement vers lui, il sent bon le citron et l'homme. *Bon après tout, il veut te faire à manger, c'est plutôt sympa !* Je le regarde s'affairer en cuisine. Je ne sais pas ce qu'il a de plus que les autres, mais rien que de le voir se laver les mains m'exciteraient presque. *Tout doux les hormones, on se détend.* Pendant qu'il me tourne le dos, je prends le temps d'observer sa tenue. *Miam !* Je vois se dessiner les muscles tendus de son dos sous son tee-shirt noir lorsqu'il attrape le sel dans le placard du dessus. Ses fesses sont moulées dans un jean gris anthracite un peu usé qu'il porte avec des Timberland gris/noirs. Il faut que j'occupe mes mains si je ne veux pas finir liquéfiée sur

mon siège, je me lève et engage la conversation :

— Tu veux boire un truc ? Je peux préparer un petit cocktail pendant que tu cuisines.

— Si tu ne casses pas tout pourquoi pas ! C'est dans le placard à gauche du frigo.

*Un vrai petit clown ce gars ! Il est nettement plus agréable quand il se tait.* Je fouille dans le placard et décide de préparer des Mojitos.

— Où ranges-tu ton shaker et ton pilon ?

— Mon quoi ? C'est quoi un pilon ?

Je le regarde avec des yeux étonnés, je croyais vraiment que c'était le genre de mec à sortir tout le temps et à ramener une fille différente chez lui chaque soir pour « un dernier verre ». *À moins qu'il leur serve une bière.* Je pars chercher dans un des cartons de ma chambre mon matériel fétiche que j'emmène partout. Je m'installe à côté de lui et commence la préparation de ma mixture en coupant les citrons après les avoir lavés. Je vois ses yeux faire des allers-retours entre mes doigts et les citrons si bien qu'il arrête même de faire à manger. Il m'observe ensuite les écraser avec le sucre et les feuilles de menthe.

— Wôw t'as été cuistot, barmaid ou un truc dans le genre ?

— Un truc dans le genre ouais, je suis gérante d'un bar maintenant, mais je suis souvent derrière le bar j'adore ça.

— Sérieux ? C'est génial, quel bar ?

— Le Nouméa, on ouvre dans une semaine tu n'auras qu'à passer.

Il se penche vers moi et me glisse à l'oreille :

— Et je pourrais boire à l'œil ?

Je lui donne un coup de hanche en gloussant bêtement. Je me déteste d'être aussi faible, c'est consternant. Ce n'est que la deuxième fois que je le vois, mais je me sens à l'aise avec lui. Je lui tire la langue et je vois que je l'ai surpris, car il fixe ma bouche avant de me regarder droit dans les yeux. *Wôw wôw wôw !* Doucement l'homme de Cro-Magnon. J'ai l'impression qu'il va me lancer sur son épaule avant de m'emmener dans sa grotte pour une partie de jambes en l'air sauvage. OK j'avoue c'est très excitant, il a les yeux légèrement plissés presque félins et je décide de ramener le sujet à lui.

— Et toi, tu faisais quoi avant d'être pompier ?

— Qu'est-ce qui te fait dire que j'ai fait autre chose ?



— Et bien, tu ne colles pas vraiment au stéréotype du pompier. Je m’explique, continué-je en le voyant froncer les sourcils : Primo, tu n’as pas les cheveux rasés, ni ultra-courts. Secundo, ton style vestimentaire est trop sophistiqué. Et tertio, ta façon de te tenir. Les trois combinés me font dire que tu n’es pas pompier depuis longtemps.

— Ma façon de me tenir ?

— Ouep ! Alors impressionné ?

— Eh bien on dirait que tu m’as beaucoup observé Ivy.

*Quoi ? Moi rougir ? Mince, mais oui je rougis, il faut que je me reprenne. Prends un air détaché et réponds-lui.*

— Du tout. Asséné-je sûre de moi, enfin j’essaie du moins. Tiens ton Mojito.

Après avoir trinqué, je l’observe prendre sa première gorgée. C’est un truc qui m’amuse et que je fais de temps en temps au boulot, enfin c’est Léo, mon ancien collègue gay qui le faisait. On peut déduire plein de choses sur la personnalité des gens à leur façon de boire.

Enfin, rien n’est prouvé, mais il a fait plusieurs tests qui sont venus confirmer sa petite étude. Par exemple, un homme qui boit très vite aura plutôt tendance à être précoce au lit et inversement un homme qui savoure son verre est un excellent coup.

Je le vois poser sa lèvre inférieure contre le verre glacé. Je soupire intérieurement en imaginant ses lèvres sur mon corps.

Il approche sa langue du verre et prend une gorgée. Léo serait fier de me voir appliquer sa méthode et à première vue, Maël est censé faire partie des « bons coups ». Ça reste à prouver cependant.

— Mmmmm. C’est vraiment bon, j’avoue que j’avais peur, dit-il très sérieusement avant de lâcher un éclat de rire en voyant mon regard scandalisé. Aller à table, j’espère que ça va te plaire. Tu sors ce soir ?

— Oui je vais boire un verre avec des copines et toi ?

— Je ne sais pas j’irai peut-être rejoindre les collègues en centre-ville. Si ça se trouve, on se croisera, dit-il en me faisant un clin d’œil. Vous allez où ?

— Aucune idée.

Je change de sujet et lui pose des questions sur sa famille, ses habitudes... Il n’est pas très bavard, mais j’apprends quand même qu’il est fils unique, que ses parents vivent à Pornic, une petite ville au bord de la mer à à peine une heure d’ici et qu’ils sont très proches. Au fur et à mesure qu’on discute, je sens qu’il

se détend. Au bout d'un moment, il me fixe avec perplexité. Je m'apprête à lui demander pourquoi il fait cette tête-là, mais il enchaîne :

— Je te ressers ? dit-il tandis que je sauce minutieusement mon assiette.

— Oui s'il te plaît c'était trop bon !

Il me regarde avec étonnement comme s'il se demandait si je le faisais marcher. Voyant que je ne rigole pas, il finit par me remettre une cuillère et je lui fais signe que j'en veux encore une. Il obtempère avant de se resservir aussi. Il faut dire que c'est vraiment bon, il a fait des aiguillettes de canards caramélisés au vinaigre balsamique avec un peu de crème fraîche et des tagliatelles.

— Mmmm je me régale Maël merci. Quoi ?

— Bah... tu manges.

— Wôw le scoop ! Appelle Pujadas, ça c'est de l'info, dis-je en riant.

— Je veux dire que tu as bon appétit quoi. C'est rare de voir une nana manger autant.

— Je mange normalement pourtant et quand c'est bon je suis gourmande c'est tout.

— Je vois ça, tant mieux si ça te plaît. Je suis juste surpris, mais ça me fait plaisir de satisfaire ta gourmandise, dit-il avec son air graveleux et je suis tout de suite moins intéressée par mon assiette que par ses lèvres pleines qu'il lèche pour y recueillir la sauce.

On termine le repas en discutant puis après avoir débarrassé on part à pied en direction du centre-ville. La nuit tombe doucement, mais il fait encore bon dehors, Laura m'a envoyé l'adresse du bar où je dois les rejoindre pour boire un verre, Le Havana. Maël connaît le chemin alors on fait les cinq minutes de marche ensemble.

— Alors à quoi ressemble une soirée en ville entre pompiers ? Attends laisse-moi deviner. Je le regarde et plisse les yeux pour réfléchir. Alcool et chasse aux nanas ?

Il me regarde avec un sourire en coin et ignore ma question en m'en posant une autre :

— C'est vrai ce qu'on dit sur les barmen ? Qu'ils savent à la tête du client ce qu'il boit ?

— Ca dépend, des fois ça marche, d'autres non pourquoi ?

— Vas-y essaie pour moi !

Il me fait rire, il a l'air tout excité, on dirait un enfant. Il passe du sérieux à la dérision sans arrêt, c'est troublant, mais je décide de le prendre au mot et ralentis le pas pour l'observer. Je m'émerveille de devoir lever la tête pour le regarder, car même avec mes dix centimètres de talon, il fait toujours une tête de plus que moi.

*Alors il veut que je joue au mentaliste de l'alcool, allons-y.* Du peu que j'ai vu, je sais qu'il est sûr de lui, qu'il a un style moderne sans forcément suivre la mode donc déjà ça élimine pas mal d'alcools comme les boissons tendances du style Vodka/Redbull.

Il a l'air simple et complexe à la fois tout en étant définitivement mâle, donc exit les cocktails, à mon avis il boit ses boissons pures. Je pencherais pour le whisky qui est la plus virile des boissons que je connaisse. Enfin c'est aussi mon alcool fétiche, avec la téquila bien entendu.

— Je dirais qu'en général tu bois des bières, brunes, je pense.

Bon là je ne prends pas de risque, je me souviens seulement des bières qu'ils buvaient à la soirée foot. Je poursuis ma petite analyse :

— Mais ton alcool préféré je dirais un bon whisky de marque avec au moins trente années au compteur.

Je vois que j'ai tapé dans le mille à son expression de stupéfaction. Il reprend sa marche en passant un de ses bras sur mes épaules avant de s'exclamer d'une voix douce qui me donne un frisson.

— Tu es décidément très surprenante Ivy.

On arrive au Irish pub qui se trouve être juste en face du Havana. J'aperçois mon frère qui a l'air déjà bien éméché en train de se prendre une veste de la part d'une jolie blonde. Bien entendu, ses collègues qui l'observent de loin se bidonnent. Chris est là aussi, il arrive avec une nouvelle tournée de bière. Lui non plus ne marche pas très droit, quand il me voit, il pose les bières sur la table et beugle en faisant de grands gestes comme si j'étais aveugle :

— Hey, viens Speedy !

Je me dépêche de faire la bise à tout le monde en terminant par Chris. Je vois que les mecs à la table me regardent comme des morts de faim alors j'écourte ma conversation avec Chris et je file rejoindre les filles au Havana. Sur le chemin Théo m'attrape.

— Salut, ma sœurette chérie.

Il empeste l'alcool et j'ai un mouvement de recul, mais il me tombe littéralement dans les bras. Je peine à rester debout vu son poids et regarde aux

alentours pour trouver de l'aide, Maël devait garder un œil sur moi, car il est déjà en chemin pour m'aider. Il arrive près de moi et prend un des bras de Théo pour le basculer sur ses épaules et l'aider à tenir debout. Il me regarde et me dit qu'il va le ramener et le coucher sur le canapé.

— Naaan, je veux rester ici ! Viens mec j'offre ma tournée, dit Théo avec une voix endormie. *Il est complètement fait.*

— Attends Maël, je vais prévenir les filles et je t'accompagne.

— Non c'est bon va profiter de ta soirée je m'occupe de ton frère. J'attends qu'il s'endorme et je reviens de toute façon.

Je ne peux pas m'empêcher de m'inquiéter pour mon frère quand je le vois dans cet état. Maël le remarque et pose deux doigts sous mon menton pour me faire lever la tête, il a le regard doux et rassurant.

— Je vais bien m'occuper de lui Ivy ne t'inquiète pas. Si tu veux, je t'envoie un texto quand il est endormi ?

Je hoche la tête et les regarde partir. Maël tente tant bien que mal de marcher droit, mais je vois bien qu'il galère à gérer les écarts de Théo. Je décide d'aller rejoindre les filles, je dois avoir l'air d'une maman poule c'est ridicule, mais j'ai vu tellement de gens trop alcoolisés qui terminent mal. C'est dur de ne pas agir et de laisser Maël se débrouiller tout seul, mais c'est un grand garçon et il a sûrement trois fois plus de force que moi alors je me fais une raison.

Avant d'entrer dans le bar, je mets mon téléphone en mode sonnerie pour ne pas louper le SMS de Maël. *C'est parti !*

## 4

Il est 21 h 30, le bar est encore calme et je repère vite les filles assises en arc de cercle dans l'angle du bar. Je souffle un bon coup et me dis que ça va bien se passer, après tout il n'y a pas de raison je suis quelqu'un d'assez sociable. Le truc c'est que je n'ai jamais eu beaucoup de copines, adolescente j'étais trop garçon manqué et je préférais la franchise masculine à l'hypocrisie féminine. Même si c'était il y a longtemps je redoute toujours ce genre de rencontre.

— Ivy, tu es enfin là ! Laura se lève de son tabouret et vient me serrer dans ses bras. Viens, je vais te présenter les filles.

On s'avance dans la fosse aux lions et je vois que ses amies me scannent du regard. J'inspire un bon coup et décide de mettre les pieds dans le plat avant de me mettre à stresser et de raconter n'importe quoi.

— Hello everyone ! *Sérieux ? Je suis un cas désespéré.* Je me mets une claque mentale avant de sourire nerveusement. Bon, ce n'est pas gagné elles me sourient, mais pas le sourire amical ou amusé, non, le sourire crispé enfin moi je l'appelle le sourire constipé pour des raisons évidentes, pas la peine de vous faire un dessin.

Je leur fais la bise et m'assois bien sagement et surtout je prends soin de ne pas parler. Au lieu de ça, j'écoute leur conversation d'une oreille distraite en observant les barmen. Lorsqu'on arrive au sujet des couches pleines du fils d'Anne c'est trop pour moi alors je lance un coup d'œil désespéré au barman qui prépare ses cocktails en face de moi. À ce moment, j'entends mon téléphone vibrer, je contiens à grand-peine l'éclat de rire qui me prend en voyant le message de Maël. C'est une photo de mon frère mal en point, endormi sur la cuvette des toilettes. Le message en dessous dit :

**Tout est sous contrôle !**

**Je retourne au bar et toi ta soirée ?**

**PS : Ton frère dort à poil sur le canapé (je préfère te prévenir) :)**

Je glisse mon téléphone sur mes genoux et lui réponds en douce :

**Merci, Maël.**

**Bonne soirée ;)**

## **PS : Rappelle-moi de désinfecter le canapé demain. Lol**

Je range mon téléphone dans mon sac tandis que le barman s'approche. Je commande des shots de téquila avec du citron et du sel façon Teq Paf, il est grand temps de mettre un peu d'ambiance sinon je vais vite rentrer.

— Et toi Ivy ? Parle-nous un peu de toi, me demande gentiment Linda.

Je la regarde en souriant et me présente, contente qu'au bout d'une demi-heure, au moins une, ait envie de me connaître.

— Ivy, vingt-cinq ans, célibataire, un peu dérangée et meilleure amie de cette petite dévergondée ici présente ! dis-je en désignant Laura.

Pari réussi, ma petite présentation l'a fait rire.

— Célibataire ?

Christine sa copine lui tape sur l'épaule avant de lui dire :

— Eh oh toi, t'es plus célibataire je te signale alors remballe-moi ce sourire aguicheur.

Cette remarque brise la glace entre nous et à partir de cet instant on discute toutes ensemble. À 23 h, le bar est plein à craquer et Anne nous quitte pour rentrer chez elle et retrouver toute sa petite famille et surtout pour, je cite : « Voir si mon mari n'a pas fait exploser la maison ou perdu un de nos enfants ». La soirée se poursuit dans la joie et la bonne humeur, on s'amuse à classer les mecs/nanas présents dans trois catégories bien distinctes et ça marche pour toutes les soirées :

— Catégorie n° 1 : Les « bombes » : Les mecs canon, à tomber, qui te donnent chaud d'un seul regard ou ceux qui ont du charme et beaucoup d'humour.

— Catégorie n° 2 : Les « middle » : Ils n'ont rien de spécial, des fois ils sont mêmes insistants et lourdingues, mais ils ne sont pas méchants alors c'est excusable à partir d'un certain taux d'alcoolémie.

— Catégorie n° 3 : Les « mêmes pas la peine, même bourrés » : rentre dans cette catégorie, le mec qui fait le tour du bar et drague toutes les nanas (il y en a un à toutes les soirées, souvent il se prend d'ailleurs pour un beau gosse), le type BCBG qui a l'air de s'être trompé de soirée (en général tu le trouves au bar ou en groupe dans un coin de la salle, il a souvent une chemise rentrée dans son pantalon et un petit foulard joliment noué autour du cou).

Après six tournées de téquila, on a un coup dans le nez avec Laura. Le coup

dans le nez appelé également le « j’suis pompette » est la phase la plus agréable. Tu es grisé par l’alcool, tu rigoles pour un rien, tu te sens heureuse et sexy et surtout tu as encore conscience de ce que tu fais. La phase suivante est beaucoup moins drôle c’est le « j’crois que j’suis bourré » si tu gères tu peux éviter cette phase en arrêtant de boire à temps, mais si tu te loupes là c’est le drame. Si tu as de la chance, tu ne te souviendras pas de tes actes durant cette phase sinon et bien... Bonne chance à toi et vive Facebook !

On décide d’aller danser quand on entend Suavemente de Paul Cless. Mais alors qu’on descend de notre perchoir pour rejoindre la piste, Christine et Linda nous lâchent, car elles sont fatiguées. On se connaît à peine, mais l’alcool aidant on se quitte en se faisant un câlin collectif.

Avec Laura, on va mettre nos sacs au vestiaire pour pouvoir danser tranquillement et on garde seulement nos cartes de crédit qu’on range dans nos soutifs. On prend encore un Teq Paf et on se lance sur la piste ! Dès les premiers pas, je suis dans mon élément. La danse a toujours été une passion dévorante pour moi, j’ai dû en tester tous les styles depuis mes huit ans. Avec une préférence pour la salsa que je pratique depuis mes douze ans avec mon frère, le reggaeton et la Zumba, idéal pour se défouler et enfin le pole dance que j’ai découvert à mon arrivée en Nouvelle-Calédonie. J’ai complètement craqué pour cette danse qui était proposée dans ma salle de sport et au bout d’un an j’avais le niveau du professeur. J’ai appris de nouveaux enchaînements via internet et depuis je suis accro à la barre. Ce que je préfère, c’est danser seule sur des musiques très calmes et enchaîner les figures en rythme, ça me calme. La danse est harmonieuse et artistique très loin du cliché de luxure qu’on en a.

Pour le coup ce soir, je ne cherche pas à faire de pas particuliers, je me laisse aller et profite de la musique et de Laura. À un moment, on fait même cette fameuse danse que tout le monde a déjà faite au moins une fois dans sa vie, celle où tu te bouches le nez d’une main pendant que tu fais des vagues de l’autre et ensuite tu fais le « Twix, deux doigts coupent faim » devant tes yeux, pathétique, mais tellement drôle. Même en dansant n’importe comment un mec arrive derrière Laura pour l’inviter à danser, je la vois répondre sans entendre ce qu’elle lui dit, mais le type à l’air choqué et s’en va sans demander son reste. Je fais signe à Laura de m’accompagner au bar et dès qu’on y est je lui demande ce qu’il s’est passé.

— Il voulait danser ! dit-elle en flanchant sous l’effet de l’alcool alors que je la rattrape pour l’aider à s’asseoir.

— Oui, ça, j’avais saisi morue ! Mais tu lui as dit quoi pour le mettre dans cet état ?

Elle explose de rire avant de me répondre toujours en riant :

— Que j’étais homo et que tu étais ma petite amie!

C’est morte de rire qu’on prend notre dernier verre avant de passer par les toilettes, à deux bien entendu et pendant que Laura fait son affaire avec la technique du « J’toucherai pas la cuvette pour pisser » je constate l’ampleur des dégâts. Mes cheveux sont tous ébouriffés, mon mascara a coulé et j’ai les yeux vitreux. J’essaie d’arranger un peu ma tête en me faisant un chignon très approximatif et en me passant de l’eau sur le visage pour enlever les traces de mascara. *Bon, c’est déjà mieux, enfin je crois !* On échange nos places et je recouvre la cuvette de papier toilette, car je ne sais pas quel est mon problème, mais avec la méthode de Laura il y a plus de chance que je me pisse dessus donc je ne préfère pas tenter. Je l’observe se regarder dans la glace alors qu’elle lance un très classe :

— Oh la gueuuule !

En effet, ce n’est pas reluisant pour elle non plus.

— Tu ressembles à un panda t’es mignonne moi je trouve, lui dis-je en rigolant.

Elle se tourne vers moi avec un air très menaçant, mais au lieu de m’insulter comme elle en avait sûrement l’intention, elle me dit qu’elle a la dalle. On se regarde pendant quelques secondes avant de s’exclamer en chœur :

— KEBAB !

En récupérant nos sacs aux vestiaires, on constate qu’il est déjà 4 h du matin. On sort du bar main dans la main en riant et à peine dehors je suis déjà essoufflée, je sens que mes doigts de pieds sont tout ratatinés dans mes belles chaussures. Je fais signe à Laura de s’arrêter et je les enlève en soupirant de bonheur. Je fouille mon sac pour trouver la paire de tongs rose fluo que j’avais prise pour la journée avec mon frère au Château des Ducs de Bretagne et les enfile. Mon look est ruiné et les jeunes qui grouillent encore dans la rue me regardent bizarrement, mais ce n’est pas grave. On part pour chercher un Kebab quand on entend une voix derrière nous.

— Ma chérie ?

Je sens Laura s’immobiliser et se mettre de profil pour me regarder et lâcher en chuchotant :



— Oups !

Bien sûr on se bidonne comme des ados prises en flagrants délits. Je vois qu'elle prend sur elle pour essayer de paraître sobre , mais c'est encore pire et en plus elle reste muette comme une carpe. Je prends le relais pour l'aider.

— Heyyyy ! Ça va Fabien ? On allait se chercher un Kebab tu viens ?

Il a l'air en colère, il ne doit pas souvent la voir dans cet état. J'ai bien envie de lui dire de péter un coup, mais j'ai l'impression que ce n'est pas le moment. Il la regarde froidement puis finalement il n'arrive pas à retenir son sourire et commence à rire. Avec Laura, nous restons interdites à le regarder comme s'il était fou.

— Si tu voyais ta tête chérie. Viens on rentre si tu veux je te ferai un truc à manger.

Elle soupire discrètement de soulagement puis elle me regarde.

— Je ne vais pas laisser Ivy toute seule !

— Bien sûr que non, mais... Ah le voilà ! Tu rentres mec ?

Je suis son regard et vois Maël sortir du bar. *Oh non pas ça pitié !*

Il est toujours aussi beau lui, il faudrait que je lui demande son secret, car moi je ne suis pas au top du tout.

Mes cheveux sont encore humides de m'être défoulé sur la piste et mon sens de l'équilibre reste approximatif même sans les talons.

Il dévisage Laura puis ses yeux se posent sur moi et il commence à se marrer en voyant mes tongs. Je fais comme si de rien n'était et lui demande franchement :

— Un problème ?

— Aucun, ose-t-il me répondre avec un sourire en coin.

Je vois bien qu'il se retient de rire et honnêtement je pense que si je me voyais j'aurais envie de faire pareil. Heureusement pour lui, je ne me vexe pas facilement. On dit au revoir à Laura et Fab puis je le regarde et lui propose de venir au Kebab avec moi.

— T'as encore faim ? Mais t'as un estomac sans fond c'est pas possible !

— Je me suis dépensée moi monsieur je ne suis pas restée assis à baver sur les nanas en picolant.

Il ouvre grands ses beaux yeux choqués. C'est tellement facile de le désarçonner, ça ne doit pas lui arriver souvent d'avoir affaire à une fille à fort tempérament. J'insiste sur le terme « fort tempérament » et non « chieuse »

même si la nuance est faible. Je pars en direction du Kebab et lorsque je remarque qu'il me suit, je ne peux empêcher un grand sourire venir me chatouiller les joues.

On s'installe en terrasse et je constate que je ne suis pas la seule à avoir eu cette idée. On est une dizaine en terrasse à attendre notre Kebab comme le saint Graal. On est vite servi et je lâche un grand soupir de plaisir en mordant ma première bouchée. Je regarde Maël qui a l'air d'apprécier autant que moi, on ne parle pas, mais entre deux bouchées on se sourit comme si on était parfaitement en phase. Une fois que mon estomac ne ressemble plus à une piscine de téquila, on rentre « chez nous ».

J'avais complètement oublié que mon frère dormait sur le canapé du salon alors quand j'entre et vois une paire de fesses blanches éclairées par la lune, je pousse un petit cri strident. Maël rigole derrière moi, je sens ses mains se poser délicatement sur mes épaules et les presser doucement. Il se penche à mon oreille et me chuchote :

— Chut ! Tu vas le réveiller. Détends-toi un peu, t'es toute nouée.

Je manque de défaillir. *Tu m'étonnes que je sois nouée.* La combinaison de sa voix, de ses mains et sûrement aussi de l'alcool font grimper mon excitation d'un coup. Ce n'est pas dans mes habitudes d'être inactive pourtant je reste parfaitement immobile, j'attends pour voir ce qu'il compte faire après, jusqu'où il ira. Il me masse doucement les épaules, mes sens sont exacerbés, j'ai de plus en plus chaud et je me laisse aller contre son torse en soupirant de bien-être. Il est excité lui aussi ça ne fait aucun doute, je sens son érection dans le bas de mon dos et mon entrejambe se contracte en réponse.

Je vois du coin de l'œil qu'il approche sa bouche de mon cou, nos respirations sont hachées. Alors que j'attends impatiemment de me retrouver dans le même état que la première fois que je l'ai vue, excité et humide, mon frère décide de briser le charme du moment en grognant avant de se retourner. J'ai une vue directe sur tout son attirail, mes yeux se ferment d'eux-mêmes, mais c'est trop tard le mal est fait je ne pourrai jamais oublier cette image. Je me frotte les yeux frénétiquement.

— Oh, mon Dieu, il faut que j'aille astiquer mes rétines à l'eau de Javel

Maël qui regarde en direction du canapé est pris d'un fou rire si grand qu'il est secoué de spasmes silencieux. Je pars vite en direction de ma chambre pour prendre mon plaid et retourne dans le salon en regardant partout sauf en direction du canapé. Je retrouve Maël ou je l'avais laissé, encore en train de

rire.

— C'est pas drôle imbécile ! Tiens mets-lui ça pour couvrir sa... ses... tu vois ce que je veux dire quoi.

Il rit de plus belle, mais s'exécute quand même en me prenant le plaid des mains.

— Je vais aller me coucher en espérant qu'à mon réveil j'aurai oublié tout ça. Beurk, dis-je en frissonnant.

— Tout ?

Je comprends qu'il veut parler de l'épisode d'avant que mon frère ne gâche tout. Je le regarde en haussant les épaules avec un petit sourire puis fais demi-tour en le plantant là pour aller me débarbouiller dans la salle de bains en lançant un « Bonne nuit Maël ».

Dans ces moments-là, je me sens vraiment puissante, je sais que je contrôle la situation. Pourtant ce n'était pas du tout le cas, il y a cinq minutes. Une fois ma douche prise, mon tatouage crémé et mon pyjama enfilé, je me couche et m'endors immédiatement.

\*\*

Quand je me suis levée vers 14 h, Théo m'a informée que Maël était parti pour la journée chez ses parents. Avec mon frère, on décide de traîner devant la TV et de mater de vieux films. Alors que je m'installe du côté où il n'a pas dormi en grimaçant au souvenir de ce que j'ai vu hier, il me tend son plaid :

— Non ça va merci j'ai chaud.

— Tu vas me faire le plaisir de couvrir toute cette chair apparente avec ce plaid Speedy.

Je ne sais pas quand Maël va rentrer, mais ce qu'il y a de sûr c'est que je ne veux pas qu'il te voie dans cette tenue !

Je pouffe de rire en repensant à hier, mais je m'exécute docilement. Pour le moment du moins.

Après avoir regardé « *Le dîner de cons* » et « *Mme Doubtfire* » en riant comme des hyènes, on met un film plus récent dont je suis particulièrement fan : *Thor*. Bon, c'est vrai que je suis encore plus fan de Chris Hemsworth que du film.

À peine a-t-il commencé que Maël entre dans le salon et s'écroule sur le canapé.

— Je suis mort ! Vous matez quoi ?

— Thor. Au fait merci de m’avoir ramené hier mec, j’ai dormi comme une souche.

— Pas de souci. Ouais on a vu ça avec ta sœur en rentrant, dit-il en se redressant sur le canapé pour me lancer un sourire de conspirateur.

Moi je me reconcentre sur la télé en souriant malgré moi. Plus tard arrive ma scène préférée, celle où Thor est torse nu et où cette chanceuse de Nathalie Portman peut presque le toucher.

— Je jouerais bien avec son marteau moi.

*Attends ? j’ai dit ça à haute voix !*

Je me tourne doucement vers mon frère et Maël pour voir qu’ils me fixent comme s’ils pensaient avoir mal entendu.

— Oh c’est bon, jouez pas vos saintes-nitouches les gars.

Si Maël est pris d’un fou rire nerveux, Théo en revanche, roule des yeux exaspérés.

— Ivy, on en a déjà parlé. Arrête, je vais devenir sourd à force de t’entendre dire des trucs pareils ! Elle est passée où ma petite sœur qui croyait au prince charmant et se déguisait en princesse ?

Je lui souris, attendrie par l’image qu’il a gardée de moi et les souvenirs qui me reviennent en tête.

— J’ai plus huit ans Théo, ça fait bien longtemps que je ne crois plus au prince charmant. Je travaille dans un bar, je vois plus souvent des hommes bourrés que romantiques, ça aide. Je lui dis en souriant.

— Ouais. Un point pour toi sœurette. Ce n’est pas le tout, mais je vais rentrer me laver et dormir pour être en forme demain moi !

Je suis surprise quand il me serre dans ses bras, mais je lui rends vite son câlin. Ça doit être la nostalgie de voir que j’ai grandi qui le rend si émotif, car il me serre très fort. C’est perplexe que je croise le regard de Maël, lui est clairement amusé par la situation.

— Tu vas faire quoi de ta dernière semaine de vacances toi ? me demande Théo en me relâchant de son étreinte.

— Je ne serai pas vraiment en vacances, demain j’ai des entretiens pour former mon staff. Et après j’ai une commande à réceptionner et à mettre en place à peu près tous les jours jusqu’à l’ouverture vendredi soir. J’espère que tout sera prêt à temps. Tu seras là hein ?

— Bien sûr que je serai là ! Je ne manquerai ça pour rien au monde.

Je lui souris. C'est ça qui est extraordinaire dans notre relation, on se soutient toujours l'un l'autre. Oh, il nous arrive de nous chamailler ou de ne pas être d'accord sur quelque chose bien sûr, mais je sais qu'il sera toujours là pour me relever si je tombe, au propre comme au figuré d'ailleurs. Ça fait partie des grands avantages d'avoir un ou plusieurs frères et sœurs.

Une fois qu'il est parti, je retrouve les beaux yeux de Thor et on reste à glander devant la TV jusqu'à la fin du film. Quand on remet les chaînes, il n'y a rien, forcément ! Car il n'y a jamais rien le dimanche en fin de journée alors que c'est le seul jour où je décolle rarement du canapé. On se retrouve à regarder « Cassos'Land » aussi appelé *Tellement vrai*, le sujet du jour c'est : Je ne peux pas vivre sans Justin Bieber. Le sujet parle de lui-même, le gamin de seize ans vole la carte bleue de sa mère pour acheter des Tee-shirts à l'effigie de son idole, il est coiffé pareil et veut aussi se faire teindre les cheveux de la même couleur que Justin. Il fait vivre un enfer à sa mère qui a dû prendre un deuxième boulot pour pouvoir lui payer ses caprices.

— Si j'avais dit ça à ma mère, je me serais pris une tarte. Et je n'imagine même pas ce que m'aurait fait mon père.

Mes parents sont adorables et je les aime de tout mon cœur, mais franchement quand je me faisais prendre à piquer un euro dans le porte-monnaie de ma mère, croyez-moi il ne valait mieux pas être dans les parages. Ma mère ne m'a jamais frappée mis à part une gifle monumentale à l'adolescence quand je l'ai traitée de « connasse » pour la première et dernière fois. Elle n'a jamais eu besoin de ses mains avant ce moment, il lui suffisait de me faire les gros yeux. Je n'ai jamais rien vu de plus effrayant de ma vie ! Mon père, lui, nous collait des fessées et nous mettait au coin en nous privant de dessert. *Bon ça va y a pire, on n'a pas été maltraité loin de là !* Le pire finalement c'est quand ils nous disaient simplement qu'on les avait déçus.

— La même ! Enfin moi j'aurai eu affaire au père Fouettard.

Je le regarde en ouvrant grand les yeux. Stupéfaite.

— Attends, tu veux dire que tu te prenais des coups de martinet ?

— Ouais, dit-il détendu. Enfin ce n'était pas plus douloureux qu'une fessée.

Je rectifie, on était très bien traité avec mon frère. *Le martinet !*

C'est quand même glauque d'avoir un instrument de torture pour ses propres enfants.

— Permets-moi d'en douter !

— Mes parents l'ont sûrement gardé, tu veux que je le ramène et qu'on teste

sur toi ?

Je le regarde bouche bée puis lui rétorque en plaisantant.

— Tu vois maintenant tu as des tendances sadomasochistes, ça t'a indéniablement traumatisé.

Je n'ai pas le temps de dire « ouf » que je prends un des coussins de canapé dans la tête. Je lui lance un grand sourire.

— J'ai faim.

Il me regarde en riant avant de s'exclamer :

— Pourquoi ça ne m'étonne pas ?

La soirée se termine dans la bonne humeur, on mange les restes d'hier devant une rediffusion du film *Retour vers le futur* que j'aime beaucoup et je remarque vite que Maël aussi, car on passe le film à faire nous même les répliques que l'on connaît par cœur. Puis à minuit je déclare forfait et pars me coucher le plaid bien enroulé autour de moi. *Théo serait fier de moi*. Mais cette fois c'est uniquement parce que j'ai froid.

En me couchant, je me rends compte que j'appréhendais beaucoup de vivre avec quelqu'un que je ne connaissais pas, mais finalement j'ai peut-être fait toute une histoire pour rien. Il est vraiment sympa et surtout très sexy, y a pire comme colocataire !

C'est sur ces agréables pensées que je m'endors.

## 5

Je suis réveillée en pleine nuit par des bruits bizarres et mon premier réflexe est de mettre la tête sous la couette. D'ailleurs c'est complètement idiot comme réaction, soyons honnêtes, si un tueur en série vient dans ma chambre ce n'est pas ma pauvre couette qui va l'arrêter.

Enfin bref, je sais que je donne l'impression aux gens d'être une dure à cuire et ça me va très bien la plupart du temps, mais en réalité je suis une vraie mauviette. J'ouvre les yeux et me concentre sur le bruit pour essayer d'entendre d'où il vient sans succès. Je me lève prudemment en mode zombie, ouvre doucement la porte de ma chambre et écoute attentivement. Le bruit ne vient pas de l'entrée ou du salon, mais de la salle de bains, je souffle de soulagement, ce doit être Maël. Je m'approche doucement et colle mon oreille à la porte pour vérifier. C'est bien lui aucun doute, je reconnais le timbre grave de sa voix.

Je l'entends gémir et souffler de plaisir alors je m'écarte brusquement de la porte. *Putain ! Il est en train de se branler !* Je me rapproche et continue d'écouter, par pure curiosité bien sûr, ce n'est surtout pas, car je commence à être excitée par la situation. *Menteuse.* À ce moment j'entends un profond bruit de gorge, c'est léger, mais c'est très viril, sexy. Je me rends compte que ça devait être le final, car je n'entends plus rien.

Je me dépêche de rejoindre mon lit avant de me faire prendre. Manquerait plus qu'il sorte et qu'il me trouve l'oreille collée à la porte. Ou encore mieux, que lorsqu'il ouvre la porte je me rétame à ses pieds, prise en flagrant délit d'écoute de branlette matinale et humiliée par la chute. Franchement ça ne m'étonnerait même pas, avec mon karma il peut m'arriver le pire, à tout moment. Une fois de retour sous la couette, je suis prise d'un petit rire nerveux. Je l'entends s'affairer dans sa chambre, juste en face de la mienne. J'attends que la porte d'entrée claque et je souffle enfin. *Avec tout ça je suis bien excitée moi !*

Je me lève et cherche Rocco puis je me souviens que je l'ai soigneusement rangé dans mon dressing, dans une boîte rouge spéciale sexe et lingerie Olé olé. Rocco c'est mon petit miracle, un gode rouge vif tout doux, avec une

fonction rotation et comportant cinq vitesses de vibration. Bref pour la Rolls Royce des Sextoys, je me suis dit que le nom de Rocco n'était pas exagéré. Je le sors de son petit sac de velours noir et l'allume impatiente. Je ferme les yeux et me laisse guider par mon imagination et pour le coup je n'ai pas à chercher bien longtemps. J'imagine à quoi peut bien ressembler Maël nu et une fois que j'ai bien l'image en tête, je me repasse la bande-son de la scène de tout à l'heure en l'imaginant sous la douche. Sauf que cette fois si, ce sont mes mains et non les siennes autour de sa queue. Je fais coulisser mes deux mains d'avant en arrière, n'arrivant même pas à la tenir en entier. *Quoi ? On peut toujours rêver non ?* Au moment où il agrippe mes fesses pour me pendre sauvagement contre le mur de la douche, je jouis violemment.

J'ai le souffle irrégulier, une fine pellicule de transpiration me recouvre le corps et je reprends peu à peu mes esprits. *Putain, c'était bon !* Maintenant que je suis détendue, je sens mes paupières se fermer.

\*\*

Je me réveille à 10 h, file me doucher et m'habiller. J'avoue qu'en entrant dans le bain/douche, je suis un peu perplexe, dans quelle position était-il ce matin ? Est-ce qu'il fait ça tous les matins ? Dès que je sens l'eau chaude, j'oublie mes interrogations et m'attelle à ma petite routine : Douche, crème et séchage de touffe. Je parle de mes cheveux bien sûr ! Pour le reste, je m'épile intégralement, je trouve ça bien plus pratique. Même si je l'avoue, je vais chez l'esthéticienne en moonwalk ! Je crois que je verse ma petite larme à chaque fois que j'y vais tellement je douille. J'ouvre la fenêtre de la salle de bains pour voir quel temps il fait et je souris en voyant le grand soleil. J'enfile un short en jean taille haute, brut avec les bouts effilés et un petit débardeur échancré dans le dos avec des motifs ethniques, rentré dans le short. Le tout couronné de mes Doc Martens rouge carmin.

C'est tout excitée que je me dirige vers MON bar, j'ai rendez-vous avec les ouvriers pour faire l'état des lieux des travaux et pour qu'ils me rendent les clés. Cinq minutes plus tard, je suis devant et je reste interdite en regardant la façade. Je pense que c'est seulement maintenant que je réalise le défi que je me suis lancé, j'entre dans le bar pour trouver les trois ouvriers en train de prendre le café avec chacun leur thermos personnel.

— Bonjour, bonjour ! dis-je en leur adressant un grand sourire.

Ils me dévisagent d'un regard surpris, mais appréciateur et finissent par me rendre mon sourire.



— Bonjour, ma p'tite dame ! me répond l'un des trois en me tendant la main que j'accepte sans hésitation. Il a l'air satisfait de ma poignée de main, car son sourire s'accroît. Alors comment vous trouvez ?

Je prends le temps d'observer la superficie du local, toute la façade qui donne sur la rue est faite de grandes vitres légèrement fumées, le bar a été installé et il est exactement comme sur la photo lorsque je l'ai commandé. C'est un grand bar en bois massif et peint en noir. Il a une forme peu commune, ce sont deux arcs de cercle mis l'un à côté de l'autre, comme ça chaque serveur à son espace de travail. Il est long d'au moins 5 ou 6 mètres et la tablette du dessus est une plaque de verre rouge bordeaux épaisse comme mon pouce. Derrière le bar, je vois qu'ils ont fixé les étagères au mur du même verre que le dessus du bar. C'est magnifique, je passe derrière et observe tout l'espace de travail. C'est parfait, ni trop grand, ni trop petit et en plus c'est très fonctionnel. J'observe le reste du bar de la place qui sera désormais ma préférée j'en suis persuadée. Tout est vide, car je ne reçois les meubles que demain à l'exception du fond de la salle à ma droite. Bien au centre ils ont eu le temps d'installer ce pourquoi j'ai dépensé une grosse partie de mon budget, une estrade de 4 mètres sur 4 avec au centre, une barre de pole dance. En effet, j'ai prévu d'engager une danseuse pour faire des shows les week-ends. Il y a très peu de bars de ce genre à Nantes et aucun dans le centre, c'est pour cela que je pense que mon investissement sera vite rentabilisé.

Le sol en béton ciré couleur chocolat est très beau également et plus adapté pour faire le ménage que le vieux stratifié qui s'y trouvait auparavant. Je monte à l'étage constater où se trouvera le coin VIP. Il donne sur le bar qu'on voit en contrebas et se trouve juste en face de la barre de pole dance, si bien que quand la danseuse sera en hauteur, elle se trouvera juste à leur niveau ça va être super. Tout l'étage est longé d'une grande rambarde moderne en acier noir. Il y a également dans un renfoncement, une petite loge avec toilettes et salle de bains. Je redescends pour voir les toilettes au fond à gauche et enfin pour inspecter la taille de la réserve qui se trouve derrière une porte à gauche du bar.

— Parfait ! C'est exactement ce que j'avais imaginé.

— Tant mieux alors, tenez.

Il me tend les clés.

— Merci, n'hésitez pas à passer vous faire payer un verre vendredi soir pour l'ouverture.

— C'est très gentil on viendra. Et euh... C'est vous qui danserez là-bas ? dit-

il en me montrant la barre plus loin.

Je rigole avant de lui répondre.

— Non, mais ne vous inquiétez pas elle sera bien plus jolie et expérimentée que moi.

J'espère vainement que ce sera suffisant pour me sortir d'affaire, mais évidemment avec le karma que je me tape en ce moment ce n'est pas le cas.

— Plus jolie, ça me paraît difficile, vous êtes drôlement charmante. Célibataire, peut-être ?

— Et non désolé.

Oui c'est un mensonge, mais bon le type a beau avoir l'air sympa, il doit avoir l'âge de mon père. *Très peu pour moi.* J'arrive à les faire partir avec des phrases habiles et je me retrouve enfin seul dans MON bar.

Je prends une photo et l'envoie à Théo, Laura et Chris avec pour texte :

**Matez-moi ça !!!**

**Rendez-vous dans votre nouveau QG vendredi mes chéris : D**

**Gros poutous XOXO**

Les réponses ne tardent pas. La première vient de Laura :

**Ça claque ma biche !**

**Je me fais chier royal au taff j'aurai bien besoin d'un verre de rouge...**

**Au fait les filles t'adorent ;)**

**Bizzz**

Le suivant est de Chris :

**Classe Speedy**

**Je suis pressé que tu me montres ce que tu sais faire avec cette barre...**

**En privé bien entendu...**

**On dit 19 h ?**

Je lui réponds de suite :

**DANS TES REVES PERVERS !!!**

J'ai le sourire jusqu'aux oreilles.

Ce que c'est bon de les avoir retrouvés, de pouvoir partager ce genre de moments avec eux. Le dernier arrive à l'instant, c'est Théo :

**Fier de toi sœurette !**

**Je te laisse, une grand-mère est coincée dans ses toilettes...**

**Vivement vendredi J**

J'explose de rire, car je sais que ce n'est pas une blague. Des fois, il me raconte ces interventions et je me rends compte à quel point il nous arrive de faire des choses idiotes. Comme ouvrir des huîtres avec un couteau de boucher et s'ouvrir la main, ou encore acheter des guirlandes bon marché et faire brûler notre sapin de Noël avec la maison en prime.

Je passe l'heure suivante à récurer le sol et le nouveau bar pour que tout soit nickel pour l'arrivée des meubles demain. Je m'occupe également de toute la paperasse pour l'ouverture de la ligne téléphonique, internet, etc. Puis arrive mon premier candidat, pile à l'heure.

Avant mon départ de Nouvelle-Calédonie, j'ai fait en sorte que je n'ai à m'occuper de presque rien, une fois arrivée. J'ai donc passé les annonces pour les postes à pourvoir et j'ai pris tous les rendez-vous par mail. Je suis quelqu'un d'assez organisée dans le travail, ce qui n'est pas vraiment le cas dans ma vie perso. Je prends ma fiche récap' dans mon sac pour voir à qui j'ai à faire. Normalement en début d'après-midi j'ai deux DJ et deux videurs puis en fin de journée, ce sont les barmen.

Je vous passe ce premier entretien catastrophique au cours duquel le type me passe de la musique des années 80 alors que je lui ai demandé une ambiance latine. Le second arrive rapidement, je checke ma liste, ce doit être Nino. Il entre et il a l'air maladroit ou stressé, il est de taille moyenne je dirais à peu près ma taille ou un peu plus peut-être ; ses cheveux châtain clair sont très courts sur les côtés et assez longs sur le dessus, coiffés de manière étudiée. Je lui donne la vingtaine, il est plutôt mignon je dois bien l'avouer. Il me regarde franchement avant de me saluer poliment. *C'est bien tu marques des points mon garçon !*

— Bonjour, Nino c'est ça ?

— Tout à fait madame !

*OH... MY... GOD ! MADAME ? Là tu viens de perdre tous tes points ! Non, mais franchement j'ai une tête à ce qu'on m'appelle madame ?* Je lui tends la main un peu rudement.

— Ivy ! Ne m'appelle plus madame, si tu veux ce job

Il rougit, gêné. Je le prends en pitié et commence l'entretien. Il n'a pas d'expérience professionnelle dans ce domaine, mais il est passionné de musique depuis qu'il est adolescent et avec ses petits boulots, il s'est acheté tout son matériel au fur et à mesure. Il vient de terminer ses études de commerce

pour « plus tard » comme il dit et souhaite désormais faire ce qui lui plaît vraiment.

Au fil de notre discussion, il finit par se détendre en voyant que je ne suis pas le diable. Je lui propose d'installer son PC avec mon matériel de son et de me faire une démo pendant quinze minutes environ. Je me lève pour retourner lustrer le bar et le laisse s'organiser tranquillement. Je le surprends à mater mon cul et lui fais le regard genre « Ce que tu vois te plaît ? ». Sa réaction ne se fait pas attendre, il rougit avant de prendre maladroitement son PC et de s'installer dans le petit espace qui lui sera réservé s'il est pris.

Vingt minutes plus tard, je suis conquise. Il a tout à fait compris l'ambiance recherchée, il me regarde de temps en temps pour voir ma réaction et finit par ranger son PC. En tant que gérante, je me sens puissante, mais je ne suis pas vache pour autant donc je ne vais pas le faire attendre plus longtemps pour lui annoncer la bonne nouvelle et parler salaire. Il ne devait pas s'y attendre, car il a du mal à contenir sa joie. J'imagine qu'après ses études de commerce, c'est un peu un tournant à 360° pour lui. Il a un sourire immense et ça me fait plaisir, car je sais qu'il va être très motivé et c'est exactement ce que je recherche. Je discute un peu horaire et salaire avec lui et lui demande de repasser ici mercredi pour signer son contrat.

Le reste de la journée passe à toute vitesse, j'enchaîne les entretiens et finis par trouver mon videur, il s'appelle Sam et il correspond au cliché du videur : grand, costaud et black. Le courant est très bien passé, il a vingt-huit ans et a déjà deux enfants. Étant donné que sa femme ne travaille qu'à mi-temps comme secrétaire pour pouvoir s'occuper des enfants le reste du temps, il a besoin d'un second petit boulot pour couvrir toutes les dépenses de sa petite famille. Il a déjà été videur, mais il a démissionné, car l'ambiance était mauvaise.

Je n'ai pas trouvé de serveur par contre, tous ceux que j'ai rencontrés étaient soit incompetents soit pas aimables. S'ils ne sont pas souriants avec la patronne, je n'imagine pas comment ils se comporteront avec les clients. J'ai donc décidé de laisser une annonce sur la porte du bar et sur mon compte pro Facebook.

En rentrant vers 18 h, je fais le plein de courses et en arrivant à l'appartement je mets ma musique fétiche à fond sur les enceintes du salon. « Le coup de soleil » de Richard Cocciante. Oui c'est vieillot et ringard, mais j'adore. Dès que les paroles résonnent dans l'appart, je me mets à chanter en chœur, une fois terminé j'ai des crampes aux zygomatiques.

Je me prépare pour une soirée tranquille pénarde : plateau avec des bâtonnets de concombre, carotte et de la mayo ainsi qu'une petite salade tomate, féta, herbes de Provence. Je prends de quoi me faire les ongles des pieds et des mains en rouge cerise et je me cale devant TPMP.

Plus tard on sonne à la porte. J'hésite à aller ouvrir, car je viens tout juste de finir mes ongles de pieds et le vernis n'est pas encore sec, mais la personne s'acharne sur la sonnette alors je me lève et marche précautionneusement jusqu'à la porte. *Un point pour la dégaine de pingouin que je me paye !* J'ouvre et trouve Chris avec des plats chinois sur le pas de la porte, un grand sourire aux lèvres.

— Holà chica !

Et puis il entre, comme s'il était chez lui. Je reste interdite puis je me retourne et lui demande ce qu'il fait là. J'avoue que sa réponse me fait rire.

— Bah vu qu'on est tous les deux seuls pendant que nos colocs sauvent des vies, enfin c'est ce qu'ils veulent nous faire croire du moins, je me suis dit qu'à défaut d'avoir droit à une démo à la barre, on pourrait manger ensemble !

Il n'est pas croyable ce mec. Je pense qu'il me surprendra toujours. Une fois mes mains lavées, je vais pour m'installer sur le canapé à côté de Chris, mais on sonne encore à la porte. Je vais ouvrir à une Laura toute souriante.

— Salut ! ma Biche !

— Mais... Qu'est-ce que... dis-je en ouvrant la porte en grand.

— J'ai apporté du vin !

*Que répondre à ça ? C'est un argument imparable.* Alors qu'on s'installe dans le salon, j'apprends qu'ils ont planifié ça ensemble pour fêter l'ouverture prochaine du bar. Je leur montre toutes les photos que j'ai prises et leur parle de mes entretiens. On passe le reste de la soirée à parler de notre quotidien, Laura nous raconte ses premières embrouilles avec Fabien dans leur nouvel appartement. Chris, lui, nous montre ses nouveaux dessins et les tatouages sur lesquels il travaille en ce moment sur son compte Instagram.

Je mets un peu de musique en fond sonore en mode aléatoire et après le repas alors qu'on est en plein débat pour savoir ce qui va se passer dans la prochaine saison de Game of Throne, Chris nous interrompt.

— Écoutez ça ! Texto de ton frère : BRAAA En domination 29 tués pour 6 morts mec ! Et toi tu fais quoi ?

Avec Laura on le regarde comme s'il avait parlé chinois ce qui le fait se marrer.

— C'est un truc de geek. Call of ?

Il rit en nous entendant grogner puis il ajoute :

— Quand je vous dis qu'ils n'en foutent pas une à la caserne ! Attends, j'ai une idée, venez, on va faire une photo pour lui envoyer.

On se met de chaque côté de Chris en lui faisant chacune un bisou sur la joue.

— Wow, le kiff. Ne bougez surtout pas mes beautés, je prends la photo

On reste à côté de lui pour voir ce qu'il envoie et on n'est pas déçu, le message dit :

**Bossez bien les gars je m'occupe de vos femmes !**

Il fait suivre le message à Théo, Fabien et Maël tandis qu'on se ressert un verre en levant les yeux au ciel avec Laura. *Irrécupérable*.

À la suite de ça, on entend son téléphone bipper toutes les cinq minutes et Chris rigoler en lisant ses SMS.

Maintenant que ça me revient, j'en profite pour leur montrer le texto de Théo de ce midi et on se marre en imaginant mon frère et cette pauvre mamie coincée dans la cuvette de ses toilettes. On fait même les dialogues en exagérant bien sûr sinon ce n'est pas drôle. Moi j'essaie d'imiter la voix de la petite mamie et Chris, celle de mon frère. Franchement notre conversation est digne d'enfants de quatre ans, mais c'est tellement agréable de pouvoir rire de tout et de rien. On décide qu'on se fera une soirée de ce genre au moins un soir par semaine quand nos colocs seront de garde et ils finissent par décamper sur les coups de minuit. Je termine la soirée à mater les derniers épisodes de Sons of Anarchy avec le beau Jax.

\*\*

Je ne sais pas pourquoi, mais je me réveille en sursaut, assise droite comme un « I » dans mon lit. Je regarde l'heure et vois qu'il est tout juste 8 h du matin, ce doit être Maël qui rentre de sa garde. Rassurée je me recouche avant d'entendre des bruits de talons, je tends l'oreille, les pas se rapprochent suivis de plusieurs bruits sourds comme s'il balançait des trucs. *Non, mais je rêve il va se taper une nana de bon matin ? D'ailleurs comment s'est-il débrouillé pour trouver une fille à 8 h du matin ?* Je commence à entendre de petits couinements de souris ridicules. *Bon, ils ont dû passer aux choses sérieuses.* Je me mets l'oreiller sur la tête, mais rien à faire, j'entends les cris exagérés de la truie qui doivent même réveiller nos voisins. Je sens l'énervement me gagner, mais je ne veux pas gâcher sa partie de jambes en l'air alors je prends sur moi et je me lève pour aller à la douche. Je claque involontairement la porte de ma

chambre, mais ils ne s'arrêtent pas pour un sou. Je prends bien mon temps sous la douche pour leur permettre de finir et après m'être habillée d'une petite robe blanche, trapèze en coton, toute simple m'arrivant à mi-cuisse, je me dirige vers la cuisine en quête d'un petit-déjeuner.

Je me prépare des tartines grillées au Nutella et me pose devant la TV. Bien sûr, un mardi à 8 h 30 il n'y a rien à part les émissions de télé shopping. Je suis en train d'écouter les vertus d'un jean amincissant en mordant dans ma tartine pleine de Nutella, cherchez l'erreur. Lorsque j'entends de grands cris. *Bon sang, mais ce n'est pas bientôt fini ? Il est endurant ce type !* Je rebrousse chemin vers la cuisine et branche mon téléphone sur la mini-enceinte tandis que je m'attelle à la préparation de cookies aux pépites de chocolat et amandes. La livraison pour le bar n'est qu'à 10 h donc autant s'occuper. Environ trente minutes plus tard, la truie comme je l'ai surnommée en référence à sa douce voix entre seule dans la cuisine, surprise de m'y trouver ou de trouver une femme, aucune idée. En tout cas, elle ne ressemble pas du tout à une truie, elle est petite, mince et très mignonne enfin elle a mis la dose de maquillage, mais à part ça elle a l'air bien foutue, malgré ses petits seins que je vois pointer sous un Tee-shirt XL qui lui arrive aux genoux.

— Mais t'es qui ?

— Salut à toi aussi, marmonnais-je. Je suis la coloc de Maël, enchaîné-je plus fort.

— Ah... Il ne m'avait pas dit qu'il avait changé de colocataire.

— Oui j'imagine que vous ne devez pas souvent parler, dis-je en plaisantant.

Elle rigole et me dit que ce n'est que la deuxième fois qu'elle vient ici et qu'elle ne sait pas grand-chose de mon cher colocataire. Pendant qu'elle est lancée, elle me déballe sa vie et m'avoue qu'elle ne sait pas si Maël prend leur relation au sérieux comme elle. Je souris intérieurement, j'ai envie de lui répondre : « Tu ne sais rien de lui et inversement, il t'appelle pour baiser à 8 h du mat'et tu te demandes au bout de la seconde fois s'il prend la relation au sérieux ? Je peux te répondre tout de suite, c'est non ma cocotte. » Mais elle n'a pas l'air méchante alors j'essaie d'être sympa pour une fois.

— Il t'a parlé de moi ?

— Euh non. Voyant son visage s'affaisser j'ajoute : mais je ne suis là que depuis samedi et on n'a pas énormément parlé, tu sais. Je suis sûre qu'il est fou de toi, tu veux un cookie ?

Voilà comment se sortir d'une situation embarrassante. Elle me réveille à 8 h

du mat' en poussant des cris de cochons qu'on égorge pendant une heure et après elle vient me déballer sa vie. Je n'ai rien contre elle, mais franchement je m'en serais bien passé.

— Ah oui, tu crois qu'il est amoureux ? Je suis trop contente ! Il est temps que je me jette à l'eau alors.

Elle prend deux cookies avant de filer en direction de la chambre me laissant dans un état végétatif. *Amoureux ? Mais non je n'ai jamais dit ça. Houlala je vais avoir des ennuis moi.* Je me dépêche de mettre les cookies dans une boîte et d'enfiler une paire de ballerines pour me tailler d'ici illico presto. Au moment où je pose la main sur la poignée de porte, j'entends des cris venant de la chambre de Maël. Des cris d'un genre beaucoup moins heureux que ceux de ce matin. Je me dépêche de partir et une fois dans la rue, je grimace en pensant à la scène que je viens en partie de provoquer, car soyons honnête ce n'était pas complètement de ma faute. Pour une fois, j'ai voulu la jouer femme mature et sympa et bien on dirait que la maturité ne me réussit pas trop.

Sur le chemin du bar, je m'arrête au salon de Chris pour lui déposer ma boîte de cookies. Il est comme un enfant le matin de Noël, j'ai juste le temps de discuter un peu avec lui avant de filer pour ne pas arriver en retard pour toper les livreurs. Au programme aujourd'hui : installation du mobilier pour le bar, recrutement d'une danseuse et d'un barman ou d'une barmaid autant dire que j'ai du pain sur la planche. *Go !*



## 6

### Maël

*Je vais la tuer !* C'est exactement ce que je suis en train de me dire en pensant à Ivy pendant que Léa ou Léna, je ne sais plus quel est son prénom exact, alterne entre pleurs et cris dans ma chambre. Une bonne chose à savoir sur les hommes, on pourrait penser qu'on est sensible aux larmes des femmes, mais en fait on ne sait juste pas quoi faire d'elles dans ces moments-là. C'est la stricte vérité.

Au bout d'une bonne demi-heure et d'un nombre indéterminé d'insultes, j'arrive enfin à la faire sortir de chez moi. *La paix !* Je décide d'aller me doucher pour oublier ce début de journée à chier sauf que voilà, depuis qu'Ivy est là j'ai l'impression que la taille de la salle de bain a été divisée par deux. Des bouteilles de shampoings sont éparpillées sur le sol du bain et comme je suis assez maniaque, j'entreprends donc de les ranger sur les bords de la baignoire par ordre de taille. *Après shampoing, shampoing volumisant, démêlant, gel douche, masque réparateur, gommage corps oriental et mousse à raser à l'abricot. C'est quoi ce délire ?* Je reste dix grosses secondes à fixer les sept bouteilles devant moi et je regarde mon pauvre gel douche qui me fait aussi office de shampoing tout compressé contre le robinet.

En sortant de la douche, je me retrouve devant le lavabo pour me brosser les dents, mais là aussi on se croirait en zone de guerre. Une pince à épiler qui traîne, des cotons et plein de tubes. *Non, mais elle se fout de ma gueule ? Crème de jour et crème de nuit ! Qui est l'imbécile qui a inventé ce concept ? Genre la crème de jour ne fait pas effet la nuit ? C'est un attrape-couillon ça.* Cette fois, je ne prends même pas la peine de ranger et après m'être brossé les dents, je fais ce que je fais presque tous les lendemains de garde : Console, sport, courses, cuisine et sortie.

J'essaie d'avoir une vie saine et d'entretenir mon corps pour être au top de ma forme, après tout c'est mon outil de travail et puis pour être honnête c'est bien plus simple avec les nanas. Même si je dois l'avouer, en général il suffit que je leur dise que je suis pompier pour voir des étoiles briller dans leurs

yeux. *Ce qu'elles sont naïves !* Attention, je ne me plains pas, moi ça me convient parfaitement. C'est facile et ça me permet d'avoir l'embarras du choix et de repartir avec une fille différente quand je le souhaite. J'ai dû faire une exception ce matin, car c'est assez compliqué de trouver quelqu'un prêt à vous rejoindre chez vous à 8 h du matin.

Si on couche plus d'une fois avec nana, elle s'imagine toujours que ça devient sérieux, je ne risque pas de reproduire cette erreur.

J'hésite à envoyer un texto à Ivy pour savoir pourquoi elle a dit à Léa/Léna que j'étais amoureux d'elle, mais finalement je décide d'attendre ce soir pour en discuter pendant le repas. Elle a intérêt à avoir une bonne explication, car notre colocation ne pourra pas fonctionner si elle raconte des trucs comme ça à toutes les filles que je ramène. Quand je dis toutes, c'est à prendre avec des pincettes il n'y en a pas tant que ça. C'est plutôt raisonnable par rapport aux autres mecs de la caserne.

En fin de matinée, je geeke avec Théo en ligne à un jeu de guerre puis après avoir vu le chaos qui règne dans la cuisine, j'opte pour un sandwich avant de partir au sport. *Il va vraiment falloir que je lui explique les règles de base pour vivre en communauté !*

Une fois à la salle de sport et après une heure de course, j'ai repéré une nana qui a l'air mignonne, c'est une petite brune qui fait des abdos sur les tatamis plus loin. Je ramène mes cheveux en arrière, car ils me tombent toujours sur le visage lorsque je cours et me lance, prêt à faire mon petit numéro de drague habituel. Je m'approche tranquillement, mon tee-shirt est légèrement humide et après quelques gorgées d'eau j'arrive à côté d'elle. Elle est plutôt bien faite, elle a un corps mince et ferme. Je m'installe sur le dos à côté d'elle et commence une longue série d'abdos en soufflant en rythme.

Je vois que le charme opère, car elle ralentit pour m'observer de temps en temps. *C'est le moment d'attaquer ! Allez t'es un Dieu vas-y !* Quoi ? Je suis comme les grands sportifs, il faut que je me chauffe pour être au top. Je me redresse et la regarde droit dans les yeux.

— Salut.

*Bingo, elle rougit c'est dans la poche !*

— Euh salut.

— Tu veux de l'aide pour tes abdos ? Si tu veux, je peux te tenir les chevilles ?

— D'accord, dit-elle en gloussant. *Si prévisible !*

Je m'accroupis en face d'elle et lui maintiens les chevilles au tatami pendant qu'elle continue ces séries. Si on est attentif, c'est fou ce qu'on peut apprendre d'une personne juste en la regardant ou en la touchant. Je lui caresse doucement les chevilles et elle rougit de plus belle sans rien dire. Au lit, elle doit être du genre soumise, c'est le genre de nanas que je ramène chez moi, docile et réactive. Après deux séries supplémentaires, je prends son numéro et je pars me doucher avant de passer faire des courses pour ce soir et demain.

Une fois à l'appartement je me cale devant un match de foot et je fais du tri dans mon répertoire téléphonique. J'enregistre la petite brune au nom de 15 br. Je note les nanas que je rencontre sur 20 puis j'ajoute les deux premières lettres de leurs couleurs de cheveux, ça donne « br » pour brune, « bl » pour blonde et « i » pour indéterminé. Heureusement pour moi, elles ne sont pas au courant sinon je vois d'ici leurs réactions : « quel macho », « il est à vomir on ne traite pas les femmes comme ça », foutaises ! C'est une question d'organisation, avec tous les numéros que je chope, je ne peux pas me souvenir des prénoms de chacune et de leurs physiques. Avec ce système de classement, lorsque j'en ai envie, j'appelle les meilleures notes en priorité. Ça me permet de ne pas avoir de surprise du genre « Ah je me suis trompé de Cindy... désolé tu peux rentrer chez toi. ».

J'adore les femmes, leur charme, leur beauté et leur corps, ma mère me dit toujours que je suis un Casanova et qu'elle attend avec impatience le jour où je lui ramènerai une vraie femme à dîner. *Ah, maman...* Je l'adore, mais franchement je ne sais pas si ce jour arrivera, je n'ai jamais trouvé de femme vraiment unique en termes de beauté intérieure. Pour l'instant, elles se ressemblent toutes alors je me contente de les baiser pour leur beauté physique.

Je viens d'effacer la 16 bl de mon répertoire, la fameuse Léa ou Léna je ne le saurais jamais maintenant, me dis-je en riant quand Ivy entre dans le salon. Elle semble surexcitée, je n'ai jamais vu quelqu'un d'aussi speed de ma vie c'est pour dire. Elle me salue en vitesse avant de filer dans la cuisine. *Si tu crois que tu vas t'en sortir avec un « Salut, Maël ! » c'est que tu me connais très mal ma petite.* Je me place contre l'embrasure de la porte et entame les hostilités.

— On peut savoir pourquoi la blonde de ce matin est venue m'incendier, car finalement je n'étais pas amoureux d'elle alors que ma coloc lui avait affirmé le contraire ?

— Ah. Euh. En fait je ne lui ai pas dit ça du tout. Bon j'ai peut être insinué que j'étais sûr que tu étais fou d'elle.

Elle me lance un pauvre sourire d'excuse et je sens la colère monter progressivement en moi.

— Mais pourquoi tu as été lui raconter un truc pareil ? C'était un 16 putain !

— Un 16 ? Naaaan... ne me dit pas que tu notes les nanas avec qui tu couches ?

Elle commence à se marrer ce qui m'énerve encore plus et je m'emporte.

— Ne change pas de conversation ! Pourquoi tu lui as dit ça ? Ça y est, tu vas jouer à « les amoureuses transies et jalouses » et me pourrir tous mes plans cul ? Car si c'est le cas, notre colocation va vite prendre fin je peux te l'assurer.

Je m'attendais à ce qu'elle parte bouder dans son coin, à ce qu'elle s'excuse ou à ce qu'elle me frappe à la limite enfin à une réaction de nana quoi.

Mais au lieu de ça elle est prise d'un grand fou rire, elle me saoule bien comme il faut et je me surprends à crier alors que d'ordinaire je suis quelqu'un de plutôt calme et réfléchi. Il faut croire qu'elle a le don de me faire sortir de mes gonds.

— Mais quoi bordel ? Qu'est-ce que j'ai dit de drôle ?

Elle arrête de rire et son regard me glace pendant une seconde. Elle a des yeux de tueuse, comme si son côté Mister Hyde prenait le dessus. *C'est flippant !* Mais elle ne me fait pas peur... Enfin presque pas.

Elle s'approche de moi et me dit calmement en me regardant droit dans les yeux.

— Écoute-moi bien grincheux. Si t'es pas réglo avec les filles que tu baises, c'est ton problème, moi j'essayais juste d'être une coloc sympa. Avec ta truie vous m'avez réveillée à huit heures en rejouant l'exorciste et après elle vient me déballer sa vie dans la cuisine en pleurnichant, car elle ne sait pas si tu es sérieux avec elle patati patata. Tu voulais que je fasse quoi au juste ?

Elle lâche un éclat de rire avant de continuer tandis que je l'écoute, médusé par son franc parlé.

— Et franchement que tu puisses croire que je suis amoureuse de toi c'est le pompon ! Tu t'es pris pour qui ? Je te connais depuis une semaine. Au mieux et je dis bien au mieux ce qui veut dire bourrée, j'ai tout juste envisagé de coucher avec toi. Mais ne t'inquiète pas cette idée vient de passer à la trappe il y a dix secondes.

Je suis soufflé, je ne sais même pas quoi lui répondre alors je dis la première

chose qui me vient à l'esprit.

— Ma truie ?

— Oh s'il te plaît, tu l'as pas entendue peut-être ? T'étais en pôle position pourtant.

Lorsque je comprends de quoi elle parle, je souris, c'est vrai qu'elle n'a pas tort et c'était vraiment agaçant. Je sais que je devrais être gêné qu'elle m'ait entendue, mais c'est tout le contraire, je commence à être excité. *Tu dérailles complet mec réveille-toi !* Je me recompose rapidement un visage neutre, mais je ne peux pas me résoudre à enlever ce petit sourire en coin de mon visage depuis qu'elle a avoué avoir envisagé de coucher avec moi. *Eh eh laissez passer le beau gosse mes demoiselles ! Il y en aura pour tout le monde pas d'inquiétude !* Je n'écoute plus un traître mot de ce qu'elle me raconte. Au lieu de ça, mes yeux s'égarèrent sur ses seins et j'essaie de l'imaginer nue, je commence à me sentir à l'étroit dans mon jean. Malheureusement, elle n'a pas l'air très disposée à me soulager, mais elle finira bientôt dans mon lit, c'est sûr. Je bande en pensant à tout ce que je pourrais lui faire.

Elle est très différente des filles que j'ai l'habitude de ramener ici, elle est même tout le contraire de ce que je cherche pour un coup d'un soir. Tandis que les nanas que je ramène sont souvent douces et soumises, elle a l'air d'être passionnée et fouguese. Je n'ai jamais été attiré par ce genre de femmes, mais elle change la donne. Il faut dire que physiquement, elle est canon, en général je préfère les femmes fine et athlétique, mais quand je vois à quel point Ivy à confiance en elle, j'avoue que son corps m'obsède un peu. D'ailleurs l'autre nuit après un rêve ultra hot mettant en scène Ivy déguisée en infirmière, j'ai dû me soulager sous la douche pour avoir l'esprit clair au travail. Il faut dire qu'avec son mètre 70 ou 75 peu commun et ses formes parfaitement dosées, on a qu'une envie : la prendre sauvagement.

Elle finit par me ramener sur terre en claquant des doigts devant mes yeux, je n'avais même pas remarqué qu'elle s'était déplacée tant j'étais perdu dans mes pensées.

— Oh grincheux, tu m'écoutes ?

Et voilà elle a rompu le charme, ce qu'elle peut être chiante. Ça me rappelle ma mission commando dans la salle de bains ce matin.

— En parlant de truie, t'es un vrai petit cochon ! C'est Bagdad partout où tu passes.

— Quoi ?

Je la regarde avec de grands yeux avant de lui montrer la pièce où nous nous trouvons depuis vingt minutes.

— Tu trouves que c'est sale?

— Non je trouve que c'est le bordel ! Quand tu prends un truc, genre la farine, dis-je en prenant le paquet resté grand ouvert sur le plan de travail. Et bien, tu le ranges quand tu as terminé, tu vois ? Simple.

— Oui papa ! me répond-elle avec humeur en rangeant les deux ou trois autres ustensiles qui traînent. Satisfait ?

— Très, lui répondis-je avec un grand sourire. Enfin il y a la salle de bains à ranger aussi. Tu as vraiment besoin de tous ces trucs pour les cheveux et le corps ?

Elle roule des yeux avant de faire un grand geste vers ses cheveux.

— Si je n'utilise pas tout ça, je ressemble à Mufasa dans le Roi Lion. Crois-moi tu ne veux pas voir ça.

Elle se dirige vers la salle de bains puis elle crie pour que je l'entende.

— Attends, tu parles de mes crèmes et mon démaquillant à ranger ? C'est complètement idiot je m'en sers matin et soir pourquoi je les rangerais pour les ressortir deux fois par jour ?

— Le matin je suis pressé et je n'ai pas le temps de faire attention à ne pas envoyer valdinguer tous tes petits produits en me brossant les dents !

— Tu n'as qu'à passer plus de temps à te laver et moins à te branler dans ce cas, tu gagneras un temps précieux ! Je me casse, bonne soirée. En passant, je suis chez moi aussi maintenant OK ?

Je ne trouve rien à répondre à part un faible « OK » avant de la voir tourner les talons et quitter l'appartement.

*Ivy 1 - Maël 0. Bordel de merde !*

Elle m'a entendu l'autre matin. Et voilà que cette putain de trique me reprend, sauf que maintenant ça m'énerve. Je prends mon téléphone et appelle la 15 br de tout à l'heure pour la rejoindre chez elle plus tard dans la soirée.

\*\*

Le lendemain, je décide d'aller rendre visite à mes parents qui sont à la retraite depuis un peu plus de six mois. Mon père a soixante et un ans, mais il a attendu que ma mère puisse partir à la retraite pour s'arrêter en même temps qu'elle. Je ne pouvais pas rêver meilleurs parents, ils sont encore amoureux après 37 ans de mariage.

Je prends mon casque et je descends dans le garage que je loue un peu plus loin et où je gare mon petit bijou : une Honda Hornet noire mate 600 cm<sup>3</sup>, pour les nuls c'est un peu la BMW des motos. Je mets mon casque et prends la route. J'ai toujours adoré la vitesse ! Enfant déjà, j'étais toujours le meilleur en sport, j'adore le ski par exemple. Ma mère se rongait les sangs tandis que mon père m'emmenait sur des pistes toujours plus abruptes chaque année. C'est de loin les meilleurs souvenirs de vacances en famille que j'ai, mon seul regret c'est de ne pas avoir de frères et sœurs.

Je file comme une flèche sur la route et le moins qu'on puisse dire c'est que je prends mon pied. Un peu plus de trente minutes plus tard, j'arrive dans la petite maison que mes parents ont construite eux-mêmes. La façade est blanche et les tuiles ondulées orange donnent des airs de vacances, d'ailleurs lorsque j'enlève mon casque je sens l'odeur iodée de la mer. *Ça y est, je suis chez moi.*

On prend l'apéro sur la terrasse face à la mer, ma mère me parle de leur nouveau potager et mon père me raconte sa dernière virée en mer et la taille des poissons qu'il a pêchés. Ils me posent des questions sur le boulot, mais je n'ai pas grand-chose à leur raconter. Par contre quand il me demande des nouvelles de Fabien, je comprends que je ne leur ai pas dit que je vis avec la sœur de Théo, c'est l'occasion.

— En fait, je ne vis plus avec Fabien, je vis avec une fille maintenant.

Mes parents s'étouffent dans leurs verres de pastis et me regardent comme deux ronds de flans. Je vois les questions défiler dans la tête de ma mère genre : « Une fille ? Et tu ne nous l'as pas présentée ? », « Comment s'appelle-t-elle ? » ou encore « Elle fait bien à manger ? ». Mon père ce serait plutôt : « Elle est mignonne ? Décris-la-moi. » Je tiens mon amour des femmes de lui, c'est certain.

— En colocation maman ! Ce n'est pas MA copine.

Je leur explique que c'est la sœur de Théo, je parle rapidement de son parcours, son métier... je crois que j'ai anticipé toutes les questions qu'ils pouvaient me poser alors quand j'ai terminé, je me cale dans le fond de ma chaise et je les laisse faire le tri dans tout ce que je viens de leur dire. Ma mère est la première à oser me poser une question.

— Et sinon dans la vie de tous les jours ça se passe comment ? Vos caractères s'accordent ?

Je rigole franchement avant de lui répondre avec le sourire en repensant à notre petite dispute d'hier.

— Absolument pas. Elle est exaspérante ! *Pour rester poli.*

Je crois que j'ai loupé un wagon, car mes parents se regardent et semblent parfaitement se comprendre. Ma mère se retourne vers moi et me tapote la main en me souriant limite larmoyante. *Alors là je suis largué les parents !* Mon père enchaîne.

— Et elle est jolie ?

Je réponds à sa question en haussant les épaules, cette conversation devient bizarre. Je change de sujet et deviens tout de suite très bavard à propos de mon travail.

La journée se passe bien, je vais à la plage dans l'après-midi et j'en profite pour nager un peu. La plage c'est pas mal pour draguer aussi, mais aujourd'hui, à part des familles allemandes rouge écrevisse et des enfants qui courent le zgeg à l'air, je suis le seul sur le sable. Ma mère remplit mon sac des restes de ce midi et me dit de venir avec Ivy la prochaine fois. Je lui dis seulement que je lui demanderai et après les avoir embrassés, je prends la route du retour.

Quand j'arrive, il est déjà plus de 20 h et l'appartement est calme, Ivy ne doit pas être là. *Tant mieux !* Et puis je l'entends, c'est un vrai massacre musical qui semble venir de la salle de bain. Je m'avance dans le couloir et l'entends chanter sur la musique sur Enamorame de Papi Sachez. C'est vraiment horrible et c'est encore pire quand elle monte dans les aigus. J'éclate de rire bruyamment avant de frapper deux fois du plat de la main sur la porte de la salle de bains en lui criant : « Remboursé ! Remboursé ! » J'entends un cri et un grand boum et je me retrouve comme un con derrière la porte. J'essaie d'entrer, mais c'est fermé à clé. *Merde !*

— Ivy ? Ça va ? Ouvre !

Je colle mon oreille contre la porte pour tenter de l'entendre par-dessus la musique. J'entends des bruits des grincements et un autre boum suivi d'un gros : « Putain de bordel de merde » qui me fait sourire. Bon elle est vivante déjà !

— Ivy ?

— J'ai entendu connard ! Deux secondes.

Au lieu de me vexer, ça m'amuse qu'elle m'insulte. *Je suis peut-être vraiment masochiste.* J'entends qu'elle vient de déverrouiller la porte et j'entre pour la découvrir debout devant le miroir en train d'inspecter sa tête. Elle est encore trempée et... *Putain sa serviette est minuscule.* Elle s'arrête juste en dessous de



ses fesses et compresse bien ses seins ce qui les fait ressortir légèrement. On dirait qu'ils se battent pour sortir comme s'ils avaient trop chaud. Ma pensée me fait rire doucement tandis que j'envoie un message mental à ma bite pour lui dire de se calmer.

— Arrête de te marrer, c'est ta faute tout ça, regarde je saigne !

— Assieds-toi sur le bord de la baignoire et laisse-moi regarder ta tête.

Je suis assez surpris de la voir obéir et s'asseoir comme je lui ai demandé de le faire. *Elle doit s'être cognée plus fort que je le pensais.* Je vais prendre la trousse à pharmacie dans le placard du bas et je m'accroupis devant elle pour ne pas me casser le dos, j'arrive un poil au-dessus de sa tête. Elle sent bon la fleur d'oranger et ça me donne envie de lécher la peau de son cou. *CON-CEN-TRE TOI MAEL !* J'écarte doucement ses cheveux et je la vois grimacer de douleur. En effet, elle saigne, mais pas abondamment, il n'y aura pas besoin de points de suture, j'entreprends de désinfecter la plaie.

— Comment tu t'es débrouillée pour t'ouvrir le crâne ?

— C'est toi qui me poses la question ? Tu m'as foutu les jetons à taper comme un déglingué sur la porte et j'ai trébuché sur mes shampooings. Je me suis pris le robinet dans la tête en tombant et... pourquoi tu souris comme ça ?

— Non non pour rien. Désolé de t'avoir fait peur c'est juste que... bah si tu m'avais écouté et que tu avais rangé tes bouteilles tu serais en pleine forme.

— Pauvre con.

Après son insulte, elle se met à glousser et je commence à m'inquiéter de son état. Je devrais peut-être l'emmener à l'hôpital pour être sûr que tout va bien.

— Bon, voilà. Tu n'as qu'à aller enfiler un truc plus... chaud et pendant ce temps je vais aller préparer à manger. Fajitas, ça te va ? Ou j'ai des restes de paella de ma mère si tu veux aussi.

— Paella alors, me répond-elle en allant vers sa chambre à la vitesse d'un escargot.

Plus tard, on s'installe devant la télé avec chacun une assiette copieuse de paella fumante. On se met le dernier spectacle de Gad Elmaleh et on passe la soirée à rigoler, enfin surtout elle, mais son rire est tellement communicatif que je finis toujours par la suivre. Je vérifie l'état de son crâne et lui fais prendre des cachets pour la douleur avant d'aller me coucher. Quand elle me remercie et me souhaite bonne nuit, j'ai l'impression de voir pour la première fois un sourire sincère sur sa jolie bouche.

\*\*

Le réveil à 6 h du matin est assez dur, mais je me motive et file prendre une bonne douche bien chaude. J'arrive à 7 h pile à la caserne et je vais directement à la cuisine me faire un café et déjeuner, les collègues sont déjà tous là.

— Eh il est venu. Qu'est-ce qui t'a fait traîner comme ça mec ? Je me tourne pour apercevoir Fabien qui vient me taper sur l'épaule en me tendant un café.

— Merci. Rien je suis juste mort ça doit être l'air de la mer, je suis allé voir mes parents hier. Et toi ça va ? T'as fait quoi de ton repos ?

— Pfff j'ai passé mes deux jours à déballer des cartons et puis hier après-midi, je suis passé faire un tour au bar d'Ivy avec Théo c'était sympa.

Entendre le prénom de son frère me fait penser que je devrais peut-être lui raconter pour l'incident de la douche, mais je n'ai pas vraiment envie de me faire frapper donc je vais éviter. Avec un peu de chance, Ivy ne lui dira rien.

Une fois que j'ai salué tout le monde, on écoute comme à chaque début de garde la nouvelle poisse de Théo. En deux jours de repos, il en a toujours une à nous raconter.

— Vous ne savez pas ce qui m'est arrivé hier ? J'avais ma visite médicale le matin et dans la salle d'attente j'explique gentiment à un gosse le métier de pompier et là il se penche et me dégueule sur les chaussures. Il venait pour une gastro en fait, mais bien sûr j'ai appris ça qu'après.

On est tous morts de rire. C'est vraiment de famille cette poisse ce n'est pas croyable.

La garde se déroule sans accrocs. On ne sort que six fois, car je suis assigné au véhicule de feu, mais toutes les interventions surviennent dans la nuit de jeudi à vendredi, du coup je n'ai pas dormi du tout et à 7 h vendredi matin et je suis rincé. Je dis au revoir aux collègues que je rejoindrais ce soir pour l'ouverture du Nouméa et rentre me doucher et me coucher directement.

\*\*

À mon réveil, je constate que je suis tout seul alors j'en profite pour jouer un peu de guitare. J'en joue depuis l'âge de quinze ans, je trouvais ça cool et ça impressionnait les filles donc j'ai continué. J'avais beau être couvert de boutons, j'arrivais quand même à pécho ! Si ça, c'est pas du talent, je ne sais pas ce que c'est ! Je joue Prayer in C de Lilly Wood et Robin Schulz. Je ne connais pas les paroles par cœur donc je me contente de fredonner l'air, mais j'adore le rythme.

Il est déjà 17 h quand je me motive à aller à la salle de sport. Je m'installe comme d'habitude au tapis de course, mais je crois reconnaître, c'est Laura. Je

m'apprête à aller la saluer, mais surprise ! À ce moment-là, je vois une espèce de folle qui déboule en sautant sur place et qui lui met une fessée qui la fait crier puis éclater de rire. *Qu'est-ce qu'elle fout ici ? Elle me suit c'est pas possible...* Sans réfléchir, je me dirige directement vers Ivy et je la chope par le bras avant de l'emmener un peu à l'écart, mais je ne m'attendais pas à sa réaction. *Comme toujours d'ailleurs ça devient une habitude cette nana est vraiment imprévisible !* Elle se retourne et me tord le bras ce qui me force à me mettre à genoux. Quand elle me voit, elle relâche sa prise.

— Mais c'est quoi ton problème ?

Je me dépêche de me relever pour faire face à une Ivy rouge de colère et une Laura avec des envies de meurtre.

— Oula doucement, les filles. C'est juste que je me demandais ce que tu faisais dans ma salle de sport. Je me suis peut-être un peu emporté désolé, mais c'est une salle de sport réservé aux pompiers et aux flics, tu sais ?

— Ouais et aux compagnes et à aux familles aussi trou du cul ! me crache Laura.

Je me sens un peu bête sur le coup et Ivy me fait me sentir encore plus mal quand elle me lance :

— Pas grave, tu peux retourner à tes occupations et nous laisser tranquilles maintenant, je ferai tout pour t'éviter et t'épargner ma présence.

Sur ce, elle tourne les talons et part vers les vestiaires. Laura croit bon d'en rajouter une couche en me menaçant de m'arracher les couilles et elle part rejoindre sa copine.

Bon, je fais un rapide bilan de la situation. J'ai un peu exagéré enfin, si en plus on compte l'accident de jeudi dans la douche où j'ai merdé en beauté, je suis en mauvaise posture. Bon, je lui toucherai un ou deux mots ce soir pour m'excuser et puis tout sera arrangé. Enfin j'espère, car franchement, je n'ai aucune envie de me mettre cette nana à dos et encore moins son frère.

Je fais ma séance de sport comme d'habitude et je rentre me préparer pour la soirée. J'enfile un jean gris anthracite avec un polo blanc qui tranche avec ma peau hâlée. J'ajoute ma paire de Timberland noire mate et je rejoins les gars au Nouméa en espérant sortir vivant de cette soirée.

Car soyons honnêtes, si Théo apprend que j'ai malmené sa sœur, je ne donne pas cher de ma peau. Il a beau faire dix centimètres de moins que moi, je l'ai déjà vu énervé et croyez-moi personne n'a envie d'être celui d'en face. Enfin,

il n'y a pas de raison qu'il l'apprenne, j'entre le cœur léger dans le bar où je repère facilement les gars. Théo se dirige droit sur moi et il n'a pas l'air content.

*Et merde ! Je suis foutu !*

Cette semaine est passée à toute vitesse, je n'ai même pas eu le temps de dire « ouf » qu'on est déjà vendredi. Il est bientôt 20 h, heure d'ouverture et tout est en place. J'avoue que je n'y croyais pas trop il y a une semaine avec tout ce qu'il me restait à faire. Mais heureusement Laura, Théo, Chris et Fabien sont venus m'aider mercredi et jeudi à tout installer. Il est temps de motiver les troupes avant l'ouverture.

En parlant de troupe, j'ai fini par trouver la perle rare des barmen alias Dimitri, un beau métis d'1m80. Ce qui m'a fait tilt chez lui c'est sa joie de vivre, c'est limite flippant il a toujours le smile, mais c'est un atout indéniable dans le métier, sans compter qu'il sert les cocktails plus vite que son ombre. C'est un peu le Lucky Luke des cocktails !

J'ai également trouvé une serveuse, Lydia. Elle est venue se présenter spontanément au bar alors que je déballais des cartons, elle m'a expliqué qu'elle est étudiante en droit, mais que ses études et son logement lui coûtent trop cher pour qu'elle puisse continuer sans travailler donc elle cherche un boulot compatible avec ses cours. Elle n'a aucune expérience, mais honnêtement elle avait l'air vraiment dans la mouise, genre moisi comme le morceau de pizza momifié que tu retrouves sous ton canapé en faisant le ménage. Elle m'a fait bonne impression donc je l'ai prise à l'essai ce week-end.

Ah et j'allais oublier ! J'ai trouvé ma danseuse. Alors là, je dois dire que j'ai décroché le Jackpot, elle est sublime. *Bitch* ! Elle s'appelle Désirée. Quand elle est arrivée pour le casting dans son bustier et tanga assorti, rose framboise qui contrastaient avec sa peau chocolat, j'ai su que j'allais la prendre pour le poste. En plus d'être une bombe du haut de son mètre soixante-dix et son corps parfait, elle s'est avérée être très bonne danseuse. On dit toujours que les blacks ont la musique dans la peau et je n'ai jamais été trop d'accord, mais aujourd'hui, impossible de le nier. Du coup, elle viendra danser trois fois dix minutes par soir uniquement les vendredis et les samedis soir.

Je réunis tout le monde devant le bar pour notre première réunion d'équipe. J'avoue que je stresse un max, mais ils ont l'air encore plus stressés que moi.

— Oyez, oyez mes petites truites fumées !

Ça les fait rire. À la bonne heure, faut qu'ils se détendent on n'ouvre pas un couvent là.

— Bon premier soir de travail les enfants ! Je pense que ça va être le rush d'ici une heure donc ça nous laisse un peu de temps pour nous organiser en équipe. Sam, tu connais bien ton métier donc je vais être brève ! *Rolala c'est le pied, j'ai l'impression d'être PDG d'une grande boîte. J'adore ce boulot.* Tu ne laisses pas entrer les mecs complètement saouls enfin les filles aussi, même tarif bien sûr. Tu gardes bien ta radio sur toi en cas de problème tu as un voyant bleu qui clignote en plus du son. C'est bon pour toi ?

— Parfait, me répond-il avec le sourire.

Pendant son entretien, il avait évoqué le manque de confiance de son ancien patron et ses directives qui duraient trois plombes à chaque ouverture. Eh oui je ménage mon équipe, car selon un proverbe que je viens d'inventer : Patron aimé, patron respecté !

— Nino, tu fais monter l'ambiance progressivement jusqu'à 23 h puis tu restes à fond jusqu'à 2 h pour ensuite calmer le jeu jusqu'à la fermeture, OK ?

— Ca marche boss.

*OH, MON DIEU ! BOSS !* Alors là mon petit DJ rattrape direct tous ses points perdus avec son « Madame ». Intérieurement, je fais la danse de la joie, je crois même que j'ai eu un orgasme. Je lui lance un grand sourire puis je reprends.

— Dimitri avec moi au bar, tu prendras la partie droite et moi la gauche et Lydia au service. Je viendrai t'aider souvent ce soir, j'alternerai entre le bar et le service alors n'hésite pas à me poser des questions ou à me solliciter d'accord ?

— Oui.

Elle a l'air timide, mais pas d'inquiétude avec moi elle ne va pas le rester longtemps.

— Et enfin Désirée ma belle je te laisse gérer avec Nino pour la musique et je pensais espacer tes shows d'une heure. Le premier à 23 h et le dernier à 1 h c'est bon pour toi ?

— Oui c'est nickel Ivy.

— Parfait ! Bon bah voilà c'est tout. Inutile de vous préciser qu'on se tutoie,

par contre si vous voulez m'appeler « boss » je ne dis pas non, mais à part ça pas la peine de me cirer les pompes je ne peux pas vous augmenter, dis-je en riant. Et puis surtout, souriez, même si vous avez mal aux pieds ou si vous êtes fatigués on s'amuse ici, OK ?

Ils me répondent « OK boss » en cœur avant de se mettre chacun à leur poste, j'en ai des frissons partout. J'accompagne Désirée à l'étage où j'ai aménagé une petite loge pour elle.

Il y a un grand miroir et un siège club douillet sur la droite, j'ai aussi installé une petite console avec un miroir sur la gauche à côté du petit coin douche.

— Si tu veux laisser des affaires ici, tu peux, il n'y a que toi et moi qui avons la clé. Elle est insonorisée donc si tu veux te reposer ou lire un bon livre pendant tes pauses, fait comme chez toi, lui dis-je en souriant.

— Bah merde alors !

Je regarde de nouveau la pièce pour voir où est le problème.

— Désolée Ivy, c'est sorti tout seul, mais cet endroit est canon ! C'est que pour moi ?

Je lui souris, je suis contente, car je me suis donné du mal pour que tout le monde soit à son aise ici.

— Ouep, pense à bien fermer à chaque fois, tu seras plutôt tranquille c'est le coin VIP à l'étage. Pendant les shows tu pourras laisser tes clés à Sam.

— C'est génial merci beaucoup je ne sais pas quoi dire.

— Rien, ça fait partie de ton contrat, mais si tu veux me remercier dis-moi plutôt comment tu fais pour ne pas avoir de cellulite ?

Elle rigole franchement et c'est communicatif. Si nos relations restent comme ça, on va très bien s'entendre.

— Du sport, du sport et du sport.

*Bah j'en fais, moi aussi du sport. Alors pourquoi j'ai l'impression qu'on pourrait surfer sur les vagues qui se trouvent à l'arrière de mes cuisses hein ?*

— Ah et bien sûr une alimentation irréprochable avec le moins de graisse et de sucre possible. *Ah ! Oui je vois mieux d'où vient le problème du coup. C'est tellement invraisemblable pour moi que je la fais répéter comme une idiote.*

— Tu ne manges pas de gras ou de trucs sucrés ?

— Non, j'évite.

Cette phrase me fait froid dans le dos. Je suis tellement sidérée que j'en rajoute une couche.

— Alors pas de Nutella ? Ni de Mac Do ?

— Surtout pas ! Pas de viande rouge ni d'alcool. Surtout pas d'alcool.

Houlà ! Minute papillon. ! *Moi tu m'enlèves le Nutella et l'alcool et je crève à petit feu, c'est sûr. Et puis bon est-ce que c'est vraiment grave la cellulite ?* Après avoir délibéré avec mes « moi » intérieurs, j'ai décidé que non, la cellulite ce n'était pas grave. À quoi bon se priver des bonnes choses de la vie ? Moi je dis amen à la peau d'orange ! Avec un peu de chance, ce sera tendance l'année prochaine.

— Ah oui quand même ! Je vais garder mes grosses fesses et ma cellulite alors.

Elle rigole et je me demande à quoi peut bien ressembler sa vie au quotidien. Pas de soirée fromage et vin rouge, pas de soirée séries et pot de Nutella... Je n'ai heureusement pas le temps de l'imaginer plus en détail, car j'entends Sam m'annoncer l'arrivée des premiers clients à la radio.

— Bon, je te laisse Dési. Je peux t'appeler comme ça ?

— Bien sûr.

Je m'éclipse et redescends au rez-de-chaussée pour voir ma petite bande entrer.

— Coucou, tout le monde !

Après avoir salué Laura, Fab, Chris et mon frère, je les présente à mon équipe vu qu'ils vont se voir souvent, autant partir sur de bonnes bases. Je sens que Théo est intrigué par Lydia, il lui demande même s'ils ne se sont pas déjà vus, mais elle lui répond que non et retourne vers Dimitri en vitesse sans demander son reste. Je passe sur ce détail et les fais monter à l'étage pour leur montrer leur table.

— C'est top Speedy ! Théo passe son bras sur mes épaules et se rapproche de moi pour me chuchoter : je suis hyper fier de toi.

Je lui souris, j'ai l'impression qu'il m'enveloppe dans un gros plaid tout doux et bien chaud. Les compliments de mon frère sont assez rares, mais c'est ce qui les rend si agréables lorsqu'il m'en fait.

— Tu crois que tu auras le temps pour une petite danse avec ton frère pendant la soirée ?

— Et comment !

S'il y a bien une chose que j'adore faire avec lui, c'est danser.

— Au fait, j'ai passé le mot à toute la caserne pour ce soir donc il devrait y



avoir pas mal de monde à nous rejoindre.

— Super de toute manière vous avez les trois tables de l'étage rien que pour vous donc faites les monter directement.

Laura me dit qu'elle descend bientôt me rejoindre au bar, car être la seule fille est un peu déprimant et je la comprends. Franchement qui voudrait passer sa soirée avec des mecs ivres morts qui parlent de jeux et de paires de seins toute la soirée ? *Merci, mais non merci.*

Une fois en bas, j'entends Nino démarrer la soirée sur les Pliers – Bam bam. Je prends place derrière mon côté du bar en regardant les premiers clients entrer. *C'est parti mon kiki !* Avec l'ambiance et les lumières rouges tamisées, je retrouve vite mes bonnes habitudes. Je commence à me déhancher au rythme de la musique pendant que je prépare mon premier cocktail. Je lance un regard à Dimitri qui me sourit jusqu'aux oreilles.

C'est à ce moment seulement que je réalise ce que j'ai accompli : gérante d'un bar dans la ville que je considère comme mon chez-moi. Je crois que je ne pouvais pas rêver mieux, pour moi c'est vraiment le job parfait. Je m'agite tout en préparant trois cocktails à la fois et ça fait sourire les clients. Tant mieux, s'ils sont contents moi aussi. J'envoie Lydia offrir une bouteille de champagne à la table de Laura et dire que je ne serais même pas là pour trinquer avec eux. *Oh monde cruel !*

Deux heures plus tard, le bar est plein à craquer. C'est parfait, dans une heure on aura le premier show de Dési et j'avoue que je stresse un peu. Laura descend enfin me voir et quand elle prend place en face de moi sur un des tabourets, je vois bien qu'il y a quelque chose qui cloche. Je parle plus fort pour qu'elle puisse m'entendre.

— Ça ne va pas ma bichette ? Le champagne n'était pas bon ?

Elle me regarde comme un enfant qui vient de faire une bêtise avant de me répondre avec une grimace.

— Euh... Si merci pour le champagne d'ailleurs, mais c'est pas ça... J'ai raconté un truc aux gars et... J'ai peur d'avoir des problèmes avec toi maintenant.

Je la regarde vraiment surprise et me demande ce qu'elle a bien pu leur dire. Peut-être que je me suis fait tatouer le minou par Chris, ça énerverait mon frère à coup sûr, mais je la vois mal raconter un truc pareil. Voyant que je continue à la regarder sans rien dire, elle poursuit.

— J'ai peut-être malencontreusement raconté ta petite altercation avec Maël à

la salle de sport tout à l'heure.

*Putain !* Je jette un coup d'œil à l'étage et je vois le regard de Théo et Chris braqué sur moi. On dirait des papas ours protecteurs, bien que je n'aie jamais vu d'ours de ma vie d'ailleurs... Enfin bref.

— Mais merde, Laura tu déconnes là !

— Je sais... Désolée.

Après plusieurs minutes d'excuses, je craque.

— Oh c'est bon, c'est bon ! Oui t'as merdé, mais arrête d'en faire tout un plat, il ne doit pas être si énervé. Elle me fait la grimace alors que je continue. Tiens regarde, Théo descend donc je vais le calmer et tout ira bien, je gère.

Sauf que Théo se dirige en furie vers la sortie. Je jette un œil et vois Maël sur le point d'entrer. *Ah. Bon. Bah chacun sa merde hein. Je ne suis pas mère Theresa moi, j'ai du boulot.* Je les observe entre deux rondelles de citron se disputer à l'extérieur, mais je n'ose pas intervenir, après tout il l'a un peu mérité ce con. Non, mais franchement il me pourrit la vie depuis le début de la semaine, alors un petit sermon ne pourra pas lui faire de mal.

Dix minutes plus tard, alors qu'on a imaginé mille scénarios différents avec Laura, Théo vient me voir au bar et me demande un double whisky. Laura en profite pour s'éclipser en douce, la chanceuse. En le servant, je lui glisse doucement :

— Ça va frérot je n'ai pas besoin d'un sauveur, je vais très bien.

Ses traits se détendent, i, car ses collègues arrivent.

Je jette un regard vers l'entrée et je vois Maël se diriger vers moi avec un air dur. *Qu'est-ce que j'ai fait encore ? !* Quand il arrive à ma hauteur, je n'ai même pas le droit à un bonjour, il me demande d'une voix froide.

— Je peux te parler au calme ?

— Bien sûr ! C'est demandé si gentiment. *Pauvre con !* Suis-moi.

Je l'emmène dans la réserve sous les yeux perplexes de Lydia et Dimitri. Quand je ferme la porte, je n'ai même pas le temps d'en placer une qu'il me crie dessus.

— À la base, je suis venu pour m'excuser ! Mais je ne pensais pas que t'étais le genre de nanas à aller courir se réfugier sous les jupons de son frère. Je veux dire on est adultes, on pouvait régler ça en discutant non ? Au lieu de ça tu m'envoies ton chien de garde.

*Il commence vraiment à me faire chier et encore là je reste polie.*

— Complètement d'accord ! C'est Laura qui a lâché l'info sans le faire exprès. Alors je veux bien les excuses maintenant. Allez, je t'écoute.

Il prend un air perplexe avant de me répondre vexé :

Il prend un air perplexe avant de me répondre vexé :

—Je ne pouvais pas deviner ! Théo arrive en mode Hulk pour me prévenir que si je te touche encore je crève alors permets-moi d'être un peu sur les nerfs. En plus, on ne peut pas dire que tu me facilites la tâche, t'es une vraie peste depuis quelques jours.

— Une peste ?

Je le pousse contre le mur de la réserve et viens me coller contre lui.

— Si tu penses vraiment que j'ai été une peste crois-moi tu me sous-estimes. Tu veux que je te montre à quoi je ressemble quand je suis une peste, lui dis-je en me pressant encore plus contre son corps, c'est ça que tu veux ? Dis-le-moi, je me ferais une joie de te faire une petite démo !

Je le vois déglutir alors qu'il me regarde droit dans les yeux, pour une fois je lui ai coupé le sifflet. Je sens également son érection de plus en plus prononcée contre mon ventre et je constate qu'au lieu de m'énerver, ça m'excite alors je recule et retourne au bar avec un sourire satisfait. *Il veut jouer ? On va bien s'amuser*, me dis-je en souriant.

Je vais aider un peu Lydia au service, car il y a pas mal de commandes aux tables. Puis quelques minutes plus tard, je vois qu'à l'étage ils ont encore commandé une bouteille alors je m'en occupe et prends ma première pause de la soirée.

Quand j'arrive en haut, je me rends compte que les trois tables sont pleines de mecs baraqués avec deux ou trois filles pressées comme des citrons entre eux. Comme Laura qui est coincée entre Fabien et Théo et qui a l'air de s'ennuyer ferme.

— Qui a soif ? dis-je en brandissant la bouteille de whisky comme un trésor et à cette heure-ci c'est exactement ça pour eux. D'ailleurs, je suis accueillie par des cris de sauvages qui me font un peu peur.

— Tu restes un peu ma biche ? me demande Laura avec ses yeux chat potté.

— Ouais ! Je vais même me servir un verre pour trinquer avec vous.

Oui je sais on ne boit pas quand on est en service. Mais bon je m'accorde de temps en temps le droit de déroger à cette règle et aujourd'hui est le jour idéal pour le faire.

Après avoir trinqué, je m’aperçois que Maël est resté. Je pensais qu’il allait rentrer bouder dans son coin, mais il est à la table de droite et il discute avec des pompiers et une petite brune qui lui fait des yeux de biche. Je cherche Chris et m’aperçois qu’il me fait signe de le rejoindre à la table de gauche.

— Je passe une bonne soirée Speedy. Ta danseuse est vraiment canon ! Elle est célibataire ?

Alors celle-là, je ne l’avais pas vu venir. *Ah ironie quand tu nous tiens, il est si prévisible c’est presque décevant.*

— Aucune idée, lui dis-je en riant. Je me renseignerai pour toi promis.

— Parfait. Une petite danse collée serrée contre mon corps d’apollon ?  
Je lui tape sur l’épaule.

— Te vexes pas hein, mais je doute que tu saches bouger. Avec tous ces muscles, tu dois être raide comme un piquet.

Je vois qu’il me lance un regard lubrique avant de me dire en souriant.

— Oh c’est un message ? Tu veux que je sois raide comme un piquet parce que je peux te…

Je le coupe en lui pinçant la cuisse, mais ça le fait se marrer. *Ce mec est une cause perdue.*

Je me lève et propose plutôt à Laura qu’on aille danser un peu. Il y a une petite piste pour danser à l’étage, ce n’est pas grand, mais c’est largement suffisant pour une dizaine de personnes. Enfin pour l’instant, on est seules, mais on fait quand même les connes, après tout la honte ne tue pas et on connaît cette chanson par cœur. C’est Décalé Gwada de Jessy Matador, c’est vieux, mais Nino a raison de la passer, car en jetant un œil au rez-de-chaussée, je vois que la piste est noire de monde. En plus de la chanter, on fait bien sûr la petite chorée ridicule qui va avec. Les mecs sont morts de rire et Chris vient nous rejoindre, il nous prend toutes les deux par la main et nous fait tourner. On joue le jeu et danse avec lui le reste de la chanson en lui criant les paroles aux oreilles. Vers la fin de la chanson, on retourne vers les tables, bras dessus bras dessous, mais mon frère se lève.

— À moi !

Je rigole alors qu’il m’emmène sur la piste.

— Ça fait trois ans qu’on n’a pas dansé ensemble frerot on va se marcher dessus.

— Mais non, t’inquiètes c’est comme le vélo !

Finalement après quelques pas, il avait raison c'est comme si on ne s'était jamais arrêté de danser, en plus j'adore Taboo de Don Omar, ça bouge bien. Nos pas sont rapides, mais précis et on fait un mix entre de la salsa et du merengue. Théo mène très bien et je n'ai pas de mal à le suivre et à comprendre ce qu'il veut que je fasse. Je me laisse emporter par le rythme avant de sauter dans ses bras pour qu'il me fasse tourner autour de sa taille avant de me reposer, on est un peu maladroit par moments, mais je m'amuse comme une folle. Je vois que lui aussi a un grand sourire, j'ai l'impression de le retrouver une deuxième fois ce soir. À la fin de la chanson, on est essoufflé, mais mort de rire et quand on se retourne vers les autres, ils nous applaudissent. La plupart ont l'air surpris enfin Chris et Laura se moquent de nous en disant qu'on est rouillé, car bien sûr, ils ont vu mieux, mais je m'en fiche. Je regarde discrètement vers Maël, mais ma tentative pour être discrète échoue, car il me fixe intensément. Son regard brûle mon corps partout où il se pose, je n'ai aucun doute sur ses intentions à ce moment précis. *Il faut que je sorte d'ici !* Je serre mon frère dans mes bras et je redescends au bar.

— Je suis de retour ! Prends ta pause Dimitri je gère.

— Ah je tuerai pour une clope. À dans cinq minutes.

— Prends au moins quinze minutes, tu n'as pas fait de pause de la soirée.

Il me tape dans les mains avec son éternel sourire, je me demande s'il sourit aussi quand on lui annonce une mauvaise nouvelle.

À peine cinq minutes plus tard, le second show de Dési commence et je m'arrête pour la regarder, comme tout le monde d'ailleurs. Ils sont tous subjugués. Elle ne fait pas beaucoup de figures techniques, mais elle n'en a pas vraiment besoin, elle est plus dans le sexy que dans la technique et on voit qu'elle maîtrise à merveille. J'observe un peu les clients et je peux presque voir la bave couler le long de leurs mentons, même les femmes apprécient, c'est sexy, mais ce n'est pas vulgaire.

Après le show c'est le rush, tout le monde a soif et le bar ne désemplit pas avant la fin de la soirée. Ce n'est qu'un peu avant 4 h que tout le monde commence à quitter l'établissement. Je suis fatiguée, mais franchement je suis hyper fière de mon équipe, ils ont géré comme des pros. La petite bande à l'étage est partie en boîte il y a une heure à peu près, ils m'ont dit de les rejoindre, mais là je n'ai qu'une seule envie : manger, me laver et dormir. Je félicite tout le monde et après avoir rangé et nettoyé, je rentre chez moi.

L'appartement est vide alors je me déshabille tout en me rendant dans la salle

de bains ou je prends une longue douche bien chaude. Une fois séchée, j'enfile mon pyjama, je l'adore celui-ci. Il est identique à l'autre, mais il y a un gros pot de Nutella sur le devant et sur l'arrière du short il y a écrit « NUT » sur la fesse gauche et « ELLA » sur la fesse droite. C'est un cadeau de Théo pour le dernier Noël, comme quoi il me connaît bien.

Je suis trop fatiguée pour faire à manger, mais en fouillant dans le frigo j'arrive à me concocter un truc pas trop mal, un plateau de charcuterie et fromage. Je me cale devant la télé, mais malheureusement à cette heure-ci il n'y a rien, alors je me mets un épisode de la série Chicago Fire. J'adore cette série, surtout Severide en fait, mais il n'y aura que les adeptes qui pourront comprendre ce passage, en gros c'est une série sur des pompiers. Quand je l'ai découverte, je me suis dit que j'allais la regarder pour mieux comprendre le métier de mon frère, mais au final j'accroche bien. Il faut dire qu'ils ont mis le paquet sur le casting des mecs. Je pique du nez au milieu de l'épisode. Alors là, si même les beaux yeux de Kelly ne me tiennent plus en éveil c'est que je suis vraiment crevée. Je coupe l'épisode et vais me coucher.

Je vais pour ramasser mes fringues et mes chaussures éparpillées dans le couloir puis je me ravise en les laissant à leur place. J'ai remarqué que Maël était assez maniaque et j'ai bien envie de l'embêter un peu. Et quand je commence à m'endormir, j'entends la porte d'entrée s'ouvrir.

## 8

Après s’y être repris à quatre fois pour ouvrir la porte d’entrée, je l’entends tituber jusqu’au couloir puis rigoler tout seul. *Paye ton arsouille !* Je regarde l’heure, il n’est pas loin de 6 h du matin. Je reste couchée et essaie de m’endormir, mais j’entends un gros boum comme s’il était tombé de tout son long alors je décide de me lever pour aller le voir lorsque je l’entends gronder :

— Mais c’est quoi ces chaussures bordel !

*Merde !* Il a dû trébucher sur les affaires que j’ai laissées traîner dans le couloir.

Je fais demi-tour pour rejoindre mon lit. Hors de question que j’aie le voir alors qu’il est énervé contre moi, je ne suis pas encore suicidaire.

Je tire les couvertures sur moi, mais je reste à l’écoute. Il a l’air d’avoir du mal à se relever, mais cinq minutes plus tard j’entends l’eau de la douche couler.

Je baille à m’en décrocher la mâchoire et mes yeux se ferment d’eux-mêmes alors que je m’endors.

Je suis réveillée par la lumière du couloir qui me fait cligner douloureusement les yeux. Je ne comprends pas tout de suite ce qui se passe, mais il n’y a plus de lumière alors je fais mine de me rendormir quand j’entends des pas qui me paraissent proches, comme s’il était dans ma chambre. Puis je sens mon lit s’affaisser et Maël se coucher comme si de rien n’était en m’écrasant à moitié. Il m’a filé une trouille telle que j’ai crié un bon coup en me dépêchant d’allumer ma lampe de chevet.

Je reste bouche bée, il est couché sur le dos, nu, enfin il a quand même tiré la couette sur le bas de son corps donc il est peut-être en boxer. *Fioufff !* Ma colère retombe comme un soufflet et au lieu de m’énervé, j’ai juste envie de caresser son torse taillé en V. Il est musclé, ça, je ne peux pas dire le contraire, il a un bras relevé et calé derrière sa tête ce qui fait augmenter un peu le volume de son biceps. Il sent bon le citron. *Reprends-toi ma fille tu baves !*

Je décide d’être sympa, après tout ça fait un bail que je n’ai pas eu un mec aussi canon dans mon pieu, alors rien que pour la vue je vais la jouer cool. Je

me mets à genoux à côté de lui sur le matelas et pose ma main doucement sur un de ses pectoraux chauds et ferme en le pressant et le secouant légèrement tout en l'appelant pour le réveiller en douceur. *Bon sang ce qu'il fait chaud dans cette chambre d'un coup.*

— Maël... Réveille-toi. Maël !

Il a ouvert les yeux et me regarde, les yeux dans le vague. Il ne doit rien comprendre de ce qu'il lui arrive, me dis-je. Il fixe ma main avec insistance alors je la retire. J'ouvre la bouche pour lui expliquer qu'il s'est planté de chambre, mais il me lance peu amène :

— Qu'est-ce que tu fous dans mon lit ?

Son haleine sent toujours le whisky et même s'il y a aussi une petite odeur de menthe, je plisse quand même le nez. Il a l'air perdu alors je rigole du nez avant de reculer de devant son visage pour qu'il comprenne que c'est lui qui est dans ma chambre.

Ça lui prend plus de temps que je ne le pensais pour comprendre puis il baisse les yeux sur son corps à moitié nu avant de s'exclamer patement.

— Ah.

Il se marre en me détaillant du regard.

— C'est quoi ça ?

*Roh, mais ça va pas continuer !* Mon frère d'abord lui maintenant, enfin lui, il se moque clairement de moi contrairement à Théo que ça énerve. Je vais finir par me vexer il est génial ce pyjama.

— C'est mon pyjama Nutella qu'est ce qui ne va pas avec celui-ci à la fin ?

Il rit de plus belle, car je me suis levée pour m'éloigner de lui, il a dû voir mon côté pile avec le mot Nutella imprimé sur les fesses. *Ce qu'il m'agace !* Il a vraiment un don pour tout gâcher.

— Rien rien.

— Tu parles ! Je vois bien que tu te retiens de rire. Allez oust Mr-je suis trop-bourré-et-je-sais-plus où-est mon lit.

Il me regarde avec des petits yeux de chien battus et me demande sérieusement d'une voix un peu hachée de quelqu'un qui a trop bu.

— J'peux dormir ici ?

Je crois que j'ai bugué à ce moment. *Dormir ici ? Mais pourquoi ?* Je commence à imaginer plein de scénarios possibles, mais dans aucun d'eux on ne dort alors je me reconcentre.



— Tu as juste le couloir à traverser ce n'est pas la mort Maël.

— S'te plaît, j'suis vraiment crevé.

Voyant que je continue à lui montrer la porte du doigt, il enchaîne.

— J'suis un très bon masseur tu sais, j'pourrais t'montrer. Comme ça t'enlèvera enfin c'pyjama ridicule. Et ensuite on pourra s'tenir chaud, me lance-t-il en mimant des coups de reins sous la couette.

Je bugue pour la seconde fois de la soirée enfin la troisième si on compte la surprise de le trouver dans mon lit tout à l'heure. Ça commence à faire beaucoup, si bien que mon bras tendu vers la porte retombe mollement contre mon corps, je dois ressembler à un poisson hors de l'eau. J'ai la bouche ouverte et je n'arrête pas de l'ouvrir et de la refermer sans jamais rien trouver à lui répondre.

Il éclate d'un rire bruyant puis comme si de rien était, il se recouche. *Si tu crois que tu vas dormir là mon vieux, tu rêves !* Je me précipite sur le lit et lui saute dessus en le secouant énergiquement. Je l'entends râler et je me retrouve sous lui en moins de deux secondes. Je ne comprends pas trop comment il a réussi son tour, mais je suis solidement bloquée entre ses avant-bras serrés contre mes épaules. Le reste de son corps m'écrase complètement et je sens son entrejambe qui a l'air fin prêt pour la dernière partie des festivités.

— Oh ça tourne.

J'essaie de me débattre, mais ça le fait rire.

— Arrête de t'agiter comme ça, tu m'excites bébé.

Pour le coup, j'arrête tous mes mouvements et je le regarde dans les yeux et manque de défaillir, on dirait qu'il va me manger toute crue. Le problème, c'est que je n'en vois aucun justement, je me rends compte à ce moment que j'en ai envie moi aussi. Il faut dire que de le voir nu sur moi me met les sens en éveil, j'ai l'impression d'être déjà humide et prête.

Son visage s'abaisse tout doucement vers le mien, il a un sourire carnassier qui semble me prédire une nuit débridée et franchement je ne demande pas mieux. Il se rend compte que je n'oppose aucune résistance et me lance un sourire victorieux plein d'arrogance, mais pour une fois je mets ma fierté de côté et je baisse les armes, j'en ai trop envie. Comme le premier soir de notre rencontre, il dérive vers mon cou et j'attends avec impatience que ses lèvres touchent enfin ma peau.

Quand je les sens enfin, douces et chaudes, je soupire de plaisir puis... Puis plus rien. Sa tête s'écrase dans mon cou et je l'entends respirer fort. *Euhh... Il*

*vient de s'endormir là ? Sur moi ? Enfoiré !*

Je commence à me débattre et à bouger dans tous les sens pour me libérer de son étreinte forcée, mais il se met à ronfler comme un buffle. J'ai beau l'appeler et lui pincer le ventre, il ne réagit pas, mais j'arrive tout de même à libérer un bras et une de mes jambes. C'est suffisant, en faisant levier j'arrive à le faire tomber à côté de moi et je le secoue furieusement en criant son prénom. Il peste doucement puis se tourne et se remet à ronfler comme un bien heureux.

Je suis furax ! Je fais un état de la situation pour tenter de trouver une solution pour le virer de ma chambre, mais je n'en vois aucune. Il dort profondément donc pas moyen de le réveiller, j'ai bien pensé à le traîner jusqu'à sa chambre, mais vu qu'il mesure plus d'1m90, il doit bien peser au moins 100 kg donc je me vois mal tenter quoi que ce soit pour le faire bouger.

Je me lève, prends mon oreiller et ma couette avec moi en lui laissant uniquement le drap. *J'espère qu'il se les pèlera tiens !* Et je vais m'installer dans le canapé du salon qui a l'air trop dur, mais ça devra bien faire l'affaire, car il est hors de question que j'aie dormi dans sa chambre.

D'ailleurs, j'espère qu'il aura oublié tout ce qu'il s'est passé d'ici demain, particulièrement le fait que je lui sois tombée dans les bras aussi facilement. Je suis toujours en colère, personne ne m'avait jamais fait ce coup-là. Le fait que je ne sois même pas assez intéressante pour le tenir éveillé est un coup dur, il passe son temps à me chauffer puis à m'énerver et la vérité c'est que je ne sais pas du tout comment gérer cette situation. Vu le niveau d'alcool qui doit courir dans ses veines je ne doute pas qu'il fera face au fameux trou noir demain. Je finis par m'endormir d'épuisement vers 7 h du matin.

\*\*

Je me réveille vers 15 h et je suis de mauvaise humeur. La soirée d'hier me revient en mémoire et j'ouvre les yeux en pestant contre mon corps douloureux et courbaturé autant par ma première soirée de travail que par ma nuit sur ce canapé exécration.

— Ah, la belle aux bois dormants se réveille enfin ?

Je sursaute et me tourne vers Maël qui est tranquillement installé à l'autre bout du canapé à boire son café avec la télé sans le son. Je m'appête à l'envoyer sur les roses puis je me ravise et décide que je n'ouvrirai pas la bouche sans avoir bu un bon café avant.

Je me dirige en furie vers la cuisine à grands pas et je vois qu'il me suit. Je

suis en train de me servir un café quand il en rajoute une couche.

— Tu as décidé de ne plus me parler ?

Je l'ignore royalement et bois ma première gorgée de café en soupirant de bien-être. Ça fait du bien après cette nuit pourrie. Je l'ignore royalement et bois ma première gorgée de café en soupirant de bien-être. Ça fait du bien après cette nuit pourrie.

— Ivy ! Tu vas me parler oui ? Je ne me souviens pas trop de ma fin de soirée, mais quand je me suis réveillé dans ton lit ce matin à poil et crevant de froid, je me suis dit que j'avais dû déconner à un moment ou un autre ?

Je lui fais les gros yeux. Déconner ? Ouais c'est le moins qu'on puisse dire. Le truc c'est que je suis vexée qu'il se soit mis à pioncer alors qu'il allait m'embrasser. Sauf que je ne peux absolument pas lui dire ça, il serait trop content et j'en entendrai sûrement parler pendant un moment. Je sais que c'est puéril et je suis plutôt du genre à dire la vérité en toutes circonstances, mais je ne sais pas trop comment lui expliquer et je me dégonfle alors j'opte pour la semi-vérité.

— Tu es rentré complètement imbibé et tu t'es planté de chambre. Je n'ai pas réussi à te bouger donc je suis partie dormir sur le canapé.

— Ah mince et c'est tout ? Tu as l'air fâché contre moi, j'ai dit ou fait quelque chose de mal ?

*À part t'endormir à poil sur moi après m'avoir bien chauffé tu veux dire ? Connard !* Je me force au calme et termine mon café avant de lui répondre sèchement :

— Non c'est juste le canapé qui est tellement nase que j'ai l'impression d'avoir dormi sur des graviers.

Pour le coup, ça, c'est la stricte vérité, enfin j'oublie peut-être un ou deux détails, mais je sens encore les barres du canapé imprimées sur mes cotes. Si je n'ai pas de bleu, ce sera une chance.

— Sûre ?

— Sûre ! lui répondis-je en m'emportant un peu. Si tu as fini, j'aimerais assez aller me laver.

Je le pousse légèrement et pars d'un pas décidé vers la salle de bains, mais alors que j'y étais presque, il m'interpelle. Je me retourne pour le voir adosser au mur à l'autre bout du couloir avec un petit sourire en coin.

— On peut savoir pourquoi tu oublies la partie la plus intéressante de cette

fin de soirée bébé ?

Je reste de marbre. Bébé ? Il se souvient c'est sûr, mais pourquoi il m'a laissée m'embrouiller toute seule s'il se souvient ?

— Mais... Tu as dit que...

— Ouais... j'ai menti. Je voulais avoir ta version.

— C'est super mature bravo.

Il se met à rire avant de me rétorquer de bonne humeur.

— Techniquement toi aussi tu m'as menti. Alors pourquoi ?

— Parce que ça n'avait aucune importance.

— Je ne dirai pas ça. J'ai appris une chose très intéressante.

Il est si sûr de lui, c'est à la fois sexy et vraiment exaspérant. J'essaie de sauver les meubles et de garder la face, mais je ne suis pas très à l'aise avec ce petit interrogatoire. Déjà, il me ment sciemment pour observer mes réactions et maintenant il se la joue mystérieux. Je n'aime pas ça du tout, mais plutôt crever que de le laisser s'en apercevoir.

— Ah oui ? Éclaire-moi, je t'en prie.

— Eh bien, je te plais.

Je ne m'attendais pas du tout à ce qu'il me dise ça. Pour le coup, ça me fait rire puis je réplique.

— Ce que tu peux être arrogant !

— Tu ne dis pas non, me réplique-t-il avec un petit sourire en coin en s'avançant vers moi.

— Va te faire foutre Maël.

Son sourire s'accroît alors qu'il pose un regard carnassier sur ma bouche.  
*Alors là tu rêves mon gars !*

Je file dans la salle de bains et lui claque la porte au nez et je m'y adosse en soufflant.

— Oh allez, laisse-moi te frotter le dos bébé.

Je vois rouge, il est en train de jouer avec moi et ça, ça ne me plaît pas du tout.

— Dans tes rêves ! Et arrête de m'appeler comme ça, je déteste.

— OK bébé ! Mais magne-toi faut que je me douche aussi.

Je me déshabille rageusement et me glisse sous l'eau bouillante en prenant tout mon temps. Je me fais même un masque pour les cheveux qui doit poser

dix minutes que je ne prends jamais le temps de faire. En regardant la mousse s'écouler par le siphon de la baignoire, une idée me vient pour lui donner une petite leçon.

Je prépare mon petit plan avant de sortir de la douche. Je croise Maël dans le couloir qui s'arrête pour me regarder de haut en bas, je fais pareil et c'est vrai que la serviette est assez courte alors je passe devant lui en le traitant de pervers, ce qui le fait beaucoup rire.

À peine deux minutes plus tard, j'entends un gros boum suivi de plusieurs jurons et j'éclate de rire quand il crie mon prénom. Il n'a pas l'air d'apprécier ma petite farce et j'ai envie de dire tant mieux, ça lui fera les pieds. J'ai savonné tout le fond de la baignoire avant de sortir pour qu'il glisse dedans en y entrant et apparemment ça a bien fonctionné. Il faudra que je pense à remercier Théo qui me l'avait fait quand nous étions plus petits. Je me dépêche de me préparer avant qu'il ne termine sa douche et je file au bar où j'ai une livraison à réceptionner.

Une fois les cartons déchargés et rangés dans la réserve, je me dirige vers l'appartement de Laura. Elle s'est levée tard elle aussi et n'a pas mangé alors quand elle me propose de venir manger chez elle, je saute sur l'occasion. Il est déjà presque 17 h, mais je suis complètement décalée et j'ai faim.

En arrivant, je remarque qu'elle est seule, elle m'explique que Fabien fait un tournoi de foot sur console chez Théo et Chris. Je ne comprendrai jamais l'attrait des gens pour les jeux vidéo et Laura passe un moment à s'en plaindre devant une pizza et un téléfilm à l'eau de rose du genre un jour une histoire sur M6.

Je regarde mon téléphone et vois un message non lu qui date d'une heure. C'est de Maël et il est plutôt succinct, mais il me fait on ne peut plus plaisir, je dirais même plus que je le savoure :

**GARCE : @**

Je le montre à Laura en lui expliquant mon petit tour et on se marre ensemble. Je décide de ne pas lui répondre.

— Au fait, c'était comment votre soirée en boîte hier ? Des ragots intéressants ?

— Mais ouiii, je ne t'ai pas raconté la soirée !

Ça y est on est redevenu des ados et on se met en conditions ragots. Il y a deux conditions à remplir pour que les confidences se déroulent dans les règles de l'art :

Premièrement, il faut toujours avoir un truc à manger sous la main, en l'occurrence on se sert chacune une part de pizza et on s'assoit de côté sur le canapé pour se faire face.

Et Deuxièmement, en général, on boit du vin ou tout autre alcool, mais bon vu qu'elle sort d'une bonne cuite on fait une exception, on est au café.

C'est donc bien installée qu'elle commence son récit.

— On est allés au Colors vu que ce n'est pas loin du Nouméa, par contre on a eu un peu de mal à entrer vu qu'il n'y avait pas beaucoup de filles, mais ton frère connaît une des serveuses donc on a fini par y arriver. C'était une soirée plutôt banale, Chris a dragué tout ce qui avait des seins et une belle paire de fesses. Par contre Maël avait l'air contrarié, il est resté dans son coin à picoler. Il paraît qu'il s'est pris la tête avec Chris sur le trajet de la boîte.

— Ah bon ? Et tu sais à propos de quoi ?

— Pfff non. On était les derniers à être partis et quand on les a rejoints ils étaient déjà devant la boîte.

— Umm.

— Bref ce n'est pas ça le super potin !

Je suis tout ouïe, je la regarde en attendant avec impatience qu'elle me raconte ce « super potin ».

— Ton frère a une copine ! C'est la serveuse qu'il connaissait là-bas, elle lui a quasiment sauté dessus quand on est entré dans la boîte. Théo m'a demandé de rien te dire alors s'il t'en parle, fais semblant d'être surprise OK ?

Je rigole en acquiesçant. C'est toujours dur de garder un secret entre copines, on a toujours envie de tout se raconter.

— Et elle est comment ?

— Honnêtement ? Elle a l'air d'être une bonne connasse.

Houla, pour que Laura me dise ça c'est qu'il a dû se passer quelque chose. Je la laisse continuer.

— Déjà après l'avoir embrassé goulûment, elle est venue se présenter en tant que sa petite amie à tout le monde. Tu aurais vu la tête de ton frère, il était gêné.

J'imagine. Mon frère a horreur de parler de sa vie sentimentale et je suppose que si c'était sérieux pour lui, il me l'aurait présentée avant ses amis... Enfin j'espère.

— À la fin de son service, elle est venue à notre table et je ne lui ai pas beaucoup parlé, mais je te jure, je ne la sens pas cette fille ! J'ai bien cru que

j'allais la zigouiller quand elle s'est moquée de mon taff cette blondasse.

— Qu'est-ce qu'elle t'a dit ?

— Mots pour mots : Ah ouais t'es comptable ? J'aurais dû m'en douter avec tes lunettes et ton air guindé. Ce n'est pas méchant hein ! Qu'elle m'ajoute après la salope non, mais sérieux je vais lui en foutre moi de l'air guindé !

Je reste choquée devant sa petite tirade. C'est tellement rare de la voir aussi énervée, elle doit vraiment être spéciale cette fille, je ne suis pas pressée de la rencontrer.

— La conne. T'es pas guindée ma poule, t'inquiètes.

— Je sais bien... J'en étais où ? Ah oui après ils sont repartis ensemble donc je n'en sais pas plus, mais peut-être que Chris aura plus d'infos.

J'acquiesce avec un air de conspiratrice.

— On va mener notre petite enquête alors. Comme au bon vieux temps.

Elle me sourit et on passe le reste de l'après-midi à conspirer pour trouver un moyen de savoir le fin mot de l'histoire.

Vers 19 h je la laisse, il faut que je repasse par chez moi pour me changer et que je file travailler. Quand j'arrive, l'appartement est silencieux, je me dépêche d'aller me changer et enfile un jean noir slim avec mes Doc Martens fleuries et un top noir tout simple, mais bien cintré. En me regardant dans le miroir, je vois que mes cheveux partent dans tous les sens alors je les attache en chignon haut et passe l'étape du maquillage, car je n'ai plus beaucoup de temps si je ne veux pas arriver en retard au bar. Ça ferait tache si mes employés arrivaient avant moi.

Avant de repartir, je passe par la cuisine pour me faire une petite tartine de Nutella. J'avoue qu'entre prendre du temps pour manger ou pour me maquiller le choix est vite fait. En ouvrant le pot, je me rends compte qu'il y a un Post-it dessus.

### **À dans deux jours bébé**

#### **Bon appétit**

*Étrange. Pourquoi est-ce qu'il m'écrirait un truc sympa après le coup de ce matin ?* Je réfléchis toujours en ouvrant le pot de Nutella et je lâche un cri d'horreur en voyant le pot complètement vide.

— Il a fini mon Nutella ?

Je cherche, mais je ne trouve pas une goutte de Nutella, il a dû carrément

laver le pot pour s'assurer que je ne puisse pas en manger rien qu'une cuillère. Ce mec est malin, il me tient avec la bouffe. N'ayant plus le temps, je pars en direction du bar en râlant.

Quand j'arrive, je suis la première sur les lieux alors une fois installée derrière le bar pour passer un petit coup de chiffon dessus avant l'arrivée des autres, j'en profite pour écrire un message à Maël :

**C'était MON Nutella !!!**

Il me répond deux secondes plus tard, à croire qu'il attendait que je réagisse à sa connerie.

**Ça vaut bien le bleu au cul que je me tape par ta faute !**

Ah ça, c'est une bonne nouvelle ! Mais je n'ai pas le temps de lui répondre, car tout le monde arrive et après les avoir salués et félicités pour hier soir, on se met rapidement au boulot.

La soirée se passe bien malgré le fait qu'on soit un peu speed au bar avec Dimitri. Je ne prends aucune pause de la soirée et à 4 h du matin je suis un peu fatiguée, il faut que je décompresse.

— Rentrez chez vous les enfants, je vais terminer le ménage et fermer.

Ils se retournent et arrêtent leurs tâches.

— Sûre boss ? On peut rester, me dit Nino gentiment.

— Sûre aller zou dehors avant que je change d'avis !

Ils me font tous de grands sourires et se dépêchent de partir, mais je rappelle Nino.

— Dis-moi tu peux me montrer comment mettre de la musique avant de partir s'il te plaît ?

— Bien sûr, viens.

Il se place derrière sa console de DJ et rallume son PC. Ça m'épate de voir à quel point il est à l'aise quand il est dans son élément.

Il me montre des choses et je crois que je comprends l'essentiel.

— Voilà ! C'est pour te motiver pour le ménage ?

— Non, ça fait longtemps que je n'ai pas dansé au calme alors je vais en profiter.

— Ah et tu as besoin d'un cavalier ? me demande-t-il en retenant sa respiration. Il est trop chou, je lui souris.

— Non ça va aller je vais danser à la barre, lui dis-je en lui faisant un petit



clin d'œil.

Il rougit fortement en regardant ladite barre avant de me dire.

— Toi ? Tu fais de la Pole dance ?

— Oui pourquoi ? Tu trouves ça bizarre ?

— Non non ce n'est pas ce que j'ai voulu dire boss. Ivy. Euh c'est juste... Il y a un truc que tu ne sais pas faire ?

Je rigole franchement.

— Pleins ! Comme mettre de la musique sur cet appareil d'origine inconnue par exemple. J'ai eu l'impression que tu me parlais chinois tout à l'heure.

Il me sourit, puis il s'éloigne pour remettre son manteau avant de me regarder un moment. Je ne sais pas trop pourquoi il m'observe comme ça, on dirait qu'il hésite à me dire quelque chose.

— Bon... Bah bonne soirée alors. Ah demain boss.

— Merci rentre bien Nino.

Une fois qu'il est dehors, je ferme le rideau de fer pour qu'on ne puisse pas me regarder à travers la vitre puis je ferme également la porte de devant à clé.

Je m'attelle au ménage et pas loin d'une demi-heure plus tard, j'ai enfin terminé. *Alors je branche ce câble ici, puis là et ensuite je mets la musique en route !* J'entends les premières notes de My salvation de Gabrielle Aplin tandis que je me mets en sous-vêtements. L'avantage c'est qu'il ne fait pas froid ici, je m'avance presque timidement de la barre et après quelques échauffements je grimpe en tournant doucement autour. Un grand sourire s'étend sur mes lèvres tandis que je ferme les yeux pour entrer dans mon monde à moi. J'adore ça c'est fou, je m'abandonne et enchaîne quelques figures en me retrouvant tantôt de face et tantôt dos à la barre. La musique se termine doucement alors que j'ai la tête à l'envers et je relâche la pression que j'exerçai sur la barre avec mes cuisses pour me retenir. Je tombe d'un coup puis je resserre les cuisses autour de la barre au dernier moment, ma tête est à deux centimètres du sol, mais je suis morte de rire. J'adore faire ça, j'ai l'impression de sauter dans le vide. Pendant une fraction de seconde je ne contrôle plus rien et j'adore cette sensation de liberté.

The Power of love qui est du même artiste résonne dans le bar alors je remonte en faisant des cercles de plus en plus rapides autour de la barre, jusqu'à tourner si vite que je ne distingue plus aucune forme autour de moi. Un peu comme ces patineuses qui se replient sur elle-même et tournent à une vitesse folle. J'essaie des figures que j'ai apprises avant mon départ de

Nouméa et c'est avec plaisir que je me rends compte que j'y arrive toujours. Je ferme les yeux et me laisse porter par la musique qui suit.

Après une bonne demi-heure, je suis en nage alors je vais me doucher dans la loge à l'étage et je remets mes fringues sans sous-vêtements, vu que j'ai transpiré dedans. Il faudra que je pense à laisser une tenue de danse ici.

Une fois à la maison, je vais directement au lit et je remarque que Maël a changé mes draps et fait mon lit. *Eh bah dit donc, c'est gentil ça !* Je me méfie et soulève la couette d'un coup pour voir s'il n'y a pas des insectes cachés ou une autre blague de son cru, mais tout est nickel.

Je me couche dans mon lit tout moelleux et dans mes draps propres et je soupire de bien-être. Qu'est-ce qu'on est bien quand est dans son lit. Demain, je ne travaille pas donc je compte bien glander comme il se doit vu qu'en plus je serai toute seule chez moi. C'est parfait me dis-je en baillant avant de sombrer dans un sommeil sans rêves.

## 9

La semaine qui suit passe à une vitesse folle, j'ai l'impression d'entrer dans une petite routine. J'ai vu Laura lundi pour une petite séance shopping où on lui a trouvé une petite robe bustier magnifique pour son rendez-vous en tête à tête avec Fabien. Avec le recul, je trouve qu'il lui correspond parfaitement, ils sont mignons ensemble et j'ai vraiment été bête de tirer des conclusions hâtives sur les choix de Laura.

Ah oui j'ai aussi vu Chris vendredi pour une nouvelle séance de tatouage. En parlant de mon tatouage, il ne me reste plus qu'une séance et il sera terminé. Déjà, Chris a terminé tous les contours en noirs et j'étais presque émue en regardant le motif prendre forme sur le haut de mon dos, je suis pressée d'être à dans deux semaines pour voir enfin le tatouage de mes rêves terminé. J'ai essayé de le faire parler sur la soi-disant copine de mon frère, mais il est devenu muet comme une carpe alors je n'ai rien pu tirer de lui, mais je ne perds pas espoir, je trouverai le moyen d'en savoir plus.

Je n'ai presque pas croisé Maël de la semaine, en plus de ces gardes il avait également plusieurs jours de formation, ce qui fait que je n'ai pas vu Théo non plus. Le fait de ne presque pas voir mon coloc pendant une semaine a eu le mérite d'apaiser un peu les tensions même si je ne suis pas près d'oublier mercredi matin.

Il était tôt puisqu'il allait partir pour sa garde et je m'étais levée pour aller aux toilettes, j'étais encore groggy et je marchais au radar vers la salle de bains quand il en est sorti avec seulement une petite serviette nouée grossièrement autour des hanches. J'ai cru que j'allais défaillir, je me revois encore les yeux grands ouverts et rester plantée là à regarder une petite goutte d'eau tomber de ses cheveux encore humides et rouler sur ses pectoraux, zigzaguer entre ses abdominaux jusqu'à aller se perdre sous sa serviette. Quand j'avais enfin relevé la tête pour le regarder dans les yeux, il avait ce petit air arrogant en me demandant si la vue me plaisait. Reprenant mes esprits, je l'avais poussé pour aller dans la salle de bains pendant qu'il se moquait de moi. Comment un mec aussi chiant et arrogant peut-il être aussi sexy ? J'en suis arrivée à la conclusion qu'il fallait vraiment que je me trouve un mec, ne serait-ce que pour apaiser la tension sexuelle qui ne fait que grimper depuis

trois semaines que je le connais.

En revanche, au travail je suis vraiment contente de la tournure que prend le bar. La semaine, on a pas mal de jeunes qui viennent après les cours ou après le travail et le week-end, la clientèle est un peu plus âgée et dépense plus d'argent. Parmi l'équipe, l'ambiance est bonne à part Lydia qui a l'air de vouloir rester à l'écart. Je lui laisse encore une semaine pour prendre confiance et s'ouvrir un peu plus avant d'aller creuser moi-même pour trouver pourquoi elle est sur la réserve en permanence.

On est samedi et il est un peu plus de 5 h du matin, je rentre enfin chez moi. Maël était de garde aujourd'hui donc je ne le verrai que demain alors quand je rentre, je me mets à l'aise et je sème mes vêtements un peu partout avant de me diriger vers ma chambre pour trouver quelque chose de confortable à enfiler. J'opte pour un grand tee-shirt que j'ai pris à mon frère quand je dormais chez lui, le week-end de mon arrivée. C'est un ancien tee-shirt de sapeur-pompier et vu nos 10 cm d'écart de taille, il m'arrive juste en dessous des fesses, j'ajoute un petit shorty noir en coton confortable et je pars dans la cuisine en quête de nourriture. Le frigo est vide alors je fouille dans les placards, mais je ne tombe que sur des soupes de poules et une boîte de flageolets, autant dire, tout ce qu'on n'a pas envie de manger à 5 h du matin. Une petite boîte jaune cachée au fond du placard attire mon attention et je me lèche les lèvres en l'ouvrant, elle est remplie d'oursons en guimauve. Je termine la boîte devant mes séries et je m'endors sur le canapé bien emmitouflé dans mon plaid.

\*\*

Je suis réveillé par la porte d'entrée qui s'ouvre sur Maël qui rentre de sa garde en bonne compagnie. Il ne m'a pas encore vue, mais moi je n'en loupe pas une miette. Il entre et plaque une petite blonde contre le mur de l'entrée. Au début, je pense à m'éclipser doucement pour ne pas les déranger, mais après tout je suis chez moi aussi et il est hors de question que je sois encore dérangée par les cris de jouissance hystériques de sa nouvelle proie. Une idée se faufile dans mon esprit tordu et je décide de rigoler un peu.

Comme une actrice, je me concentre et fais le vide tandis qu'ils sont toujours absorbés l'un par l'autre contre le mur. Je me lève et pars doucement dans le couloir pour ne plus les voir avant de revenir à grand fracas de portes.

— Maël ? Tu es rentré ? Bon sang chéri j'étais si inquiète je t'ai attendue toute la nuit ou est-ce... Oh mon Dieu !

J'essaie de paraître stoïque et horrifiée par ce que je vois, mais

intérieurement je lutte pour ne pas lâcher un éclat de rire en voyant leurs têtes. Maël est totalement stupéfait et me regarde sans comprendre tout en me détaillant de haut en bas avec la bouche grande ouverte. *Ah c'est moins drôle quand les rôles s'inversent hein ?* La petite blonde rougie, gênée puis elle semble bouillir sur place et se retourne vers mon colocataire en le fusillant du regard.

— Espèce de connard, hurle-t-elle avant de lui coller une gifle bien sentie sur la joue gauche.

Elle quitte l'appartement comme une furie en le traitant de tous les noms tandis que j'affiche un petit sourire victorieux. Maël n'a toujours pas bougé ni dit un mot quand il se retourne lentement vers moi. Sa colère et la lourde tension sexuelle qui règne dans l'appartement me font perdre mon sourire, j'ai l'impression d'être en face d'un prédateur qui n'attend qu'un mouvement de ma part avant de me sauter à la gorge. Je fais un pas en arrière tout doucement alors que son regard trouve le mien.

— Viens ici.

Sa voix est grave et autoritaire et mon corps y répond immédiatement, je sens mes tétons pointer à l'air libre sous mon tee-shirt trop grand. Voyant que je fais un autre pas en arrière, il reprend encore plus durement.

— Tout de suite Ivy !

J'aurai pu m'expliquer ou m'excuser pour ma petite blague foireuse comme une adulte, mais j'entends encore la voix de mon père me répéter « Ma chérie quand tu es face à un danger, ne cherche pas midi à quatorze heures. Cours te mettre à l'abri ! » Alors c'est ce que je fais, je me retourne et cours à travers le salon jusqu'au couloir pour me réfugier dans ma chambre. J'entends Maël me suivre en criant mon nom alors j'accélère, mais il m'attrape alors que j'agrippe la poignée de porte. Je lui donne des coups de coude tandis qu'il me chatouille les côtes pour me faire lâcher la poignée. Morte de rire tout en criant pour qu'il mette fin à ce supplice, je tombe à genoux sur le parquet du couloir avec lui. Je le regarde en lui lançant un grand sourire, mais je n'ai pas le temps de parler, il me regarde avec un air malicieux avant de prendre un de mes pieds et de le chatouiller. Je rigole d'une manière assez difficile à décrire, c'est horrible à entendre même pour moi c'est dire, je le supplie d'arrêter entre deux éclats de rire bruyant. C'est son tour de sourire.

— Je crois que tu n'as pas encore assez payé et encore je suis gentil tu mériterais une bonne fessée !

Je pleure de rire sans pouvoir m'en empêcher en lâchant des petits cris stridents. Quand j'arrive enfin à libérer mon pied, je me couche sur le dos pour reprendre mon souffle.

— Putain Maël. Tu es un malade, faut te faire soigner, lui dis-je en riant toujours.

Je ne l'entends pas, ce qui n'est vraiment pas habituel alors je me hisse sur mes coudes pour relever la tête et je le découvre en train de me reluquer sans gêne. En me regardant, je constate que pendant notre altercation, mon tee-shirt est remonté au-dessus de mon nombril. Il suit mon tatouage des yeux et son regard s'arrête sur... *oh merde !* Je resserre les jambes et me rassois droite comme un piquet. *Bon sang Ivy !* J'avais les jambes grandes écartées et il avait une vue plongeante sur le petit bisou imprimé sur mon shorty.

Il est toujours bloqué sur mes cuisses nues et fermement serrées l'une contre l'autre alors je me relève et lui propose ma main pour l'aider à se relever.

— On fait la paix ?

Il me regarde à peine, agrippe ma main et la tire si fort vers lui que je me retrouve par terre une fois encore, mais cette fois je suis presque à califourchon sur ses cuisses. Il cherche mon regard et quand il le trouve, je ne vois plus ni colère ni amusement dans ses yeux, juste un désir brûlant qui me chamboule complètement. Je sens la température grimper alors que je pose les genoux au sol afin de peser sur lui et de le sentir contre moi. Lorsque mon entrejambe se pose sur la sienne, je suis comme électrisée, il est dur et prêt pour moi. J'ai le ventre qui se noue et je n'ai qu'une envie, l'embrasser et le laisser me prendre ici, dans le couloir devant ma chambre. Ce n'est que lorsque je remarque son souffle court et sa bouche qui s'approche de la mienne que je me demande ce qu'on fabrique. Il y a dix minutes, il rentrait avec une autre, prêt à la baiser toute la matinée ni plus ni moins. Comment s'est-on retrouvé dans cette situation en dix petites minutes ? Et que dois-je faire ?

Pendant que ça turbine là-haut, je sens qu'il lâche prise. Il est beau avec ses joues légèrement rougies par notre altercation et ses cheveux qui lui tombent sur le visage. J'approche une main et la glisse dans ses cheveux pour mieux voir ses yeux me dévorer. Je n'ai jamais ressenti une connexion pareille avec un homme auparavant, c'est comme si on avait fait tomber nos armures respectives et que je pouvais lire en lui. Il passe une main dans mon dos et trace un chemin brûlant en remontant jusqu'à ma nuque qu'il serre brièvement avant

de tirer mes cheveux en arrière. C'est presque douloureux, mais c'est tellement bon et je soupire de plaisir quand il lèche la petite parcelle de peau derrière mon oreille en redescendant doucement le long de mon cou et en suivant mon poulx. Je ferme les yeux pour savourer l'effet qu'il me procure, j'ai le ventre noué d'excitation à ce qui va suivre. Je reprends le contrôle de mon corps et relève la tête pour le regarder. Personne ne m'a jamais regardée avec un air aussi affamé puis soudain son regard change, comme s'il se fermait d'un coup.

— Tu peux te lever s'il te plaît ?

Je le regarde sans comprendre. On était pourtant bien parti, je n'avais absolument pas l'intention de m'arrêter en si bon chemin. Il comprend sûrement mes pensées alors il ajoute :

— C'est que... t'es pas toute légère et je commence à avoir une crampe à la jambe donc...

*Oh le connard !* J'inspire tout en me relevant vivement de ses cuisses, piqué au vif. Je ne sais même pas comment réagir à cette phrase, c'est tellement... je ne trouve plus mes mots. J'ai envie de le frapper et de le réduire en bouillie pour m'avoir dit ça. En même temps je me frapperai bien aussi, qu'est-ce qui m'a pris d'entrer dans son jeu ? À bien y réfléchir, j'aurais dû m'éclipser et le laisser avec sa blondasse ! Il se relève lui aussi et étend sa jambe comme pour l'étirer ce qui me met dans une colère noire. Un nombre incalculable d'insultes me passe par la tête et avec la manière dont je gère les situations stressantes ou embarrassantes, je ne trouve rien de mieux à lui envoyer, qu'un petit condensé qui me vient au fur et à mesure.

— Saloperie de putois mâchouilleur de merde !

*Oh non j'ai pas dit ça. Pitié faites que je n'ai pas dit ça.* Il relève brusquement la tête avant d'exploser de rire, si bien que je vois des larmes briller dans ses yeux tellement il se fout de ma gueule. *Ca y est je suis au fond du trou c'est pathétique, quelle idiotie !* J'entre dans ma chambre et lui claque la porte au nez, et son rire redouble d'intensité.

Au bout de dix minutes alors que je me lamente silencieusement sur mon lit, il se calme enfin.

— Bon, je vais me doucher OK ?

Je me lève et ouvre la porte en trombe avant de lâcher ma bombe.

— Ouais et tape-toi une petite branlette comme tu en as l'habitude ça te calmera !

J'ai le plaisir de voir son grand sourire s'effacer d'un coup et laisser place à

l'agacement avant de claquer une nouvelle fois la porte.

— Garce !

Et pour le coup c'est moi qui ris à gorge déployée. Quand je repense à ce qu'il m'a dit, j'arrête de rire et retourne me coucher. Je sais bien que je ne suis pas légère, pas la peine de me rappeler. Déjà vu ma taille c'est impossible et c'est sûr qu'avec tout ce que je mange, j'ai beau travailler debout et faire du sport, j'ai des formes généreuses. Mes hanches sont trop larges, mes fesses à défaut d'être prononcées ont au moins le mérite d'être fermes et rebondies. Je ne suis pas mal dans ma peau, j'aime mon corps comme ça c'est juste que ce n'est jamais agréable de s'entendre dire qu'on est trop lourde.

D'autant plus par le mec qu'on est sur le point d'embrasser. Contre toute attente au bout d'une heure, j'arrive à me rendormir, épuisée.

\*\*

Il toque à ma porte à 11 h et entre sans bruit.

— Je viens en paix avec du café, ne me jette rien à la figure.

Je m'assois dans le lit, la tête encore dans le coaltar. Je regarde la tasse de café avec envie et il doit le remarquer, car il me la tend sans rien dire et attend que j'aie bu quelques gorgés pour parler.

— Je peux savoir pourquoi tu m'as fait une scène digne d'une amante jalouse toute à l'heure ?

Je souris légèrement avant de lui répondre.

— Je me suis endormie sur le canapé du salon hier soir donc je vous ai vu entrer ce matin et j'ai pensé te faire une petite blague c'est tout. Je ne m'attendais pas à ce que tu le prennes comme ça.

— Hum. Tu as un sens de l'humour particulier, tu le sais ?

Je rigole avant de hocher la tête.

Ça, on me le dit souvent, je ne sais jamais comment le prendre.

— Bref ! Désolé pour tout à l'heure. Je ne... Enfin désolé quoi.

Je suis un peu stupéfaite je dois bien l'avouer, il s'excuse de quoi au juste ? De m'avoir chauffée à bloc ou de m'avoir dit que j'étais trop lourde ? Je n'ai pas vraiment envie d'avoir une réponse à ses questions alors je me contente de hocher la tête, mais il ne part toujours pas. Il a l'air de réfléchir à comment formuler sa phrase alors je m'attends à tout.

— Euh... Le frigo est vide.

Ah oui je m'attendais à tout, mais à ça pas du tout si bien que je ris avant



d'ajouter.

— Et ?

Il prend un air agacé, je ne sais pas si c'est moi qui l'agace, mais il continue.

—Et j'avais pensé aller au marché vu qu'on est dimanche. Tu veux m'accompagner ?

*C'est qui ce mec ? Ce sont les montagnes russes avec lui !* Mais après tout c'est mon seul jour de congé et ça fait une éternité que je n'ai pas été au marché alors j'accepte et je file me doucher en vitesse. De retour dans ma chambre, j'entends qu'il s'impatiente alors je me dépêche d'enfiler un short en jean clair avec un débardeur blanc cassé tout simple en coton et ma paire de spartiates. Je m'attache les cheveux en un chignon approximatif, prends mes lunettes de soleil et mon sac et j'arrive dans le salon fin prête sous le regard appréciateur de Maël. Il s'est changé lui aussi, je n'avais pas remarqué tout à l'heure quand il est venu dans ma chambre. Il a remis le même jean moulant qu'il portait le premier soir où je l'ai vue, il a vraiment un cul d'enfer dans celui-là ! *Stop stop Ivy concentre toi.* Il a mis un polo près du corps bleu marine avec le col rayé blanc, mais s'il est parfaitement ajusté à son corps, on sent qu'il est bien serré au niveau des biceps. *Miam !*

Le marché n'est qu'à cinq minutes de marche et le temps est au beau fixe. On se met à parler de tout et de rien sur le chemin, c'est agréable de pouvoir avoir une petite conversation sans se disputer pour une fois. Il me montre ses stands préférés pour les fruits et légumes et je comprends qu'il y va régulièrement. Je suis assez nulle pour la cuisine alors j'essaie d'apprendre de nouvelles choses et il ne se prive pas de se moquer de moi quand je lui montre un fruit en lui demandant ce que c'est. Je n'en ai jamais vu, c'est de la taille d'un citron, mais c'est orange avec des épines.

— C'est un Kiwano, on l'appelle aussi le melon à cornes. Tu veux goûter ?

Après en avoir acheté quelques-uns, il demande un couteau au marchand et coupe le fruit en deux.

Je m'approche pour regarder l'intérieur. C'est une espèce de gelée verte avec des pépins, ça ne donne pas très envie.

— Ne fais pas cette tête, dit-il en riant. Regarde comment ça se mange.

Je l'observe prendre une moitié de fruit et renverser la tête en arrière, il presse le fruit sans toucher les cornes et la gelée lui tombe directement dans la bouche. Il me regarde en mâchant et en souriant.

— C'est hyper bon, allez fais-moi plaisir et goûte.

Je le regarde, sceptique. Oh et puis ce n'est pas un petit fruit qui va m'effrayer si ?

— OK je goûte, mais tu peux me le presser ?

Il me regarde avec de grands yeux en se retenant de rire.

— Je parle du fruit andouille.

— Hum. Donc tu veux que je presse ton fruit c'est bien ça ?

Je souffle, mais je ne peux retenir un petit sourire. Je renverse la tête en arrière et attends bêtement.

— OK donc tu n'avales pas d'un coup hein ? Tu mâches sinon tu n'auras pas le goût. Ouvre la bouche.

Je m'exécute et je sens la gelée tomber sur ma langue. Je mâche prudemment, mais en fait il avait raison c'est très bon, ça me fait un peu penser au goût du kiwi en moins acide.

— C'est super bon ! Je pourrais même créer un cocktail avec. Comment ça se fait que tu t'y connaises autant ?

Il m'explique que quand il était ado il travaillait sur les marchés pour se faire un peu d'argent et pouvoir aller draguer les filles en ville. Je rigole, car ça ne m'étonne pas du tout et finalement on passe un bon moment. Il s'éclipse pour aller chercher de la salade tandis que je reste sur un stand rempli de fraises bien rouges qui me font de l'œil, quand j'entends une voix que je pensais avoir oubliée depuis trois ans.

— Ivy ? C'est pas vrai c'est bien toi ! Comment vas-tu ?

Je le regarde, interdite. C'est bien Marc, mon ex, le seul que j'ai vraiment aimé et qui m'a brisé le cœur avant mon départ pour Nouméa. Celui qui est la cause de mon départ et que je pensais avoir oublié. Il faut que je tombe sur lui aujourd'hui, je souffle et me compose un visage aimable en souriant légèrement.

— Salut Marc. Bien et toi ?

— Super ! Alors comme ça tu es rentrée ? J'ai entendu parler de ton voyage.

*Ah bah non j'y suis encore là, tu ne vois pas ? Idiot !* Je retiens ma remarque acerbe et essaie de rester polie.

— Et oui comme tu vois ! Et je suis partie pour le travail pas pour faire bronzette.

Mon ton est cassant, mais je n'ai jamais été douée pour jouer la comédie.

— Oui oui. Ah et bien puisque tu es là, je vais te présenter ma femme. Alice ?

Viens voir.

*Sa femme ?* Je n'en reviens pas et en plus il n'y a rien qui le gêne, il a l'air parfaitement à l'aise. Il ne se rend pas compte qu'il remue le couteau dans la plaie. Il se passe la main dans les cheveux avant de chercher sa « femme » des yeux. J'ai encore du mal à prononcer ces mots, même dans mes pensées ça sonne faux. Il n'a pas vraiment changé depuis la dernière fois que je l'ai vu, il est toujours aussi... lui, avec son look d'homme d'affaires qui lui va comme un gant. Il est assez grand, mais largement moins que Maël, il doit faire la taille de Chris. Il est très mince et pas très musclé, mais ses cheveux blonds coupés très court et ses yeux dorés m'avaient fait craquer à l'époque.

Perdue dans mes pensées, je ne vois pas Maël arriver avant de l'entendre et de comprendre qu'il s'adresse à moi.

— Ivy j'ai pris du melon pour ce midi tu aimes ?

Je me tourne vers lui, les yeux dans le vide et je crois qu'il remarque le malaise, car ses yeux font des allers-retours entre Marc et moi. Il s'approche et vient se caler à côté de moi alors je fais les présentations d'un air absent.

— Maël, je te présente Marc.

Marc lui tend la main tout sourire et je vois Maël lui rendre sa poignée de main.

— Ah la voilà ! Alice, viens. Je te présente Ivy, une amie.

*Une amie ? Dans tes rêves mon pote ! On est tout sauf amis toi et moi.* Je me tourne vers la fameuse Alice et qu'elle n'est pas ma surprise en voyant son ventre aussi gonflé qu'un ballon de baudruche. *Putain il est marié et en plus il va avoir un enfant !* Je regarde Alice avec mon sourire de constipée et je la salue d'un ton égal. Je ne sais plus où me mettre ni quoi dire alors je reste là comme une imbécile à les fixer et regarder leur bonheur qui me donne envie de tout casser autour de moi. Heureusement Maël vient à ma rescousse.

— Félicitations, dit-il en pointant du doigt le ventre d'Alice. Je suis désolé, mais on est assez pressé, bébé ça t'ennuie si on rentre ?

*Bébé ?* Je lui souris, sincèrement cette fois et je hoche la tête.

— Bon et bien salut et bon courage pour les couches alors !

Ouais... J'aurais pu trouver mieux. Maël rigole avant de passer un bras sur mes épaules.

— Elle rigole bien sûr. Quel humour ma belle, dit-il en riant de plus belle sous les yeux étonnés de Marc et Alice.

On leur dit au revoir et on prend le chemin du retour en silence. Je suis plongée dans mes pensées et le moins que l'on puisse dire c'est qu'elles ne sont pas gaies. J'aide quand même Maël à ranger les courses, mais il me dit de m'asseoir sur le tabouret en face du plan de travail. Je m'exécute comme un robot et je reste là, à le regarder déballer les courses. Il s'éclipse de la cuisine pendant un instant et revient pour me déposer un verre de whisky, il me regarde pour que je trinque avec lui.

— Je ne vais pas boire de whisky à 13 h Maël.

— Oh que si ! T'as l'air d'en avoir besoin et si je trinque avec toi c'est uniquement pour que tu n'ais pas l'air d'une alcoolique alors fais-moi plaisir.

Je soupire et trinque avec lui avant de boire mon verre cul sec tandis qu'il ne prend qu'une petite gorgée. L'alcool me brûle la gorge, mais ça me fait du bien il avait raison, encore une fois. Ça me fait penser que je ne l'ai même pas remercié.

— Merci pour tout à l'heure.

Il me sourit avant de me faire un petit clin d'œil.

— C'était un ex ?

Je hoche la tête et il n'insiste pas. Je ressens le besoin de me confier, mais je ne sais pas trop si je peux lui en parler. Finalement après plusieurs minutes de blanc, je remarque qu'il est en train de cuisiner alors j'en profite, car je sais que s'il est occupé, ce sera plus simple de parler pour moi.

— On est sortis ensemble pendant deux ans.

Il relève la tête, surpris que je me confie à lui, mais je vois qu'il apprécie puisqu'il me lance un petit sourire encourageant. Il ne me met pas la pression, il attend que je parle à mon rythme et j'avoue que c'est agréable.

— Et puis je l'ai largué le jour où je l'ai surpris dans la réserve avec une de mes collègues de taf.

Il me regarde avec des yeux ronds sans trop savoir quoi répondre à ça et je le comprends.

— J'étais folle de lui, je pensais que j'avais trouvé le bon, mais ce n'était pas le cas. Le pire c'est que j'avais envie de le reprendre alors quand j'ai décroché le poste à Nouméa, je suis partie. En fait quand j'y pense, je suis partie pour le fuir, c'est idiot.

— Non, c'est courageux Ivy. Si tu étais restée, tu aurais sûrement un ou deux enfants en bas âge et un mari qui te trompe à tous les coins de rue. Tu as bien

fait de partir, regarde-toi !

Je fais ce qu'il me dit sans comprendre.

— Oui je suis pathétique, je sais.

Il me regarde comme si j'avais trouvé le moyen de créer de l'eau par la pensée.

— Exactement ! Tu es pathétique !

— Euh ton discours est censé me remonter le moral ou m'enfoncer ?

Il rigole et poursuit en agitant les bras dans tous les sens.

— Tu es pathétique Ivy ! Regarde ce que tu as réussi à accomplir en trois ans ! Tu as voyagé, travaillé, fais des rencontres et maintenant tu tiens un bar génial ! Tu as une famille et des amis au top et tu es en train de te miner le moral pour un pauvre type. Tu mérites mieux que ce minable !

Je reste bouche bée en le regardant, il reprend la cuisson de sa viande comme si de rien était. Mon cœur bat la chamade, décidément cette journée se déroule en dents de scie. Je ne sais même pas quoi dire, en y réfléchissant il a bien raison sur un point : Pourquoi je me rends malade pour un gars qui ne fait plus et ne fera plus partie de ma vie ?

Je sens les changements s'opérer en moi et c'est comme si je tournais enfin la page sur cette période de ma vie. Je me lève et même si ce n'est pas dans mes habitudes d'être aussi démonstrative je m'approche de lui et le serre contre moi. J'ai la tête contre ses pectoraux et je lui souffle un timide merci. Il me serre brièvement dans ses bras avant de me demander de mettre la table. C'est avec un grand sourire que je m'exécute et vu que la bonne humeur est revenue, j'en profite pour en savoir un peu plus sur lui, ce midi au marché j'ai adoré l'écouter parler de son passé. On apprend à mieux se connaître, je lui parle de ma passion à moi et mon frère pour la danse et lui me parle de ses parents et de son métier. On passe la journée à faire un peu de ménage et on finit comme deux grosses larves sur le canapé devant des films d'action que Maël choisit.

En allant me coucher, je me dis que c'était une journée bizarre, mais une super journée quand même. J'ai enfin tourné la page sur mon histoire avec Marc, ce qui n'est pas rien. Il faut reconnaître que Maël a beau être un con fini la plupart du temps, il a aussi ses bons côtés.

\*\*

Le lendemain, je retrouve Laura dans une galerie marchande pour déjeuner avec elle, le temps de sa pause. Je lui raconte mon week-end, ma rencontre

avec Marc et ma découverte du « gentil » Maël et elle me raconte le sien avec son rendez-vous en amoureux.

— Et après ?

— Comment ça et après ? me répond-elle.

— Bah quand vous êtes rentrés vous avez faits quoi après votre resto ?

Elle a compris où je voulais en venir et me regarde avec un air scandalisé qui me fait rire. Je sais qu'elle a horreur de parler de sa sexualité, mais il y a un début à tout, je l'encourage.

— Allez s'il te plaît raconte. Pense à moi, à part Rocco je n'ai eu personne depuis un moment.

Elle souffle et rougit fortement avant de me dire.

— Ça reste entre nous Ivy !

Je rigole. À qui voudrait-elle que j'aie dire ça ? Je hoche la tête et la regarde avec impatience. Elle prend un petit air malicieux avant de me raconter sa fin de soirée.

— Eh bien après le restaurant on est rentré chez nous, il s'est jeté sur moi et on a fait l'amour pendant très longtemps.

Elle est tout excitée et elle a chuchoté tout le long de sa phrase. Je la regarde perplexe, je crois qu'elle n'a pas bien compris le principe des confidences.

— Et alors ? Il t'a pris dans quelles positions ? Qu'est-ce que tu as ressenti racon...

Je suis interrompue par sa main qu'elle vient de plaquer violemment sur ma bouche.

— Chutt ! Ivy bon sang c'est personnel ça !

Je lui souris, elle a l'air scandalisé qu'on puisse parler de ça dans un lieu public. Moi ça ne me dérange pas le moins du monde.

— Alors ?

Elle souffle et se rapproche de moi pour me chuchoter :

— Il m'a fait de ces trucs, je ne saurais pas comment l'expliquer, mais c'était le pied.

Je la regarde avec un grand sourire, je suis heureuse pour elle, elle a l'air rayonnante avec ses petites joues roses.

Plus tard pendant le repas alors que je parle du boulot elle s'exclame :

— Oh, mais je ne t'ai pas dit ! Je pars ce week-end et toute la semaine prochaine en vacance !

— C'est génial ça, tu pars ou ?

— Pas loin on a loué un gîte immense en bord de mer pour la semaine avec tout le monde.

— Tout le monde ?

— Oui ! Il y aura ton frère, Chris, Maël et pas mal de collègues et amis des gars. Pitié dis-moi que tu viens. S'il te plaît ? Je vais trop me faire chier sinon.

— Personne ne m'en a parlé.

— Oui c'est prévu depuis longtemps, bien avant que tu rentres. Alors tu viens ?

— Non, je ne peux pas laisser le bar alors qu'on a ouvert il n'y a que quelques semaines ma bichette.

Je la vois boudier alors après y avoir réfléchi, je continue.

— Mais je pourrai venir vous rejoindre samedi soir ou dimanche et rester jusqu'au lundi qu'est-ce que tu en dis ?

Son visage s'illumine et je souris aussi. Je n'aime pas la voir triste, mais elle le sait et elle sait aussi très bien comment parvenir à ses fins. On termine le repas à parler des choses qu'on pourra faire durant ce micro week-end de vacances. Départ dans cinq jours !

## 10

Mardi, je passe ma journée à faire la comptabilité du mois de juin et la soirée au bar se passe sans accrocs. Je rentre et mange mon repas, seule devant la télé en envoyant des SMS à Laura. Maël est de garde jusqu'à demain matin alors j'en profite pour me faire les ongles devant un film avant d'aller au lit.

Je me couche complètement crevée et je repense à Marc et sa femme, c'est fou comme il a évolué tandis que moi je n'ai eu personne de sérieux depuis lui. Il avait l'air si heureux.

Tourner vraiment la page sur notre histoire m'a véritablement soulagée d'un poids. J'ai mis tellement de temps avant de comprendre qu'on n'était tout simplement pas compatible tous les deux et qu'il n'était pas l'homme de ma vie. Il a fallu que Maël me le dise pour que ça fasse tilt en moi.

Je pense qu'à la naissance, on est tous plus ou moins semblables. Ensuite, on commence à évoluer en fonction de nos parents, de l'école, de nos amis et des épreuves auxquelles chacun fait face à sa manière. Tout cela nous rend plus forts ou plus fragiles, mais tous ces événements nous font évoluer.

Après Marc j'ai souffert, j'ai compris que la vie ne prenait pas toujours le chemin qu'on espère, j'ai grandi. Je suis en quelque sorte devenue une Ivy 2.0, plus solide, mais aussi plus réaliste et je dois bien l'avouer, plus blasée des relations amoureuses. Je me suis blindée en me disant : « De toute façon c'est tous les mêmes ! » ou encore « A quoi bon réessayer si c'est pour souffrir à la fin ? ». Peut-être que mon point de vue changera avec le temps, car ce qui est chouette avec l'évolution, c'est ce que ça ne cesse jamais. On peut choisir quel genre de personne on veut être, mais on ne s'en rend pas toujours compte.

On prend parfois de bonnes décisions et souvent des mauvaises. L'important, c'est de se relever, de faire le point et de se remettre en question pour pouvoir avancer. Si on ne fait pas ce travail après un échec, on continue à faire les mêmes erreurs encore et encore... sans comprendre qu'on est responsable de ce qui nous arrive et qu'on peut tout changer si on s'en donne les moyens. Ce n'est pas toujours facile, ça, c'est certain, mais tout le monde en est capable. Seulement pour certains, ça demande plus de temps, plus d'énergie et plus de soutien que d'autres.

Je pense que la vie est une grande aventure ou rien n'est écrit. Le tout est de



déceler et de comprendre les signes qu'on nous envoie au détour d'une rue, d'une personne ou d'un regard. Une fois qu'on en a le courage, on a plus qu'à sauter dans le vide vers l'inconnu et espérer faire les bons choix, mais si on se plante ce n'est pas bien grave, on y arrivera dans notre version 2.1.

C'est sur ces pensées apaisantes que je trouve enfin le sommeil.

\*\*

Le lendemain je me lève, apaisée et de bonne humeur, je n'entends pas de bruit dans l'appartement ce qui veut dire que Maël n'est pas là ou qu'il est seul. En me levant, je ne le vois nulle part et je n'ose pas entrer dans sa chambre même si j'avoue que je me demande à quoi elle peut bien ressembler. J'imagine bien des posters de camion de pompier ou des nanas à poil, accrochés aux murs, mais je reste sage et file sous la douche.

Je mets la musique à fond et me mets à danser en shampooinant mes cheveux. Je chante, enfin je crie plutôt, mais on s'en fiche personne ne m'entend. J'ai quand même une petite pensée pour mes pauvres voisins qui je l'espère pour eux, sont au travail. Je me déchaîne sur Uptown Funk de Mark Ronson et Bruno Mars, je fais le fameux pas du refrain qui consiste à se balancer d'une jambe sur l'autre en fléchissant tout en faisant la même chose avec ses bras. Je suis donc là, couverte de mousse de la tête aux pieds à me dandiner comme un mec quand je remarque un mouvement sur ma gauche. En relevant les yeux, je vois Maël complètement bloqué comme l'autre jour quand il regardait mon shorty dans le couloir. Il ne bouge pas et m'observe la bouche grande ouverte et les sourcils froncés. *Oh non pas ça, pas ça!*

La honte ne tue pas c'est sûr, mais je crois que je préférerais être morte plutôt que de rester dans cette pièce une minute de plus. Je me dépêche de me couvrir la poitrine avec un bras et de cacher ce que je peux de mon entrejambe avec mon autre main, mais il ne bouge toujours pas. Je maudis mon frère de ne pas avoir installé une vitre opaque.

— Mais dégage putain !

Je hurle dans l'espoir de le faire réagir et ça marche, ses yeux trouvent les miens et il secoue la tête avant d'éclater de rire en se tenant le ventre. *Quel connard ! Il croit que je vais rester bien sagement à attendre qu'il termine de m'humilier pour sortir ou quoi ?* J'enjambe tant bien que mal la baignoire et attrape ma serviette au vol pour me couvrir le corps avant de le pousser avec une force que je ne pensais pas avoir.

— Va te faire foutre Maël !

Il rigole tandis que je le mets dehors et ferme la porte à clé derrière lui.

— Oh allez ne fait pas la gueule Ivy. C'était une danse très... intéressante je te jure j'ai adoré.

Je suis appuyée de l'autre côté de la porte et je ferme les yeux en essayant de me dire que ce n'est pas vraiment arrivé, mais il continue de rire.

— Excuse-moi, mais je dormais tranquillement quand j'ai cru que tu te faisais agresser dans la salle de bains, mais en fait tu chantais !

Et c'est reparti, il rit tellement fort que je crois qu'il va finir par s'étouffer s'il ne reprend pas son souffle. *En fait ça m'arrangerait, qu'il crève ! La journée commence bien, tient !* Je monte le son à fond et je retourne sous la douche pour me rincer tout en pestant contre mon connard de colocataire.

Quand je sors de la salle de bains enveloppée dans ma serviette, je remarque qu'il m'attend devant la porte, il me regarde de haut en bas avant de me faire un grand sourire. À ce moment précis, j'ai envie de lui coller une gifle magistrale, mais je me retiens et me renfrogne à la place. Je souffle et me dirige vers ma chambre quand il m'interpelle. Il est toujours devant la salle de bains.

— Joli tatouage au fait, dit-il d'un ton mielleux en fixant son regard sur le bas de ma serviette.

Si ces yeux pouvaient voir à travers le tissu, je jurerais qu'il mate ma chatte. Je lui fais un beau doigt d'honneur en le traitant de pervers et je file m'habiller quand je l'entends répliquer.

— Je ne suis pas pervers. Je suis observateur, nuance !

Je l'entends se diriger vers la salle de bain en gloussant. Je me laisse aller sur mon lit en soufflant et j'appelle Laura pour lui raconter. Sa réaction ne se fait pas attendre, je l'entends d'ici se retenir de rire.

— Je te préviens si tu rigoles je...

Je n'ai même pas le temps de finir ma phrase qu'elle explose de rire, si bien que je suis obligée d'éloigner le téléphone de mon oreille pour ne pas me griller les tympans. Je patiente le temps qu'elle se calme et je la mets sur haut-parleur pour pouvoir m'habiller en même temps.

— Désolée ma biche, mais j'ai imaginé la scène et... enfin bref, si tu veux mon avis, il s'intéresse à toi.

J'ouvre de grands yeux tout en sautillant pour enfiler mon jean slim noir.

— T'as fumé ? S'il s'intéressait à moi, il m'aurait baisée la semaine dernière.

— Quoi ?

Ah oui, je ne lui ai pas raconté l'épisode du couloir. Une fois que je la mets au parfum, elle est en colère.

— Ivy ! On peut savoir pourquoi je n'étais pas au courant de ça ? Oh puis merde ce n'est pas le sujet. Quel connard ! Il t'a dit que t'étais trop grosse ?

Je grimace. Je n'ai pas l'habitude que Laura soit si grossière, elle doit être remontée.

— En gros oui donc tu vois il ne s'intéresse pas à moi.

— Ouais... C'est bizarre tout ça.

— PUTAIN !

— Qu'est-ce que tu as fait encore ?

— Je viens de trouver mon putain de tee-shirt en l'enfilant.

Elle se marre et je lui raccroche au nez. Je connais très bien ce type de journée, ça commence par une poisse et ensuite ça ne s'arrête plus jusqu'au soir. Si je pouvais, je prendrais une journée de RTT et je ne toucherais plus rien de la journée, mais ce n'est pas la peine de rêver, j'ai du boulot aujourd'hui. J'enfile un autre tee-shirt et je vais me préparer à manger en vitesse, car j'ai une commande à réceptionner vers 15 h et il est déjà 14 h.

Alors que je suis plongée dans la contemplation des secondes qui défilent sur le micro-ondes, il arrive dans la cuisine. Je lui jette un coup d'œil pour voir s'il a toujours son sourire moqueur et je me claque intérieurement pour avoir fait ça. Il ne porte qu'un jean qui tombe dangereusement bas sur ses hanches, il torse nu et pieds nus et ses cheveux encore humides manquent de m'achever. Le fait que je le trouve attirant m'énerve et son petit numéro de tout à l'heure m'a mise en rogne pour la journée.

— Les tee-shirts, c'est en option ?

Il se sert un mug de café puis s'adosse au frigo et ses abdominaux se contractent puis se détendent. Il met une de ses mains dans la poche de son jean ce qui le fait descendre encore plus et je peux apercevoir la bande de son caleçon. *Les yeux Ivy ! Regarde-le dans les yeux.* Ma salive se bloque dans ma gorge quand je remonte doucement le regard sur son torse ferme. Il me regarde avec ce petit air suffisant qui me remet très vite dans le contexte avant de me répondre.

— Pourquoi, je te perturbe ma belle ?

Si j'en avais, je montrerais les crocs.

— Absolument pas !

Ma conscience hurle au mensonge, mais je l'envoie paître. Je ne sais pas ce que ma réponse a d'amusant pour le faire ricaner comme ça, mais il m'énerve encore plus. Je suis sauvée par la sonnerie du micro-ondes et en prenant l'assiette que j'ai sûrement mis trop longtemps à chauffer pour changer, je me brûle les doigts. Au lieu de la lâcher comme toute personne saine d'esprit, je pousse des petits cris et cours jusqu'au plan de travail pour la poser brutalement dessus.

Maël s'approche de moi l'air inquiet tout d'un coup. C'est un bon comédien je dois bien l'avouer, j'y croirais presque et il me demande même de lui faire voir mes mains. *Non, mais il se prend pour mon sauveur ou quoi ?* Je l'envoie balader pour aller faire couler de l'eau fraîche dessus. Il souffle.

— T'as vraiment un caractère de merde ! Laisse-moi voir je te dis c'est mon métier je te rappelle.

*Alors là c'est la goutte d'eau !*

— Un caractère de merde ? Je suis plus une enfant qui a besoin d'un bisou magique. Je sais quoi faire quand je me brûle, connard !

Cette fois si je l'ai vraiment énervé, je le vois, car son visage est déformé par la colère. *Bien comme ça, on est dans le même état d'esprit !* C'est vrai que j'ai un sale caractère, mais plutôt crever que de lui avouer. Il tourne les talons et part dans le salon en pestant. Après avoir mangé en vitesse, je vais dans la salle de bains et me mets de la pommade pour les brûlures avant de quitter l'appartement sans un au revoir en claquant la porte d'entrée. J'espère que le reste de la journée se passera mieux sinon ça va être compliqué de garder mon sang-froid.

Malheureusement, ce n'est pas le cas. Pourtant, nous sommes mercredi et en semaine les horaires sont plutôt cool, j'ouvre le bar de 17 h à 1 h du matin contrairement au jeudi et au week-end où on fait 19 h-4 h du matin. Après avoir réceptionné ma commande d'alcool à 15 h, j'entreprends de faire l'inventaire et d'entreposer le tout dans la réserve.

Enfin, c'était sans compter sur ce stupide carton qui s'est mis en travers de mon chemin me faisant trébucher par la même occasion. Je m'étale de tout mon long et me réceptionne comme je peux avec mes avant-bras et mes genoux en râlant.

— FAIS CHIER !

J'ouvre le carton et constate que la moitié des bouteilles de vodka sont

brisées, décidément cette journée est vraiment pourrie.

Quand tout le monde est là, on ouvre le bar, mais il n'y a pas énormément de clients pour le moment. Je décide de m'occuper et aide Dimitri, mais au bout d'une demi-heure, je casse trois verres par maladresse. Je regarde les verres cassés d'un œil mauvais et essaie de garder mon calme, ce qui me demande un sérieux effort.

— Ça va boss ? me lance Dimitri en me tendant une balayette. Même le fait de l'entendre m'appeler boss ne m'apaise pas.

— Sale journée ! Je réponds énervée. Tu peux gérer le bar seul ?

Il regarde le bar à peine rempli en souriant.

— Bien sûr.

Je le remercie et m'occupe d'aller faire tourner une machine de torchons dans la réserve. Le reste de la soirée, j'évite toute situation dangereuse et me cantonne à des tâches simples et sans risques. À minuit, le bar étant presque vide, nous attendons que les derniers clients partent pour fermer et je leur propose de boire un verre ensemble.

J'arrive avec les cocktails de chacun à la table et je trinque avec eux.

— Bon, ça fait presque deux semaines qu'on a ouvert maintenant alors j'aimerais qu'on fasse un tour de table pour avoir votre ressenti sur tout ça. Dites-moi ce qui vous plaît ou ce qui vous plaît moins.

— Moi tout me convient, l'ambiance, les horaires et les collègues je n'ai rien à redire !

— Ça ne m'étonne pas de toi Dimitri. Ça t'arrive d'être de mauvaise humeur ou en colère des fois ?

Ma remarque fait rire tout le monde autour de la table et Dimitri se contente de me lancer son sourire ultra brite pour seule réponse. Sam et Désiré aussi sont contents et n'en disent pas plus. Je me tourne vers Nino qui vire à l'écarlate, il est trop mignon, je lui fais un petit sourire d'encouragement.

— Euh boss. J'adore travailler ici, j'ai jamais été aussi épanoui dans mon taff que depuis que tu m'as embauché et franchement les gars je vous adore, dit-il au reste de l'équipe. Je me demandais... Euh... Je sais pas comment expliquer ça...

Je rigole doucement du nez en l'écoutant attentivement.

— J'ai pensé à un truc... Je ne veux pas que tu te dises que le concept du bar ne me plaît pas, car franchement j'adore, mais je me disais...

— Accouche Nino ! dit Lydia qui commence à s'impatienter.

Nino la regarde d'un air mauvais avant de souffler.

— Je me suis dit que ce serait sympa de faire une soirée à thème une fois par mois. On ferait des flyers et de la promo via internet, je peux même m'en charger. Ça pourrait éviter que les habitués se lassent. Enfin, je ne veux pas dire qu'ils vont se lasser, mais...

Je le coupe, car il commence à devenir bleu.

— Respire Nino. C'est une bonne idée.

Il prend une grande inspiration et me regarde avec des yeux brillants.

— C'est vrai ?

— Bien sûr ! Il faut que je planche dessus pour voir si financièrement c'est faisable, mais l'idée est géniale. Qu'est-ce que vous en pensez ?

Tout le monde approuve même Lydia qui hoche la tête. On passe l'heure qui suit à discuter et à créer doucement des liens. Je leur rappelle que demain le bar sera exceptionnellement fermé vu qu'il y aura des travaux dans la rue et qu'ils couperont l'électricité, puis tout le monde commence à partir.

— Lydia, tu veux bien rester cinq minutes s'il te plaît ?

Quand je vois sa tête, j'ai l'impression de me voir à l'âge de seize ans quand j'étais convoquée chez le directeur et ça me chagrine, je ne veux pas qu'elle me craigne.

— Ça va ? Je lui demande gentiment.

— Oui bien sûr pourquoi ? me répond-elle sur la défensive.

— Je m'inquiète c'est tout.

Son regard exprime clairement de la surprise et je vois qu'elle se détend aussitôt.

— Désolée Ivy. Je suis un peu sur les nerfs cette semaine.

— T'inquiète pas, on a tous de sales journées de temps à autre. *C'est peu de le dire !* Je voulais juste que tu saches que tu peux compter sur moi si tu as envie de parler ou si tu as besoin d'aide OK ?

Elle me lance un petit sourire timide et me remercie puis on quitte le bar ensemble. Je ne veux pas insister et lui tirer les vers du nez, au moins elle sait que je suis là si elle en ressent le besoin. Je rentre et file directement au lit sans manger pour oublier cette journée catastrophique.

\*\*

Le lendemain, je me réveille en pleine forme. J'ai bien dormi et quand je me

lève, je ne vois pas Maël, ce qui améliore encore mon humeur. Je sais que j'ai toute la journée devant moi alors je pars faire les soldes en ville où je trouve une petite robe en jean magnifique. C'est une sorte de longue chemise aux manches  $\frac{3}{4}$  et m'arrivant à mi-cuisse. Je me vois déjà dedans avec ma belle ceinture cow-boy pour resserrer la taille et mes spartiates.

Sur un coup de tête, je décide d'aller chez le coiffeur et de raccourcir de moitié mes cheveux. J'entends déjà Laura hurler au scandale, mais j'en ai marre de mes cheveux trop longs, ils m'arrivent presque aux fesses et je trouve que j'ai l'air d'une ado. Le coiffeur me regarde une dernière fois dans la glace et je serre les dents lorsqu'il coupe les premières mèches.

Je me regarde timidement dans la glace puis je souris à pleine dent, je manque de peu d'embrasser Marco, le coiffeur avec qui j'ai eu le temps de sympathiser.

— J'adore !

— Oui, ça fait plus femme. Si je n'étais pas homo, je vous draguerais à coup sûr.

Je rigole à sa plaisanterie, j'ai un dégradé qui donne du volume à mes cheveux et avec un séchage naturel, ils ondulent joliment. Ce n'est pas si court finalement, ils m'arrivent environ 10 cm en dessous des épaules et ça me plaît.

La journée est vite passée, il est déjà 18 h alors avant de rentrer je passe faire des courses et je tombe sur une silhouette que je connais dans le rayon en face du mien.

Je m'approche en souriant derrière lui quand je vois qu'il est au rayon capote. *Ce qu'il est cliché celui-là. Enfin au moins il se protège c'est positif !*

— Tu te demandes si le format standard ne va pas être trop grand pour ta petite queue ?

Il sursaute et se retourne pris sur le fait et je me marre de voir le rouge lui monter aux joues, mais c'est de Chris dont on parle alors il retrouve vite son assurance.

— Non je me demande si tu préférerais fraise ou pomme ?

*Qu'est-ce que je disais ?* Je lui mets une petite claque sur l'épaule en riant.

— Va pour la fraise alors. me dit-il avant de lancer sa boîte dans mon chariot. Il me regarde plus attentivement et ajoute avec un petit sourire en coin :

— Tu as fait un truc à tes cheveux ?

Je lui lance un sourire charmeur.

— Pour une fois qu'un mec remarque que je suis allée chez le coiffeur !

Il se marre et passe son bras sur mes épaules avant de me pousser pour que j'avance dans le rayon.

Pendant qu'il m'aide à faire mes courses, on discute tranquillement quand ce qui devait arriver arriva. Alors qu'on est au rayon fruits et légumes, je glisse sur une feuille de salade et atterris lourdement sur l'arrière-train. *Pitié achevez-moi c'est pas possible ! Je suis vraiment un boulet !*

Au lieu de se précipiter pour m'aider à me relever, Chris éclate de rire. Pas le rire discret non ce serait trop lui demander, le rire spontané et bruyant, très bruyant. Mais son rire est communicatif et je me rends compte du ridicule de la situation. Je le rejoins et rigole de bon cœur avec lui en lui racontant toutes les emmerdes de ma journée d'hier, ce qui nous provoque des crampes aux abdos. Les gens nous regardent bizarrement et ça ne m'étonne pas, on parle fort et on rit encore plus fort, les courses ne m'ont jamais paru aussi courtes.

Il est venu en voiture et me propose de me ramener chez moi, inutile de préciser que je ne me fais pas prier, avec mes deux gros sacs je n'ai pas vraiment le courage de me taper le chemin pour rentrer à pied. Il me porte même mes courses dans les escaliers pendant que je bataille pour ouvrir la porte d'entrée.

Maël est sur le canapé quand j'entre et je l'ignore pour aller directement dans la cuisine ou Chris me suit en saluant rapidement mon coloc'. Je ne sais pas vraiment comment me comporter avec lui depuis notre petite engueulade d'hier.

On rigole en se remémorant ma chute tout en rangeant les courses quand Maël vient nous voir. Ça fait beaucoup de monde dans notre petite cuisine.

— Chris, tu restes prendre l'apéro ?

— Carrément !

— Bon alors filez au salon, j'apporte de quoi manger et boire.

Ils ne se font pas prier et au bout de quelques minutes, je les entends déjà rire. Je prépare des petits roulés au jambon et Boursin et des tartines de pain sur lesquelles je frotte de l'ail puis j'y mets de l'huile d'olive, des tomates et des olives noires, tout ça chauffé quelques minutes au four.

Je fais aussi des Ti Punch, c'est un cocktail à base de Rhum blanc, de sirop de sucre de canne et de citron vert que j'adore boire pour l'apéritif.

J'emmène le tout au salon sur un plateau que j'ai piqué au bar.



— Ça a ses avantages de connaître une barmaid, me taquine Chris.

Je lui souris et en profite pour m'asseoir à côté de lui.

— Alors t'as fini de tatouer le cul de ton ami ?

Maël s'étouffe avec son Ti punch tandis que Chris me lance un sourire crispé puis espiègle.

— Tu veux qu'on parle de nos courses ? Maël n'est pas au courant, je crois, il faudrait lui raconter que tu...

Je me jette littéralement sur lui pour lui plaquer ma main sur la bouche, mais ça n'a pour effet que celui de le faire rire sous mes doigts.

— Qu'est-ce qui lui est encore arrivé ?

Je me retourne vers Maël pour lui faire les gros yeux.

— Rien du tout.

— Elle s'est cassé la gueule en glissant sur une feuille de salade !

Chris et moi avons parlé en même temps et Maël ne peut s'empêcher de rire. Encore. *Allez foutez-vous bien de ma tronche, c'est gratuit !*

— Chris !

Les gars continuent de rire pendant ce qui me paraît une éternité, alors je me venge sur les tartines qui m'ouvrent l'appétit. Chris daigne enfin changer de conversation.

— Au fait ça va ton dos ? Tu arrives à te mettre de la crème partout ?

— Bof, je galère ! Il y a toute une zone que je n'arrive pas à atteindre.

Il prend un air sévère avant de me rappeler l'importance de l'hydratation pendant la période de cicatrisation.

— Je sais, je sais. Mais je n'ai pas encore des bras télescopiques je te signale!

— Faut demander ! Je suis sûr que ça ne dérangerait pas Maël de t'aider, je me trompe ?

Je me tourne vers Maël qui me fait les yeux doux. *C'est louche tout ça.*

— Bien sûr. Je ne savais même pas que tu avais un tatouage dans le dos.

Là-dessus, la conversation s'oriente sur le métier de Chris et il nous montre plusieurs clichés de ses derniers tatouages. Il y en a même un où on se demande franchement où il est situé, c'est une licorne très travaillée et colorée dans des nuances de rose. On penche pour l'épaule avec Maël et quand Chris nous répond que c'est un tatouage réalisé sur une poitrine, on se marre. On reste à discuter encore deux bonnes heures avant qu'il ne s'en aille. J'ai passé une bonne soirée et ça nous a permis à Maël et à moi d'apaiser les tensions. Je

file prendre une énième douche, d'ailleurs vivement que mon tatouage soit terminé et cicatrisé, car j'ai l'impression de me laver 15 fois par jour depuis que je suis rentrée de Nouméa.

Je passe mon short de pyjama et je me tâte à appeler Maël pour lui demander de me mettre de la crème. D'un côté, Chris à raison il faut absolument qu'il soit bien hydraté et je ne peux pas le faire toute seule, mais d'un autre côté, on s'est pris la tête pas plus tard que ce matin et j'avoue que maintenant que je sais qu'il me trouve trop grosse, je ne suis plus aussi à l'aise.

Je prends mon courage à deux mains et agrippe mon haut de pyjama pour cacher ma poitrine et la crème avant d'avancer jusque devant sa porte de chambre. Le fait de pouvoir voir enfin sa chambre, son univers à lui me motive et je frappe doucement à sa porte. Il vient m'ouvrir un instant après et je me fige sur place. *Bon sang de bonsoir !*

# 11

Je le regarde de haut en bas. *Il veut ma mort ou quoi ?* Il ne porte qu'un boxer bordeaux moulant qui ne cache pas grand-chose et je louche sur ses cuisses larges et musclées. Je me dépêche de lui coller mon tube de crème devant les yeux et j'essaie de reprendre mes esprits pour pouvoir lui parler. *Quelle niaise ! Allez concentre toi et aligne les mots bout à bout sans penser à ce que peux bien contenir ce bout de tissu.*

— Je voulais savoir si tu pouvais me crémér... Enfin mon tatouage, crémér mon tatouage... S'il te plait ?

Il se marre en me regardant de haut et me fait entrer dans sa chambre. Je le suis des yeux et me lèche les lèvres en regardant son côté pile. *Ses fesses sont aussi dures qu'elles en ont l'air ?* Je secoue la tête pour me débarrasser de ses idées salaces et je lui suis reconnaissante quand il passe un jogging.

Mon cerveau se remet à fonctionner et j'avance un peu dans sa chambre pour faire ma curieuse, mais il me fait signe de m'asseoir sur le bout du lit et je m'exécute, sage comme une image pour une fois. *Ah oui avec tout ça j'ai failli oublier !*

— Il faudrait que tu te laves les mains avant, il y a un petit savon désinfectant dans la salle de bains si tu veux.

— Bien Mademoiselle !

Quand il revient, il s'installe derrière moi en passant une jambe de chaque côté de ma taille sans pour autant me toucher. Je sens son souffle sur ma nuque et ses doigts se baladent doucement sur ma peau, me faisant frissonner de plaisir. Il suit les contours de mon tatouage de ma hanche à mon dos.

— C'est magnifique !

Je n'ai pas besoin de le voir pour comprendre qu'il est sincère.

— Chris a beaucoup de talent.

Je me tends quand je sens la crème froide sur ma peau et il s'excuse avant de frictionner ses mains l'une contre l'autre puis il recommence à masser ma peau encore chaude de la douche.

— C'est mieux ?

Je lui réponds oui en souriant naïvement, heureusement qu'il ne peut pas me voir, je suis presque sûre d'avoir l'air d'une idiote en pleine poussée d'hormones. Un silence réconfortant s'installe entre nous et j'ai l'impression de vivre un moment charnière. Je me détends et ramène mes genoux contre ma poitrine pour appuyer ma tête dessus en savourant ce moment ou pour une fois, nous ne sommes ni en train de nous disputer ni en train de nous dévorer du regard.

Je ne ressens plus aucune tension, c'est agréable. Personne ne s'est jamais occupé de moi comme il le fait, avec prévenance ? Je crois que c'est le terme, pourtant il ne fait que me mettre de la crème dans le dos, alors pourquoi je me mets dans cet état ? Des tas de mecs m'ont mis de la crème solaire dans le dos, mais là ce n'est pas du tout la même chose on dirait qu'il a peur de me casser en appuyant trop fort, qu'il veut prendre soin de moi. Je dois me faire des idées, je deviens folle. Aucun de nous ne parle, sûrement pour ne pas briser l'instant.

Quand ses mains se retirent, je soupire, mais il reprend de la crème et recommence à me masser.

— Ta peau a tout bu, dit-il comme pour se justifier.

Je ne réponds rien et le laisse faire en m'abandonnant complètement, les bras ballants, et la joue contre les genoux. Quelques minutes plus tard, il a terminé et je soupire de bien-être en mettant discrètement mon débardeur en coton.

Je suis apaisée comme je ne l'ai pas été depuis longtemps alors pour la peine je lui lance un sourire sincère en me retournant.

— Merci.

Il me retourne mon sourire.

— Quand tu veux.

Qu'est-ce qui vient de se passer au juste ? J'ai l'impression d'avoir loupé un wagon. J'en profite pour regarder sa chambre de plus près et je suis surprise, ce n'est pas comme je me l'étais imaginé. Il a un lit immense avec des draps gris foncé très sobres, mais tout le reste de la chambre est décoré de manière très personnelle. Je me lève et m'approche d'une étagère où plusieurs photos trônent. Un cadre attire mon attention.

— Ce sont tes parents ?

Il se lève aussi et vient se placer derrière moi avant de me répondre si chaleureusement que je sens tout l'amour qu'il leur porte dans sa réponse.

— Oui.

— C'est fou comme tu ressembles à ton père.

Il rigole du nez.

— C'est ce qu'on dit oui. Les tiens te manquent ?

Je pense à mes parents et les larmes me montent aux yeux. Ils me manquent énormément, c'est pour ça que j'évite d'y penser, ça me rend folle de ne pas pouvoir profiter d'eux comme je le voudrais.

— Beaucoup. *Il faut que je change de sujet avant de pleurer comme une petite fille qu'on a oubliée à la sortie de l'école.* Et là, c'est toute la caserne, je suppose ?

— Ouais.

Je me tourne légèrement pour l'observer, il a les yeux pétillant en regardant cette photo. Il ajoute :

— Je n'ai pas eu de frère et sœur alors c'est un peu comme une seconde famille pour moi.

Je souris, car mon frère m'a dit exactement la même chose il y a quelques mois. Je remarque une guitare près de son lit et un carnet ouvert pleins de gribouillis au crayon de bois sur sa table de chevet.

— Tu joues ? Je lui demande surprise en pointant sa guitare.

Il se frotte l'arrière du crâne et replace ses cheveux nerveusement. *Alors là ! Si je m'attendais à voir cette expression sur son visage un jour... Maël, si arrogant et sûr de lui aurait finalement un talon d'Achille ?*

— Euh ouais. J'ai commencé jeune pour impressionner les filles et finalement je me suis pris de passion.

Je rigole en lui rappelant l'histoire du marché qu'il m'a raconté dimanche dernier et il me sourit en affirmant que la guitare marche beaucoup mieux que l'argent pour attirer une fille. Je le crois sur parole, quelle femme saine d'esprit n'a jamais fantasmé sur un musicien ?

Je m'approche de son carnet où j'arrive tout juste à voir quelques mots avant qu'il ne le ferme et me dise que ce n'est pas terminé. Je reste interdite face à lui.

— Tu écris ?

— Ça t'étonne on dirait.

*Carrément oui !*

— Un peu. Tu me joues quelque chose ?

Mon grand sourire le fait rire et il me fait signe de m'installer sur son lit. Je

m'allonge dans le sens contraire et pose les pieds sur le mur tandis qu'il s'installe sur un petit fauteuil en cuir style Chesterfield à droite de son lit, si bien que je peux l'observer en tournant la tête sur le côté.

— Une préférence ?

J'ai beau me creuser la tête, rien ne me vient alors je me contente de répondre.

— Non mais j'adore Ed Sheeran.

Il me sourit, il a l'air satisfait de ma réponse. Franchement, je ne le vois pas du tout écouter Ed Sheeran, il a plus une tête à écouter... Je ne sais pas quoi d'ailleurs, mais pas des chansons d'amour c'est sûr.

— Ça fait un moment que je n'ai pas joué pour quelqu'un alors soit indulgente.

Après quelques réglages sur sa guitare, il commence à jouer. Je manque de défaillir quand j'entends les premiers accords d'une de mes chansons préférées, Kiss me. Les muscles de ses bras qui se contractent et se décontractent en rythme me donnent l'eau à la bouche alors je ferme les yeux et écoute attentivement chaque note. Il est vraiment bon. D'un coup, je l'entends fredonner les paroles et je me retourne sur le ventre pour le regarder. Wôw ! Avec sa voix grave et sexy, les paroles prennent tout leur sens et je fonds complètement. Il me regarde l'admirer avec un petit sourire en coin et même si ça me coûte de l'admettre, c'est bien ce que je suis en train de faire en ce moment.

Je ne m'attendais vraiment pas à découvrir une facette aussi craquante de lui alors je l'écoute, complètement subjuguée par son charme et ses cheveux qui lui tombent négligemment sur le front.

I was made to keep your body warm  
**J'ai été créé pour garder ton corps chaud**  
But I'm cold as the wind blows  
**Mais je suis froid comme le vent qui souffle**  
So hold me in your arms  
**Donc, prends-moi dans tes bras**

My heart's against your chest  
**Mon cœur est contre ta poitrine**

Your lips pressed in my neck  
**Tes lèvres appuyées dans mon cou**  
I'm falling for your eyes  
**Je fonds pour tes yeux**  
But they don't know me yet  
**Mais ils ne me connaissent pas encore**  
And with this feeling I'll forget  
**Et avec ce sentiment que j'oublierai**  
I'm in love now  
**Je suis amoureux maintenant**

Kiss me like you wanna be loved  
**Embrasse-moi comme tu veux être aimée**  
This feels like falling in love  
**Ça à tomber amoureux**  
We're falling in love  
**Nous tombons amoureux**

Il me regarde droit dans les yeux en chantant ce dernier couplet et j'ai des papillons dans le ventre. *Bon sang, il est doué ce con !* Les dernières notes me parviennent et je le regarde comme une fan surexcitée.

— Encore une, s'il te plaît !

Il a les yeux brillants de joie et un grand sourire, il est vraiment à tomber comme ça. Si je pouvais immortaliser ce moment je le ferais, mais il enchaîne sur une autre chanson. Nous passons le reste de la soirée à discuter de notre enfance, allongés sur son lit et il me joue encore quelques airs, si bien que je finis par m'endormir.

Je sens vaguement qu'il me porte et comme il est chaud, je me love contre lui tandis qu'il me serre dans ses bras comme si je ne pesais rien. Il me dépose sur mon lit froid et tire la couette sur mon corps, ses lèvres se pressent sur mon front et je souris avant de tomber dans les bras de Morphée.

\*\*

J'ai été perplexe toute la journée du lendemain. C'est vrai quoi, depuis quand j'apprécie mon colocataire ? Je veux dire apprécier vraiment. Je ne sais pas en

tout cas vendredi quand il m'a envoyé un texto et que je me suis mise à rire comme une idiote, j'ai compris qu'il n'était plus seulement « le type avec qui je vis ». Qui sait on va peut être devenir amis tous les deux ? Ça en prend le chemin en tout cas. *Est-ce que c'est normal d'avoir envie de tripoter ses amis ?* J'envoie balader la voix dans ma tête et décide d'arrêter de me prendre la tête avec tout ça.

Je ne l'ai toujours pas revu depuis notre soirée étrange de jeudi soir, car vendredi il était de garde et il est parti aujourd'hui en sortant de sa garde avec ses collègues, direction le fameux gîte qu'ils ont loué pour la semaine.

Je suis au bar, j'attends que tout le monde arrive pour ouvrir, il est à peine 18 h 30 donc je pense qu'ils ne vont plus tarder. J'entends le ding qui annonce l'arrivée d'un nouveau SMS, c'est Laura.

Je rigole dès l'ouverture, il y a une photo d'elle horrifiée en premier plan et plein de mecs qui boivent des bières derrière elle. Le SMS dit :

**HELP !!!**

**On est que deux nanas et elle ne me parle pas... Heureusement il y a du bon vin.**

**À demain midi oublie pas ton réveil sinon je te tue !**

**Bon je te laisse on va en ville les mecs veulent draguer... GÉNIAL !!**

Je lui réponds de se décoincer un peu le cul et de profiter en lui rappelant qu'il y en a qui travaille. Je la vois d'ici insulter son téléphone quand elle verra mon message et ça me réchauffe le cœur. La soirée est super, j'ai jeté un œil à la caisse et on cartonne, il faut dire que Nino se surpasse ce soir, l'ambiance est géniale.

Vers 23 h, Lydia arrive vers moi paniquée, elle me prend par le bras et le serre tellement fort que je sens que je vais avoir des bleus demain. Je la regarde, surprise, mais elle me lance juste :

— Je ne suis pas là !

Et elle file dans la réserve. J'ai bien perçu la détresse dans sa voix alors je retourne calmement au bar en scrutant la salle des yeux, à la recherche de ce qui peut bien l'effrayer à ce point. Mon regard s'arrête sur un mec pas si grand que ça, il doit faire ma taille à vue de nez, mais il est trois fois plus large que moi. *Bon sang c'est humain d'être aussi baraqué ?* Il a les cheveux frisés qui partent dans tous les sens ce qui lui donne des airs de fou furieux et il approche dans ma direction. Je plaque un sourire commercial sur mes lèvres et lui



demande ce que je peux lui servir quand il arrive.

— Je cherche Lydia !

*OK... et bonjour c'est pour les chiens, je suppose.* Je vois qu'il a l'air tendu, ses mâchoires ne font que se contracter nerveusement et ses yeux sont rouges et gonflés comme s'il était drogué. Je n'hésite pas une seconde.

— Lydia ? Il n'y a pas de Lydia ici vous devez vous tromper.

J'espère être une bonne actrice, mais ma mère m'a toujours affirmé le contraire et lorsqu'il tape violemment son poing sur le bar, je sursaute en posant la main sur ma batte de baseball, prête au cas où il irait trop loin.

— Si vous n'avez pas l'intention de consommer, je vais vous demander de partir monsieur.

J'ai dit ça d'une voix forte et assurée, mais au fond, je commence à baliser un peu. Je cherche Sam du regard et quand je le trouve enfin, ce dernier comprend tout de suite qu'il y a quelque chose qui cloche. Le mec me regarde droit dans les yeux et je peux voir qu'il n'est vraiment pas content, ses traits sont tirés par la colère et on dirait qu'il va exploser à tout moment.

— Un problème ?

Sam s'est redressé de toute sa hauteur et regarde froidement le type en face de moi. *Bah mince alors, il en impose comme ça. Où est passé le gentil Sam ?*

— Sam, tu veux bien montrer la sortie à ce monsieur s'il te plaît ?

Sam lui indique la sortie, le type semble hésiter pendant une seconde et le considère de plus près, mais il finit par partir en furie sans demander son reste, suivi de près par Sam. Je souffle enfin et me rends compte que j'ai toujours une main crispée sur l'alu de ma batte. Je la lâche et vais voir Sam à l'entrée.

— Si tu recroises ce mec tu ne le laisses entrer sous aucun prétexte et tu me préviens c'est clair ?

— Je me ferais un plaisir de lui casser sa petite gueule si besoin.

Je rigole en me dirigeant vers la réserve pour avoir une explication avec Lydia. Elle est repliée dans un coin de la réserve à se ronger les ongles quand j'arrive.

— C'est bon, il est parti.

Elle souffle en se passant la main sur le visage.

— Lydia, il va falloir que tu m'expliques. C'est qui ce mec ?

Elle grimace, mais elle hoche la tête et je lui laisse le temps de rassembler ses esprits.

— C'est mon ex.

J'ouvre tellement grand les yeux de surprise que j'ai l'impression qu'ils vont se faire la malle. Elle me laisse digérer l'information avant de poursuivre et d'ajouter pour s'expliquer :

— Erreur de jeunesse. Bref, je l'ai plaqué il y a un mois environ, mais on va dire qu'il ne supporte pas très bien la séparation. Je ne pensais pas qu'il savait que je travaillais ici, je suis désolée.

Je sens qu'elle ne me dit pas tout, car ses yeux sont terrifiés, mais je fais comme si de rien était, déjà elle s'est un peu confiée.

— C'est le moins qu'on puisse dire. Je lui ai dit qu'aucune Lydia ne travaillait ici, mais je ne sais pas s'il m'a crue.

Elle me regarde avec gratitude et vient m'étreindre fort. C'est tellement inhabituel que je reste les bras ballants.

— Merci.

Je bredouille un vague « de rien » et la chope par le bras quand elle part en la regardant sévèrement.

— Si tu as des ennuis, viens me voir d'accord ?

Je vois ses yeux briller avant qu'elle hoche de nouveau la tête et je la laisse partir. Je reste quelques minutes à cogiter dans la réserve, il va falloir que je tire tout ça au clair. Pour l'instant, je retourne bosser et j'aide Lydia au service, histoire de garder un œil sur elle jusqu'à la fermeture.

À 5 h, je me couche enfin et règle mon réveil pour 10 h. La nuit va être courte et je suis crevée donc je suis contente quand je sens mon corps s'engourdir et mes yeux se fermer d'eux-mêmes.

\*\*

Je grogne quand la sonnerie stridente du réveil retentit puis je me rappelle que c'est pour partir en week-end au bord de la mer alors je me lève comme un ressort et file sous la douche me laver.

J'enfile mon maillot de bain fétiche, un bikini trouvé dans une petite boutique de lingerie en Nouvelle-Calédonie. Le haut est une sorte de bandeau avec des armatures, mais il y a tout de même deux liens à nouer derrière la nuque pour s'assurer que tout l'attirail ne bouge pas et il est couvert d'imprimés aztèques. Le bas est une culotte basique avec les mêmes imprimés colorés et deux anneaux sur les hanches. Je l'adore, il est joli et très confortable. Je ne sais pas trop si j'aurai le droit de me baigner avec mon tatouage, je demanderai l'avis

du professionnel, mais bon je pourrai au moins me doré la pilule du côté face, car celui de ma hanche est bien cicatrisé. J'enfile ma nouvelle petite robe en jean avec la ceinture cow-boy et les spartiates puis je m'observe dans le miroir.

Pas mal, en plus je n'ai plus besoin de passer des heures pour dompter mes cheveux, ils ont légèrement ondulé alors je prends juste mes lunettes de soleil, le petit sac que j'ai préparé vendredi et je file au parking récupérer ma voiture. J'entre l'adresse sur le GPS de mon téléphone, car je suis une véritable quiche en orientation et c'est parti pour les vacances direction Pornic. Je mets à fond l'album de P-Square dans ma petite coccinelle et je chante avec les vitres grandes ouvertes. *Ahhh les vacances commencent bien !*

J'arrive sur les coups de midi devant l'adresse indiquée, j'entre par le grand portail en fer noir et suis le petit chemin dans ma voiture jusqu'à une magnifique maison en pierre sur trois étages. La grande maison est entourée de verdure et d'arbres en fleurs, c'est vraiment beau ici, je ne sais pas qui a trouvé cette location, mais j'adore. Je monte les escaliers et toque avant d'entrer, mais c'est le calme plat à l'intérieur alors j'avance et découvre un grand salon et une cuisine en enfilade. Je poursuis mon chemin jusqu'à une double porte menant sur le jardin de l'autre côté de la maison.

Je siffle en admirant la vue de dingue qu'on a sur la mer, en fait d'où je me trouve je vois le jardin en contrebas et une petite route puis la mer étendue à perte de vue. J'ouvre la porte et descends les petites marches pour aller dans le jardin où j'aperçois Laura et Fab qui prennent leur petit-déj en amoureux.

— Salut les tourtereaux !

Laura se lève et saute sur place jusqu'à ce que je la rejoigne, on se tape dans les mains comme quand on était petite puis elle s'immobilise d'un coup.

— Oh mon Dieu, Ivy ! Qu'est ce que tu as fait à tes cheveux ?

Elle devient hystérique levant des mèches devant ses yeux.

— Du calme ma poule ça repousse.

— Ça repousse ? J'y crois pas ! Tu as de la chance que ça t'aille bien et que je sois vraiment contente que tu arrives enfin.

— Tu n'es là que depuis hier Laura ce n'est pas la mort quand même. C'est vraiment magnifique ici en passant.

— C'est déjà trop long si tu veux mon avis. Et elle me serre dans ses bras. C'est vrai que le cadre est super.

Je vais saluer Fabien, qui a l'air dans le gaz et m'installe avec eux pour

partager le déjeuner gargantuesque qui se trouve sur la table.

Ils me racontent leur soirée d'hier et tout ce que j'ai loupé, comme Fab qui a trop bu et qui a vomi en boîte de nuit obligeant tout le monde à rentrer plus tôt que prévu.

Je comprends mieux pourquoi Laura paraît si renfrognée et je rigole en regardant l'air penaud de Fabien.

— Oh je ne t'ai pas dit ! La soi-disant copine de ton frère nous a rejoints dans la soirée, elle est encore là donc on va pouvoir creuser.

Elle me dit ça presque en chuchotant et je la regarde déjà prête à échafauder des plans pour en savoir plus quand Fab nous coupent.

— Évitez de vous mêler de leurs histoires les filles, je ne pense pas que Théo apprécierait de vous voir conspirer contre sa copine même si elle est la pire des connes.

On souffle en le regardant d'un air mauvais et il abandonne en trempant son croissant dans son bol de café.

— Bon, tu me fais visiter le bord de mer ?

On passe une bonne heure à discuter en marchant le long de la plage, il fait déjà chaud, mais je ne veux pas enlever ma robe avant d'avoir consulté Chris alors on rentre pour découvrir presque tout le monde en train de dessouler au bord de la piscine. Je n'avais même pas vu la piscine cachée par des arbustes au fond du jardin, décidément cette maison est parfaite. Ils ne nous ont pas encore vues comme nous sommes dans la cuisine largement au-dessus et loin d'eux.

— C'est elle, la copine de mon frère ? dis-je en pointant une petite brune, toute maigre, faire sa diva en demandant à Théo de la regarder plonger.

Laura se marre en opinant et ajoute sur un ton très aigu et un peu niais.

— Salut, moi c'est Jessica, la salope de service.

On pouffe comme des gamines quand on est interrompu par un raclement de gorge qui nous fait sursauter.

— Alors comme ça, vous jouez les espionnes ? C'est pas bien ça les filles.

— Putain Chris tu m'as foutu les jetons. Je respire pour reprendre mon souffle, mais il me chope par la taille et me balance sur son épaule en sortant.

— Je suis sûr que tu crèves de chaud il faut te rafraîchir Speedy !

Sur ce, il court pour sortir alors que je me débats, en lui donnant des coups dans le dos et en lui criant d'arrêter. Laura nous suit de loin pliée en deux et je

lui lance mon regard « Tu vas me le payer ». *Non, mais où est la solidarité féminine quand on en a besoin, Bon Dieu ?* On arrive près de la piscine et les regards doivent être sur nous vus comme je piaille et je rigole à la fois. D'un coup je repense à mon tatouage.

— Chris ! Mon tatouage ! Je ne peux pas me baigner !

Je vois ses pieds s'arrêter sur la seconde marche de la piscine, une partie de mes cheveux trempent déjà dans l'eau.

— Tu fais chier Ivy.

Je sens que j'ai gagné, il tire sur mes jambes pour me refaire passer par-dessus son épaule puis sur le devant de son corps, sauf qu'avec ma grâce naturelle et sa délicatesse légendaire, on se loupe quelque part et je tombe directement dans l'eau.

Heureusement, je sens des mains trempées me récupérer avant que mon dos soit totalement immergé. J'ai de l'eau jusqu'à la taille alors je me dépêche de me retourner en riant pour m'agripper fermement à mon sauveur qui n'est autre que Maël. Il est trempé et je me retrouve face à lui, tout près de sa bouche où j'ai bien envie de déloger une gouttelette d'eau sur sa lèvre supérieure.

— Merci.

Il me sourit pour réponse et me dit de m'accrocher alors je croise naturellement mes jambes sur ses reins tandis qu'il sort de l'eau en me portant. Une fois hors de l'eau, je suis toujours agrippée à lui et il me tient toujours aussi fermement dans ses bras.

— Tu peux la lâcher maintenant, je ne crois pas qu'elle va se noyer. Dit Chris un peu sèchement.

Il me lâche brutalement alors que je desserre l'étau de mes jambes et de mes bras en douceur avant d'aller faire la bise à tout le monde. Je fais exprès de terminer par Théo et Jess pour voir comment il va me la présenter. Je lui fais rapidement un petit câlin et il me lance un regard angoissé avant de me faire la bise.

— Salut je te présente Jess, une... bonne amie.

*Une bonne amie tient donc ? Je ne savais pas qu'on couchait avec ses bons amis.* Je m'abtiens de tout commentaire avant de me tourner vers la fameuse Jess qui est rouge de colère.

— T'es qui ?

*Attention, mademoiselle sort les crocs !* En comprenant qu'elle me prend

sûrement pour une concurrente, je rigole avant de la rassurer sur ce point.

— Si tu m’aurais laissé le temps, j’aurais pu te dire que je suis la sœur jumelle de Théo.

Je pensais qu’elle serait plus aimable en sachant que je ne veux absolument pas lui piquer son mec, mais non, elle dodeline de la tête avant de partir en direction de la maison suivie de près par mon frère.

— Qu’est-ce qu’elle a ?

Maël hausse des épaules comme pour dire « Je ne comprends rien aux nanas alors ne me demande pas ».

On prépare tous à manger, les hommes font le barbecue et avec les filles on prépare une grosse salade de légumes pour accompagner la viande. L’ambiance est assez froide, Jess ne parle pas, quant à Nathalie la copine de Louis, un des collègues des gars que j’avais déjà vu chez nous, elle ne sait pas trop où se mettre. On essaie de la mettre à l’aise, mais rien n’y fait, elle ne doit pas être bavarde, mais ça ne nous arrête pas avec Laura, on a de quoi faire pour quatre.

Une fois le repas terminé tout le monde va se préparer pour passer l’après-midi à la plage alors je prends Chris à part pour qu’il regarde si je vais pouvoir me baigner ou pas.

J’enlève ma robe pour être en maillot de bain et il me fait déplacer pour mieux voir. Tout en examinant minutieusement chaque ligne, il me demande :

— Il se passe un truc entre Maël et toi ?

Je me crispe. Pourquoi il me demande ça ? Et qu’est-ce que je suis censé lui répondre ?

— Euh je ne sais pas. Non, je crois.

— Tu crois ?

*Ce qu’il m’agace !*

— Non, il ne se passe rien et en quoi ça te regarde ?

Il rit dans mon dos.

— Oh tout doux la tigresse c’était juste une question. Fais attention c’est tout. De toute manière je veille sur toi et je l’ai à l’œil.

C’est à mon tour de rire, je me retourne en le serrant dans mes bras.

— Merci Chrissounet. T’inquiète pas OK ? Pendant une minute, j’ai cru que t’étais jaloux.

— Jaloux ? T’es comme ma sœur Speedy.

Je le regarde en grimaçant et il rit en ajoutant.

— Enfin une sœur que j'ai vue presque à poil et que je trouve canon, mais bon.

Je lui envoie une petite tape dans le bras et on rigole ensemble avant de retrouver les autres. Mon tatouage est cicatrisé donc en me tartinant régulièrement de crème indice 50 je peux m'exposer au soleil. C'est plutôt une bonne nouvelle, car il doit faire pas loin de 30° et je crève de chaud. On se sépare en deux groupes, ceux qui veulent rester à la piscine avec mon frère, Chris, la plupart des mecs ainsi que Nathalie et ceux qui veulent aller à la plage avec Laura, Jessica, Fab, un certain Cyril, Maël et moi. Je suis un peu étonnée que Jess ne reste pas avec Théo, mais je ne dis rien, c'est peut-être l'occasion de mieux la connaître.

Maël qui connaît bien le coin nous guide vers un endroit tranquille. Pendant tout le chemin, Jess est restée aux coudes à coudes avec Maël à discuter. Pourquoi ça m'énerve ? Je n'en sais rien, mais lorsque nous arrivons, je suis sur les nerfs.

J'oublie tout ça à l'instant où je découvre le coin de paradis où il nous a emmenés. C'est une petite crique déserte où l'eau est transparente. J'arrive même à voir le fond alors qu'il y a bien cinq ou six mètres de fond vu d'ici.

— Wôw ! C'est génial ici comment tu connais cet endroit ? demandé-je à notre guide.

— J'ai grandi ici je te rappelle, je connais la ville comme ma poche.

Il est fier de lui et je ne peux pas le contredire, c'est splendide. Alors que tout le monde part se baigner, on installe nos serviettes sur une grande pierre lisse avec Laura et on fait nos langues de vipères.

— Mais à quoi elle joue ? Tu l'as vue avec Maël sur le chemin ? dis-je à Laura.

— Ouais. Je ne comprends pas. Putain regarde-moi ça, j'hallucine !

On observe, médusées Jess enlever le haut de son maillot de bain juste sous le nez de Maël. C'est définitif : je hais cette nana !

Ça fait un bien fou de revenir aux sources même si ce n'est que pour une semaine. La maison où on loge appartient à des amis de la famille et comme ils me connaissent bien, ils ne m'ont rien fait payer. Il faudra que je pense à remercier mes parents d'avoir géré avec leurs amis pendant qu'on est dans le coin, sinon je vais en entendre parler pendant des mois.

C'est la première fois que je pars avec les gars de la caserne et pour l'instant l'ambiance est top. J'avoue que ça manque cruellement de nanas, mais bon Ivy est arrivée ce midi et je suis un peu focalisé sur elle depuis que je l'ai surprise en train de danser à poil sous la douche. Je la revois encore couverte de mousse, bon sang j'ai bien cru que j'allais la prendre dans la seconde tellement elle m'a excité. Heureusement, quand je l'ai vue faire sa danse bizarre et chanter comme une casserole, j'ai réussi à me reprendre. Le truc c'est que depuis j'ai envie de l'enfermer dans ma chambre à double tour pour lui montrer à quel point je suis un Dieu au lit. La soirée qu'on a passée dans ma chambre a changé pas mal de choses entre nous aussi, j'ai découvert qu'en plus d'être chiant elle pouvait aussi être douce et drôle, ce qui est plutôt une bonne surprise. Elle me plaît bien et je pense que je lui plais aussi, mais je ne suis sûr de rien, c'est difficile vu qu'elle souffle le chaud et le froid constamment. Je me rends compte que je n'ai baisé aucune fille de mon répertoire depuis qu'elle a dégagé « 16 bl » de chez moi il y a une semaine. *Tu m'étonnes qu'elle m'obsède. Faut que je baise... CQFD.* Je chasse bien vite mes pensées lubriques et me concentre sur l'eau transparente et le soleil sans nuages qui tape.

En tout cas, ces vacances démarrent parfaitement, enfin à une exception près : Jess, la copine de Théo. Elle n'arrête pas de m'allumer depuis ce matin. Je n'ai pas trop compris pourquoi elle n'était pas restée à la piscine avec son mec, mais là je comprends mieux.

Je suis face à ses petits seins tout blancs. Bon, je mentirai en disant que ça ne m'échauffe pas un minimum, mais c'est la meuf d'un pote et ça, c'est sacré !



Je ne dis rien alors qu'elle me sourit comme si elle attendait que je lui demande de se mettre à poil et d'écartier les jambes. *C'est vrai que c'est mon style !* me dis-je en riant, mais je m'éloigne et pars nager un peu en la laissant planter là comme une idiote.

Si elle continue, je vais devoir en parler à Théo, ce qui ne me tente pas trop vu qu'on s'est pris la tête il n'y a pas si longtemps à propos de sa sœur.

Je nage une bonne demi-heure et à mon retour j'observe en souriant Laura qui trempe un pied prudent dans l'eau avant de se plaindre qu'elle est trop froide. Fabien est dans l'eau en face d'elle à la rassurer pour qu'elle vienne le rejoindre, mais ça n'a pas l'air de porter ses fruits.

Je cherche Ivy des yeux et j'oublierais presque de nager quand je la détaille du regard, elle est vraiment sexy avec son petit maillot de bain coloré et sa peau bronzée. Je me rapproche de Fabien pour mieux les entendre quand Ivy arrive et pousse directement Laura dans l'eau. Quand Laura remonte à la surface en recrachant la tasse qu'elle vient de boire, on est mort de rire avec Fabien.

— Tu vas me payer ça Ivy !

— Quoi ? T'allais jamais y aller sinon, dit-elle en riant et en s'éloignant du bord par précaution.

C'est un sacré numéro cette gonzesse, elle me surprend constamment. On voit Laura galérer pour sortir de l'eau puis s'élancer rageusement vers ma coloc en lui criant des insultes. C'est très divertissant de voir deux belles filles s'étriper.

— Laura mon cœur revient dans l'eau, crie Fabien en riant.

— Non, mais quatre ans d'âge mental quoi. Elles me font pitié !

Je n'écoute pas la remarque de Jess et observe les filles, c'est vrai que ce n'est pas mature, mais on est venu là pour s'amuser et profiter. Ça fait du bien de ne plus être adulte par moments, on a tous besoin d'un break de temps en temps. Elles finissent par se réconcilier et je les vois grimper sur les rochers qui surplombent la petite crique. Une fois en haut on voit bien qu'elles ne sont pas rassurées alors avec Fab on les encourage à sauter.

— Allez, il doit y avoir quoi, sept ou huit mètres les filles !

On les entend se disputer en haut sans comprendre ce qu'elles se disent, mais je pense que j'aurais mieux fait de ne pas mentionner la hauteur. C'est vrai que ce doit être impressionnant, moi j'ai l'habitude on faisait ça tout le temps avec mes potes quand on était ado et on sautait de bien plus haut. D'un coup une idée

me vient et je sais comment les motiver à sauter.

— Laisse tomber Ivy je sais que t'es une froussarde, c'est pas grave ! je crie en mettant mes mains en porte-voix pour qu'elle m'entende.

Je cache mon sourire dans l'eau quand elle me montre son doigt de loin. Enfin je suppose que c'est son doigt, car je ne distingue pas les détails de là où je suis, mais je ne pense pas qu'elle me fasse coucou. J'entends une insulte sans la comprendre et je sais que c'est dans la poche, elle va sauter.

Elles se taisent et se prennent la main comme pour se donner du courage, Fabien fait office de groupie en criant ses encouragements à Laura. Ça me fait sourire, il est vraiment fou d'elle, si je devais décrire l'amour, je les prendrais comme exemple. Enfin là on dirait plus une maman poule et je ne me gêne pas pour lui faire remarquer.

— Va te faire foutre Maël ! Allez, mon cœur tu peux le faire vas-y. Un... Deux... Trois !

On les voit crier en courant et se lancer dans le vide pour crier de plus belle. *Elles en ont dans le slip ces deux-là quand même.* Je me rends compte que je souris comme un idiot alors je me reprends, juste à temps pour voir le plat monumental d'Ivy. *Mais pourquoi elle a replié les jambes avant d'atterrir dans l'eau bordel ?* Je me dépêche de nager en crawl jusqu'aux filles, ça ne me fait même pas rire, car un plat à cette hauteur peut faire très mal. J'arrive à côté d'elles et elles sont mortes de rire, ce qui me rassure un peu.

— Ça va ? Je lui demande.

— Aie. Non. Aie. Je sens plus mes jambes ! dit-elle en passant du rire à la panique.

Je l'aide à nager jusqu'au bord pendant que Laura se fout de sa gueule. Je l'assois sur un rocher à moitié dans l'eau et je m'énerve !

— Mais pourquoi tu ne peux rien faire comme les autres hein ? Putain t'as essayé de faire quoi là ?

Elle me regarde sans trop comprendre et répond d'une petite voix.

— Bah... une bombe ?

Je la regarde pour voir si elle déconne, mais non elle est très sérieuse.

— Une bombe ? À huit mètres de haut ? Mais t'es inconsciente ma parole !

Elle roule des yeux comme pour me dire « c'est bon lâche moi. » Et je me sens un peu con d'être là à m'énerver tout seul alors que je viens de dire à Fab qu'il ressemblait à une mère poule. Je ne suis pas beaucoup mieux sur ce coup-

ci, mais c'est une déformation professionnelle, je suis comme ça. *Oui, mais bien sûr et la marmotte, elle...* Je fais taire mes pensées et me concentre sur elle.

Tandis que les autres sont partis se sécher et faire bronzette, je suis toujours dans l'eau en face d'Ivy tranquillement assise sur son bout de rocher. Je prends une de ses jambes entre mes mains et masse doucement son tibia.

— Tu sens ça ? Je demande la voix rauque.

Bizarrement l'eau est beaucoup moins fraîche d'un coup.

— Oui. Je vais pouvoir marcher de nouveau docteur ? Pas de fauteuil roulant ?

Elle se fout de moi et le pire c'est que ça me fait rire. *Reprends-toi ! T'es un mâle dominant, pas une carpette !*

Je ne lui réponds pas, à la place je laisse courir mon regard sur son corps en passant sur ses seins qui ont l'air de me crier de les sortir de là et de les embrasser. Mais en continuant mon examen approfondi, je remarque un petit détail qui m'intrigue et je tends la main pour toucher son nombril.

— Tu es percée ? Intéressant.

Je me sens durcir, mais elle me tape sur la main comme on empêche un enfant de piquer les gâteaux qui sortent du four.

— Tu joues à quoi là, Maël ?

Elle est en colère et ça n'arrange pas mon état, car par je ne sais quel dysfonctionnement, c'est la seule personne qui m'excite autant quand elle est en rogne. *Même quand elle me crie dessus, je bande. C'est plutôt gênant !* Je décide de répondre franchement pour une fois.

— Je ne joue pas.

Je vois un changement s'opérer dans son regard, mais je n'ai pas le temps de m'attarder dessus, car les autres nous appellent pour rentrer. *Il va falloir que j'arrive à la coincer quelque part pour pouvoir être tranquille très vite sinon je vais péter un câble...* Je souffle en me décalant pour me hisser hors de l'eau et l'aider à se relever.

Elle vacille et je la retiens par les bras.

— Ah j'ai des fourmis dans les jambes.

— Tu m'étonnes ! C'est ça de vouloir jouer les ninjas.

Elle me lance un regard noir qui me fait rire.

— Oh ça va doucement Jackie Chan. Grimpe sur mon dos, je vais te porter

jusqu'au chemin.

Elle cligne des yeux, incrédule, et croise les bras en travers de sa poitrine, mais elle rattrape vite mon bras en se rendant compte qu'elle ne tient pas sur ses jambes.

— Je croyais que j'étais lourde ?

Je rigole franchement. *Lourde* ? Je me rends bien compte qu'elle est grande, mais ça reste un hamster comparé à ma stature. À ce moment, je me souviens de notre altercation la semaine dernière quand mon jeu de chatouilles est devenu en l'espace de quelques secondes une tout autre sorte de jeux. J'ai dit ça parce que j'étais troublé et c'est tout ce que j'ai trouvé pour m'enfuir, mais je ne le pensais pas, loin de là d'ailleurs, mais hors de question que je lui avoue ça.

— Bon, tu montes ou je te laisse là ? lui dis-je en souriant.

Elle est butée, je vois qu'elle ne bouge pas d'un pouce et à mon avis si elle n'était pas obligée de se retenir à moi, elle se serait déjà barrée. Je souffle agacé et je la prends dans mes bras en passant une main dans son dos et l'autre sous ses genoux, comme lorsque je l'ai portée pour la mettre au lit l'autre soir.

Elle laisse échapper des remarques sur ma façon de la tenir comme quoi je lui brise les côtes en la serrant aussi fort, elle m'ordonne de faire attention à chaque pierre qu'on croise, bref elle commence à me les briser, sévère, et je me dis que je préférerais quand elle dormait.

— Ivy ?

— Quoi ? me répond-elle en regardant le sol et me serrant de plus belle derrière la nuque.

— Ferme là ! Je te tiens.

Elle me fait les gros yeux, mais ne dit plus rien. *C'est bien, tu vois tu peux être obéissante quand tu veux*. Je ne formule pas ma pensée à voix haute sinon je vais l'entendre jacasser jusqu'à ce soir.

Il est un peu plus de 17 h quand on rentre et je retourne de suite dans l'eau de la piscine pour me rafraîchir. Je passe le reste de la journée avec les gars sur le bord de la piscine à boire quelques bières entre deux parties de foot dans le jardin.

Vers 20 h, Théo nous prévient qu'il va allumer le barbecue, je lui dis que je le rejoins à la fin de ma bière pour l'aider. Un bon quart d'heure plus tard, je me dirige vers le fond du jardin et je le trouve en train de crier sur sa sœur.

C'est étrange, car même si je ne la connais pas depuis longtemps, je sais qu'elle est très proche de lui, c'est peut-être courant entre frère et sœur, remarque. Quand elle me voit approcher, elle se barre en lui lançant doucement presque gentiment alors qu'il est évident qu'il l'a blessée :

— Je t'aurais prévenu frérot.

Il ne répond rien, mais il est en pétard quand j'arrive à côté de lui. C'est quelqu'un de calme et réfléchi alors je n'ai pas l'habitude de le voir s'énerver, ça me fait bizarre, mais je ne dis rien. Je repense à Ivy qui est très impulsive contrairement à son frère, peut-être que quand ces deux-là sont ensemble leurs caractères déteignent l'un sur l'autre.

Je le regarde maltraiter les cagettes au pied du barbecue et les balancer dans le feu. Une fois qu'il a tout mis dedans, il souffle longuement et se libère d'un poids.

— Bordel ce qu'elle peut me faire chier !

Je ris de bon cœur, car j'ai dû me répéter cette phrase une bonne centaine de fois depuis qu'elle habite avec moi. Il finit par rire aussi et je lui tends une bière fraîche que j'ai prise en me resservant avant de trinquer avec lui.

— Tu veux en parler ?

Il m'étudie sans doute pour voir si je suis sérieux et quand il se rend compte que je le suis, il semble hésiter puis il hoche la tête avant de se confier à moi.

— Elle vient de m'engueuler parce que soi-disant j'aurais pu lui présenter Jess avant, au lieu de la mettre devant le fait accompli devant tous mes potes.

En parlant, il prend une pause tordante, tout son poids est sur sa jambe droite et il lève un doigt vers moi en faisant partir sa voix dans les aigus pour imiter sa sœur. Je ne peux pas m'empêcher de rire avec lui, car son imitation est très réaliste, il a dû s'entraîner longtemps pour en arriver là.

— Et ensuite elle l'a enterrée en disant je cite : « Ta Jess de mes couilles est une grosse salope qui se fout de ta gueule ! ». Mec, elle l'a connaît depuis une demi-journée et elle vient déjà se mêler de ma vie de couple.

Je reste pensif, car pour le coup je suis plutôt d'accord avec Ivy, Jess n'est pas honnête avec lui. Je ne veux pas m'avancer et lui créer des problèmes alors je décide de lui dire les choses simplement comme je les vois.

— Te vexes pas mon pote, mais Jess est pas vraiment le type de nana avec laquelle je te vois en couple.

Je le vois serrer les mâchoires durement et j'ajoute.

— Mais si tu es bien avec elle, ça me va OK ? Je te donnais juste mon avis extérieur.

Il a l'air de penser à ce que je viens de dire puis il hoche la tête et entrechoque sa bière avec la mienne avant de boire. C'est sa façon de m'informer que cette conversation est finie et franchement ça me va très bien. Je ne compte pas lui dire que Jess m'a dragué toute la journée tant qu'elle ne formule pas ses intentions de vive voix, je ne risquerai pas mon amitié avec mon pote pour des impressions. On met les côtes de bœuf sur la grille et on observe la viande cuire en silence, enfin en bavant serait plus juste.

— J'ai été dur avec elle, me balance Théo de but en blanc et je ne comprends pas bien de quoi il parle, mais il a l'air peiné.

— Avec qui ? Ta sœur ?

Il hoche la tête d'un air coupable et je ris du nez.

— Mec, ta sœur est une dure à cuire, j'ai pu m'en rendre compte à de multiples reprises d'ailleurs.

Il rigole et me frappe l'épaule comme pour me dire : « Ah enfin quelqu'un qui peut comprendre ce que j'ai enduré ».

Après plusieurs minutes de silence, je me décide à lui en parler.

— Elle me plaît.

Il me regarde surpris puis perplexe.

— Qui ? Ma sœur ? Ma sœur te plaît ?

Sur le coup, j'ai un peu peur de sa réaction, mais il est clair que je vais tenter quelque chose avec elle donc autant jouer franc jeu. Je me redresse, hoche la tête et essaie de paraître impassible, mais je fronce les sourcils quand il explose de rire en posant sa bière sur la petite table à côté de nous pour se tenir les genoux en riant.

— Qu'est-ce que j'ai dit de drôle ?

Il se redresse lui aussi et me regarde avec un grand sourire.

— Ma sœur te plaît ? T'es dans la merde mon gars tu le sais ça ? Ma sœur... j'y crois pas.

Je laisse l'air s'échapper de mes poumons et lui sourit tout en restant quand même sur mes gardes.

— Alors, tu ne vas pas me faire le discours dû : « Si tu lui fais du mal, je te tue ? »

Il secoue la tête comme s'il n'en revenait pas.

— Non, elle est grande et puis je ferais bien pire que te tuer si tu lui faisais du mal. Il y a pire que la mort, tu sais ? me dit-il avec un regard de psychopathe et je flippe pendant une seconde avant qu’il éclate de rire.

— Je te fais marcher Maël, détends-toi.

Je souris, mais je n’ai pas vraiment eu l’impression qu’il déconnait. On en revient à des sujets plus légers et je lui raconte le plat phénoménal d’Ivy, on se bidonne quand je lui rejoue la scène.

Plus tard, on rapporte la viande parfaitement cuite à table et pendant que je sers tout le monde, je vois Ivy et Chris au loin sortir de la maison pour venir nous rejoindre. Je fronce les sourcils en les observant, ils sont lavés et changés tous les deux et Chris à un bras en travers de ses épaules. Qu’est-ce qu’ils foutent ces deux-là ? Ça ne me plaît pas du tout, mais je reprends mon service comme si de rien n’était tandis qu’ils s’installent l’un à côté de l’autre près de Laura et Fabien.

Je m’assois près de Théo en bout de table d’où j’ai une vue directe sur le quatuor. L’ambiance est bonne, tout le monde rit et se raconte des anecdotes et j’essaie d’oublier la façon dont elle lui sourit et rigole avec lui. Pourquoi je suis jaloux ? Je m’assois près de Théo en bout de table d’où j’ai une vue directe sur le quatuor. L’ambiance est bonne, tout le monde rit et se raconte des anecdotes et j’essaie d’oublier la façon dont elle lui sourit et rigole avec lui. *Pourquoi je suis jaloux ?*

Après manger, la nuit est tombée et il n’y a plus un brin de vent du coup il fait encore chaud. On décide de faire une soirée poker sur la grande table du jardin, j’allume les torches tout autour de la table et de la piscine pour avoir de la lumière et les gars s’occupent de sortir les enceintes dehors pour qu’on puisse mettre de la musique.

Certains ne savent pas jouer alors on leur propose de jouer en binôme pour la première partie pour qu’ils comprennent bien les règles. Ivy et Laura sont parties après le repas et sont introuvables alors on commence sans elles. Le niveau n’est pas très élevé, mais on s’amuse bien, je remarque que je suis assez bon pour bluffer et je ne m’arrête plus, je gagne même certaines parties avec des jeux pourris.

Les heures passent et il est bientôt minuit quand les filles réapparaissent enfin. Je les entends arriver sans les voir, elles sont mortes de rires et elles ont l’air bien éméchées avec leurs voix trop aiguës. Elles ne font même pas

attention à nous lorsqu'elles arrivent dans le jardin et quand elles remarquent que presque tout le monde les regarde, elles gloussent de plus belle. *Elles sont complètement cramées ma parole !* Je les observe plus en détail et je vois qu'elles tiennent chacune une bouteille. Une bouteille de vin vide pour Laura et une de whisky à moitié vide pour Ivy. En parlant de ma coloc, elle a le genou gauche tout écorché et en sang, mais ça n'a pas l'air de la préoccuper beaucoup. Je vois Théo bouillir à côté de moi et ça me rassure un peu de voir que je ne suis pas le seul à être agacé. D'ailleurs, il se lève en bandant les muscles et se précipite vers sa sœur.

— Mais vous étiez où ? Comment tu t'es fait ça ?

— C'est bon je suis une grande fille Théo.

— Ah oui c'est flagrant !

Je souris en entendant son frère lui faire la leçon comme à une petite fille et je me félicite d'être resté assis. Chris se lève à son tour pour regarder de loin sa blessure puis il soupire soulagé en se rasseyant.

— Putain, j'ai eu peur que ce soit la jambe droite, heureusement mon œuvre d'art est intacte.

Elle lui sourit et il ajoute :

— On pourrait faire un strip-poker hein les filles ?

Fabien le foudroie du regard et prend Laura sur ses genoux.

— Allez, Speedy, tu connais les règles maintenant.

Elle rougit puis nous tourne le dos pour entrer en vitesse dans la maison en montrant son majeur à Chris. *Je n'ai pas du tout compris ce qu'il vient de se passer là !* Mais Chris et Théo semblent se comprendre puisqu'ils se donnent une bourrade et rigolent ensemble. Son frère finit par nous expliquer qu'ils y ont joué il a longtemps et Ivy ne connaissait pas les règles alors pour être sûr de ne pas perdre elle était venue avec six couches de vêtements sur elle. Tout le monde rit et j'essaie de l'imaginer emmaillotée de fringues, bizarrement ça ne m'étonne pas d'elle.

Vingt minutes plus tard, elle n'est toujours pas revenue alors je suppose qu'elle est partie dormir, mais en voulant aller aux toilettes, je trouve la porte de la salle de bains close. Un petit « occupé » crispé me répond. *Qu'est-ce qu'elle fout ici depuis vingt minutes ?*

— C'est Maël.

— Et c'est toujours occupé ! me répond-elle sèchement.



*Pourquoi je souris comme un idiot ?* Je me reprends et lui dis sur le ton de la plaisanterie.

— Bah alors t’as trop bu ? Allez, laisse-moi entrer je te tiendrai les cheveux.

Je l’entends souffler puis le click du verrou résonne. J’entre pour découvrir un vrai chantier, elle a vidé tous les placards et tout est éparpillé sur le sol. Elle n’a pas l’air d’être malade alors qu’est-ce qu’elle fabrique ? Je n’ai pas le temps de lui poser la question qu’elle m’explique confuse.

— Je cherchais du désinfectant pour mon genou, mais j’ai pété l’étagère et bien sûr tout est tombé... Arrête de te marrer !

Mais je ne peux pas m’arrêter, je regarde l’étagère en question et effectivement, une des équerres a lâché. Je l’aide à ranger les produits sur un coin du lavabo et lui dis que je réparerai ça demain, ce qui semble la soulager.

— Aller Chan montre-moi ta blessure de guerre.

Elle rigole avant de tendre sa jambe vers moi.

— Ce n’est qu’une petite égratignure, mais il faut la désinfecter, tu as plein de sable dedans. Assieds-toi sur le meuble du lavabo.

À ma grande surprise, elle s’exécute rapidement en se hissant à l’aide de ses coudes et me regarde ouvrir un sachet de compresses et y verser du désinfectant dessus.

— Tu vas me dire comment tu t’es fait ça ?

Elle pince les lèvres et secoue la tête en rougissant. Je hoche la tête en souriant et décide de la laisser tranquille pour l’instant.

— Ça t’arrive souvent ce genre de choses ?

— Assez oui, on a deux pieds gauches dans la famille.

Elle m’adresse un sourire complice avant que je nettoie la plaie et lui mette un petit pansement Bob l’éponge. Pendant que je la soigne, je repense à ce que j’ai vu aujourd’hui et lui demande sans préambule.

— Il se passe un truc entre Chris et toi ?

Elle écarquille les yeux et je la vois ouvrir et refermer la bouche plusieurs fois pour finalement me répondre :

— On est amis.

— Juste amis ?

Elle fronce les sourcils et ajoute.

— Oui, on est très bons amis. Pourquoi tu...

Je ne lui laisse pas le temps de finir sa phrase, c’est tout ce que j’ai besoin de

savoir pour le moment. Je prends son visage entre mes mains et pose doucement mes lèvres sur les siennes. Je l'ai prise par surprise à en juger par ses grands yeux verts écarquillés quand je pose mon front contre le sien en passant ma langue sur ses lèvres pour la goûter. *Délicieuse*. Je la regarde et respire son air en attendant qu'elle retrouve ses esprits, ses yeux trouvent les miens et quand je vois l'éclat presque sauvage des siens, mes muscles se tendent.

Elle m'agrippe les cheveux à deux mains et tire dessus pour que sa bouche puisse dévorer la mienne, son baiser à elle n'a rien de délicat et ça m'excite autant que ça me perturbe. Ma queue fait la holà dans mon caleçon quand elle mordille ma lèvre inférieure et je craque.

Je passe un bras dans son dos et la ramène brusquement contre moi en étouffant un gémissement quand elle m'entoure de ses jambes. Je la soulève du lavabo pour pouvoir empoigner ses fesses qui m'obsèdent depuis que je la connais.

C'est dans cette position, moi debout en plein milieu de la salle de bains en train d'agripper et de caresser le magnifique petit cul d'Ivy et elle, en train d'onduler contre ma bite en m'embrassant que nous surprend Laura.

Elle ouvre la bouche dans un « O » à la fois surprise et amusée.

— Oh... Euh... Désolé. Je... Je voulais juste voir si tu allais bien Ivy. Mais... ça a l'air d'aller, dit-elle en gloussant.

Mon excitation est loin d'être passée, mais je vois que Laura n'a à l'évidence pas l'intention de quitter la salle de bains alors je repose doucement Ivy sur le lavabo et je la regarde, le souffle court en me retenant de ne pas l'emmener de force dans ma chambre pour la baiser comme elle le mérite.

Elle me fait un clin d'œil et agrippe ma nuque pour que sa bouche soit à hauteur de mon oreille avant de me chuchoter :

— Cette discussion n'est pas terminée.

Je la regarde comme un affamé, ma poitrine et mon ventre se tordent dans une émotion inconnue. *Comment elle s'y est prise pour retourner la situation comme si c'était elle qui me menait par le bout du nez ?* Je fronce les sourcils et approche mes lèvres de son oreille en la grondant.

— Ne me pousse pas à bout Ivy !

Elle me lance un grand sourire et avec ses joues encore rouges de notre baiser amélioré et ses yeux brillants, elle est sublime. Je me dépêche de m'éclipser et les entends glousser comme des gamines à peine la porte

refermée derrière moi.

Après m'être rafraîchi à grands coups d'eau fraîche sur le visage dans la cuisine, je retrouve les autres dans le jardin et m'assois en me repassant la scène dans ma tête.

J'ai envie d'aller la chercher et de finir ce qu'on a commencé, mais je me retiens et me sers un triple whisky.

Je vais au moins avoir besoin de ça pour me calmer, mais le goût du whisky me rappelle son goût à elle quand elle caressait ma langue avec la sienne il y a quelques minutes.

Je croise le regard de Théo qui me regarde avec un petit sourire narquois et je vide mon verre d'un trait. *Bordel, mais qu'est-ce qu'elle m'a fait !*

— Purée c'était quoi ça ?

Je regarde Laura sans trop savoir quoi lui répondre, c'est vrai quoi un instant il soignait gentiment mon genou en se moquant de ma maladresse et l'instant suivant il m'embrasse comme si j'étais une oasis en plein désert. Je rougis en repensant à ces mains sur mon corps, sa bouche chaude mordillant la mienne et...

—, Oh ? On dirait que ça t'a marqué. Je ne savais pas qu'il te plaisait à ce point, petite cachottière.

La remarque de Laura me remet les pieds sur terre et je réponds sur la défensive.

— Il ne me plaît pas à ce point ! Je m'adoucis en remarquant que j'ai élevé le ton et j'ajoute en souriant : par contre, je ne serais pas contre une petite baise.

Elle écarquille les yeux en me donnant une claque sur l'épaule et je rigole de bon cœur en mettant de côté la façon dont mon rythme cardiaque s'est emballé quand il m'a embrassée, la façon dont il m'a pressée contre son corps comme si je ne pesais rien. Si Laura ne nous avait pas interrompus je ne sais pas jusqu'où on serait allé, sûrement jusqu'au bout, j'en avais terriblement envie en tout cas.

— Ça va ton genou ?

*Ah je l'avais oublié celui-ci !* Je secoue la tête en souriant, quand je repense à la gamelle que je me suis prise. Laura doit penser à la même chose, car elle rit en regardant mon super pansement Bob l'éponge. Je ne peux pas lui en vouloir, franchement il faut vraiment être moi pour rejouer la scène du Titanic sur des rochers couverts d'algues glissantes. Mais après tout, je n'avais pas Jack pour me retenir moi.

Après un interrogatoire en règle de Laura sur les moindres détails de ces vingt dernières minutes, on rejoint les autres dehors. Je sens le regard de Maël peser sur moi, mais je ne m'en préoccupe pas vraiment, car j'observe Jess qui est redevenue toute mielleuse avec mon frère. Je crois que si mon regard

pouvait brûler quelqu'un, elle ressemblerait à une torche humaine. Laura me sert un verre de whisky et détourne mon attention pour que je trinque avec elle.

Un nombre très incertain de verres plus tard, je m'amuse comme une petite folle. Les gars nous font part de leurs souvenirs d'interventions, des plus glorieux aux plus insolites. C'est vraiment amusant de voir ces gros musclés émus quand ils nous racontent un accouchement qui a dû avoir lieu dans leur ambulance.

Je ne peux m'empêcher de rire lorsque Maël raconte les dernières boulettes de Théo en cuisine. En regardant mon frère, je vois qu'il m'observe et m'adresse un petit sourire contrit et vu comme il m'a envoyée chier tout à l'heure, je comprends qu'il doit s'en vouloir. C'est vrai que ça nous arrive rarement de nous disputer, mais je ne regrette pas ce que je lui ai dit, cette Jess ne mérite pas quelqu'un d'aussi génial que mon frère. Encore maintenant, elle est assise sur ses genoux, mais elle ne se gêne pas pour faire les yeux doux à mon coloc qui est assis à côté d'eux. Je vois sa main se poser sur son bras quand elle rit et même si je vois que Maël décale sa chaise pour s'éloigner d'elle et qu'il l'ignore du mieux qu'il peut, ça me donne vraiment des envies de meurtre.

Plus tard, Théo vient près de moi avec sa chaise qu'il installe en face de la mienne. Je n'ai pas vraiment envie de lui parler, mais il ne me laisse pas trop le choix alors je le regarde en boudant.

— Je suis désolé de t'avoir parlé comme ça Speedy.

Il a les coudes posés sur ses cuisses et il tient mes mains dans les siennes ce qui m'apaise tout de suite. *Il sait comment s'y prendre pour m'attendrir le fourbe !* Je n'arrive jamais à rester fâchée contre lui très longtemps. Je le regarde dans les yeux et je ne vois aucune trace de mensonge.

— OK. Mais je ne m'excuserai pas pour ce que je t'ai dit je te préviens !

Il me sourit légèrement.

— Tête de mule.

Je fais semblant de m'insurger puis je lui réponds en lui rendant son sourire.

— Juste plus perspicace que toi, frérot.

Ma remarque me vaut un pincement de cuisse douloureux et je pousse un petit cri avant de me jeter sur lui pour lui tirer les poils des bras. *Âge mental : quatre ans !* J'entends Jess l'appeler et il en profite pour me bloquer les deux bras dans le dos en me tenant par les coudes.

— Mon chéri, tu viens ?

— Tu vois bien que je suis occupé là !

Je souris à mon frère avant de regarder avec plaisir la Jess bouillir de rage d’être mise de côté. Théo me lâche et me rassoit sur ma chaise pendant que je savoure ma victoire.

— On fait la paix ?

Sa phrase me renvoie à de nombreux souvenirs d’enfance, dont un, en particulier : on devait avoir sept ou huit ans et on était tous les deux en pleurs après s’être battus l’un contre l’autre. J’avais fini par venir en face de lui en lui tendant la main et j’avais demandé la paix exactement comme il est en train de le faire. Ma mère nous répète sans arrêt depuis qu’on est petit à quel point on est chanceux d’être aussi proche et elle a raison. Je serre sa main et son sourire s’agrandit.

On reste encore un moment à discuter et rire ensemble, cela faisait longtemps que je n’avais pas été prise d’un fou rire jusqu’à en pleurer et ça fait du bien. Laura et Maël se joignent à nous et je passe une des meilleures soirées depuis mon retour en France.

Jess essaie bien de se mêler à la conversation, mais elle n’a rien d’intéressant à raconter et surtout elle ne rigole que lorsque Théo et Maël parlent, heureusement elle lâche vite l’affaire et retourne avec les autres. Ils sont près du barbecue à faire cuire la viande de demain midi pour combattre la fameuse dalle du bourré de 4 h du matin. J’ai conscience d’avoir beaucoup trop bu.

Je me sens toute légère et je dois faire des mouvements très lents sinon j’ai l’impression de vivre un remake de la guerre des étoiles, mais l’ambiance est tellement bonne, je me dis que je le regretterai bien assez tôt demain pour y penser ce soir.

— J’ai faiiiiim !

Mon appel au secours fait rire tout le monde et Laura en profite pour jeter un œil plus loin en direction du barbecue. Je vois son visage rougir et se crispier, je suis son regard pour voir ce qui la met dans un tel état de rage et je vois Jess en train de discuter avec Fab.

Il est clair qu’elle n’a pas seulement envie de discuter vu comme elle fait remuer sa micro paire de seins bombés dans un décolleté vertigineux sous le nez d’un Fab complètement indifférent.

Quand elle pose une main sur son torse, Laura se lève d’un coup faisant tomber sa chaise à la renverse.

Ayant vu le petit manège qui se trame au loin, je la suis, tandis que les gars à

côté de nous ont l'air de ne se rendre compte que maintenant qu'il y a un problème.

J'ai du mal à rattraper Laura qui fuse droit devant alors je fais des petits écarts en tentant de me concentrer pour marcher droit.

Maël vient me soutenir en me prenant par la taille et je le remercie du regard alors qu'on avance plus vite.

— Théo, tiens ta copine loin de mon mec si tu ne veux pas que je vienne l'étouffer dans son sommeil !

La phrase de Laura claque dans l'air et tout le monde arrête ce qu'il est en train de faire alors que les deux se défient du regard.

— Ma puce, calme-toi.

Fab essaie de l'apaiser, mais ça n'a aucun effet. Théo embarque Jess en la traînant par le coude jusque dans la maison pour « une petite discussion ».

Je pose la main sur l'épaule de Laura et la regarde avec l'air le plus tendre que je puisse exprimer avec autant d'alcool dans le sang et elle se détend avant d'embrasser son homme avec une possessivité que je ne lui connaissais pas.

— Tu as toujours faim ? me souffle Maël à l'oreille en me montrant le plat de viande fumante.

Je le regarde brièvement et m'arrête sur sa bouche pleine, je remarque une petite coupure sur sa lèvre inférieure. Mon désir grimpe d'un cran et les images de notre baiser m'envahissent.

— Ouais, mais je préférerais mordiller cette lèvre.

*Merde ! J'ai dit ça à voix haute ?* Plusieurs émotions passent dans son regard : la surprise, l'hilarité et le désir. Il semble se reprendre quand il secoue légèrement la tête et me répond d'une voix rauque.

— On va commencer par la viande... Tu es complètement faite.

— Connard !

Mon insulte le fait rire et on se dirige vers la table pour manger avec les autres.

Il a raison cependant, je suis complètement faite et manger me fait du bien. On ne revoit pas mon frère ni Jess de la soirée et ça me va très bien. Je m'installe bien au fond de ma chaise pour digérer en somnolant quand Chris vient à côté de moi et me couvre avec sa veste de survêtement. Il m'embrasse sur le sommet du crâne en me souhaitant bonne nuit, je m'entends vaguement

marmonner la même chose avant de me concentrer pour écouter Maël jouer de la guitare. Je ne reconnais pas l'air, mais c'est très beau, je lui souris quand ses yeux croisent les miens et je sombre dans un sommeil réconfortant.

\*\*

J'ai la tête en chantier quand je me réveille, une forte migraine me vrille le crâne et je mets une bonne dizaine de minutes à ouvrir les yeux. Je suis complètement désorientée, je ne suis pas dans mon lit. *Ah oui je suis sur la côte c'est vrai !* me rappelai-je, la mémoire me revenant au fur et à mesure. *L'après-midi à la crique, ma dispute avec Théo, Jess, Maël et moi dans la salle de bains, ma réconciliation avec mon frère, cette peste de Jess, Maël qui joue de la guitare.* Je tourne la tête pour voir un peu où je suis, la lumière du jour filtre à travers les stores à moitié ouverts. Je vois sur le réveil de la table de nuit qu'il est déjà 15 h. *Merde ! Je suis à la bourre.* Je me relève précipitamment, trop précipitamment.

— Olala, ça tourne.

Une nausée me prend soudain, mais j'arrive à la calmer en respirant doucement et profondément. Ce n'est qu'à ce moment-là que je me rends compte que je suis complètement à poil sous le drap fin du grand lit deux places.

— Qu'est-ce que...

Je cherche mes vêtements des yeux et les trouve parfaitement pliés sur une chaise en face du lit. Je me lève avec beaucoup de précautions et m'approche de la chaise pour inspecter les vêtements humides. *Mais c'est quoi ce délire ?* Je regarde autour de moi jusqu'à voir la guitare de Maël et ses chaussures parfaitement alignées à la deuxième chaise. *Putain ! J'ai dormi avec Maël ? J'ai couché avec lui ? Et pourquoi mes vêtements sont trempés ?* Mon sac est posé par terre à côté de la chaise et je m'entoure de ma serviette de plage pour aller jusqu'à la salle de bains. Je ne croise personne sur le chemin et trouve la salle de bains vide ce qui m'arrange, car quand je vois ma tête dans la glace, on dirait un zombie. J'ai les cheveux hirsutes et la tête à l'envers. Je file sous la douche et laisse l'eau bouillante effacer ma fatigue.

En sortant, je me brosse les dents et j'ai l'impression de revenir à la vie. Je suis plus alerte et je remarque enfin l'étagère que j'avais fait tomber hier, complètement droite avec les produits bien rangés dessus. Je cligne plusieurs fois des yeux, j'ai rêvé l'épisode de la salle de bains ? Je ne sais plus trop quoi penser, je suis perdue.



Je me dirige avec une certaine angoisse jusqu'à la cuisine, mais elle est vide elle aussi. *Mais ils sont partis où, tous ?* Je me sers un grand verre de jus d'orange et vais me poster près de la fenêtre. C'est avec un énorme soulagement que je vois Laura seule sur un transat près de la piscine en train de faire bronzette. *Elle va pouvoir combler les trous noirs.* Je m'assois sur le transat à côté du sien et elle m'observe en souriant.

— Ah. La barre au crâne ?

Je plisse les yeux, car le soleil est trop agressif et elle me tend ces lunettes en rigolant.

— Merci ma poule. Ouais je crois que j'ai un peu abusé. D'ailleurs... Rien à signaler me concernant ?

Elle tapote son index sur sa lèvre inférieure fermant un œil, c'est sa tête de fille qui réfléchit.

— Non rien.

Je cogite quelques minutes en regardant la surface lisse de l'eau de la piscine puis je continue pour m'ôter un doute.

— J'étais comment quand tu es partie te coucher ?

Elle est surprise par ma question, mais elle me répond quand même.

— Tu ronflais depuis 1 h sur la chaise de jardin. Pourquoi ? Tu ne t'en souviens pas ?

*J'ai ronflé ? La touche ! Super Ivy bravo !* Je pince les lèvres.

— Non ! Tu ne t'en souviens pas ?

Je suis sur la défensive.

— Mais si je me souviens m'être endormie. C'est juste qu'après c'est le trou noir jusqu'à ce matin.

Là elle me fait son regard qui veut dire « Mais t'es folle ma pauvre fille ».

— En principe quand tu dors c'est ce qui se produit. T'es sûr que ça va Ivy ?

Je me redresse, assise droite comme un « I », je retire ses lunettes et la regarde avec inquiétude.

— Alors comment tu expliques que je me sois réveillée complètement à poil dans le lit de Maël sans Maël ? Ils sont ou d'ailleurs tous les autres ?

Elle a la bouche grande ouverte et semble s'être figée dans le temps. *Ah bah il manquait plus que ça ! J'ai perdu Laura !* Je passe une main devant ses yeux et elle revient parmi nous.

— À poil ? Genre vraiment à poil ? Et tu te souviens de rien ?

Je hoche la tête d'un air solennel.

Elle me fait son petit regard scandalisé avant de lâcher un pauvre, «C'est tendu ! « j'espérais un peu plus de réconfort de sa part. *C'est quoi cette copine en carton ?*

— Super, merci ! Alors, ils sont passés où, tous ?

— Ils sont partis au marché il y a trente minutes à peu près. Je me suis dit que j'allais t'attendre pour passer un peu de temps avec toi.

Je m'adoucis tout de suite.

— Merci. Qu'est-ce que je vais faire, Laura ?

Elle me prend par les épaules et m'oblige à la regarder dans les yeux.

— D'abord tu vas te calmer et attendre que Maël rentre et ensuite tu lui demanderas ce qu'il s'est passé OK ?

— Mais je ne peux pas, je dois y aller, j'ai une livraison à réceptionner avant le début du service.

— Oh c'est nul... Bah tu lui enverras un texto de toute façon s'il s'est passé quelque chose, c'est pas un drame, si ?

Je réfléchis quelques minutes à ce qu'elle vient de me dire et je finis par souffler.

— Non, tu as raison, mais j'aurais préféré m'en souvenir. Dieu sait ce que j'ai bien pu faire comme connerie pour qu'il parte comme un voleur !

Elle se marre et m'aide à rassembler mes affaires. Elle me fait un gros câlin et me raccompagne jusqu'à ma voiture en me disant de me détendre et de me concentrer sur la route. Je me sens beaucoup mieux en démarrant alors que j'entends une vieille chanson sur laquelle on dansait avec mon père en faisant le ménage : les Hall & Oates — You Make My Dreams Come True. Je chante en mettant de côté les événements gênants de la veille pour ne me rappeler que les bons moments que j'ai passés, cette petite coupure m'a fait le plus grand bien.

La soirée au boulot se passe comme sur des roulettes, tout le monde est de super humeur et je remarque que Lydia sourit plus et blague même avec Dimitri et Sam. C'est un net progrès et le sourire lui va vraiment bien, elle est tellement plus jolie quand elle s'ouvre aux autres. Je pense que c'est à ce moment que je décide de la prendre vraiment sous mon aile, je veux la voir aussi épanouie tous les soirs maintenant. Je bâille quand on termine enfin le

ménage avec Dimitri, les autres sont déjà partis.

— Ça va bosser ?

— Ouais je suis juste crevée, je n'ai pas beaucoup dormi la nuit dernière.

Il hausse plusieurs fois d'affilée les sourcils en m'adressant un petit sourire charmeur et un « Je vois ». Je rigole en le détrompant.

— Non ce n'est pas ce que tu crois.

Puis je me rends compte qu'en fait, je n'en sais rien. Il rigole et on rentre chacun de notre côté. Je suis complètement crevée en ce lundi de reprise, la semaine risque d'être longue. Après une douche assez brève j'enfile un petit tanga en coton et dentelle avec un grand tee-shirt confortable et je me glisse sous la couette avec un soupir de plaisir. Je crois que je m'endors dès que ma joue rencontre mon oreiller.

\*\*

Je me réveille en sursaut, le cœur battant à tout rompre sans trop comprendre ce qui se passe jusqu'à ce que j'entende des pas sur le parquet qui grince du salon. *Oh putain ! Un cambrioleur !* Je suis complètement paniquée, ça a toujours été mon pire cauchemar, qu'un cambrioleur vienne me tuer pendant mon sommeil. J'essaie de faire abstraction de mon cœur qui bat si fort que je le sens jusque dans mes oreilles alors que les pas se rapprochent de ma chambre. *Bon sang ! Bon sang ! Qu'est-ce que je fais ?* Je prends le premier truc qui me tombe sous la main pour pouvoir le frapper et je me poste contre le mur derrière la porte en attendant ce petit con. *C'est simple Ivy ! Tu le frappes aussi fort que tu peux et tu te barres en courant en priant pour qu'ils ne soient pas deux !* Comme dans les films d'horreur, je vois la poignée tourner à une vitesse horriblement lente et je me prépare en levant mon arme au-dessus de ma tête.

Je vois enfin une silhouette entrer et je n'attends pas d'avoir les chocottes, je me lance et abats mon arme sur le haut de sa tête en poussant un cri de guerre puis je me rends compte trop tard que je l'ai loupé, j'ai frappé le haut de l'épaule, mais j'ai frappé fort.

— Aïe putain Ivy ! C'est quoi ce bordel ?

Je me fige.

— Maël ?

*Merde !* J'allume la grande lumière de ma chambre et le trouve là en train de se masser l'épaule en me regardant. Il est furieux puis soudain il éclate de rire sans prévenir. *Il est complètement fou ce mec qu'est-ce qui lui prend ?*

— Tu comptais m’assommer avec ça ? Il pointe mon arme du doigt.

Sans comprendre, je regarde ma main et la trouve cramponnée à Rocco mon plus fidèle Godemiché.

— Oh non Rocco !

Je l’inspecte sous toutes les coutures pour voir si je ne l’ai pas abimé, c’est que ça coûte une petite fortune ces merveilles de technologies.

— Rocco ? Tu donnes des noms d’acteur porno à tes Sex-toys ?

Je rougis et le cache derrière mon dos en me rendant compte du ridicule de la situation. Je finis par éclater de rire avec lui. Après avoir rangé soigneusement Rocco dans sa pochette, je m’approche de Maël.

— On peut savoir ce que tu fais là ? Tu es censé être à Pornic avec les autres ! Il me regarde comme si j’étais idiot.

— Bah j’habite ici en fait. Moi c’est Maël, me dit-il en souriant et en tendant la main.

Voyant que je ne souris pas à sa blague, il ajoute plus sérieusement :

— T’es partie comme une voleuse cet après-midi... Je n’arrivais pas à dormir en repensant à hier... donc je suis venu.

*Il est venu ? À 5 h du matin ? Et il a mentionné hier soir. Mon Dieu je vais avoir besoin d’un café bien noir !* Je lui passe devant et il me suit jusque dans la cuisine.

— Café ? Je lui propose.

Il hoche la tête et je fais deux grands cafés noirs avec la machine. Je lui tends sa tasse et bois une gorgée dans la mienne avant d’entamer les hostilités.

— Hier soir, tu disais ?

Il me détaille du regard de haut en bas presque lascivement et je remarque qu’il a l’air à l’étroit dans son jean tout d’un coup. Bon, ça répond à ma question, j’annonce platement :

— On a couché ensemble.

Ses yeux s’écarquillent et il sourit.

— Quoi ? Non, on n’a pas couché ensemble Ivy. Tu ne te souviens pas ?

Je fronce les sourcils, mais mon cerveau refuse de coopérer, il doit le remarquer, car il souffle en me faisant un de ces sourires à fossettes.

— Crois-moi si on avait couché ensemble tu t’en souviendrais. Tu veux que

je te rafraîchisse la mémoire ?

Je hoche la tête en mettant de côté son arrogance et il me prend le bras pour m'emmener jusque sur le canapé où je m'assois en tailleur en face de lui.

Je vois qu'il louche sur mes cuisses alors je tire sur le tee-shirt que je porte pour les couvrir un peu plus.

— Les autres sont allés se coucher et je leur ai dit que je m'occupais de toi, donc je t'ai réveillée pour te proposer de dormir dans ma chambre vu qu'il n'y en avait pas d'autres de libre, mais...

— Mais quoi ?

— Tu ne voulais pas te coucher et... Tu t'es jetée dans la piscine.

Je le regarde avec des yeux ronds. *Je me suis jetée dans la piscine ? Paye ton cadavre !*

Maintenant, je suis gênée par la situation. Mais un détail me revient.

— On peut savoir pourquoi je me suis réveillée à poil ?

Il paraît vraiment surpris par ma question et me répond comme si tout était on ne peut plus normal.

— Bah je n'allais pas te laisser tes vêtements trempés tu aurais chopé la crève.

— Ah d'accord, bon si c'était pour mon bien ça va alors ! Sérieux Maël ? J'espère que tu t'es bien rincé l'œil !

Il me sourit et semble se repasser les images dans sa tête avant de se prendre un coussin dans la tronche.

— Quoi ? Ça va je suis humain, bien sûr que j'ai maté, mais ça s'arrête là. Vu que je n'arrivais pas à dormir, je me suis levé tôt pour réparer l'étagère.

Je m'apprête à répondre, mais il enchaîne en colère cette fois.

— Et quand je rentre du marché ce midi, Laura m'apprend que tu t'es barrée ! Aucun texto pour me remercier. Que dalle ! Alors que j'ai dû user de tout mon self-control pour ne pas te réveiller et te baiser comme j'en avais envie. Bordel !

Il se lève et passe ses mains dans ses cheveux en faisant les cent pas devant moi.

— Je ne sais pas gérer ça Ivy ! Quand j'ai envie de quelqu'un ou de quelque chose, je me sers ! Toi tu... Tu me fais chier !

Il continue de parler sans me regarder et un grand sourire apparaît sur mon

visage. Ce mec est adorable puis d'un coup il devient insupportable. Il m'aide à me coucher sans me toucher alors qu'il savait très bien, vu notre baiser dans la salle de bain que j'en avais envie autant que lui. Il vient de faire une heure de route à 5 h du matin pour venir me parler de ça et il n'a pas l'air de se formaliser que je l'aie attaqué quand il est entré dans ma chambre.

Je ne sais pas ce que j'en penserai demain, mais cette nuit j'ai l'impression que je peux tout faire comme si j'avais mis mon monde sur pause le temps d'apprécier ce moment. Je me lève alors qu'il continue à marcher en se triturant les cheveux, je suis parfaitement calme, toute trace de colère et de gêne envolée. Je m'approche doucement de lui et me mets en travers de son passage pour qu'il s'arrête et me regarde, quand ses yeux rencontrent les miens, je vois qu'il est surpris, il s'attendait sûrement à y trouver de la colère. Je me hisse sur la pointe des pieds en m'accrochant à ses avant-bras et je pose doucement mes lèvres à la base de sa mâchoire.

Je l'entends prendre une forte inspiration avant de le sentir se figer. Je ne me laisse pas décontenancer par son manque de réaction et je darde le bout de ma langue sur tout le long de sa mâchoire avant d'embrasser chaque coin de sa bouche tout doucement.

Son souffle se relâche d'un coup et j'inspire son odeur tandis qu'il passe une main sous mon menton pour que je le regarde bien en face. Je ne sais pas ce qu'il cherche dans mon regard, mais je suis stupéfaite du désir presque sauvage que je lis dans ses yeux magnifiques.

Je sens quelque chose céder en lui lorsque je m'humecte les lèvres et il m'embrasse profondément, je me sens plus en vie que je ne l'ai jamais été entre ses bras.

Il prend une de mes fesses dans chaque paume de mains et me hisse contre son torse pour un baiser torride tout en marchant jusqu'à sa chambre. Il en pousse violemment la porte du pied et on l'entend claquer contre le mur.

Je gigote pour rompre notre baiser et pour qu'il me lâche et je vois qu'il me regarde comme si j'allais m'échapper.

Je n'y pense même pas une seconde et je me colle à lui pour lui enlever son tee-shirt. Je suis récompensée par son petit sourire en coin, mais je ne m'arrête pas en si bon chemin et je défais les boutons de son jean tout en l'embrassant. Il gémit quand ma main trouve enfin sa queue et je prends le temps d'en apprécier la douceur et la taille jusqu'à ce qu'il descende me mordiller et me lécher le cou. Je gémis, mais je tiens bon et le débarrasse rapidement de son

jean, son boxer et de ses chaussettes juste après qu’il ait envoyé ses chaussures à l’autre bout de la pièce. Je plaque mes deux mains sur son torse pour l’éloigner de moi.

— Je veux te voir, lui dis-je en le regardant dans les yeux.

— Putain Ivy !

Il se couche sur son lit et j’observe en salivant son torse long, large et musclé. Je descends pour fixer mon regard brûlant sur son érection assez impressionnante puis mes yeux se perdent sur ses cuisses imposantes et musclées, elles aussi. Je vois qu’il s’impatiente.

— À ton tour ! Enlève-moi ce tee-shirt difforme.

Je souris incapable de rire tellement j’ai envie de lui, de ses mains sur mon corps, de lui en moi. Je secoue la tête et l’observe en attrapant le bas de mon tee-shirt du bout des doigts en le remontant tout doucement, exhibant mon corps au fur et à mesure jusqu’à l’enlever complètement.

— C’est bien, continue bébé.

Je rougis quand j’entends le petit nom qu’il vient de me donner, il m’exprime tout le désir qu’il a pour moi en un seul coup d’œil. La température augmente encore lorsque je remarque qu’il tient son érection dans son poing en effectuant des vas et vient très lentement tandis qu’il m’observe avec gourmandise.

— Enlève ta culotte Ivy.

J’aimerais bien, mais mes yeux sont hypnotisés par le va-et-vient très lent qu’il s’impose, je crois que mon corps se liquéfie.

— Enlève ta culotte. Tout de suite.

Il perd patience en me dévorant du regard, il est si sûr de lui et si autoritaire que ça me donne des idées.

— Non, lui réponds-je d’une voix suave.

S’il pense être tombé sur une femme sage et docile, il va tomber de haut, je pensais qu’il l’aurait deviné depuis le temps, mais il a sûrement dû se dire que j’étais différente dans l’intimité. Ma réponse fait mouche, je vois qu’il perd un peu de son assurance. *Bah alors mon coco ! Pas habitué à ce qu’on te dise non ?* Me dis-je assez fière de moi.

— Comment ça non ? me demande-t-il sèchement.

— J’enlèverai mon tanga quand JE l’aurai décidé.

Il serre les dents comme pour faire abstraction de ce que je viens de dire et se

redresse légèrement dans le lit.

— Je ne suis pas le genre de mec à qui tu peux dire « non ». Alors, sois mignonne et enlève cette putain de culotte.

Je lui souris en riant du nez brièvement, pas du tout impressionnée quand il hausse le ton. Je me moque clairement de lui et le moins que l'on puisse dire c'est qu'il n'a pas l'air d'apprécier du tout. Sa mâchoire se contracte et son regard devient dur, je sursaute lorsqu'il se lève avec souplesse et agilité.

Je tente de me détourner en riant, mais il m'attrape par le bras et me plaque durement contre le mur avant de venir coller son corps tendu et bouillant contre le mien. Je sens mon sang pulser dans mon clitoris, ça en dit long sur mon état d'excitation. Pendant qu'il me tient toujours le bras d'une main, il m'arrache brutalement mon tanga de l'autre. *Putain de merde !* Il me montre les lambeaux de mon sous-vêtement Aubade préféré et colle ses lèvres à mon oreille en se serrant encore plus contre moi avant de me susurrer :

— On va passer à la manière forte si tu préfères bébé.

*Il se prend pour qui ma parole ! Bon OK j'avoue c'est hyperexcitant.* Une chose est sûre, s'il me veut il va falloir qu'il m'attrape, j'ai envie de lui résister encore un peu, mais si on reste dans cette position, je vais craquer dans deux secondes, je suis déjà trempée. Je lui enfonce un doigt dans les côtes et il relâche la pression sur mon corps. J'en profite pour m'enfuir en courant vers ma chambre.

— Ivy !

Je saute sur mon lit et me réfugie derrière en me plaçant debout face à lui pas du tout gênée par mon corps complètement nu. Il me regarde comme un prédateur avant d'achever sa proie. Il faut croire que j'ai quand même retenu quelque chose à force de regarder Capté sur le vif sur RMC découverte avant de dormir. Il s'approche doucement de ma chambre sans jamais me quitter des yeux avec son petit sourire en coin. Je le regarde aussi amusée qu'excitée.

— Plus tu me fuis en te trémoussant toute nue, plus je bande, tu sais ?

Je louche sur sa queue encore plus imposante que tout à l'heure. J'en baverai presque tellement j'en ai envie. Il profite de mon moment d'égarement pour me rejoindre doucement et me prendre dans ses bras. Cette fois si, je ne me fais pas prier et j'enroule mes jambes dans son dos en l'embrassant à pleine bouche tandis qu'il agrippe fermement mes fesses. Il avance jusqu'à ce que le mur entre doucement en contact avec mon dos et appui son bassin contre le mien pour me faire tenir contre le mur et pouvoir ainsi libérer ses mains. Elles



viennent tout de suite prendre mon visage en coupe pour me donner un baiser sauvage et possessif qui fait tomber mes dernières barrières de retenue.

Pendant qu'il se frotte lentement contre moi, je gémis entre deux baisers en signe d'approbation si bien que lorsqu'il me repose délicatement par terre, je le regarde sans trop comprendre. *Déjà ?*

Puis soudain, il pose un genou à terre devant moi sans rompre le contact visuel. Il détaille mon corps lentement, il prend son temps avant d'arrêter son regard sur ma chatte brûlante et s'humecte les lèvres bruyamment. *Mazette ! Je vais jouir tout de suite s'il continue à me fixer comme ça.*

— Écarte les jambes.

Je m'exécute, hypnotisée par la façon dont il couve du regard mon entrejambe. Ses mains sur mes chevilles remontent à une vitesse affreusement lente jusqu'à atteindre l'arrière de mes cuisses. Il me fait fléchir légèrement les genoux en me tenant sous les fesses pour que je n'aie pas à forcer pour maintenir la position.

Il approche son visage et souffle doucement sur mon clitoris. Je suis prise d'un long frisson de plaisir et au moment où il darde sa langue pour lécher mon sexe de manière appuyée sur toute la longueur, il plante son regard fiévreux dans le mien. J'ai le souffle coupé, c'est divin, je sens tout mon corps chauffer, même mes joues me brûlent. Il ajoute les lèvres et m'embrasse en tournant doucement le bout de sa langue autour de mon point sensible. Un long gémissement m'échappe et mes genoux flanchent, heureusement il me tient bien et me remet sur pied en accélérant le rythme. Il continue sa délicieuse torture pendant plusieurs minutes, mais quand il me baise littéralement avec sa langue, je craque et me contracte violemment autour d'elle en râlant de plaisir.

Il me tient toujours et me laisse le temps de reprendre mes esprits puis il s'éloigne un peu et je l'observe passer deux doigts le long de mon sexe avant de me pénétrer lentement sur toutes leurs longueurs, m'arrachant un gémissement de plaisir.

— Putain ! T'es trempé bébé. Qu'est-ce que tu veux, dis-le-moi ?

Sa voix grave et profonde me met en transe et ma réponse ne se fait pas attendre longtemps.

— Prends-moi contre le mur. Fort !

En le voyant me tourner le dos pour partir, je suis un peu déboussolée et je lui demande précipitamment où il va.

— Je vais chercher une capote j'arrive.

— Non ! Je m'exclame moi-même surprise par mon intervention. Je ne fais jamais l'amour sans capote, mais lui c'est différent je le sens, ce n'est pas juste un coup d'un soir pour moi. Je prends la pilule... Je veux te sentir en moi, juste toi peau contre peau.

Il semble hésiter.

— Je ne l'ai jamais fait sans protection.

Son regard s'enflamme et vient m'embrasser fougueusement avant de me chuchoter à l'oreille.

— Tu me rends fou Ivy !

Sans aucune autre forme de procès, il se relève pour me soulever avec empressement.

— Accroche-toi à moi. Il trouve mes yeux et ajoute : Je ne vais pas être tendre je te préviens, j'en ai trop envie.

— Arrête de discuter !

Je verrouille mes chevilles dans son dos et mes mains agrippent l'arrière de sa tête en lui tirant les cheveux. Il grogne de plaisir ou d'impatience et me pénètre d'une seule et lente poussée alors qu'on souffle d'extase ensemble. C'est tellement bon de le sentir en moi, il est brûlant. Je commence à bouger en faisant levier avec mes jambes et il n'en faut pas plus pour qu'il reprenne le contrôle en m'imposant un rythme soutenu et puissant absolument jouissif.

Après plusieurs minutes, nos corps sont glissants et il ralentit ses coups de boutoir qui se muent en de longues et profondes poussées qui viennent toucher un point extrêmement sensible en moi. Mes gémissements s'intensifient et j'ouvre les yeux pour aimer mon regard au sien. Son visage est tendu par le plaisir et il comprend que je suis au bord alors il se met à me pilonner furieusement pour me donner ce dont j'ai besoin.

Je sens quelque chose se briser en moi et je jouis longtemps et fort, j'ai de violents spasmes, mais il me tient fermement en me regardant pour ne pas en perdre une miette tandis que je me contracte frénétiquement autour de sa queue le faisant exploser à son tour dans un long râle qu'il étouffe en me mordant entre la clavicule et le cou. Je vais sans doute avoir une marque, mais je m'en fiche complètement, je suis comblée comme jamais tandis qu'il me porte délicatement pour m'allonger sur mon lit avant de quitter la chambre.

Je reste interdite un moment, mais je pousse un soupir de soulagement en le voyant revenir avec une petite serviette éponge humide. Il me la tend pour que je m'essuie et je le remercie d'un sourire timide. Il se glisse naturellement sous

le drap et vient se serrer dans mon dos en moulant son corps contre le mien.

Je suis bien ici, je me sens en sécurité et surtout je me sens apaisée, j'entends sa respiration ralentir et je me calque sur la sienne avant de sombrer dans un profond sommeil.

Ce soir c'est le rush, il n'y a jamais eu autant de monde au bar un samedi soir et on est un peu débordé. J'alterne sans arrêt entre le rôle de barmaid et celui de serveuse, c'est bientôt l'heure du show de Désiré alors les gens commandent pour ne pas être à sec pendant le spectacle. J'arrive à trouver un instant de presque calme alors que je vide le lave-vaisselle, je suis absorbée par ma tâche. J'oublie la musique, les gens transpirant, la foule et je repense à la nuit que j'ai passée avec Maël lundi dernier.

Toute cette semaine je n'ai pensé qu'à ça et surtout à quand on allait pouvoir remettre ça. Le sexe avec lui c'est explosif, c'est intense, il est très sûr de lui et de l'effet qu'il a sur moi et pour cause il sait ce qu'il fait. Je dois dire que d'un côté c'est inquiétant, car ça veut dire qu'il a dû beaucoup s'entraîner et même si cette idée me dérange un peu, je suis contente qu'il ne soit pas maladroit et timide. Je me rappelle mon réveil plutôt sportif de mardi matin, après une bonne nuit de sommeil on a remis ça et j'ai découvert que mon corps pouvait prendre des angles impensables pendant l'acte, c'était très instructif. J'ai pu lui apprendre deux, trois trucs moi aussi et je n'en étais pas peu fière. Finalement on a mangé sur mon lit et après une bonne douche, il est reparti à Pornic rejoindre les autres. Je pensais que le fait de coucher ensemble réduirait un peu la tension qui règne entre nous depuis que j'habite avec lui, mais au contraire, je me retrouve à penser à lui en plein travail. J'espère juste que notre relation ne va pas se compliquer. Je secoue la tête pour me remettre les idées en place. *Allez au boulot ma fille !*

Je sers deux Cosmopolitan quand j'entends Nino annoncer le début du show, je souris en remarquant comme à chaque fois que les gens arrêtent tout ce qu'ils sont en train de faire pour la regarder. Je me félicite d'avoir investi dans cette barre qui a permis de lancer le Nouméa en un rien de temps, j'en parlais justement au téléphone avec Jack mon ancien patron qui n'en revenait pas quand je lui ai annoncé ma recette pour le mois de juin. Si ça continue comme ça, je pourrai faire des bénéfices dans deux mois, ce qui est vraiment encourageant pour le futur de ce bar.

Million Stylez chante Miss Fatty et Dési fait son apparition en hauteur. Je suis toujours émerveillée de voir à quel point elle arrive à nous accrocher le

regard avec ses petites tenues pour le moins minimalistes. Là par exemple, elle porte une jupette violette à frou-frou ultra-sexy qui découvre le bas de ses fesses et un soutien-gorge minuscule. Elle commence à enchaîner une ou deux figures en hauteur et je remarque que sa prise est moins affirmée que d'ordinaire, je me surprends même à arrêter mon travail pour l'observer en détail avec inquiétude. Quelque chose cloche dans sa manière de bouger, elle reste au sol et se contente de tourner autour de la barre en se stoppant de temps en temps devant les hommes près de la scène pour agiter son postérieur devant leurs yeux morts de faim. Elle doit être fatiguée la pauvre, elle avait de sacrés cernes à son arrivée au bar tout à l'heure.

Plus tard dans la soirée, l'affluence est redevenue gérable et avec Dimitri on décompresse en dansant derrière le bar.

Nino nous passe du Kizomba depuis vingt minutes pour faire grimper la température sur la piste et ça marche, les couples se forment et ça danse collé serré. Je souris en me déhanchant en rythme sur Mil pasos de Soha pour aller chercher mon shaker resté du côté de Dimitri.

Il est lui-même en train de secouer un cocktail dans le sien, il me fait un clin d'œil et vient danser autour de moi comme s'il me faisait la cour pendant que je verse les ingrédients nécessaires pour réaliser un Daiquiri dans mon shaker. Je secoue vigoureusement mon cocktail d'une main et me prends au jeu en venant danser avec lui.

C'est une danse très sensuelle et je remarque qu'il danse très bien, ses hanches sont soudées aux miennes, une main posée dans le creux de mon dos pour me guider et on bouge en synchronisation parfaite. Je pense qu'avec un autre que lui, ça me gênerait sûrement, mais je sais que Dimitri ne risque pas d'avoir l'esprit mal placé, d'ailleurs je le sentirais si c'était le cas.

Je lève les yeux vers les siens, joyeux et rieurs comme d'habitude, et je lui rends volontiers son sourire avant de me retourner toujours en dansant pour verser le contenu de mon shaker dans un verre à martini, il fait de même en se tenant toujours dans mon dos, nos hanches se balançant doucement de gauche à droite en petites vagues. Il passe les bras de part et d'autre de moi et verse son shaker dans un verre tandis que je coupe une rondelle de citron pour décorer mon verre quand il me souffle quelque chose à l'oreille :

— Ton frère danse comme toi ? Si oui tu as intérêt à m'arranger un rencard, boss.

J'explose de rire en pensant à la tête de mon frère si je lui annonce que

Dimitri veut sortir avec lui. Je m'apprête à lui répondre, mais quand je lève les yeux c'est pour me trouver face à deux yeux bleu nuit qui me hantent depuis lundi soir, Maël. Je suis tellement contente de le voir que mon sourire s'agrandit encore tandis que je le salue avec ma voix de téléphone rose.

Je remarque que lui ne sourit pas du tout, ses yeux font des allers-retours entre moi et Dimitri. Je me rends compte de ce qu'il doit se dire et je lui fais signe de patienter tandis que je me dépêche d'aller servir et encaisser mon Daiquiri pour revenir vers Dimitri.

— Tu peux gérer tout seul ?

Il me sourit en répondant que oui tout en allant jusqu'au distributeur de glaçon en dansant. J'ai de la chance d'avoir une équipe comme celle-ci, ils bossent bien et en plus ils le font dans la bonne humeur. Je fais signe à Maël de me suivre et je me dirige vers la réserve pour qu'on soit plus au calme.

Je sens qu'il bouillonne quand je referme la porte derrière lui, c'est presque oppressant pour moi, mais je me force à garder ma bonne humeur. Je me retourne donc vers lui avec un grand sourire, mais je n'ai pas le temps de parler qu'il est déjà sur moi, ses mains entourant durement mon visage. Il pose son front doucement contre le mien et ouvre enfin les yeux, mélange de colère et de désir.

— Tu baisses avec lui ?

Je cligne plusieurs fois des yeux avant d'éclater de rire bruyamment. Je me reprends vite, car j'ai l'impression que ce n'est pas facile pour lui de me poser cette question.

— Je suis content de voir que ce que je dis t'amuses !

Il s'est éloigné de moi alors je me rapproche et prends ses mains dans les miennes.

— Il est gay, Maël.

— Pardon ?

Sa tête est vraiment comique, il a les yeux écarquillés, les sourcils froncés, mais il sourit bêtement.

Je hoche la tête et il paraît soulagé. Le bruit de ma radio nous fait sursauter, c'est Sam.

— Ivy, j'ai besoin de toi en loge tout de suite !

Je fronce les sourcils en entendant son ton inquiet, je laisse Maël en plan et essaie de me frayer un chemin rapidement jusqu'aux escaliers puis jusqu'à la

loge.

Je frappe deux fois et entre doucement, Sam est en train de tapoter délicatement le front de Désiré avec un gant de toilette. Elle est blanche comme un linge.

— Merde. Ça va Dési ?

Sam retourne à son poste pendant que je sers un verre d'eau glacé à Désiré.

— Désolé Ivy je suis pas bien depuis ce matin, mais je pensais que je pouvais assurer ce soir.

— Apparemment non, lui dis-je affectueusement en la regardant boire. Tu aurais dû me prévenir j'aurais annulé tes shows.

— Comment on va faire, il me reste un passage Ivy.

Je secoue la tête, c'est vrai qu'on a beaucoup de clients qui attendent ce dernier passage, mais je ne peux pas faire de miracles et il est hors de question qu'elle retourne sur scène dans cet état.

— C'est pas grave je vais aller prévenir Nino OK ? Repose-toi, je te déposerai chez toi tout à l'heure d'accord ?

Elle hoche la tête avant de s'installer plus confortablement dans le fauteuil. Je descends et fais signe à Nino de me suivre dans la réserve qui est un peu devenue mon bureau on dirait. Je suis surprise de voir que Maël est toujours là à m'attendre, je lui souris au moment où Nino nous rejoint.

Il a l'air gêné quand il voit Maël, il doit se demander pourquoi il est là.

— Nino, Dési a fait un malaise il va falloir que tu annonces que le dernier show est annulé s'il te plaît.

— Elle va bien ?

Il a vraiment l'air inquiet alors je prends le temps de le rassurer sur son état.

— C'est con quand même boss ! Y a un monde fou ce soir ce serait dommage de terminer la soirée comme ça. Ça va flanquer un coup de mou à tout le monde.

— Oui bah je ne peux pas faire monter un zombie sur scène donc je ne vois pas comment sauver la soirée.

Il me regarde avec insistance en attendant que je comprenne je ne sais quoi. Il commence à me sourire malicieusement et je percute.

— Hors de question !

— Allez, tu m'as avoué que tu savais en faire alors tu peux la remplacer en

faisant un petit truc tout simple, dit-il en souriant.

— Tu fais de la pole dance, toi ? demande Maël.

*Tiens je l'avais oublié celui-là.* Je hoche la tête et il ajoute en serrant les dents :

— Pas question qu'elle danse sur cette barre !

J'ouvre grand les yeux. *Non, mais il se prend pour qui lui ? Il croit qu'il peut me dire quoi faire et ne pas faire ?*

— Je vais le faire, dis-je sans réfléchir. *Vive l'esprit de contradiction Ivy c'est malin.*

Nino frappe dans ces mains et quitte la réserve en disant qu'il m'annonce dans vingt minutes. Une énorme boule de stress se forme dans mon estomac quand j'entends la porte claquer, bien vite effacé par les cris de Maël.

— Mais ça va pas ! Tu ne vas pas faire ça ? Ton frère te tuerait s'il savait ça Ivy.

Je secoue la tête de dépit et lui réponds calmement.

— Écoute, tu n'es ni mon frère ni mon père aux dernières nouvelles, je suis une grande fille et je sais ce que je fais. Et tu devrais regarder, tu serais surpris, je pense !

Sur ce je le bouscule et monte directement rejoindre Désiré dans sa loge.

— Désiré va falloir que tu m'aides !

Vingt minutes plus tard, je ne suis plus qu'une boule de nerfs, je ne sais absolument pas ce que je fais, si ça se trouve je vais me rétamé devant tout le monde avec ces talons de quinze centimètres de haut. J'ai perdu ma belle assurance et je suis sur le point de tout annuler quand Sam vient me prévenir que la prochaine chanson est pour moi. Je lui donne le nom de la chanson sur laquelle je veux danser et il repart en levant les pouces pour ma tenue ou pour m'encourager je ne sais pas trop.

—Respire boss, tu commences à me faire flipper. T'es canon !

Je me regarde pour la trentième fois dans cette fichue glace qui me renvoie l'image d'une fille complètement flippée. Désiré m'a prêté la seule tenue dans laquelle je rentrai, c'est une robe noire moulante comme une seconde peau. Elle est tenue par deux liens noués sur ma nuque comme un haut de maillot de bain, elle m'arrive en dessous des fesses ce qui est plutôt rassurant, je n'ai pas l'impression d'être nue ou en sous-vêtement. Par contre, il n'y a pas de tissus sur les côtés à partir du dessous de ma poitrine jusqu'à mes hanches et elle est



complètement dos nu. De face, j'ai l'impression d'être en maillot de bain une pièce moderne avec une bande de tissus reliant le haut avec le bas sur mon ventre. J'essaie de me détendre alors que Dési me donne des conseils de dernières minutes. Je me félicite d'avoir mis un shorty noir ce matin, je n'aurais pas à m'inquiéter qu'on voie un bout de fesse. Je me prépare à ouvrir la porte, mais je décide finalement d'abandonner les grands talons, c'est bien trop risqué me connaissant. Je me place dans l'ombre près de la barre et attends le début de la chanson le cœur battant à toute allure. *Est-ce que Maël me regarde ? Que va-t-il en penser ?*

— Et maintenant pour vous en exclusivité ce soir mesdames et messieurs la belle Thorny !

J'oublie tout ça quand j'entends les premières notes de Hopelessly Devoted de Blackout remixé par Hy-Grade. Je souffle un bon coup, prends sur moi et me lance pour la première fois en public.

Je suis accueillie par plusieurs applaudissements et j'essaie d'oublier tous les gens qui m'observent. Je ferme les yeux et m'imagine seule, j'attrape la barre avec une main et une jambe et me laisse tourner en me cambrant pour me mettre à l'aise. J'enchaîne plusieurs figures comme le Crucifix inversé, le Poisson, le Marley et ma préférée la Sirène. La dernière consiste à tenir la barre fermement avec ses deux mains et ses bras tendus perpendiculairement à la barre. Je suis donc face à la barre et je fais onduler tout mon corps de ma tête jusqu'à la plante de mes pieds avec un temps de décalage entre chaque partie pour donner l'impression que je nage, ça à l'air simple, mais c'est une figure assez complexe qui requiert un contrôle et une coordination absolue de chaque muscle.

Je tourne plusieurs fois autour de la barre avant de me laisser retomber tête la première comme l'autre jour pour me retrouver à quelques centimètres du sol sur les dernières notes. La salle s'éteint et j'entends les gens applaudir et crier. *Punaise, j'ai réussi ! Je suis en vie et j'ai pas tout fait foirer !*

La salle se rallume et je fais un petit salut théâtral à la foule qui s'est amassée autour du podium puis je remonte à la barre jusqu'à l'échelle qui me mène à la loge. Dési m'applaudit et siffle quand j'arrive.

— Je ne savais pas que tu étais aussi douée ! Chapeau Ivy !

Je la remercie, le sourire jusqu'aux oreilles d'avoir relevé ce défi avec succès et file me doucher.

En étant honnête, ma prestation n'était pas parfaite, j'ai fait pas mal d'erreurs

et ce n'était pas toujours très fluide, mais je suis contente de ce que j'ai réussi à envoyer. Une fois redescendu, Nino me fait de grands signes et je vais le rejoindre, il doit crier pour se faire entendre.

— C'était GÉNIAL ! Tu nous as tous épatés boss !

— Merci Nino. Ah et ça veut dire quoi Thorny ?

Il me sourit et regarde le tatouage sur mon mollet.

— Ça veut dire épineuse ! Je me suis dit que Flower ou Pink ce serait moins toi.

Je lui lance un grand sourire et lui fais même un petit bisou sur la joue en prime, je n'aurais peut-être pas dû, car je le vois rougir instantanément. Je me dépêche de déguerpir avant qu'il ne se fasse des idées et file aider Dimitri qui me félicite lui aussi, même si je cite : « ça ne me fait ni chaud ni froid ».

Durant le reste de la soirée, je cherche des yeux Maël sans succès jusqu'à la fermeture où je suis obligée de me rendre à l'évidence : soit il n'est pas resté, soit ce qu'il a vu ne lui a pas plu et il est rentré. Finalement c'est Sam qui dépose Désiré chez elle vu qu'ils habitent à côté et je rentre complètement épuisée et vidée de ma soirée.

Il est 5 h du matin passé et je suis devant mes pâtes au gruyère quand Maël apparaît devant la porte de la cuisine. Il est en boxer et ne porte rien d'autre, j'ai sûrement dû le réveiller en rentrant.

Il a l'air tendu, il me regarde prêt à en découdre, le truc c'est que je n'ai pas la force de parler je veux juste dormir pendant au moins 10 h.

Je me lève avant qu'il commence et le contourne pour aller dans ma chambre, mais il m'arrête dans le salon.

— Tu l'as fait ?

Je me tourne vers lui sans comprendre de quoi il parle.

— Le show à la barre. Tu l'as fait ?

Je ne comprends pas pourquoi ça l'énerve, mais je hoche la tête avant de bâiller à m'en décrocher la mâchoire.

— Désolé, mais je suis crevée on en parle demain si tu veux, tu devrais dormir, t'es pas de garde demain ?

Il a l'air abasourdi et je vois sa tête changer de couleur et passer d'un ton halé lumineux à un rouge tomate qui ne le met pas à son avantage.

— NON JE VEUX PAS BORDEL ! Ça t'amuse de jouer les putes ? Tu aimes ça ?

Je suis bouche bée, sous le choc. Une claque aurait eu le même effet que ces mots. J'ai forcément mal compris ses paroles, le Maël que je connais n'est pas aussi cruel.

— Qu... Quoi ?

— Bêtement, j'ai cru que tu valais mieux que les autres, mais en fait, t'es pire ! Ça te fait fantasmer tous ces gens qui te matent les seins ? Tu as fini à poil devant tout le monde ?

Il se tire les cheveux et fait les cent pas dans le salon en envoyant valdinguer une lampe contre le mur me faisant sursauter. Je rêve, c'est la seule explication plausible à ce cauchemar.

— Tu ne penses pas ce que tu dis Maël. Ce n'était pas du tout comme ça.

J'essaie de garder mon calme et d'oublier la douleur qui me compresse douloureusement la poitrine sans grands succès, je commence à manquer d'air.

— J'ai bien conscience de ce que je dis rassure-toi ! Tu veux que je te dise ? Tu me fais pitié voilà. En être rendue à te foutre à poil pour attirer un peu l'attention sur ta petite personne ! C'est... Tu devrais avoir honte Je relève vivement les yeux pour le regarder en face en cherchant une trace de remords ou un je ne sais quoi du Maël que j'ai connu, mais je ne vois que de la détermination et de la colère. Je sens les larmes me monter aux yeux, je ne comprends pas, je devrais lui hurler dessus, le frapper et l'insulter, au lieu de ça mes jambes cèdent et je tombe à genoux. Je me relève maladroitement avant de tituber les yeux embués jusqu'à ma chambre, abattue par la haine que contiennent ses mots.

.  
Une fois la porte fermée, mes larmes coulent sur mes joues alors que je me laisse tomber par terre en étouffant mes sanglots dans mon poing, ma poitrine me brûle, je me sens oppressée et vide.

Je me demande comment cette journée a pu dérapé à ce point. *Quand est-ce que ça a mal tourné ? Pourquoi ? Quand est-ce que je l'ai laissé prendre autant de place dans ma vie ? Suis-je vraiment cette personne horrible qu'il décrit ?*

Et surtout, quand est-ce que je suis tombée amoureuse de lui ? De ce monstre ?

Mes larmes coulent de plus belle et je compose le premier numéro qui me vient en tête.



# 15

Laura répond à la troisième sonnerie et me lance un vague « allo » d'une voix ensommeillée.

— Ivy, t'as vu l'heure ? Franchement tu...

En m'entendant fondre en larme, elle cesse immédiatement sa phrase et me demande ce qui se passe. Au lieu de lui expliquer, je lui demande si je peux passer chez elle.

— Bien sûr, ma biche, viens, de toute façon Fabien va bientôt partir vu qu'il est de garde.

Je suis soulagée qu'il ne reste pas avec nous et je raccroche en lui disant que je suis là dans quinze minutes environ.

C'est dans un état second que je fourre des vêtements dans mon sac sans me demander s'ils vont bien s'accorder. Je me retrouve devant la porte de ma chambre, mon sac sur l'épaule et j'inspire un grand coup avant de l'ouvrir tout en priant pour qu'il ne soit pas sur mon chemin. Je traverse le couloir et le salon à toute vitesse, mais j'entends la porte de sa chambre claquer et des pas précipités se rapprocher. Je ne suis pas assez rapide et il m'agrippe durement le bras pour me retourner face à lui.

— Tu vas où ?

Il ressemble à un dément avec ses yeux exorbités et ses traits durs.

— Ça ne te regarde pas ! Je lui réplique sèchement en le regardant dans les yeux.

Je dois encore avoir les yeux humides, mais au moins mes larmes ont cessé de couler. Il secoue la tête et serre mon bras plus fort.

— Tu vas voir Chris, c'est ça ?

*Chris ? Mais qu'est-ce qu'il vient faire là ?* Je sens la colère monter en même temps que mon courage, j'accueille ses sensations à bras ouverts, enfin une réaction normale. J'ai l'impression de sortir de ma torpeur d'un coup, je bous sur place ! ça suffit , *personne n'a le droit de me traiter comme ça !*

— Maël, lâche moi.

Mais il ne desserre pas sa prise alors je lève le bras et lui mords la main

jusqu'à sentir le goût du sang pour qu'il me lâche. Il fait un pas en arrière en criant des paroles inintelligibles.

Ma voix est calme et je le regarde froidement.

— Écoute-moi bien, petite merde. Ne me touche plus, est-ce que c'est clair ?

Je vois son expression changer du tout au tout, il fronce les sourcils comme s'il ne comprenait pas ce qui lui arrivait.

— Je ne sais pas d'où sort cette scène que tu viens de me faire, mais je te défends de me parler comme si j'étais une pute ! Tu cries sans chercher à comprendre de quoi tu parles, c'est toi qui devrais avoir honte.

J'ai l'impression qu'il est... peiné, oui voilà c'est le mot, peiné. Je me retourne et quitte l'appartement.

— Ivy, attends !

Sa voix est presque désespérée, mais je ne me retourne pas, je marche d'un pas décidé jusqu'à chez Laura et quand elle m'ouvre sa porte, les cheveux en pétard et encore en pyjama, je me jette dans ses bras et je craque pour de bon. Je crois qu'on passe devant Fabien, mais je ne le vois pas, je ne vois personne de toute façon. Laura s'installe au bout du canapé et me fait signe de m'allonger près d'elle. Je n'ai pas envie de dormir, mais je pose tout de même la tête sur ses genoux tandis qu'elle me caresse doucement les cheveux.

— Allez dors, ma belle. On parlera de tout ça à tête reposée, je veille sur toi.

Je sens une couverture m'envelopper et je sombre dans un sommeil agité.

\*\*

De petits tremblements me réveillent et je cligne des yeux pour m'habituer à la lumière du salon de Laura. Je me rends compte que les tremblements viennent des jambes de Laura, car elle essaie de rigoler en silence devant la télé. Je me relève doucement et me masse la tête, car une soudaine migraine me barre le front.

— Ah enfin tu te réveilles ! Il est presque 14 h, sers-toi du café j'en peux plus moi j'ai trop envie de pisser.

Elle se lève en serrant les jambes et se dépêche de partir en direction des toilettes, ça me fait sourire.

C'est du Laura tout cracher ça, elle préfère prendre le risque de choper une infection urinaire plutôt que de réveiller sa copine démoralisée. Les événements d'hier me reviennent en tête et la colère que je ressens en y repensant me donne un coup de fouet.

Je me lève aussi et me dirige vers la cuisine pour préparer du café et de quoi manger.

Quand Laura revient en bâillant, elle s'installe sur le petit bar qui leur sert de table ou j'ai installé nos cafés fumants et des tartines de confitures.

— Alors...

Je n'attends pas qu'elle termine sa phrase et lui déballe toute l'histoire.

Elle n'est pas au courant qu'on a couché ensemble lundi soir dernier alors je commence par ça, puis j'enchaîne en lui racontant sa visite surprise au bar, ma danse et mon retour à la maison hier soir.

Quand j'ai terminé mon petit discours, je la vois serrer les dents.

— Je vais vraiment lui arracher les couilles à ce connard !

Je souris discrètement en entendant le ton on ne peut plus sérieux qu'elle emploie. Elle me ferait presque peur.

— Je ne sais pas pourquoi il s'est emporté comme ça. Il avait l'air de regretter ses paroles quand je suis partie ce matin. Enfin bon, j'aimerais bien me changer les idées qu'est-ce qu'on fait aujourd'hui ?

Finalement après de longues délibérations dans la salle de bains pendant qu'on se prépare, on décide d'aller se pointer chez Chris. Devant sa porte on est plus très sûr que ce soit une bonne idée, mais on sonne quand même. Aucun bruit ne nous répond et on se rend compte que la porte n'est pas fermée à clé alors on entre en appelant Chris.

Quelques secondes plus tard, on le voit débouler en courant dans le salon, il est complètement à poil et ses deux mains tiennent comme elles le peuvent son érection. On a exactement la même réaction avec Laura et on s'exclame en cœur :

— Oh, Chris, cache-moi ça !

Il se marre et nous explique qu'il n'en a pas pour longtemps et qu'il revient. Il repart comme il est venu, nu et en courant ce qui nous laisse quand même l'occasion d'observer son cul bien musclé.

— J'y crois pas, il est avec une fille tu entends ? me fait remarquer Laura.

Je tends l'oreille et effectivement, j'entends des gémissements de femme. On glousse comme des gamines, il n'est vraiment pas croyable ce mec. En attendant, on décide de préparer le repas de ce midi, enfin il s'agirait plus d'un goûter à cette heure-ci, mais ça n'a pas d'importance.

Vingt minutes plus tard, Chris arrive dans la cuisine, habillé cette fois et

fraîchement douché. Il nous embrasse sur le front et vient nous tourner autour pour voir ce qu'on fait à manger.

— À quoi je dois cette incruste dominicale mes jolies ?

On s'excuse avant d'expliquer simplement que je me suis pris la tête avec Maël et qu'on avait besoin de se changer les idées.

— Rien de grave Speedy ?

Il me regarde très sérieusement d'un coup et je ne sais pas trop comment me sortir de ce foutoir alors je regarde Laura pour tenter de trouver un peu de soutien.

— Ivy a dansé à la barre hier soir !

Je lui fais les gros yeux, pourquoi est-ce qu'elle lui raconte ça ? Mais je comprends vite où elle veut en venir, car après ça, Chris oublie complètement l'existence de Maël et il ne fait que poser des questions sur ce que je portais, ce que j'ai fait...

On s'apprête à se mettre à table quand une fille débarque dans le salon. *Ah oui j'avais oublié qu'il n'était pas seul quand on est arrivé tout à l'heure.* Il forme un couple improbable, elle est tirée à quatre épingles avec son chignon serré, son col Claudine et sa jupe crayon qui lui arrive aux genoux. Je crois qu'on reste sans voix avec Laura en regardant Chris la prendre par la taille et lui chuchoter des choses à l'oreille, avant de l'embrasser fougueusement. Elle part en nous saluant et je crois qu'on lui répond, ou pas je ne sais pas pour ma part mon cerveau est court-circuité.

— Mais c'est qui ça ? Je demande à Chris en écarquillant les yeux.

Il prend un petit air espiègle en nous répondant.

— J'ai un scoop les filles. Je ne suis plus puceau !

Je lève les yeux au ciel et Laura m'ôte les mots de la bouche.

— C'est que... Elle a l'air tellement sage. Qu'est-ce qu'une fille comme ça fout avec toi ?

Il pose une main sur sa poitrine, feignant d'être blessé par nos paroles puis il se marre et je sais déjà qu'il va nous raconter une connerie.

— J'adore les filles sages, elles réclament toujours des fessées au lit. Me regardez pas comme ça, c'est véridique !

On finit tous par rire de bon cœur et pendant le repas on décide d'organiser une soirée chez moi. J'en profite pour lui demander s'il peut terminer mon



tatouage, car il reste de la couleur et des petites retouches à faire. Il s'insurge, car c'est dimanche, mais finalement on part tous les trois au salon après manger et il termine son œuvre en prenant tout son temps pendant que Laura me raconte la fin de leurs vacances à Pornic. Je souffle quand il termine le tatouage derrière mon oreille, la peau est très fine à cet endroit et je douille au remplissage du petit bourgeon en train de s'ouvrir.

Laura se lève tandis que je suis toujours couchée sur le ventre et que Chris termine les gouttes d'eau sur les pétales du bourgeon et observe mon tatouage dans son ensemble.

— Je crois que j'ai jamais vu un tatouage aussi grand et beau.

— Bientôt ton tour ma belle ? lance Chris à Laura.

— Oula non ! Moi je pleure quand je me coupe avec une feuille de papier alors je ne vais pas aller me faire charcuter de mon plein gré.

Chris se marre et met enfin le « point » final à son œuvre. Je me relève, un peu engourdie un bras cachant ma poitrine et l'autre tenant un miroir pour pouvoir regarder mon dos dans la glace.

Mon souffle se bloque dans ma gorge, c'est vraiment splendide je n'en reviens pas d'avoir une chose aussi jolie et artistique tatouée sur le corps et pourtant c'est bien mon corps que je regarde. Je pose le miroir et vais faire un gros câlin à Chris en le remerciant.

— De rien ma belle ! dit-il en me serrant contre lui. Mais évite de trop coller tes nichons contre moi, ça me donne des tas d'idées pas très honnêtes.

Je rigole en le relâchant et je le laisse me passer de la crème et me couvrir de cellophane.

Trois heures plus tard, on est chez moi et on termine de préparer nos cinq litres de Cosmopolitan avec Laura. J'adore ce cocktail très féminin à base de cointreau, citron et cramberry. On en a déjà pas mal abusé à force de le goûter pour vérifier les dosages pendant que Chris et Nino se battent en préparant la playlist de la soirée.

J'ai envoyé un SMS à toute mon équipe, je me suis dit que ce serait une bonne occasion de se connaître de manière plus informelle. Ils ont tous répondu présents sauf Dési qui est toujours malade la pauvre et Sam qui passe son dimanche soir en famille. On apporte notre pichet dans le salon juste à temps pour voir débarquer Lydia et Dimitri.

— Parfait timing les enfants, entrez !

Chris râle, car il pensait que Dési serait là, mais il se fait vite une raison et se

met à draguer Lydia. Je remarque que ça ne lui plaît pas vraiment, car elle n'arrête pas de souffler aux blagues vaseuses de Chris. Je rigole discrètement c'est assez comique, Chris drague Lydia qui l'ignore complètement et Dimitri drague Chris qui ne fait que s'éloigner du canapé.

On passe le reste de la soirée à faire des jeux, à boire et à danser, exactement ce dont j'avais besoin. On apprend que Nino est nul en mime, par contre il nous fait écouter ses nouveaux mix et c'est vraiment très bon.

— Tu as vraiment beaucoup de talent Nino, c'est super ce que tu fais.

Malgré l'alcool, il est toujours aussi timide et je le vois rougir quand il me sourit et me remercie. Il est ensuite accaparé par Chris et je les écoute parler de musique avec attention. Laura arrive près de moi et me tire par le bras pour m'emmener à l'écart dans la cuisine, elle ne marche pas droit, ou bien c'est moi je ne sais plus trop après deux pichets de cinq litres de Cosmo, on est passé aux alcools forts et à chaque fois que je me ressers, c'est une bouteille différente alors... Elle me regarde et elle a l'air stressée, enfin bourrée et stressée.

— Les gars arrivent !

— Quoi ? Mais il est quelle heure ?

On se retourne en même temps vers la grande horloge de la cuisine pour voir qu'il est un peu plus de 7 h du matin.

— 7 h ? ! Merde je n'ai pas vu le temps passer. Je pensais que je serais couchée depuis longtemps quand Maël rentrerait.

— Ouais... C'est pour ça que j'ai dit à Fab de nous rejoindre. L'ambiance sera moins pesante s'ils arrivent ensemble.

Je la serre dans mes bras, car elle a raison, heureusement qu'elle est là pour penser à ce genre de choses. Au même moment, on entend la porte d'entrée claquer et Laura me prend par les épaules. Je souffle un bon coup et la laisse passer la première pour retourner au salon.

Elle se jette dans les bras de son amoureux tandis que Maël discute avec Dimitri, il m'ignore complètement alors je fais de même et me dirige vers le canapé pour saluer mon frère qui discute avec Chris et Nino. Il me fait la bise et son regard s'arrête sur ma nuque et mon oreille.

— C'est nouveau ?

Je hoche la tête et relève mes cheveux pour lui montrer le tatouage de Chris. Il siffle d'admiration en le regardant et je fais un petit clin d'œil à Chris. Je ne dis rien, car je ne veux pas qu'il me pose de questions sur toute l'étendue de

mon tatouage.

Je me lève pour me servir et saisis la bouteille de whisky en même temps que Maël. J'écarte ma main comme si le contact de sa main m'avait brûlée et il me regarde à peine avant de me servir un verre puis de s'en servir un à lui aussi. Je vois qu'il est gêné et il tend son verre en direction du mien et me balance :

— On fait la paix ?

Je cligne des yeux plusieurs fois. *On fait la paix ? C'est tout ce qu'il trouve à me dire ?* J'éclate de rire en secouant la tête de gauche à droite. *Elle est bonne celle-là !* Je retourne m'asseoir par terre près du canapé où les autres discutent et comme par hasard, Maël vient s'asseoir à côté de moi. Je soupire et l'ignore comme je peux, je suis sauvée par Nino.

— Tu as eu Désirée au téléphone ?

Je m'empresse de saisir la perche qu'il me tend pour me sortir de ce guêpier.

— Oui pourquoi ?

— Non juste pour savoir si elle va mieux...

Je souris, il est gentil lui pas comme mon colocataire par exemple.

— Oui un peu, mais elle est toujours clouée au lit, elle a une bonne grippe !

— La pauvre je lui passerai un petit SMS demain alors. Du coup, tu vas encore la remplacer le week-end prochain si elle n'est pas remise ?

Je m'étouffe en buvant ma gorgée et le regarde avec des yeux ronds, la soirée semble se mettre sur pause et c'est mon frère qui ouvre les hostilités.

— Pardon ? J'ai mal entendu ou tu as remplacé ta danseuse ?

Je crois que je suis paralysée par la peur, je sens Maël se tendre à côté de moi et je n'ai pas le temps de répondre que Nino, complètement à côté de la plaque continue.

— Ouais pour son dernier passage, elle a été géniale c'était vraiment différent de ce que fait Dési, mais elle a captivé tout le monde. Vous voulez voir ? dit-il en sortant son téléphone de sa poche.

*Quoi ? Il m'a filmée ?*

— Euh non, on va éviter s'il te plaît, dis-je un peu sèchement.

Chris saute sur l'occasion et le harcèle pour voir la vidéo, je refuse, mais Théo s'y met et me sourit pour me demander s'il peut la voir. Alors là je suis sur le cul ! *Mon frère veut voir la vidéo ?* Après tout, il n'y a rien de gênant, sans mon engueulade avec Maël je l'aurais sûrement montrée à tout le monde, je suis plutôt fière de ma prestation. Je hoche la tête et Nino branche

directement son téléphone sur la télé pour que tout le monde voie bien. J'avoue que je suis un peu gênée et en fait j'ai surtout peur qu'ils trouvent ça nul, mais je prends mon courage à deux mains.

Maël tente de se relever, sûrement pour quitter la pièce, mais je l'en empêche en lui prenant la main.

— Reste.

Je ne dis rien d'autre, mais il se rassoit avec un air mauvais, je lâche sa main et il serre les poings en regardant la télé.

— C'est parti ! Lâche Nino en pressant le bouton Play de la télécommande.

La musique démarre et Laura vient m'enlacer par-derrière en regardant la vidéo, je suis soulagée de la sentir tout près.

C'est assez bizarre de se voir en vidéo, j'ai l'air sûre de moi et je me souviens que ma confiance était revenue dès que la chanson avait démarré. Chris siffle en voyant ma robe noire moulante et ça me fait rire. On me voit enchaîner les figures, personne ne parle et je commence à stresser. *C'est bon ou mauvais signe ?* Le final arrive enfin et ma « chute libre » à l'air de les impressionner puis la vidéo s'arrête sur les applaudissements des gens pendant que je remonte en loge. Chris siffle et applaudit comme une groupie avec Dimitri, Nino, Fab et Laura ce qui détend l'atmosphère. Je regarde Théo et attends patiemment son avis, il me regarde avec un grand sourire et se lève pour venir me prendre les bras et les lever au-dessus de ma tête avant de crier.

— C'est ma sœur !

Tout le monde se marre, enfin tout le monde sauf Maël qui part s'isoler seul dans sa chambre. Je suis un peu déçue de sa réaction, je ne sais pas à quoi je m'attendais, mais... pas à ça.

La soirée se termine peu après, je remercie tout le monde et file me coucher. Je m'endors dans la seconde.

\*\*

Contrairement à ce que j'aurais cru, je me réveille assez reposée et plutôt de bonne humeur. La soirée d'hier ne s'est pas déroulée comme prévu, mais ce n'est pas plus mal, je suis surprise et vraiment contente de la réaction de tout le monde. Je me lève et en traversant le couloir j'entends un boucan pas possible qui vient de la cuisine. Je pousse prudemment la porte et trouve Maël en boxer et tablier. Je dois me souvenir très fort que je lui en veux à mort pour ne pas lui sauter dessus. Il se retourne et me lance un grand sourire, je remarque

l'inscription sur l'avant de son tablier et je ne peux pas m'empêcher de sourire, il est écrit : « Tu vas passer à la casserole ».

— Installe-toi j'ai préparé à manger !

Je lève les yeux au ciel, je n'ai pas du tout envie de discuter alors je fais demi-tour sans lui répondre, mais il m'interpelle.

— S'il te plaît, Ivy. Juste un repas.

Je pèse le pour et le contre et finis par me retourner pour lui faire face.

— OK, mais je ne veux pas t'entendre parler c'est clair ?

Il me lance un sourire éclatant.

— Très clair.

On se met à table et il sort son plat du four, ça sent divinement bon.

— Umm c'est quoi ?

Il me regarde en pinçant les lèvres pour me rappeler qu'il ne doit pas parler et ça me fait sourire. *Bon sang, Ivy ne te laisse pas embobiner !* Il me sert une assiette de lasagne fumante avec de la salade, comme je pouvais m'y attendre c'est divin. Je soupire de plaisir et je vois qu'il me fixe intensément, je sens le désir monter en moi puis ses paroles me reviennent en tête comme un avertissement.

— Ne me regarde pas comme ça.

Son regard change comme si je l'avais frappé, il laisse tomber ses couverts dans son assiette et cherche mes yeux pour capter mon attention.

— Je suis tellement désolé Ivy... Je suis un gros con, je... je ne sais pas ce qui m'a pris !

Je repousse ma chaise, mon appétit coupé et m'empresse de quitter la pièce, non sans lui avoir lancé froidement.

— Au moins un point sur lequel on est d'accord !

Je claque la porte de la salle de bains et prends une longue douche pour me changer les idées, mais ça ne marche pas vraiment.

Je sursaute en arrivant dans ma chambre, il est assis sur le bord de mon lit, la tête entre les mains. Quand il me voit, il se relève et vient jusqu'à moi, je vois bien qu'il ne sait pas trop par où commencer, il a l'air si gêné ça me fait bizarre de le voir comme ça. Je ne vais pas pouvoir échapper à cette conversation alors je prends les devants.

— Tu peux me mettre de la crème dans le dos s'il te plaît ?

Je me dis que de cette manière, je n'aurais pas à le regarder dans les yeux et

puis les retouches de Chris étaient seulement dans le haut du dos donc je n'ai pas besoin de retirer ma serviette, c'est parfait ! Il part se laver les mains et j'en profite pour mettre un shorty sous ma serviette, histoire de ne pas me sentir trop nue. Je m'installe au bout du lit face au mur pour lui tourner le dos quand il revient. Je sens sa chaleur derrière moi et attends qu'il me parle, il pose ses mains expertes sur moi et me masse doucement le dos.

— Tu me rends dingue depuis que tu habites ici Ivy, c'est vrai avoue que tu ne m'as pas vraiment facilité la tâche. Mais... J'ai appris à te connaître et à t'apprécier. C'est vrai quoi j'ai même réussi à m'habituer à ton caractère de cochon. Et puis j'ai commencé à te désirer, je savais que ce n'était pas bien, vu qu'on vit ensemble et tout ça alors j'ai essayé de te repousser autant que j'ai pu, mais j'y arrive plus et j'en ai plus envie non plus. Je sais bien que toi aussi tu as remarqué que nos rapports ont changé depuis un certain temps et puis... Écoute lundi dernier c'était carrément génial et je ne veux pas perdre ça !

Je reste un peu muette et je prépare ma réponse, mais il n'a pas terminé.

— Samedi je suis rentré plus tôt pour te faire la surprise et quand je t'ai vue avec Dimitri... J'ai vraiment cru que j'allais le buter Ivy !

— Mais il est gay ! m'exclamai-je d'un coup.

— Mais je le savais pas c'est pas écrit sur son front ! Et puis c'est pas le problème, je ne suis pas un mec jaloux... ça ne m'était jamais arrivé et je suis perdu, je ne sais pas du tout comment gérer tout ça. L'idée que tu te désapes devant plein de mecs, ça a fini de me griller le cerveau. J'ai pété les plombs ! Je suis désolé pour ce que je t'ai dit... je ne le pensais pas... vraiment pas. Si tu savais comme je me sens con, je sais que je t'ai blessée et je m'en veux... vraiment.

Je prends une grande inspiration, ses paroles me font du bien. Je sens même un sourire relever mes lèvres quand je me retourne pour lui faire face.

— D'accord.

Il me regarde comme s'il avait mal compris, il répète.

— D'accord ?

Je hoche la tête en lui souriant. Son visage s'illumine, sa main caresse mes lèvres.

— J'ai eu peur de ne plus jamais revoir ce joli sourire.

Je me lève et il fait de même, ses mains entourent mon visage et je pense qu'il va m'embrasser alors je perds mon sourire et m'éloigne d'un pas.

— J'accepte tes excuses Maël, mais...

Son visage se décompose.

— Mais quoi ? Tu ne veux pas qu'on soit ensemble ?

Je cherche mes mots, mais j'ai l'impression d'être maladroite.

— On a jamais été vraiment ensemble... on pourrait... je sais pas moi être... être amis ?

Il serre les poings et répète:

— Amis ? Non ! Je veux pas être ton putain d'ami Ivy !

Il a haussé le ton et je suis sur la défensive. *Il est hors de question que je souffre de nouveau.*

— Eh bien, c'est tout ce que j'ai à t'offrir. Pourquoi tu veux tant être avec moi hein ?

J'ai croisé les bras sur ma poitrine pour me donner une allure assurée, mais à l'intérieur de moi c'est un tsunami d'émotions qui déferle. J'attends désespérément sa réponse pour qu'il me fasse changer d'avis, mais elle ne vient pas. Il est clairement en colère, mais je ne démords pas et reste campée sur mes positions. Il fait demi-tour et donne un coup de poing dans la porte de sa chambre avant de s'y enfermer. Tout l'air contenu dans mes poumons se relâche d'un coup. Tout en m'habillant, je me répète que j'ai pris la bonne décision et je finis par partir au travail.

# 16

Les deux jours qui suivent sont assez bizarres, Maël m'évite clairement. Et les rares fois où je le croise, on se prend la tête pour tout et n'importe quoi. Hier midi, c'était la salle de bains où j'ai eu le malheur de laisser ma boîte de tampons neuve sur le lavabo et aujourd'hui c'est moi qui l'ai envoyé bouler, car il m'a réveillée avec sa musique à 6 h alors que je m'étais couchée à plus de 2 h.

Malgré nos prises de bec, quand je le regarde je revois tous les bons moments qu'on a passés ensemble et à quel point c'était bon de rire avec lui.

Notre petite soirée dans sa chambre restera certainement gravée dans ma mémoire comme notre meilleur souvenir. J'ai appris à l'apprécier, à l'aimer même, mais je pense qu'être amis est la meilleure des options.

Lorsque je pense au fait d'être ami avec Maël, je me repasse la nuit orgasmique qu'on a passée ensemble. Il était sûr de lui, fort, mais aussi très attentionné, je ne peux pas dire que je regrette d'avoir sauté le pas avec lui ce serait un mensonge, c'est sans aucun doute le meilleur coup de ma vie.

À côté de ça, sa personnalité impulsive et légèrement agressive qu'il cache derrière une apparence calme me fait un peu peur. S'il m'a insultée et rabaissée plus bas que terre alors qu'on n'était même pas ensemble, qu'est-il capable de me faire si nous l'étions ? Ma tête va exploser si je continue à penser à tout ça.

Mon seul réconfort est de me dire que ce soir il ne sera pas là, vu qu'il est parti prendre sa garde ce matin. Ce n'est définitivement pas ce que j'avais imaginé quand j'ai emménagé dans cet appartement. Il faut que j'arrive à le convaincre qu'on peut être ami et colocataire et que si on fait ça, tout ira bien dans le meilleur des mondes.

Enfin pour faire ça, il faudrait déjà que j'arrive à me convaincre moi-même d'y croire.

\*\*

Il est déjà 17 h lorsque je quitte l'appartement, perdue dans mes pensées, j'arrive devant le bar où je trouve Lydia la tête baissée et deux gros sacs de voyage à ces pieds, j'accélère le pas et lui demande ce qu'il se passe quand j'arrive à ses côtés. Elle lève la tête et je peux voir que son maquillage a coulé. Je ressens une colère soudaine s'emparer de moi à l'idée que quelqu'un ait pu



la faire pleurer.

— Il m'a retrouvée.

Elle n'en dit pas plus, de toute manière je n'ai pas besoin de précision pour savoir qu'elle me parle de son ex le géant. Elle s'effondre dans mes bras et je la berce doucement avant de la faire entrer dans le bar.

Je lui sers un grand verre d'eau et lui demande calmement de tout me raconter.

— Cet après-midi, j'avais cours et quand je suis rentrée, l'appart était sens dessus dessous. Elle sanglote avant de continuer. Toutes mes affaires étaient cassées ou éparpillées sur le sol... il a même défoncé ma porte.

Je l'interromps en prenant une voix douce.

— Et tu es sûre que c'était lui ? Ça pourrait être un cambriolage non ?

Je vois la peur dans ses yeux et je comprends qu'elle est persuadée que c'était lui.

— C'était lui Ivy. Qui irait cambrioler un appart miteux, je veux dire je n'ai même pas de télé. Mon ordi portable était intact sur la table quand je suis rentrée.

Effectivement si c'était un cambriolage, il n'aurait pas laissé l'ordinateur. Je la laisse poursuivre en prenant sur moi pour ne pas aller casser la gueule du connard qui lui pourrit la vie.

— J'ai récupéré ce que j'ai pu et je suis venue ici. J'espère que ça ne t'embête pas ?

— M'embêter ? Bien sûr que non ma belle. Tu as quelque part où aller les prochains jours ? Sinon tu es la bienvenue chez moi.

Elle me fait un petit sourire entre deux sanglots et je lui frotte doucement le dos.

— C'est bon merci. Je vais aller chez une copine de cours ce soir.

Je hoche la tête.

— N'hésite pas OK ? Quand elle me répète ce dernier mot, je ne la crois qu'à moitié. Tu devrais y aller, tu ne vas pas travailler dans cet état Lydia.

Elle m'agrippe les bras d'un air suppliant.

— J'ai besoin de travailler s'il te plaît, ça me changera les idées.

Je ne sais pas trop quoi lui dire, elle a l'air de vraiment le vouloir, mais en même temps elle est bouleversée.

— S'il te plaît, Boss...

Elle me regarde avec ses yeux de biche et je finis par céder en me disant qu'au moins le temps du travail, je pourrais veiller sur elle.

— Tu as appelé la police pour ton appart ?

Elle hoche vite la tête et part ranger ses sacs dans la réserve.

Elle ne doit pas avoir envie d'en parler, il faut que j'arrête d'être aussi curieuse.

Plus tard, elle m'aide à réceptionner et ranger la commande du jour avant que tous les autres n'arrivent. Comme toujours maintenant, l'ambiance est légère et enjouée et Lydia semble avoir retrouvé du poil de la bête ce qui me rassure un peu.

Il n'est pas loin de 22 h et il n'y a pas foule quand Chris entre tout sourire. Il semble totalement dans son élément, d'ailleurs il a tout le temps l'air bien dans ses baskets ce mec, je pense que c'est ce que j'apprécie le plus chez lui. Au premier abord, il peut effrayer un peu avec tous ses tatouages et ses cheveux coupés à ras, mais quand on le connaît, on se rend vite compte qu'il est doux comme un agneau... *Enfin presque quoi*. Il vient se percher sur le tabouret juste en face de moi et s'aide de ses bras pour passer la tête par-dessus le bar et me faire un bisou.

Il passe une heure à me raconter sa journée en détail et je l'écoute tout en servant les clients au fur et à mesure que le bar se remplit.

— Bon, je te laisse, j'ai repéré une petite blonde plus loin.

Son sourire carnassier m'annonce qu'il repartira sûrement avec elle ce soir. Je jette un œil à la fameuse blonde et je me rappelle d'elle, je lui ai servi une vodka Cranberry tout à l'heure. J'en fais une en vitesse et la fais glisser sur le bar jusqu'à Chris.

— Vas-y Don Juan !

Je lui fais un petit clin d'œil et le chasse de son tabouret. Il me sourit presque timidement ce qui n'est pas vraiment dans ses habitudes, mais je laisse couler.

J'observe avec attention son jeu de séduction jusqu'à ce que Dimitri m'interpelle.

— Quoi ?

Il se marre avant de répéter :

— Il est vraiment sexy. Enfin pas autant que ton frère, mais bon...

Je rigole franchement avec lui ce qui attire l'attention des clients sur nous.

— Tu as vraiment de la veine, tu sais ?

J'arrête de rire et le regarde sans comprendre, il doit remarquer mon trouble, car il poursuit :

— Tu es entouré de beaux gosses ! Il tend sa main et commence à compter. Ton frère, Chris, ton coloc... Sérieux dis-moi que tu as couché au moins avec un de ces trois-là ? Enfin ces deux-là plutôt à moins que tu donnes dans l'inceste.

Je le frappe énergiquement avec mon chiffon et on pouffe ensemble. Voyant que je ne réponds pas, il écarquille les yeux et je vois presque de la fumée sortir de ses oreilles tellement il est évident qu'il cogite.

— Non ! Lequel ? Les deux ?

J'explose de rire et me contente de secouer la tête en signe de dénégation. Je vois bien qu'il a l'intention de me faire passer un interrogatoire, mais un groupe de dix arrive et me sauve, car on doit s'activer pour faire les cocktails.

— Tu vas pas t'en tirer aussi facilement, tu sais ?

Je souris sans lui répondre en tranchant mes rondelles de citrons et je l'entends ricaner.

Le reste de la soirée passe vite, il y a pas mal de monde finalement et on est bien occupé. Je souris en voyant Chris repartir avec sa blonde qui a l'air complètement sous son charme. Tout le monde quitte le bar sur les coups de minuit et Nino arrête totalement la musique trente minutes plus tard pour faire partir les derniers récalcitrants. Après qu'on ait tous partagé un verre ensemble, Nino et Dimitri partent et on se retrouve à trois avec Lydia et Sam.

— Bon, ménage et on ferme ! Va rejoindre ta femme Sam, on va se débrouiller avec Lydia, dis-je gentiment à Sam, car il a l'air complètement crevé ce soir.

— T'es sûre boss ?

— Mais oui aller file !

— T'es la meilleure, dit-il en passant derrière le bar pour nous faire une bise avant de s'éclipser.

On termine de nettoyer dans la bonne humeur et je dis à Lydia qu'elle peut partir aussi, car il ne me reste plus qu'à fermer devant et sortir les poubelles par la porte de derrière. Elle me sourit et me fait une bise, imitant Sam ce qui nous fait rire toutes les deux et je me réjouis qu'elle ait retrouvé sa bonne humeur.

Après avoir fermé, j'ai une poubelle dans chaque main alors je pose les sacs

le long du mur pour ouvrir la porte d'abord, mais lorsque je l'entrouvre maladroitement ce que je découvre me laisse sans voix. Une femme est couchée sur les pavés en train de se faire agresser par un homme qui a l'air costaud. *Lydia !* Je reconnais ses chaussures et ses deux gros sacs.

Dans ces moments-là, on dit que l'instinct prend le dessus. Je ne sais pas si c'est vrai, mais je referme doucement la porte et cours vers le bar. Lorsque j'y arrive, je suis hors d'haleine et je me précipite derrière le bar pour prendre la fameuse batte de baseball que Jack m'a offerte. Je ne pense pas clairement, je vois l'image de Lydia au sol, ses yeux en larmes tout à l'heure et je m'élanche pour aller l'aider.

J'essaie d'être la plus silencieuse possible en ouvrant la porte. J'examine rapidement la situation, l'homme à une main sur la bouche de Lydia pour l'empêcher de crier et il a arraché son tee-shirt. Il faut que je me dépêche avant qu'il n'aille plus loin, mais il est sans aucun doute plus fort que moi donc je vais devoir frapper fort.

J'arrive derrière lui et je croise les yeux terrifiés et humides de mon amie. C'est comme un déclencheur, je prends de l'élan, resserre ma prise sur la batte et le frappe de toutes mes forces dans ses côtes en criant aussi fort que je le peux :

— LÂCHE-LA !

Il titube et commence à se relever, mais je continue et le frappe à l'arrière du genou, ce qui le fait tomber à quatre pattes à mes pieds. Je frappe un coup fort sur sa nuque et il semble sonné. Je me tourne vers Lydia et lui jette mon téléphone dessus.

— Appelle les flics !

Elle est tétanisée assise par terre, ses bras serrés contre elle. Son regard de pure terreur me brise le cœur. Je comprends que ce n'est pas la première fois qu'elle vit une scène aussi traumatisante, mais malheureusement je n'ai pas le temps de la ménager, j'entends l'homme à mes pieds grogner de douleur.

— Lydia ! Vite !

Avec un peu de chance, ils arriveront dans deux minutes vu que le commissariat est à côté. Je me répète cette phrase dans ma tête comme un mantra. Elle a déjà le téléphone collé à l'oreille alors je me baisse vers ce salopard, pleine de rage.

J'entends Lydia sangloter en parlant à son interlocuteur et je sens l'adrénaline fuser dans mon sang. Je comprends que ma seule chance est de le

mettre KO alors je frappe fort son dos, un coup, deux coups. Il tombe à plat ventre et se retourne sur le dos en grimaçant de douleur, mais alors que je m'apprête à lui donner un coup sur la tête, il attrape brusquement mon bras et me lance un regard mauvais en me projetant en l'air de toutes ses forces. Je retombe lourdement sur le sol à plusieurs mètres, les pavés me mordant douloureusement le dos. J'entends les cris de Lydia et je me force à reprendre mes esprits, ma batte n'est pas loin, mais il est déjà sur moi. Je le reconnais maintenant avec ses cheveux fous et ses yeux rendus vitreux par la drogue, c'est l'ex de Lydia qui était venu au bar quelques semaines plus tôt.

— Tu vas me le payer sale chienne. Je vais te buter !

Mon cœur se comprime d'angoisse. *Bon sang, qu'est-ce que j'ai fait ? !* Il y a tant de haine dans ses yeux que je ne doute pas une seconde qu'il va mettre ses paroles à exécution. J'essaie de me dégager, de le frapper, mais il est assis sur mon bas-ventre, ses genoux écrasent lourdement mes poignets m'empêchant de les bouger. Alors que j'essaie de le faire basculer en repliant mes jambes et en poussant sur mes pieds il arrive à faire pression avec ses mollets et ses pieds sur mes cuisses me bloquant complètement. Le bas de corps. Lorsque je vois son poing se lever, je me débats de toutes mes forces sans que ça ne change rien du tout. *Il est trop fort pour moi.*

Le premier coup est d'une violence inouïe, je sens un liquide chaud couler le long de ma joue tandis que je hurle aussi fort que mes cordes vocales me le permettent. Deuxième, troisième, quatrième coup sur mon visage, je hurle de douleur à chacun d'eux en essayant de me débattre, mais je sens mon visage gonflé et glissant de mon sang. Je ne sais même plus si je crie ou si je pleure, sûrement les deux à la fois. Un craquement me fait hurler encore plus fort et relever légèrement la tête, mais un autre coup me renvoie sur les pavés et je sens l'arrière de ma tête saigner.

J'ai les yeux ouverts, mais je ne vois rien de l'œil droit, je le vois prendre son élan pour me frapper plus fort à chaque coup et j'ai peur. Peur de mourir, peur qu'il s'en prenne à Lydia après en avoir terminé avec moi.

Mais alors que je pensais mon heure venue, j'entends des sirènes arriver de chaque côté de nous. La surprise lui fait relever un genou et me permet de libérer mon bras gauche. Je saisis ma chance et lui attrape les couilles, les serre et les tourne aussi fort que je le peux. Dans un cri, il me tombe dessus, mais pas question de rester coincé sous ce monstre, je vais à sa rencontre et lui envoie mon poing gauche directement dans le nez.

Il bascule sur le côté et je puise dans mes dernières forces pour rouler de l'autre côté en titubant pour me relever, je récupère ma batte au passage et le regarde de mon œil valide, il est couché et recroquevillé sur lui-même.

À ce moment précis, je pourrais le tuer. *Non ! Je VEUX le tuer !* Mais pendant qu'un policier le menotte, un autre arrive à mon niveau.

Il tient ses mains à plat en face de moi comme pour me montrer qu'il ne me veut aucun mal, mais je n'entends pas ce qu'il me dit, j'ai les jambes en coton et l'impression d'avoir une enclume sur la tête.

J'essaie de me concentrer et arrive enfin à déchiffrer ses paroles qui me parviennent comme des chuchotements.

— Vous êtes en sécurité maintenant Mademoiselle, tout va bien, donnez-moi ça, dit-il en touchant la main qui tient la batte. Je la lâche immédiatement et alors qu'il me frotte doucement les épaules, j'entends la voix de Lydia.

— Occupez-vous d'elle d'abord, elle est venue me secourir, mais ils se sont battus. Elle est blessée ! dit-elle entre les pleurs et les cris.

J'entends des pas se rapprocher et des mains que je ne connais que trop bien se poser dans mon dos.

— Mademoiselle ? Tournez-vous et venez avec moi, je vais vous soigner et vous emmener à l'hôpital.

*Mon Dieu !* Comment ne pas reconnaître la voix chaude et bienveillante de mon frère ? J'aimerais qu'il n'ait pas à me voir dans cet état, car je sais que ça va lui briser le cœur. Je me retourne doucement, la tête baissée et essaie de prendre sur moi pour ne pas pleurer.

Lorsque je relève les yeux, je vois son expression douce changer du tout au tout, ses yeux ne sont plus qu'horreur et colère. Son regard fait un aller-retour entre moi et Lydia qu'il ne semble reconnaître que maintenant.

— Putain, chuchote-t-il en mettant sa main devant sa bouche comme pour s'empêcher de vomir. PUTAIN, crie-t-il alors que je me crispe.

Je le vois regarder quelque chose derrière moi et s'y diriger rageusement, je me retourne pour voir ce qui lui prend. Je ne l'ai jamais vu dans cet état, on dirait qu'il va tuer mon agresseur. Bizarrement, cette révélation ne me fait ni chaud ni froid. Je crois que je suis en état de choc, je ne ressens plus rien, ni peur, ni douleur, je me contente de regarder Théo agripper l'homme par le col et le frapper violemment dans l'estomac. Il est vite stoppé par un de ses collègues, mais loin de se calmer, il crie désormais :

— Sale petite merde ! Tu mériterais de crever.

Je n'écoute pas la suite, car mon attention s'est focalisée sur son collègue qui semble dépassé par la réaction excessive de mon frère. *Maël !* Une fois mon agresseur enfermé dans la voiture de police, Maël tient toujours mon frère en étau dans ses bras en attendant qu'il se calme.

Lorsque ses yeux trouvent les miens et je le vois blanchir instantanément, il lâche mon frère qui en profite pour se ruer vers la voiture de police, mais heureusement Fabien arrive à le stopper avant.

Mon attention revient sur Maël et je le vois se plier en deux comme s'il venait de prendre un coup au ventre, ses traits sont tendus par le choc.

## Maël

*Ce n'est pas possible, je suis en plein cauchemar réveillez-moi !*

Ivy est là, comme une petite fille qu'on aurait abandonnée, debout au milieu de la rue avec ses grands yeux qui me fixent comme si elle était hypnotisée par mon regard.

Mes jambes réagissent plus vite que mon cerveau et je me retrouve à courir pour la rejoindre. Entre-temps, elle a baissé les yeux sur les pavés alors je pose délicatement un doigt sous son menton pour lui faire relever la tête.

Quand je distingue enfin son visage, l'air me manque et mon cœur se serre si fort que j'ai peur qu'il soit réduit en miettes. Je le sais rien qu'en la regardant, ses blessures sont sérieuses. *Ce connard l'a massacrée ! Quel homme est capable d'une chose pareille ?* Je sens une colère sourde monter en moi et pour la première fois de ma vie, je sais que je pourrais vraiment tuer quelqu'un d'autre. Je le veux tellement fort que mes mains me démangent. Je me retourne, prêt à partir le massacrer. Peu importe qu'il y ait les flics, je veux juste le réduire à l'état de larve et le regarder crever comme il le mérite !

Au moment où je m'élançai vers la voiture de police, je sens Ivy s'accrocher durement à mon bras, ses doigts sont plantés si fort dans ma peau que je me retourne pour la regarder et ce que lis dans ses yeux m'achève complètement.

*Elle a peur. Peur de moi ? Peur pour moi ? Peur de ce dont je suis capable ?* Je passe une de mes mains sur les siennes pour tenter de la rassurer, mais je remarque qu'elles sont pleines de sang. Je plonge mon regard le sien et j'y

trouve une Ivy bien différente de celle que j'ai rencontrée la première fois.

Ce soir-là, quand elle est venue dans mon appartement pour notre soirée foot, elle m'a tout de suite attirée. Elle dégageait une assurance que j'ai rarement eu l'occasion de voir chez une femme.

Maintenant, elle est tellement apeurée et abattue que je ne la reconnais pas. Et pourtant après ce qu'elle vient de vivre, elle est debout à s'inquiéter des ennuis que je pourrais avoir si je pète un câble alors qu'elle est blessée.

Je prends soudain conscience d'une chose, je veux être celui sur qui elle peut compter, celui qui sera différent de tous les tocards qu'elle a rencontrés. Je veux être le bon ! Le bon pour elle, car je sais qu'elle est la bonne pour moi.

C'est à ce moment que je prends la décision de rester à ses côtés, je me tourne vers de la voiture de flic resté à l'arrêt et prends bien le temps d'observer cette ordure sous tous les angles.

Je mémorise chaque centimètre de son visage, j'ai au moins la satisfaction de voir son nez éclaté, mais ce n'est pas suffisant, je m'occuperais de cette merde plus tard ça ne fait aucun doute.

Ivy est ma priorité à partir de maintenant, j'observe son visage et je prends sur moi pour ne pas partir en vrille, j'ai le goût du sang dans ma bouche à force de me mordre l'intérieure des joues.

Il ne s'est passé que quelques secondes pendant cette réflexion, mais j'ai l'impression d'avoir changé. Je me sens différent, plus adulte.

Cependant, mes instincts de secouristes reviennent au galop, il faut absolument que j'examine Ivy, je ne sais qu'elle est l'étendue de ses blessures à la tête, mais il n'y a pas de temps à perdre.

— Je suis là Ivy, je vais m'occuper de toi d'accord ?

Elle me regarde et je vois un coin de ses lèvres se lever doucement avant qu'elle grimace de douleur.

Ivy



Il me parle, mais je ne l'entends plus, je suis comme entourée de cotons. Je me sens soulevée puis ballottée et enfin couchée sur une matière froide qui me donne des frissons. Je reconnais l'intérieur de l'ambulance. J'ai envie de dormir, je suis si fatiguée d'un coup. Le visage de Maël est concentré et soucieux alors qu'il s'affaire à me mettre une sorte de minerve.

Je le regarde avec attention de mon œil gauche, il prend mes mains, mais je n'arrive pas à entendre ce qu'il me dit. En me concentrant, je crois déchiffrer sur ses lèvres le mot « serrer » et « mains » alors je les serre tandis qu'il me fait un petit sourire encourageant.

D'un coup, je ressens une forte douleur qui me transperce la tête, je gémiss en sentant des flots de sang couler de mon nez. J'entends quelques bribes de mots : nez, hématome... je ne comprends rien alors j'abandonne, je veux juste dormir.

— Je vais dormir.

Les mots n'ont pas la même sonorité que d'habitude et je m'étrangle, car parler me fait souffrir. J'entends un peu mieux Maël, il me presse les bras en me disant de ne surtout pas dormir.

Je lève la main droite et lui caresse doucement la joue. Il a un sourire triste et s'apprête à me dire quelque chose lorsque Théo arrive à ses côtés. Mon frère a une tête de dément, ses yeux sont rouges et ses mâchoires ressortent tellement ils les serrent.

Alors qu'on démarre, mon frère me palpe tout le corps en me posant des milliards de questions auxquelles je ne réponds pas. Je ne comprends rien à ce qu'il me raconte et je suis si fatiguée. Je ferme les yeux et essaie de toutes mes forces de ne pas m'endormir malgré la fatigue écrasante que je ressens. Ma dernière pensée est pour Lydia, qui va bien et je sais que quelle que soit l'issue de cette soirée, je referais les choses exactement de la même façon si la situation se représentait.

Je me laisse envahir par les ténèbres réconfortantes qui se referment sur moi et m'enlèvent toute ma douleur.

Une forte lumière m'éblouit et je me demande vaguement si c'est ça la fameuse lumière au bout du tunnel, mais très vite j'entends un vacarme pas possible et une voix d'homme qui donne des ordres.

J'entrouvre difficilement les yeux en grognant de douleur. *Pourquoi j'ai l'impression que Bob le bricoleur est en train de faire des travaux dans mon crâne ?*

J'arrive péniblement à cligner les yeux et quand je discerne enfin des formes s'agiter tout autour de moi, deux grands yeux noisette me regardent avec attention. Sa voix grave est rassurante, il me dit de dormir, de ne pas m'en faire et qu'il va bien s'occuper de moi. Je sens qu'on m'applique quelque chose sur le nez et la bouche et quelques secondes plus tard je suis très fatiguée, j'ai l'impression de m'envoler très loin d'ici. Les grands yeux se plissent comme s'il me souriait et je lâche prise en m'enfonçant dans les nuages.

\*\*

Je suis réveillée par une forte odeur de désinfectants mêlée à celle des médicaments. J'essaie de bouger la tête, mais une vive douleur me vrille le crâne et j'entends des bips réguliers sonner autour de moi. Je suis complètement déboussolée. *Quel jour on est ? Où suis-je ? Quelle est cette odeur repoussante ?* Je m'aperçois que je suis dans une chambre d'hôpital. Je baisse les yeux et remarque mon frère endormi et tenant ma main comme s'il s'agissait de la chose la plus fragile qui soit.

*Qu'est-ce que je fais ici ?* Je tente de me redresser un peu et mon mouvement le fait sursauter d'un coup. Il a les yeux rougis comme s'il avait pleuré et de gros cernes violacés lui mangent le visage.

— Speedy !

Il embrasse ma main et me sourit tristement. Mon instinct protecteur prend le dessus et je caresse doucement son poignet avec mon pouce pour le réconforter, mais je sens mes doigts devenir humide et je devine qu'il pleure en silence. Je me déteste à l'idée de le rendre triste, mon frère est un dur à cuire, il ne pleure jamais.

*Qu'est-ce que je lui ai fait ? Qu'est-ce que je fais ici ?*

— J'ai eu tellement peur tu n'ima...

Le mot peur est comme un déclencheur, j'ai l'impression qu'il vient d'ouvrir une boîte pleine de souvenirs et je les vois tous défiler sous mes yeux : la soirée au bar, Lydia plaquée au sol par son ex, ma batte de baseball, le poing de l'homme s'abattant encore et encore sur mon visage.

— Doucement Speedy... Ivy ? Infirmière !

J'entends des bips s'affoler de tous les côtés, mêlés aux sirènes de mes souvenirs et je panique. J'entends des pas et des voix autour de moi puis de nouveau, je me sens sombrer et tout devient noir et froid autour de moi. Je m'accroche à une image rassurante, la première image qui me vient est une image de Maël et du regard qu'il avait en me chantant Kiss me de Ed Sheeran. Je me cramponne à cette image jusqu'à ce que le coton m'enveloppe de nouveau.

\*\*

Cette fois quand je me réveille, je me sens plus alerte. Je prends conscience que je suis à l'hôpital et je me souviens une fois de plus des raisons pour lesquelles je suis ici, mais cette fois, je ne panique pas.

J'ouvre les yeux et me retrouve une nouvelle fois dans une semi-pénombre, je me rends compte que ce n'est pas parce qu'il fait nuit, mais parce que mes stores sont presque tous baissés. Je décide de bouger mes membres un par un pour évaluer les dégâts et je suis contente quand je vois que tous mes membres répondent à mes ordres. Je lève mes mains pour toucher mon visage au moment où Chris passe la porte de ma chambre avec un doggy bag. Un grand sourire illumine ses traits lorsqu'il me voit.

— Voyez-vous ça ! La marmotte s'est réveillée.

Mon premier réflexe est de sourire, mais je ressens des tiraillements sur ma joue qui me font gémir de douleur. C'est bizarre j'ai l'impression que mes lèvres ne se lèvent que d'un côté.

— Olaa, doucement ma jolie.

J'essaie de parler, mais le moindre mouvement du visage me fait souffrir, je n'arrive qu'à sourire faiblement à Chris. Il me donne une petite ardoise et un stylo Velléda et j'ai l'impression de me retrouver au primaire où on nous faisait faire du calcul mental sur ce genre d'ardoise.

J'écris le mot « miroir » et je lui tends l'ardoise. Il grimace légèrement avant de me répondre que ce n'est peut-être pas une bonne idée.

— Je suis venu manger avec toi, dit-il tout sourire pour changer de

conversation.

Sa réponse me fait un peu peur, je me demande à quoi je peux bien ressembler s'il ne veut pas que je me voie. Il me tend un grand gobelet en grimaçant et se sort un kebab qui me fait saliver pour lui. Je renifle le contenu de sa mixture bizarre, et le moins qu'on puisse dire c'est que ce n'est pas appétissant. Ma tête doit le faire rire, car il me fait un petit sourire en coin puis il se lève et quitte la chambre. Je me demande ce qu'il est parti faire quand je le vois revenir avec une assiette creuse avec une sorte de purée liquide vert foncé dedans.

— À la base, tu devais manger ça...

Il se marre et ajoute :

— Donc, je me suis dit que tu apprécierais de la vraie bouffe.

Je hoche la tête tout d'un coup très reconnaissante et commence à boire ma soupe améliorée, on dirait un gaspacho ce n'est pas mauvais en fin de compte. Pendant le repas, il m'explique que le médecin passera en début d'après-midi et me détaillera tout ce qui s'est passé depuis mon arrivée à l'hôpital.

Je profite du repas pour lui demander sur ma petite ardoise comment se porte Lydia et surtout si mon frère tient le coup. Il me rassure sur l'état de tout le monde et me raconte que Laura était morte de trouille quand on lui a annoncé ce qui s'est passé.

Je veux bien le croire sur ce dernier point, ma Laura s'inquiète d'un rien alors forcément quand il y a une bonne raison de se faire du souci, c'est encore pire. Après manger, je me sens happé par le sommeil et Chris m'embrasse sur la joue droite qui doit être en bon état avant je ne m'endorme.

\*\*

Je suis réveillée par des petits coups contre ma porte, j'émerge difficilement et je me rends compte que je suis seule dans la chambre. Un petit mot de Chris m'informe qu'il a dû aller travailler, mais qu'il repassera me voir demain.

La porte de ma chambre s'entrouvre et une infirmière m'informe que le médecin va bientôt arriver. Ma tête est moins lourde que tout à l'heure. J'ai vraiment besoin d'aller aux toilettes alors je m'assois le plus délicatement possible et me mets debout petit à petit, en m'aidant de la perche roulante où est suspendu le goutte-à-goutte auquel je suis reliée au poignet. Je marche en prenant appuie sur ma perche avec le plus de précautions possible jusqu'à la petite salle de bain attenante. J'arrive sans trop de difficultés à faire ma petite affaire et je vais au lavabo pour me laver les mains.

Au moment où je prends un peu de savon, je lève la tête par réflexe et observe, horrifié mon reflet dans le miroir. Mon œil gauche est très enflé et j'ai des points de suture sur l'arcade et la pommette. Tout mon visage est déformé et nuancé de couleur allant du rouge au noir en passant par du violacé et du jaune. Ma tête est entourée de bandes blanches au niveau du front, mon visage est méconnaissable. Je pense que ce n'est qu'à ce moment précis que je me rends compte de la violence de cette soirée.

J'entends vaguement des cris étouffés et je me rends compte qu'ils viennent de moi au moment où deux grands bras m'encerclent en me disant de me calmer. Je reconnais cette voix, elle m'a permis de m'accrocher ses dernières heures ou jours, j'ai perdu la notion du temps. Je me calme instantanément et le laisse m'aider à retourner doucement jusqu'au lit moi et ma perche, la dernière chose dont j'ai envie c'est qu'il me voit m'effondrer. Il faut que je tienne le coup.

Quand je croise ses yeux bleu nuit, je sens mon cœur faire un looping. Il concentre son attention sur moi et regarde mon visage en détail, il n'a pas l'air dégoûté ou bien il le cache bien.

— Ivy je... Comment tu te sens ?

*Vide ? Moche ? Vulnérable ?* Au lieu de lui écrire ça, je hausse simplement les épaules. Il se pince l'arête du nez en soufflant.

— Désolé je suis vraiment con évidemment que tu ne te sens pas bien. Je suis nerveux.

*Nerveux ?* C'est une première, me dis-je perplexe. J'écris « pourquoi ? » sur mon ardoise et je le vois prendre une grande inspiration comme pour se donner du courage. Il commence à m'inquiéter, tout à coup je pense au bar que je n'ai pas eu le temps de fermer à clé l'autre soir. Si ça se trouve il veut m'annoncer que je me suis fait cambrioler, puis je repense à la visite de Chris et je mets mes inquiétudes de côté, s'il y avait eu un problème avec le bar il m'en aurait parlé.

— Bon voilà... Je vais profiter que tu ne puisses pas me répondre pour te le dire. L'autre soir, j'ai compris que je pouvais te perdre à tout moment et j'ai compris quelque chose... Ivy ce que j'essaie de te dire c'est que je crois que...

— Bonjour Ivy !

Je détourne les yeux de Maël, car j'ai reconnu cette autre voix grave. C'est la même voix qui m'a dit que je pouvais dormir et qu'il s'occuperait bien de moi. Il me sourit et j'observe avec fascination les petites rides aux coins de ses yeux.

Je souris faiblement et l'étudie sous toutes les coutures. Il est assez grand et doit avoir dans les quarante ans je dirais à vue d'œil, il porte une tenue bleu marine avec une blouse blanche ouverte. Ses cheveux châtain coupés courts sont légèrement poivre et sel sur les tempes et son visage carré en impose, heureusement que ses yeux adoucissent son allure. En temps normal, je pense que je le trouverai mignon.

— Je vois que tu as repris du poil de la bête c'est bien ! Je suis passé hier, mais tu étais dans les vapes.

Je fronce les sourcils et le fait de tirer sur mes points de suture à l'arcade me fait un mal de chien, mais j'essaie de le cacher.

— Bref, je suis venu t'expliquer un peu ce qui s'est passé depuis ton arrivée et surtout je suis venu pour contrôler tes réflexes et vérifier ta plaie à l'arrière de la tête.

*Ma plaie à l'arrière de la tête ?* En pensant à ça, j'ai un flash-back de la nuit dernière et je me souviens avoir entendu un craquement, ce doit être de ça dont il me parle. Maël nous laisse un peu d'intimité et part se chercher un café.

— Je suis le docteur-chirurgien Dumas, mais tu peux m'appeler Anthony ! C'est moi qui t'ai pris en charge il y a deux jours quand tu es arrivée.

*Deux jours ?* Il prend un petit dossier qu'il ouvre et commence son petit discours de « médecin ».

— J'ai constaté une fracture ouverte à l'arrière de votre tête et après un scanner on a remarqué un hématome extra dural. Il y a bien sur les contusions sur votre visage et...

J'écoute son charabia de médecin sans comprendre un traître mot de ce qui m'est réellement arrivé si ce n'est que ça a l'air mauvais avec tous ses termes sérieux.

—... et j'ai réduit la fracture au bloc également. Concrètement il y a eu plus de peur que de mal, heureusement qu'il y avait cette fracture sinon on aurait peut-être pas pu détecter l'hématome et ça aurait pu te coûter la vie.

*Plus de peur que de mal ?* Je prends sur moi pour ne pas le remettre à sa place, mais je me rends compte que je m'en suis plutôt bien sortie étant donné les circonstances.

Je me rends compte que je l'ai échappé belle.

Sur le moment, je n'avais pas vraiment conscience de me mettre en danger, je

voulais seulement aider Lydia.

Perdue dans mes pensées, je n'ai pas remarqué qu'il s'était rapproché avant de le voir s'asseoir sur un petit tabouret à roulettes près de moi pour être à mon niveau.

Il me regarde d'un air compatissant et me parle avec douceur.

— J'ai bien conscience que ses derniers jours n'ont pas été évidents pour vous et que mon petit discours est dur à digérer, mais il faut absolument vous focaliser sur l'instant « T ». Aujourd'hui vous allez mieux et vous irez un peu mieux tous les jours. Je vais tester vos réflexes maintenant d'accord ?

Je hoche la tête en serrant les dents pour ne pas craquer, j'ai les nerfs à fleur de peau et le ton de sa voix est bien trop rassurant pour ma petite carapace. Je le laisse me manipuler et j'apprécie qu'il se frotte longuement les mains l'une contre l'autre pour les réchauffer avant de m'ausculter.

— Vous êtes courageuse, c'est bien.

Ses petits encouragements au fur et à mesure des exercices n'ont l'air de rien, mais ils me font vraiment du bien.

Tout semble répondre correctement et il est satisfait de l'état de mon crâne. Après plusieurs minutes il semble se rappeler d'une chose.

— Oh et j'oubliai, votre voix est cassée, vos cordes vocales ont été mise à rude épreuve, mais tout devrait revenir à la normale d'ici un ou deux jours maximum. Voilà, je pense que nous avons fini.

Il se lève pour partir, mais j'écris en vitesse sur mon ardoise avant d'attraper sa main. Il se retourne surpris et lis mon remerciement en souriant, il capture ma main et me regarde dans les yeux.

— C'est mon métier, pas besoin de me remercier.

Je secoue doucement la tête en serrant ses mains plus fort. Il semble comprendre à quel point je lui suis reconnaissante et il me fait un petit clin d'œil avant de se relever. Son regard s'attarde un peu sur moi et son front se plisse légèrement pendant qu'il termine son petit discours :

— Vous pourrez sortir demain matin. Par précaution, je préfère vous garder encore une nuit en observation.

Maël vient se placer entre nous et s'adresse directement à mon médecin.

— Je suis pompier, je peux veiller sur elle cette nuit. Je pense qu'elle apprécierait d'être chez elle après une telle épreuve.

Il semble hésiter, mais finalement à 18 h, je suis autorisée à rentrer à la

maison et Maël me ramène chez nous. Sur le chemin je l'écoute, il m'explique que mon frère est de garde depuis ce matin donc il ne pourra pas venir me voir avant la fin de sa garde, demain matin. Je me souviens qu'il est passé, mais je pensais que c'était aujourd'hui, il faut dire que les jours se confondent.

— J'ai eu de la chance il me restait des congés à poser contrairement à Théo.

Je le regarde avec étonnement. *Il a pris sa journée pour s'occuper de moi ?* Je ne sais pas trop quoi en penser. D'un côté, je trouve ça gentil et de l'autre j'ai vraiment l'impression de passer pour un boulet qui ne peut même pas s'occuper d'elle toute seule.

En descendant de la voiture, je manque de trébucher, car mes jambes ne me tiennent pas comme je l'espérais.

Je me rattrape de justesse à la portière de la voiture de Théo tandis que Maël arrive en vitesse.

— Doucement Ivy ! Attends, je vais te porter.

À l'intérieur je bous, je n'ai pas l'habitude de dépendre de quelqu'un et avec la fatigue et le contrecoup, je suis d'une humeur massacrate. Il me porte dans les escaliers et quand on arrive chez nous, il m'emmène directement dans la salle de bains et m'assoit sur le rebord de la baignoire. J'englobe la pièce du doigt et dessine un point d'interrogation dans l'air.

— Je vais te faire couler un bain bien chaud, tu dois en avoir marre de sentir l'hôpital.

Je ne le contredis pas, je traîne cette odeur de désinfectant depuis trop longtemps. Une fois que mon bain est rempli à ras bord, je lui fais signe de me laisser seule, mais il ne bouge pas d'un pouce.

Il s'approche brusquement et j'ai un mouvement de recul en voyant sa main arriver trop vite vers moi. Je sursaute et mon cœur s'emballe quand la peur s'empare de moi. Quand je le regarde enfin, j'ai l'impression de lui avoir mis un coup de poing dans l'estomac.

— Je voulais juste t'aider pour enlever tes vêtements bébé.

Je regarde sa main en suspens entre nous jusqu'à ce qu'il la retire en grimaçant comme s'il avait avalé une huître pas fraîche.

Il ajoute en soufflant doucement :

— Putain... J'ai l'impression de tout faire de travers.

En pinçant les lèvres, il finit par obtempérer et quitte la salle de bains en me laissant un peu d'intimité sans pour autant fermer complètement la porte au cas



où je l'appelle.

Me déshabiller prend du temps, pourtant Maël m'a apporté des vêtements amples, mais j'ai l'impression d'avoir quatre-vingt-dix ans, mes membres sont tout engourdis. Une fois dans le bain, l'eau ne me lave pas comme je l'espérais, je sens mon corps se réchauffer, mais à l'intérieur je suis gelée. Je me savonne doucement d'un air absent en repensant à mon agression et même si je sais que j'ai eu beaucoup de chance, je ne peux pas m'empêcher de penser au moment où j'ai vraiment cru que j'allais mourir. Pendant quelques secondes, j'avais perdu tout espoir de m'en sortir et c'était l'expérience la plus effrayante de toute ma vie. Ne plus croire en rien ni personne, ce sentiment écrasant de solitude. Contrairement à ce que tout le monde dit, je n'ai pas vu ma vie défiler devant mes yeux, ni même penser à mes proches, il y avait juste cette peur qui semblait se cramponner à moi, comprimant ma poitrine et me coupant le souffle.

Je ferme les yeux et retiens ma respiration pour tenter d'oublier tout ça et ne plus penser à rien, mais la seule chose que je vois, ce sont les yeux complètement fous de ce monstre et ce sourire malsain qu'il arbore quand mes os se sont brisés.

C'est à ce moment que je craque, je relâche tout l'air qu'il me reste dans un long cri qui me surprend moi-même. Je sens ma gorge me brûler comme si on la frottait avec du papier de verre, je me souviens que je ne devais pas forcer sur ma voix pour la retrouver plus vite, mais je m'en fiche, crier me fait un bien fou.

Quand j'attrape mes genoux pour reprendre mon souffle, je fonds en larmes et Maël entre en catastrophe dans la salle de bains. Je l'entends jurer avant de monter dans le bain tout habillé, il s'installe derrière moi et m'attire sur ses genoux en me serrant contre sa poitrine. Il chuchote des paroles réconfortantes contre mon front en me berçant doucement tandis que mes sanglots se font de plus en plus bruyants et déchirants.

Ma peau est fripée et l'eau complètement gelée quand on sort du bain. Maël m'enveloppe dans une grande serviette, puis il entreprend de me sécher avec une douceur que je ne lui connaissais pas. Il m'aide à passer un leggin et un grand tee-shirt tout doux avant de prendre le temps de se changer lui aussi. Je suis fascinée par ses muscles qui roulent sous sa peau pendant qu'il se déshabille. Il disparaît et revient vêtu uniquement d'un short en coton puis il me

porte jusqu'au canapé où il s'installe avec moi sous une grande couette.

Je soupire de bien-être, mes larmes ont été libératrices et l'odeur de vanille de mon gel douche embaume la pièce. Je me serre contre le corps chaud de Maël. Je le sens frissonner lorsque je colle mes pieds gelés entre ses mollets et il me regarde en pinçant les lèvres.

— C'est exceptionnel ce truc des pieds froids, compris ?

Je lui souris en riant doucement et son visage s'illumine comme s'il avait réussi quelque chose d'incroyable ce qui n'est pas complètement faux. Il y a vingt minutes, je pleurai comme un bébé dans ses bras et là je suis lové contre lui comme si j'étais dans un cocon.

Au moment où je pense ça, des petits coups sont frappés à la porte et Maël crie à notre visiteur surprise d'entrer pour ne pas avoir à se lever. Je reconnais la voix de Laura qui grogne à cause de la pluie qui a fait friser ses cheveux avant de la voir passer la porte suivie de Lydia et de toute l'équipe au grand complet. Ils me serrent tous chaleureusement dans leurs bras et font comme si je ne ressemblais pas à Éléphant man. Laura nous prépare à manger et personne n'a l'air de remarquer que je mets le double de temps pour manger ses délicieux spaghettis bolognaise.

Ils sont tous vraiment exceptionnels, j'apprends qu'ils ont continué à ouvrir le bar pendant mon séjour à l'hôpital et qu'ils comptent bien continuer le temps que je me rétablisse. Même si c'est un peu douloureux, le sourire ne quitte pas mon visage de toute la soirée. Dimitri nous régale avec ses tentatives de dragues qui ne récoltent que des grognements de la part de Maël et Laura nous raconte sa semaine comme si tout était normal.

Je prends un peu de recul sur cette soirée en les observant tous un par un. Je mesure la chance que j'ai d'avoir des amis prêts à accourir pour me changer les idées quand ça ne va pas. Je suis bien ici, je me sens protégée avec eux pour veiller sur moi comme je veille sur eux. Je vois bien que Lydia fait des efforts pour sourire, elle part s'isoler dans la cuisine en prétextant avoir besoin de refaire le plein de café alors que la cafetière est encore fumante sur la table basse. Je suis courbatue et malgré les remontrances de Maël et Laura, je me lève et marche vers la cuisine à la vitesse d'un escargot pour la rejoindre.

Quand j'entre, je la trouve plongée dans la contemplation de ses mains cramponnées au lavabo. Elle me regarde et fronce les sourcils.

— Qu'est-ce que tu fais debout, tu devrais te reposer au lieu de venir me secourir encore une fois.

Son ton est sec et cassant et je comprends qu'elle doit s'en vouloir. Elle fait les cent pas et se met à délirer en racontant tout et n'importe quoi pour s'accuser de ce qui m'est arrivé.

— Je sais que c'est de ma faute ! Si j'avais été moins trouillarde, j'aurais pu faire quelque chose ! J'aurais pu porter plainte plus tôt et le faire enfermer et tout ça ne serait jamais arrivé. J'aurais au moins pu te venir en aide au lieu de te regarder te faire passer à tabac ! Je ne suis qu'une lâche et je t'ai mise en danger, tu aurais pu mourir par ma faute.

Sa voix se brise sur ce dernier mot et elle se met à pleurer à chaudes larmes. Ça me fend le cœur qu'elle pense être responsable de toute cette merde, car ce n'est pas le cas, j'ai bien vu au fond des yeux de cet homme. Il était déterminé et mauvais, c'était peine perdue de penser à le battre. Je la contourne et pars chercher la liste de courses sur le frigo, je retourne la feuille et écris en lettre majuscule « MON CHOIX ! Arrête de te sentir coupable ». Je lui colle le papier sur le bar et la regarde lire en silence.

Je la prends par les épaules en la regardant dans les yeux et elle vient se réfugier dans mes bras. On reste comme ça pendant plusieurs minutes et je sais que comme pour moi, évacuer toute cette peine et cette peur lui fera du bien.

Lorsqu'on retourne dans le salon, personne ne fait de remarque sur les yeux rougis de Lydia. Je retourne m'asseoir sur le canapé à côté de Maël et je passe mes jambes sur les siennes en lui souriant. Il me sourit bizarrement et continue sa conversation avec Nino pendant que j'observe son profil comme si je le voyais pour la première fois. Ses pommettes ressortent légèrement, ses traits très masculins s'accordent avec le reste de son corps. Je le vois rire et je ne peux m'empêcher de rire avec lui sans même savoir pourquoi, juste parce qu'il a l'air tellement heureux et insouciant quand il est comme ça. Il me masse doucement les mollets et je suis arrachée à ma contemplation par Laura qui vient s'asseoir près de moi.

Après avoir écouté en large et en travers tous les derniers potins qu'elle prend un soin particulier à me rapporter, je décide d'envoyer un petit texto à Théo pour le rassurer sur mon état. Il me répond dans la minute ce qui me fait sourire.

**Je suis content que tout aille bien Speedy**

**Oui maman ! Je suis concentré sur le boulot, t'inquiète ;)**

**Au fait, les parents sont complètement flippés... ils arrivent demain : S**

Je grogne et montre le texto à Laura qui grimace, car elle voit tout de suite où je veux en venir. Mes parents sont adorables et je suis contente parce que ça fait longtemps que je ne les ai pas vus et qu'ils me manquent, mais je n'imaginai pas vraiment nos retrouvailles comme ça.

Ma mère va tomber dans les pommes en voyant ma tête et ils ne repartiront que lorsque j'irai mieux à tous les coups. Elle va vouloir tout contrôler, je me souviens quand Théo s'était cassé une jambe au sport, elle l'accompagnait partout et restait même derrière la porte de la salle de bains en lui rappelant pour la millionième fois les consignes du docteur. Elle est restée comme une sangsue durant les trois mois où il avait son plâtre. Pour Théo qui avait dix-sept ans, ces trois mois ont été un véritable enfer.

La soirée se termine sur les coups de minuit et tout le monde rentre. Je zappe à la télé avant de tomber sur un film à l'eau de rose ce qui fait râler Maël, mais pourtant il ne change pas de chaîne. Par contre, il fait des commentaires sarcastiques toutes les cinq minutes ce qui gâche complètement le côté romantique des situations, mais le fait beaucoup rire. Il double les dialogues en leur faisant dire des choses tellement improbables que je finis par rire avec lui. Je pense qu'au bout d'une heure, il est finalement pris par l'histoire, car je ne l'entends plus. Je finis par m'endormir en posant ma joue intacte sur la peau chaude de son épaule et il enroule un de ses bras autour de ma taille.

Il me réveille à la fin du film et me porte jusqu'à mon lit. Quand il fait mine de partir je lui agrippe le bras, je ne veux pas qu'il me laisse seule, sa présence me rassure. Un sourire joueur apparaît sur ses lèvres et il me dit :

— Je vais juste éteindre ma belle t'inquiètes pas tu ne vas pas te débarrasser de moi comme ça !

Je le laisse faire et le regarde avec attention enlever son jogging, ses fesses sont moulées dans son caleçon et les muscles de son dos se contractent tandis qu'il le plie pour le mettre sur mon petit fauteuil. Toujours absorbée par cette vision aphrodisiaque, je ne peux pas m'empêcher de rire en voyant l'inscription « Prêt à déguster » sur l'avant du caleçon.

— Tu aimes ? Je l'ai acheté exprès pour toi. Enfin c'était avant... Enfin tu vois.

*Oui je vois bien.* Avant son scandale, avant notre énième engueulade, la liste est longue, mais aujourd'hui avec le recul je me trouve idiote. Je devrais lui dire ce que je ressens pour lui au lieu d'avoir la trouille de me faire jeter.

S'il y a bien une chose que j'ai retenue, c'est que la vie est pleine de

rebondissements et si on ne profite pas de ce qu'on a pendant qu'on le peut, on pourrait bien ne plus jamais en avoir l'occasion.

Il dessine des arabesques lentement dans mon dos et me fredonne doucement les paroles d'une chanson que je reconnais vite. C'est Photograph de Ed Sheeran :

Loving can hurt, loving can hurt sometimes

**Aimer peut faire mal, aimer peut faire mal parfois**

But it's the only thing that I know

**Mais c'est la seule chose que je connaisse**

When it gets hard, you know it can get hard sometimes

**Quand ça devient compliqué, tu sais que ça peut devenir compliqué  
parfois**

It's the only thing that makes us feel alive

**C'est la seule chose qui nous rend vivants**

...

Loving can heal, loving can mend your soul

**Aimer peut guérir, aimer peut réparer ton âme**

And it's the only thing that I know

**Et c'est la seule chose que je connaisse**

I swear it will get easier, remember that with every piece of ya

**Je te jure que ça deviendra plus facile, rappelle-toi de ça avec chaque  
partie de ton être**

And it's the only thing to take with us when we die

**Et c'est la seule chose qu'on doit emporter avec nous lorsque l'on meurt**

C'est beau, tellement beau que je me laisse bercer par ses paroles. Je fantasme sur le fait qu'il pense vraiment ce qu'il me chante et qu'on aura aussi droit à notre happy end. Je ferme les yeux et je rêve que je ne suis plus défigurée, ni fatiguée et qu'on finit cette soirée tout autrement. Dans un état second, je sens ses lèvres se presser contre les miennes tandis que je m'endors paisiblement.

Je regarde pour la centième fois l'entrée du commissariat, Ivy ne voulait pas que je l'accompagne à l'intérieur alors j'attends dans la voiture comme un couillon.

Ce matin, elle avait à peine récupérée sa voix qu'elle m'a demandé de l'emmener au commissariat pour faire sa déposition. J'essaie de faire les choses bien, mais bordel je suis là à me comporter comme un bon toutou alors que je n'ai qu'une envie, celle de réduire en bouillie la tête de ce connard !

Je vois Lydia et Ivy sortir du poste et je sors de la voiture comme si j'étais monté sur ressort. Je marche jusqu'à elles en vitesse et pose mes bras dans leurs dos, prêt à éclater la gueule du premier type qui les regarde de travers. Une fois dans la voiture, je les regarde l'une après l'autre, mais leurs expressions ne m'apprennent rien et elles restent silencieuses. Au deuxième feu rouge, je ne tiens plus.

— Alors ?

Ivy ne répond pas et regarde par la fenêtre les yeux dans le vide.

Je m'inquiète pour elle, ce qu'elle a vécu l'a complètement chamboulée.

J'ai l'impression qu'elle est dans une sorte de brouillard depuis qu'elle est revenue hier, on dirait qu'elle ne ressent rien.

Hier soir quand elle s'est endormie dans mes bras, j'ai cru qu'elle était apaisée, mais ça n'a pas duré longtemps, elle a eu une nuit très agitée entre cauchemars et pleurs.

Ça m'a rendu malade de la voir se tordre de douleurs dans les draps, je suis sûre qu'elle revit son agression sans cesse.

Je ne peux pas m'empêcher de voir ses traits apeurés dès que quelqu'un fait un geste brusque près d'elle et ça me rend dingue, car je ne peux rien faire pour qu'elle aille mieux.

Lydia finit par avoir pitié de moi :

— Quelqu'un va nous appeler dès que Jonathan sera passé devant le juge

demain.

*Alors comme ça cette ordure à un prénom ?*

Je n'aime pas ça, ça rend les choses bien plus réelles. Mes doigts se crispent sur le volant, mais je me force à me détendre.

— Bien...

Dix minutes plus tard, Ivy semble se rappeler qu'elle n'est pas seule et s'adresse à moi avec sa voix qui tient plus du chuchotement enrôlé :

— On peut aller chez les gars ? J'avais oublié mes parents arrivent dans la journée.

— Bien sûr...

Je hoche la tête et prends le chemin pour aller chez Théo. Je suis un peu sur les nerfs, car j'aurai clairement préféré la garder avec moi et l'enfermer dans notre appartement ou je la sais en sécurité, mais bon je ne peux pas lutter contre les liens du sang. J'avoue que la perspective de rencontrer ses parents est un peu flippante aussi.

Une fois le moteur coupé, je me dépêche de faire le tour de la voiture.

— Si Mademoiselle veut bien se donner la peine, lui dis-je en tendant la main pour l'aider à sortir de la voiture de manière théâtrale.

Elle me sourit et j'ai l'impression de gagner au loto, je sais que je suis pathétique, mais putain que c'est bon de la voir sourire. Ce n'est pas un grand sourire plein de joie, mais c'est toujours mieux que cette expression fermée qu'elle a depuis qu'elle est sortie de l'hôpital.

Je lui prends la main et on se dirige ensemble suivie de Lydia chez Théo ou on entre sans frapper.

Personne ne sait quoi dire ou quoi faire en attendant leurs parents, Théo est parti s'isoler dans la cuisine pour préparer du café et Lydia est allée l'aider tandis qu'on est devant le foot avec Ivy et Chris. Je ne trouve pas les mots pour lui parler et la soulager, j'ai toujours peur de dire un truc de travers.

Alors que je cherche toujours quoi dire, Chris rompt le silence gênant qui règne dans le salon.

— Tu vois quelque chose Speedy ? Parce que ton œil gauche ressemble plus à un pamplemousse là...

Je serre les poings, prêt à lui coller une droite dans la gueule, mais je vois Ivy éclater de rire et je me calme tout de suite. *Ça la fait se marrer bordel, je n'y crois pas !* Et moi qui marche sur des œufs depuis deux jours en faisant

attention à ne pas dire un mot plus haut que l'autre. *Quand est-ce que je suis devenu une lavette exactement ?*

Cette nana me retourne complètement le cerveau, dès le début j'aurai dû me douter qu'elle était différente. Avec ses petits sourires, sa maladresse et ses petites tenues, elle m'a ensorcelé la diablesse. Pourtant elle a une quantité astronomique de défauts : déjà elle est bordélique, vraiment très bordélique, elle a un caractère de cochon, elle n'est pas soigneuse et la douceur ce n'est pas vraiment son truc.

Mais elle a une qualité qui me fait oublier tout ça : elle est naturelle, elle vit les choses sans se soucier du regard des autres, elle ne se pose jamais la question de ce qui est correct ou non.

Je me rappelle l'expression de pure joie sur son visage quand on était à la mer l'autre jour, la façon, dont sa peau brillait avec le soleil et l'eau transparente derrière elle. Je crois bien que depuis ce jour-là, je la considère comme ma propriété et j'agis comme un con avec elle, je vois bien que je l'ai effrayé avec mes pétages de plombs. Honnêtement ça d'une nana je lui aurais ri au nez. Le truc, c'est que maintenant que j'y ai goûté j'en veux encore plus, cette possibilité de vie à deux aurait pu m'effrayer, mais ce n'est pas le cas.

Il faut absolument que j'arrange les choses entre nous et que je m'isole avec elle pour lui en parler. Je pense que je me suis mis la pression sur notre relation avant même qu'elle ne commence.

Perdu dans mes pensées je n'ai pas suivi la conversation entre Ivy et Chris, mais elle a le sourire donc je ne m'inquiète pas trop. Cependant, je remarque que Chris la regarde différemment, il la couve des yeux depuis notre arrivée et ça ne me plaît pas.

On entend la sonnette de la porte et tout le monde se tend tandis que Théo part ouvrir la porte.

J'entends des éclats de voix et je suis un peu perplexe en voyant Théo revenir avec un grand sourire suivi d'une petite femme brune, dans la cinquantaine environ et d'un homme qui ressemble comme deux gouttes d'eau à Théo en plus vieux et plus barbu.

Je me lève aussi raide qu'un piquet, mais ils se précipitent vers Ivy et l'examinent sous toutes les coutures en l'embrassant plusieurs fois.

— Nathalie, toujours aussi belle, s'exclame Chris avant d'embrasser la mère d'Ivy sur les deux joues, récoltant au passage une tape derrière la tête de la part



du père d'Ivy.

— Elle est déjà mariée mon garçon alors contente-toi de regarder !

Sa remarque allège l'ambiance et tout le monde rigole tandis que Chris et le père d'Ivy se donnent une accolade.

Ivy qui s'est rapproché de moi m'attrape par le biceps et m'emmène près de ses parents pour faire les présentations. Son père est le premier à me scanner du regard et je vois clairement ses traits durcir et se tendre quand ses yeux s'arrêtent sur la main d'Ivy qui tient fermement mon bras comme pour m'empêcher de m'enfuir à toutes jambes. Elle me connaît mal si elle croit que tout ça m'impressionne. Je pose ma main gauche dans le bas de son dos et je m'avance en tendant ma main droite devant son père.

— Bonjour Monsieur, Maël, le colocataire de votre fille enchanté.

J'avoue que je stresse un peu en voyant son père examiner ma main comme si c'était du poisson pourri, je suis prêt à la reprendre, mais Ivy gronde gentiment son père.

— Papa soit cool, s'il te plaît.

Son père lève les yeux au ciel et la regarde, son visage s'adoucit légèrement, il souffle clairement mécontent avant de me rendre ma poignée de main tellement rigoureusement que je crois bien qu'il vient de me fracturer un doigt.

— Richard !

Je secoue légèrement ma main tandis qu'une petite tornade brune se fraye un chemin auprès de Richard et m'observe avec un grand sourire. Je sursaute alors qu'elle me prend par les épaules pour que je me baisse et qu'elle puisse me faire la bise.

— Maël, je suis contente de te rencontrer. Elle me dévisage de haut en bas et poursuit : tu n'avais pas précisé qu'il était aussi joli garçon, ma fille.

— Maman ! Ivy rougit et ça me fait rire de la voir gênée à ce point.

Sa mère la regarde d'un air entendu en me lançant un sourire ravi ce qui fait grogner son père.

— Oh Richard ! Pour l'amour du ciel, tu ne vas pas commencer à faire ton ours mal léché !

— Quoi ? Ça ne me plaît pas que ma petite fille habite avec un homme dont on ne sait rien.

Son père me lance un regard dédaigneux avant d'aller s'asseoir sur le canapé. Tout le monde, fait comme si de rien n'était et discute du voyage d'Ivy,

de la vie ici entre les deux frère et sœur, du boulot bref de tout sauf de l'accident.

Plus tard, une fois que tous les sujets banals ont été épuisés, Ivy embrasse ses parents en leur promettant de se reposer. Je ramène Lydia chez sa copine de cours, m'arrête en vitesse faire quelques courses pour ce soir et on rentre enfin à l'appartement avec Ivy.

Une fois chez nous, je fais tout pour lui changer les idées et ça à l'air de fonctionner. J'ai commencé par mettre sa musique à fond dans la cuisine et elle m'a regardé en souriant, me déhancher en cuisinant façon top-chef avec les petits commentaires qui vont bien. Franchement, j'espère que personne ne me filme, car je dois vraiment avoir l'air ridicule. Pendant le repas, on discute de la pluie et du beau temps et pour le dessert j'ouvre seulement le pot de Nutella que j'ai acheté tout à l'heure en lui tendant une cuillère à soupe. En voyant ses yeux briller d'envie, je me marre et on s'installe devant la télé.

Elle prend une énorme cuillère qui déborde de partout et lèche doucement le Nutella comme si c'était une glace, je me sens à l'étroit dans mon jean au bout de la troisième cuillère. Alors qu'elle suce avec application sa cuillère dans les moindres recoins, je craque et lui dis la voix rauque:

—Ivy, faut que tu arrêtes ça.

Elle me regarde sans comprendre en léchant le coin de ses lèvres ce qui n'arrange pas mon état.

— Quoi ? Je suis à la diète depuis trois jo...

— Je dis pas ça pour ça, bébé.

J'aime bien l'appeler comme ça, j'ai remarqué que ça la faisait rougir. Elle ne semble toujours pas comprendre alors je tente de lui expliquer.

— Faut que tu arrêtes de lécher ta cuillère.

Elle la regarde sous tous les angles et je ris en lui prenant une main pour la poser sur la bosse qui s'est formée dans mon jean. Je vois ses yeux s'arrondir et ses joues chauffer.

— Oh... tu veux dire que tu as envie de...

Je lui souris comme si elle était idiote :

— De toi oui. Ça paraît évident non ?

Elle fronce les sourcils avant de me répondre :

— Si... C'est juste... bizarre, je sais pas... tu as peut-être des problèmes de vue, mais je ressemble plutôt à une sorte de Frankenstein là.

Je reste sans voix face à sa remarque et l'observe attentivement, c'est vrai que son œil gauche est encore bien enflé, elle a encore ses points de suture, mais le reste de son visage a plutôt bien guéri. Son petit air perdu me fait rire.

— Tu n'as toujours pas compris n'est-ce pas ?

— Hein ? Mais de quoi tu me parles là ?

Je prends une bouffée d'air pour me donner du courage. Je vais en avoir besoin, c'est la première fois que j'avoue un truc de ce genre à une nana.

— Je... t'aime ? !

Je ne m'attendais pas vraiment à ce qu'elle réagisse comme ça, tout le sang quitte son visage puis revient en force et elle explose de rire.

Je vois des larmes couler de ses yeux tellement elle rigole fort. *Sympa...*

— Putain arrête tes conneries Maël, quand je rigole ça tire sur mes points ! Ouille.

Elle me regarde et son expression change du tout au tout. Elle semble enfin se rendre compte que je ne plaisante pas.

— Attends ! T'es sérieux ? Mais tu sais ce que ça veut dire au moins ?

Je vois bien qu'elle me taquine, mais je n'ai pas envie de rire, j'ai envie qu'elle m'avoue qu'elle m'aime aussi, j'ai envie de l'embrasser et de lui faire l'amour pendant des heures. Je la regarde dans les yeux et m'approche doucement d'elle.

— Je sais pas si c'est de l'amour parce que qu'est-ce que j'y connais, franchement ? Ce que je sais c'est que quand tu n'es pas là, je te cherche partout, quand tu me souris je me sens con et je suis plus mou qu'une guimauve. Moi ? Une guimauve c'est... C'est juste du jamais vu Ivy. Tu m'as mis à tes pieds, même quand tu râles ou que tu t'énerves, je te trouve sexy. J'ai jamais eu de problème de ce côté-là ma belle, mais bordel je suis une érection ambulante depuis que tu habites ici.

Je reprends mon souffle en me demandant vaguement si son expression stoïque est plutôt un bon ou mauvais signe.

— Ce ne serait pas un problème si je pouvais me soulager en appelant n'importe quelle nana de mon répertoire, mais ce n'est pas le cas. Je ne veux que toi, ça tourne à l'obsession bébé. Je ne sais pas du tout gérer ça, les sentiments que je ressens pour toi c'est... Tellement nouveau pour moi, mais je suis sûr d'une chose, je ne veux pas être ton ami, je veux quelque chose de

sérieux entre nous et je veux tout faire pour que ça fonctionne.

J'ai l'impression qu'elle commence à comprendre ce que je lui dis, sa bouche est bloquée sur « O » silencieux.

— Alors franchement, que tu aies des cicatrices et des bleus sur le visage je m'en contrefous, pour la première fois de ma vie c'est mon cœur qui parle. Même si heureusement ma bite est d'accord avec tout ça !

Je la vois glousser et je grimace.

— J'ai l'impression d'être nul pour ces trucs-là, il va falloir que tu m'apprennes Ivy.

Elle me lance un petit sourire presque timide, mais éclatant et ses yeux brillent pendant qu'elle me répond d'une petite voix :

— Je te trouve plutôt bon en fait.

Mon cœur fait un bond dans ma poitrine en entendant ses paroles.

— Ça veut dire quoi exactement ? T'es partante pour qu'on... forme un couple... toi et moi ?

Sans que je l'aie vue venir, elle s'assoit à califourchon sur moi et attrape mon tee-shirt fermement. J'entends un bruit sourd, le Nutella a dû tomber par terre, je pense au tapis qui va sûrement être taché et pour une fois je m'en fous complètement. Ses cheveux tombent de chaque côté de son visage comme un rideau nous enfermant dans notre petite bulle à nous.

— Je ne sais pas trop... il va falloir me convaincre.

En disant ça, je la sens se frotter doucement contre mon érection et je manque de défaillir. *Dieu que cette nana me rend dingue... j'adore ça.*

Je ne lui laisse pas le temps de s'échapper et l'attrape par les cuisses pour l'immobiliser sur moi puis je retire sa veste et son petit haut noir pour pouvoir la voir vraiment. Elle frissonne quand je passe le bout de mes doigts sur ses côtes et son ventre. Son soutien-gorge ne fait pas long feu et je vois ses tétons pointer à cause du froid ou de son excitation, peu importe, je m'empresse de les lécher et les embrasser tout en la caressant dans le dos.

Après dix minutes de ce traitement je sens qu'elle s'impatiente, elle remue et gémit de plus en plus fort alors je la prends dans mes bras et la porte jusqu'à mon lit où je termine de la déshabiller.

Je l'observe en me léchant les lèvres.

— La vue te plaît ? me dit-elle avec un petit air suffisant, car il est évident vu l'état de mon jean que la réponse est oui.

Je crois que je bats le record du temps de déshabillage, car moins de trente secondes plus tard je suis calé entre ses cuisses, en appui sur mes avant-bras pour ne pas l'écraser. Je dépose des petits baisers sur ses blessures en me promettant de ne plus jamais laisser une telle chose se reproduire.

Puis je la sens, ses mains caressent mon dos et mes bras, son regard est passionné alors que je l'ai à peine touchée, elle passe ses pouces sur mon front puis descend sur l'arête de mon nez pour finir sur mes joues. On dirait qu'elle imprime mon visage dans sa mémoire comme pour le graver à jamais et je sens mon cœur se gonfler d'une sensation inédite, je me sens privilégié et en confiance totale.

— Putain, bébé, j'en peux plus.

Elle me sourit tendrement puis passe sa main entre nous pour venir la poser sur ma queue qu'elle serre délicieusement en enroulant sa main autour.

— J'ai envie de te goûter. De voir si je peux te prendre en entier dans ma bouche.

J'étouffe mon gémissement en lui mordant la clavicule. Aucune nana n'a jamais osé me parler comme ça au lit et je dois dire que ça me plaît énormément.

— Ça me plairait beaucoup... Vraiment beaucoup, mais hors de questions avec tes points ma belle. Dans une semaine tu pourras faire tout ce que tu veux de moi, promis.

Je l'embrasse et lorsque mon baiser se fait plus profond, elle me guide en elle. Je grogne de plaisir en poussant lentement, c'est une véritable torture de prendre mon temps comme je le fais, mais j'ai envie de savourer ce moment.

Cependant, Ivy ne doit pas être du même avis, car elle m'entoure avec ses jambes pour me plaquer brutalement contre elle.

— Si impatiente...

En disant ça, je me retire doucement d'elle pour revenir la pénétrer d'une lente et profonde poussée. Je prends mon pied comme jamais, mais je vois qu'elle a besoin de contrôler cette fois alors je me couche sur le dos en l'emmenant sur moi.

— Vas-y bébé, prends ce que tu veux.

Elle me sourit effrontément et entame une sorte de danse lascive, son corps ondulant sur le mien pour me prendre comme elle en a envie. Elle accélère en se mordant les lèvres et ses gémissements se font de plus en plus bruyants. Je l'aide en accompagnant ses gestes pour la prendre plus fort, avec mes pouces

je masse doucement le bas de son ventre juste à côté de ses deux os du bassin qui ressortent légèrement. Je sens la pression monter en elle et je pense que je ne me lasserai jamais de ce spectacle, la peau de son visage et de son cou, rougit d'un coup quand elle jouit avec force en m'enserrant encore plus étroitement me faisant souffler bruyamment de plaisir.

Une pellicule de transpiration s'est formée sur sa peau quand elle redescend sur terre, elle pose ses paumes sur mes pectoraux et vient m'embrasser en suçotant mes lèvres.

— J'ai pas envie que ça se termine.

Je caresse doucement sa joue intacte avant de lui répondre :

— Je ne vais nulle part, bébé.

Je m'enfonce de nouveau en elle pour la trouver chaude et trempée de désir pour moi. Cette fois par contre, je ne prends pas mon temps je la pénètre vite et fort et à en juger ses ongles fermement plantés dans mes pectoraux, je pense qu'elle apprécie autant que moi.

Ce n'est que lorsqu'elle jouit pour la deuxième fois et tandis que je suis moite et transpirant que je m'abandonne dans un dernier coup de reins libérateur.

On est tous les deux essoufflés quand elle se laisse aller et fait peser tout son poids sur moi. Je l'enveloppe de mes bras en lui caressant doucement le dos et les fesses pour la rafraîchir.

— On peut rester comme ça toute la vie ?

Je rigole contre sa joue et vois son corps bouger en rythme sur moi.

— Tout ce que tu veux ma belle... Tout ce que tu veux, mais... on va prendre une petite douche avant.

Je sens son sourire contre mon torse et j'oublie tout pour ne penser qu'à elle et à ce moment qui j'en ai le sentiment, a tout changé entre nous.

\*\*

Je n'ai pas beaucoup dormi cette nuit, je souris en me rappelant notre douche plutôt sportive d'hier soir. Ce matin au petit-déjeuner, elle avait un appétit d'ogre et je me suis fait la remarque qu'elle était redevenue la Ivy que je connais, mais ça a été de courte durée. Quand Théo, ses parents, Chris et Lydia ont débarqué vers 14 h, l'ambiance s'est tout de suite alourdie. Évidemment tout le monde attend le fameux appel de la police pour savoir ce que cette ordure de Jonathan va devenir.

Les parents d'Ivy sont partis faire le tour du centre de Nantes étant donné que ça fait longtemps qu'ils ne sont pas venus ici et nous, on discute du dernier match avec les gars tandis que les filles font semblant de lire un magazine people. Je le sais, car Ivy déteste ses torchons à ragot et elle paraît soudain très absorbée par la cellulite de Jessica Alba.

La sonnerie de Lydia stoppe net notre conversation et le silence tombe instantanément lorsqu'elle répond à son téléphone.

On essaie tous de lire dans ses pensées, mais elle part se mettre à l'écart pour pouvoir discuter plus tranquillement. Pendant cette attente interminable, j'observe attentivement Ivy, elle est focalisée comme les autres sur la porte où Lydia est partie, mais elle ne semble pas anxieuse.

Au bout de ce qui me paraît une éternité, Lydia passe la porte et lorsqu'elle pose les yeux sur Ivy, son corps est secoué de gros sanglots. Ivy secoue la tête et s'approche d'elle tandis qu'elle craque complètement en tombant dans ses bras.

— Je suis tellement désolé Ivy, tout est ma faute.

— Chuutt... lui répondit doucement Ivy en lui caressant les cheveux.

Lydia s'écarta de ses bras pour la regarder bien en face, elle a les yeux exorbités d'horreur et semble possédée.

— Arrête ! Arrête d'être gentille et compréhensive ! Je ne le mérite pas Ivy.

Théo prend Lydia par les épaules et arrive tant bien que mal à l'emmener sur le canapé pour qu'elle se détende un peu. On est tous suspendus à ces lèvres en attendant le verdict, mais vu sa réaction je suppose que c'est mauvais signe.

— Ils... Ils m'ont dit qu'il a été condamné à effectuer un mois de cure de désintoxication suivie de six mois de prison avec sursis.

*J'ai envie de cogner dans quelque chose. Six mois avec sursis ? Alors qu'il a failli tuer quelqu'un, qu'il harcèle Lydia depuis un moment et qu'il a ravagé son appartement ? C'est quoi cette justice de merde ?*

— Je... C'est ma faute comme je n'ai jamais porté plainte contre lui, son casier est blanc comme neige et il a réussi à amadouer le juge en mettant tout sur le compte de l'alcool et de la drogue. Il va être assigné à résidence et n'aura le droit de sortir de chez lui que pour aller travailler ou pour une urgence. Je suis désolé d'avoir été aussi lâche...

Elle se remet à pleurer quand Théo passe un bras en travers de ses épaules pour la consoler. Je fixe mon regard sur Ivy qui semble encaisser difficilement la nouvelle, ses traits sont tirés pourtant elle ne dit rien. Je l'admire, car moi je

bouillonne de rage. Ce connard va être tranquillement chez lui à respirer le même air que nous alors qu'il mériterait de pourrir en prison pour le reste de sa vie.

— Tu peux me ramener s'il te plaît ? supplie Lydia à Théo qui accepte et prend les clés de la voiture de Chris.

— Je passe te chercher au retour mec, OK ?

Théo boue littéralement de rage et je suis rassuré au moins je ne suis pas le seul à lutter pour me contrôler. Chris hoche la tête et s'assoit dans le canapé à côté d'Ivy, il a l'air sonné lui aussi.

Je pars nous servir un whisky, pour l'occasion j'ouvre une bouteille de Balvenie trente ans d'âge qui m'a coûté une fortune et que je gardais pour une occasion particulière.

Je pense que ça conviendra tout à fait.

Quand je reviens, Ivy est couchée en travers du canapé, sa tête reposant sur les cuisses de Chris. Il lui caresse doucement les cheveux et le visage avec une expression pleine de tendresse tandis qu'elle semble s'endormir, épuisée. Je serre les dents et m'empresse de venir prendre Ivy dans mes bras pour la coucher sur mon lit ou je la borde, je ne tarde pas à l'entendre ronfler et je ferme doucement la porte avant de rejoindre Chris dans le salon.

Après plusieurs gorgées, je pose mon verre et repose mes avant-bras sur mes cuisses avant de dévisager Chris.

— J'ai vu comment tu la regardes.

Sa main se resserre autour de son verre et il me dévisage en serrant la mâchoire. Il ne se démonte pas et ne me contredit pas non plus et je sais que j'ai touché en plein dans le mille.

— Elle est avec moi maintenant alors je t'interdis de la toucher comme tu l'as fait tout à l'heure. Je suis clair ?

Ma remarque le fait rire et je sens ma colère monter d'un coup alors que je me lève pour le dominer. Il se lève immédiatement pour se mettre à mon niveau, il est plus petit que moi, mais aussi plus musclé, mais ça n'a pas d'importance je suis prêt à en découdre, s'il veut qu'on règle ça par la force, qu'il en soit ainsi.

— Tu ne me dis pas comment me comporter ou non avec Speedy.

Je m'apprête à lui envoyer une remarque cinglante, mais on est interrompu par des coups frappés à la porte et Théo nous rejoint dans le salon.



— Il se passe quoi là ?

On est toujours en train de se défier du regard avec Chris alors je recule d'un pas et manque de lui envoyer mon poing dans sa grande gueule pour effacer ce petit sourire de ses lèvres.

Théo fait des allers-retours entre nous sans comprendre jusqu'à ce Chris lui dise qu'ils s'en vont. Ce n'est qu'une fois la porte fermée que je souffle pour relâcher la pression, il faut que je me défoule sur quelque chose. Je me dis que je vais laisser un mot à Ivy et partir frapper un peu mes sacs à la salle de sport, mais quand je la vois coucher en mode fœtus et serrant un oreiller contre sa poitrine, ma colère retombe comme un soufflet.

Je me déshabille et me glisse sous les draps pour la serrer dans mes bras. Je pense à tout ce qui nous attend en soupirant de bien-être. Je trace une ligne de baiser de son oreille jusqu'à son épaule et je la sens se détendre complètement et mouler son corps contre le mien. Je souris en passant une main sur son ventre pour la garder près de moi.

Pour la première fois, je me dis qu'il faut absolument que je présente cette fille à mes parents, je pense aux restaurants, aux cinémas qu'on fera sans doute. Tous ces trucs qu'on fait normalement quand on sort avec quelqu'un et pour une fois je ne trouve pas ça ringard.

J'ai même hâte, hâte de la voir tous les jours, de la toucher, de l'embrasser et de m'endormir tous les soirs avec elle.

En revanche, il va falloir que je garde ce Jonathan à l'œil, il ne fera plus jamais de mal à personne, au moindre faux pas ce type signe son arrêt de mort. Je sens que je vais devoir me méfier de Chris aussi, il y a quelque chose qui m'échappe dans leur relation depuis le début et je compte bien découvrir ce que c'est.

En attendant, je cale mon nez dans son cou et m'endors avec une gaule d'enfer. *Cette nana aura ma peau !*



# Passion Détonante



# Chapitre 1

Ivy

C'est sûrement le plus beau coucher de soleil que j'ai eu l'occasion de voir. Je regarde vers l'horizon en clignant des yeux, la lumière orangée se reflète en milliers de reflets sur les vagues donnant l'impression que l'eau scintille.

Je suis absorbée par la beauté du paysage que j'ai sous les yeux. Dans ces moments-là, je me sens privilégiée et loin de tout. En observant la lumière commencer à disparaître, je me sens en paix.

*Quand j'y pense, je reviens de loin !* Depuis mon agression, je suis passée par tous les stades d'angoisses et d'épreuves. Déjà presque quatre mois et ce n'est que maintenant que je peux dire que je reprends du poil de la bête.

Je sens un corps chaud se coller au mien et deux grands bras me serrer pour me rapprocher encore plus de lui.

— Bah alors tu t'es échappée bébé ?

Je souris en continuant à regarder l'horizon.

— Je ne voulais pas louper ça, c'est tellement beau.

Tout à l'heure, sur le petit sentier qui mène à cette plage déserte, Maël a rencontré des amis de ses parents. Ce n'est pas très poli, mais après les avoir salués, je me suis éclipsée pour ne pas manquer ce moment magique.

C'est le premier dimanche où j'ai vraiment envie de sortir de chez nous depuis quatre mois. Maël a d'abord fait une drôle de tête quand je lui ai dit que je voulais faire une balade, puis il a sauté sur l'occasion et m'a proposé de m'emmener chez lui à Pornic pour me faire visiter.

Ses lèvres chaudes se posant dans mon cou me ramènent au moment présent et me font frissonner tandis qu'il remonte doucement jusqu'à mon oreille. Je me retourne dans ses bras et il me serre contre lui pour me réchauffer. Il faut dire qu'on est déjà mi-novembre et même si c'est une journée ensoleillée, le vent est glacial.

Je relève la tête pour le regarder, il est magnifique avec sa barbe de trois jours et ses cheveux en bataille à cause du vent.

— Fais attention bébé tu vas te brûler la rétine à force d'admirer tant de

perfection.

*Je me disais aussi !* Je le repousse doucement en secouant la tête et ça le fait rire.

J'entreprends de remonter sur le petit sentier avant qu'il ne fasse complètement nuit. Le chemin est escarpé et je me connais avec ma maladresse légendaire, il vaut mieux rester prudente.

Maël me suit de près et me donne des petites fessées pour que j'avance plus vite. Je l'entends dérapier contre les rochers effrités, je me retourne pour voir qu'il s'est rattrapé de peu. Je me marre avant de lui susurrer :

— Tu ferais mieux de regarder devant toi au lieu de mater mes fesses espèce de pervers !

Il me sourit et plisse les yeux, je connais bien ce regard maintenant et je sais que c'est le calme avant la tempête. Quand il bouge d'un coup en faisant mine de me rattraper, je lâche un petit cri strident avant de courir pour remonter jusqu'à la route le plus vite possible.

Une fois en haut, Maël finit par agripper le bas de mon pull et me tire jusqu'à lui avant de me jeter sur son épaule comme si je ne pesais rien. Je suis morte de rire et je me laisse faire, après tout, ça m'évite de finir la route à pied.

Lorsqu'il me repose, j'en profite pour lui voler un baiser. Il me garde contre lui et passe une main possessive à l'arrière de ma nuque pour approfondir notre baiser. Il me mordille la lèvre et passe sa langue dessus, comme pour tenter d'éteindre le feu qu'il vient d'allumer en moi.

Depuis quatre mois, il ne m'a presque pas touchée et j'avoue que jusqu'à il y a deux mois, je n'y avais pas trop fait attention. Il faut dire que mes parents dormaient à trois mètres de nous et que mon moral n'était pas au mieux. Mais depuis deux mois, je tente toutes sortes de techniques pour le faire craquer sans trop de succès. Il s'arrange toujours pour qu'il y ait quelqu'un chez nous donc ça réduit sérieusement les possibilités.

Ce soir, on doit dormir chez ses parents et j'ai prévu de sortir le grand jeu. Il a intérêt à succomber !

— Bon, on rentre, mes parents doivent nous attendre depuis un moment déjà !

*Ah oui, avant il faudrait que je survive aux présentations !* Je marche sans un bruit à côté de Maël. Je me pose un milliard de questions sur le trajet : est-ce qu'ils vont être sympas, est-ce qu'ils vont m'aimer, est-ce que ma tenue convient, est-ce que je me suis brossé les dents... Je continue comme ça jusqu'à ce qu'il me donne un coup de hanche qui me sort de ma torpeur.

— Qu'est-ce qui t'arrive, tu veux plus y aller ?

Je prends sur moi pour le rassurer.

— Si si... Je suis juste un peu stressée c'est tout... J'espère que ça va bien se passer...

Il s'esclaffe avant de me répondre de ne pas me faire de soucis pour ça, mais ça ne me rassure pas vraiment.

On arrive devant une petite maison en pierre tout au bout d'un petit chemin gravillonné. Les volets bleu marine et les ardoises rappellent toutes les habitations qu'on peut trouver dans les environs. Il y a des rangées de petits arbustes le long de l'allée et je devine que l'été, ils doivent être magnifiques une fois en fleur.

Je reste derrière lui lorsqu'il frappe et le regarde en soufflant un bon coup pour décompresser. Il toussote en riant, mais ça ne me déride pas.

C'est un grand homme qui nous ouvre la porte, il fait à peu de chose près la même taille que Maël. Il prend son fils dans ses bras tout en lui mettant quelques tapes dans le dos. *J'espère qu'il ne me réserve pas le même sort, sinon je vais finir écrasée comme un panini !* Son père a les cheveux courts et grisonnants, mais il a une sacrée stature, on voit qu'il a fait un métier physique. Il nous fait signe d'entrer et une fois la porte refermée, son attention se dirige directement vers moi. Ses yeux sondent les miens avec une telle intensité que je me sens rougir, mais je ne décroche pas le regard, j'ai le sentiment que c'est une sorte de test. Au bout de ce qui me paraît des heures, un grand sourire prend forme sur son visage et il tape doucement sur l'épaule de Maël.

— Alors mon fils, tu ne me présentes pas cette beauté ?

Je souffle de soulagement, je suis toute nouée. Il faut que je me détende un peu j'ai l'impression de me revoir à quelques minutes d'un examen lorsque mon ventre commence à faire des bruits bizarres. *Putain je n'ai pas mon imodium !* Respire Ivy...

Maël passe un bras possessif sur mes épaules avant de faire les présentations.

— Papa je te présente Ivy, Ivy mon père !

Dans ma tête, je suis en train de me motiver en visualisant un boxeur avant d'entrer sur le ring, du coup je décide d'y aller franco. Je fais le trajet qui me sépare de son père et lui tends la main fermement.

— Enchantée Monsieur !

J'entends Maël ricaner derrière moi, son père, lui, me sourit, ce qui fait

naître pleins de petites ridules autour de ses yeux. Il prend ma main et la serre doucement avant de se baisser pour me faire la bise.

— Bienvenue dans la famille Ivy, tu peux m'appeler André ! Allez dépêchez-vous d'aller au salon, ta mère va devenir folle. Ça fait trois fois qu'elle me fait changer la table de place.

Le salon est immense, je pense qu'il doit faire la moitié du rez-de-chaussée. Il y a une grande cheminée au milieu de la pièce, une grande table à droite avec une fenêtre qui donne sur ce qui semble être le jardin. Je n'en suis pas bien sûr maintenant que la nuit est tombée. Et dans le coin gauche, deux énormes canapés font face à une télé dernier cri.

Une grande femme arrive comme un boulet de canon dans la pièce, ses maniques toujours aux mains ce qui me fait sourire. Lorsqu'elle nous aperçoit, son visage s'illumine et elle fonce directement dans ma direction. Sans prendre le temps de retirer ses gants de cuisine, elle me serre dans ses bras en débitant à toute vitesse :

— Oh, vous êtes enfin là ! Tu dois être Ivy ? Je suis si heureuse de te rencontrer enfin, Maël nous a tellement parlé de toi. Ça va tu n'as pas trop froid ? Tu n'as pas chaud au moins ?

— Maman laisse la respirer un peu, tu vas la faire flipper.

Sa mère me fait une bise avant de me lâcher et de reculer pour me laisser un peu d'espace. Elle en profite pour dire bonjour à son fils et nous invite à nous installer sur le canapé pendant qu'elle part chercher l'apéritif. Elle fait signe à son mari pour qu'il vienne l'aider et je m'installe sur le canapé à côté de Maël, un peu sonnée.

— Ah ouais quand même ! m'exclamé-je.

On pouffe tous les deux en même temps et il me lance le regard du « je te l'avais bien dit ».

L'apéritif et le repas se déroulent mieux que tout ce que j'avais espéré, ses parents sont adorables. Ils se montrent très intéressés par mon métier et mon parcours, je pourrais facilement discuter des heures avec eux.

Alors que nous sommes au dessert, je vois arriver une tarte Tatin encore fumante. Moi qui pensais que je n'allais pas avoir assez de place pour le dessert, je vais faire un effort, car ça semble vraiment bon.

J'essaie de glaner quelques informations auprès de Virginie, la mère de Maël, sur lui quand il était enfant. Après m'avoir débité quelques anecdotes, elle part et revient avec une sorte de gros classeur dans les mains. En le voyant,

Maël se lève d'un coup et tente de le prendre des bras de sa mère. Je regarde son père et vois qu'il se marre tout seul sur son siège.

— Maman, s'il te plaît, pas ça.

— Lâche cet album tout de suite Maël !

Il grogne et revient s'asseoir à côté de moi en soufflant comme un gamin.

Sa mère tourne l'album vers moi et l'ouvre. Je ne peux retenir un grand éclat de rire en voyant une photo de lui bébé en train de tenir un journal sur le pot pour faire comme les grands. Je le vois se prendre la tête entre les mains en soupirant. Je tourne les photos toutes aussi craquantes les unes que les autres avant de rire de nouveau. Il écarte ses mains pour voir ce que je regarde et m'arrache l'album des mains.

— Bordel pas celle-là !

Nous sommes morts de rire avec ses parents, j'ai réussi à prendre la photo avant qu'il me pique l'album et elle est juste géniale. C'est lui à trois ou quatre ans je dirais, rouge de colère et en pleurs, attention pas les pleurs tout mignons, non ! Les grosses larmes avec la morve qui coule et tout et tout ! Il est dans les bras du père Noël qui le tient à bout de bras le plus éloigné de lui possible, car il vient de se rendre compte que son costume est trempé.

— T'as pissé sur le père Noël ?

Je rigole de bon cœur pendant que sa mère nous raconte la scène en détail et même Maël finit par rire avec nous.

Après une bonne part de tarte Tatin délicieuse, ses parents nous embrassent et partent se coucher. J'aide Maël à débarrasser nos affaires et je le laisse me faire visiter le reste de la maison. Il y a la chambre de ses parents et leur salle de bains au rez-de-chaussée et à l'étage il me montre le bureau, sa salle de bains et termine par sa chambre où il dépose notre petit sac de voyage.

J'ai l'impression d'entrer dans un studio d'enregistrement en pénétrant dans sa chambre. Il y a de grands posters de groupes de rock accrochés partout aux murs, trois guitares sur leurs trépieds et un synthé plus loin dans un coin.

— Voilà ma chambre ! La porte du fond mène à la salle de bains.

Je me balade dans sa chambre en observant les bibelots, les mugs et les cendriers souvenirs, éparpillés un peu partout en souriant.

— Tu fumais ?

Il grimace avant de m'avouer en ricanant :

— C'était plus pour le style, mais j'ai vite arrêté. Je te laisse t'installer, je

vais prendre une douche et j'arrive.

Je hoche la tête et dès que j'entends l'eau couler, je me dépêche d'ouvrir notre petit sac et de prendre mon vanity où j'ai caché tout ce qu'il me faut pour l'allumer.

J'en sors la petite tenue que j'ai commandée sur internet, c'est un body enfin... si on veut. En fait il y a deux triangles de ficelles autour de ma poitrine et une bande de dentelle qui passe au milieu des triangles pour cacher mes tétons. Les deux bandes du soutien-gorge se rejoignent en une et elle descend en rétrécissant jusqu'au petit nœud en haut de mon string. Mon string enfin mon bout de ficelle plutôt, car finalement à part le petit nœud en haut il n'est maintenu uniquement par quatre liens élastiqués laissant tout à découvert.

Je trouve une glace dans le coin de la chambre et quand je me regarde, ma bouche s'écarte en un « O » parfait. J'ébouriffe un peu mes cheveux et j'ai vraiment l'impression d'être quelqu'un d'autre. Je me tourne pour regarder le côté pile de la tenue, mais ça ne se résume qu'à deux bouts de ficelle.

Je me rends soudain compte que je n'entends plus l'eau dans la salle de bains et j'ai tout juste le temps de me retourner pour voir la porte s'ouvrir. Bon à la base j'avais prévu de l'attendre sur le lit en prenant la même pose que celle du mannequin sur la pochette, mais tant pis.

Il ne me voit pas, ce qui me laisse au moins le temps de me retourner correctement pour lui faire face. Il marche tout en se séchant les cheveux avec une petite serviette. Avec son drap de bain accroché à la va-vite autour de ces hanches, il est à tomber. Quand il jette sa serviette dans un coin, relève la tête et me voit, il stoppe net.

Sa bouche à lui aussi est ouverte tandis qu'il me détaille de haut en bas, les yeux écarquillés. Il reste sans voix donc je décide d'approcher doucement, mais je m'arrête à un pas de lui. Il se lèche les lèvres et me tend la main que je prends sans hésiter. Il me fait faire un tour sur moi-même et je l'entends siffler d'admiration.

Quand je suis de nouveau face à lui, ses yeux ont un éclat sauvage que je n'avais pas vu depuis bien trop longtemps.

— T'es magnifique...

Il s'avance pour faire le pas qui nous sépare, mais je l'arrête en posant mes deux mains sur ses pectoraux encore humides.

— Ça fait deux mois que tu évites qu'on se retrouve tous les deux alors ce soir on va faire comme je veux !



Je vois dans ses yeux qu'il est frustré et que mon idée ne lui plaît pas trop, mais il va vite changer d'avis, j'en suis sûre. Je caresse doucement ses bras et l'emmène jusqu'au lit où je le fais asseoir.

Je passe derrière lui et parcours son dos avec le bout de mes doigts. Je dépose des petits baisers le long de ses épaules, jusqu'à son cou, avant de mordiller la peau de ses trapèzes. Je l'entends soupirer profondément et se détendre progressivement.

Je me lève et passe devant lui en le poussant légèrement, jusqu'à ce qu'il ne tienne plus que sur ses coudes. À genoux au pied du lit, je me débarrasse de sa serviette de bain toujours avec des gestes lents et calculés.

— Putain bébé tu vas me tuer !

Je lui souris malicieusement et fais coulisser ma main autour de son érection, en le regardant haleter doucement. J'ai le souffle court et le cœur qui bat la chamade, le voir prendre son pied me fait autant de bien qu'à lui. J'approche mes lèvres et le lèche sur toute la longueur. Son regard ne quitte pas le mien et quand une mèche me tombe devant les yeux, il libère une de ses mains pour rassembler mes cheveux en une queue-de-cheval lâche.

Il fait légèrement pression sur ma tête pour que je le prenne plus profondément et après quelques allers-retours, je vois son visage rougir et une goutte de sueur perler sur son front. Je décide d'arrêter ma torture là pour le moment.

Je n'ai même pas le temps de me relever, je sens ses mains m'agripper la taille et me soulever pour me basculer sur le lit. Il me surplombe et détaille mon corps de haut en bas.

— On va garder ce petit bout de tissu okay ?

Je glousse et il m'embrasse longuement pour me faire taire. Tout en pesant sur moi, il pose sa paume sur mon entrejambe, me faisant sursauter. Je sens ses doigts me caresser lentement, trop lentement à mon goût. Je pense qu'il ne comprend pas à quel point j'ai besoin de lui.

J'essaie de lui faire comprendre ce que je veux en le guidant dans la bonne direction, mais il m'agrippe le poignet en stoppant mon geste.

— Hé on a le temps, on peut faire ça doucement bébé.

Les larmes me montent aux yeux tellement je suis frustrée. Il m'empêche de ressentir son désir à 100 %, je vois bien qu'il se contient et j'ai besoin qu'il relâche son contrôle sinon je vais péter un câble. En voyant mes larmes, son visage passe de la tendresse, à l'incompréhension.

— Merde désolé qu'est-ce que j'ai dit ? Hé parle-moi, qu'est-ce que tu veux bébé ?

Sa voix est douce et mielleuse et à ce moment précis, j'ai envie de le frapper. Je ne peux pas retenir ma frustration plus longtemps.

— Ça fait deux mois que tu m'évites, tu ne veux plus me toucher ! Là, je sors le grand jeu et toi rien, nada ! Je porte un putain de bout de ficelle avec de la dentelle et toi tu veux prendre ton temps ? Je ne suis pas en sucre ! Ce que je veux ? Je ne veux pas que tu sois doux, je veux que tu me baises putain !

Je reprends ma respiration et l'observe, médusé après ma tirade. J'ai été brusque et vulgaire, mais il fallait que sa sorte !

Il paraît d'abord un peu sonné puis il se rapproche encore plus de moi et place ses deux mains de chaque côté de ma tête. Son visage est tendu, mais n'exprime aucune émotion que je reconnais.

— Après toute la violence que tu viens de vivre, tu veux que je sois brutal ?

Il est choqué et je vois bien qu'il ne comprend pas.

— Non... tenté-je de lui expliquer plus doucement en lui caressant la joue. Ce que je veux, c'est retrouver le Maël pour lequel j'ai complètement perdu la tête : passionné, intense et oui, parfois brutal.

D'abord, il ne me répond rien, il se contente de chercher quelque chose au fond de mon regard. Il me fait penser à son père qui avait exactement la même expression avant de me saluer tout à l'heure.

Le fait de penser à son père dans une situation pareille m'arrache un gloussement qui a l'air de sortir Maël de sa contemplation.

— Qu'est-ce qui te fait rire ?

— Rien je pensais à ton père...

Il grimace comme s'il venait de croquer dans un citron et tombe à côté de moi sur le lit. J'éclate de rire en comprenant à quoi il pense et m'appuie sur lui en le secouant.

— Non non non ! Pas comme ça t'es fou ! Je me disais que tout à l'heure, il m'avait lancé le même regard et... ah beurk... j'ai l'image maintenant !

Il se marre avant de m'observer avec un petit sourire en coin.

— T'es définitivement la plus grande folle que j'ai jamais connue !

Je lui lance un grand sourire en le remerciant, car c'est un beau compliment pour moi. *On fait avec ce qu'on a dans la vie, la folie n'est pas donnée à tout le monde !*

— Heureusement que t’as un cul d’enfer bébé !

Je l’enjambe pour me retrouver à califourchon sur lui et j’en profite pour lui pincer douloureusement les tétons, ce qui lui fait pousser un petit cri de fillette.

Il s’empare de mes bras en riant.

— Oh tout doux, je déconne. Ton cul est tout ce qu’il y a de plus banal...  
Aïe !

Il se retourne pour m’échapper et nous fait tomber tous les deux par terre.

Il m’écrase complètement et quand j’essaie de me libérer, je n’arrive pas à bouger. Je sens la panique monter en moi et mon souffle devenir court. Des images de cette fameuse nuit défilent sous mes yeux, je vois son poing s’abattre encore et toujours sur mon visage ; le sang couler le long de mes joues, les cris perçants de Lydia.

Je fais ce que j’étais incapable de faire il y a une semaine encore, quand une telle situation se présente. Je prends sur moi, je serre les dents et j’essaie de combattre mon angoisse, pour reprendre possession de mes moyens. Quand j’arrive à rouvrir les yeux, Maël se relève sur les genoux et me regarde confus.

— Merde je t’ai fait mal ?

— Juste un coup de genou mal placé, ce n’est pas grave, mens-je

Il s’inquiète déjà assez comme ça pour que j’en rajoute avec mes angoisses passagères.

Je fais comme si de rien n’était et enlève mon ensemble ridicule pour passer un grand tee-shirt et je me couche sous la couette. De toute façon, notre partie de jambes en l’air est tombée à l’eau à partir du moment où j’ai pensé à son père.

Maël me rejoint et moule son corps au mien en me serrant contre lui. Son nez est calé dans mon cou et je sens sa respiration ralentir et devenir plus profonde.

Moi je reste les yeux grands ouverts, j’ai peur de m’endormir. Les cauchemars sont récurrents depuis quatre mois, mais j’espère que cette nuit ils me laisseront en paix.

Je finis par m’endormir d’épuisement.



## Chapitre 2

Le lendemain, à mon réveil je me sens reposée, les cauchemars m'ont laissée tranquille et j'ai dormi d'une traite. Maël n'est plus là, mais je vois un petit mot posé sur son oreiller.

**Je n'ai pas voulu te réveiller.**

**Je suis en bas, rejoins-moi quand tu seras prête.**

**Et habille-toi plus qu'hier sinon mes parents vont faire une syncope !**

**PS : Tu as encore ronflé... Ça fait deux fois !**

Je rigole en m'étirant comme un chat dans le lit. J'imagine la scène si je descendais habillée comme hier soir, c'est sûr ils ne s'en remettraient pas. C'est le genre de scène qui rendrait Théo aveugle à coup sûr. Je m'esclaffe en pensant à mon frère, d'ailleurs je dois le voir ce soir au boulot normalement.

Je me lève et file me doucher, comme à chaque fois en me savonnant, je m'émerveille de la beauté de mon tatouage. Chris est vraiment un As et le pire c'est que j'ai encore envie d'un autre tatouage. J'ai l'impression que je ne m'arrêterai pas avant d'avoir le corps recouvert d'encre. *Bon peut-être pas quand même, mais bon...*

Après mon rapide passage par la salle de bains, j'enfile le même jean slim noir qu'hier avec un tee-shirt noir basique et un pull long en mailles rouges. Mes fidèles Doc Martens noires à fleurs aux pieds et je me décide enfin à descendre rejoindre Maël au rez-de-chaussée.

Je n'aperçois personne dans le salon, mais ce que j'y vois me laisse sans voix. Hier avec la nuit je n'ai pas pu voir la vue époustouflante que j'ai aujourd'hui sous les yeux. Derrière les grandes baies vitrées du salon, j'aperçois un petit jardin avec un grand arbre sur la droite et une petite cabane à oiseaux suspendue à une des branches. Mais le plus impressionnant est au-delà du jardin, c'est la mer qui s'étend à perte de vue. J'ouvre la baie vitrée comme hypnotisée et avance jusqu'au bout du jardin jusqu'à un petit muret en pierre.

Je m'appuie dessus et observe avec émerveillement, l'eau venir s'abattre sur les rochers en contrebas.

J'entends des coups nets et sourds venant de ma droite alors je décide de

partir en exploration et pars me perdre derrière les cyprès en m'enfonçant plus loin dans le jardin.

J'y trouve Maël en mode bûcheron qui ramasse le bois qu'il vient sans doute de couper pour le mettre dans une brouette.

— Hé, Charles Ingalls !

Il relève la tête et un petit sourire en coin apparaît sur ses lèvres.

— Tiens la marmotte a fini par se lever ! Salut toi, dit-il en tirant sur mon pull pour m'attirer à lui et m'embrasser.

— Je peux t'aider ?

— Si tu veux oui, il me reste un ou deux morceaux à couper, tu as déjà fait ça ?

*Est-ce que j'ai une tête à couper de la bûchette tous les week-ends ?* Je fais non de la tête et il me lance un regard condescendant.

— Je ne suis pas sûr que tu aies assez de force bébé.

Je lui fais des yeux noirs et il se marre en levant les paumes en signe de paix. Il me passe la hache et je suis obligée de fléchir les genoux pour pouvoir la porter. *C'est hyper lourd ce machin !* Il attache le rondin de bois avec une fine lanière et m'explique le principe de base qui en soi ne paraît pas très compliqué. Il suffit de taper dans le tas et de découper le rondin comme un camembert.

Il passe derrière moi et prend mes mains pour les placer correctement sur le manche. Il me chuchote ses conseils à l'oreille, me faisant frissonner.

— Ne me déconcentre pas !

Il me prend par les hanches pour me coller à lui.

— Vas-y, un coup sec en plein milieu.

Il pose ses doigts sur les miens et nous fait pivoter de trois quarts avant de lever la hache au-dessus de nos têtes. Il enlève ses mains et m'observe, je n'hésite pas une seconde et donne un grand coup sur la bûche qui se fend en deux sur toute sa longueur. *Et maintenant c'est qui le bûcheron hein ? !*

Je n'ai pas trop le temps de m'en réjouir, car Maël a passé le bout de ses doigts dans les passants de mon jean et me colle directement sur son érection déjà impressionnante.

Ses lèvres se pressent dans mon cou qu'il mordille et lèche pendant qu'une de ses mains passe sous mon pull me faisant frémir. Quand sa main descend dans mon jean et se plaque de manière possessive sur ma chatte, je laisse

tomber la hache à mes pieds et m'abandonne contre lui.

Quand il me pénètre, un son caverneux et proche du grognement lui échappe et je me frotte contre lui avec empressement. Il soupire avant de lâcher :

— Bordel !

Je n'ai pas le temps de répliquer quoi que ce soit qu'il me prend par le bras pour me traîner dans un petit cabanon à trois mètres de là. À peine arrivés à l'intérieur, il nous enferme à clé et fonce sur moi comme un missile. Loin de me plaindre, quand il arrive je lui retire son pull et son tee-shirt, mais il me stoppe quand je déboutonne son jean.

— Pas le temps de se foutre à poil bébé, viens par là.

Il me fait tourner pour que je lui tourne le dos et je me retrouve face à un tracteur pour tondre la pelouse.

— Attend qu'est-ce que...

Je n'ai pas trop le temps de comprendre ce qui m'arrive que j'ai déjà le pantalon sur les chevilles et tout l'avant du corps posé sur la selle du tracteur. Il se penche sur mon dos et m'agrippe les cheveux fermement.

— C'est assez moi pour toi bébé ?

Je sens une brusque chaleur irradier en moi, cette adrénaline et ce côté sauvage dont il m'a privée ces derniers mois me font tourner la tête. Je lui réponds seulement en soufflant un « oui » et il me pénètre durement. Nos gémissements d'extase résonnent dans la petite cabane et après quelques va-et-vient, il me retourne pour que mon dos repose sur la selle. Mon jean ne tient plus qu'à une de mes chevilles, mais je n'y fais pas attention, je suis trop occupée à loucher avec convoitise sur le jeu de ses muscles.

Il fait passer mes jambes sur ses épaules et quelques mèches de cheveux lui tombent sur le devant des yeux. Ses coups de reins sont atrocement lents. Il se retire complètement avant de m'envahir de nouveau avec force.

— C'est ça que tu veux bébé ?

Il recommence et je crie de plaisir en sentant la jouissance monter en moi. Ses traits sont crispés comme s'il se contrôlait de ne pas jouir avant moi.

C'est tellement bon de le retrouver, sans ses brides il est tellement plus intense. L'émotion que je vois passer dans son regard me chamboule complètement. J'avais besoin de ça. Besoin de lui tout simplement.

Puis après quelques minutes il lâche prise, je le vois, car ses traits se détendent et il me regarde fiévreusement. Ses coups de boutoir se font

puissants et profonds.

Je sens le rouge me monter aux joues pendant que je jouis dans un cri de délivrance. Il ne tarde pas à me rejoindre dans un râle de plaisir et s'appuie sur la selle pour reprendre son souffle, pendant qu'une seule et unique larme coule le long de ma joue droite en signe de soulagement.

Son expression redevient calme et apaisée. Il essuie ma larme d'un baiser avant de m'embrasser de manière approfondie et de se relever en se retirant doucement de moi.

Je souffle en souriant et m'apprête à lui lancer un truc salace quand on entend une voix nous appeler. On se regarde au même moment, moitié stressés, moitié excités, c'est assez comique. Je baisse les yeux sur nos tenues, moi j'ai le pull remonté et coincé sous la poitrine, le jean et le string baissé. Quant à lui, il est complètement torse nu et son jean lui tombe sur les genoux.

— Maël, t'es par-là ?

Ce n'est qu'au moment où on se rend compte que la voix est très proche qu'on s'active. La porte a beau être fermée, il y a une fenêtre et je n'ai pas envie que son père me trouve cul nu avec son fils. Je fais comme Maël et me dépêche de me rhabiller aussi vite que possible. J'éclate de rire en me rendant compte que mon bouton de jean a sauté et que mon pantalon ne ferme plus.

— T'as pété mon bouton !

— Chuuut !

Il regarde vite fait mon jean et me décroche un sourire, tout fier de lui. Malgré moi, je ne peux pas m'empêcher de rire doucement. *Ah, les mecs !*

— C'est bon ? me lance-t-il en chuchotant.

Je lui fais signe que oui et tiens mon jean comme je peux. Il passe devant moi et ouvre la porte du cabanon à l'instant où son père allait y entrer. J'ai l'impression d'être une ado prise la main dans le sac.

André fait comme si de rien était, mais quand je passe devant lui, il me fait un petit clin d'œil et je deviens rouge comme une tomate.

— Ta mère m'a envoyé vous chercher, on va manger !

Avec Maël on se dépêche de rentrer et on file direct à l'étage. En entrant dans sa chambre pour aller prendre un nouveau jean, je passe devant le miroir. *Oh purée la honte !* J'ai des écorces d'arbre sur les fringues, les joues rouges et les cheveux en bataille, aucun doute sur la raison de notre présence dans le petit cabanon.



En changeant de pantalon, je le regarde avec un sourire jusqu'aux oreilles et lui lance :

— Rappelle-moi de couper du bois plus souvent...

Il éclate de rire et me pousse sur le lit. Il vient se placer au-dessus de moi, quand on entend sa mère nous appeler pour le repas.

— Tu ne perds rien pour attendre... Ma petite bûcheronne.

Je le pousse en riant et on descend pour retrouver sa mère dans la cuisine. Dès qu'on entre, une odeur de fruit de mer me fait craindre le pire. Je salue sa mère et lui propose mon aide, mais elle m'envoie m'installer à table. Elle nous dépose à chacun un bol de crevettes et je retiens ma respiration en regardant ces pauvres bêtes.

Je n'ai jamais été fan de fruit de mer et pour mon plus grand malheur, les crevettes ne font pas exception. *Leurs grands yeux noirs qui te regardent pendant que tu les décortiques, c'est spécial quand même... Faut être un peu sadique pour aimer arracher la peau et la queue d'un petit truc mort non ? Et on commence quand même tout ça par une décapitation en règle !*

Je tourne la tête vers Maël pour chercher de l'aide, mais il ne semble pas comprendre mes appels au secours et me lance un sourire pervers. *Quel con ! Il croit vraiment que je lui fais les yeux doux devant ses parents ?*

— Rassure-moi, tu aimes les crevettes Ivy ? me demande sa mère, les yeux pleins d'espoirs.

— Oui bien sûr !

Je regarde vers les autres pour voir comment ils se débrouillent pour décortiquer ces pauvres bestioles et regarde mon bol comme si c'était le plus grand défi de ma vie. *Allez courage ! Tu arraches la tête, tu vires les pattes, tu déroules la peau du corps comme si c'était un emballage de kinder bueno et bim, adieu la queue !*

J'ai réussi à décortiquer ma première crevette, mais je ne dois pas être très douée, car elle tire la gueule. Maël a déjà terminé son bol et me lance un regard oblique en se retenant de rire. Il prend discrètement des crevettes dans mon bol pour m'aider, mais je lui fais signe de les manger.

De mon côté, après un petit tour dans la mayonnaise, je mange enfin ma première crevette. C'est bizarre, ça ne ressemble à aucune texture que je connais et le goût est vraiment prononcé, mais...

— Alors Ivy, tu veux des enfants plus tard ?

Je m'étouffe avant d'avaler ma crevette tout rond. *Quoi ? !* Je tousse pour faire passer la pilule et Maël me tend son verre d'eau.

— Maman, ça ne va pas!

—Quoi ? C'est une question comme une autre, répond-elle innocemment.

Je vois bien qu'elle me fixe, elle attend clairement une réponse alors je reste le plus évasive possible.

— Un jour sûrement, oui.

Elle ne paraît pas vraiment satisfaite, mais j'enchaîne et lui pose des questions sur leurs occupations en tant que retraités et elle me décrit avec précision son petit potager qu'elle a créé il y a quelques mois.

On continue le repas plus tranquillement et sa mère nous sert du bar avec une fondue de poireau.

— C'est délicieux.

Elle me remercie et lance un sourire complice à son mari, le temps semble s'arrêter pendant que je les observe. Je trouve ça tellement beau de ne pas avoir besoin de se parler pour se comprendre. J'espère avoir la chance de connaître ça un jour avec quelqu'un d'autre que mon frère.

— Alors mon fils tout va bien à la caserne ?

— Nickel que des interventions de routine !

Je le regarde en fronçant les sourcils. La semaine dernière il est revenu épuisé après être parti sur une intervention avec un bâtiment en feu. Ils ont passé la nuit à tout éteindre et tout sécuriser, heureusement il n'y avait personne dans le bâtiment.

Je ne comprends pas trop pourquoi il ne raconte pas ça à ses parents, mais je me dis qu'il ne doit pas vouloir les inquiéter.

— C'est ton frère qui travaille avec Maël, Ivy c'est ça ?

— C'est ça oui ! dis-je fièrement.

Sa mère se montre très curieuse et me pose beaucoup de questions sur ma relation avec mon jumeau ainsi que sur mes parents. Loin de m'ennuyer, je prends le temps de leur parler un peu de ma famille.

Le repas se termine sur les coups de 15 h et je fais signe à Maël pour qu'on ne tarde pas trop à rentrer, car j'ai une livraison à réceptionner vers 17 h.

Ses parents nous embrassent chaleureusement pendant que je les remercie puis on monte prendre nos affaires avant de quitter la maison. Maël monte sur sa moto et la fait vrombir pour chauffer le moteur. Un motard c'est vraiment

sexy, je suis en train de me rincer l'œil quand il ouvre sa visière pour me parler.

— Bon, tu montes ou je te laisse là ?

*Ouais... il est plus sexy quand il se tait...* Je mets mon casque, prends notre sac sur le dos et grimpe avec agilité derrière lui. Je me colle à lui pendant tout le trajet. La vitesse et les paysages qui défilent à toute allure me grisent, si bien que lorsqu'on arrive chez nous, je suis calme et reposée.

Maël ne fait que me déposer, car il a une soirée de prévue chez un gars de son équipe que je ne connais pas.

En rentrant, je balance notre sac sur le canapé et file prendre une petite douche. Au boulot, si les gars découvrent que j'ai des copeaux de bois dans les cheveux, je n'ai pas fini de les entendre déblatérer sur ce que j'ai bien pu faire pour en arriver là.

Une fois douchée, j'enfile une robe asymétrique bleue dure avec des collants fins noirs et des boots buffalo grises à talons. En les mettant, je me demande si mes pieds survivront à la soirée donc je prévois quand même une petite paire de ballerines au cas où. *On n'est jamais trop prévoyant quand il s'agit de ça !*

À peine ai-je mis un pied dehors qu'un orage éclate et me trempe en moins de deux. Je me dépêche de sortir mon parapluie et me dirige vers mon bar en râlant contre le monde entier.

En arrivant, je retrouve instantanément le sourire. J'adore mon boulot et mes collègues, je sais que ce n'est pas donné à tout le monde alors j'essaie de l'apprécier autant que je peux.

J'allume la musique et après avoir réceptionné et rangé ma commande, je m'attelle aux machines de torchons. Dimitri est le premier à arriver avec Lydia. Depuis notre agression, ils viennent toujours ensemble je trouve ça mignon qu'ils soient aussi solidaires.

— Salut les enfants ! Ça va ? leur lancé-je chaleureusement.

Dimitri a l'air d'excellente humeur, il danse en roulant des hanches pour venir me saluer derrière le bar. Je souris avant de lui lancer :

— Humm y en a un qui a passé un bon dimanche j'ai l'impression.

— T'imagines pas à quel point Boss !

Je lui fais une grimace de dégoût en lui assurant que je ne veux rien savoir et me tourne vers Lydia pour lui demander si elle a passé une bonne journée de repos. Elle se contente de me répondre oui vite fait et elle part passer un coup

de chiffon sur les tables qui sont pourtant déjà propres.

Je l'observe en rétrécissant les yeux. *Qu'est-ce qu'elle me cache encore ?* Il va falloir que je la garde à l'œil, depuis une ou deux semaines elle est bizarre avec moi.

On vaque tranquillement à nos tâches depuis une demi-heure, les clients arrivent au fur et à mesure pour se sécher et se réchauffer, quand j'entends une grosse voix s'égosiller :

— Tavernier ! Une bière fraîche pour éteindre ma soif !

*Ah Chris !* Un grand sourire illumine son visage quand je le vois retirer son cuir pour le poser sur le tabouret en face de moi. Je fais le tour pour aller l'embrasser chaleureusement.

— Comment tu vas ma belle ? me dit-il en me serrant dans ses bras.

— Ça va et toi ?

— Nickel ! Dis-moi demain on se retrouve toujours à la salle de sport ?

Je hoche vivement la tête.

— Et comment ! Je suis impatiente de te rectifier le portrait.

Il éclate de rire et me rétorque qu'il faudrait déjà que j'arrive à le viser ce qui lui vaut un coup de poing dans l'épaule, mais à mon grand désespoir ça ne le fait même pas bouger.

Depuis un peu plus d'un mois, il a décidé de m'aider à me reprendre en main et m'a décidée à commencer des cours de krav maga avec lui. C'est un de mes moments préférés de la semaine, on rigole bien ensemble et ça me permet de me défouler et d'évacuer toute la rancœur que j'éprouve encore.

Je lui sers sa bière habituelle en parlant de la pluie et du beau temps, il vient presque tous les jours après le travail maintenant. Il boit sa bière en discutant avec moi et rentre chez lui.

Je fais comme si je ne remarquais rien, mais je sais bien qu'il se fait du souci pour moi. Venir me voir une fois par jour lui permet de voir comment je vais.

Mon frère s'y est mis aussi, il passe tous les deux jours environ et reste une bonne heure à discuter avec moi quand il n'y a pas trop de clients.

Chris finit par partir et la soirée est une réussite pour un lundi soir.

En quelques mois, Nino s'est fait un nom à Nantes. Les gens n'hésitent pas à venir spécialement pour écouter ses mix rythmés. Le bar marche vraiment bien, mieux que ce que j'espérais, il faut dire que Désiré apporte vraiment un plus les week-ends.

Si ça continue, il va falloir que j'embauche un serveur ou une serveuse de plus, car les week-ends c'est chaud pour Lydia et moi de tout gérer, sans compter que je suis aussi derrière le bar une partie de la soirée.

Je ferme assez tôt ce soir, il est deux heures du matin. Tout le monde est déjà parti sauf Sam qui refuse catégoriquement de me laisser seule. Il m'a confié, quand je suis revenue travailler, qu'il se sentait coupable de ce qui nous est arrivé à Lydia et à moi. Je l'ai vite rassuré sur le fait qu'il n'y pouvait rien et qu'en aucun cas on ne le considérait coupable de quoi que ce soit, mais ça n'a pas changé grand-chose. Il se fait un devoir d'assurer ma sécurité les soirs où il travaille, et ceux où il n'est pas là, c'est Nino qui me raccompagne chez moi. Dimitri et Désiré s'occupent de coller Lydia et j'avoue que dans son cas, ça me rassure qu'elle ne soit pas seule. Elle a l'air encore très fragile, ce que je n'ai pas de mal à comprendre puisque je ne me sens pas non plus comme Xena la guerrière en ce moment.

Je trouve ça vraiment adorable et je dois bien l'avouer, très rassurant qu'on veuille veiller sur moi, mais toutes ses attentions commencent à me taper sur les nerfs. Je ne suis plus une enfant qu'on doit consoler et protéger de tout.

L'autre jour, Maël m'a presque coupé ma viande. *Non, mais sérieux ?* Ça prend des proportions démesurées, je l'ai vu retenir son geste avec ses couverts au-dessus de mon entrecôte quand je l'ai regardé avec des yeux exorbités.

— C'est bon tu peux y aller Sam, dans cinq minutes je suis chez moi.

Il se contente comme tous les soirs de secouer la tête et de me tendre son casque. Il a une sorte de moto-scooter avec deux roues à l'avant, je monte derrière lui sans discuter et le laisse me ramener devant la porte de chez moi.

— Bonne nuit Ivy, à demain !

— À demain Sam.

Je rentre un peu vannée, j'ai mal aux pieds, car je me suis obstinée avec ses talons et maintenant, j'ai les orteils en bouillie.

Je file directement à la cuisine et ouvre le frigo en quête d'un encas.

Après un petit sandwich jambon-beurre-salade improvisé, je me lave et entre dans notre chambre sans faire de bruit pour ne pas réveiller Maël. On a décidé de prendre sa chambre, car elle est plus spacieuse et surtout parce que le lit est immense.

Je me glisse sous les couvertures et je sens un grand bras m'attraper et me ramener contre lui.

— T'es réveillé ?

Il me répond par un mot qui n'existe pas et se met à ronfler. *Ahhh non pas ça pitié !* J'ouvre grand les yeux et me retourne pour le secouer.

— Tu ronfles ! Tourne-toi !

Il ne bouge pas d'un poil alors je décide de lui boucher le nez pour le faire réagir.

Il sursaute et se tourne sur le côté en ronchonnant. Sa respiration redevient fluide et je me dépêche de m'endormir pour ne pas avoir à subir ses ronflements toute la nuit.

## Chapitre 3

Je suis réveillée par le bruit strident de ma sonnette. Je grogne en me tournant vers le réveil sur ma table de chevet.

— Merde ! m'écrié-je en me levant en vitesse pour aller ouvrir.

Mon réveil n'a pas dû sonner, c'est bizarre je suis pourtant persuadée de l'avoir mis hier soir avant de me coucher. *Technologie de merde !*

J'ouvre la porte sans m'attarder et m'excuse auprès de Chris en filant à la cuisine pour mettre la cafetière en route.

Quand je me retourne, il me détaille du regard. Avec un petit sourire, il s'approche de moi et soulève une petite mèche de mes cheveux.

— Y a un nid là-dedans ? On dirait Cruella.

— Ta gueule Chris, j'ai loupé mon réveil !

— Humm charmante dès le matin avec ça...

Je soupire avant de partir me laver en lui laissant la tâche de préparer le petit-déjeuner. Il ronchonne, mais finit par enlever son sweat pour se laver les mains.

De mon côté, je fais aussi vite que je peux, mais je dois avouer qu'en me regardant dans la glace, mes cheveux ne ressemblent à rien. Après un après-shampoing démêlant qui a, je l'espère, porté ses fruits, je me dépêche d'enfiler mon caleçon de sport, ma brassière, mon débardeur bleu cyan et ma veste en coton grise, puis je me dirige vers la cuisine où une délicieuse odeur de café bien chaud m'attire.

Chris ne m'a pas attendue pour commencer à manger. Il a la bouche pleine quand j'arrive dans la cuisine. Je rigole doucement et m'installe en face de ce glouton.

— Alors prêt à prendre une raclée ?

Il s'étouffe en buvant puis éclate d'un rire sonore.

— Elle est mignonne... dit-il en pinçant une de mes joues.

*Quel prétentieux !* J'espère bien arriver à l'impressionner un peu, histoire de lui clouer le bec.

Alors que j'engloutis ma tartine de Nutella en fermant les yeux de plaisir,

mon téléphone sonne, brisant mon moment de pure extase. Je ne vois pas qui appelle, mais Chris s'empresse de décrocher à ma place, l'air essoufflé :

— Allo ? Ouais... Ouais... Si tu nous déranges là, tu vois Ivy est justement en train de me su...

Je lui arrache le téléphone des mains à temps en le grondant avant de regarder l'écran pour voir que c'est Laura.

— Salut ma poule ça va ? lui lancé-je.

— Il est pas possible ce mec ! dit-elle l'air dégoûtée.

Je ris avant d'ajouter en le regardant :

— C'est un trou du cul.

Laura se marre au bout du fil pendant que Chris me fait les gros yeux et me pique ma tartine pour l'engloutir sous mon regard meurtrier. *Il me le paiera !*

— Ça te tente une session film vers 15 h ? Je ne travaille pas cet aprèm et je viens d'acheter LE Blu-Ray de la mort qui tue !

Je souris.

— Carrément oui, c'est quoi ?

— C'est une surprise ! Tu viens à 15 h avec des trucs sucrés okay ?

Je suis obligée de lui jurer trois fois que je ramènerai des choses à manger avant de pouvoir raccrocher.

Avec Chris, on se dépêche de filer à notre cours de Krav Maga pour ne pas être en retard.

Heureusement on arrive à temps et notre coach, Saïd nous fait faire toute une série d'échauffements. Saïd a la petite quarantaine, il fait deux fois ma largeur et avec son crâne rasé, on voit tout de suite qu'il ne faut pas venir le faire chier.

Il nous fait pratiquer une série d'exercices pour apprendre à parer et bloquer les coups. On passe ensuite à ce que je préfère, apprendre à déstabiliser son adversaire pour le neutraliser assez longtemps pour nous permettre de fuir et d'appeler les secours.

D'habitude c'est toujours moi qui joue le rôle de l'agresseur, mais aujourd'hui, je me sens prête à jouer la victime.

— Tu es sûre Ivy ? me demande Chris un peu décontenancé.

Je hoche la tête en faisant des petits bonds sur place, histoire de me donner une contenance. C'est ce moment que choisit Saïd, qui observe les duos chacun leurs tours, pour venir nous regarder.

Chris n'hésite pas, il arrive d'un pas décidé sur moi avec une arme blanche à



moitié cachée dans la manche de son sweat. Il me pousse contre le mur derrière moi et malgré mes mouvements pour parer ses coups, il est trop fort. Il nous fait tomber au sol et sort son arme pour la mettre sous ma gorge.

Je sens la panique monter et l'arme forcer sur ma carotide. C'est comme si la pièce rétrécissait et devenait plus sombre. Je peux presque sentir les pavés de cette fameuse ruelle sous ma peau. Les battements de mon cœur résonnent dans mon crâne, jusqu'à ce que je concentre mon regard sur les yeux de Chris. *Ce n'est que lui. Ce n'est que Chris.*

Je respire pour reprendre le contrôle de moi-même et me décide à réagir. Je lui donne des coups de poing dans les côtes, le faisant flancher et lâcher son arme. Mon genou vient taper dans sa cuisse et j'arrive enfin à me sortir de son emprise.

D'un mouvement fluide, je fais comme Saïd nous a appris : je replie un de ses bras dans son dos et mets tout mon poids sur mon genou que j'appuie sur son coccyx. Le temps de sortir mon faux téléphone de ma poche de jogging et l'exercice est terminé.

— Bordel, mais c'est qu'elle est agressive Speedy ! dit Chris en se relevant souplement et en massant son bras, alors que je lève les yeux au ciel.

On continue avec une nouvelle mise en situation. Je suis censée bloquer Chris au sol et il est supposé parer mes coups de poing et me renverser pour me maîtriser.

Le ridicule de la situation ne m'échappe pas. *Non, mais franchement vous avez vu la bête ? Ce mec est aussi massif qu'un buffle et moi je vais tenter de le maintenir au sol... Mais bien sûr et la marmotte, elle met le chocolat dans le papier d'aluminium !*

Il se couche sur le dos et met une main sur son entrejambe avant de déclarer très sérieusement :

— Pas touche aux castagnettes, on est d'accord hein ?

Je pouffe de rire en haussant les épaules, comme pour dire que je n'en suis pas si sûre.

Il me fait les gros yeux, mais le coach lance le top départ de l'exercice et j'essaie de faire ça sérieusement. Je me poste à califourchon sur le ventre de Chris. Saïd nous explique comment nous tenir, où appuyer et comment immobiliser rapidement notre victime.

Mes mains tiennent solidement les poignets de Chris, tandis que je me dandine pour tenter de plaquer ses genoux au sol avec mes chevilles.

Au moment où le coach demande aux victimes d'essayer de se libérer, je force sur mes appuis et je sens son érection à un endroit très stratégique de mon anatomie.

— Chris ! C'est quoi ça ?

Je le regarde avec des yeux ronds vraiment surprise.

Il me lance d'abord un regard enflammé puis, lorsque je relâche ses poignets dans l'idée d'arrêter l'exercice, il semble se réveiller et arrive avec quelques coups efficaces à me renverser sur le tatami pour inverser les rôles.

— Si tu ne sais pas ce que c'est ma belle, on va avoir un problème.

Il éclate d'un rire bruyant en voyant ma tête dégoûtée et se relève en m'aidant à me remettre sur pied par la même occasion.

Il tire tellement fort sur mon bras, que je me retrouve projetée contre son corps et il en profite pour me glisser à l'oreille :

— Faut pas se frotter au grand méchant loup mon enfant.

Je lui mets un coup de poing dans l'estomac et tandis qu'il se tord en deux, tous les membres du cours m'applaudissent.

Je ricane en faisant une petite révérence. *Macho !*

Le cours se poursuit pendant près d'une heure avant que la fin de l'entraînement ne sonne. Le coach me demande de rester discuter un peu et je fais signe à Chris d'aller se doucher.

Saïd est assez intimidant, dans le genre mec bodybuildé. Une fois que tout le monde est parti, il me regarde droit dans les yeux, l'air grave.

— Tu s hésité... Toute à l'heure, tu as réagi trop tard Ivy ! Tu t'es laissé mener, encore heureux que Chris t'ait laissé le temps de te reprendre ! Son couteau aurait eu le temps de te taillader au moins dix fois avant que tu te bouges le cul pour sauver ta vie !

J'avale ma salive en perdant mon sourire. J'ai l'impression de me faire gronder par mes parents.

— Je sais, mais... tenté-je de m'expliquer.

— Y pas de mais ! Il faut que ça devienne un automatisme sinon les cours ne te serviront à rien. Dans la vraie vie le mec au-dessus de toi n'hésitera pas tu comprends ?

— Je sais ! Je sais déjà tout ça Saïd...

Son visage s'adoucit légèrement.

— Bien ! Tu peux y aller, bonne soirée Ivy.

— Bonne soirée, dis-je la voix tremblante.

Une fessée n'aurait pas été moins efficace que son petit discours. *Quoique !*

Sous la douche du club, je me repasse les paroles de Saïd en boucle. Il a raison bien sûr, mais c'est plus facile à dire qu'à faire. Il faut que je m'entraîne plus. Je sors de cette douche plus motivée que jamais et enfile ma tenue de travail qui se résume à jean noir skinny, un top marinière et un perfecto en cuir noir lui aussi.

Chris m'attend devant l'entrée du club, appuyé d'un pied contre le mur.

— Alors qu'est-ce qu'il te voulait le coach ?

— Oh rien de spécial, juste revoir un mouvement que j'ai du mal à réaliser.

Il hoche la tête en étrécissant les yeux. Je vois bien qu'il ne croit pas un mot de ce que je viens de lui raconter. *Il me connaît trop bien.*

C'est aussi pour cette raison que j'ai accepté de faire ce sport avec lui. Il connaît mes limites, mais il n'est pas tendre avec moi pour autant. Il est presque le seul à ne pas trop me mater en ce moment et j'apprécie d'autant plus les moments passés en sa compagnie.

— On va discuter de ta crise de panique ? me lance-t-il

Je me contente de le regarder comme si je ne comprenais pas et il soupire en secouant la tête.

*Je croyais tromper qui en jouant les courageuses ? Il faut que j'arrive à surmonter cette peur panique qui me ronge à chaque instant.*

Pour le moment je décide d'écourter la conversation.

— Bon, je te laisse Chrissounet ! Je vais rejoindre Laura.

Il grogne, comme à chaque fois que je l'appelle comme ça ce qui me fait ricaner à tous les coups.

Il m'embrasse rapidement sur la joue droite avant de filer. C'est nouveau ça, depuis l'accident j'ai gardé une cicatrice sous l'œil droit et une à la lèvre. Au début je me trouvais laide et puis tout le monde s'est mis à me dire que ça faisait « badass » alors j'ai décidé d'arrêter de me prendre la tête avec ça. *C'est comme la cellulite en fait... Quoi qu'on fasse elle sera toujours là ! Alors, autant s'y faire.*

Je m'arrête dans une petite boulangerie et dès que j'y entre, je suis assaillie par des odeurs et des couleurs qui m'ouvrent l'appétit. J'ai presque la langue qui pend en voyant une farandole d'éclairs au chocolat, à la framboise et au citron. *Miammm !* Je décide d'en prendre un de chaque avec une boîte de

macaron. *Paye ta crise de boulimie !*

J'arrive chez Laura vers 15 h avec mon sac rempli de pâtisseries.

— Oh génial ! Ohhhh tu as pensé aux macarons !! s'exclame Laura, en mettant la tête dans le pochon.

Je soupire en lui donnant le sac.

— Je ne sais pas qui de toi ou de Chris est le plus accro au sucre. Vous êtes grave!

J'entre chez elle comme si j'étais chez moi, il faut dire que je passe pas mal de temps ici depuis que je suis revenue à Nantes.

Je me déchausse et m'installe en tailleur sur le canapé. Elle me rejoint en disposant toutes les sucreries sur la table basse avant de mettre la télé en marche.

— C'est parti, t'es prête ?

Je rigole en voyant son air ravi et ses yeux pétillants. Je l'ai rarement vue aussi heureuse que depuis qu'elle est en couple avec Fabien, c'est une très bonne chose. Comme quoi j'ai mal jugé leur relation au début.

Je hoche la tête et elle appuie sur Play. Le film démarre et la...

— Non ? ! m'exclamé-je.

— Oh si ma poule ! On va se rincer l'œil !

Je me tourne vers elle et la serre dans mes bras.

— Ma déesse !

C'est le dernier Magic Mike. On n'a pas eu l'occasion d'aller le voir au cinéma cet été et j'avoue que j'étais plus que frustrée de ne pas avoir eu ma dose de stripteaseurs beaux gosses.

Je me cale au fond du canapé avec un éclair au chocolat et j'ouvre grands mes yeux pour m'adonner à mon activité préférée : mater !

Avec Laura on n'a pas tout à fait les mêmes goûts, du coup je l'entends soupire devant la scène de danse d'ouverture avec Channing Tatum. *Bon j'avoue il a le rythme dans la peau le gars !*

— On a l'impression qu'il peut faire ce qu'il veut de son corps ce mec, me dis-je à voix haute.

— Ohh ouais !

Je me tourne vers elle et éclate de rire. Elle a parlé la bouche pleine comme si manger des macarons lui évitait de se ruer sur l'écran pour le lécher. Je suis en train de perdre Laura et ça ne fait que dix minutes que le film a commencé.

Ça promet !

Le film démarre doucement, on retrouve tous les personnages phares du premier volet. Quand on voit enfin MON choucou, j'applaudis, complètement surexcitée ! *Oh Joe Manganiello...*

Au bout d'une demi-heure, je commence à m'impatienter.

— Bon ils sont où les culs ?

Laura se marre, mais je vois bien qu'elle est d'accord avec moi la coquine.

Je suis récompensée quelques minutes plus tard par mon Joe qui relève un pari et doit faire sourire une caissière déprimée. Avec Laura on ne s'en remet pas, on est mortes de rire et complètement sous le charme. Il n'y a que lui pour arriver à être aussi drôle et sexy en même temps.

Pendant tout le film, on alterne entre rire et bave aux coins des lèvres. Les éclairs me sont d'un grand secours pour calmer ma gourmandise, je comprends mieux Laura.

Le show final nous laisse sans voix, on doit être belles avec nos bouches grandes ouvertes. Je suis presque sûre qu'un filet de bave est en train de couler le long de mon menton.

Quand le film se termine, on s'affale dans le canapé, comme si on venait de courir un marathon.

— C'était chaud ! dis-je essoufflée.

Laura se contente de hocher la tête, incapable de lâcher l'écran des yeux. On reste là à regarder le générique de fin que personne ou presque ne prend jamais le temps de regarder. On a bien besoin de ça pour retrouver nos esprits.

— Pourquoi on n'a pas ça ici ? Ça attirerait toutes les nanas du coin c'est sûr.

J'acquiesce bêtement, puis je me relève droite comme un « I » dans le canapé.

— Mais oui ! Il nous faut ça chez nous !

Elle se marre comme si j'étais devenue folle puis elle semble comprendre et se redresse en me prenant par les épaules.

— Tu veux dire organiser ça dans ton bar ?

L'espoir dans ses yeux me fait rire.

— Mais carrément, on pourrait faire une soirée Chippendales !

On est comme des gamines, on échafaude des plans, on s'imagine le décor, la promo qu'il faudrait mettre en place...

— Si tu fais passer des auditions, je veux en être, okay ?

Je crois que j'ai des étoiles dans les yeux en entendant sa phrase.

— Tu te rends compte que je vais me payer pour mater des mecs se foutre à poil ? Putain j'adore mon job !

Le temps passe, je sens qu'on pourrait en parler toute la journée, mais Dimitri nous sort de nos fantasmes en m'appelant.

— Hey Boss t'es où ?

Je regarde l'heure sur mon téléphone et me dépêche de dire au revoir à Laura pour filer au bar.

— Merde. J'arrive !

Je dois ouvrir les portes dans cinq minutes alors je raccroche au nez de Dimitri et dévale les escaliers en vitesse.

Une fois en bas je me rends compte que je suis en chaussettes. *Le boulet...* Du coup je remonte en vitesse et Laura m'attend, morte de rire avec mes chaussures dans les mains. Je les enfille à la va-vite et cours jusqu'au Nouméa. *Bénies soit les converses !*

En arrivant devant le bar, Dimitri, Lydia et Nino m'attendent avec un petit sourire en coin. J'ouvre le bar en catastrophe et me pose sur un tabouret en soufflant.

— Désolé pour le retard. Quoi ? Pourquoi vous me regardez comme ça ?

— Tu as du chocolat sur la figure. Qu'est-ce que tu fais de ton temps libre Boss ?

Tout le monde rigole après la remarque de Dimitri pendant que je file me débarbouiller dans les toilettes du rez-de-chaussée.

La soirée est plutôt calme, il n'y a pas grand monde alors à minuit, lorsque le dernier client part je décide d'arrêter les frais. On ferme la devanture du bar et on s'installe tous devant un cocktail.

— Bon les enfants, on a eu une idée de soirée à thème pour le bar avec Laura cet aprèm !

— Ah on va faire la soirée mousse finalement ? me demande Nino, les yeux remplis d'espairs.

— Non Nino c'est... Non !

Il se renfrogne et je leur lance de but en blanc :

— Une soirée Chippendales ! 100 % filles !

Sam est le premier à répondre.

— Olalaaa, je n'imagine pas le bordel pour maîtriser les gonzesses. Mais c'est vendeur j'en suis !

— Si je peux mater, j'en suis évidemment, me dit Dimitri en me faisant un clin d'œil.

Je rigole et me tourne vers Nino qui a retrouvé le sourire.

— La question ne se pose pas Boss ! Je vais être entouré de nanas toute la soirée alors c'est oui.

Je le regarde, dépitée.

— Faut vraiment que tu arrêtes de passer du temps avec Chris, il déteint sur toi Nino.

Je me tourne vers Lydia qui se contente de hocher la tête, elle paraît pensive, dans les nuages.

— Bon parfait alors ! Nino faut qu'on se cale un moment pour voir toute la logistique ensemble si ça te va ?

Il opine et on passe à des discussions plus basiques, du genre le nouveau mec de Dimitri, les dernières conneries des enfants de Sam.

C'est agréable et ça permet de retarder le moment de sortir d'ici pour retourner à la vie réelle.

Quand je rentre, je suis exténuée. Je me couche dans notre lit vide et froid et tente de trouver le sommeil, en sachant que, les cauchemars arriveront bien assez vite, comme à chaque fois que Maël est de garde.

## Chapitre 4

*Je tente de me débattre, mais il est trop fort, il me maîtrise sans effort. Les cris de Lydia résonnent dans mes oreilles sans que je puisse les occulter. Je suis prise au piège, je sais que je vais mourir ici, sur les pavés froids et durs qui s'enfoncent dans mon dos. Le sang qui coule le long de ma joue, les coups de poing qui ne cessent de pleuvoir, mon visage défiguré.*

*La souffrance et la peur me paralysent, je n'arrive pas à reprendre le dessus. Je ne sais plus discerner si ce sont des larmes ou du sang qui coulent sur mes joues, si ce sont mes cris ou ceux de Lydia. J'ai envie d'abandonner, d'arrêter de souffrir, car cette douleur m'épuise.*

*Je vois arriver son poing sur moi et j'espère secrètement que ce sera le dernier, je n'en peux plus, je veux mourir... La douleur de ce coup est intense et bien supérieure aux autres, je sens quelque chose se briser en moi et j'arrête de lutter.*

*Je sens mon corps remuer sous les coups qu'on me porte toujours, mais mon âme est déjà perdue.*

Je suis réveillée par de grands bras qui m'enveloppent. Je me sens piégée et m'agite dans tous les sens pour me libérer de son emprise.

Maël chuchote mon prénom doucement, comme pour m'apaiser et en reconnaissant sa voix, je me détends un peu. C'est juste lui. C'était un cauchemar. Encore...

Mes muscles sont durs comme du béton d'avoir été contractés toute la nuit.

J'en ai marre de ces cauchemars, marre de me réveiller épuisée et tétanisée, marre de cette angoisse qui ne me quitte pas ! J'éclate en sanglots.

— Héé, viens là, me dit-il en me tournant vers lui.

Couchée sur le côté face à lui, je passe une de mes jambes entre les siennes et me blottis contre son large torse en pleurant comme une petite fille. Je me sens à l'abri dans ses bras, il me serre comme si j'étais au bord d'une falaise et qu'il voulait me retenir et à bien y réfléchir c'est peut-être le cas...

— Rendors-toi bébé il est tôt, je suis là, tout va bien.

Il se met à fredonner et malgré moi, je sens mes yeux se fermer.



\*\*

À mon réveil, je suis seule dans le lit, mais j'entends des rires qui semblent venir du salon. Je me lève et enfile un petit short en coton sous mon grand tee-shirt histoire d'être à peu près présentable.

Finalement ce n'était pas la peine, car en arrivant dans la pièce, je vois qu'il ne s'agit que de mon frère.

— Salut les geeks !

Ils ne lèvent même pas la tête de l'écran et me répondent par un grognement avant de continuer à parler stratégie. *Sympa l'ambiance.*

En allant dans la cuisine, je me dis en ricanant qu'en fait, j'aurais pu être à poil, ça leur aurait fait le même effet.

Je me sers un café et m'installe dans le salon avec eux. Ils sont en train de buter des gars par dizaines avec toutes sortes d'armes. Je me demande un peu quel est l'intérêt de ce jeu, mais je pense que de toute manière, je ne le comprendrais pas, même s'ils me l'expliquaient.

Je suis sur mon téléphone à la recherche d'une nouvelle paire de chaussures lorsque ma mère m'appelle. Je m'isole dans mon ancienne chambre pour discuter avec elle, prendre des nouvelles d'elle et mon père. Elle me raconte leur voyage à Paris et les gaffes de papa.

Je rigole en me disant qu'au moins, je sais de qui je tiens. Je la rassure rapidement sur mon état et raccroche en promettant d'embrasser Théo et Maël pour elle.

En revenant dans le salon, les gars ont arrêté de jouer et discutent tranquillement. Je m'installe en face d'eux sur le fauteuil et entre dans leur conversation.

— Ça a été votre garde ? Vous êtes beaucoup sortis ?

— Nickel, hier après-midi on a pas mal décalé, mais cette nuit on est sorti qu'une seule fois, me répond Théo.

Je réfléchis et me souviens que décaler signifie partir en intervention. J'ai eu du mal à me faire au langage pompier, mais maintenant, je gère. Je hoche la tête en souriant.

— Oh je ne vous ai pas dit ! On a eu une super idée de soirée pour le bar avec Laura ! m'exclamé-je.

— Quoi tu veux faire une soirée pole dance ? dit Théo avec un sourire niais, pour faire référence au chaos qui a suivi entre Maël et moi, la dernière fois où

j'ai dansé au bar.

Je lui fais un doigt d'honneur en souriant, ce qui le fait rire.

— Non, mais t'es pas loin ! On va organiser une soirée Chippendales !!

Leurs bouches s'ouvrent en grand et ils n'ont pas l'air de savoir quoi me répondre.

Voyant Maël bouillir sur son siège, Théo s'éclipse dans la cuisine pour aller refaire du café. Une fois la porte refermée, je regarde mon mec sans comprendre.

Il lève les yeux sur moi et je remarque qu'en fait il est plutôt calme, presque dangereux.

— Tu vas organiser une soirée Chippendales ?

Je le regarde en penchant la tête sur le côté, comme si je parlais à un extraterrestre.

— Oui, c'est bien ça.

Il avance ses coudes sur ses cuisses et continue de parler en croisant les doigts sous son menton.

— Une soirée où des mecs vont se désaper et se froter à toutes les nanas ?

Je commence à voir où il veut en venir, mais je ne veux pas lui mentir non plus.

— Euhh... oui, réponds-je hésitante.

— Donc tu feras partie de toutes ces nanas, c'est ça ?

— Mais non... moi je serais derrière le bar. Ce sera juste pour le plaisir des yeux, lui dis-je en souriant.

Tout en prononçant cette dernière phrase, je me claque intérieurement de ne pas avoir gardé cette remarque pour moi.

— Pour le... Bordel Ivy ! Il n'y a rien qui te dérange là ?

Son ton agressif ne me plaît vraiment pas alors je lui réponds sèchement :

— C'est pour le boulot Maël ! Donc non, il n'y a rien qui me dérange.

Je me calme pour tenter de ne pas envenimer la situation et m'approche de lui. Son bras me choppe et m'installe sur ses genoux. Je tente de le rassurer :

— Hé tu veux qu'il se passe quoi ? Je t'ai toi, j'ai besoin de personne d'autre. Et puis on fait difficilement plus viril que toi, Ô grand Dieu du sexe, lui soufflais-je en riant.

Ses yeux s'adoucissent et il bougonne tout en admettant que ce que je dis est

vrai, ce qui me fait glousser.

— Ne rigole pas ! Je ne suis toujours pas d'accord pour te lâcher dans une horde de nanas assoiffées de sexe !

J'éclate de rire en voyant sa petite moue contrariée. *Il est trop chou.*

— Et tu comptes les trouver comment tes Dieux du stade ?

C'est vrai que je n'y ai pas encore vraiment réfléchi, c'est la première fois que j'organise un événement de ce genre.

— Je vais passer une annonce, je pense... Et faire des auditions peut-être.

Il rive ses yeux aux miens et ses mains se resserrent autour de ma taille.

— Non !

— Bien sûr que si, je ne vais pas embaucher des bras cassés !

Il me repousse et se lève en faisant les cent pas et en soufflant pour rester calme.

Je vois bien qu'il fait des efforts ces derniers temps pour combattre sa jalousie, mais je ne vais pas changer ma vie pour lui.

*Le jour où je me laisserai dicter ma conduite par un homme n'est pas près d'exister, qu'il se le mette dans le crâne !*

Mon frère réapparaît avec une cafetière fumante et nous ressert, mais l'ambiance est un peu tendue.

— Bon, sœurette, ça fait longtemps qu'on n'a pas passé une journée ensemble, ça te dit qu'on fasse un truc ?

Je lui lance un grand sourire, contente qu'il vienne à mon secours. Je file me doucher et me préparer en les laissant entre mecs dans le salon. J'entends vaguement Maël parler de son besoin de dézinguer quelques gars, avant qu'ils ne se remettent à jouer à la console.

J'enfile une petite robe pull moulante couleur framboise avec des collants noirs opaques et des boots à talons, noires elles aussi. J'ai complètement craqué sur cette paire de chaussures. Elles ont le petit détail qui tue, une petite tête de mort dorée, accrochée à la fermeture éclair dorée elle aussi sur le côté extérieur de la chaussure. Bon, elles sont un peu grandes, car il ne restait plus que du quarante alors que je fais du trente-neuf, mais c'était un cas de force majeure ! Et après tout, avec une bonne paire de chaussettes, ça fait très bien l'affaire.

— Ivy magne-toi ! me crie Théo.

Je passe la seconde et lorsque j'arrive dans le salon, Maël n'y est plus.

— Bah il est parti ?

Théo me regarde en grimaçant.

— Oui à l’instant.

En voyant ma mine déconfite, il me prend par l’épaule et me mène jusqu’à la porte d’entrée.

— Allez t’inquiète, ça lui passera.

Je reste sceptique, mais ça fait tellement longtemps que je n’ai pas passé un moment privilégié avec mon frère, que je mets ça dans un coin de ma tête et prends la décision que cette journée sera géniale !

— Mais tu m’emmènes où frérot ?

Je parle fort pour couvrir le bruit du vent. Théo s’est acheté une BMW Série 4 cabriolet et le moins qu’on puisse dire c’est qu’il en est fier. Le seul truc c’est qu’on est au mois de novembre et qu’on se les caille sévère ! Ça fait près d’une demi-heure qu’on roule et là on commence à arriver dans la campagne profonde.

Si ce n’était pas mon frère, je me mettrais sérieusement à flipper. Cette route me dit vaguement quelque chose, mais je n’arrive pas à me souvenir où elle nous mène.

Il se contente de me faire un petit clin d’œil et tourne de nouveau son attention sur la route. *Heureusement tu me diras !*

À chaque rond-point, je regarde les panneaux pour essayer de récolter des indices, jusqu’à ce que je le voie, juste devant moi. Je me tourne vers Théo, le sourire jusqu’aux oreilles.

— Sérieux ? Tu m’emmènes au Zoo ?

Il hoche la tête en se marrant quand j’improvise une danse de la joie sur mon siège.

— T’es complètement fêlée ! me dit-il, mais je vois bien que ça lui fait plaisir.

*Ah le Zoo !* C’est mon péché mignon, j’adore ça. Je me souviens que je suppliais toujours mes parents pour qu’ils nous y emmènent, du coup mon frère y a pris goût lui aussi.

— Mais attends il n’est pas fermé pour l’hiver ?

— Non, mais c’est la dernière semaine avant la fermeture.

*Rohh le pied !* On achète nos billets et on commence la visite par les oiseaux

en discutant tranquillement. Théo m'explique en passant devant un étang plein de Flamants roses que s'ils sont roses, c'est parce qu'ils mangent des crevettes en grande quantité.

— Merci Jamy ! dis-je en me moquant.

Je me marre toute seule alors qu'il m'ébouriffe les cheveux en ricanant. En parlant de crevettes, je lui raconte mon escapade à Pornic avec Maël et on se bidonne tous les deux. On parle de la pluie et du beau temps et quand je lui demande s'il a une fille en vue en ce moment, son regard devient fuyant.

Je suis presque sûre de ne pas faire fausse route sur mon pressentiment, alors je mets les pieds dans le plat.

— Tu ne t'intéresserais pas à l'une de mes employées par hasard ?

Il me regarde comme si je l'avais pris en flagrant délit. Je ricane tandis qu'il rougit légèrement, du coup j'en rajoute une couche en lui faisant remarquer.

— Comment tu l'as su ? C'est elle qui t'en a parlé ? me demande-t-il les yeux pleins d'espoir.

Je lui dis que non et il paraît déçu que ce ne soit pas elle qui soit venue m'en parler. On s'approche des perroquets, mais je sens qu'il n'est plus avec moi, ses yeux regardent un point loin derrière les oiseaux.

On se balade comme ça pendant vingt minutes et il n'a toujours pas décroché un mot, à part : « oui ils sont beaux », « oui j'ai vu » et « Ivy, si j'étais toi je ne ferais pas ça ». Bon en effet j'aurais dû l'écouter, donner des pop-corn à une girafe s'est avéré gluant et odorant pour ma main droite.

Après un détour par les toilettes pour me laver les mains, on s'achète un coca chacun et on part s'asseoir en face de l'espace des chimpanzés.

— Bon, crache le morceau Théo !

Il semble hésiter, puis se met à soupirer et je sais qu'il va tout me dire.

— Tu sais le premier jour où j'ai vu Lydia au bar, je lui ai demandé si on ne s'était pas déjà vu.

Je hoche vaguement la tête, je n'ai pas une assez bonne mémoire pour pouvoir en attester, mais bon, s'il le dit, je le crois.

— Je n'arrivais pas à me souvenir où j'avais bien pu la voir et puis le soir de votre agression, ça m'est revenu en l'a voyant sur le brancard à côté de toi.

Je suis suspendue à ses lèvres, je me croirais dans une série au moment où on sait qu'il va y avoir une grande révélation.

— Je l'avais déjà vue, au même endroit, à l'arrière de mon camion. Je me

souviens qu'elle était dans le même état, complètement sonnée et terrifiée ! C'était il y a six ou sept mois environ... et elle avait toutes les apparences d'une femme battue. Des ecchymoses sur l'estomac, les côtes, les cuisses, bref tous les endroits qu'on ne voit pas dans la vie de tous les jours quand on est habillé.

Je le regarde médusée. J'avais bien senti qu'elle avait un lourd passé, mais là je ne pensais pas que ce serait aussi grave. Il y a six ou sept mois, c'est-à-dire juste avant qu'elle vienne travailler pour moi. Je me souviens du jour où elle est passée au bar pour me laisser son CV. Déjà à ce moment-là, j'avais senti qu'elle avait des problèmes ou qu'elle n'allait pas bien.

— Le jour où je l'ai raccompagnée chez elle, quand on a appris que votre agresseur serait incarcéré, je lui ai dit que je me souvenais. Je lui ai annoncé ça comme ça, alors qu'elle était bouleversée. Au début, elle ne m'a rien répondu alors j'ai insisté, j'ai tenté de faire en sorte qu'elle se confie à moi, mais à force d'insister, je me suis pris une baffe.

Je reste bouche bée. *Lydia, violente ?* Je n'y aurais jamais cru si on me l'avait dit. Comme quoi il faut se méfier de l'eau qui dort.

— Et du coup pourquoi tu es tout bizarre, on dirait que tu es triste, elle te plaît ? Je lui demande toute excitée à l'idée de pouvoir jouer les entremetteuses.

— Sœurette je me suis pris une baffe, je passe la voir presque tous les jours au bar et elle m'ignore royalement. Je pense que même si elle me plaît, c'est foutu.

J'éclate de rire et il me regarde comme si je venais de finir son pot de Nutella !

— Et dire que je pensais que c'était moi que tu passais voir !

Il me pince la joue en me répondant que bien sûr, il venait pour me voir, moi aussi. Mouais j'en doute maintenant me dis-je en riant.

— À mon avis, tu l'intéresses beaucoup, mais tu t'y prends comme un manche.

Je me contente de cette phrase, car si je lui dis qu'à chaque fois que je mentionne son nom, elle rougit et fuit mon regard, il risquerait de prendre la grosse tête. Il a l'air sceptique, puis il rit et me montre du doigt un des chimpanzés en face de nous.

— Mais...

Je commence ma phrase, mais je me retrouve incapable de la terminer. On

est secoués de grands éclats de rire avec Théo en regardant le petit chimpanzé que nous n'avions pas vu s'approcher de la clôture et qui se tapait une petite branlette juste devant nous pendant qu'on discutait.

On se lève toujours hilares et on se dirige vers les tigres.

— Oh Speedy ! Regarde-moi ça !

Je regarde dans sa direction et là, je fonds complètement. Trois petits bébés tigres sont en train de jouer ensemble, juste devant nous derrière la vitre. Ils sont trop mignons, on dirait des peluches. *Bon des peluches avec de grandes griffes quand même...*

On les observe, le sourire jusqu'aux oreilles pendant ce qui me semble être des heures. Je pense que je pourrais rester là toute la journée, c'est tellement exceptionnel de pouvoir voir ça.

On finit par aller jusqu'à une espèce de grand amphithéâtre extérieur, pour assister au spectacle d'oiseaux. Pendant qu'on patiente avant le début du show, je me frotte les mains pour me réchauffer, il y a du soleil aujourd'hui, mais il ne fait pas chaud.

— Sinon ça va avec Maël ?

Je lui explique que oui, mais que j'apprécie de plus en plus difficilement qu'on me materne trop. Il sourit en secouant la tête.

— Quoi ?

— Si on se comporte comme ça, c'est qu'on tient à toi c'est tout.

— Au point de couper ma viande ?

Il me regarde surpris.

— Non ? Il a fait ça ?

— Presque. Il était à deux doigts de le faire avant que je l'assassine du regard. Il éclate de rire en admettant que là, c'est quand même excessif.

— Bon, je lui parlerai au calme pendant la prochaine garde.

Le spectacle commence et on admire le travail des dresseurs et des oiseaux pour réaliser cette chorégraphie surprenante. De grands aigles nous rasant la tête pour aller d'un dresseur à l'autre, c'est magnifique.

— Bordel !

Je me tourne vers Théo et éclate de rire. Il se tourne vers moi, en colère.

— Non, mais t'y crois ? Putain, je me suis fait chier dessus.

Je suis en train de me bidonner sur mon siège en regardant la grosse fiente qui s'étale sur son pull. C'est vrai que ce n'est pas de chance. On quitte

l'amphithéâtre en plein milieu du spectacle et il prend la direction de la voiture d'un pas décidé. Moi j'essaie de contenir mon rire, mais je suis à la traîne derrière lui.

Arrivé à la voiture, il retire son pull et le lance dans le coffre avant d'entrer dans sa voiture. Il n'ouvre pas le toit et je le comprends, en tee-shirt c'est beaucoup moins tentant. J'entre également et m'installe sur le siège passager.

Je sens qu'il est ultra tendu, il ne démarre pas la voiture. Je retiens ma respiration pour ne pas rigoler, je n'ai bientôt plus d'air quand il se met à rire à gorge déployée. Je relâche tout mon air et on se marre, tandis qu'il démarre la voiture et prend le chemin pour rentrer sur Nantes.

Il n'est que 14 h 30 alors on en profite pour manger ensemble dans un petit resto indien près de la place Graslin. Je l'aide à mettre en place un plan pour conquérir la belle Lydia.

On s'amuse bien à imaginer tous les râteaux qu'il pourrait se prendre. *Quoi ? Je suis une bonne sœur, il faut qu'il soit prêt et qu'il envisage toutes les éventualités.*

Avant de quitter le restaurant, je le mets tout de même en garde sur Lydia. C'est une femme émotionnellement fragile et il ne faut pas qu'il la brusque. Il faut qu'il soit prêt aussi, car je ne pense pas qu'elle soit le type de personne à prendre l'engagement d'une relation à la légère.

Après manger, avec Théo on décide de passer voir Chris à son salon de tatouage. Ça fait un bail que je n'y ai pas mis les pieds. Il est tranquillement installé à sa table à dessin et il a l'air très concentré sur son projet, car il ne nous entend même pas arriver avec la musique qui résonne dans son magasin.

En le regardant, je me dis qu'il est quand même canon, avec son tee-shirt ajusté qui le met en valeur sans trop le mouler non plus, son jean un peu trop large et ses rangers lacées très lâchement. Ça m'étonne qu'il ne soit pas en couple, car sous ses airs de gros dur, je sais qu'il est en fait très sensible et sûrement romantique.

Quand il nous entend enfin et qu'il lève les yeux vers nous, j'y vois quelque chose que je n'avais encore jamais vu chez lui, de la tristesse ou de la mélancolie peut-être.

Ça me perturbe. Lui qui est toujours de bonne humeur ou en train de blaguer sur tout et n'importe quoi nous lance un pauvre signe de tête en guise de bonjour.

Avec Théo on se regarde en même temps et on se comprend tout de suite.



*Qu'est-ce qui lui prend ?*

## Chapitre 5

Une petite routine s'est installée ces derniers temps, j'ai retrouvé un équilibre avec Maël depuis deux semaines. Il me materne un peu moins et on partage plus de choses ensemble, ce qui améliore complètement notre vie de couple.

On va dire qu'il est redevenu lui et ça fait du bien de le retrouver. Je ne dis pas qu'on ne s'engueule jamais, ce serait mentir, mais vu nos caractères forts, je trouve qu'on ne s'en sort pas trop mal.

Rien qu'hier, on s'est encore pris la tête, d'ailleurs ce n'est toujours pas résolu. Tout est parti d'une simple demande de ma part je me souviens :

— MAEL ?

J'entends le bruit de la douche, alors je me dirige vers la salle de bains qui est restée entrouverte. Il est en train de faire son shampoing quand j'arrive.

— Hé salut beau gosse !

Il se tourne vers moi puis me sourit en me faisant signe de me rapprocher avec son index. Je suis tentée, mais je me suis déjà fait avoir de la même manière la semaine dernière et j'ai bousillé une paire de bottines en daim. *Bon à savoir d'ailleurs, l'eau et le savon ne font pas bon ménage avec le daim...*

Je m'éloigne d'un pas et retire mes chaussures et mes chaussettes. Pendant que j'enlève mon pull, je lui demande :

— Hé ce week-end, ça te tente qu'on décoore l'appartement ?

Il ne m'a pas entendu, il est trop occupé à mater ma poitrine, alors je remets mon pull. Ses yeux trouvent les miens et je vois qu'il cherche dans sa mémoire pour se souvenir de ce que je viens de dire. *Les mecs sont tous pareils, une paire de seins et le monde s'arrête autour d'eux !*

— Décorer ? Pour quoi faire ?

— Bah parce que c'est bientôt Noël quelle question !

Il semble réfléchir puis me lance :

— Mais on est le 24 novembre bébé, on ne va pas faire le sapin maintenant quand même !

J'inspire d'un coup, et relâche l'air que je viens d'aspirer tout aussi vite en lui demandant pourquoi on ne peut pas faire ça dès maintenant.

— On fait le sapin la veille ou une semaine, grand max avant Noël, pas un mois avant.

— Dans ma famille, on fait ça dès maintenant, lui rétorqué-je. Et puis les traditions on s'en fout, l'esprit de Noël c'est génial, alors pourquoi attendre ?

Il se rince la tête en grognant des mots que je ne comprends pas. Je lui demande de répéter et il termine de se rincer avant de sortir de la douche et d'enrouler sa serviette autour de ses hanches.

— Je ne suis pas fan de Noël, ça fait des années qu'on ne fait plus de sapin chez moi, on pourrait peut-être sauter cette étape non ?

Dans ma tête c'est comme si on venait de m'annoncer une catastrophe. *Quoi ? Mais qui n'aime pas Noël ? C'est comme le chocolat et les pâtes... tout le monde aime ça... Non ?*

— Tu n'aimes pas Noël ? lui dis-je en ricanant, croyant à une mauvaise blague, pendant qu'il se dirige vers le lavabo pour se brosser les dents.

Il ne me répond pas et fait comme si je n'avais rien dit. *Je déteste quand il fait ça !* J'ai l'impression que je pourrai me faire attaquer par une bande de Yakuza en string, il ne réagirait même pas.

Je m'agrippe à un de ses bras pour qu'il me regarde. Il a un air blasé en se tournant, comme si je le faisais royalement chier. Il n'arrête pas de se brosser les dents et me fait un signe de tête, l'air de dire « allez vas -y... ».

Je prends sur moi, mais je commence à bouillir.

— Pourquoi tu n'aimes pas Noël ? Laisse-moi tout décorer tu vas voir, je suis sûre que tu vas adorer !

Je le supplie presque, mais cette période de l'année est sacrée pour moi. Je pense que c'est de loin mon moment préféré. Tout le monde est heureux, on prend le temps de choisir des cadeaux personnels pour les gens qu'on aime. On partage un bon repas et de bons moments devant un bon feu de cheminée et un beau sapin. *Noël c'est magique quand même, comment peut-on ne pas aimer ça ?*

Il soupire, met sa brosse à dents sur le côté de sa joue et ouvre sa bouche pleine de dentifrice.

— Ché non ! Tu décowewa pas avant mi-décembwe !

Je grogne avant de me déshabiller rageusement pour entrer dans la douche. Il se dépêche de se rincer la bouche et amorce quelques pas pour venir me rejoindre.

Je lui fais signe de s'arrêter et lui dis avec un grand sourire.

— Pas de sexe jusqu'à ce que je décore l'appartement, gros malin !

Il penche la tête comme s'il attendait la chute de ma blague, mais je suis très sérieuse, si je dois faire du chantage sexuel, je suis prête à sévir.

— Tu déconnes là ? !

Je le regarde sans broncher et il se marre avant de me rétorquer.

— Tu ne tiendras jamais bébé !

Sur ce, il retire sa serviette et se retrouve complètement nu. Il se dirige d'un pas léger dans le couloir, tandis que je me tords le cou pour mater son côté pile.

— Je sais que tu me regardes ! dit-il sans se retourner.

Je me mets une claqué mentale et essaie d'oublier le fait que je suis plus excitée qu'un acarien au Salon de La Moquette !

— N'importe quoi, marmonné-je en allumant l'eau de la douche. *Il va falloir que je sois forte sur ce coup !*

\*\*

Depuis ce jour je n'ai pas craqué, mais bon j'avoue que je suis fébrile, c'était mardi et on est seulement vendredi. Je me lève ce matin en ayant encore mal dormi à cause de ces maudits cauchemars...

Je me dirige à la vitesse d'un escargot vers la cuisine et mets la machine à café en marche. J'entends l'eau de la douche s'arrêter pendant que je suis toujours tel un zombie, à regarder le café couler, en attendant de pouvoir me servir.

J'entends la porte de la cuisine s'ouvrir et je me tourne lentement vers lui en bâillant.

Il rit du nez, avant de me dire :

— Oulaa y en a une pour qui c'est dur ce matin. Viens là !

Il m'attire dans ses bras et je ne me fais pas prier, je me colle contre son torse. *Humm il sent bon, sa peau est chaude, c'est un vrai régal.* Il me caresse le dos et je suis persuadée que s'il continue, je vais m'endormir debout contre lui, alors je me recule et lui fais un bisou.

— Tu veux un café ? proposé-je.

Il hoche la tête en souriant et je nous sers deux grands mugs pleins à ras bord.

Après le café, je suis enfin réveillée et je me suis installée sur le canapé pour

bossier sur les flyers de notre soirée Chippendales, quand Maël arrive avec sa guitare et s'installe dans le fauteuil en face du mien.

Il commence à jouer quelques accords tout en réglant ses cordes et je l'observe discrètement. Je n'avais pas remarqué qu'il portait seulement un bas de jogging. Je suis toujours aussi fascinée par ses muscles qui se contractent et se décontractent en rythme. Et sa voix, je fonds complètement dès qu'il chante. Rien que là, il fredonne, mais avec son timbre grave, j'ai la chair de poule.

J'arrête complètement ce que j'étais en train de faire, quand je reconnais l'air de la chanson qu'il vient d'entamer. All Of The Stars d'Ed Sheeran. *J'adore cette chanson.* J'ai remarqué qu'il reprenait souvent les chansons que j'écoute à l'appartement, quand je cuisine, ou quand je suis sous la douche.

Je pense que c'est sa façon à lui de me dire qu'il fait attention à moi et à ce que je fais. Il se met à chanter vraiment à la fin du troisième couplet. Son regard est pénétrant et me touche au plus profond de mon âme.

You're the song my heart is beating to  
**Tu es la chanson qui fait battre mon cœur**

So open your eyes and see  
**Alors, ouvre les yeux et regarde**  
The way our horizons meet  
**La façon dont nos horizons se rencontrent**  
And all of the lights will lead  
**Et toutes les lumières vont te mener**  
Into the night with me  
**Dans la nuit avec moi**  
And I know these scars will bleed  
**Et je sais que ces cicatrices vont saigner**  
As both of our hearts bleed  
**Pendant que nos deux cœurs saignent**  
All of these stars will guide us home  
**Toutes ces étoiles vont nous guider jusqu'à la maison**

J'en ai presque les larmes aux yeux lorsqu'il termine en fredonnant le reste

des paroles, il n'aurait pas pu mieux choisir sa chanson.

Je me lève et me dirige vers lui, pendant qu'il pose sa guitare à côté de lui. Je m'assois à califourchon sur ses cuisses et lui prends le visage en coupe en appréciant la douceur de sa peau fraîchement rasée.

— Tu es beau quand tu joues de la guitare.

Il couvre mon pouce de légers baisers quand je le passe sur ses lèvres. Je me colle plus contre lui et l'embrasse en lui tirant doucement l'arrière des cheveux.

Il part au quart de tour comme s'il n'attendait que ça et resserre ses bras puissants autour de moi.

Ses mains sont partout sur moi, je me frotte contre son érection, nous faisant gémir de plaisir l'un comme l'autre. Il pose une main possessive sur l'arrière de ma nuque et penche ma tête en arrière pour pouvoir accéder à mon cou. Je suffoque quand il me fait pencher encore plus vers l'arrière et attaque une descente dangereuse vers ma poitrine. Il me lâche soudain et attrape mon tee-shirt à la taille pour le retirer en vitesse.

Ma peau se couvre de frissons, car je ne portais que ça. Il prend mes seins en coupe pour les embrasser et les mordiller, tandis que je halète sous ses lèvres expertes.

Quand il arrête, je me jette sur ses lèvres comme une affamée. Notre baiser est passionné, presque violent. Il m'attrape les hanches pour me maintenir contre son entrejambe quand il se lève en me portant. Il ne va pas loin, il me pose seulement sur la table basse dure et froide avant de retirer son jogging et d'empoigner son érection en m'observant.

— Je croyais qu'on ne devait pas baiser bébé.

Il me dit ça en me dévorant du regard, je suis prête à lâcher l'affaire pour Noël quand une idée me vient.

— Tu sais je n'ai pas besoin de toi après tout, j'ai Rocco qui m'attend bien sagement dans ma table de nuit.

À la mention de mon gode, les traits de Maël se durcissent et quand je fais mine de me relever, il se jette sur moi.

Son corps bouillant me réchauffe et je gémiss lorsque'il introduit deux doigts en moi. Il soupire en sentant que je suis humide et prête pour lui.

— Tu veux que j'arrête et que je te laisse avec ton bout de caoutchouc ?

Cette option ne me tente plus du tout, je secoue la tête et il effleure mon

clitoris avec son pouce. Je gémiss en voyant la lueur de domination au fond de son regard. *Bon sang, il est sexy !*

— Bien... c'est ce que je pensais...

Et seulement à ce moment-là, il me pénètre me faisant presque crier tant j'attendais ce contact.

Notre étreinte est intense, je ressens une connexion que je n'avais encore jamais éprouvée jusqu'ici. Ses mouvements sont lents et ses yeux ne quittent pas les miens. J'y vois ce que j'ai toujours recherché, j'ai l'impression de devenir quelqu'un d'autre ou peut-être que je suis seulement moi. Sans artifices, sans carapace, juste moi, m'ouvrant enfin complètement et pleinement à lui. L'orgasme me surprend par son intensité, je sens les larmes couler le long de mes joues et je vois les traits de Maël se teinter de confusion.

Il s'assoit par terre, son dos appuyé contre le canapé, le temps que je me calme. Il est toujours en moi et pose ses mains sur mes joues pour sécher mes larmes.

— Qu'est-ce qu'il vient de se passer mon cœur ?

Je le regarde en lui souriant timidement, je replace ses mains sur mes hanches et bouge lentement mon bassin. J'approche doucement mes lèvres de son oreille pour lui souffler des mots que je ne lui ai encore jamais dits contrairement à lui.

— Je t'aime...

Je ressens un tel soulagement en prononçant ses mots. J'accélère légèrement le rythme en m'agrippant à ses épaules et en plongeant mon regard dans le sien. Il n'a pas l'air d'y croire alors je lui répète encore ces mots et je vois son souffle devenir irrégulier. Je lui répète encore et encore que je l'aime jusqu'à ce qu'on trouve tous les deux la libération dont on avait désespérément besoin.

On reste comme ça, dans les bras l'un de l'autre pendant un temps incalculable avant que je me décide à me lever pour prendre une douche. Pendant que je laisse l'eau chaude me rincer, je pense au tournant que vient de prendre notre relation. J'aurais aimé que le temps de l'insouciance dure plus longtemps, mais pour la première fois de ma vie, je sens que c'est différent, que notre couple peut réellement fonctionner.

Après avoir enfilé un jean brut avec un petit pull marin et mes Doc Martens rouge, je m'empresse de faire un chignon brouillon et de maquiller ma bouche en rouge avant de me rendre dans le salon, prête à partir au travail. J'ai une grosse livraison d'alcool et je ne dois pas arriver en retard.

Je prends le portable de Maël posé sur la console de l'entrée pour consulter l'heure et je remarque un texto en attente. Je n'ouvre pas le message, mais je vois la première phrase :

**On se voit toujours mercredi après-midi ?**

Mon sang se glace, c'est comme si le temps s'arrêtait autour de moi. Ce n'est pas tant le message qui me choque, mais plutôt l'expéditeur de celui-ci : Amandine

*C'est qui cette salope ?* Je tente de me calmer, mais après le moment que l'on vient de vivre avec Maël, c'est un brusque retour à la réalité !

— Maël ! C'est qui Amandine ?

Je le vois débouler dans l'entrée, le regard inquiet, ce qui ne me rassure pas du tout. Il regarde son téléphone comme si c'était une bombe puis me fait un petit sourire mielleux en me disant de ne pas m'inquiéter pour ça. *Que je ne m'inquiète pas ? Une pouffiasse lui écrit et je ne dois pas m'inquiéter ?*

Je suis les conseils de ma mère, j'entends presque sa voix qui ne cesse de me répéter « tu inspires en comptant jusqu'à dix puis tu expires doucement ».

— Okay... Je repose ma question, qui est Amandine ? Qu'est-ce que tu vas faire mercredi ?

Il semble réfléchir et j'ai envie de le claquer. *Il croit vraiment que je ne remarque pas qu'il tente de trouver une excuse ?*

— Rien bébé, c'est la copine d'un collègue, je vais juste l'aider à trouver un cadeau pour lui. C'est bientôt son anniversaire...

Je suis très sceptique à propos de cette réponse, même si ça pourrait tenir la route. *Pourquoi ne pas me l'avoir dit tout de suite ?*

— Okay... c'est la copine de qui au juste ? Je connais ton collègue ?

Il souffle, de soulagement, je crois.

— C'est la copine d'Evan, je ne pense pas que tu l'aies déjà vue.

En effet, ce nom ne me dit rien.

— Bon je dois filer, j'ai mon rendez-vous annuel à la médecine du travail.

*Sérieux ? Il se sauve en plus ?*

— Wow attend ! On n'a pas terminé de discuter Maël !

Il enfle son manteau et s'approche comme s'il avait l'intention de m'embrasser. *C'est mort, rêve pas !* Je le repousse du plat de la main et il fronce les sourcils.

— Ivy c'est juste la copine d'un collègue bordel ! C'est nouveau que tu sois



jalouse ?

Il doit voir que je suis prête à exploser, car il soupire et prend son casque.

— Bébé arrête de t'en faire pour rien, tu sais bien que je ne vois que toi non ?

Il m'embrasse sur le front avant que j'aie pu le repousser. Je ne suis pas dupe, je sais qu'il est en train de m'embobiner.

— On en parle quand je rentre okay ? Il faut que je parte sinon je vais être en retard.

Sur ce, il quitte l'appartement en troisième vitesse tandis que je me précipite sur le palier.

— J'en ai rien à foutre que tu arrives à la bourre ! Maël !

Mais c'est trop tard il a déjà quitté l'appartement. Dans ma tête, je suis déjà en train d'imaginer tout et n'importe quoi. Je me souviens de ces journées et ces soirées où il avait soi-disant une soirée entre mecs, ou de tous ces rendez-vous professionnels. Je me demande si ce ne serait pas finalement une excuse pour couvrir autre chose de bien plus grave.

Pourtant, j'ai confiance en lui et je ne l'imagine pas me tromper avec une autre. Il faut que j'arrête de voir le mal partout, on est bien ensemble il n'y a donc aucune raison qu'il aille voir ailleurs. *C'est vrai... Non ?*

Je m'ancre ces pensées et pars au Nouméa pour réceptionner ma commande et me changer les idées.

Une heure plus tard, alors que je vide mes cartons pour ranger toutes les bouteilles, j'entends le bruit de la porte d'entrée.

Je sors le nez de la réserve et aperçois Théo.

— Salut frérot, tu tombes bien j'ai besoin de gros bras !

Il agite ses biceps et ses pectoraux pour m'impressionner, mais j'explose de rire en lui montrant le chemin de la réserve.

Une fois notre travail accompli, on retourne dans la pièce principale et j'en profite pour lui demander discrètement s'il connaît bien Evan.

— Evan ? Ouais c'est un gars de la caserne, mais il n'est pas dans mon équipe pourquoi ?

— Tu sais s'il a une copine ?

Théo fait une tête bizarre.

— Oui je crois.

— Une certaine Amandine ?

— Euh c'est possible. On parle surtout boulot ensemble sœurette. Qu'est-ce

qui te tracasse ?

Je lui explique grossièrement l'histoire, mais je ne préfère pas préciser pour l'instant.

— Je parlerais à Evan pour en savoir plus, mais pour l'instant je vais te changer les idées !

Il met une musique qu'on adore tous les deux. On danse dessus depuis qu'on a l'âge de marcher. Jailhouse Rock d'Elvis Presley, je suis dingue de ce rythme ! Quand on était plus jeune, on a fait un peu de rocks acrobatiques, on s'amusait beaucoup, mais on a arrêté, car à l'époque, j'étais plus grande que Théo ; donc pour les porter, ma taille et mon poids posaient problème.

Il met la musique à fond et s'avance vers moi sur la pointe des pieds avec les genoux fléchis, exactement comme Elvis. Je rigole et le rejoins. On est tous les deux, mort de rire en tentant de se rappeler quelques figures. Comme celle où on se retrouve face à face en se tenant les mains. Je dois sauter contre son bassin les jambes écartées et il doit dans le même temps me hisser et me faire tourner autour de ses épaules.

On se craque quelque part, car je vois le sol arriver plus vite que prévu. J'ai juste le temps de me recroqueviller pour faire une petite roulade maladroite en touchant le sol. *Merci les cours de Krav Maga !*

Théo se précipite pour m'aider.

— Merde Speedy je suis désolé ça va ? Le con !

Je me relève et constate qu'à part une petite douleur dans l'épaule, je suis intacte.

— Oui ça va ! Je crois qu'on s'est un peu enflammé sur ce coup-ci, dis-je en riant.

On se calme et on reste sur un rythme qu'on connaît bien, la mythique Salsa de Yuri Buenaventura. Il faut dire que la salsa, c'est facile pour nous, on l'a tellement dansée que je pourrais faire ça les yeux fermés.

On est encore en train de danser quand Lydia entre dans le bar. Elle nous observe en souriant. Je me dirige vers elle en dansant et la prends par la taille pour la faire bouger. Elle n'est pas très à l'aise, mais tente de jouer le jeu. Je me déplace stratégiquement, la fais tourner sur elle-même et la dirige directement dans les bras de mon frère.

Je rigole et m'éclipse dans la réserve, en prétextant avoir du rangement à faire. En bonne fouine que je suis, je prends la première caisse que je trouve et la place sous la petite lucarne qui donne sur la salle. Après être montée sur la

caisse, j'espionne Lydia et mon frère.

*J'ai l'impression de faire quelque chose de mal, mais en même temps il faut bien que je voie si mon petit plan a porté ses fruits.*

Je vois Lydia tenter de repousser Théo, mais il ne se démonte pas et tente tant bien que mal de la faire danser. *Allez Lydia, tombe sous le charme, tombe sous le charme !* Mais voyant qu'il ne la lâche pas, elle lui écrase violemment le pied gauche. *Ouille ! RIP l'orteil du frérot !*

Quelque chose me dit qu'avec ces deux-là ce n'est pas gagné... Et encore il faudrait que ce soit envisageable, pour l'instant j'ai l'impression que l'attrance est à sens unique...

# Chapitre 6

Maël

Je me frappe le front en descendant les marches de l'immeuble. *Mais quel con ! Quelle idée de laisser mon téléphone traîner, j'ai eue chaud !*

Dehors il ne fait pas chaud, mais avec mon blouson de moto je suis paré, je me dépêche de me rendre au garage où je laisse mon bijou pour ne pas arriver en retard chez le médecin.

Après avoir examiné ma vue et mon ouïe, le doc me fait faire plusieurs exercices pour tester ma résistance et mes réflexes.

Je me marre quand il me demande si les hématomes dans mon dos résultent de mon activité ou plutôt du domaine privé. *Est-ce que je lui raconte la fois où j'ai retrouvé Ivy, debout, en équilibre précaire sur une chaise, parce qu'elle s'était mise dans la tête qu'il fallait changer l'ampoule du salon ?* Quand j'y repense, heureusement que je suis arrivé à temps cette fois-là. Résultat des courses, en voulant la rattraper, je suis tombé avec elle et je me suis pris le coin de la table basse dans le dos. Non pas qu'une nana ne puisse pas changer une ampoule, au contraire. Mais en ce qui concerne Ivy, les choses les plus simples du quotidien deviennent une véritable mission commando.

— Privé, me contenté-je de répondre.

Je le vois sourire en coin avant de continuer son examen.

Bien entendu, je suis déclaré « Apte » au travail. Avec un physique entraîné comme le mien, le contraire m'aurait étonné en même temps.

De retour à l'appartement, je remarque qu'Ivy est déjà partie au travail. Je ramasse les affaires qui traînent dans le salon pour ranger un peu et je souris en prenant son tee-shirt au pied du fauteuil. Enfin je devrais plutôt dire mon tee-shirt qu'elle prend souvent pour dormir.

Je repense à ce matin en m'affalant dans le canapé, je sens le bout de tissu qui porte toujours son odeur. *Cette nana aura ma peau !* J'ai bien cru défaillir quand elle m'a avoué ses sentiments tout à l'heure. Ce n'est pas la première qui me dit qu'elle m'aime, mais c'est bien la seule dont je partage les sentiments.

Avant je ne comprenais pas tout ça, je voyais mes amis se mettre en couple et

je me demandais réellement pourquoi ils se faisaient chier à se contenter d'une seule nana au lieu de faire comme moi et de coucher avec une fille différente à chaque fois.

Aujourd'hui, je me retrouve comme un con... parce que je comprends. Les autres ont perdu tout intérêt depuis que j'ai rencontré Ivy.

Des fois, je me demande pourquoi je l'aime. Je veux dire, elle m'exaspère presque en permanence. On dit que l'amour est aveugle, mais je ne suis pas d'accord avec ça ! J'ai beau avoir des sentiments pour elle, je suis très TRÈS conscient de tous ses défauts. Elle ronfle, elle est bordélique, maladroite, elle part au quart de tour à la moindre remarque... Je pourrais continuer comme ça pendant des heures.

Le truc c'est qu'à côté de ça, elle me chamboule complètement. Je n'ai pas rencontré beaucoup de femmes plus belles au naturel que maquillées, mais Ivy en fait partie. La photo de mon fond d'écran est d'ailleurs une de mes préférées, elle est couchée sur notre lit, ses cheveux tout autour d'elle et elle éclate de rire pendant que je la chatouille.

C'est drôle. Avant, je me dirigeais plutôt vers des femmes très minces et plutôt dociles. Je me rends compte qu'Ivy est tout le contraire, non pas qu'elle soit grosse, j'entends presque sa voix me demander outrée : « Comment ça tout le contraire ? Dis que je ressemble à une grosse vache aussi ! ». Il faut bien avouer qu'elle a des formes et vu sa taille, c'est clair qu'elle ne passe pas inaperçue. Je vois quelques fois les hommes se retourner sur elle, mais je ne suis pas jaloux après tout je les comprends, elle est canon. Elle assume pleinement son corps et ça se ressent, elle dégage une assurance qui m'excite à mort !

En plus de son physique, j'adore son humour, tantôt subtil et tantôt tranchant. Sans compter qu'elle fait toujours passer les autres avant elle.

Et puis il faut dire ce qui est, au lit c'est le pied ! Je repense au soir chez mes parents où elle m'a dit d'arrêter de me brider. Ça a été un choc pour moi de la voir aussi désemparée, alors que je pensais vraiment faire ce qu'il fallait pour qu'elle soit bien ! Elle n' imagine pas combien ç'a été dur pour moi de ne pas la toucher, de la repousser. Mais même si elle est convaincue du contraire, je sais que si je ne m'étais pas bridé, je l'aurais perdue.

Depuis son agression, elle s'inquiète plus pour Lydia que pour elle-même. Un jour, peu après le départ de ses parents, elle m'a confié qu'elle se faisait du souci pour moi. Elle avait peur qu'à force de m'inquiéter pour elle, je ne sois

pas assez concentré sur mon travail et qu'il m'arrive quelque chose.

Elle me reproche de trop la materner, mais si je ne fais pas attention à elle, qui le fera ? *Ce connard de Chris ? Non merci !* Je vois très clair dans son jeu. J'ai bien failli lui casser la gueule le jour où il lui a proposé de faire du Krav Maga avec lui.

Elle était tellement mal ces derniers mois, elle pense peut-être que je ne la voyais pas sursauter au moindre bruit ou annuler ses rendez-vous pour ne pas avoir à quitter l'appartement. Ou encore, fermer systématiquement toutes les portes à clé, que ce soit la porte d'entrée, ou celle de salle de bains. Ça me tue d'être aussi impuissant, alors je fais ce que je peux pour l'aider à remonter la pente.

Je suis coupé dans le fil de mes pensées par mon téléphone qui vibre dans la poche de mon jean. C'est Evan.

— Salut mec !

— Salut, on part faire un basket à la caserne, ça te tente ?

Je regarde l'appartement, je comptais passer l'aspirateur et ranger un peu, mais tant pis, un basket, ça ne se refuse pas !

— Carrément je vous rejoins là-bas.

— Okay à toute !

La journée passe vite, il faut dire qu'on est restés pas loin de 3 h à jouer au basket avec l'équipe. L'avantage de faire ça à la caserne, c'est que ça nous permet de voir les autres brigades de pompiers qu'on ne voit jamais sinon. Nos parties sont interrompues par les départs en intervention de certains, mais de cette façon, on peut discuter et faire des pauses. Et puis, ça permet de se doucher tranquillement et de pouvoir se changer, histoire de ne pas sentir le vieux fennec toute la journée.

En rentrant vers 20 h, je décide d'aller voir Ivy au bar pour passer un peu de temps avec elle.

Je gare ma moto devant le bar et fais signe de la main à Sam. Je laisse mon casque pendre à une des poignées de mon petit bijou. Je sais que je peux compter sur Sam pour garder un œil dessus. C'est un mec que j'apprécie beaucoup. Il est sympa, costaud, travailleur, protecteur et surtout... marié !

— Salut Maël, ça va ? me dit Sam en me serrant la main.

— Nickel et toi ?

— Ça va. T'es pas le premier à venir voir la patronne aujourd'hui !

Je hoche la tête, pas vraiment étonné, car je sais que Théo et Chris passent souvent la voir ici.

J'entre dans le bar et constate qu'il y a déjà pas mal de monde, puis je me souviens qu'on est vendredi soir. Je ne vois Ivy nulle part, mais Dimitri m'a repéré et me fait de grands signes pour que j'approche.

Au début, ce mec me mettait mal à l'aise à force de me draguer, mais au fil du temps, j'ai compris que c'était plus un jeu qu'autre chose, donc maintenant je prends ses blagues au second degré.

— Salut beau gosse ! Il faut que t'arrêtes de venir me draguer au boulot, mon boss va finir par se douter de quelque chose !

Je ricane et lui demande justement où je peux trouver son « boss », tout en me disant qu'elle doit adorer ça, s'il l'appelle comme ça le reste du temps.

— Elle a pris une pause, elle est dans la réserve.

— Elle fait sa pause dans la réserve ?

Je sais qu'il y a une pièce à l'étage qui est insonorisée, d'habitude c'est là qu'elle fait ses pauses.

— Euh ouais elle avait des choses à voir avec Chris, un truc comme ça je crois !

Mon sang ne fait qu'un tour. *Elle est enfermée toute seule avec lui ? Putain !* Je me dirige à grands pas vers la réserve, sous les yeux médusés de Dimitri.

J'ouvre la porte à toute volée et ce que j'y trouve me fait péter un câble !

Elle est par terre sur le dos et il la surplombe de tout son poids en l'étranglant. J'ai des flashes du soir de son agression, son visage abîmé et ensanglanté, ses yeux terrifiés. Ils ne m'ont pas vu, je fonce sur Chris avec la ferme intention de le détruire, comme je n'ai pas pu démolir cette ordure de Jonathan qui l'a blessée.

À ce moment-là, je ne vois pas le sourire d'Ivy qui tente de se débattre, je n'entends pas non plus le rire de Chris, tout ce que je vois, ce sont ses mains serrées autour de son cou.

Il est de toute évidence surpris quand je le soulève pour le plaquer contre le mur avant de lui mettre une bonne droite. Il me repousse violemment. Il a de la force, mais je suis bien plus en colère que lui. Je l'attrape par le col et le balance contre une des étagères qui s'écroule avec Chris.

— MAEL ça suffit !

Le cri d'Ivy me sort de ma torpeur et je me tourne vers elle pour voir si je ne

l'ai pas blessée par inadvertance.

Son regard me gèle le sang, on dirait qu'elle est furieuse contre moi.

— Putain, mais qu'est-ce qui te prend ? C'est juste un jeu ! Chris s'amuse à m'attaquer par surprise pour que je m'entraîne à me défendre.

Je me tourne vers Chris, il se relève avec difficulté parmi les bouteilles cassées. Il a les avant-bras pleins de coupures et on dirait qu'il a très sérieusement envie de me casser la gueule. *Parfait, comme ça on est deux !*

— Oui bien sûr ! Encore une excuse pour se rapprocher de toi, il est amoureux de toi, ça crève les yeux ! Et toi, tu vois que dalle !

Chris s'élançe vers moi, mais Ivy s'interpose à temps entre nous et nous dévisage chacun notre tour. Elle regarde les dégâts sans prononcer un mot. Une de ses étagères est cassée en deux et presque toutes les bouteilles qui y étaient stockées sont cassées. Son visage est calme, mais ses yeux pourraient tuer.

— Je vais t'aider à rang... commencé-je avant qu'elle m'interrompe.

— SORS !

Je la regarde sans comprendre, mais elle se répète.

— Sérieux ? C'est moi que tu vires là ? Mais qu'est-ce qui cloche chez toi ?

*J'hallucine !*

Je les regarde tous les deux et voyant qu'elle n'ajoute rien, je me tire en donnant un coup du plat de la main dans la porte de la réserve.

Une fois rentré, je bous tellement que je décide d'aller courir pour me défouler. Pendant ma course, j'essaie de me calmer et de repenser à toute cette scène, en me mettant à sa place pour voir si ça change quelque chose.

J'arrive à l'improviste et frappe son ami puis je casse son matériel et une partie de son stock. J'aurai pu réagir de manière plus civilisée c'est vrai, mais je me suis laissé emporter. Pour ma défense, j'ai vraiment cru qu'il lui faisait du mal.

*Et c'est quoi ce jeu malsain auquel ils jouent tous les deux ?* Je n'accepterais pas qu'il la blesse, même si c'est un de leur jeu à la con ! J'ai du mal à la reconnaître...

*Les sentiments ça craint !* Je ne sais pas comment gérer tout ça moi. J'ai l'impression de ne jamais réagir comme il le faudrait.

Je ne sais pas combien de temps j'ai couru comme ça, mais en rentrant je suis HS pendant que je suis sous la douche, j'entends la porte claquer. Je me



dépêche de me rincer, pour aller la voir et avoir une discussion à tête reposée.

Je prends juste le temps d'enfiler un short vite fait avant d'aller dans notre chambre où je pensais la trouver, mais ce n'est pas le cas. Je vais voir dans son ancienne chambre. Si elle croit que je vais la laisser boudier dans son coin et m'éviter, elle se trompe royalement. Mais elle ne s'y trouve pas non plus. C'est finalement dans la cuisine, attablée au bar et avec une cuillère à soupe pleine de Nutella, que je la trouve.

Elle ne dit rien. *Bon... Je suppose que c'est à moi de parler alors...*

— Je te rembourserai pour les dégâts...

Elle relève la tête, me regarde avec un air blasé avant de reprendre une grosse cuillère de Nutella dans son pot et de la fourrer dans sa bouche.

*Okay...* Ce n'est que maintenant que je comprends l'expression « marcher sur des œufs ». Je vois bien qu'elle m'en veut, mais elle ne dit rien. *Si elle croit que je vais m'excuser d'avoir frappé Chris, elle se met le doigt dans l'œil !* Je ne sais absolument pas quoi faire, d'habitude elle s'énerve, ça, je sais gérer. Je ne suis pas habitué à ce silence pesant entre nous.

— Ç'a été ta fin de soirée ?

Je me doute que ce n'est pas une très bonne idée de lui demander ça, mais je n'ai rien d'autre en stock.

Elle prend le temps de lécher sa cuillère jusqu'à ce qu'elle soit nickel avant de me répondre.

— Je ne sais pas ! Il y a un fou qui a débarqué au bar, il a frappé Chris, a bousillé mes meubles et le quart de mon stock d'alcool !

Je m'apprête à répliquer, mais elle n'en a pas fini avec moi.

— Du coup ! J'ai dû passer la soirée à nettoyer ses conneries !

— Ce qui ne serait pas arrivé si tu avais accepté mon aide...

— Et maintenant, j'ai l'impression d'avoir picolé avec toutes les vapeurs d'alcool qu'il y avait dans la réserve.

— J'ai compris, tu es en colère contre moi, mais essaie un peu de me comprendre aussi !

Elle me regarde avec des yeux exorbités.

— Justement ! Je ne comprends rien, je veux dire c'est Chris quand même ! C'est évident qu'il ne me fera jamais le moindre mal. Pourquoi t'as réagi comme ça ?

— C'est Chris justement !

Je soupire avant de lui expliquer mon trouble de l'avoir crue en danger. La manière dont je me suis senti impuissant après son agression. Je termine par lui décrire ce que j'ai ressenti quand j'ai vu les mains de Chris autour de son cou.

Ses yeux changent d'expression, comme si elle s'en voulait.

— Je voulais juste te protéger. Je sais que je me suis laissé emporter, mais je suis comme ça ! Tu voulais que j'arrête de me brider, que je sois moi-même, il faut aussi que tu acceptes que ça aussi, c'est moi !

Elle hoche la tête et chuchote un petit « Okay » qui me laisse sans voix.

— Okay ?

Elle acquiesce une nouvelle fois. *Euhh... Il vient de se passer quoi là ?*

— Il faut que tu arrêtes avec ta jalousie mal placée envers Chris par contre.

Je prends une grande inspiration pour lui dire que c'est impossible, mais elle est plus rapide que moi.

— Tu n'as aucune raison de te méfier de lui, on a mis les choses au point. Je peux te garantir qu'il ne ressent rien d'autre que de l'amitié pour moi et c'est la même chose pour moi.

Je fronce les sourcils.

— Tu veux dire que vous en avez parlé ? Après mon départ ?

— On peut dire ça comme ça, dit-elle en gloussant.

— Pardon ?

*Je n'aime pas du tout ça !* Je tente de savoir ce qu'il s'est passé, mais elle ne lâche rien. Elle me demande seulement de lui faire confiance et de la croire sur parole. Je n'en crois pas un mot, mais je hoche la tête en gardant bien ça dans un coin de ma mémoire.

Pour l'instant le plus important, c'est qu'on se soit expliqués. Je crois en avoir terminé, mais elle revient à la charge.

— Attends un peu, on a une conversation à terminer, il me semble.

— Sérieux ? Amandine, encore ?

— Bien sûr encore. Je veux une explication !

— Je ne sais pas trop quoi te dire de plus. C'est la copine d'Evan et elle passe de temps en temps à la caserne quand on y est en même temps. C'est l'anniversaire d'Evan dans trois semaines et elle voudrait lui offrir un tour sur un circuit.

— Et elle a besoin de toi pour ça ? Laisse-moi deviner elle est blonde ?

J'éclate de rire et je la vois sourire lorsqu'elle se rend compte qu'elle a visé juste.

—Elle est blonde oui. Écoute bébé tu me demandes de te faire confiance, de te croire sur parole. Et là, tu remets en doute tout ce que je dis. Fais-moi confiance un peu toi aussi d'accord ?

Je la rapproche de moi et même si je la sens crispée au début, elle se détend quand je la serre contre moi. Elle me regarde droit dans les yeux comme pour me sonder et voir si elle a raison de me faire confiance.

— Je n'aime que toi okay ?

Elle ferme les yeux et semble faire un effort pour se contrôler avant de hocher la tête.

On part se coucher et elle ne tient pas longtemps, elle s'endort à peine après avoir touché le matelas. Je lui caresse doucement le visage, elle a les traits tirés, même s'il y a du mieux, je vois bien qu'elle est très fatiguée par tous ses cauchemars.

Je profite qu'elle dort pour prendre mon téléphone sur la table de nuit. Comme presque tous les jours depuis quatre mois, je m'assure que Jonathan fait toujours partie de la liste des détenus.

*Non pas parce que j'ai peur, non ! J'attends patiemment le jour de sa sortie pour pouvoir aller lui rendre une petite visite.*

J'ai d'abord été déçue quand on m'a appris qu'il ne serait pas assigné à résidence, j'espérais tellement pouvoir lui régler son compte rapidement... mais quand j'ai vu le soulagement dans les yeux d'Ivy et Lydia, j'ai décidé de prendre mon mal en patience.

Je veux être certain qu'il ne fera plus de mal à qui que ce soit... Jamais !

\*\*

Le réveil à six heures du matin pique les yeux, j'ai la tête dans le cul ! Il faut dire que j'ai dû me coucher il y a deux heures à peine. Une fois rendu à la caserne, je rejoins le reste de la brigade dans les cuisines pour prendre le petit-déjeuner.

Tout le monde se raconte ce qu'il a fait pendant ces deux jours de repos, sauf ceux qui se sont vus hier au basket. Théo me regarde en ricanant.

— Bah alors comme ça, on démolit le bar de ma sœur et on cogne sur mon coloc ?

Tout le monde arrête de parler, pendant que Théo leur raconte la rencontre

de mon poing et de la joue de Chris. Il a dû lui en parler, vu qu'il n'était pas là hier soir.

Je décide de ne pas en écouter davantage et pars dans ma chambre pour me recoucher.

Je me lève aux alentours de midi, bien reposé pour le coup et trouve les gars dans le garage à nettoyer les camions. Je les aide à lessiver, rincer et briquer nos engins. *Les camions bien sûr hein !* Quand l'alarme sonne. On est tous aux aguets, dans l'attente de savoir quel véhicule va devoir partir.

Aujourd'hui, je suis assigné à l'ambulance, donc je suis pratiquement sûr de faire partie du flot de départ et ça ne manque pas, je prends mon équipement et saute derrière le volant.

Il y a toujours cette sensation d'adrénaline quand on grimpe dans le camion sans savoir ce qui nous attend, sans savoir si on arrivera à temps ou même sans qu'on sache si on sera à la hauteur.

— THÉO ! Magne-toi !!

Je crie en faisant démarrer l'ambulance. Fabien ouvre les portes à l'arrière, pour qu'il n'ait plus qu'à grimper dedans. *Mais qu'est-ce qu'il fout ?*

J'ai ma réponse quelques secondes plus tard, il arrive en courant, le pantalon sur les chevilles et le caleçon remis à la va-vite.

— On peut même plus chier tranquille, bordel !

On est mort de rire avec Fabien, en le voyant sauter à l'arrière et fermer les portes en tentant de se rhabiller. Je démarre en trombe, ce qui le fait tomber de son siège en grognant.

On arrive assez vite devant une petite maison. On frappe avant d'entrer en nous annonçant. C'est une petite mamie qui nous a appelés, car elle a fait un malaise et a du mal à respirer. On laisse Théo gérer, il les fait toutes craquer, c'est imparable.

— Bonjour Madame ! Bah alors qu'est-ce qui se passe ?

La petite mamie lui sourit et commence à lui expliquer ce qu'elle a.

— Bon on va vérifier tout ça ! Je m'appelle Théo, on va vous remettre sur pied en un rien de temps !

*Elle est déjà en train de rire, qu'est-ce que je disais !* Avec Fabien on se contente de l'assister et d'alimenter la conversation.

On prend le temps de rester discuter un peu avec elle et quand on est vraiment sûrs qu'elle se porte mieux, on décide de rentrer à la caserne.

Dans le camion, Théo s'approche de la petite fenêtre qui sépare l'avant de l'arrière de l'ambulance et nous dit choqué :

— Elle m'a pincé le cul quand je suis parti !

On ricane en voyant sa tête.

— De quoi tu te plains ? T'as une touche mon gars et tu connais son adresse en plus maintenant ! lui rétorque Fabien, nous faisant rire tous les trois.

C'est une garde assez calme, ça ne présage pas une bonne nuit. En général quand on ne décale pas beaucoup l'après-midi, c'est plutôt sport la nuit.

Après un bon repas cuisiné par moi-même pour ne pas risquer l'empoisonnement, on s'installe dans notre espace commun pour geek. On est de nouveau appelés en pleine partie et ça ne s'arrête pratiquement pas de la soirée. *Heureusement que j'ai fait une sieste ce matin !*

Vers 3 h du matin, on revient juste d'une intervention un peu délicate et on en discute tranquillement autour d'un mug de café. Les accidents de la route sont toujours délicats, car les victimes ont souvent des blessures importantes. On entend l'alarme et on se dépêche d'aller aux véhicules en courant au garage.

À ce moment-là, j'ai un mauvais pressentiment, mais je ne me doute pas que je pars pour l'enfer. Je ne sais pas encore que cette intervention va complètement m'anéantir.

# Chapitre 7

Ivy

Ce samedi soir m'a épuisée. Il est presque cinq heures du matin et on vient seulement de tout boucler. J'ai réussi à faire rentrer Sam chez lui sans me raccompagner pour la première fois depuis que j'ai repris le travail. J'ai dû le menacer de danser nue à la barre pour qu'il accepte de partir. Ce mec est un gentleman, je n'aurais sûrement pas eu la même réaction de la part de Chris ou Nino. Je vois d'ici Chris prendre une chaise pour pouvoir me mater tranquillement.

En parlant de lui, je rigole en repensant à hier soir, après que Maël soit parti en laissant la réserve sens dessus dessous.

— Putain, mais ton mec est un gros taré ! dit Chris en regardant ses bras striés de coupures.

Je m'approche et lui fais signe de s'asseoir sur le petit tabouret contre le mur. Je me dirige vers le portemanteau près de l'entrée de la réserve, pour aller prendre ma pince à épiler au fond de mon sac à main.

Ça fait cinq minutes que je m'atèle à retirer les petits bouts de verre encore coincés dans ses avant-bras et il n'arrête pas de grogner.

— Je suis désolée pour tout ça Chris, je ne sais pas ce qui lui a pris.

Il semble se calmer un peu et se contente de m'observer terminer d'enlever les derniers bouts de verre.

— Attends, je vais chercher un chiffon propre, je crois que j'ai du désinfectant dans mon sac aussi.

— Tu as du désinfectant dans ton sac à main ? me demande-t-il surpris.

Je ricane avant de lui répondre.

— Toujours prête ! Et puis tu m'as regardée ? J'ai toute une trousse de secours dans mon sac, c'est indispensable.

Il se marre et ça me fait plaisir de le voir se détendre un peu. Je me sens coupable, le pauvre il tente de m'aider, de m'apprendre à me défendre et mon mec lui rectifie le portrait... À sa place, je le prendrais beaucoup moins bien.

Alors que je lui passe le chiffon délicatement sur les avant-bras, je remarque qu'il a aussi la joue un peu égratignée. J'approche le chiffon de son visage et nettoie la petite plaie.

— Tu sais, il n'avait pas complètement tort...

Je le regarde et me rends compte que je suis très proche de lui. Je ne comprends pas le sens de sa phrase.

— Comment ça ? demandé-je distraitement.

— Je ne sais pas, je suis un peu perdu Speedy.

La détresse dans sa voix me fait relever la tête, je le regarde avec attention et au moment où je comprends enfin ce qu'il veut dire, je le vois plonger sur moi et poser ses lèvres sur les miennes.

J'ouvre de grands yeux exorbités, vraiment surprise et lui demande contre ses lèvres :

— Mais qu'est-ce que tu fais ?

Il se retire soudain et me prend le visage en coupe avec ses mains, il me regarde bizarrement. Son visage exprime clairement de la surprise, avant qu'il m'embrasse une seconde fois.

L'effet de surprise étant passé, je le frappe d'un petit coup sec à la gorge avec la tranche de main. Ça lui coupe la respiration et me permet de me libérer de sa prise.

— MAIS ÇA VA PAS LA TÊTE ? Je crie.

Il glousse, puis son gloussement devient un rire franc et finit par être une sorte de rire nerveux. *Ce mec est bon à enfermer, ce n'est pas vrai !*

— Désolé ma belle, j'ai cru... j'ai cru que... Il se remet à rire, de soulagement cette fois.

Il reprend sa respiration et me regarde dans les yeux avant de m'avouer plus sérieusement, son petit sourire toujours au coin des lèvres.

— J'ai cru que j'avais des sentiments pour toi. Mais ça, dit-il en faisant un aller-retour avec sa main en montrant nos bouches, vient de me prouver totalement le contraire ! J'ai eu l'impression d'embrasser ma sœur.

— Quoi ? Mais t'as même pas de sœur, abruti ! Je lui réponds du tac au tac puis je prends conscience de la totalité de sa phrase. *Des sentiments pour moi ? Mais il est fou !*

— Peu importe. Je. Ne. Suis. Pas. Amoureux. De. Toi. C'est... Bordel c'est trop kiffant ! dit-il en riant.

Je le regarde comme s'il venait d'une autre planète. Il soupire un grand coup, l'air de se délester d'un sérieux poids.

— Excuse-moi ma belle, mais je suis vraiment content que ce ne soit pas le cas !

*Ah bah sympa merci !*

\*\*

Je n'ai pas beaucoup travaillé ce soir-là, il a eu besoin de me parler de plein de choses qui le travaillaient depuis quelques mois. C'est également pour cette raison qu'il paraissait si abattu la dernière fois que je l'ai vu à son salon de tatouage. Il se voyait déjà m'en parler, en parler à mon frère, s'éloigner de moi...

Ça aurait créé un fossé entre nous c'est certain. Je me serais mal vue continuer à être aussi proche de lui en sachant que ses sentiments allaient au-delà de l'amitié.

Il était tout penaud en m'expliquant que mon agression avait exacerbé son sentiment de devoir me protéger. Je pense qu'il s'est laissé emporter par tout ça. J'avais bien remarqué qu'il y avait quelque chose qui avait changé dans notre relation, mais je pensais juste qu'il était perturbé par autre chose. J'avoue que j'étais beaucoup centrée sur mes petits malheurs et je n'ai pas vraiment fait attention à ses sentiments. Je suis contente qu'il n'y ait plus d'ambiguïtés entre nous, très honnêtement, si je perdais notre complicité, je ne m'en remettrais pas.

Je ferme toutes les portes à clé et branche mon téléphone sur les enceintes du bar. The Hills de The Weeknd s'élève et résonne au rez-de-chaussée. Je ne prends pas le temps de me changer et me mets seulement en sous-vêtement. Il fait un peu froid, mais je sais que je vais vite me réchauffer.

Dès que je me hisse pour grimper à la barre en tournant lentement autour, cette sensation de liberté ne me quitte plus.

Je souris en entendant le titre suivant, j'ai des frissons à chaque fois que j'entends Gravity de Sara Bareilles.

Je pose la plante de mon pied droit contre la barre et je fais de même avec ma main droite. Je me laisse aller en avant pour tourner doucement au début puis de plus en plus vite. Je relâche mon pied pour me laisser aller complètement et je termine en me recroquevillant, les mollets revenus contre mes cuisses. Je monte encore un peu plus haut quand la chanson s'accélère et me retrouve tête en bas. Je coince la barre au creux d'un de mes genoux et tourne en regardant



le vide. J'ai l'impression de tout contrôler, je domine la pièce et je me sens libre. Un grand sourire s'imprime sur mon visage.

*J'aurais dû menacer Sam plus tôt, c'est exactement ce dont j'avais besoin.*

Quand je rentre à la maison, je me sens légère comme une plume, je pense que rien ni personne ne pourrait jamais me faire redescendre de mon nuage.

Je me trompais lourdement...

Quand j'entre dans l'appartement, j'allume la lumière en chantonnant un air de Marron 5, mais je sursaute en entrant dans le salon. *Qu'est-ce qu'il fait ici ?*

— Oh tu m'as fait peur ! Tu es sorti de ta garde plus tôt ?

Maël ne me répond pas, il ne me regarde pas non plus, alors je l'observe plus attentivement. Il est assis, les coudes sur les genoux avec un verre de whisky plein entre les mains. Il porte toujours son uniforme, ce qui est bizarre. Je sais qu'il prend toujours le temps de se changer, afin d'être plus à l'aise à moto.

— Maël ? Ça va ? lui demandé-je en m'approchant de lui.

Il me regarde et je me stoppe net au milieu du salon. Il a des yeux d'un fou, injectés de sang, et le visage si tendu qu'on dirait une statue. Cette colère que je sens rien qu'à travers son regard m'opprime, je repense à Jonathan, mais je cligne fort des yeux pour m'ôter ça de la tête. *C'est Maël, pas Jonathan !*

Je m'approche encore, mais il me dit d'une voix blanche :

— Laisse-moi Ivy !

Je déglutis et tente d'oublier à quel point ça me blesse qu'il me repousse ainsi... Encore une fois. Il dit qu'il m'aime, mais il ne s'ouvre pas à moi. Il ne me parle jamais de son travail, si mon frère ne me parlait pas, je pourrais penser que tout est toujours rose à la caserne.

Je tente de me remettre en question, au fond, peut-être qu'il ne se confie jamais à moi, car il n'est pas sûr de pouvoir me faire confiance. Ce serait légitime après tout, je n'ai jamais été présente pour lui dans les moments difficiles. Il n'en a pas vécu depuis qu'on est ensemble d'un autre côté.

Je ne l'écoute pas, bien décidée à lui montrer qu'il peut compter sur moi. Je m'approche de lui, mais il se lève comme s'il était monté sur ressort.

— Maël parle-moi, comment veux-tu que je t'aide si je ne sais pas ce qu'il t'arrive ?

Il s'approche brusquement de moi et me serre douloureusement les biceps en criant :

— MAIS JE NE VEUX PAS DE TON AIDE !!

Les larmes me montent aux yeux, mais je prends sur moi pour ne pas réagir, de peur de l'énerver davantage. Il me lâche et me regarde abasourdi en me chuchotant :

— Je te fais peur ?

Je ne réponds pas, mais il se rend compte que c'est bien le cas et ce que je vois dans ses yeux me glace. *Du dégoût...* Je me doute qu'il s'en veut de réagir comme ça, mais je n'ai pas le temps de le reconforter.

Il se tourne brusquement contre le mur et le frappe d'un coup de poing puissant. Je vois sa main exploser le placo et passer à travers le mur sans effort. Je reste muette devant son absence de réaction, aucun signe de douleur ne transparaît sur son visage. Mon cœur frappe si fort contre ma poitrine que j'ai la sensation qu'il va exploser d'un moment à l'autre.

Il enlève sa main du mur aussi vite qu'elle y est entrée et détend ses doigts. Ses phalanges sont en sang et je me demande comment il fait pour encaisser la douleur sans broncher.

Je lui prends la main pour tenter de l'apaiser, mais il la retire prestement et me regarde avec ses yeux de dément :

— Je ne veux pas en parler.

Il fait les cent pas dans le salon, on dirait qu'il va exploser d'une seconde à l'autre. Je ne sais pas ce qu'il s'est passé pendant sa garde, mais ça le ronge.

— Bébé faut que tu t'assoies et que tu te détendes, là t'es survolté.

Dès que je tente de l'approcher, il s'éloigne de moi.

— Que je me détende ? !

Il part dans la chambre et je pense, bêtement soulagée qu'on va enfin discuter de ce qui lui arrive, mais il refait bien vite apparition avec son casque et son blouson.

S'il croit que je vais le laisser prendre sa moto dans cet état, il rêve. Il ne me lance aucun regard quand il passe devant moi.

— Maël ! Tu ne vas pas prendre ta moto, tu as bu et tu es bien trop énervé.

Il n'écoute pas et se dirige vers la porte. *Putain ! Mais qu'est-ce qui lui arrive ? Je ne le reconnais pas...* *Il faut que je fasse quelque chose !*

Je prends de l'élan et lui saute sur le dos avant de lui faire une prise que j'ai apprise au Krav Maga pour le mettre au sol.

En deux temps trois mouvements, il est au sol et je dois dire que je suis plutôt fière de moi. Il me regarde, abasourdi et tente de se relever, mais je pèse de

tout mon poids sur lui, en lui bloquant les coudes et les genoux comme Saïd nous l'a appris.

— Je t'interdis de quitter l'appartement dans cet état !

La détresse que je perçois dans son regard me pétrifie, lui qui paraît si fort, imperturbable d'habitude. À force de lutter, il finit par arriver à me faire lâcher et se lève pour aller s'asseoir sur le canapé. Il vide son verre de whisky cul sec et ne bronche même pas.

J'essaie de lui montrer que je suis là, qu'il peut se confier, mais je ne sais pas si c'est comme ça qu'il le perçoit.

Alors que j'arrive vers lui, il me regarde et me lance méchamment, comme si ses mots étaient imprégnés de venin :

— Il est mort tu comprends ? MORT ! Et c'est ma faute !

Ses coudes sont plantés dans ses cuisses et il se prend la tête entre les mains en la secouant doucement.

Je m'agenouille entre ses jambes, prends ses mains dans les miennes et cherche son regard.

— Si tu ne veux pas me parler, on ne parle pas, mais arrête de me tenir à l'écart. Je fais partie de ta vie maintenant, je ne suis pas là pour partager que les bons moments d'accord ?

Ses yeux s'emplissent de larmes, mais aucune ne coule, il serre les dents et m'attrape sous les aisselles pour m'installer à califourchon sur ses genoux. Je le prends dans mes bras et il me serre si fort contre lui que j'ai l'impression d'étouffer ; mais je m'en fiche complètement, il a besoin de moi, il peut me broyer les os s'il le souhaite, je ne bougerai pas d'un pouce.

Je sens son souffle sur ma poitrine alors que je pose le menton sur le haut de sa tête. Je ne pensais pas qu'il se confierait à moi, pourtant c'est ce qu'il fait.

— Détresse respiratoire, c'était l'appel pour lequel on est parti cette nuit en intervention. Je... Je n'ai rien pu faire pour le sauver. J'ai massé pendant plus de trente minutes... Mais je n'ai jamais eu de pouls. Je l'ai laissé mourir, tu comprends ?

Je le serre contre moi sans rien dire. Sa voix est hachée et part dans les aigus à chaque fin de phrase. Je ne sais même pas quoi répondre à ça.

Alors que je pensais avoir tout compris, il enfonce le clou.

— Ce n'était qu'un bébé. Un tout petit bébé putain ! crie-t-il, son corps secoué de sanglots.

Mes yeux s'emplissent de larmes en entendant cette dernière phrase. Je n'ose imaginer ce qu'il doit ressentir. Je lui tire les cheveux en arrière pour qu'il me regarde. Ses yeux à lui sont sombres, pleins de culpabilité.

— Ohh bébé ! chuchoté-je en lui embrassant le front. Je suis tellement désolée. Tu l'as dit, tu as tout fait pour le sauver, ce n'est pas de ta faute.

Une unique larme coule le long de sa joue gauche lorsqu'il ferme les yeux.

— J'aurais dû pouvoir le ramener... C'est ce qu'on est censé faire ! Sauver les gens... Ne pas les laisser mourir !

Ses doigts s'enfoncent dans mes hanches et même si je souffre, je ne bouge pas. Je lui chuchote des paroles apaisantes, je lui dis que les pompiers sont censés faire tout leur possible et tout mettre en œuvre pour sauver les victimes. Seulement malheureusement, parfois le maximum n'est pas suffisant.

Je lui confie avec émotion ce que je ne lui ai encore jamais dit :

— Sans vous, je serais sûrement morte tu sais, je le sentais... Je n'aurais pas tenu plus longtemps. Mais vous êtes arrivés à temps !

Il s'apprête à parler, mais je le coupe.

— Ce qu'il s'est passé ce soir Maël, c'est horrible ! C'est une tragédie ! Mais je t'interdis de te sentir coupable. Tu as fait ce que tu pouvais, seulement c'était déjà trop tard. Tu ne peux pas sauver tout le monde...

Sa voix se brise quand il me répond :

— C'est facile à dire ! Tu n'as pas vu ses parents, la souffrance dans leurs yeux... Ces gens-là ont perdu leur enfant ! Ils se demanderont sûrement toujours si leur bébé serait toujours de ce monde s'ils avaient appelé plus tôt, si on était arrivés plus vite, si un autre pompier s'était occupé de ce qu'ils avaient de plus précieux ; aurait-il réussi à le sauver? !

Je pleure à chaudes larmes, mais je ne trouve rien à lui répondre. On ne pense pas à ça quand on a des proches qui font ce métier. On se dit qu'ils éteignent des feux, que tout se termine toujours bien parce que... parce qu'on les considère comme des héros !

Seulement ce ne sont pas des héros... Les héros sont invincibles !

Pompier, c'est un métier qu'ils exercent en se donnant entièrement aux autres. On oublie souvent qu'ils risquent bien plus que leur propre vie tous les jours...

Avec Maël on reste comme ça, enlacés sur le canapé pendant ce qui me paraît être des heures. C'est certainement le cas, car lorsque je vois le jour poindre par la fenêtre, c'est seulement à ce moment que je m'autorise à me redresser

légèrement. J'ai les muscles tout engourdis d'avoir gardé cette position pendant des heures.

La tête de Maël retombe mollement sur le dossier du canapé, il s'est enfin endormi. Je le renverse sur les coussins pour qu'il soit couché et lui mets un plaid sur les jambes avant d'aller fermer les volets, pour qu'il ne soit pas réveillé par la lumière du jour. Je m'en vais dans la cuisine pour préparer du café.

Je prends mon téléphone dans ma poche et envoie un SMS à mon frère :

**Je suis désolée frérot**

**Si tu as besoin de parler, je suis là, n'hésite pas d'accord ?**

**Jtm < 3**

J'envoie également un message à Laura, me doutant que Fabien doit être abattu lui aussi.

**Ça va ma puce ?**

**Comment va Fabien ?**

Sa réponse fuse alors que je me sers une tasse de café. Elle non plus n'a pas dû dormir de la nuit.

**Mal ! Je ne sais pas quoi faire pour l'apaiser !**

**Et Maël ?**

Je lui réponds que lui aussi est très mal, mais qu'il dort enfin. On se promet de s'appeler dans la journée pour prendre des nouvelles. Je bois tranquillement mon litre de café depuis bien trente minutes quand je reçois un message de mon frère.

**Je suis en bas de chez toi, je t'attends.**

**Dépêche-toi !**

Je reste pendant une dizaine de secondes à fixer mon téléphone, avant de me lever en catastrophe. *Ils sont tous fous en ce moment !* Vu que je porte encore les vêtements de la veille, je me dirige vers l'entrée où j'écris un petit mot à Maël pour lui dire que je m'absente et que je n'en ai pas pour longtemps.

En posant le mot sur la table basse du salon, j'hésite à le laisser tout seul. Puis je me dis qu'il dort et que mon frère semble avoir besoin de moi, il est hors de question que je le laisse tomber.

Je descends quatre à quatre les marches de l'immeuble et me rétame en arrivant sur le palier du premier. Je me prends le mur en pleine face dans un bruit sourd. *Aïe !* Je me frotte le front et je suis presque sûre que je vais avoir

une bosse d'ici quelques minutes. *Génial manquait plus que ça ! Une bonne journée en perspective...*

Mon frère attend patiemment devant chez moi, en voiture. Je me rends compte que je n'ai pas pris le temps de prendre un manteau et il fait un froid de canard en plus de la pluie battante qui tombe. Je cours jusqu'à la porte passager et me jette dans la voiture pour éviter d'être encore plus trempée que je ne le suis déjà.

Théo ne me salue même pas, il démarre en trombe, faisant crisser les pneus sur le macadam. Je mets les mains sur le tableau de bord pour me retenir et me dépêche d'attacher ma ceinture avant de péter un câble.

— Non, mais ça va pas ? ! Ralentis bon sang ! Qu'est-ce qu'il se passe ?

Théo me regarde et ralentit légèrement l'allure.

— C'est Lydia !

Ma colère s'évanouit d'un coup et est remplacée par la panique.

— Lydia ? Qu'est-ce qu'il se passe ?

— Elle est allée le voir ! En taule !

Il me faut un moment pour comprendre et je me crispe sur mon siège. *Oh mon Dieu, mais c'est quoi ce merdier !*

## Chapitre 8

— Quoi ? Quand est-ce qu'elle t'en a parlé ?

— Elle ne l'a pas fait, j'ai installé une application pour tracer son téléphone !  
Je le regarde, ahurie. *Mais c'est pas vrai ! Il est malade !*

— Arrête la voiture ! TOUT DE SUITE !

Il semble capter ma colère, car il se gare dix secondes plus tard sur le bas-côté.

— Tu as mis un traceur sur son téléphone ? T'es suicidaire ou quoi ?

Il ne semble pas voir quel problème il y a là-dedans.

— Je veux juste la protéger... On sait tous qu'elle est fragile en ce moment.

— Et alors ça te donne le droit de violer son intimité ? Si elle l'apprend, tu peux dire adieu à toutes tes chances avec elle, je te préviens !

Je vois qu'il est peiné par ce que je lui dis, alors je continue en me calmant un peu.

— Je te reconnais plus Théo... C'est pas en la contrôlant que tu vas réussir à obtenir quoi que ce soit d'elle. Et cette histoire de traceur ça vient d'où ?

Il m'explique son inquiétude. Depuis mon agression, c'est comme s'il sentait mon angoisse et qui sait, c'est peut-être vrai, on dit souvent que les jumeaux ont un lien particulier.

Si on ajoute à ça ses sentiments naissants pour Lydia... On obtient : mon frère devenu complètement parano.

— Après notre garde, je n'ai pas réussi à trouver le sommeil. J'ai vérifié que tu étais chez toi... Après je suis allé checker où était Lydia, quand j'ai vu que le GPS indiquait la prison, j'ai pétié les plombs ! J'ai sauté dans ma voiture et je suis venu te chercher.

Je lui agrippe le bras en tentant de rester calme.

— Attends, attends ! T'as mis un traceur dans mon téléphone aussi ?

Il hoche la tête en grimaçant.

— Retire-le tout de suite, lui dis-je en lui tendant mon portable.

Pendant qu'il fait son truc avec mon téléphone, je lui parle de l'épisode de la réserve entre Chris et Maël et lui explique ce que Chris a cru ressentir pour

moi. Il ouvre grand les yeux et la bouche, me confirmant ce que je pensais, à savoir que Chris ne lui en avait pas parlé. J'espère qu'il ne m'en voudra pas trop de l'avoir dit à mon frère, mais c'est nécessaire pour qu'il comprenne.

— Je ne remets pas en cause tes sentiments pour Lydia, mais... Tu exagères peut-être un peu. Ton attirance pour elle est devenue un peu malade ces derniers temps, la preuve, je ne te reconnais pas.

Il semble prendre en compte ce que je viens de lui dire et me rend mon téléphone, avant de démarrer la voiture.

— Qu'est-ce que tu fais ?

Il soupire en faisant demi-tour.

— Tu as peut-être raison Speedy. Il faut que je prenne du recul, je vais la laisser tranquille. Je te ramène chez toi.

Je hoche la tête en souriant, je sais qu'il prend la bonne décision. Une fois devant chez moi, il se gare dans ma rue et coupe le contact. Il regarde droit devant lui, la pluie frappe le pare-brise tellement elle est intense. J'attends qu'il dise quelque chose quand je vois ses mains blanchir à force de serrer le volant.

— Il était si petit... chuchote-t-il doucement.

Je ne vois que son profil, mais ça me brise le cœur de percevoir autant de tristesse chez lui. Je me détache rapidement et le prends dans mes bras. Au moment où je le serre contre moi, il fond en larmes. Pas des larmes de filles, des sanglots déchirants. Je ne l'ai jamais vu dans un état pareil.

Je me promets de tout faire pour qu'il n'éprouve plus jamais une telle souffrance. Je finis par réussir à le convaincre de venir se reposer chez moi, je ne veux pas qu'il prenne le volant dans cet état.

En rentrant, je remarque que Maël est toujours couché. J'installe Théo dans mon ancienne chambre. Je replie la couette sous son corps façon « Nem » comme le faisaient nos parents quand on était malade ou triste.

— Repose-toi bien frérot et pense à toi un peu, ça te fera le plus grand bien.

Il rigole doucement, mais ses yeux sont tristes.

— Fais ce que je dis, pas ce que je fais, c'est ça ?

Je lui souris et reste assise près de lui. Il me regarde plus sérieusement et me lance d'une voix douce :

— Ne m'en veux pas si je ne viens pas te voir dans les jours à venir okay ? J'ai besoin de m'éloigner un peu, pour y voir plus clair.

Je ressens un pincement au cœur en l'écoutant, mais si c'est ce dont il a



besoin, alors soit. Il est déjà assez chamboulé par ma faute, je peux bien lui accorder un peu de répit.

En fait, je me rends compte que notre agression a perturbé tout le monde. On pourrait penser qu'avec Lydia nous sommes les seules à être perturbées, mais nos proches ont été également très atteints par ce qui nous est arrivé.

C'est juste que chacun a réagi de manières différentes. Maël est devenu pire qu'une mère poule, Chris a cru qu'il avait des sentiments pour moi et Théo s'est pris pour un flic détective. Il est grand temps que tout rentre dans l'ordre.

Quand j'entends son souffle régulier se ralentir, je sais qu'il s'est endormi, alors j'en profite pour aller prendre une douche, je suis HS.

Je sens mes muscles se détendre et mes paupières devenir lourdes sous l'eau bouillante, alors je décide de sortir dans l'idée d'aller me coucher contre Maël. Ce ne sera pas très confortable, mais au moins, il ne se réveillera pas seul.

À peine enveloppée dans ma grande serviette éponge toute douce, je vois Maël qui m'observe, sûrement depuis un moment, calé contre l'embrasement de la porte.

Je m'approche de lui un peu inquiète à l'idée de me faire encore repousser, mais il ouvre grand ses bras et je ne me fais pas prier pour me coller à lui. Je le prends par la main pour l'emmener dans notre chambre. Il paraît un peu absent, il ne dit rien et reste au milieu de la pièce, planté comme un piquet.

Je suis obligé de le déshabiller, il se laisse faire sans réagir. Je le guide vers le lit où il s'allonge d'un air absent, avant de me fixer en me demandant :

— C'est cruel si j'ai envie d'arrêter d'y penser ?

Je le rassure, car je vois à quel point il se sent coupable à l'idée de penser ça.

— C'est normal bébé. Essaie de te rendormir un peu, tu dois être fatigué.

Il secoue la tête en grimaçant.

— Je ne peux pas. À chaque fois que je ferme les yeux, je vois...

Il avale difficilement sa salive en serrant les draps dans ses poings. Je n'ai pas besoin qu'il continue pour comprendre, je conçois assez facilement ce qu'il vit.

Je le couvre de légers baisers sur tout le visage avant de l'embrasser tendrement. Je poursuis sur son torse en descendant peu à peu.

— Ce n'est pas une bonne idée, je...

— Tais-toi un peu imbécile.

Ma remarque le fait ricaner et je continue à user de mes talents pour qu'il

oublie tout, jusqu'à son prénom.

\*\*

Le lendemain, un malaise plane dans le salon alors qu'on mange le plat de pâtes au pesto que j'ai préparé à midi. Avec la soirée et la matinée mouvementée qu'on vient de passer, il est presque 15 h

Maël n'a pas posé de question quand il a vu que Théo était là à notre réveil et je l'en remercie, car franchement, je n'aurais pas su quoi lui raconter sans parler de Lydia. Je tente quelques blagues maladroites, mais Maël et mon frère ne rigolent pas, c'est tout juste si j'ai droit à un sourire.

Je décide d'abandonner et regarde la télé avec le volume au minimum, ne sachant pas quoi dire d'autre. Je suis passionnée par les bienfaits de l'aloé vera sur notre corps, quand notre voisin décide de pousser le volume de sa chaîne hi-fi au maximum.

On se regarde tous chacun notre tour et on tend l'oreille pour écouter plus attentivement. *Non il a pas osé !* Je ne peux m'empêcher de commencer à rire doucement. Théo est le premier à me suivre et on est pris d'un énorme fou rire au fur et à mesure qu'on entend les paroles de cette chanson surréaliste.

Je me dépêche de prendre mon téléphone pour shazamer et par miracle, mon application trouve une correspondance : Colette Renard — Les nuits d'une demoiselle.

Maël n'arrive pas à contenir son hilarité quand les paroles deviennent plus explicites.

**Je me fais laminer l'écrevisse  
Je me fais foyer le cœur fendu  
Je me fais tailler la pelisse  
Je me fais planter le mont velu**

**Je me fais briquer le casse-noisettes  
Je me fais mamourer le bibelot  
Je me fais sabrer la sucette  
Je me fais reluire le berlingot**

La chanson continue comme ça pendant un moment et on pleure littéralement de rire à la fin.

\*\*

Après cette journée, je ne dis pas que tout est revenu à la normale, mais on a tous repris le cours de nos vies. Maël ne m'a pas reparlé de cette intervention, je ne pense pas qu'il le fera cependant. Je n'ai vu ni Chris ni Théo de la semaine, j'ai seulement reçu quelques SMS me disant que tout allait bien. J'avoue qu'ils me manquent tous les deux, je ne comprends pas vraiment ce que ça peut leur apporter de ne pas me voir pendant une semaine. *Je veux dire, je suis chiante à ce point-là ?*

On est déjà vendredi après-midi et je suis venue au travail plus tôt, car on commence les auditions pour recruter deux ou trois Chippendales pour notre fameuse soirée. Autant dire que je suis pressée de voir ça, professionnellement parlant bien sûr. On attend plus que Laura qui m'a fait jurer de ne pas commencer sans elle.

— Ton frère, ça va ? Je ne l'ai pas vu de la semaine... me demande Lydia innocemment.

Je la regarde et lui demande en souriant :

— Pourquoi, il te manque ?

Elle pique un fard et baisse la tête en bafouillant.

— Non, je demandais juste comme ça... d'habitude, il passe au moins tous les deux jours.

Je glousse en la voyant si gênée et je mets fin à son supplice en lui donnant un peu d'information, tout en analysant ses réactions.

— Il a eu une garde difficile le week-end dernier, il ne passera sûrement pas non plus ce week-end.

Je vois l'inquiétude dans son regard et je trouve ça trop mignon. Au moins, il ne la laisse pas indifférente. *Il y a peut-être de l'espoir entre ces deux-là finalement.*

Laura arrive dans le bar comme une tornade.

— Salut les filles ! Alors ils sont arrivés ? Ne me dites pas qu'ils sont déjà repartis !

On se marre avec Lydia en lui faisant la bise. Elles se sont un peu rapprochées toutes les deux, ça me fait plaisir.

— Respire Laura, ils ne sont pas encore là !

Elle soupire de soulagement ce qui nous fait sourire avec Lydia. J'en profite pour nous préparer une tournée de Mojitos pendant que Laura nous raconte sa

semaine. Elle est en train de nous montrer sa dernière trouvaille, un petit gilet ethnique qui va très bien avec ses cheveux châtons, quand notre premier candidat arrive.

Je manque de m'étouffer avec ma gorgée de Mojito quand je le détaille du regard. On dirait une ancienne star de boys band : grand, brun avec les cheveux dressés sur la tête et les pointes décolorées. Il porte un Marcel moulant en une sorte de... fil de pêche noir brillant avec un jean en cuir moulant lui aussi.

— Bonjour, c'est bien ici le Nouméa ?

*Bah oui c'est ici tu ne sais pas lire, c'est écrit en gros !* Je souris, fais les présentations et lui indique la piste de danse. Je lui propose de mettre sa musique sur nos enceintes et on lui laisse le temps de se mettre en condition avant de démarrer.

Les filles se retiennent de rire, mais quand on entend, I want it that way des backstreet boy, on ne peut s'empêcher de glousser. Faut dire qu'on a vu il n'y a pas si longtemps l'irrésistible Joe Manganiello danser comme personne sur cette chanson dans Magic Mike XXL. Son look correspond bien avec l'époque du son et sa manière de danser, très saccadée et pas très virile. On l'informe qu'on le rappellera bientôt pour lui donner une réponse et il part.

On a à peine le temps de débriefer en riant, qu'un autre arrive et là c'est le choc.

*Putain il est roux !* Laura me donne un coup de coude en ricanant.

— Il est pour toi celui-là Ivy ! J'espère que tu aimes toujours les crudités !

Je me marre en repensant à la remarque que je lui avais faite sur les pipes Bonduelle saveur carottes râpées.

Il danse mieux que le précédent et nous prend à partie en nous faisant participer. En soit ça aurait été une bonne chose, mais bon... il est roux ! *Je veux bien qu'il y en ait pour tous les goûts, mais ~~bon~~ faut pas abuser non plus !*

Pour le grand final il arrache son pantalon qui devait être boutonné et se retrouve en string or pailleté. On ne peut s'empêcher d'ouvrir grand la bouche en voyant la taille de la chose qui se trouve en dessous. *Il a roulé une paire de chaussettes en boule ou quoi ? C'est pas humain !*

Après le départ de Davy Crockett comme je l'ai surnommé, je commence un peu à m'inquiéter. Je pensais que trouver de beaux et bons Chippendales serait un jeu d'enfant, mais finalement ça a plus l'air d'être le parcours du combattant.

Le suivant est un grand black bien musclé, on le laisse faire son show et

repartir, mais quand il referme la porte derrière lui, on explose de rire.

— Attends ! Vous riez pour la même raison que moi ou pas ? demandé-je en reprenant mon souffle.

— Son strabisme ! s'exclament-elles en même temps.

— Franchement je ne sais même pas laquelle de nous trois il regardait ! se demande Laura, nous faisant éclater de rire une nouvelle fois.

*Bon sang faites que le dernier soit bien, sinon c'est la catastrophe assurée.*

Lorsqu'il passe la porte, on l'observe avec attention. Il n'est pas particulièrement beau de visage, mais il a l'air bien bâti. Il porte un jean taille basse et un tee-shirt ajusté sans être moulant. Il fait de l'humour en se présentant et ne perd pas de temps, il branche vite son téléphone sur les enceintes et commence son show.

Je suis soufflée ! Ce mec maîtrise son corps comme personne. Ou c'est peut-être le fait qu'il danse sur une des chansons qui me faisait craquer quand j'étais ado : Birthday Sex de Jeremih.

Il commence par des mouvements très lents et sensuels, il ne regarde pas par terre, il arrive à capter nos regards chacune notre tour. Ses mouvements deviennent des pas, il occupe tout l'espace et je retiens mon souffle lorsqu'il va jusqu'à la barre et s'en sert pour faire un tour complet autour. En courant, il se jette vers nous et glisse sur les genoux jusqu'à être à nos pieds. Il nous regarde en se caressant tout en relevant son tee-shirt. *Oh putain ! J'entends des soupirs à côté de moi, ça doit être Laura, qui a perdu sa petite culotte.*

À la fin de sa présentation, il n'a pas enlevé une seule de ses fringues, mais on a toutes les trois les yeux brillants.

— Si tu ne l'embauches pas, je le fais ma poule ! s'exclame Laura, ce qui fait rire notre future recrue.

Je lui sers une bière et discute contrat, horaire et salaire avec lui. Il m'informe qu'ils sont en fait un groupe de quatre mecs, mais que les autres n'étaient pas libres pour venir ici.

— On peut envisager des déguisements ? me demande-t-il.

*Bien sûr chéri tout ce que tu veux !*

— Euh oui bien sûr, je te fais confiance. Vu ce que tu viens de nous montrer, je suis sûre de pas être déçue !

Il me fait un petit clin d'œil et me demande s'ils pourront aussi utiliser la barre. Je pense qu'il remarque mon enthousiasme quand je lui réponds oui

avec un peu trop d'entrain, car il ricane.

Après plusieurs minutes de discussion, je prends le risque d'embaucher tout le groupe. De toute manière, vu ceux qui sont passés avant, ça ne pourra pas être bien pire...

Je prends ses coordonnées et l'informe que je lui envoie toutes les infos par mail rapidement.

Je fais un signe de pouces aux filles en revenant et Laura nous fait une petite danse de la joie quand je leur annonce qu'il y en aura quatre comme ça à la soirée.

Laura ne tarde pas à rentrer, car elle doit dîner chez ses parents. On se retrouve seules avec Lydia à écouter du Sia en musique de fond pendant qu'on vaque chacune à nos tâches habituelles.

Elle vient naturellement s'asseoir sur le tabouret en face de moi pendant que je brique le bar.

— J'ai été le voir.

Elle ne dit rien de plus, mais la tristesse dans sa voix et le fait que Théo m'ait mise au courant me font tout de suite comprendre qui elle est allée voir. Je fais semblant de ne pas comprendre et elle finit par lâcher :

— Je suis allée voir Jonathan en prison.

La surprise étant passée, je soupire et lui demande pourquoi elle a fait une chose pareille.

— Je ne sais pas... Je... J'en avais besoin... Je pense.

Je ne comprends pas du tout pourquoi elle a fait ça. J'ai peur qu'elle replonge dans cette relation malsaine qu'elle a vécue avec lui.

Puis elle relève la tête et un magnifique sourire éclaire son visage. Je voudrais que cette expression ne quitte jamais son visage.

—Je pense que je tourne enfin la page sur tout ça, toute mon histoire avec lui... Je voulais juste te remercier Ivy. Ce que tu as fait pour moi c'est... tu m'as rappelé ce que c'était de vivre pleinement, de profiter de chaque instant...

À ce moment-là, je le sais, cette fille ne sortira jamais plus de ma vie. On n'a pas souvent l'occasion de rencontrer une personne aussi vraie que Lydia. Je force sur mes bras pour me hisser sur le bar pour lui faire un câlin, mais j'avais oublié qu'il était encore mouillé et je glisse droit sur elle. On tombe à la renverse en s'écrasant au sol dans un grand bruit.

— Oh merde, désolée Lydia, ça va ?

Elle éclate de rire en gémissant.

— Aïe ! Je crois qu'on a cassé le tabouret.

Je roule sur côté en me tenant le coude. Je ne me suis pas loupée, pour changer... On s'assoit par terre pour faire l'inventaire de nos blessures, quand on remarque que le tabouret en bois est complètement cassé. Le dossier est en trois morceaux et les deux pieds de derrière sont brisés net en deux. Un rire nerveux me prend quand j'imagine ce qui serait arrivé s'il n'y avait pas eu de dossier pour encaisser le choc.

— Rappelle-moi de ne pas t'approcher de trop près Boss, t'es vraiment la plus grosse poisseuse que je connais !

C'est encore assises par terre à nous masser les articulations en riant comme des débiles que nous trouve Nino en arrivant. En bon sauveur, il se précipite en courant pour nous aider à nous relever et nous demande ce qu'il s'est passé. On préfère toutes les deux éluder en lui répondant : « un petit accident ». J'ai déjà assez honte comme ça pour le moment.

Il n'insiste pas et je nous sers un bon coca bien frais pour nous remettre de nos émotions et discuter ensemble de la programmation de la soirée Chippendales, de ce qu'on peut envisager comme promotion pour faire venir un maximum de filles ce soir-là.

— On pourrait faire une déco sexy avec des sous-vêtements accrochés un peu partout, une lumière plus tamisée que d'habitude et des jeux avec des trucs de nanas à gagner, propose Nino.

Ce type est génial, il a toujours de super idées, il ira très loin professionnellement parlant. J'adore l'idée des sous-vêtements pour décorer la salle.

— On pourrait voir pour faire un partenariat avec une marque de maquillage ou un sex-shop pour faire gagner des lots tout au long de la soirée, qu'est-ce que vous en pensez ? leur demandé-je, enthousiaste.

— Génial, c'est une super idée Ivy !

— Carrément ça va être mortel notre soirée !

Je souris à leurs réponses et me mets de suite au boulot en cherchant des contacts pour des partenariats, tandis que les autres arrivent doucement.

La soirée est bonne, les gens ne semblent pas vouloir partir du bar et pour le coup, nous non plus. Avec Dimitri on danse, on chante, je pense d'ailleurs que c'est notre meilleure soirée depuis l'ouverture. Tout le monde se sourit et le clou du spectacle est le show de Désiré, qui met le feu à toute la salle avec ses

tenues toujours plus minimalistes les unes que les autres.

En servant mon énième whisky coca, je me fais d'ailleurs la remarque que je n'ai jamais vu Lydia aussi épanouie que ce soir. Elle a un sourire de dingue, elle rigole, elle se dandine en allant servir les clients, bref cette soirée est vraiment un pur plaisir.

En dansant avec Dimitri, je me dis que mes parents ont beau être loin, je me suis trouvé une nouvelle famille. Laura, Maël et tout le monde ici, ils sont ma famille aussi maintenant !

La soirée a été tellement agréable que je ne rechigne même pas quand Sam insiste pour me raccompagner chez moi. Je l'embrasse avant d'entrer directement dans l'immeuble.

À chaque fois que je passe devant la porte close de mon voisin de gauche, ça me rappelle la chanson paillardes qu'il avait mise à fond la semaine dernière. Je souris en tournant la clé pour entrer chez moi.

Je ne fais pas attention ni au bruit ni aux lumières en entrant puisque Maël est de garde, je ne risque pas de déranger quelqu'un.

Je termine le reste de carottes râpées en souriant. J'envoie une photo à Laura et Lydia en leur disant : « J'ai craqué pour le rouquin finalement ! ». Toute contente de ma blague, je pars me doucher puis je m'installe dans le canapé pour me mater un film à l'eau de rose.

Ça m'arrive souvent maintenant, j'en profite pendant que Maël n'est pas là. Je vais chercher un pot de glace Haagen Das et démarre mon film. C'est une adaptation d'un roman de Nicholas Sparks, j'adore toutes ses adaptations, mais mes préférées sont sans nul doute : The Notebook, The Last Song et The Lucky One. J'ai pris du retard, j'en ai deux à regarder, The Best Of Me et The Longest Ride. J'opte pour le premier et me garde le canon Scott Eastwood pour une prochaine fois.

Je suis à fond dedans, je ris, je pleure, je stresse, je craque pour le héros, bref j'attends avec impatience le happy end, mais la fin n'est pas celle à laquelle je m'attendais. Je suis en train de pleurer en me gavant de glace et en insultant les protagonistes sur les dernières minutes du film.

Malgré tout ça reste une belle fin, c'est ça qui me tue avec Nicholas Sparks, il arrive à nous faire aimer le côté tragique de la romance banale qu'on voit partout. C'est profond, mais tellement bouleversant que je ne peux que le classer dans mes films préférés à côté de ses autres adaptations.

On dit toujours qu'un film ne vaut pas un livre et je suis d'accord avec ça,



mais certains films même s'il y a des oublis, des changements mineurs reflètent quand même vraiment bien l'esprit du livre. Ils mettent en image ce qu'on a imaginé pendant des heures, ou des semaines même pour ceux qui savent savourer les bons livres.

Il est tard quand je pars me coucher. Je pense que Maël va rentrer d'ici une ou deux heures, mais je ne l'attends pas. Pour une fois je m'endors sereinement, sûre que les cauchemars resteront loin de moi pour cette nuit.

## Chapitre 9

À mon réveil, je me sens reposée. Je bâille et m'étire avant de constater que Maël n'est pas dans le lit. J'entends de la musique dans le salon alors je m'y rends sur la pointe des pieds et le trouve en train de faire des pompes sur le parquet. Je pense que je suis en train de me baver dessus quand il me remarque enfin. Il me fait un petit clin d'œil en terminant sa série de pompes. Il n'y a que lui pour être sexy en faisant ça, il transpire à peine. Moi quand je fais du sport, j'ai le visage en feu et je transpire comme un goret. *Pas vraiment sexy quoi !* Je n'ai pas bougé quand il se relève, sa peau tout humide. *Putain si on m'avait dit un jour que je trouverai canon un mec qui transpire, je ne l'aurais jamais crue !*

— Ça va ? me demande-t-il.

Il ne me laisse pas le temps de répondre et enchaîne.

— J'avais pensé aller faire les magasins aujourd'hui, tu veux m'accompagner ?

J'ouvre de grands yeux, émerveillée. Et là, devait arriver ce qui arriva, je deviens complètement folle ! Je lève les bras au ciel en criant : « Dieu existe ! » et part en dansant pour finir par sauter sur le canapé comme si c'était un trampoline.

— Non, mais ça ne tourne pas rond chez toi... me dit-il, déconcerté par ma réaction.

Je le regarde en pensant à un truc.

— On pourrait aller à Ikea ?

Je me précipite jusqu'à lui et le prends par la taille.

— S'il te plaît, s'il te plaît, s'il te plaiiiiit !

Il éclate de rire avant d'acquiescer. Je lui saute dessus, passe mes jambes dans son dos pour me retenir et l'embrasse partout où je peux. *Il est parfait !*

Il a un mouvement de recul et me plaque une main sur la bouche en me tenant à la taille de l'autre.

— Ouais... Bah tu vas aller te laver les dents avant okay ? T'as mangé un rat crevé ou quoi ?

*Ah bah pour le tact on repassera ! Connard !* Je me débats pour me libérer de

sa prise et avance rageusement vers la salle de bains. Je souffle dans le creux de ma main, avant de secouer la tête de dégoût. *Bon, il n'a pas tort sur ce coup-là...* Quand je me retourne pour lui avouer que j'ai failli m'évanouir en sentant mon haleine, je vois qu'il s'élançe pour m'attraper alors je cours en criant jusqu'à la baignoire.

— Viens par là toi !

Après une douche crapuleuse, on décide qu'il faut quand même s'habiller. J'enfile une robe cintrée crème avec des motifs gris et noir, des collants opaques et des petites bottines plates noires. Le tout avec mon indémodable perfecto en cuir noir. Je laisse mes cheveux lâchés et me rends dans la salle de bains pour me passer un coup de BB crème et de mascara.

Quand j'arrive dans le salon, Maël est en train de terminer de lacer ses chaussures et je prends le temps d'observer sa tenue plus en détail. Il porte un jean brut à la limite du noir, avec des boots grises, patinées de noir sur les extrémités. Une chemise bleu nuit ajustée et une veste en laine anthracite. Il est à tomber...

— Je t'emmène ? je propose.

Il grimace, mais après réflexion, il accepte. Sa moto est bien belle, virile et tout et tout, il pèle dehors et si on achète des choses, c'est moi qui vais tout porter donc ma voiture est la meilleure option.

Nous voilà en route pour le plus grand centre commercial du coin, Atlantis ! Plus de 150 magasins dans une galerie dernier cri, de quoi satisfaire les plus exigeants en matière de shopping.

Depuis le temps que je viens ici, je connais la galerie par cœur et j'ai mes petites habitudes. Après m'être garée au seul étage du parking complètement peint en rose, on entre dans la galerie pour commencer nos achats. *Je sens que la carte bleue va encore chauffer !*

Après une dizaine de magasins et autant de sacs, on décide de retourner à la voiture pour déposer le tout avant de se rendre à Ikea.

Je ne m'attendais pas du tout à ça en faisant les magasins avec lui, il a été patient et m'a même demandé d'essayer quelques vêtements, car il pensait qu'ils pourraient bien m'aller. Et c'est le cas, il a très bon goût!

Bon, j'ai un peu tiqué quand il m'a ramené un jean en 38, je lui ai demandé s'il m'avait bien regardée. Je souris en revoyant son regard incertain genre : « Merde ce n'est pas la bonne taille ? Mais elle a l'air vexée, alors quoi, je lui ramène du 36 ou du 40 ? Putain elle va me tuer si je me plante ». J'ai écourté

son combat intérieur et lui ai demandé du 40. Je crois que je ne suis jamais rentrée dans du 36 de ma vie, mais c'est uniquement parce que j'ai les hanches larges. *Mais oui bien sûr et la marmotte...* J'ai aussi découvert qu'il avait la dépense facile lui aussi, il a acheté tout ce que j'ai aimé, enfin sauf le petit caleçon avec des canards, je trouvais ça mignon pourtant...

— C'est grand Ikea ?

Je fais volte-face dans l'escalator.

— T'es jamais allé à Ikea ?

Il hausse les épaules.

— Si, je crois que ma mère m'a traîné dans un Ikea quand j'étais petit. Quoi ?

Je suis estomaquée et répète après lui en chuchotant :

— Il n'est jamais allé chez Ikea...

Il se marre en passant un de ses bras sur mes épaules tandis qu'on marche tranquillement vers MON magasin préféré de tous les temps !

Quelques filles se retournent sur lui, alors je passe une main dans la poche arrière de son jean, histoire de marquer mon territoire. Il me sourit, je suis presque sûre qu'il m'a percée à jour, mais je m'en fiche.

On monte l'escalator pour arriver directement dans le showroom et je lui tends un des grands sacs jaunes qu'ils mettent à disposition gratuitement à l'entrée.

— On ne va pas prendre un sac aussi gros, on n'a besoin de rien !

Je rigole et insiste pour qu'il prenne le sac. Ce mec n'a pas compris comment Ikea fonctionnait !

On passe bien trois quarts d'heure au rayon canapés et fauteuils à tous les essayer. Ne parlons pas du rayon cuisine, j'ai cru que j'allais ni plus ni moins avoir un orgasme en le voyant faire semblant de faire à manger dans la cuisine High Tech de mes rêves.

— Nornäs, Finnby... C'est quoi ces noms à dormir debout ? dit-il en secouant les étiquettes.

Je rigole, car moi, je n'y fais même plus attention.

— C'est Suédois bébé.

Il hoche la tête sceptique, mais ne dit rien. Quand on arrive vers l'escalier, il me montre le sac vide d'un air triomphant.

— Tu vois on n'avait pas besoin d'un sac au final j'avais raison !

Je lui souris comme on sourit à un enfant qui raconte une bêtise, car il ignore

encore comment la vie fonctionne réellement. Lorsqu'on arrive au rez-de-chaussée, c'est l'effervescence, il y a du monde partout et des articles par milliers. Je me tourne vers Maël dont le visage vient de se décomposer.

Après les achats basiques, des cintres pour ranger tout ce qu'on a acheté plus tôt, des verres pour remplacer ceux que j'ai cassés dernièrement, une nouvelle poêle, une râpe à fromage...

— Sérieux ? Une râpe ? Pas question que je mette ça dans le sac, ça ne nous servira à rien !

— Bah si pour râper du gruyère ! Et puis regarde elle est trop mimi en rouge comme ça !

— Tu vas me faire croire que tu vas râper ton fromage à chaque fois que tu voudras en manger ? On achètera du gruyère râpé comme d'habitude, repose-moi ça !

Je la repose en râlant puis continue mon excursion jusqu'aux bougies, mon péché mignon. Je pourrais dévaliser ce rayon, surtout en hiver. J'achète les basiques chauffe-plats et je prends aussi quelques bougies parfumées plus grosses pour décorer l'appartement.

J'entends Maël ronchonner, mais je n'en tiens pas compte et fonce vers l'entrepôt où ils stockent tous les gros meubles et où il y a aussi accessoirement, les produits saisonniers.

Je suis presque émue quand je vois toutes les décorations de Noël briller dans cet immense hall, des guirlandes, des boules, des vrais sapins, des lumières, du papier cadeau... J'ai dû m'arrêter en route, car Maël est désormais à côté de moi et me regarde, perplexe.

— T'aimes vraiment Noël hein ?

Je me contente de hocher la tête et il secoue la tête avant de faire demi-tour. Je me demande ce qu'il est parti faire jusqu'à ce que je le voie revenir avec un chariot, le sac jaune à l'intérieur. Il me lance en soupirant :

— C'est parti pour un sapin de Noël !

Je sautille sur place et vais l'embrasser en lui promettant qu'il va adorer ça.

Il me laisse choisir le sapin, mais choisit avec moi toutes les autres décorations. Je vois qu'il fait un vrai effort pour s'intéresser à tout ça, mais je pense qu'il finit par se prendre au jeu.

— Oh regarde des chaussettes sur lesquelles on peut inscrire nos prénoms ! m'exclamé-je.

— Tu as bien conscience que le père Noël n'existe pas, rassure-moi ?

Je lui jette les chaussettes au visage en riant.

— Briseur de rêves !

Il nous choisit un bonnet à chacun et après m'avoir fait peur dans les allées en se déguisant en rène puis en guirlande géante, on passe enfin à la caisse.

Bon évidemment, il fait un peu la gueule en voyant la note, mais par rapport à la quantité d'articles, ce n'est pas vraiment excessif... On partage pour que ça allège les dépenses de la journée et on rentre chez nous.

J'ai à peine le temps de déballer tous nos achats avec lui, qu'il est déjà temps que je parte travailler.

— Demain, on décore d'accord ?

Il hoche la tête avant de m'attirer dans ses bras pour m'embrasser profondément. Sa langue joue avec la mienne et ses mains se font plus pressantes autour de mes hanches. Je me laisse aller contre lui et lui rends son baiser avec fougue.

C'est bon d'être avec lui, de faire des choses aussi insignifiantes que choisir un sapin de Noël ou un parfum de bougie qui nous convient à tous les deux. J'apprécie de plus en plus les choses toutes bêtes, comme pouvoir se laver ensemble et finir par totalement autre chose, ou encore simplement regarder un bon film, lové l'un contre l'autre...

Je suis vraiment heureuse avec lui. J'espère que ça ne s'arrêtera pas de sitôt !

— Dépêche-toi de partir avant d'être en retard ! me glisse-t-il à l'oreille avant d'embrasser les contours de ma mâchoire. Sa voix est rauque, tout comme la mienne d'ailleurs, quand je lui réponds que je n'ai pas envie de partir.

Mais il a raison, il vaut mieux que j'y aille, on n'est pas dans un film où je peux faire semblant d'être malade pour ne pas aller bosser.

En arrivant au bar, Nino m'attend déjà devant.

— Salut Nino ! Désolée, j'ai un peu de retard, il faudrait que je pense à vous faire des doubles de clés.

Il se contente de me sourire avant de me laisser entrer la première. Je me demande ce que ce mec fait toujours célibataire, il est génial ! Enfin peut-être qu'il a déjà quelqu'un dans sa vie et qu'il n'en parle tout simplement pas...

— Tu as une copine Nino ?

Il tousse nerveusement et secoue la tête pour m'indiquer que non.

— Et tu n’as personne en vue ?

Il rougit.

— Euh... Non... Enfin... Non.

Je me marre et lui tapote l’épaule.

— Je t’embête avec mes questions, t’as le droit de me dire de la fermer, tu sais ?

Il rit du nez et soupire avant de lâcher le morceau.

— C’est juste... J’attends la bonne... tu sais...

J’ouvre la bouche en grand, à mon tour d’être choquée et gênée.

— Tu veux dire que... t’as jamais... jamais ? !

Il ricane.

— Hé non...

Si je m’attendais à ça ! Je vois sa gêne augmenter alors je m’explique pour qu’il n’y ait aucun malentendu.

— Je suis juste surprise, enfin je veux dire t’es drôle, mignon, jeune... ça m’étonnait que tu sois seul. C’est par rapport à ta religion ou autre chose ?

Il est rouge comme une tomate et me répond seulement « autre chose », avant de dévier le sujet de notre conversation sur les partenaires pour notre soirée Chippendales.

On est toujours à discuter de la programmation de la soirée quand Sam, Dési et Dimitri arrivent. Une fois que Lydia arrive aussi et que nous sommes au complet, j’attire leur attention.

— Hé mes petits zombies, venez par ici !

Ils se marrent et approchent du bar en marchant bizarrement. Quand je comprends qu’ils tentent tous d’imiter les zombies, j’éclate de rire en leur disant qu’ils ne sont pas du tout au point.

— Bon le bar fermera une semaine pour Noël ! La semaine du 21 au 27 décembre. Donc vacances obligatoires pour tout le monde ! Comme ça, vous serez en forme pour le Premier de l’an, ça va être du sport cette soirée.

Je dis ça d’un ton enjoué et si la plupart ont l’air ravis, je vois bien que ce n’est pas le cas de Lydia et Dimitri. Je ne dis rien et laisse tout le monde se mettre en place pour l’ouverture.

Plus tard pendant un moment de creux, je prends Dimitri et Lydia à part sur le côté du bar.

— Ça va vous deux ? Vous n’avez pas l’air content d’avoir des vacances pour

les fêtes.

Dimitri est le premier à se lancer, et explique naturellement avec son éternel sourire, un brin ironique :

— Mes parents m’ont viré de la maison à dix-sept ans quand ils ont appris que j’étais gay. Donc depuis les fêtes de Noël sont un peu bizarres, enfin j’ai bien tenté de m’offrir des cadeaux, mais c’est plus déprimant qu’autre chose.

Je suis estomaquée, mais ce n’est pas fini, Lydia enchaîne :

— Et les miens sont morts et je suis fille unique donc bon...

Ils retournent tous les deux bosser pendant que je suis encore là, la bouche ouverte à me demander comment ils font pour rester debout en me disant ça presque avec détachement.

Je hais les parents de Dimitri, je hais le fait que ceux de Lydia soient morts trop tôt, il faut que je trouve une solution pour les fêtes. Je pourrais leur proposer de venir chez nous ?

On a convenu avec mes parents qu’on n’irait pas chez eux pour Noël cette année. On devait aller chez des cousins éloignés dans le fin fond des Pyrénées et ça ne nous bottait pas avec Théo. Demain, il faut que je regarde les prix des locations pour partir à la neige.

Je reprends le service comme si de rien n’était et plaisante avec Dimitri en le mettant au défi de finir sa Caïpirina avant moi. Je crie au scandale lorsqu’il gagne en brandissant son verre comme si c’était un trophée et il me sourit en crânant, ce qui me fait glousser. Quand je relève la tête, mon souffle se bloque dans ma gorge. *Jonathan!*

Il est de dos plus loin et semble chercher quelqu’un dans le bar, ses cheveux bouclés sont plus courts que dans mes souvenirs. Je serre ma batte de baseball sous le bar et m’apprête à appeler Sam à la rescousse avec ma radio quand il se retourne et regarde droit dans ma direction.

Je relâche tout l’air contenu dans mes poumons, ce qui me fait tourner la tête. *Ce n’est pas lui. Jonathan est en prison Ivy. Tu es en sécurité.* Je me répète ses mots sans cesse intérieurement, jusqu’à ce que je retrouve un semblant de calme. Je préviens Dimitri que je prends une pause et pars m’isoler dans la réserve quelques minutes pour reprendre le contrôle et arrêter de trembler comme une feuille.

Le reste de la soirée se déroule dans un flou général, mes gestes sont mécaniques, je prépare, je sers, j’encaisse. Je vois les membres de l’équipe me regarder bizarrement, mais je ne relève pas. Quand Sam fait mine de



m'attendre pour me ramener chez moi, je le renvoie chez lui pour pouvoir me défouler un peu ici avant de rentrer.

Il n'insiste pas et rentre en me faisant promettre de faire attention à moi sur le chemin du retour.

— Tiens, je t'ai acheté ça au cas où...

Il me tend un spray au poivre et je souris en pensant que ça ne me servira sûrement jamais. Mais c'est l'intention qui compte comme on dit et je trouve ça mignon de sa part de se faire du souci pour moi alors je l'accepte.

Je termine le ménage seule avec la reine de la pop ! Single Ladies de Beyoncé, à l'ancienne. Je n'ai jamais mis autant de temps à faire le ménage. Je danse avec mon spray au citron pour nettoyer les tables et je chante avec le manche de la serpillière en guise de micro. J'essaie de reproduire la chorée, mais je me sens un peu bête en faisant le truc du retourné de main devant mon visage. Je finis par m'asperger de produit et décide d'arrêter mes conneries et de terminer le ménage un peu plus sérieusement.

Lorsque j'ai enfin terminé et que je m'apprête à monter me changer à l'étage, pour faire un peu de Pole Dance avant de partir, j'entends de grands coups tapés sur mon rideau de fer.

J'ai l'impression que mon cœur va sortir de ma poitrine, je coupe la musique pour voir si les coups s'arrêtent, mais ils redoublent d'intensités.

C'est avec ma batte dans une main et mon spray au poivre dans l'autre que je m'approche prudemment de la porte que j'ouvre pour avoir accès au rideau de fer. Je donne un coup de batte dedans en criant :

— DÉGAGEZ ! Sinon j'appelle la police !

Les coups s'arrêtent et je n'entends plus que les battements de mon cœur qui tambourine dans ma poitrine.

— Ivy ! C'est moi !

— Maël ?

— Bah oui, qui d'autre ? !

Je pose mon attirail au sol et me dépêche de lui ouvrir. Il passe sous le rideau lorsqu'il est ouvert à la moitié pour me rejoindre. Il a un grand sourire et quand il regarde à mes pieds il se marre.

— Bon au moins tu ne comptais pas me frapper avec ton Rocco cette fois !

Je glousse avant de refermer le rideau derrière lui.

Il est parti ranger tout ça derrière le bar et je lui explique que c'est Sam qui

vient de m'offrir le spray au poivre quand il me le montre avec un regard surpris.

— Décidément ce type me plaît de plus en plus. Alors tu faisais quoi ? Je pensais trouver le bar encore ouvert.

Je lui explique que je m'apprêtais à danser un peu avant de rentrer. Ses yeux s'illuminent et son petit sourire en coin réapparaît.

— Je ne voudrais pas bousculer tes plans. Vas-y ne te gêne pas pour moi.

Je joue le jeu et au lieu de mettre mes vêtements de sport, je me contente de faire passer doucement ma robe par-dessus ma tête. J'enlève mes chaussures en me rattrapant de peu de tomber puis je termine par mes collants. *Bon, j'avoue pour le côté sexy je repasserais.*

Je commence quelques figures sur la barre et il tourne autour de moi pour m'observer sous toutes les coutures. Il se montre très curieux, me demande pourquoi je place mon pied de telle façon, comment je fais pour tourner aussi vite...

— Tu ne veux pas essayer ? Je pourrais te montrer si tu veux...

Il semble vraiment y réfléchir et à ma plus grande surprise, il se désape en deux temps trois mouvements. Ses muscles roulent sous sa peau à chaque fois qu'il bouge. Il ne porte plus qu'un boxer noir qui le moule délicieusement.

Il se plante devant moi et j'avale ma salive en remettant mon cerveau sur ON. *Concentre-toi !* Je lui explique les bases, comment se tenir, comment grimper, tourner. Je crois défaillir lorsqu'il grimpe jusqu'en haut de la barre rien qu'à la force des bras.

— On s'entraîne aux montées à la corde avec les gars, tente-t-il de s'expliquer.

Je me contente de hocher la tête et de le rejoindre en entortillant une de mes jambes entre les siennes pour lui montrer comment tourner correctement. Il me touche les jambes, la taille, les épaules... Toutes les parcelles de ma peau exposées y passent.

Quand on se laisse descendre délicatement jusqu'au sol, je suis excitée comme jamais. Je n'ai même pas le temps de me retourner qu'il me saute littéralement dessus, ses mains sont partout, sa bouche me dévore la nuque.

Sa main s'introduit dans mon string, puis en moi, me faisant gémir en appuyant ma tête contre ses épaules.

— Putain bébé, tu me rends fou.

Je glousse en le rassurant sur le fait que lui aussi me rend complètement dingue.

Il ne prend pas le temps de faire des manières et arrache mon string me faisant sursauter de surprise avant de me prendre contre la barre en grognant son plaisir.

Je suis toujours face à la barre, j'y accroche mes mains plus haut et avec son aide je passe mes jambes dans son dos. La position n'est clairement pas confortable, mais je ressens les meilleures sensations de ma vie. Il m'agrippe fermement les cuisses et souffle en accélérant le rythme.

— Je ne vais pas tenir longtemps, c'est trop bon !

— Ah... Oh... Moi non pluuus.

Il libère une de ses mains et passe son pouce autour de mon clitoris. Je craque vite dans un orgasme bruyant et très puissant en même temps que lui.

On se laisse tomber par terre, complètement à bout de force l'un comme l'autre. Au bout d'une dizaine de minutes, on se décide quand même à se rhabiller et à rentrer.

Sur le chemin du retour, il me serre contre lui et m'embrasse sur le sommet du crâne.

— Faut qu'on fasse de la Pole Dance plus souvent bébé, ça va devenir mon sport favori !

Je m'insurge en le bousculant, mais je ne peux m'empêcher de sourire ce qui le fait rire. Devant notre immeuble, il me tient la porte.

— Quel gentleman !

— Tu te trompes complètement.

Je me retourne en le regardant pour qu'il m'explique et il me sourit en détaillant mon corps sous tous les angles.

— On n'est pas galant, c'est juste pour avoir le temps de vous mater tranquillement.

Il me fait signe de passer la première dans l'escalier. Je souris et joue le jeu en me déhanchant exagérément jusqu'à notre appartement.

Après une courte douche, on file se coucher histoire d'être d'attaque demain pour décorer l'appartement avec tout ce qu'on a acheté chez Ikea. Inutile de préciser à quel point je suis pressée d'y être !



## Chapitre 10

Le lendemain, je suis en train de me débattre avec le sapin pour arriver à le visser au pied qu'on a acheté, quand Maël débarque en bâillant.

— Qu'est-ce que tu fais debout si tôt, c'est ton jour de congé, reviens te coucher.

Je le regarde, bien réveillée et pour cause j'en suis à mon troisième mug de café. Je repose le sapin contre le canapé et me lève en faisant de grands gestes pour accompagner mes mots.

— On décore aujourd'hui ! Où est-ce que tu veux mettre le sapin ? On pourrait le mettre entre le salon et la cuisine ? Ou sous la fenêtre ? Oui, ce serait joli sous la fenêtre ! Qu'est-ce que t'en penses ?

Il me regarde en fronçant les sourcils, mais il met trop de temps à répondre, il faut se dépêcher si on veut avoir le temps de tout faire.

— Va pour sous la fenêtre alors !

Je retourne près du sapin pour tenter de le faire tenir debout.

Maël appelle quelqu'un, mais je n'entends pas ce qu'il dit, je viens de trouver le mécanisme pour bloquer le pied du sapin dans la base de fer. *Faut avoir Bac + 5 pour trouver ça rapidement ma parole !* J'installe le sapin et le déplace une dizaine de fois jusqu'à ce qu'il soit pile dans l'angle entre les deux fenêtres du salon.

Je vais chercher l'aspirateur pour nettoyer toutes les épines que j'ai fait tomber en le manipulant, mais Maël m'arrête.

— Hé détends-toi bébé ! Tu ne vas pas passer l'aspirateur un dimanche quand même ?

*Il a raison je suis bête je dois éviter de faire trop de bruit !* Je m'empresse d'aller chercher la balayette pour m'atteler à mon petit ménage sans faire de bruit.

Je mets ensuite un sac à sapin pour protéger le parquet et pour cacher le pied du sapin. J'entends la porte s'ouvrir et quand je tourne la tête, Théo et Chris sont là à m'observer comme une bête curieuse.

— Elle est comme ça depuis ce matin. La cafetière est vide ! dit Maël perplexe.

Théo se marre en précisant que c'est la même chose tous les ans. Je ne les écoute plus et ouvre toutes les décorations que nous avons achetées.

— Salut sœur ! On peut t'aider ?

*Pourquoi il me parle comme si j'étais une demeurée ?* Je hoche simplement la tête pour ne pas lui montrer mon agacement.

— Chris ! Tu comptes faire quoi avec ces boules ?

Il stoppe son geste, il ne semble pas comprendre ma phrase, mais son air espiègle refait vite surface. Je vous passe sa remarque grossière au sujet de ses boules.

— On commence toujours par la guirlande électrique enfin !

Chris roule des yeux et abandonne en partant s'installer sur le canapé pour nous regarder. Maël m'aide à mettre la guirlande électrique pendant que Théo se dirige vers les enceintes pour mettre de la musique. Maël se rend aussi en voyant que je reprends tout ce qu'il fait et part s'asseoir sur le fauteuil, loin de Chris.

C'est la première fois qu'ils se retrouvent dans la même pièce depuis leur altercation. Ça a l'air de bien se passer pour le moment, me dis-je pensivement.

Jingle Bells résonne dans l'appartement et je lance un grand sourire à mon frère en me mettant à chanter avec lui. Il m'enfoncé un bonnet de Noël sur la tête et enfile le second. Il s'accroupit à côté de moi et prend toutes les boules de couleur or en me laissant les rouges. *Comme chaque année !*

— Ils sont vraiment bizarres ! ricane Chris.

On se tourne après avoir accroché notre première boule.

— Je fais ça pour elle les gars ! tente de se justifier Théo.

Chris éclate de rire et réplique :

— Mais oui bien sûr, quelle bonne excuse !

On continue en penchant la tête de gauche à droite pendant le célèbre refrain qu'on chante ensemble :

**Oh, jingle bells, jingle bells**

**Jingle all the way**

On se regarde en criant le fameux « Hey » et on se sourit. Je suis sûr qu'il pense comme moi, qu'on a encore une fois de plus exécuté notre petit rituel, comme chaque année depuis nos trois ans.

Finalement, Maël et Chris nous aident pour finir la décoration du sapin et quand on a enfin terminé, ils s'éloignent tandis que j'ajoute la touche finale.

La grande étoile dorée bien accrochée au sommet, Maël branche la guirlande et tout le sapin s'illumine.

— Il est magnifique ! m'extasié-je.

Maël passe ses bras sur mon ventre pour me serrer contre lui et m'embrasse sur le sommet de la tête. Je regarde rapidement vers Chris pour voir s'il n'y a pas de malaise, mais il me fait un petit clin d'œil et je suis rassurée.

On mange tous les quatre ensembles avant que Laura et Fabien ne nous rejoignent.

Les gars partent s'entraîner à la salle de sport, alors avec Laura on décide de proposer à Lydia de nous accompagner faire un tour au marché de Noël. Elle nous informe qu'elle est déjà dans le centre-ville et qu'on a qu'à la rejoindre.

On se dépêche de quitter l'appartement après avoir enfilé nos manteaux et nos écharpes. Je profite qu'on n'est que toutes les deux pour lui demander :

— Dis-moi ma belle, tu connais une Amandine ?

Elle me regarde bizarrement avant de me faire signe que non.

— Tu as déjà vu Evan, un collègue de Fabien ?

— Evan, Evan... Non je n'en ai jamais entendu parler, pourquoi ?

J'ai la tête qui tourne l'espace de quelques secondes et une boule de stress me noue l'estomac. Il pourrait bien me raconter n'importe quoi finalement. Comme je ne connais pas vraiment ses collègues, je serais bien obligé de le croire. Le fait que Laura n'ait jamais entendu parler d'Evan ne me rassure pas du tout. Il y a bien Théo qui m'a dit qu'il le connaissait et je ne pense pas qu'il me mentirait là-dessus. *Je ne sais plus du tout. Je suis paumée, je ne sais plus quoi penser de tout ça.*

— Non juste comme ça...

— Tu me fais flipper dès fois Ivy, t'es vraiment bizarre. Allons manger des chichis ! dit-elle en passant son bras sous le mien. Elle a raison, il faut que je me change les idées.

La place royale avec son immense fontaine est noire de monde. Les chalets sont disposés en colimaçons sur plusieurs rangées, tout autour de la fontaine. Il flotte une délicieuse odeur de vin chaud et de chichis dans l'air.

On décide de se poser dans un endroit visible pour que Lydia nous trouve facilement et on commande un verre de vin chaud pour patienter.

Elle arrive moulée dans un petit jean gris avec des baskets compensées rose pâle et un gros gilet en laine blanc cassé. Avec Laura, on la complimente toutes

les deux sur sa tenue avant de la saluer.

Armées de nos verres fumants, on arpente le marché de chalet en chalet. *Non, mais franchement c'est bien le seul endroit et surtout le seul moment de l'année où on est prêt à mettre vingt euros dans un fromage, quinze dans trois saucissons et trente euros dans une bonne bouteille de rouge.* Mais bon... on va dire que c'est l'esprit de Noël. Du coup, on dépense tout notre liquide pour acheter de quoi manger pour au moins un mois à nous trois.

— On pourrait faire un dîner tous ensemble ce soir, histoire d'écouler un peu notre stock de bouffe, qu'est-ce que vous en pensez ? propose Laura.

Je la regarde avec un grand sourire en hochant la tête.

— Mais oui c'est une bonne idée ça ! On n'a qu'à faire ça à l'appart si ça vous tente ? Lydia tu viens hein ?

— Avec plaisir oui... *Elle semble hésitante, mais elle finit par sourire.*

On rentre en passant par les jolies rues pavées et par le célèbre passage Pommeraye.

Une fois arrivé chez moi, on pose tous nos achats sur la table basse et je m'écroule sur le canapé.

— Wow ! Ça, c'est du sapin ! s'exclame Lydia.

Je ris en voyant son expression entre l'émerveillement et l'incompréhension.

— Merci ! On l'a fait ce matin avec Théo. Oh fait Laura, tu as des vacances pour Noël ?

Elle a la bouche pleine de marrons grillés qu'elle a achetés avant de partir alors elle se contente de hocher la tête.

— Ça vous dirait si on partait une semaine au ski ?

Elle avale tout rond.

— Mais carrément ce serait canon ! Tu fermes le bar ?

Je lui explique que j'ai décidé de fermer la semaine avant Noël, de toute façon c'est désert cette semaine-là.

— Lydia, ça te tente de passer les fêtes avec nous ?

— Je ne sais pas trop... dit-elle en grimaçant.

— Oh si allez viens ! lui dis-je avec mes petits yeux de chiens battus.

— Oui viens Lydia ce sera chouette ! m'appuie Laura.

— Je ne sais pas... et puis je n'ai pas trop de sous... avec les cours, les sous que je donne à ma coloc pour vivre avec elle...



— Ca doit pas être si cher que ça si ? lui dis-je.

On regarde sur le PC pour louer des chalets en montagne, mais ce n'est pas donné. On dresse la liste des potentiels participants et si on compte : Laura, Lydia, Maël, Théo, Chris, Fabien et Dimitri, on serait huit.

Les prix sont tout de suite de quatre cents à six cents euros par nuit, autant dire juste pas envisageable. Si on compte en plus le forfait des remontées mécaniques, plus la location des skis et les extras, c'est trop cher.

— Putain faut s'appeler Crésus pour partir au ski ! m'exclamé-je.

Les filles hochent gravement la tête en regardant mon écran. Laura se relève d'un coup en s'exclamant :

— Attends, attends ! L'autre jour Fabien me racontait qu'on n'irait pas voir ses parents pour les fêtes, car ils partent au soleil cette année.

Avec Lydia, on la regarde sans comprendre.

— Oui... On est contente de le savoir... Tu devrais prendre la parole plus souvent Lau...

— Chut !!! Laisse-moi finir ! La famille de Fabien habite dans les Alpes ! Dans une grande maison familiale... Ça y est vous comprenez mon cheminement ?

*Ah oui je voiiis !* On échafaude des plans sur la manière dont on pourrait gentiment racketter la maison de ses parents, mais ça dérive vite sur toute autre chose genre... Quoi emporter dans nos sacs ? Car si on se décide à partir ce sera dans deux semaines tout pile. Ça veut dire qu'il nous faut des vêtements chauds et qu'on va être contraintes d'aller faire du shopping. *Quel dommage !*

On passe le restant de la journée à parler fringues, vacances...

En fin de journée, on prend le temps de bouger un peu les meubles pour nous faire de la place autour de la table basse. C'est vrai qu'on n'a pas de table à part la petite de la cuisine. Heureusement celle du salon est assez grande, alors on prépare des assiettes de charcuteries, de fromages, je fais griller du pain, bref tout pour se péter le bide en bonne et due forme !

Je me fais pointer du couteau par Laura quand je pique une tranche de noix de jambon.

— Quoi ? dis-je la bouche pleine. Il faut bien goûter non ? On ne va pas servir ça aux gars si c'est pas bon...

J'avale et continue en souriant :

— C'était un acte de pur dévouement !

— Mais oui bien sûr ! Et mon cul c'est du poulet ?

J'éclate de rire. Je suis à deux doigts de lui demander de se retourner pour que je goûte, mais on entend un boucan pas possible. *Le petit papy du cinquième s'est cassé la gueule dans les escaliers ou quoi ? Avec Maël, on le surnomme Raymond, car il nous fait penser au mari d'Huguette dans la série scène de ménage. Il parle à sa femme comme du poisson pourri et c'est réciproque !*

En fait, il s'agit simplement des gars qui rentrent du sport. Ils sont en train de se marrer à propos d'un truc quand ils voient la profusion de nourriture sur la table. On leur explique qu'on est allées faire un tour au marché de Noël et qu'on s'est « un peu » lâchées.

— Et vous c'était bien ?

Ils se regardent en rigolant et je remarque seulement maintenant que Chris n'est pas avec eux.

— Chris n'est pas avec vous ?

Maël arrête tout de suite de sourire et me regarde en secouant la tête. *Je sais qu'il est jaloux, mais je peux quand même demander où se trouve mon ami ! Fabien vient à notre rescousse.*

— Non il avait des trucs à faire. Nous notre journée c'était... sportif !

Sur ce, ils ricanent comme des ados dopés aux hormones et on les regarde en fronçant les sourcils. *En général quand on va s'entraîner, c'est sportif oui... Pourquoi ils se marrent ? On n'obtient aucune réponse à nos questions et on finit par passer à autre chose : l'apéro.*

Théo ne parle pas beaucoup, lui et Lydia se regardent à la dérobée, c'est marrant de les voir aussi timides.

— Ça va toi sinon ? demande Lydia à mon frère doucement pour que lui seul entende.

Manque de bol je suis entre eux et j'écoute tout. *Il faut bien que je me tienne informée de leur progrès quand même.*

— Théo ? retente-t-elle.

Il se met à rire à une blague de Fabien à ce moment-là. *Mais à quoi il joue là ?* Quand il m'a dit qu'il allait prendre ses distances, je pensais en termes de sentiments. Lydia tente de le cacher, mais il vient de la blesser. *Quel trou du cul !*

Pour tenter de lui changer les idées et une fois que tout le monde a bien

mangé, je lance le sujet des vacances.

— Avec les filles, on s'est dit que ça pourrait être sympa de partir en vacances tous ensemble comme cet été, qu'est-ce que vous en pensez ? On pourrait partir à la neige par exemple...

Chacun y va de ses commentaires pour trouver à quel endroit aller, mais tout le monde semble partant. Tout le monde sauf Théo, il me fait des yeux noirs, mais je ne relève pas.

— Oh j'y pense ! On pourrait squatter chez mes parents, ils habitent à Argentière ! s'exclame Fab.

—Ce serait génial ! Je ne savais pas que tu avais de la famille dans les Alpes ! lui dis-je sous le regard hilare de Laura et Lydia. *Quoi un petit mensonge n'a jamais fait de mal à personne après tout !*

Il nous raconte quelques anecdotes sur sa ville natale et ce qu'on pourrait faire là-bas. *Ça a l'air canon !* S'il arrive à nous gérer le lieu d'hébergement ce serait un gros plus pour notre budget vacances.

Quand il parle de snowboard, je regarde mon frère, car je sais qu'il en fait à chaque fois qu'on va au ski. Si ses yeux pouvaient tuer, je serais déjà six pieds sous terre. Il me fait signe de le suivre et se lève.

Laura me regarde avec sa tête de « qu'est-ce qui lui prend » et je me contente de hausser les épaules.

Je finis par le retrouver dans la salle de bains où il bout sur place. Je n'ai pas l'habitude de le voir en colère et encore moins après moi, alors je me tiens à carreau. Je ne comprends pas ce que j'ai bien pu lui faire. Il ferme la porte de salle de bains et me regarde en laissant exploser sa colère.

— Putain, mais t'es complètement idiote ou quoi ?

Je recule d'un pas, déstabilisée par ses mots.

— Pardon ? ! dis-je en baissant la voix pour que personne ne nous entende.

— Tu me dis qu'il faut que j'arrête de voir Lydia et tu l'invites partout où on va ?

*Non, mais il est gonflé lui ! Je n'ai jamais dit ça !*

— Je ne t'ai pas demandé d'arrêter de la voir ! Je te donnais juste gentiment mon avis.

On chuchote, mais on a tous les deux envie de crier, ça doit être assez comique à entendre.

— C'est une raison pour l'inviter en vacances avec nous ? Bordel Ivy ! C'est

déjà assez compliqué de rester loin d'elle, mais si elle est tout le temps là, je ne vais pas y arriver !

Je hausse légèrement le ton, mais vu le boucan à côté, ils ne sont pas près de nous entendre.

— C'est mon amie ! Pas question de la laisser passer les fêtes toute seule !

Il secoue la tête et se tire les cheveux, mais j'enfoncé le clou.

— Et c'est quoi ces manières ? Je t'ai vu tout à l'heure ! Tu l'as blessée en l'ignorant comme ça !

— Oh ça va, on croirait entendre maman ! Je n'ai pas besoin de tes conseils pour savoir comment gérer ma vie, merci !

*MAIS QUEL CONNARD !*

Je pointe mon doigt sur sa poitrine et m'exprime en articulant bien chaque mot.

— Elle fera ce qu'elle veut, mais elle est invitée pour les vacances. Si tu as quelque chose contre ça, c'est pas la peine de venir compris ? !

À son tour de reculer d'un pas en grimaçant.

— Tu te ranges de son côté ? T'es bien sûre de toi là ? C'est beau la famille bravo !

Les larmes me montent aux yeux.

— Elle, elle n'a pas la chance d'avoir une famille pour lui remettre les idées en place tu vois ? Alors oui, je me range de son côté ! Quand tu seras moins égoïste, fais-moi signe !

Je repars comme une furie au salon et je ne vois pas Lydia.

— Elle est partie, me lance Laura, penaude.

Je me retourne juste au moment où Théo arrive.

— Super ! Merci Théo ! C'était une super soirée vraiment ! Ma voix tranche.

Après un magnifique « C'est fermé là ! » à mon attention, il prend son manteau et quitte l'appartement en catastrophe.

— S'il arrive à la rattraper, j'espère qu'elle jouera au yoyo avec ses cacahuètes !

J'entends quelques rires étouffés.

— Okay on va te servir un petit verre de rouge hein bébé ? me dit Maël en m'attrapant par le bras pour me prendre dans ses bras.

— C'est bon lâche-moi !

Je l'envoie balader et rumine dans mon coin pendant l'heure qui suit. Je pense que Laura et Fabien doivent sentir la tension, car ils ne tardent pas à partir.

Je suis toujours en rogne sur le canapé après leur départ. Je suis en colère contre Théo de prendre la mouche pour rien à chaque fois. Il ne cherche pas plus loin que le bout de son nez et m'impose son humeur alors que je tente simplement de l'aider.

Je relève la tête, car Maël est posté devant moi, les jambes légèrement écartées et les bras croisés.

— Quoi ? lancé-je avec humeur.

Il lève un sourcil et m'explique calmement.

— Ça va pas le faire Ivy...

Il soupire et passe sa main sur ses yeux, comme pour tenter de se détendre.

Je me redresse et me mets debout sur le canapé, je me sens moins vulnérable quand je suis au-dessus de lui.

— Qu'est-ce que j'ai fait encore ? Vas-y c'est la journée défoule-toi !

— Qu'est-ce que t'as fait ? Mais putain ouvre les yeux, ce n'est pas ton frère qui a gâché la soirée, c'est toi !

Je m'apprête à répliquer méchamment. *Il est pas gêné lui, c'est pas moi qui l'ai convoqué dans la salle de bains.*

— Tu pètes un câble sur lui devant tout le monde, tu m'envoies balader comme un malpropre et pour couronner le tout tu fais ta tête de cochon avec les autres et ils finissent par partir !

J'ouvre la bouche pour lui répondre, mais je me trouve bien embêtée. Tout ce que je reproche à mon frère, je viens de le reproduire... J'aimerais m'excuser, mais je n'arrive pas à lui parler, car d'un autre côté ma fierté me hurle de me taire et de laisser la crise passer.

— Écoute-moi bien !

Je souffle comme une gamine qui se fait gronder par son père parce qu'elle a encore loupé le couvre-feu.

— Je te fais chier ?

Je me lève et arpente le salon de long en large avant de le regarder !

— Oui tu me fais chier ! Tu me fais royalement CHIER ! Parce que tu as raison ! T'es content ?

Il hausse les sourcils en secouant la tête.

— Écoute tu fais ce que tu veux avec ta famille et tes amis ! Mais c'est la dernière fois que je passe pour un con devant eux alors que je veux t'aider c'est clair ?

J'avale difficilement ma salive.

— Va falloir faire avec le fait que je fais partie de ta vie maintenant ! Je fais des efforts moi okay ? J'essaie de gérer ma jalousie, mais putain toi aussi ! Fais un effort !

Il part rageusement vers la chambre sous mon regard médusé et se retourne au dernier moment pour me lancer.

— Tu vas être tranquille, je suis de garde demain !

Je me laisse tomber dans le fauteuil et passe une partie de la nuit à me remettre en question.

# Chapitre 11

J'ai conscience que j'ai merdé, je sais que Maël a raison sur toute la ligne, mais ce n'est jamais agréable quand on s'en rend compte.

Depuis tout à l'heure, je cherche comment me rattraper. Il est trois heures du matin quand une idée me vient d'un coup ! Je me rappelle que l'autre jour, il m'a dit que son dessert préféré était les choux à la crème. Je trouve la recette sur marmiton et ne me demande même pas si c'est raisonnable de se lancer dans la confection de choux à la crème à cette heure-ci.

Je m'attelle à la préparation de la pâte en mélangeant de l'eau, du beurre et du sel dans une grande casserole. Quand c'est bien chaud, j'enlève la casserole du feu et j'ajoute la farine en mélangeant le tout avec une spatule en bois. Quand je ne sens plus mes bras, je vois que ce n'est pas terminé... il faut encore que j'ajoute les œufs.

*Non, mais ils se foutent de ma gueule ?* Je relis la phrase en soufflant.

« La pâte doit être assez chaude pour cuire les œufs légèrement, mais pas trop, car elle risquerait de durcir. »

*Comment je sais si c'est trop ou pas assez chaud moi ?* Je tâte la pâte comme si c'était un objet d'origine inconnue qui risque de me sauter à la gorge et je juge que la pâte est chaude, mais pas trop alors j'ajoute les œufs et je bats énergiquement. J'ai l'épaule engourdie et le biceps qui flageole quand j'obtiens enfin la texture que je voulais.

C'est indiqué qu'il faut que je laisse reposer la pâte dix minutes. Je me sers un café et me trouve un peu bête, à trois heures trente du matin, en train de confectionner de la pâte à choux.

Je glousse toute seule et en profite pour checker mes mails pros. *Tant qu'à passer une nuit blanche, autant être productive !*

J'ai plusieurs messages de réponse des potentiels partenaires à qui j'ai écrit pour notre soirée Chippendales. Il y en a un en particulier qui m'intéresse, c'est une marque de sex-toys qui me propose d'offrir une trentaine de cadeaux lors de la soirée en échange d'un before dans mon bar pour présenter leurs produits aux femmes qui seront présentes.

Je trouve ça plutôt fun de se dire que les nanas vont prévoir une soirée

comme ça : sex-toys et chippendales. *Je trouve ça mortel !*

Je leur réponds que je suis intéressée et que je souhaite connaître la marche à suivre pour organiser la suite.

Les dix minutes ont dû passer donc je retourne au fourneau et forme des petites boules de pâte, que je dispose sur une plaque puis je les enfourne pour trente minutes. Pendant ce temps, je prépare la crème et quand mes p'tis choux sont cuits, je me lance dans leur remplissage.

*Bon, c'est normal si mes choux sont difformes ?* Je mets la moitié de la crème à côté, visuellement ce n'est vraiment pas le top ! Mais en goûtant, je trouve ça super bon, manque plus que le glaçage... Je regarde l'horloge de la cuisine qui indique quatre heures et demie. *Merdeeee !* Il se lève dans trente minutes, faut que je mette le turbo !

Je me dépêche de confectionner mon glaçage et me mets en tête de faire une sorte de mini pièce montée en forme de cœur.

Je repense à la façon dont il s'est imposé tout à l'heure. Ça m'a vraiment fait très bizarre, avec mon caractère fort, j'ai toujours eu tendance à avoir des hommes qui s'écrasent et n'osent pas me remettre à ma place. Apparemment, je n'aurai pas ce genre de problème avec Maël.

J'entends son réveil sonner quand je termine tout juste d'empiler la dernière couche de choux. Bon, c'est pas du grand art, mais au moins c'est bon. Je prends le plat dans les mains et me dirige vers la porte de la cuisine pour aller lui faire la surprise dans la chambre. Au moment où je tends la main pour ouvrir la porte, elle s'ouvre d'un coup.

— Ahhh !

Je crie en percutant le mur derrière moi. Je suis prise en sandwich entre la porte et le mur et je regarde, médusée mon plat écrasé lui aussi.

Maël se dépêche de tirer la porte en se rendant compte que je suis derrière. Je tiens fermement mon plat dans les mains, mais il est complètement vide. Les choux eux, glissent le long de la porte avant d'atterrir par terre.

J'ai la bouche grande ouverte et je ne peux pas m'empêcher de contempler mon dessert qui gît par terre.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? Qu'est-ce que tu fais debout à cette heure-ci ?

Mes yeux font des allers-retours entre les siens et mes choux. Il prend mon menton dans sa main, se baisse pour être en face de moi et me demande :

— Ivy, ça va ?



Les larmes me montent aux yeux et je ne sais si c'est à cause du manque de sommeil, mais je n'arrive pas à les retenir. *J'ai passé la nuit à faire ces putains de choux pour tout voir écrasé par terre !*

— Pourquoi tu pleures ?

— Je. Voulais. Te faire. Une. Surprise, dis-je entre chaque sanglot.

— Une surprise ?

Il ne semble pas comprendre alors je souffle pour me reprendre et lui explique.

— Oui pour m'excuser, vu que tu étais en colère hier soir... et tu m'as dit que tu adorais les choux à la crème alors...

Il regarde les choux par terre avant de revenir à moi. Il a un petit sourire en coin et me demande :

— Tu veux dire que tu n'as pas dormi ? Tu es restée debout pour cuisiner un dessert en pleine nuit ? Juste pour moi... alors que je pars dans trois quarts d'heure pour vingt-quatre heures ?

Je réfléchis. *Super ! Je suis complètement ridicule ! Ça fait vraiment la fille désespérée... Je n'aurais pas pu me contenter d'un mot d'excuse ou d'une boîte de chocolats ? Pfff...*

— Je sais c'est ridicule...

Il éclate de rire en secouant la tête.

— C'est... Personne ne m'a jamais fait des choux à la crème à quatre heures du matin. C'est adorable.

Il sourit en me voyant rougir de honte avant de porter son pouce à ses lèvres et de le passer ensuite sur mon nez.

— Tu avais un peu de farine, dit-il comme pour se justifier. J'écoute tes excuses maintenant vas-y, je t'en prie...

Je hausse les sourcils. *Il veut quoi, je ne comprends pas !*

— Je suis désolée ?

*S'il croit que je vais me jeter à ses pieds, il rêve les yeux ouverts ! Je me suis déjà assez ridiculisée pour aujourd'hui...*

— Oh je suis sûre que tu peux mieux faire !

En voyant qu'il se retient de rire, je le frappe à l'épaule en riant.

— Tu te moques de moi !

Il rigole avant de redevenir sérieux.

— Bon alors est-ce qu'on peut sauver un ou deux choux pour que je goûte ça...

On se retrouve accroupi par terre à sauver les deux ou trois rescapés qui n'ont pas touché le sol. J'en trouve un presque intact, avec du glaçage alors je lui approche de la bouche.

— Tiens, ouvre la bouche !

Il s'exécute et attrape ma main pour que je ne bouge pas. Il gobe le chou entier, je le regarde mâcher lorsqu'un soupir de bien-être lui échappe. Il me reste un peu de crème sur les doigts alors ils les sucent un par un en me regardant droit les yeux. *Oh putain !* Mon ventre se contracte et je sens ma peau picoter. Sa langue s'enroule autour de chacun de mes doigts. Ses yeux bleu nuit me transpercent et me réchauffent instantanément.

— Humm... Délicieux... Merci bébé. Il va falloir que je trouve un moyen de te remercier maintenant.

*Oh ! Mon ! Dieu !* Pour une fois je me tais, j'ai trop hâte de voir ce qu'il va faire.

Il se relève et me tend une main pour m'aider à me remettre sur pied. Il m'emmène près du plan de travail où il me hisse afin que je sois assise plus confortablement. Il retourne vers la porte pour prendre un des choux rescapés et revient vers moi. Nos visages sont au même niveau quand il me demande.

— Prends une bouchée ! Une petite, ne sois pas trop gourmande...

Il a un petit sourire en coin quand je le fusille du regard. Je prends une petite bouchée et savoure le goût de la crème et le croustillant du glaçage sur ma langue. *C'est vrai que c'est bon.*

Avec son doigt il racle un peu de crème à l'intérieur du chou et me l'étale sur les lèvres. J'ouvre de grands yeux en comprenant ce qui va suivre. Un grand sourire s'empare de mon visage. *Je dois être belle à sourire comme une idiote, la bouche pleine de crème.* Je gigote d'impatience.

Il lèche son doigt pour enlever les dernières traces de crème et s'approche doucement de moi. Trop doucement. J'ai l'impression que je vais me consumer à l'attendre comme ça.

Quand ses lèvres se posent enfin sur les miennes, je soupire de plaisir pendant qu'il lèche les coins de ma bouche. Il procède de cette manière jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de crème et termine par un baiser enflammé que je ne manque pas de lui rendre.

Il s'éloigne de moi et me regarde sérieusement, tout en posant ses mains sur

les contours de mon visage avec douceur.

— Tu as bien compris que je ne veux plus que tu ne me mettes à l'écart... sous aucun prétexte... compris ?

— Oui compris !

Je m'empresse d'agripper ses cheveux pour que ses lèvres ne quittent plus les miennes.

Il me soulève, ses mains plaquées sur mes fesses.

— À la douche maintenant !

Je me frotte contre lui jusqu'à ce qu'on arrive dans la salle de bains. Il ne me pose même pas, il enjambe la baignoire avant de me plaquer contre le mur carrelé et de dévorer ma bouche avec avidité.

Il s'arrête seulement pour faire couler l'eau d'une main et en moins de deux minutes, on est complètement trempés. Son regard est carnassier quand il me relâche enfin.

Lui ne porte qu'un boxer, mais moi je suis complètement habillée. J'entreprends d'enlever mon gilet détrempé qui pèse une tonne pendant qu'il déboutonne mon jean avec habileté.

Je me retrouve seulement en débardeur fin et sous-vêtements alors que lui est déjà complètement nu. Je m'arrête quelques instants pour admirer la vue qu'il m'offre. *Bon sang ! Ce mec est plus addictif que le Nutella !*

Ses cheveux sont humides, mais pas trempés, ils tombent en larges mèches sur son visage, ça lui donne des airs de Dieu grec. Son corps est constellé de gouttes d'eau, tandis que moi je suis complètement mouillée sous le jet, mon débardeur est lourd et me colle à la peau.

Je passe mes doigts sur ses pectoraux et lui mordille le cou pendant qu'il englobe mes fesses dans chacune de ses mains. Il me hisse sur son ventre et écarte simplement mon tanga avant de me faire descendre millimètre par millimètre sur son érection. Je lui mords l'épaule pour ne pas crier de plaisir pendant qu'il accélère le rythme.

Après plusieurs minutes, je sens ses muscles tétanisés. Il m'appuie contre le mur pour se soulager un peu de mon poids et ralentit le rythme. À ce moment précis, nos joues rougies par l'excitation, nos regards ancrés l'un à l'autre, sondant nos réactions respectives, on peut dire qu'on se fait véritablement l'amour.

Mon cœur se tord dans tous les sens quand je le regarde, il bouge lentement

en moi et m'appuie sur le bas du ventre en me faisant aller doucement d'avant en arrière. Je sens un véritable feu s'allumer en moi et j'éclate en mille morceaux en me cramponnant à ses biceps.

Une fois que je me suis calmée, il accélère le rythme. Je l'observe, fascinée par sa beauté, ses narines bougent quand sa respiration s'accélère. Il se mord la lèvre pour retenir son cri et je lui tire les cheveux pour attirer sa bouche à la mienne et le dévorer. Il m'embrasse voracement pendant sa jouissance, puis pose son front contre le mien pour reprendre sa respiration. L'eau coule toujours sur nous, mais on est dans un petit cocon. J'ai l'impression que le temps a été mis sur pause pour nous permettre de nous retrouver.

Il me repose doucement au sol et me lance un sourire satisfait avant de me coller une petite fessée.

— Allez on se dépêche je vais être à la bourre au boulot ! Tu me distrais trop diablesse...

Je rigole avant de prendre le savon pour qu'on se lave vite fait bien fait mutuellement.

En sortant de la douche, j'ai les muscles en bouillie, la nuit blanche commence à se faire sentir. Le sol se dérobe sous moi et je me retrouve dans les bras de Maël, façon princesse ou jeune mariée.

— Allez au lit mademoiselle !

Je glousse et me laisse porter.

Il m'allonge sous les draps et les replie sur moi en m'y emmitouflant chaudement. Je lui souris pendant qu'il me dévore du regard.

— J'aimerais bien rester avec toi... Il faut que je parte tout de suite !

J'éclate de rire et l'attire à moi pour un dernier baiser. Il secoue la tête et part pour sa garde.

Après un énième bâillement, je m'endors enfin.

\*\*

Depuis ce matin, je fais n'importe quoi ! Tout à l'heure j'ai mis mon yaourt au micro-ondes. Ça sent le plastique cramé dans tout l'appart.

J'ai le cœur qui bat de manière désordonnée, mais rien d'étonnant avec le constat que je viens de faire ce matin : Maël m'a menti !

Lundi soir, il m'a affirmé qu'il prenait une garde ce mardi matin pour dépanner un de ses collègues.

Ce matin quand il est parti se doucher, il a laissé son téléphone dans la

chambre, mais il n'a pas éteint le rappel de son réveil. *Je déteste quand j'y pense, ça me réveille à tous les coups !*

Je me rejoue la scène comme si je venais de la vivre.

Quand le réveil sonne pour la troisième fois, je prends son téléphone pour couper cette sonnerie qui me casse les oreilles.

J'abats ma main sur son smartphone et appuie partout sur l'écran tactile jusqu'à ce que la sonnerie cesse. J'entends le téléphone s'écraser par terre et je râle en le ramassant. *Si Maël voit que je l'ai fait tomber, il va encore râler !* Je regarde l'heure, mais en appuyant sur l'écran j'ai ouvert l'historique des SMS et parmi tous les échanges, un en particulier attire mon attention. Je vois le nom d'Amandine apparaître dans le fil des conversations.

Je sais que ce n'est pas bien de faire ça, je suis la première à critiquer les gens qui espionnent leur conjoint via les téléphones portables. Mon doigt reste en suspens au-dessus de son prénom, comme si Maël allait se rendre compte de ce que je fais même s'il n'est pas là.

J'inspire un grand coup et clique sur leur conversation. Je ne lis que les deux derniers SMS qui datent d'hier et je suis déjà estomaquée.

Maël :

**J'arrive à rien sans toi !  
On se voit toujours demain ?**

Amandine :

**Oui passe demain matin !  
Au fait j'ai lavé ton pantalon ;)**

Je lâche son téléphone comme s'il m'avait brûlée et je me dépêche de le remettre sur la table de nuit, comme si de rien n'était. *MAIS PUTAIN C'EST QUI CETTE PUTE!!!*

Quand Maël revient dans la chambre, je pourrais lui demander des explications, mais pour ça je devrais dû lui expliquer que j'ai fouillé dans son téléphone. Ce que, au passage, j'ai reproché à mon frère avec ces traceurs sur nos portables. Je fais donc semblant de dormir quand il revient chercher ses affaires.

À l'intérieur, je suis au bord de l'implosion.

Dès que j'entends la porte claquer, j'enfile ce qui me tombe sous la main et

file dans le salon pour regarder à la fenêtre et vérifier qu'il part bien de l'appartement. Ce serait con de me faire choper en descendant à la hâte le seul jour où il a décidé de prendre le courrier par exemple. Quand je le vois marcher le long du trottoir avec son blouson de moto sur le dos, son sac et son casque dans les mains, je me dépêche d'enfiler mon manteau et mon écharpe et je file à ma voiture.

Le vent me glace le sang, je vois que mes joues sont rouges lorsque je me regarde dans le rétroviseur.

C'est clair qu'à ce moment-là, je me dis qu'une coccinelle rouge ne va pas passer inaperçue, mais bon je ne vais pas voler une voiture...

Je la démarre difficilement, je dois m'y reprendre à trois fois. Elle est capricieuse l'hiver ma petite merveille. Je prends le chemin du garage où il laisse sa moto et je le vois en sortir juste quand j'arrive au bout de la rue. Je freine pour qu'il ne me voie pas et j'essaie d'appliquer toutes les tactiques de filature que je connais. À force de regarder des émissions comme « 90'enquête » ou toute autre sorte de reportages qui passent sur chaîne de la TNT, j'ai retenu pas mal de choses.

Il ne va pas très loin, car il s'arrête au bout de dix minutes et « ô surprise », il s'arrête juste devant notre salle de sport. Je me gare à bonne distance et le regarde s'approcher de l'entrée.

*Attends, il va faire du sport ? Peut-être qu'il fait du sport avec cette Amandine ? Si ça se trouve, c'est une de ses collègues ? C'est vrai quoi il y a bien des filles chez les pompiers...*

Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai comme l'impression que ce n'est pas ça. *Sinon pourquoi m'avoir menti en me disant qu'il allait travailler ?* Et mon impression se confirme quand il arrive devant l'entrée.

— Putain ! Si cette meuf est pompier, je suis hermaphrodite !

Elle l'attend devant la porte battante en leggings ultra moulant, basket Nike rose flashy et avec une veste polaire du même rose cousue à son corps. *Cette pétasse est gaulée comme une déesse !* On dirait Désirée, les jambes élancées, pas un milligramme de graisse, et une taille de guêpe.

Je bous sur mon siège quand il l'embrasse délicatement sur la joue et agrippe la poignée de ma portière lorsqu'elle lui passe la main sur l'épaule. Je devrais être rassurée qu'il ait choisi sa joue plutôt que sa bouche et sa langue, mais je ne vois que la main de cette Amandine sur son épaule.

Maël m'a reproché la semaine dernière de prendre les choses trop à cœur et

de réagir au quart de tour sans réfléchir ce week-end. J'ai vraiment envie d'aller leur dire le fond de ma pensée, mais en même temps je passe pour quoi si je le fais ? La nana carrément jalouse qui suit son mec partout pour s'assurer qu'il ne la trompe pas ? J'ai déconseillé Théo de rejoindre Lydia l'autre jour. À chaque fois, je donne des conseils à mon frère, mais je fais tout le contraire la minute suivante. Il est temps que je grandisse un peu et que j'apprenne à faire confiance à mes proches.

J'aime profondément Maël, je ne veux pas tout gâcher en sortant. Je ne veux pas voir la déception dans ses yeux quand il se rendra compte que je n'ai pas confiance en lui. S'il m'a menti, il doit y avoir une raison, il y a une semaine encore, il me chantait une chanson d'amour en me regardant droit dans les yeux. Je ne pense pas qu'il soit le genre de mec à faire semblant.

J'approche ma main du volant pour redémarrer la voiture et leur jette un dernier regard. Juste à ce moment-là, elle se trémousse de manière évidente devant lui pour lui rendre ce qui ressemble à un jean en souriant niaisement.

J'ouvre la bouche en grand en voyant Maël la prendre dans ses bras et la serrer contre lui. Il ne semble pas vouloir se décoller et elle ne se gêne pas pour le tripoter. J'oublie toutes mes bonnes résolutions et sors de la voiture en trombe.

*Non, mais elle se prend pour qui ? Et lui ? Je... J'ai du mal à penser tellement je suis énervée.*

Ils ne me remarquent même pas arriver. Ils sont trop occupés à rire ensemble en se faisant des petits câlins ! *Je vais la tuer et ensuite, ce sera son tour à lui !*

J'arrive comme un boulet de canon sur la fameuse Amandine et je la pousse violemment contre la porte vitrée de la salle de sport. J'ai la satisfaction d'entendre cette pétasse couiner de douleur.

Je vois la surprise s'imprimer sur son visage pendant que deux grands bras m'attrapent par les coudes et m'empêche d'aller lui rectifier le portrait.

— Mais bordel ça ne va pas ! Ivy calme-toi ! Ça va Amandine ? Tu n'as rien ? demande Maël l'air inquiet en me retenant toujours.

*J'arrête de lutter en entendant ses paroles. Sérieusement ? Il s'inquiète pour elle ? Et il veut que je me calme ? Tout compte fait, c'est à lui que je vais rectifier le portrait en premier !*

Il me lâche et je me dégage de ses bras pour lui faire face. Il ne se rend pas compte que ses derniers mots viennent de me blesser plus profondément que tout ce qui a pu se passer en réalité. Je suis triste et en colère.

Il semble vouloir s'expliquer, mais je ne lui laisse pas le temps de m'embrouiller l'esprit.

— Comment tu peux me faire une chose pareille ? Tu m'as menti ! Et pourquoi ? Pour ça ?

Amandine prend un air indigné et regarde Maël comme si elle attendait qu'il prenne sa défense.

— Je suis vraiment désolé Amandine, je te rejoins à l'intérieur.

Elle grogne avant de passer rageusement la porte en étirant son épaule qui doit être douloureuse.

*Je n'y crois pas ! Il est désolé pour elle ?* Une grande tristesse me frappe de plein fouet. J'ai l'impression d'être floutée, d'être dans une autre dimension où je n'existe pas. C'est la seule explication ! Sinon pourquoi il se comporterait de cette manière ?

Dès qu'elle referme la porte derrière elle, il explose.

— C'est quoi ce délire ? ! crie-t-il.

Je fais un pas en arrière. Il est vraiment furieux contre moi et je ne comprends pas. C'est moi qui devrais être furieuse, pas lui !

— Qu'est-ce que tu fais ici ? me demande-t-il froidement.

— Qu'est-ce que... vraiment ? Tu me poses vraiment la question ? Mais je rêve putain ! Tu te fous de ma gueule ? Et toi qu'est-ce que tu fais ici ? Tu travailles c'est ça ? C'est ça que tu appelles l'aider à choisir « un tour de circuit » pour l'anniversaire de son mec ?

Il se frotte le front l'air peiné.

— J'y crois pas... Tu m'as suivi jusqu'ici ?

Il a vraiment la tête du mec blessé, mais dans quel monde on vit ! Il croit quoi ? Que je vais me sentir coupable ? De l'avoir suivi ?

— Ne retourne pas la faute contre moi ! Oui je t'ai suivie ! J'ai vu les textos que tu as échangés avec cette pétasse ! Tu voulais que je fasse quoi ? Que je me recouche et que je fasse comme si je n'avais rien vue ?

— OUI ! s'énerve-t-il. J'aurai aimé que tu me fasses confiance pour une fois ! Ou tu aurais pu m'en parler et je t'aurais expliqué qu'il ne se passe strictement rien entre Amandine et moi.

— Oui bien sûr ! C'est la copine d'Evan que tu aides, c'est ça ? Tu m'as déjà servi ce mensonge merdique merci bien, ne me prends pas pour une conne Maël ! Et ne me parle pas de confiance, quand tu n'es même pas capable de



gérer mon amitié avec Chris !

Il semble bouillir sur place, mais sa voix est très calme quand il murmure :

— Je ne sais pas quoi te dire... Je suis tellement déçu...

J'ouvre la bouche, mais aucun mot n'en sort. Les larmes me montent aux yeux et lorsqu'il pose les yeux sur moi, c'est encore pire. Je sens tout le poids de sa déception m'écraser. Je ne comprends rien de ce qu'il est en train de se passer. Je suis folle de rage et lui n'a pas l'air de se sentir coupable de quoi que ce soit. Il a un rire ironique avant de reprendre son sérieux et de me regarder dans les yeux.

— Tout ça pour ça... Le pire c'est que j'aurais pu tout t'expliquer, mais tu ne m'en laisses même pas le temps. Je te parle, mais tu n'écoutes pas ce que je dis. Tu préfères voir ce que tu veux voir et foncer dans le tas. Alors même qu'on a discuté de confiance et du fait de m'inclure dans ta vie pas plus tard que ce week-end... Je ne sais pas quoi te dire Ivy, enfin regarde-toi ! Tu es ridicule ! Si tu n'as pas confiance en moi, ce n'est pas la peine qu'on continue ensemble. Je ne vais pas perdre mon temps en m'expliquant, de toute façon tu ne me croirais sans doute pas. Prends du recul et réfléchis à ce que tu veux... Parce que ça là ! dit-il en nous pointant du doigt chacun notre tour, ce n'est pas ce que JE veux.

J'avale difficilement ma salive. Je sens que ça bloque dans ma gorge, comme si un point imaginaire m'étranglait. Des larmes silencieuses coulent le long de mes joues. Il ne détourne pas le regard et ne paraît pas peiné par ma souffrance, il reste de marbre. Je déglutis et arrive tant bien que mal à lui demander.

— C'est une rupture ?

Il plonge son regard dans le mien et j'ai l'impression qu'il me sonde si profondément que je me sens complètement nue.

Il secoue la tête et fait demi-tour pour entrer dans la salle de sport. Je l'appelle, mais il ne me répond pas, ne me regarde plus. Je murmure une dernière fois son prénom dans un sanglot, mais il n'est déjà plus là.

Je cours jusqu'à ma voiture en pleurant et m'enferme à l'intérieur. Alors que je suis en train de pleurer à chaudes larmes, je relève les yeux et vois Amandine en train de prendre un carton dans son coffre.

Sans y réfléchir à deux fois, je me précipite hors de la voiture et fonce droit sur elle. Elle tourne la tête dans ma direction au moment où je m'approche de sa voiture. Je m'arrête à un mètre et crache les mots qui me brûlent la gorge.

—Écoute-moi bien la blonde. J'espère que tu as pris ton pied à mettre ma vie sens dessus dessous, parce que je vais me faire un plaisir de réduire ton visage lisse en bouillie !

— Mais t'es folle ma parole !

*Ohhh Bambi est effrayée on dirait... Tant mieux ! Cette nana vient de briser mon couple. Encore une fois je perds mon mec à cause d'une blondasse ! Elle referme précipitamment son coffre et me surprend en s'avançant vers moi. Peut-être pas aussi affolée que ça en fin de compte...*

— Toi aussi écoute-moi bien espèce de taré ! dit-elle en pointant sa clé de voiture de manière menaçante vers moi.

Elle approche sa main d'un coup, comme pour m'agripper le bras. À ce moment-là j'agis sans réfléchir, par réflexe j'attrape son avant-bras, le fait plier en deux en donnant un petit coup bref sur l'intérieur de son coude et envoie le bas de ma paume sous menton avec force. Elle est déséquilibrée et tombe à la renverse dans une flaque d'eau.

Pendant un instant, je regrette mon geste, car ce n'était pas mon intention de la blessée. *Bon... Peut-être que si finalement. Le fait de la voir galérer à se relever, avec probablement le cul trempé m'emplit de satisfaction.*

Je n'écoute pas ce qu'elle me hurle et me contente de retourner à ma voiture en mettant rageusement le contact pour rentrer à la maison. *Est-ce que c'est toujours ma maison ?* J'essuie mes larmes d'un revers de main et prends la direction de l'appartement.

## Chapitre 12

En arrivant devant chez moi, je me gare et essuie mes yeux rouges en renflant avant de me dépêcher de rentrer chez moi. Dans les escaliers, je croise Raymond, le petit vieux du troisième. Il ne me salue pas, en même temps il ne l'a jamais fait. Il me regarde de la tête aux pieds en secouant la tête et en murmurant quand il passe près de moi :

— Je ne comprendrai jamais rien à la mode.

Je me regarde dans le miroir du palier et grimace. J'ai une tête de folle avec ma tignasse en bataille, mes yeux gonflés, mon gros manteau, mon jogging et l'accessoire qui tue, mes maxi-chaussons avec des têtes de tigres au bout. *Je me disais bien que le sol était moelleux.*

Je referme la porte à clé derrière moi, m'écroule sur mon canapé en mode fœtus et me laisse enfin aller à pleurer. Je me repasse le film de cette scène cauchemardesque, encore et encore, sans comprendre ce qu'il s'est vraiment passé. J'ai la voix enrouée et un tapis de mouchoir à mes pieds quand mes sanglots se calment un peu.

Je revois son air dur et inflexible devant ma tristesse, est-ce qu'il jouait un jeu avec moi ? Je décide d'appeler la seule personne qui pourra me reconforter dans un moment pareil.

— Coucou ma belle ça va ? Je ne peux pas te parler longtemps je suis au boulot, me répond Laura.

— Tu peux venir ce midi ? S'il te plaît ? demandé-je suppliante.

— Tu as une voix bizarre t'es malade ? Si c'est ça, je te préviens, je ne t'approche même pas pour te donner des médicaments, les vacances c'est moins de deux semaines !

Je n'arrive pas à contenir mes larmes et j'arrive seulement à lui dire que ce n'est pas ça entre deux sanglots.

— Merde ma chérie qu'est-ce qui se passe ?

— Viens ce midi s'il te plaît...

— Bien sûr, je vais essayer de partir plus tôt ma belle, à tout à l'heure !

Je raccroche et allume la télé pour tenter de me changer les idées. Comme il

n'y a rien à la télé, je vais prendre le pot de Nutella et la bouteille de coca dans la cuisine et retourne sur le canapé avant de mettre un film qui colle à mon humeur, P.S. : I Love You. La nana perd son mari et sombre dans la dépression. Mais il lui a écrit dix lettres avant sa mort, elle les reçoit au compte-gouttes pour enfin tourner la page et réapprendre à vivre, sans lui.

Je suis en train de pleurer à chaudes larmes, une cuillère de Nutella dans la bouche, quand j'entends frapper à la porte. Laura entre directement et ouvre la bouche en grand en me voyant. Elle fait des allers-retours entre la télé et moi et finit par lâcher ses sacs pour venir s'asseoir à côté de moi.

— C'est pire que ce que je pensais... raconte-moi ma chérie.

Alors je lui raconte, la façon dont j'ai vécu les choses. Les SMS, Amandine, la salle de sport, les mots de Maël... Je lui raconte tout et je me retrouve encore en train de pleurer lorsque je termine.

J'attends qu'elle dise quelque chose, mais elle se contente de serrer les dents en fermant les yeux.

— J'ai tellement envie de jouer à Chass'Taupes avec ses boules en ce moment...

J'ai l'image en tête et je ne peux pas faire autrement que d'éclater de rire. Je n'aurais jamais dû imaginer une chose pareille ! Je vois d'ici Laura avec son maillet en train de s'acharner sur les attributs de Maël qui entre et sorte de leur trou. Je me mets une claque mentale, car mes pensées deviennent vraiment bizarres. Je rigole et ça me fait un bien fou, j'ai l'impression de ne pas avoir souri depuis bien trop longtemps. Mon air blasé et triste revient bien assez vite.

— Déjà, on va couper ce film déprimant, pourquoi tu as mis un film pareil ?

Je hausse les épaules, ça me paraissait être une bonne idée tout à l'heure...

Elle se lève du canapé et me tend les mains. Je la regarde d'un air suppliant, je n'ai pas la moindre envie de bouger mes fesses de ce canapé.

— Aller debout ! Tu vas aller te laver pendant que je fais à manger.

Je ronchonne en lui disant que je n'ai pas faim avec tout le Nutella que je me suis enfilé devant le film, mais elle ne veut rien entendre. Je finis par prendre la direction de la salle de bains comme si j'empruntais le couloir de la mort.

La pièce est embuée et mes membres sont plus mous que de la guimauve lorsque je sors de la douche. J'enfile un survêtement en pilou et de grosses chaussettes avant de rejoindre Laura dans la cuisine.

Je vois qu'elle se retient de rire en voyant ma tenue et elle me fait signe de

m'asseoir en face d'elle dans la cuisine.

— T'es sûre que t'as pas faim ? me dit-elle en me tendant son assiette de pâtes carbonara fumante.

Je souris en lui assurant que je n'ai pas faim et la regarde commencer à manger.

— Maintenant, tu vas me raconter encore une fois ce qu'il s'est passé en n'exposant que les faits, pas ce que tu as pensé voir ou entendre okay ? J'écoute.

Je m'exécute sans rechigner et recommence mon récit.

— Tu l'as frappé ? Elle écarquille les yeux clairement surprise.

— Elle m'avait attaquée avec sa clé !

Laura éclate de rire et me tend sa main pour un high five.

— Donc en fait tu n'as aucune preuve qu'il t'ait trompée ?

— Je... quoi ? Si ! Enfin non... pas vraiment. Mais qu'est-ce qu'ils fabriquent à s'envoyer des SMS ambigus ? Et puis je te rappelle qu'elle lui a rendu un jean lavé et repassé !

Et semble réfléchir en mâchant sa bouchée et opine en avalant.

— Tu marques un point. Mais il y a un truc qui m'intrigue, pourquoi il t'aurait fait tout un pataquès sur ton manque de confiance en lui ? Je veux dire s'il t'avait trompé, ça ne servait à rien de se justifier alors qu'il était pris en flagrant délit tu vois ce que je veux dire ?

Je retourne la situation dans tous les sens, mais ça reste un mystère pour moi.

— Tu sais ma belle, les mecs sont simples, pas comme nous ! Il ne faut pas chercher trente mille sous-entendus à ce qu'ils racontent... Je pense qu'il faut prendre ce qu'il t'a dit au premier degré.

— C'est facile à dire, ce n'est pas toi qui viens de te faire larguer !

Je m'énerve, mais je n'ai pas l'impression qu'elle a conscience de ce que je suis en train de vivre.

— C'est là tout le truc ma biche ! Il ne vient peut-être pas de te larguer !

Elle voit mon air désesparé et continue.

— Si on y pense il t'a simplement dit de prendre du recul de réfléchir.

Elle n'a pas tort sur le fond, mais elle n'a pas vu son regard froid et déterminé lorsqu'il m'a dit que notre relation n'était pas comme il la voulait.

Je hoche la tête pour lui faire comprendre que je réfléchirais à tout ça plus tard. Elle n'insiste pas et je la remercie d'un faible sourire. Elle me raconte sa

journée au boulot pour me changer les idées. Le moment où elle doit repartir travailler arrive trop vite et même si elle me propose de prendre son après-midi pour rester avec moi, je refuse. Les vacances sont trop précieuses pour être gâchées à rester se morfondre avec une amie déprimée.

Après son départ, je décide de faire une petite sieste pour ne pas être trop fatiguée avant d'aller travailler. Quand j'arrive dans la chambre, tout me fait penser à lui et je sens mes yeux s'humidifier. Je me cache sous la couette et serre son oreiller contre moi pendant ce qui me paraît une éternité jusqu'à ce que je m'endorme enfin avec son odeur qui m'enveloppe.

J'ai la tête dans le pâté quand je me réveille. Je n'ai dormi qu'une heure, mais ça fait du bien. Je me rends dans la salle de bains pour voir un peu l'étendue des dégâts et soupire. J'ai les yeux gonflés et les cheveux en bataille. Je fais de mon mieux pour démêler ma tignasse et pour une fois je mets le paquet côté maquillage. Après le fond de teint, j'ajoute un trait de liner épais au-dessus de mes paupières pour qu'on ne remarque pas trop qu'ils sont tout gonflés d'avoir pleuré toute la journée.

Je m'habille comme un robot et c'est seulement une fois que j'ai terminé et je remarque être habillée uniquement en noir. Avec mon jean noir skinny un peu délavé, mes bottines noires cloutées à l'arrière, mon perfecto en cuir et mes yeux maquillés, j'ai l'air d'une rockeuse gothique.

Je suis en avance, mais j'ai besoin de m'occuper et de quitter l'appartement pour oublier que je viens peut-être de gâcher ma plus belle histoire d'amour ce matin.

Il est à peine seize heures lorsque j'arrive au bar. Je mets de la musique pour ne pas me sentir trop seule et je m'attelle à la pub et la programmation pour notre soirée Chippendales. Je cherche le carton de flyers que j'ai dû recevoir hier pour les distribuer dans les rues du centre-ville.

Il y a déjà une trentaine de femmes qui se sont inscrites à la soirée sur Facebook. Une fois que j'ai terminé de répondre à mes mails et de passer mes commandes, je décide d'aller me balader un peu dans le centre pour passer le temps.

Mon écharpe bien enroulée autour de mon cou et mes gants enfilés je m'aventure dans le froid. Le vent est glacial, mais par chance il y a un grand soleil qui réchauffe un peu l'atmosphère hivernale.

Je me balade dans les petites rues pavées commerçantes où il y a toujours de l'animation. En passant par la place royale, je décide d'aller faire un tour à la

Fnac. J'adore ce bâtiment avec ses colonnes imposantes, j'ai l'impression d'entrer dans un palais.

Je ne perds pas de temps et monte directement à l'étage de la romance, mais je n'arrive pas à me décider, rien ne m'inspire. Je mets ça sur le fait que je ne dois pas vraiment être d'humeur à lire de la romance. Je me dirige vers le rayon fantastique et là je suis plus inspirée pour une fois, je me retrouve vite avec cinq ou six livres dans les mains. J'opte finalement pour un livre avec des anges déchus, un autre avec des loups et des vampires et une dystopie. Une fois que je me retrouve à l'extérieur avec mes livres je me sens un peu mieux. C'est impressionnant comme l'effet du shopping joue beaucoup sur mon moral, c'est presque flippant.

Je pars me promener un peu au bord de la Loire et en profite pour m'asseoir un moment sur les marches en pierre à cinquante otages. J'ai toujours adoré cet endroit, il y a de tout, de beaux monuments, de magnifiques péniches à quai, des magasins, des bars, des restaurants, bref tout pour être bien.

Je reprends doucement le chemin du bar avec l'impression de m'être un peu ressourcée.

Nino est déjà dans le bar et prépare quelques nouveaux mix lorsque j'arrive.

— Hey salut boss ça va ?

Je souris et lui réponds oui. Je sens bien que tout ça sonne faux, mais j'espère qu'il ne remarquera rien. Je les vois tous arriver au fur et à mesure et c'est de plus en plus difficile de feindre une bonne humeur que je n'ai pas, alors j'essaie de me maintenir le plus occupée possible. Au moins de cette manière, je n'ai pas à discuter avec tout le monde.

J'arrive tant bien que mal au bout de la soirée, mais c'est évident que l'ambiance est un peu tendue. Je fais en sorte que les clients ne le ressentent pas, mais lorsque l'heure de la fermeture arrive je ressens un véritable soulagement.

— C'est bon je vais m'occuper du ménage, vous pouvez tous rentrer chez vous.

Ils hésitent et me demandent tous si je suis sûre avant de partir quand je leur grogne de partir. Seuls Lydia et Dimitri font signe aux autres qu'ils restent.

— Rentrez chez vous, ça va je vous dis !

— C'est flagrant oui, rétorque Dimitri en ricanant.

Je leur lance un regard énervé et leur jette un torchon à chacun.

— Rendez-vous utiles alors si vous restez !

J'ai bien conscience qu'ils veulent m'aider, mais je n'ai aucune envie de parler ou de pleurer sur mon sort. Je ne suis pas ce genre de nanas qui s'apitoie sur elle en attendant des jours meilleurs. J'ai besoin d'agir et de trouver une solution. C'est juste que pour le moment je cherche encore.

Quand j'ai terminé le ménage à l'étage, je redescends et trouve Lydia atablée autour d'un verre pendant que Dim est derrière le bar en train de shaker un cocktail. Il me voit et me fait signe de m'approcher.

— Je vois que le ménage a été compliqué ! Je ne peux m'empêcher de faire remarquer.

— Arrête de râler et pose ton cul sur ce tabouret Ivy !

Je lui souris pendant que Lydia tapote le siège juste à côté du sien.

Lorsque tout le monde est servi, on lève nos verres et Dim prend la parole.

— Je me retrouve une énième fois célibataire et au fond du trou alors que je ne sais pas ce qui fait fuir tous les mecs avec qui je sors ! À notre amitié précieuse !

Je souris et m'apprête à dire quelque chose, mais Lydia s'exclame :

— Mon ex est en prison et je suis absolument perdue et effrayée de ce que je ressens pour le frère de mon boss ! Heureusement que vous êtes là !

Je les regarde à tour de rôle, je vois bien ce qu'il essaie de faire. Dédramatiser. C'est vrai qu'à force de tout voir en noir aujourd'hui, j'ai oublié qu'ils sont tous là. Je lève mon verre avant de prononcer avec un sourire triste.

— Je pensais avoir trouvé le bon, mais ça, c'était avant de le voir avec une autre femme ce matin et de me faire larguer dans la foulée ! À notre amitié putain !

On trinque et ils ne cherchent pas à en savoir plus ou à m'arracher des détails comme Laura l'a fait ce midi. On passe une petite heure à parler de tout et de rien, on rit beaucoup en refaisant le monde, mais surtout, on ne parle de rien qui nous touche vraiment.

Je leur fais un câlin à chacun avant de rentrer chez moi. Une fois au fond de mon lit, je prends mon téléphone et regarde mes photos. La boule au ventre je fais défiler les photos de Maël et moi, on a l'air si heureux sur cette photo. Je m'endors avec la chanson d'Ed Sheeran, Thinking Out Loud dans les oreilles. Les paroles sont tellement réconfortantes que je les perçois comme une couverture chaude qui m'enveloppe.



\*\*

Je me réveille en sursaut, encore transpirante de mon cauchemar. J'allume la lumière de la chambre avant de me redresser en tailleur. Je prends de grandes inspirations pour calmer la nausée qui vient de me prendre. Je mets plus de temps que d'habitude à me détendre. C'est vrai que d'ordinaire, Maël est là pour me rassurer, mais pour une fois je suis complètement seule.

Je tente de me rendormir, mais je sursaute au moindre bruit insignifiant. Je finis par me lever, quatre heures de sommeil c'est peu, mais ça fera l'affaire. Et puis il est déjà huit heures du matin, donc pour la plupart des gens, c'est une heure normale pour se lever.

Je me traîne tant bien que mal dans le salon. Cette boule dans ma gorge ne veut pas me quitter. J'ai l'impression que je pourrai craquer et m'effondrer en pleurs à tout moment. *Si c'est ça les chagrins d'amour, ça craint !*

Je n'ai aucun appétit, mais je me force quand même à manger un peu de céréales devant le replay de « touche pas à mon poste ». Je n'ai presque rien mangé hier, à moins qu'on considère ma crise de Nutella hier matin comme un repas. Il faut que je prenne des forces, sinon je ne tiendrais pas la semaine.

Vers neuf heures, j'entends le bruit de la clé qu'on tourne dans la serrure et mon cœur se met à tambouriner dans ma poitrine. Je fixe la porte sans bouger. Maël entre sans faire de bruit avec son sac de pompiers pendu à son épaule.

Quand il m'aperçoit sur le canapé, il s'arrête net et paraît surpris. *Il a oublié que j'habitais ici ou quoi ?*

— Je pensais que tu dormirais, je repasserais.

Je le vois faire demi-tour et je lance d'un air blasé et triste.

— Alors c'est comme ça que ça va être maintenant ?

Il se retourne et soupire en prenant la direction de la chambre. Son air est toujours le même que la dernière fois que je l'ai vue, désintéressé. Je suis sûr qu'il n'est même pas conscient que ça me brise le cœur.

Je le suis et m'arrête devant la porte de notre chambre. La peur me serre l'estomac quand je le vois vider son sac de linge sale et le remplir avec du linge propre. Il prend la pile de linge sale et reste immobile devant moi jusqu'à ce que je me pousse pour le laisser passer.

J'ai la gorge serrée en le voyant charger son linge sale dans la machine avant de la faire démarrer.

*Il ne compte pas me parler ? Rien ? Tout ce qu'on a vécu ce n'est que de la*

*fumée pour lui ? C'est lui qui en tort, pas moi !*

— Tu comptes me donner une explication ? lancé-je amère en lui bloquant le passage, alors qu'il tente de sortir de la salle de bains.

Il passe une main sur son visage et soupire longuement.

— Qu'est-ce que tu veux que je te dise de plus Ivy ?

Plus de bébé ou de mon amour, je ne suis plus qu'Ivy maintenant... la pauvre colocataire pleurnicheuse. Je me déteste d'être comme ça et je le déteste de me traiter de cette manière.

— Pour commencer, tu pourrais me dire ce que tu faisais vraiment avec cette Amandine que tu semblais tant vouloir protéger hier ! Tu m'avais dit que tu allais bosser ! Pourquoi tu m'as menti ?

Il a un rire mauvais avant de me rétorquer sur le même ton.

— Je ne m'attendais pas à ce que tu réagisses comme ça !

*C'est la meilleure celle-là !*

— Et tu t'attendais à quoi hein ? A ce que je vienne lui taper la bise ? Est-ce que tu as une idée du mal que ça m'a fait de te voir avec une autre fille ?

Il frappe le chambranle de la porte, me faisant sursauter.

— C'est ça le truc Ivy ! On en revient toujours au même point ! Tu t'imagines des tas de trucs et tu juges sans connaître la vérité... Amandine est la copine d'Evan, c'est tout ce que tu avais besoin de savoir et si tu ne m'avais pas espionné j'aurais pu tout t'expliquer tranquillement...

Il soupire avant de me lancer un regard plein de rancœur.

— Ce que j'aurai voulu que tu fasses ? me faire confiance... c'est tout ce que je demandais.

Il profite de mon mutisme pour me contourner et retourner dans la chambre.

Je suis prise d'un énorme doute. *C'est moi qui suis la cause de qu'on vit ? Est-ce que c'est moi le problème ?* Je sens les larmes couler sur mes joues et je me dirige vers la chambre pour tenter de discuter avec Maël. Au moment où je pose un pied dans la pièce, il passe son gros sac sur son épaule et semble se rendre compte que je suis ici.

Je vois son air peiné lorsqu'il m'observe et je m'accroche à ça avec l'espoir que ça suffira.

— Tu fais quoi avec ton sac ? lui demandé-je alors qu'un sanglot m'échappe.

— Je dors chez ton frère cette nuit et demain je suis de garde...

— Reste...

Il me sourit tendrement et l'espace d'un instant, j'y crois. Il va rester et on va oublier tout ça. Il pose ses mains chaudes délicatement sur mes joues et approche doucement son visage du mien. Je ferme les yeux pour savourer ce moment, mais je sens ses lèvres se poser légèrement sur mon front avant de se retirer. Je reste bouche bée en le regardant partir. Son baiser a un goût d'adieu insupportable.

Après avoir pleuré comme une madeleine une bonne partie de la matinée, je décide de me mettre un coup de pied au cul et de me bouger. Je me prépare en tentant de masquer du mieux que je peux ma mine déconfite avec du maquillage. Je pars me balader dans le centre et je décide de m'arrêter voir Chris.

J'entre chez lui et le petit carillon de la porte d'entrée résonne. J'entends un « j'arrive » avant de le voir sortir de son bureau. Je lui souris, mais il prend un air inquiet au fur et à mesure qu'il arrive près de moi.

— Tu as une petite mine, ça va ?

Je me contente de hocher la tête en prétextant avoir mal dormi avant de lui faire la bise.

— Qu'est-ce qui t'emmène Speedy ?

— Rien, je passais dans le coin et je me suis dit que j'allais passer te faire un petit coucou.

Il ricane. Je vois bien qu'il ne croit pas un mot de ce que je raconte, mais au moins il ne me le fait pas remarquer. Je décide quand même de ne pas pousser ma chance et je change de sujet.

— Tu me montres tes dernières créations ?

Ses yeux s'éclairent comme ceux d'un enfant devant du chocolat. Il me guide vers son bureau et j'ai même le droit de m'installer sur son fauteuil de bureau en cuir. *La classe !*

Je passe une bonne demi-heure à discuter avec lui de ses derniers croquis. Il m'explique chaque dessin pour voir si je perçois bien les choses comme il le veut.

— Euh celui-là il est censé vouloir dire quoi ?

Il rit en voyant mon air troublé.

— Ça, c'est un essai, ce n'est pas encore terminé, je mélange plusieurs styles.

— Le style porno hentaï ?

Je le vois peser le pour et le contre dans son esprit et j'éclate de rire. Son

tatouage représente un personnage de manga, une étudiante peut être si on considère l'unique jupe plissée qu'elle porte et elle semble prendre son pied, enserrée par des tentacules géants.

— Ça fait peur ça Chris ! lui dis-je en grimaçant.

Il me reprend le dessin des mains en riant et en m'affirmant que je ne comprends rien à l'art.

On est interrompu par le carillon et Chris m'informe que ça doit être son prochain rendez-vous.

Je remets mon manteau et m'aventure la première dans le showroom. Je souris en coin en voyant une petite brune tirée à quatre épingles. *C'est tout à fait le style de Chris !* Ça me rappelle la fois où on est passé chez lui à l'improviste avec Laura et on l'avait vu débarqué nu comme un ver pour nous ouvrir la porte. On s'était étonnée de voir une brune avec un chignon strict débarquer peu de temps après. On pourrait penser qu'avec ses tatouages et son air de mauvais garçons il serait plus attiré par une nana tatouée, mais pas du tout. En y réfléchissant et en le voyant saluer sa cliente, je me demande s'il ne préfère pas être dominé par une femme.

Je dois avoir une expression étrange sur le visage, car Chris m'interroge du regard.

Je hausse les sourcils plusieurs fois en faisant des petits « O » avec ma bouche pendant que sa cliente regarde son book avec tous ses derniers tatouages.

Il lève les yeux au ciel et me fait signe de partir. Je ricane avant de lancer un petit « Au revoir ! » à la cantonade. Une fois dehors, je jette un dernier coup d'œil à Chris et je le vois faire semblant de lui mettre des fessées en me souriant. J'éclate de rire dans la rue en prenant la direction du bar le cœur plus léger l'espace de dix courtes, mais précieuses minutes.

La soirée est assez calme, j'essaie d'être occupée au maximum et je n'ai pas beaucoup de temps pour penser ou discuter avec le reste de l'équipe. J'avoue que ça me va très bien pour ce soir. Lydia et Dim me lancent des regards en coin toute la soirée et je m'efforce de faire bonne figure.

Une fois arrivée chez moi, je ne tarde pas à me coucher et à me repasser le fil de la journée.

Je tente de voir les choses du point de vue de Maël. Selon lui, il ne se passe strictement rien avec cette Amandine. Admettons cette possibilité... C'est sûr que si ce qu'il me dit est vrai, le fait que je l'espionne et que je débarque

comme une dingue à la salle de sport n'arrange pas vraiment mon cas. Mais pourquoi me mentir ? Et il me parle de confiance, mais il oublie à quel point ma confiance a été violée dans ma précédente relation. Depuis que Marc m'a trompée, c'est sûr que j'ai du mal à accorder ma confiance à quiconque.

En même temps... Il ne s'est jamais montré indigne de confiance depuis qu'on est ensemble. Il a toujours joué franc jeu avec moi et surtout il m'a avoué et prouvé ses sentiments à plusieurs reprises et nombreuses façons.

Ce soir lorsque je me couche, je décide de mettre mon réveil à dix heures du matin. En fermant les yeux, je m'endors avec la conviction que je vais réussir à arranger les choses avec Maël ou du moins, je ferais tout pour y arriver. Je suis bien décidée à découvrir pourquoi il m'a menti, il ne s'en sortira pas si facilement. Je sens la fatigue m'emporter et je l'accueille à bras ouverts.

\*\*

À mon réveil, je suis toujours aussi déterminée que la veille, je me bouge et file me doucher et me préparer en vitesse. J'ai toujours le visage fatigué, mais j'arrive à le cacher habilement avec mon anticerne et un peu de fond de teint.

Il fait beau dehors, alors en plus de mon jean brut et d'une paire de bottines à talons hauts, j'enfile un petit pull fin en maille couleur framboise avec mon perfecto et je fonce en direction de la caserne.

En me garant, je vois que plusieurs mecs me regardent bizarrement, mais je les ignore. C'est vrai que je ne suis jamais venue dans la caserne où mon frère, Fabien et Maël bossent, mais c'est très grand.

J'entre directement par le hangar où une dizaine de véhicules rutilants sont garés. Occupé à vérifier je ne sais quoi sur un pneu de camion, je reconnais Théo de dos.

— Hello Frérot !

Il sursaute et se retourne surpris.

— Speedy ? Qu'est-ce que tu fais ici ?

Je rigole et lui explique que je viens voir Maël. Il est resté un moment sans rien dire et je me souviens que Maël a dormi chez lui la veille. Il est forcément au courant qu'il y a de l'eau dans le gaz entre nous.

— Je ne sais pas si c'est une bonne idée sœurette...

Je grogne et regarde aux alentours quand je le vois, passer devant la porte. Je contourne mon frère et presse le pas pour rattraper Maël.

Lorsqu'il est enfin à portée de voix, je l'interpelle. Il vient d'entrer dans ce

qui ressemble à une salle à manger de self. Il se retourne et je constate qu'on n'est pas seuls. Plusieurs regards se braquent sur moi pendant que j'avale ma salive.

— Ivy ? Qu'est-ce que tu fais ici ?

— Pourquoi tout le monde n'a que cette phrase à la bouche ? me dis-je tout bas.

— On peut discuter en privé ? reprends-je en faisant le tour de la salle des yeux.

Il croise les bras et je vois bien dans son regard qu'il ne va pas me faciliter la tâche.

— Très bien tu l'auras voulu ! m'exclamé-je. Sexuellement avec Maël c'est plutôt sportif, je veux dire bien sûr ça lui arrive de me prendre en douceur et me chanta...

Maël s'approche de moi et plaque sa main sur ma bouche pendant que ses collègues sifflent et crient pour l'encourager. Il me guide dans sa minuscule chambre.

— T'es contente de ta petite blague ?

Il a l'air énervé, mais je ne me sens pas coupable le moins du monde.

— Tu ne voulais qu'on parle en privé...

Il secoue la tête en soupirant et je lui avoue sans préambule.

— J'ai beaucoup réfléchi et... je voudrais m'excuser.

— Quoi ?

Il hausse les sourcils et paraît très surpris par ma phrase.

— J'ai beaucoup réfléchi et je me dis que j'ai peut-être jugé toute cette histoire trop vite... Je n'aurais pas dû espionner ton téléphone. J'aurai dû te faire confiance.

Il ouvre la bouche et la referme, on dirait que pour une fois je lui ai coupé le sifflet. Mais il faut qu'il comprenne ma réaction.

— Tu sais, te faire une confiance aveugle ça va prendre du temps et ça n'arrivera peut-être jamais. Après ce que j'ai vécu avec Marc, j'ai beaucoup de mal à le faire.

— Ne me compare pas à ce connard ! Est-ce que je ne t'ai pas prouvé que je mérite ta confiance ? Est-ce que j'ai déjà fait la moindre chose qui t'a fait douter de moi ?

— Oui ! Tu m'as menti Maël ! En me disant que tu allais prendre une garde

alors que c'était complètement faux. Et je ne sais même pas ce que tu ferais avec cette fille. Alors, excuse-moi d'avoir du mal à te faire confiance, mais tu ne me facilites pas la tâche ! Tu te rends compte du mal que tu me fais à agir comme ça ?

Je reprends mon souffle après ma longue tirade et je le regarde déterminée à ne pas craquer. On ressemble à deux cowboys qui s'observent sans savoir qui va dégainer le plus vite.

— Je suis désolé que tu l'aies pris comme ça... Mais si je te dis que tu n'as pas besoin d'en savoir plus, ça ne te vient pas à l'esprit que je prépare une surprise pour te faire plaisir ou autre chose ? Tu vois rouge direct ! Je n'ai pas envie de vivre avec un flic Ivy. Ou tu me fais confiance ou on arrête tout.

*Une surprise ? Ah non ça ne m'était pas du tout venu à l'esprit pour le coup...* Je m'accroche à ce petit espoir, ma gorge me chatouille, mais je tiens bon.

— Je suis là pour ça figure toi ! Je le pense, je te fais confiance ! Enfin autant que tu le mérites du moins. Et en ce moment, c'est sûr que c'est mince ! Tu me donneras une explication pour toute cette histoire, parce que c'est ce qu'on fait quand on est en couple et que je le mérite. Mais ces derniers jours sans toi, c'était... je me suis sentie vide et perdue. Je ne t'ai pas manqué, même un peu ?

Il souffle et son visage se détend.

— Bien sûr que tu m'as manqué... dit-il en s'approchant doucement de moi.

Il replace une mèche de cheveux derrière mon oreille et je savoure son contact.

— Je suis désolé bébé, je ne voulais pas te faire souffrir.

— Je ne veux pas vivre sans toi, lui dis-je la voix tremblante.

Il pose son front contre le mien et ferme les yeux en respirant profondément.

— Je n'en ai aucune envie non plus bébé.

Ses mains se posent sur mes épaules et descendent le long de mon dos, me faisant frissonner d'anticipation. Il me presse contre lui en m'agrippant les hanches et je sens mon désir monter d'un coup, comme si mon corps n'attendait qu'un signal de sa part pour libérer toutes mes émotions d'un coup.

Je respire de plus en plus vite alors que sa bouche approche de la mienne, mais c'est trop lent, beaucoup trop lent pour moi. J'agrippe son tee-shirt et l'embrasse avec passion. Notre baiser met littéralement le feu à mes sens et je me colle encore plus à lui, le faisant gémir.

— Putain ! râle-t-il alors que je sursaute en entendant l'alarme qui annonce

un départ en intervention.

— On se voit demain en fin d'après-midi pour discuter de tout ça ? me demande-t-il. J'ai promis à mes parents de passer la journée avec eux, j'irai les voir directement après ma garde demain matin.

— Demain soir après le boulot alors, car je vais être occupée toute la journée par l'organisation de la soirée.

Il s'arrête de bouger et perd son sourire.

— Ah oui... c'est demain... Il semble prendre sur lui et continue : je t'attendrais à la maison alors.

Il me ramène contre lui et m'embrasse profondément une dernière fois avant de partir en courant et de me laisser en plan, chaude comme la braise. *C'est moi qui suis en feu là ! Il doit bien y avoir un extincteur dans le coin non ?* Je m'assois sur le petit lit le temps de reprendre mes esprits.

En sortant, je ne fais pas attention à ceux qui sont toujours là et qui doivent me regarder bizarrement. Je ressens un tel soulagement et un tel bonheur que je pourrais bien me taper la honte du siècle, je ne m'en apercevrais pas.

Le reste de la journée se passe de la même façon. Je suis groggy et j'ai un sourire immense sur le visage. L'ambiance au bar est revenue au beau fixe et la soirée se déroule à merveille. Même au moment de me coucher seule dans le lit, je ne ressens aucune crainte ni tristesse. Cette fois je sais que Maël sera là quand je rentrerai à la maison demain.

\*\*

La journée du lendemain passe à toute vitesse. Je suis de bonne humeur depuis le petit SMS de Maël ce matin.

### **Pressé de te voir !**

Ce n'est pas grand-chose, mais ça a tout de même mérité une danse de la joie dès le réveil alors c'est important.

Depuis ce moment, je n'ai plus eu une minute pour moi. Je cours partout pour préparer les derniers détails de la soirée Chippendales.

Là je pense qu'on est bon, en même temps j'ai tout vérifié trois fois. Il est quinze heures et je viens de rentrer pour me préparer et manger un bout avant le rush. Pour l'occasion, le bar est privatisé de 17 h à 2 h du matin voire plus si tout se passe bien.

Je file me préparer dans la salle de bains pour ce soir. Je dois assister aux dernières répétitions des chippendales dans une heure et demie, c'est la première



fois que je vais les voir au complet alors le moins qu'on peut dire c'est que je suis impatiente.

Une fois maquillée et coiffée, je remarque que la machine à laver est pleine. Je l'ouvre pour étendre le linge, mais une odeur de moisi me prend le nez. *Pouah ! Mais ça fait combien de temps que le linge est là ?* Je mets une double dose de lessive et je reprogramme un cycle de lavage sur trente minutes. *Il faut absolument que je pense à l'étendre avant de partir !*

Je me prépare vite fait bien fait des aiguillettes de poulet que je fais revenir dans plusieurs épices accompagnées d'une bonne dose de riz basmati, histoire de manger quelque chose qui me tienne au ventre pour toute la soirée. On aura beau dire, on ne peut pas se nourrir uniquement de Nutella... Malheureusement.

Je me pose tranquillement devant la télé et je prends le temps de manger. Je m'accorde une petite pause yaourt avant de m'apercevoir qu'il faut que je parte dans vingt minutes si je ne veux pas être en retard. *Parfait, j'ai pile le temps d'étendre ma machine avant de partir !*

Je me dépêche d'entrer dans la salle de bains, jusqu'à m'arrêter net quand je sens une substance visqueuse entre mes orteils.

J'essaie de penser comme un funambule, j'ai toujours entendu qu'il fallait regarder vers l'horizon et surtout ne pas regarder ses pieds. J'ai l'impression de jouer ma vie alors qu'en fait, je ne veux juste pas me rétamer et bousiller ma tenue que j'ai mis du temps à choisir.

Ma jambe droite glisse et je me retrouve en équerre, la jambe droite tendue sur le côté et la jambe gauche en position accroupie. *Purée ! Je l'ai échappé belle !* Des gouttes de sueur perlent sur mon front, je fournis un gros effort pour ne pas relâcher mes muscles et tomber d'un coup. *Bon okay j'avoue... le problème vient peut être plutôt du fait de mon absence de muscles...*

Toute fière de moi, je me relève doucement avec précaution et lorsque j'arrive enfin au bout, je fais un truc complètement idiot.

Je lève les deux bras en signe de victoire. Avec le déséquilibre, je tombe sur le postérieur accompagné d'un magnifique « Putain de bordel de merde ! ».

Je suis toute poisseuse lorsque je me redresse légèrement, la lessive dégouline de mes vêtements. *J'en ai marre d'être un boulet ! Achevez-moi !* Je reste à quatre pattes pour plus de stabilité et avance jusqu'à la baignoire où je me déshabille avant d'appeler Nino à la rescousse.

Heureusement il décroche à la première sonnerie.

— Salut Boss ! Alors tout est prêt ?

— Salut Nino ! Écoute j'ai pas le temps de t'expliquer, mais est-ce que tu peux aller à la répète des chippendales à ma place s'il te plaît ?

Il y a un gros blanc alors j'ajoute :

— Tu me sauverais la vie ! Je vais arriver à la bourre.

— Okay pas de soucis j'y vais... envoie un SMS quand tu pars...

Je pense en raccrochant, que j'ai bien fait de lui avoir donné un double du bar à lui et Lydia. Ça me sort une bonne épine du pied aujourd'hui.

Après trente minutes de galère, j'ai enfin réussi à tout nettoyer. Je me dépêche de me changer et file au bar avec plus de trois quarts d'heure de retard. *Zen Ivy ça va bien se passer !*

# Chapitre 13

Maël

*Vivement que cette journée se termine enfin et que je puisse retrouver Ivy !* Je suis claqué, il n'est que huit heures du matin et je sais déjà que la journée va être longue.

Je viens d'arriver à la salle de sport qui est presque déserte. À part Fabien, Théo, Evan et Amandine, il n'y a personne. Elle travaille ici et nous a proposé de venir dès l'ouverture pour nous entraîner.

— Bon, ça va tu te sens prêt ? me demande Amandine en souriant.

Je ricane en secouant la tête.

— Pas du tout ! Je suis en train de me dire que tout ça est une idée merdique !

Elle rigole avant de partir préparer son cours du matin avec l'aide de son mec.

*Tout est de la faute d'Evan quand j'y repense ! À quel moment je me suis dit que jouer les Chippendales pourrait être une bonne idée ?*

Tout est parti du jour où je me suis plaint de cette soirée qu'Ivy allait organiser, lors d'une de mes gardes. Les gars se sont foutus de ma gueule en me disant que je n'avais qu'à postuler et jouer les Chippendales.

Bien sûr, j'ai adoré l'idée de pouvoir contrôler ce qui se passerait lors de cette soirée, mais bon il restait un problème majeur ! Qu'est-ce qu'un chippendale est censé faire ? D'habitude, il suffit que je me mette torse nu pour affoler les nanas.

Mais après avoir regardé des vidéos avec les gars, il s'avère qu'il faut quand même faire un peu plus qu'enlever son tee-shirt. D'abord il faut une chorégraphie pour éviter qu'il y en ait un qui se retrouve à poil avant tous les autres. Et ensuite il faut aussi savoir danser un minimum, ce qui n'était pas gagné.

J'étais prêt à abandonner l'idée quand Evan nous a dit qu'il se démerdait bien en danse et que sa copine était prof de Zumba à la salle de sport. Amandine nous a proposé de nous coacher et à partir de ce moment, ça a été le début de la

fin.

On s'est mis à faire des plans sur la comète, j'ai convaincu Fabien et Théo de se joindre à nous. On s'est mis à se retrouver en cachette pour s'entraîner et à aimer ça. On s'est imaginé la tête de nos nanas quand elles nous reconnaîtront. C'est de là qu'est partie l'idée de leur faire la surprise.

Si Théo et Evan maîtrisent à fond les mouvements, pour Fabien et moi c'est plus compliqué. Faut dire qu'on est parti du niveau zéro.

Amandine nous dit tout le temps qu'on est plus raides que des manches à balai et qu'on doit apprendre à bouger en rythme. En un mois, on a quand même fait d'énormes progrès. Au début, on aurait plus dit une bande d'épileptiques en pleine crise que des Chippendales !

Aujourd'hui, on s'est dit qu'on allait tous passer la journée ensemble avant le grand soir et le patron de la salle nous laisse même une petite salle à dispo pour la matinée.

Théo et Fabien arrivent en même temps des vestiaires. *Mais qu'est-ce qui leur a pris autant de temps à ces deux-là ?* Théo est mort de rire et arrive directement vers moi. Je les observe et remarque que Fabien fait la gueule.

— Qu'est-ce qui t'arrive mec ? lui demandé-je en descendant mon tapis de course.

Théo éclate de rire de plus belle avant de me lancer :

— Devine qui vient de craquer et a tout raconté à Laura ?

Je le regarde et il doit sentir que je vais m'énerver, car il s'empresse de s'expliquer.

— J'avais pas le choix ! Elle a deviné que quelque chose clochait et elle a menacé de te venir te broyer les couilles en personne quand Ivy lui a dit pour Amandine ! dit-il en s'adressant à moi.

Je souris en imaginant Laura me frapper, c'est franchement comique !

— C'était pour la bonne cause Fab, tu chies là !

Il secoue la tête et continue.

— Je sais, je sais... mais elle s'est mise à pleurer quand elle a vu que je lui cachais quelque chose. Mais ne t'inquiète pas ! Elle a promis de ne rien dire aux filles ! J'ai bien insisté, je suis certain qu'elle ne dira rien...

Je souffle. Ça me fait chier, mais bon je comprends, une nana qui pleure c'est un peu comme les yeux de chien battu chez les animaux pour certains mecs. Maintenant, je passe pour le gars sans scrupule qui ment à sa nana ! *Mais c'est*

*ce que tu es connard ! Tu lui as menti et tu l'as laissé tomber !* Quand j'y repense, j'ai le cœur serré. *Quel abruti !*

C'est vrai que moi aussi j'aurais pu tout dire à Ivy. Quand je repense à cette semaine, je perds mon sourire. J'ai été tellement déçu lorsque j'ai su qu'Ivy avait espionné mes messages et m'avait suivie à six heures et quelques du mat en pyjama. Sur le coup, quand je l'ai vue débarquer devant la salle de sport et s'en prendre à Amandine, j'ai été choqué. Je n'ai pas du tout compris ce qui lui prenait. Pour moi, je ne faisais absolument rien de mal.

Sans compter qu'on avait discuté peu de temps avant du fait qu'elle me tenait à l'écart de ses émotions et réagissait au quart de tour pour un rien... Forcément je me suis braqué.

Je ne savais plus comment lui faire comprendre que je ne suis pas là pour être un simple petit copain ! Alors j'ai tenté la manière forte ! Je voulais juste la faire réfléchir et qu'elle se remette en question une bonne fois pour toutes ! Au lieu de ça, je l'ai complètement délaissé et je l'ai fait souffrir... Je pense que je m'en voudrais toujours. La souffrance que j'ai vue dans ses yeux et le fait de savoir que j'en suis la cause me prouve que je suis vraiment nul pour tout ce qui est romantique.

À côté de ça, j'ai vraiment eu l'impression de franchir des étapes importantes avec elle dernièrement. C'est pour ça que ça me tue de la voir se torturer l'esprit pour des conneries pareilles. Je l'aime tellement et ça, je ne pense qu'elle le comprenne vraiment. Je ne m'intéresse plus au style de femme que je fréquentais avant comme Amandine par exemple je ne m'intéresse plus à aucune femme qui n'est-elle. Je n'ai pas envie de la voir souffrir, rester froid et distant cette semaine a été la chose la plus difficile que j'ai eue à faire depuis longtemps.

Je pense que le plus dur a été quand je suis retourné à l'appartement l'autre jour. Je pensais qu'en passant de bonheur le matin, je n'aurais pas à lui parler et que ce serait plus facile pour nous deux de cette manière. Je n'avais pas prévu qu'elle soit déjà réveillée. Je me suis senti coupable quand j'ai vu sa mine fatiguée et ses yeux rouges. Résultat j'avais tort, ce n'était pas plus facile. Non seulement elle était toujours aussi butée, mais en plus, savoir que je lui fais du mal et le voir sont deux choses complètement différentes.

J'ai été hyper surpris de la voir débarquer à la caserne hier. S'il y a bien une chose à laquelle je ne m'attendais pas, c'est bien qu'elle vienne me trouver au boulot. Je sens que je vais entendre parler de sa visite pendant un moment

encore. Faut dire qu'elle a marqué les esprits !

Au début, j'ai cru qu'elle allait rester buter comme lorsque je suis passé chez nous. Mais elle m'a vraiment mis à terre quand elle a dit qu'elle était désolée. En plus de le dire, j'ai vu qu'elle y croyait avec conviction dans son regard. Et même si le fait qu'elle me compare à son tocard d'ex me fait perdre la tête, je suis prêt à lui prouver à quel point elle n'a pas à douter de moi.

Amandine me sort de mes pensées et nous fait signe qu'on peut occuper la salle pour s'entraîner une dernière fois. J'espère seulement ne pas me payer la honte sur scène, ce serait le pire scénario. On se retrouve tous les cinq dans la salle et notre petit chef prend la parole.

— Alors j'ai réussi à récupérer des costumes pour votre soirée ! Vous êtes prêts ?

Je la regarde avec anxiété. *Pourquoi elle a ce petit sourire en coin ? Ça pue pour nous ça...*

Elle nous sort un pantalon de feu à bretelle, enfin vue la finesse du tissu je ne pense pas qu'on puisse partir sur un incendie avec, mais bon... Après tout, ils ne sont pas faits pour ça.

Elle prend un grand carton et en sort quatre casques comme ceux des pompiers américains, mais au lieu d'avoir des numéros de matricule en gros devant, il y a des adjectifs : sexy, hot, badass... Chacun y va de sa petite préférence.

— Et le dernier c'est pour toi Maël ! J'ai pensé à toi direct !

J'éclate de rire en voyant l'inscription. Alors là avec ça, les filles ne vont pas m'oublier de sitôt.

— Ah et j'ai une petite surprise aussi ! Attendez... ils doivent être par là... TADAAA !!

Un gros blanc suit son annonce.

— Bah quoi ? Qu'est-ce qui ne va pas ?

On la regarde en grimaçant et je me lance pour dire ce que les gars pensent tout bas. *Enfin j'espère qu'ils pensent ça !*

— Pas moyen que je mette ça... c'est... c'est un putain de string bordel !

Les mecs approuvent derrière moi, mais Amandine insiste en disant que les filles fantasment complètement sur les mecs en string. Ça m'étonnerait qu'Ivy aime ça ! Elle arrive quand même à convaincre Evan sous la torture d'aller en essayer un pour qu'on voie ce que ça donne. Il n'a pas mis longtemps à céder

quand elle l'a menacé de ne plus faire la cuisine. *Enfin je pense qu'elle est plus du genre à manger de la salade verte, mais bon... ça doit être un truc entre eux.*

Quand je le vois revenir, j'essaie vraiment de ne pas rire, mais en voyant sa tête je ne peux pas m'empêcher de m'esclaffer.

— Mon cœur c'est pas possible dès que je fais les enchaînements de la chorée, j'ai le matos qui sort de tous les côtés, dit-il.

Je ricane quand il commence à nous montrer de quoi il parle. Amandine stoppe la musique et abdique en riant, les yeux brillant.

— Bon okay... Pas de string... Il suffisait de le dire tu sais, pas besoin de me faire une démo ! dit-elle à Evan qui se trimballe toujours en string dans la salle.

Il lui fait un petit clin d'œil.

— Arrête je sais que t'adores ça !

Elle finit par ranger les autres strings dans son sac en grognant qu'on n'est pas drôles.

— Bon ! Au boulot maintenant les gars, vous avez un show à assurer ce soir ! On commence par répéter le show de groupe et ensuite vos chorés individuelles. Allez bougez-vous, en costume !

Avec les gars on se moque d'Evan en se rendant au vestiaire. Il se marre en avouant qu'il ne peut rien contre Amandine, il lui cède toujours tout. *Complètement taré ce mec !* Même si je le comprends sur certaines choses... Ivy est une vraie tornade, tantôt douce, tantôt passionnée, tantôt adulte, tantôt enfantine... c'est dur de la suivre, mais c'est ça qui me plaît, je sens que je ne suis pas prêt de m'ennuyer avec cette nana.

Après avoir enfilé nos costumes, je m'applique et j'essaie de répéter les bons pas. L'avantage c'est que la choré est assez simple et pas trop rapide donc je peux regarder les gars quand je suis perdu. Théo a vraiment la musique dans la peau, son corps bouge en rythme comme si c'était un automatisme et qu'il se calquait sur la musique. On essaie tous de l'imiter, mais franchement c'est pas évident, j'ai l'impression d'être ridicule à côté d'Evan et Théo.

À la fin de la matinée, on est en nage. Amandine ne rigolait pas quand elle s'est proposée pour nous coacher.

On fait une pause et on décide de sortir manger tous ensemble vers treize heures. On arrive dans un petit restaurant pas loin de la salle de sport, Le Bodegon Colonial. On entre là-dedans et on se croirait presque dans la savane, la décoration est très typée. De grandes pales de ventilateur sont fixées au

plafond, je suppose que ça doit être pratique pour rafraîchir la pièce en été. Tout le mobilier est en bois et les chaises en bambou. Je ne connaissais absolument pas cet endroit, mais je sens que ça va me plaire.

Laura nous attend déjà à l'intérieur, Fabien hausse les épaules et dit comme pour se justifier :

— Bah elle au courant maintenant de toute façon donc...

Ils sont déjà venus tous les deux manger là, donc Fabien nous conseille les plats selon nos goûts. Je commande les yeux fermés, j'ai une confiance aveugle en ce mec, en tous les gars qui se trouvent autour de cette table en fait.

En entrée, il nous apporte une grande planche d'awalé, c'est une planche en bois qui fait toute la longueur de la table et qui contient plusieurs bols avec plein de choses à manger. On se jette dessus et on se régale en découvrant de nouvelles saveurs. C'est vraiment excellent.

La conversation bat son plein, on parle de tout et de rien, du boulot, des vacances au ski... jusqu'à ce que Laura nous interrompe.

— Ça s'est bien passé votre entraînement pour ce soir ?

On reste évasif, mais on lui raconte quand même l'épisode du string. Laura se marre.

— Dommage ! J'aurais bien aimé voir Fabien dedans.

Amandine lui affirme qu'elle n'aurait pas voulu voir ça et je ris en revoyant le petit show d'Evan dans ma tête.

Après un repas plus que copieux, on ne se sent pas de retourner s'entraîner alors on décide qu'on est prêt pour ce soir. On se rejoint tous chez Laura et Fabien pour prévoir nos futures vacances au ski.

Une fois sur place, Fabien nous montre tout un tas de photos de sa maison de famille et on est scotchés. Je ne pensais que sa famille avait autant d'argent, la maison à l'air immense. Quand il nous montre des photos de l'intérieur, j'ai l'impression de me retrouver à Ikea comme quand j'y étais avec Ivy.

Il nous montre aussi la carte des pistes pour skier et on commence déjà à s'imaginer là-bas.

Théo nous pose des questions à tous sur notre niveau et s'inquiète quand on répond presque tous qu'on se débrouille bien.

— Quoi t'en as jamais fait ? Je lui demande.

Il grimace avant de répondre.

— Si si... je fais du snowboard, mais...



Laura éclate de rire comme si elle venait de comprendre, alors on se tourne vers elle pour qu'elle nous explique.

— Ivy a quelques difficultés pour le ski.

— Oh tu peux le dire Laura, elle est complètement nulle ! ajoute Théo en souriant tristement.

Ils se marrent tous les deux, mais je suis sûr qu'ils exagèrent.

— Oh arrêtez, je suis sûr qu'elle n'est pas si mauvaise.

— Crois-moi Maël ! Enfin tu l'as vue, elle arriverait à se casser le nez en se mouchant ! Tu sais qu'elle s'est déjà démis la mâchoire en se brossant les dents quand elle avait douze ans ? Alors le ski c'est carrément du suicide pour elle !

Je rigole en repensant à toutes les gamelles et les boulettes auxquelles j'ai déjà assisté et je me dis que Théo doit avoir de quoi écrire un livre sans fin avec ce qu'il sait.

Il passe au moins une demi-heure à nous raconter leurs dernières vacances au ski.

— Bon je resterai avec elle cette année, comme ça, il ne lui arrivera rien, se dévoue Laura.

On mange un petit bout avec ce que Fab et Laura ont dans leur frigo avant de partir pour aller au bar et tout préparer afin que tout soit parfait. J'appelle Dimitri, qu'on a mis dans le coup depuis le début, pour savoir s'il est déjà au bar et si on peut venir.

— Salut beau gosse ! s'exclame-t-il en décrochant.

J'entends son sourire d'ici. *Ce type est vraiment bizarre et attachant à la fois...*

— Hey ! On peut débarquer incognito ?

— Ouais Ivy n'est pas encore là, elle a un contretemps.

— Un contretemps ? Tu sais ce qui lui arrive ?

— Je ne connais pas son agenda, ce n'est pas toi son mec normalement ?

— Et Lydia ? crie Théo dans le combiné.

— Elle est là, mais elle gère la soirée sex-toys donc passez par derrière... c'est ce que je préfère ! dit-il avec une voix de pervers qui nous fait grimacer de dégoût avec Théo.

Je raccroche et charge tout le matos dans sa voiture. Pendant deux minutes, je pense à aller faire un saut à l'appart avant d'y aller, mais ce serait dommage de gâcher ma surprise au dernier moment.

En arrivant dans la ruelle qui mène à l'arrière du bar d'Ivy, j'ai un long frisson qui me remonte tout le long de la colonne vertébrale. Ça me rappelle de mauvais souvenirs. Je repense à ce qui aurait pu arriver si on n'était pas intervenu cette fameuse nuit, s'il n'y avait eu personne pour le stopper...

J'ai arrêté de vérifier si Jonathan était toujours emprisonné depuis quelques jours. Je me suis dit qu'il fallait que j'arrête d'être tout le temps sur le qui-vive, je suis certain qu'Ivy ressent mon anxiété. Depuis que je ne le fais plus, elle est plus détendue, j'ai retrouvé ma nana teigneuse, mais avec sa joie de vivre qui me fait toujours sourire.

Je bipe Dimitri quand on arrive derrière la porte et il arrive cinq minutes plus tard pour nous ouvrir.

— Salut les gars, magnez-vous !

Je remarque qu'un immense drap noir a été tendu du sol au plafond devant la scène, nous permettant de répéter et de passer inaperçu pendant que la soirée bat son plein à côté.

Il nous fait vite monter dans la petite loge de l'étage et on se retrouve vite serré à quatre là-dedans.

— Voilà les clés pour refermer la pièce derrière vous, moi j'y retourne ! Les filles ont soif ce soir, ça promet pour votre show !

Une fois qu'on a installé les projecteurs qu'Amandine nous a prêtés, on fait les dernières répétitions en silence devant Nino qui se retient de rire en nous voyant bouger sans musique. J'imagine que la scène doit être comique en effet. Une fois qu'on est satisfait, on se retrouve un peu comme des cons, tous serrés dans la pièce minuscule.

— Au fait, tu as réussi à rattraper Lydia la semaine dernière ? Je demande à Théo pour passer le temps et parce que ça m'était complètement sorti de la tête.

Il hoche la tête, mais ne sourit pas. Il n'ajoute rien alors je laisse tomber, je ne voudrais pas lui saper le moral juste avant notre show. Puis quand je m'y attends le moins, il déclare :

— C'est un peu le test de la dernière chance pour moi ce soir... déclare Théo sérieusement.

— Comment ça ?

— Pendant mon show, j'ai bien l'intention d'aller me froter aux filles dans la salle. Si je vois que ça ne lui fait rien alors je laisse tomber...

Je soupire, car je ne sais pas trop si c'est une bonne ou une mauvaise idée,

mais après tout, il fait ce qu'il veut. Pendant que j'y pense, je lui dis :

— Tu sais, ta sœur s'en veut d'en avoir fait toute une comédie.

Il sourit et hoche encore une fois la tête.

— Je me doute bien oui... Moi aussi je m'en veux je n'ai pas été cool avec elle... Mais bon je pense que le fait de me voir à moitié à poil ce soir sera une punition suffisante.

Je rigole en approuvant. Je ne sais pas comment ils font pour se crier dessus et se réconcilier la minute suivante. *Enfin ce n'est pas comme si j'y connaissais grand-chose vu que je suis fils unique.*

On sort de notre loge pour se dégourdir un peu les jambes à l'étage quand Fabien nous interpelle.

— Wow ! Les gars, il y a un tas de nanas avec des godes dans les mains en dessous.

On vient jeter un œil discrètement derrière le rideau et on se marre en voyant une petite blonde qui n'a pas l'air de comprendre le principe d'un gode. Elle le regarde sous tous les angles en grimaçant. Evan prend une voix de gonzesse et parle comme s'il était à la place de la nana en faisant des remarques de blonde. *Qu'il est con celui-là !*

J'observe la salle dans son ensemble et je commence à flipper, il y a beaucoup de gonzesses là, on n'a pas intérêt de se louper.

Au moment où je m'apprête à refermer le rideau, Ivy entre en catastrophe dans le bar. Elle a le visage rouge comme si elle venait de courir. J'ai un mouvement de recul pour ne pas me faire repérer, mais je continue quand même de la regarder.

Elle enlève son manteau et va saluer tous les membres de son équipe un par un en les embrassant sur la joue.

On voit qu'elle se sent chez elle ici, la manière qu'elle a de se déplacer comme si chaque mètre de ce bar lui appartenait... et c'est bien le cas. N'empêche, je commence à être excité de la voir en mode working girl. Elle veille à ce que ses clientes aient assez à boire, à ce que ses employés se sentent bien et aient le sourire. *Bon sang ce que j'aime cette fille !*

On entend Nino au micro annoncer la fin de la soirée sex-toys. Le temps que tout soit rangé, que les nanas soient resservies en alcool et c'est à nous de jouer.

Je pars rejoindre les gars et on se change à l'étage. Théo s'enduit le corps

avec une huile et je le regarde en haussant un sourcil.

— Bah quoi ? On joue sur le cliché ou pas ?

Finalement tout le monde en met sauf moi. Je déteste avoir des produits sur le corps. Je ne mets jamais de crème hydratante non plus, je n'aime pas avoir la peau qui colle.

On prend quelques photos de nous en prenant des poses viriles et d'autres, moins viriles, et on termine par un selfie après avoir enfilé nos casques respectifs.

Dimitri arrive et reste muet en nous voyant.

— Reprends-toi mec !

Il secoue la tête et nous sourit avant d'affirmer qu'on est « CA-NON ! ». Il vient pour nous annoncer qu'il faut qu'on aille se mettre en scène et qu'on donne nos chansons à Nino.

Je souffle un bon coup en sautillant sur place comme si j'allais débiter un combat de boxe. *Bon je ne sais pas boxer, mais c'est un détail.*

Il n'y a qu'Evan qui reste à l'étage, nous on descend et on se place dans l'obscurité derrière le rideau.

On sent presque l'excitation des filles d'ici. Je stresse un max, mais j'entends la voix d'Ivy :

— Putain ils ont intérêt à être canon ! Même si je vois difficilement comment faire mieux que le mien.

J'ai le sourire jusqu'aux oreilles. Tout mon stress redescend. Ce soir, je danserai pour elle et uniquement pour elle.

# Chapitre 14

Ivy

Lorsque je pousse la porte du bar, l'ambiance est radicalement différente des autres soirs. Nino nous passe de la musique un peu lounge qui permet d'avoir une ambiance propice aux bavardages. C'est une très bonne idée, étant donné qu'il n'y a que des femmes ce soir.

La décoration aussi est différente, on dirait un autre bar que le mien. L'espace est réduit avec le grand drap noir qui a été posé pour préserver le suspens des Chippendales auprès des filles. Ça aurait pu être étouffant de garder autant de personnes dans un petit espace, mais finalement, ça fait plus ambiance salon de thé cocooning, j'adore !

Je vais saluer discrètement toute l'équipe et je termine par Nino qui est tranquillement installé derrière tout son matos de son.

— Eh salut boss ! Ça va ? C'était quoi ce contretemps ?

Je lui fais la bise en soupirant.

— Ouais ça va... journée poisse !

Il se marre avant de me répondre.

— Tu ne m'en diras pas plus c'est ça ?

Je hoche la tête en souriant avant de partir dans la réserve pour enlever mon sac et mon manteau. *C'est bien il commence à me connaître.*

Ma règle c'est que je me ridiculise assez souvent comme ça, donc quand je peux l'éviter, je la boucle !

Je pose mes affaires dans la réserve et quand je sors je croise Dimitri qui se dépêche de revenir derrière le bar.

— Coucou toi tu sors d'où ?

Il sursaute en me voyant et vient m'embrasser puis il me lance un torchon.

— Tu peux m'aider ? Vu que ma patronne m'a laissé tomber et que j'étais seul pour servir cette horde de femmes assoiffées, c'est le chantier derrière le bar.

Je grimace avant de m'excuser et me mets au boulot avec lui.

— Alors tu les as vus ? lui demandé-je pressée d'en savoir plus sur le reste de la troupe.

— Oh oui ! Ils sont tous canon, elles vont se régaler !

Je me réjouis et je souffle un bon coup, j'ai eu peur qu'ils soient moches, mais j'ai confiance en Dim, il a très bon goût en matière d'hommes.

Nino change peu à peu l'ambiance de la soirée et nous met des chansons de plus en plus sexy. C'est fou à quel point une soirée peut changer du tout au tout rien qu'avec des sons bien choisis. Les deux nanas qui étaient là pour faire leurs démonstrations de sex-toys repartent les mains presque vides. Je suis contente que ça ait bien marché pour elles, ça veut dire que les clientes se sont bien amusées.

Je fais signe à Nino de lancer la soirée pour qu'on passe vite aux choses sérieuses. Il me fait un petit clin d'œil et baisse le son de sa musique pour prendre le micro.

— Bonsoir les filles ! Alors vous êtes prêtes pour voir du beau mal viril ?

Les filles approuvent en riant.

— On débutera la soirée d'ici vingt minutes, donc si vous voulez fumer ou commander un autre verre, c'est le moment ! Croyez-moi vous allez avoir besoin de rafraîchissement.

Je souris et lève le pouce vers Nino. Ce mec assure, ce boulot lui va comme un gant.

Avec Dimitri et Lydia, on en profite pour nettoyer les tables et faire un peu de place avant de retourner à nos tâches pendant la vingtaine de minutes qu'il reste. Je n'ai instauré qu'une règle : on ne sert pas de consos pendant les shows. Déjà parce que c'est galère de se déplacer dans le noir et après et surtout parce que j'ai envie de voir le spectacle comme tout le monde. *Quoi ? Je suis professionnelle !*

Laura entre dans le bar avec un grand sourire. Elle est tout excitée, elle s'installe tout de suite à la petite table réservée sur le côté droit, tout devant la scène. Avec Lydia et Dimitri, on va la rejoindre quand les lumières s'éteignent.

— Alors, pressées les filles ? Et Dimitri bien sûr ! nous demande Laura.

— Carrément oui je suis impatiente ! répond Lydia pleine d'entrain.

Laura et Dim se font un sourire comme s'ils se comprenaient parfaitement...

— Putain ils ont intérêt à être canon ! Même si je vois difficilement comment faire mieux que le mien, dis-je en riant.

Nino reprend le micro pour nous prévenir que le show va commencer, mais qu'on a interdiction d'utiliser tout de suite nos achats. Toutes les filles rigolent. *Quand je vous dis que ce mec est un génie !*

On est plongés dans le noir total, le silence se fait et j'entends un grand « clack » suivi d'un léger coup de vent. Je pense que c'est le rideau qui s'est baissé. Le fait d'attendre comme ça dans l'obscurité est assez existant. La musique démarre et je la reconnais tout de suite, c'est The Hills de The weekend. Un grand spot de couleur rouge s'allume à l'étage sur un beau pompier... enfin il n'a que le pantalon tenu par des bretelles et un casque. Je le reconnais à sa façon de bouger, c'est celui que j'ai déjà vu, je ne connais même pas son nom. Il saute avec agilité sur la barre de pole dance et la descend d'un trait.

Il arrive en bas et d'autres spots éclairent trois autres mecs canon habillés de la même manière ! Ils ne bougent pas et regardent le sol, puis d'un coup ils se mettent à danser tous les quatre avec un synchronisme presque parfait.

Ils ont tous des casques avec des inscriptions : Hot, sexy, badass et boombastic ! Quand le dernier passe sa main le long de son torse ma température augmente d'un coup, Maël fait exactement le même mouvement quand il se lave sous la douche et ça me rend complètement dingue à chaque fois. Ils enlèvent leurs casques et les jettent derrière eux avant de faire un salto groupé qui fait crier toutes les filles de la salle.

— Bordel de queue ! Je mets la main devant ma bouche, mais je ne peux pas m'empêcher d'avoir les yeux grands ouverts de stupéfaction.

Maël se tient devant notre table avec un sourire en coin et continue sa choré en rythme avec les autres. *Mais il est complètement dingue !* Je regarde avec attention ses muscles bouger comme je ne les ai jamais vus bouger. *Alors celle-là, si je m'y attendais !*

Je suis vraiment sur le cul... et quand j'arrive enfin à me remettre du choc, j'observe les autres et je distingue Fabien. Je pince Laura et je lui dis :

— Putain Laura c'est Fabien !

Elle rigole tout excitée. *Elle était au courant la saleté !* Je continue mon matage et découvre que le quatrième n'est autre que mon frère.

— Mais c'est quoi ce délire ? !

Je regarde Lydia qui est complètement bloquée, bouche ouverte devant Théo. *Bon pour elle aussi c'est une surprise, ça me rassure.*

Je me calme. *Enfin façon de parler. Mon mec est en train de s'agiter nu devant moi c'est difficile de se concentrer.* Je profite du spectacle que les gars

nous offrent, j'avoue que mon regard ne quitte pas Boombastic des yeux. Quand ils enlèvent leurs bretelles, on crie toutes, même Dimitri s'y met. Maël me fait un clin d'œil incendiaire avant de faire descendre ses mains si doucement sur lui que j'aimerais vraiment monter sur scène pour qu'il accélère le mouvement.

Je les regarde tous et remarque qu'ils sont tous raccords dans leurs mouvements. Ils déboutonnent le premier bouton de leur pantalon et on entend des hurlements s'élever dans la salle quand ils tombent tous les quatre à genoux et qu'ils font sauter encore un bouton. Je suis clairement en train de saliver sur mon mec qui me regarde en se passant la langue sur les lèvres. *Oh putain !*

Et là bim ! On est dans le noir ! Je proteste, mais toutes les femmes applaudissent. On entend vite la voix de Nino au micro...

— Attention les filles ! Vous allez déclencher un véritable incendie ici ! Allez, je vous accorde une courte pause... vous pourrez jouer avec le feu après, c'est promis !

Les lumières se rallument et les mecs ne sont plus là. Laura me prend par le bras et s'exclame :

— Je suis au courant depuis hier soir, ça m'a tuée de ne rien pouvoir te dire !

Je me mets à sa place et je me dis que je n'aurais jamais tenu un secret aussi croustillant pendant plus d'une journée. C'est même fort probable que je n'aurais pas tenu deux heures avant de lui dire.

— Ivy tu viens ? me lance Dimitri complètement dans le jus au bar.

Je regrette de ne pas pouvoir aller les voir, mais la réussite de cette soirée dépend aussi de moi. Je me dépêche de prendre en main mon côté du bar et pendant trente minutes, le bar ne désemplit pas. Les filles ont soif et moi je m'éclate avec Dim. J'adore travailler avec lui, on est très complémentaires dans le travail, j'aime faire ce que lui aime moins et inversement.

Quand on peut enfin souffler, c'est l'heure du second show alors on se sert deux grands cocas bien frais et on file rejoindre les autres à table.

— Tiens ma biche, dis-je à Lydia en lui apportant un verre de coca.

Elle est toute rouge elle aussi à force d'avoir couru entre les tables pour servir tout le monde. Elle me lance un grand sourire avant de trinquer avec moi.

Je bois mon verre cul sec et je m'installe au fond de ma chaise en soupirant. Je me demande ce qui va suivre, je suis pressée de voir ça.



— Hey les filles vous êtes toutes bien assises ? Vous êtes prêtes à vibrer avec Wildfire des SBTRKT ?

*C'est quoi ce nom de groupe ? Ils n'auraient pas pu trouver plus compliqué à prononcer ?* La lumière s'éteint et tout monde arrête de parler.

La musique est toute en basse, sur un rythme très lent et on voit arriver « Badass » sur scène. Je l'appelle comme ça, vu que je ne connais pas son nom. Il porte seulement un jogging, un long Marcel comme les joueurs de basket et une casquette avec la visière baissée sur ses yeux. Il débute une danse assez technique avec des mouvements que je n'arriverais probablement jamais à réaliser même en m'entraînant pendant des années. Son buste ne bouge pas, mais ses pieds et ses jambes n'arrêtent pas. On dirait que son corps est un chewing-gum géant. *Enfin un chewing-gum qu'on a bien envie de mordiller quand même.*

Je prends le temps d'observer la salle pour voir les filles complètement prises par le spectacle auquel elles assistent. Quand il lance sa casquette dans la salle, j'entends les filles crier.

Il change complètement de danse au milieu de la chanson et garde ses jambes immobiles pendant que son torse fait des choses qui paraissent impossibles. Il enlève son Marcel pour mieux nous laisser apprécier l'étendue de ses talents et son show se termine trop tôt.

Il est applaudi et je sens qu'il a déjà son petit fan-club au fond de la salle.

Je me lève pour me dépêcher d'aller au bar histoire d'être prête cette fois, mais j'entends Nino au micro nous annoncer le début d'un autre show.

Le bar est de nouveau plongé dans le noir et c'est assez drôle, car toutes les filles ont arrêté net leur conversation. Je pense qu'on a toutes compris que ça annonçait le début d'un show. Je suis tout excitée à l'idée de me dire que ce sera peut-être Maël sur scène.

Un large rond de lumière s'allume sur Fabien et toutes les femmes poussent des cris de joie ! Laura est bien sûr celle qui crie le plus fort pour encourager son homme...

Il porte un costard noir hyper classe surmonté d'un chapeau noir qui cache ses yeux. Partition de Beyoncé démarre et il claque des doigts en rythme avec la musique. Il est très à l'aise sur scène et avance jusqu'à notre table et au moment où on se demande ce qu'il va faire, il tend sa main à Laura qui la prend sans hésiter. Il l'emmène au centre de la scène et après l'avoir fait tourner, il la guide pour qu'elle s'asseye sur la chaise qu'il avait prévue.

Il enlève vêtement par vêtement très lentement en s'aidant des mains de Laura pour le faire jusqu'à se retrouver torse nu et en pantalon de costard. Il se frotte à elle en regardant les filles dans la salle et en leur faisant un signe du pouce, ce qui déclenche d'autres cris.

Lorsque la voix dans la musique demande : « Est-ce que tu aimes le sexe ? » j'entends des « oui » fuser de partout et avec un mouvement agile, il enlève son pantalon d'un coup en tirant dessus.

On est toute à fond et en me tournant je vois qu'elles sont toutes fixées sur Fabien qui fait descendre les mains de Laura sur son corps petit à petit jusqu'à se retrouver dans son caleçon. On hurle toutes pendant que Laura devient rouge comme une tomate et que la lumière s'éteint de nouveau sous un tonnerre d'applaudissements.

Quand les lumières se rallument, Fabien n'est plus là. Laura est toute seule sur sa chaise, les yeux complètement dans le vide. Lydia se marre et va la chercher pour la ramener à notre table. Quand elle s'assoit, elle soupire en revenant sur terre.

— Je ne pensais pas qu'il le ferait, il déteste se mettre en avant ! Ce que je l'aime purée !

Je rigole quand je l'entends, il n'y a qu'elle pour dire des noms de plat à la place de mots grossiers.

— Bon, je te laisse te remettre, je retourne au bar, tu veux boire quelque chose ?

— Oh oui s'il te plaît un truc rafraîchissant!

Avec Lydia et Dim, on se sourit en retournant bosser. Comme le dernier entracte, c'est sportif, je suis lessivée quand Nino nous annonce que ça va bientôt recommencer. Je passe le voir et l'embrasse sur la joue en lui affirmant qu'il est génial. Il devient tout rouge et je ris avant de regagner mon siège.

— Bon les filles ne criez pas, mais... le show qui va suivre vous est complètement dédié, à vous toutes ! Aller on accueille « Hot » chaleureusement !

Toutes les nanas se mettent à crier et à applaudir quand la lumière s'éteint. Sex You de Bando Jonez résonne à fond dans le bar et mon frère apparaît en plein milieu des filles quand la lumière se rallume provoquant des hurlements.

Je me marre en voyant Théo sourire. *Il aime ça le con !* Il se lance dans un numéro de krump impressionnant, je savais qu'il maîtrisait cette danse, mais je ne pensais pas que c'était à ce point-là. Il ne porte qu'un jean clair déchiré. Il se

frotte à toutes les filles, qu'elles soient jeunes, mûres, minces, voluptueuses... Aucune d'elles n'est laissée pour compte. Elles le regardent avec des yeux brillants d'excitation. Il se met à faire la vague à leur pied, comme pour les vénérer. Quand il enlève son jean, je ferme un œil, c'est plutôt gênant.

Je regarde ailleurs et je tombe sur Lydia qui serre les dents et a les ongles plantés dans ses cuisses. Je souris discrètement de voir qu'elle n'est pas du tout indifférente au fait que Théo se frotte à d'autres femmes.

Au moment où mon frère se déplace vers notre table, j'entends Lydia jurer et se lever pour partir s'enfermer dans la réserve. Je grimace, mais mon frère lui a un sourire triomphal comme s'il venait de gagner la coupe du monde du plus gros vent de l'année.

Il termine le show complètement à poil, les deux mains sur son sexe pour le cacher ce qui fait crier les filles de plus belle. Je crie aussi, mais d'horreur. *Je le comprends mieux maintenant, s'il ressent ça à chaque fois qu'il me voit en shorty, c'est... écœurant !*

Je ressens un véritable soulagement quand la lumière s'éteint. Dans un premier temps je pense à aller voir Lydia pour voir si tout va bien, mais la voix de Nino m'arrête tout de suite.

— Prêtes pour le dernier show de la soirée ?

Les filles crient oui et Nino continue :

— Vous êtes prêtes à faire connaissance avec... Mister Boombastic ?

Les cris redoublent d'intensité et mon rythme cardiaque aussi en comprenant que c'est enfin le tour de Maël.

La voix de Shaggy résonne dans nos oreilles et sa mythique chanson « Boombastic ». J'entends les filles rigoler puis hurler quand le halo de lumière se pose sur mon mec. *OH-MY-GOD !!*

Il ne porte qu'un jean brut, il est torse et pieds nus et ce n'est que plus excitant. Il fait quelques pas de danse, ce n'est pas très technique, mais c'est efficace, j'ai très très chaud. Quand il vient me tourner autour je suis aux anges.

— Lève-toi bébé...

*Ummm cette voix...* Je suis en transe et je me lève sans protester sous les cris d'encouragement de toutes les femmes du bar. Il prend ma main et me fait faire plusieurs tours sur moi-même à une vitesse aveuglante jusqu'à ce que je sois plaquée violemment contre son torse. *Oh là là là !!*

J'ai très chaud d'un coup, je sens mon cœur s'éveiller comme si j'étais attirée comme un aimant vers lui.

Il plaque ses mains sur mes fesses et me hisse au niveau de son ventre avant de changer ses mains de position.

— Bouge pas bébé... fais-moi confiance...

Je lui souris, complètement envoûtée et je me sens décoller puis atterrir sur ses épaules, mon entrejambe pile au niveau de son visage. Je regarde Laura et Dim, les yeux écarquillés et ils ne trouvent rien de mieux à faire que de hurler comme les autres.

— Laisse-toi tomber en arrière... je te tiens, fais-moi confiance.

Je fais ce qu'il me dit, il arrive à me remettre sur pied et m'aide ensuite à m'asseoir sur la petite chaise. Il se poste devant moi avec son petit sourire arrogant et un seau d'eau lui tombe dessus. Je crois que je me liquéfie sur place, je n'entends même plus les hurlements des filles. Son torse est mouillé tout comme ses cheveux dont quelques mèches lui tombent sur le visage. Je le regarde ouvrir doucement son jean en avalant difficilement. Je vois qu'il ne porte strictement rien en dessous et je sens mes joues prendre feu. J'aimante mon regard au sien juste au moment où les lumières s'éteignent.

Je me relève vite et lui saute littéralement dessus. Je passe mes jambes dans son dos pendant qu'il dévore ma bouche. *Que c'est bon de le retrouver enfin !*

— Bébé... bébé attend !

— Quoi ? Si tu crois que tu peux me chauffer et repartir comme ça tu te mets le doigt dans l'œil mon coco !

Il rigole, mais je le fais taire d'un baiser enflammé.

— Attend... On n'est pas tout seul !

J'ouvre les yeux d'un coup et tourne la tête pour voir tout le monde rire dans le bar.

— Oh... oui... la soirée Chippendales...

Je redescends doucement pour remettre les pieds par terre, un peu gênée de m'être donnée en spectacle devant tout le monde. J'entends Nino se racler la gorge au micro avant de me sauver la vie.

— Aller on applaudit bien fort notre équipe de choc ! Allez les gars venez ! Les filles, montrez-leur à quel point vous avez apprécié !

Ils descendent tous sur scène et se font applaudir comme des superstars. Je dois vite retourner au bar pour occuper mes mains à des choses utiles, avant de

me l'accaparer sur scène.

Trente minutes plus tard, les gars réapparaissent habillés au bar pour que je leur offre un verre. Pour l'occasion, je sors même une bouteille de Balvenie douze ans d'âge.

— Vous êtes de grands malades ! Depuis combien de temps vous préparez ça ?

Maël se marre avant de me raconter toute leur aventure avec fierté. « Badass » arrive au bar avec une petite blonde que je reconnais facilement, c'est la fameuse Amandine. Je bous et serre mon pilon à m'en blanchir les jointures. *Qu'est-ce qu'elle branle ici ?*

— Bébé je te présente Evan et Amandine, sa copine.

Il appuie bien sur les deux derniers mots et me fait un petit sourire tendu. Je me déride à peine et les salue froidement, mais ça s'arrêtera là pour moi. Il va me falloir du temps pour digérer le fait que cette nana ne veut pas me piquer mon homme. Pour l'instant elle est bloquée dans la case connasse de mon cerveau et je pense que c'est la même chose pour elle. Maël me regarde d'un air reconnaissant, sûrement car il s'attendait à ce que je lui casse la gueule, encore. Ce n'est pas l'envie qui manque, mais ça ne servirait à rien. Une chose est sûre, je ne m'excuserai pas pour ce que j'ai fait !

Les garçons, Laura et Amandine s'installent à l'étage pendant qu'on termine notre service avec Lydia et Dimitri. Vers trois heures du matin, tout le monde quitte le bar alors Sam ferme la devanture derrière eux.

Des dizaines de nanas sont venues nous remercier pour la super soirée qu'elles ont passée et ça me fait chaud au cœur d'avoir réussi mon pari. Pour remercier toute l'équipe, je décide de leur payer un verre. On s'installe tous à l'étage et je remarque que Lydia évite clairement le regard de mon frère. Au moment de trinquer, je décide de porter un petit toast pour une fois.

— Je voulais tous vous remercier, vous avez fait du super boulot ! La soirée a été un vrai succès ! J'espère travailler avec vous encore longtemps, vous faites tous partis de ma famille maintenant !

En prononçant ces derniers mots, je regarde Lydia dans les yeux et avec ma main libre je serre celle de Dim. On passe vite à des sujets plus légers, mais Dimitri serre ma main pendant plusieurs secondes comme pour reprendre le contrôle de la situation.

La fatigue aidant, je suis vite un peu pompette. Tout le monde rentre chez soi petit à petit et on finit par se retrouver seuls avec Maël. Il m'aide à finir le

ménage et à tout fermer.

— Attends, je vais te montrer un truc magique !

Il sourit et me regarde en attendant la suite. Je mets du temps à trouver ce que je veux, mais quand c'est fait, je reviens en sautillant vers lui.

— T'es prêt ?

Il lève un sourcil et comme je me doute que je n'obtiendrai pas de réponse de sa part, je souffle avant de me tourner vers les vitres de l'entrée.

— Rideau ! Ferme-toi !

Je lève les mains ouvertes pour faire croire que je contrôle le rideau et j'appuie sur ma petite télécommande pour que le rideau de fer se ferme automatiquement. Je baisse mes mains en même temps que le rideau, mais vu qu'une de mes mains est à moitié ouverte, à moitié fermée pour pouvoir tenir la télécommande, je flanche et la fais tomber par terre.

Je me tourne vers Maël et m'exclame :

— Super hein ? J'ai fait installer ça la semaine dernière !

— T'es complètement faite ! dit-il en ricanant.

Il prend le chemin pour sortir alors je le rattrape pour savoir ce qu'il n'a pas compris dans ma blague.

— En fait ce n'est pas moi qui ai fait descendre le rideau t'as compris ? C'est électrique...

Il se marre en disant qu'il a compris. Je fronce les sourcils. *S'il a compris pourquoi il ne rigole pas ? ! Il est bizarre...*

Le chemin pour rentrer à la maison n'a jamais été aussi long, je suis essoufflée quand on arrive au pied de notre immeuble. Il doit voir à quel point je galère, car il décide de me porter jusqu'à ce qu'on soit chez nous. Il me dépose dans la salle de bains et me tend une brosse à dents pleine de dentifrice.

Je le regarde d'un air dédaigneux.

— C'est un message ?

Il glousse et me colle la brosse à dents dans la bouche. J'avoue que ça me fait un bien fou, on se regarde pendant qu'on se brosse mutuellement les dents et il me sort la bouche moussante de dentifrice.

— Ça sent vachement la lessive ici, il s'est passé quoi ?

Soudain je m'applique et brosse mes dents avec application.

— Qu'est-ce que t'as encore fait ? me demande-t-il pendant que je me rince la bouche.

Je m'essuie la bouche avec ma serviette de bain avant de lui répondre.

— C'est pas ma faute ! C'est la machine qui a vibré trop fort et qui a renversé toute la bouteille de lessive par terre !

Il secoue la tête, mais il a un petit sourire en coin.

— Tu avais laissé la bouteille ouverte sur la machine ?

— Ce n'est pas le problème !

— Ivy !

— Oui, oui ! Voilà tu es content ? J'ai laissé la bouteille ouverte sur la machine avant de la mettre en marche... Ce n'est pas la peine de me faire la leçon je ne suis pas près de recommencer ! Je me suis viandée en voulant nettoyer le sol et j'ai sali toutes mes fringues... C'est pour ça que je suis arrivée en retard ce soir !

Il part d'un grand éclat de rire et je le regarde en râlant.

— Ce n'est pas drôle !

— Oh tu m'as manqué bébé...

Je finis par sourire quand il me prend dans ses bras et me guide vers la chambre.

À peine ma tête contre mon oreiller, j'ai les paupières lourdes.

— Allez bonne nuit miss catastrophe, on discutera demain.

Je souris et lui réponds dans un dernier soupir.

— Bonne nuit Mister Boombastic !

Il rigole et colle son corps au mien avant de passer un bras possessif autour de ma poitrine. J'ai l'impression qu'une éternité s'est écoulée depuis qu'on ne s'est pas retrouvé comme ça. Je ne voudrais être nulle part ailleurs qu'ici, avec lui.

# Chapitre 15

Pour une fois, lorsque je me réveille, Maël dort encore. Je prends le temps de l'observer et le détaille du regard en souriant. Je n'arrive pas à croire ce qu'il a fait hier soir, avoir préparé tout ça, juste pour moi. Mon côté rationnel me rappelle que c'était sans doute pour pouvoir une fois de plus contrôler la situation, mais l'autre partie de moi s'en fout royalement !

Au lieu de me lever, je me couche sur son dos et lui fais un câlin, je suis tellement heureuse de le retrouver. Il se réveille doucement en s'étirant comme un chat sous moi.

— Tu m'écrases...

— Chut... lui dis-je la joue écrasée contre son omoplate.

Il se penche d'un côté et je retombe lâchement sur le matelas. Il passe sa main sur mon ventre et sur mes hanches. Il pince mes poignées d'amour en ricanant et je lui frappe la main.

— Non, mais ça va oui !

— Quoi ? C'est mignon, dit-il en riant.

Je le regarde, dubitative, je ne sais pas s'il rigole ou pas.

— Tu trouves ?

— Non ! s'exclame-t-il avant d'éclater de rire.

J'ouvre des yeux immenses comme si je pouvais le faire exploser rien qu'avec mon regard.

— Connard !

Il m'attire dans ses bras et passe un bras en travers de mon corps pour me tenir contre lui. J'utilise une prise que Saïd nous a enseignée pour nous libérer de l'étau de notre agresseur et lui colle une claque bien sentie sur le torse.

— Aïe ! Hé hé hé je déconne bébé !

*C'est ça oui !* Il finit rapidement par me maîtriser et se couche sur moi pour m'immobiliser.

— Calme-toi je blague Ivy...

— C'est pas drôle Maël... Je ne suis pas longue et mince comme toutes les nanas que tu avais l'habitude de taper.



Il me dévisage et rétorque d'un air très sérieux.

— J'aime ton corps plus que tous les autres Ivy. J'y pense toute la journée, la nuit j'en rêve, ne doute jamais de toi bébé.

Ses mots réparent quelque chose de fissurer en moi. Il me demande ce qu'il peut faire pour me remonter le moral. Je retrouve instantanément le sourire et je lui glisse taquine :

— Peut-être que si Mister Boombastic pointait le bout de son nez, je pourrais oublier ta mauvaise blague.

Il soupire en se laissant tomber sur le lit à côté de moi.

— On va me la ressortir longtemps cette soirée ?

— Bien sûr !

Il soupire et je retrouve mon sérieux. Le temps d'un instant, j'ai oublié ma semaine et tout ce qui s'est passé.

— Tu es là pour de bon cette fois ? Je lui demande incertaine.

Il me regarde en fronçant les sourcils et me serre dans ses bras.

— Toujours Ivy... Tu sais je suis désolé d'avoir dû me comporter comme ça avec toi, mais c'est tout ce que j'ai trouvé pour te faire réagir.

Je le regarde sans comprendre et il m'explique qu'il avait remarqué à quel point je me laisse dévorer par des brouilles.

— Amandine n'a fait que se dévouer gentiment pour nous entraîner pour que je puisse te faire une surprise. Tu n'avais rien à craindre.

Je lève les yeux au ciel.

— C'était pas évident, Maël.

On passe deux bonnes heures à exposer nos points de vue différents pour en conclure qu'on a chacune nos torts. Je lui explique ma remise en question, ce que je suis prête à faire ou non et il fait de même. Je me sens en phase avec lui à ce moment précis, dans ses bras, à l'abri de tout. Il caresse mon bras doucement pendant qu'on parle de sujets plus légers.

Nos lèvres se trouvent naturellement et toute la tension de la semaine s'évacue d'un coup pendant que le désir prend possession de moi. Je passe le bout de mes doigts sur sa peau douce et je le sens frémir lorsque j'approche de plus en plus de son sexe. Je passe volontairement sur son aine pour le faire languir, mais je finis par lui donner ce qu'il attend de moi en l'enserrant. Ses yeux s'enflamment et je peux presque y lire tout ce qu'il a prévu de me faire. Il agrippe mes hanches et me ramène contre lui pour me coucher sur le dos.

— Je t'aime tellement que ça me fait peur, dit-il avant d'embrasser chaque parcelle de mon corps.

Ce sont les derniers mots qu'il prononce avant de me prouver ces paroles encore et encore.

Plus tard dans l'après-midi, je rejoins Laura dans les magasins pour une session shopping avant notre départ au ski le week-end prochain. Ça fait une heure qu'elle cherche un pull en laine long.

Moi je me suis acheté tout sauf ce dont j'avais besoin. Par exemple, j'ai trouvé un petit bonnet style péruvien, mais c'est une tête de chouette colorée, il est trop mignon.

On en a profité pour commencer nos cadeaux de Noël, car je ne sais pas si on aura le temps de faire les magasins à Argentière.

Laura a acheté un string pailleté à Fabien, le pire c'est qu'elle a hésité longtemps pour choisir la couleur. Enfin en tout cas, on a bien rigolé dans le magasin. Les vendeurs nous ont regardées bizarrement quand on les a essayés par-dessus nos jeans pour voir ce que ça donnait et se prendre en photo.

Pour Théo, j'ai fait péter le budget cette année, je lui ai réservé un saut en parachute à faire l'été prochain. On en parle depuis un moment et je sais que ça lui fera très plaisir, plus que quelque chose de matériel. *Mais bon... deux cents euros quoi !* J'ai un salaire correct, mais heureusement que j'avais économisé un peu, sinon j'offrais des chocolats à tout le monde cette année encore.

— Et celui-là t'en pense quoi ?

Elle sort de la cabine d'essayage et je hoche la tête pour lui faire savoir que j'aime bien, jusqu'à ce qu'elle se retourne.

— Ah non il te fait un cul énorme !

— Encore ? Pfff...

— Tu as pris du poids ? Je lui demande gentiment.

— Ouais... Elle grimace alors je m'empresse de la rassurer.

— Moi aussi. La vie de couple c'est bien, mais ça flingue notre ligne, faut qu'on fasse quelque chose pour y remédier !

— On pourrait retourner à la salle de sport, c'est vrai on y est allé pendant un mois et on s'est arrêtées.

Elle n'a pas tort, notre motivation a chuté au bout de deux semaines, au lieu d'y aller trois fois par semaine, on y allait plus que deux fois, et ainsi de suite jusqu'à ne plus y aller du tout. Et franchement, maintenant que je sais

qu'Amandine travaille là-bas, je ne me vois pas y remettre les pieds.

— Oh faut qu'on se trouve de belles robes pour le soir de Noël ! m'exclamé-je en voyant le rayon « fêtes » plus loin.

Elle laisse tomber sa recherche de pull et on passe au moins trente minutes à essayer toutes les robes du magasin. Laura arrête finalement son choix sur une robe bustier noir et or. La partie bustier est noire avec des motifs en arabesques couleur or et la jupe est fluide et totalement noire, ça lui va magnifiquement bien et ça cache son petit ventre et ses hanches qui la complexent.

— Ahh ! Il faut que tu prennes celle-ci Ivy, c'est la bonne !

Je ricane et me regarde dans la glace, c'est vrai qu'elle est canon. C'est une robe rouge carmin près du corps avec un détail qui tue, tout le dos et le haut du buste sont en dentelle de la même couleur.

— Ouais enfin je vais être obligée de rentrer le ventre pendant toute la soirée avec ça !

Après m'être fait menacer par Laura qui tend son cintre comme une arme sur moi, je me laisse tenter et achète la robe, plus des petits escarpins noirs en cuir. *Quoi ? Ils étaient juste à côté de la caisse ! Faut bien que je coordonne ma tenue...*

Je ne trouve aucun cadeau pour Maël, je n'ai vraiment aucune idée de ce que je pourrais lui acheter. Je le connais depuis un peu moins d'un an, mais je ne sais pas ce qui lui ferait plaisir, à part moi... nue de préférence. Enfin si, des choux à la crème, manque de bol j'ai déjà grillé cette cartouche. Il faut que je me creuse la tête et vite, car Noël c'est dans moins de deux semaines.

Après notre journée magasin épuisante, j'appelle mon frère et lui demande s'il a le temps de passer au bar avant le début du service dans une heure. Il m'informe qu'il sera là dans dix minutes, il sort de la salle de sport à l'instant et rentre chez lui.

J'ai tout juste le temps de poser mes affaires dans la réserve et de nous préparer des chocolats chauds maison qu'il pousse la porte et entre dans le bar.

Je lui fais signe de monter avec moi à l'étage et j'emporte les deux mugs avec moi. Une fois installée sur la banquette, je lui tends son chocolat chaud et lui dit avec un petit sourire.

— On fait la paix ?

Il hoche la tête et prend la tasse fumante.

— Je suis désolé de m’être mêlé de tes affaires... et de t’avoir crié dessus devant tout le monde, m’excusé-je penaude.

Ses yeux se plissent quand il sourit.

— Et moi je suis désolé de t’avoir encore mal parlé... Tu défendais seulement ton amie et j’aurais dû le comprendre au lieu de t’en vouloir.

Il s’enfonce dans son siège et paraît encore préoccupé.

— C’est dur pour moi, tu sais ? De ne plus passer en premier à tes yeux. Tu as Maël, et maintenant Lydia... tu l’aimes vraiment beaucoup pour prendre sa défense.

— Elle est super, mais elle est vraiment fragile... j’essaie juste de la protéger comme je peux.

Il opine du chef en réfléchissant. Je ricane et il relève la tête pour savoir pourquoi je ris.

— Tu l’aimes beaucoup toi aussi hein?

Il ne me répond pas et se contente de me faire un petit sourire en coin.

— Si je peux te donner un petit conseil...

Il me fait les gros yeux comme pour me dire : « Ah non, mais tu ne vas pas recommencer ? ! ».

— Juste un ! dis-je en riant. Si tu as plus de mal à rester loin d’elle que près d’elle, alors dis-le-lui simplement.

Il reste pensif jusqu’à l’arrivée... et bien de Lydia ! On l’entend entrer, car elle crie mon prénom.

— Je suis en haut !

Elle a dû monter les marches quatre à quatre, car elle arrive à l’étage en un temps record. Elle s’arrête net en voyant que Théo est avec moi.

— Oh... salut !

Mon frère soupire et part sans même lui dire bonjour. Elle me demande ce qui lui arrive, mais je me contente de lui répondre que je n’en sais rien.

— Ça va, tu as l’air tout essoufflée.

— Oui ça va... c’est juste que Dim n’est pas venu me chercher comme il le fait tous les jours... j’ai essayé de le joindre et je tombe sur répondeur, j’ai sonné chez lui en partant, mais ça ne répond pas non plus.

J’essaie à mon tour de l’appeler, mais je tombe aussi sur sa messagerie.

— Bon ça ne sert à rien de s’inquiéter. Il est sûrement en retard, on va attendre de voir s’il arrive ou s’il nous téléphone okay ? Relax Lydia.

Elle semble se détendre un peu, puis elle m'aide à ranger un peu avant le début du service.

Désiré, Sam et Nino arrivent, mais toujours aucune ne trace de Dim. Je commence à m'inquiéter, mais je ne veux pas le montrer, alors je fais mine de rien et débute le service seul. J'ai un mauvais pressentiment, je ne pense pas qu'il m'aurait laissée seule au bar un samedi soir.

Je passe un SMS à Maël pour qu'il tente de l'appeler pour savoir s'il va bien.

Vers minuit, quand il y a un creux au niveau du service, je m'accorde une petite pause pour appeler Maël et je laisse à Lydia le soin de gérer le bar.

Ma conversation ne dure pas longtemps, Maël n'a pas réussi à le joindre et ne sait pas où il habite. Je retourne vite à mon poste pour soulager Lydia et lui demande sans préambules.

— Tu sais où il habite ?

Elle hoche la tête et on retourne toutes les deux à nos activités en sachant pertinemment ce qu'on fera après le travail.

Je n'ai jamais trouvé le temps aussi long au bar, je regarde les minutes s'égrener doucement sur l'horloge. Plus l'aiguille avance, plus mon angoisse est importante. J'ai l'impression de me retrouver en cours quand on attend impatiemment l'heure de la sonnerie pour partir en courant.

À la fermeture pour une fois, je me dépêche de tout boucler et je remets le ménage à demain. Sam m'attend devant la porte de derrière comme tous les soirs, et Lydia attend avec lui.

— Je vous accompagne !

Je regarde Lydia d'un mauvais œil, mais elle se contente de me fixer, sûre d'elle.

Après tout elle a raison, on ne sait jamais ce qui peut nous attendre sur place, mieux vaut être prêt à toutes les éventualités.

Lorsque je sors du bar, je vois Maël tranquillement accoudé à sa moto avec deux casques dans les mains. *Normal quoi ! Comme s'il n'était pas trois heures du matin...* Je les regarde tous un par un et finis par soupirer et m'avouer vaincue.

— Bon... Plus on est de fous, plus on rit ! On vous suit, dis-je à Sam avant de m'installer derrière Maël qui a enfourché sa moto entre-temps.

J'avoue que je suis rassurée de ne pas m'y rendre seule ou juste avec Lydia. Il faut être honnête, on ne sait jamais...

Le trajet passe vite, mais je suis quand même gelée en arrivant. Je sautille sur place et Maël me sourit en frottant mes bras pour me réchauffer. On se dépêche de rejoindre Sam et Lydia devant un petit immeuble récent.

— Il habite au quatorze, nous informe Lydia.

On trouve son nom sur l'interphone avant de sonner à son appartement. Une fois, deux, trois fois... ce n'est qu'à la quatrième sonnerie qu'il nous répond enfin.

— Quoi ? !

— Dimitri c'est Lydia tu peux m'ouvrir ?

J'entends un « putain ! » bien senti et le bip qui nous permet d'entrée, retentir juste après.

Heureusement que Lydia sait où il habite exactement, sinon on se serait retrouvés à réveiller la moitié de l'immeuble pour trouver son appartement. La porte est entrouverte, alors on entre directement.

À peine ai-je mis un pied dans la pièce qu'une forte odeur de bière me prend le nez. C'est le bordel complet chez lui, il y a plusieurs cartons de pizza qui traînent, des sacs mac do, des bouteilles de bière vides... Son hall d'entrée est un vrai dépotoir. Ça m'étonne vraiment le connaissant, il fait toujours très soigné et il est maniaque au bar... je pensais entrer dans un appartement propre et bien rangé, je me suis bien trompé sur ce coup-là.

On trouve Dimitri dans son salon avec une bouteille de vodka dans les mains. Il lève les yeux vers nous et se recule immédiatement dans son canapé ; il ne devait pas s'attendre à ce que Lydia soit accompagnée. Il me regarde et le ciel semble lui tomber sur la tête.

— Tu vas me virer c'est ça ?

Je fronce les sourcils et le rassure tout de suite, je n'ai pas l'intention de me séparer de lui.

— Je vous ai laissé tomber ce soir...

Lydia prend les devants et s'assoit à côté de lui, je m'assois de l'autre côté et lui prend doucement la bouteille de vodka des mains.

— Raconte-nous ce qui ne va pas.

Il regarde Lydia et lui avoue platement.

— Il m'a quitté... Comme le précédent, comme tous les autres ! Qu'est-ce qui cloche chez moi ?

Avec Lydia on se regarde, à la fois rassurée et inquiète. Rassurée, car ce n'est

qu'un chagrin d'amour et inquiète pour les mêmes raisons.

— Rien ne cloche chez toi Dimitri. Tu tombes sur des nuls, comme moi, c'est tout ! lui dit gentiment Lydia.

— Mais oui tu tombes sur des coincés du cul de l'engagement ! m'énervé-je. Mais ne t'inquiète pas, tu trouveras celui qui te correspond... En attendant, tu nous as nous, okay ?

Il me regarde et commence à rire. Je ne comprends pas vraiment ce que j'ai dit de drôle, mais c'est toujours mieux que de le voir se lamenter sur son sort. Lydia semble avoir compris et me sourit.

— Mais quoi à la fin ? m'exclamé-je !

Dim me regarde et des larmes coulent maintenant sur ses joues, je pense que ce sont les nerfs qui lâchent, car il a l'air à bout.

— Crois-moi il n'était pas coincé du cul celui-là, je peux te le garantir.

Je sens mes joues se colorer en me rendant compte de la tournure de mes mots. Ça a au moins le mérite de détendre tout le monde.

On reste une petite heure avec lui et Lydia me dit qu'elle va rester là ce soir, histoire de lui tenir compagnie.

Sur le chemin du retour, je repense à son expression quand on est arrivés chez lui. C'est la première fois que je ne le voyais pas avec son grand sourire et sa joie de vivre, ça fait bizarre. On aurait dit un petit enfant abandonné et apeuré. Les peines de cœur peuvent vraiment nous mettre plus bas que terre...

Après m'être douchée, j'arrive doucement dans la chambre et constate que Maël s'est endormi tout habillé sur le lit. Le pauvre c'est vrai qu'il travaille tôt ce matin... Il se lève dans une heure.

Je m'en veux de l'avoir embarqué là-dedans, des fois j'oublie que son travail est différent du mien. Au bar si je suis fatiguée, je m'économise et au pire je loupe un cocktail, lui il ne peut pas se permettre d'être HS avant de commencer sa journée.

Je prends le temps de lui enlever ses chaussures et son jean et je rabats la couette sur lui. Il se tourne sur le dos et se met à ronfler si fort, que j'ai l'impression d'être sur une piste d'atterrissage.

Si j'espérais pouvoir dormir paisiblement tout de suite c'est loupé. Je m'installe dans le canapé avec le PC dans l'idée de gérer un peu le compte Facebook du bar. Après avoir répondu à plusieurs messages de remerciements pour la soirée Chippendales et avoir accepté mes nouveaux « amis », je vais

faire un tour sur mon profil perso.

J'éclate de rire en voyant une photo de moi et mon frère, avec nos bonnets de Noël en faisant le sapin. Je ne suis pas étonné de voir que c'est Chris qui l'a posté, ce mec a son téléphone greffé dans la main.

En revenant à mes notifications, je remarque un nouveau message de quelqu'un qui ne fait pas partie de mes amis. Mon sang se glace en voyant l'expéditeur du message : « Jonathan Leblanc ».

J'ai chaud d'un coup, et je dois lutter contre les flashes qui défilent dans ma tête. Le curseur de ma souris reste un moment au-dessus de la fenêtre, comme un vautour autour d'une carcasse. Lorsque je trouve enfin le courage de cliquer dessus pour lire le message, j'ai le cœur qui manque de sortir de ma cage thoracique.

**Bonjour,**

**Je me permets de t'écrire pour te remercier.**

**Merci d'avoir agi et de m'avoir forcé à regarder la vérité en face !**

**J'étais un homme violent et drogué les trois quarts du temps...**

**Mon séjour derrière les barreaux m'a permis de tirer un trait sur tout ça et de prendre conscience de la gravité de mes actions.**

**J'aimerais vraiment si tu l'acceptes, m'excuser en personne plutôt que de me contenter de ce seul message.**

**Tu es libre de me contacter par téléphone ou par mail.**

**Merci encore à toi... J'espère que tu arriveras à me pardonner, tout comme Lydia l'a fait.**

Je suis souflée ! *Comment ose-t-il me contacter après ce qu'il m'a fait subir ? J'hésite entre le soulagement, que ce ne soit pas un message assassin et la colère que je sens monter en moi. Il termine son message en me donnant ses coordonnées.*

Je m'enfonce dans mon canapé, sans mots. *Qu'est-ce que je dois faire ? Ignorer son message et l'envoyer au diable ? Ou lui laisser une chance de s'excuser ?*

*Je pourrais aussi lui donner une bonne leçon ? Oui c'est ça... je vais lui montrer à quel point je le hais, à quel point je déteste ce qu'il me fait ressentir au réveil après un de mes cauchemars ou lorsque je croise quelqu'un qui lui ressemble dans la rue.*

*Je ne sais pas encore comment, mais une chose est sûre... il va regretter de ne*



*pas être encore en prison...*

## Chapitre 16

Je n'ai pas beaucoup dormi cette nuit, je n'ai fait que penser au message de Jonathan. Depuis ce matin, je suis une vraie boule de nerfs et le fait que Maël ne soit pas là aujourd'hui, n'arrange rien. Moi qui d'ordinaire suis un peu bordélique, j'ai fait le ménage dans tous les recoins de l'appartement. J'ai même entrepris de dégivrer le frigo et le congélo, c'est pour dire ! D'ailleurs j'ai retrouvé des aliments d'origines douteuses.

Après le ménage, j'ai attaqué le repassage. Je ne repasse jamais, à part quelques vêtements, mais je me contente de les étendre bien droit et je les porte comme ça... Là, tout y est passé, des serviettes de bain, jusqu'aux boxers de Maël.

Lorsque je ne vois plus quoi nettoyer et que l'appartement est nickel, j'appelle Chris. Il décroche et j'entends à son intonation qu'il est en train de sourire.

— Holà ma belle ! Alors on peut plus se passer de moi ?

Je ricane avant de lui répondre :

— Hello Chrissounet ! Tu fais quoi aujourd'hui ? Ça te dit qu'on passe le dimanche ensemble ?

— Euh... Là je bosse sur un projet au salon... Mais je peux être là vers quinze heures ?

— Tu bosses un dimanche ?

— Oui je suis quelqu'un de consciencieux ! Et ma cliente est reloue, jamais contente... Bref faut que ce soit nickel !

J'éclate de rire. Il a ce pouvoir sur moi, celui de me donner le sourire et de me changer les idées par une simple conversation ou par sa simple présence. Pour lui faire plaisir et pour m'occuper, je décide de préparer des muffins aux pépites de chocolat.

C'est seulement une fois que ma pâte est prête que je me rends compte que je n'ai plus de chocolat. Une idée me vient et j'improvise, je dépose une cuillère de pâte au fond de mes moules à muffins et j'ajoute une cuillère de Nutella au milieu avant de recouvrir le tout de pâte et d'enfourner. On verra bien ce que ça donne... *De toute façon ça ne peut qu'être bon vu qu'il y a du Nutella !*

Je mets la musique à fond dans l'appartement le temps que mes muffins cuisent et je m'attelle à la vaisselle quand la chanson suivante commence. J'adore cette chanson, elle me donne envie de sourire et de chanter dès que j'entends les premières notes de Mike and the Mechanics — over my shoulder. C'est une chanson plutôt triste pourtant, mais je ne peux empêcher mes hanches de bouger en rythme. Je suis en transe, en voulant prendre la paume de l'évier comme micro, je m'arrose complètement le tee-shirt. *Merde !* J'entends la sonnette de la porte et je file ouvrir à Chris, qui éclate de rire en me voyant.

— Il s'est passé quoi ici ?

— J'ai fait des muffins ! T'es en avance, tu ne devais pas arriver à quinze heures ?

— J'étais plus inspiré donc j'ai laissé tomber pour aujourd'hui. Tu me fais goûter ?

Je le laisse retirer les muffins du four et les démouler pendant que je termine ma vaisselle. Je le vois en train d'essayer d'en goûter un alors qu'il est tout fumant.

— Chris, tu vas te brûler, attends deux minutes qu'ils refroidissent un peu.

Mais il est comme les enfants, il n'écoute rien. Je le vois ouvrir un muffin en deux et le lâcher d'un coup après s'être brûlé.

Je le regarde l'air de dire : « Je t'avais prévenue » et il me tire la langue pendant qu'une autre chanson démarre. Cette fois ce n'est pas moi, mais Chris qui entre en transe sur Queen et son morceau, Under Pressure.

C'est limite s'il ne lève pas les bras en criant : « c'est ma chanson ! ».

Je le filme en douce et je jubile lorsqu'il se met à danser en plus de chanter. Ça aurait pu passer s'il dansait bien, mais c'est du grand n'importe quoi, il n'y a aucune coordination dans ses gestes. À la fin de la chanson, j'enregistre la vidéo et verrouille mon téléphone. Je publierai ça sur Facebook le jour où j'aurai besoin d'un dossier sur lui.

— Qu'est-ce qui te fait sourire comme ça ? me demande-t-il.

Je prétexte un SMS de Maël, là au moins je suis sûre qu'il ne me posera pas de questions et je lui tends son muffin coupé en deux.

Il en gobe une moitié et mâche en fermant les yeux.

— Ummm c'est une tuerie !

Je le crois sur parole, mais je lui pique quand même l'autre moitié et savoure le Nutella qui fond sur ma langue.

— Ça claque sa chatte !

Chris me regarde avec de grands yeux et me demande :

— Attends, t'as dit quoi là ?

Je fronce les sourcils. *Mince j'ai dit ça à voix haute ?*

— Ça claque sa chatte ? Tu la sors d'où cette expression ?

Je glousse de le voir aussi choqué. En réalité je n'en sais absolument rien, je me contente de dire les mots qui me passent par la tête dans des moments comme ça. Souvent j'évite de les prononcer à haute voix sinon les gens me trouvent bizarre, mais bon... c'est Chris quand même !

— C'est une expression comme une autre...

— Mais ça veut rien dire !

Cette fois-ci, je me marre.

— On dit bien, ça envoie du steak ou ça envoie du lourd, alors pourquoi pas ça claque sa chatte. C'est plus girly en plus !

Il semble pensif et me regarde en penchant la tête. Je sens qu'il va me poser des questions auxquelles je ne vais pas vouloir répondre, alors je lui fourre un muffin dans la bouche. C'est une bonne diversion, car je ne l'entends plus...

Je range toute la vaisselle que j'ai lavée et Chris me regarde avec un sourire en coin et avant que j'aie pu lui demander pourquoi il sourit, j'entends le « click » de son appareil photo.

— Je vais envoyer ça à ton frère, il ne va jamais me croire si je lui dis que tu ranges !

Je lui lance ma spatule en plein dans le front et il lâche un petit cri de surprise qui tient plus du couinement en se frottant entre les deux yeux.

— Tu me cherches Speedy ! Fais gaffe !

— Oh j'ai peur pitié... me lamenté-je en rajoutant des couches pour qu'il comprenne bien que je me moque de lui.

Je glousse en repartant au salon quand je sens deux grands bras me choper les épaules et tenter de me faire tomber par terre. Je comprends qu'il retente son jeu d'attaque-surprise. J'arrive, avec les techniques du Krav Maga à me libérer et je lève les mains pour déclarer forfait.

— Okay... désolée pour la spatule !

Il sourit et m'enlace en me tapant deux grands coups dans le dos, comme le font les mecs. Sauf que je ne suis pas un mec. Je me mets à tousser comme un tonneau, ce qui le fait rire. *Quel con !*

On finit par s'affaler dans le canapé comme des loques et je pense qu'on met facilement trois quarts d'heure à choisir un film qui nous convient à tous les deux. On opte pour le dernier Divergent, avec quatre !! J'aime bien ses films, qui se déroulent dans un monde post-apocalyptique. Les protagonistes doivent faire face à des situations hors du commun et cela révèle souvent le pire et le meilleur qui se trouvent en eux.

*Enfin heureusement, ce n'est pas la vraie vie ! Si c'était la réalité, je ne sais pas si je ferais partie des gentils... Par contre je m'imagine bien avec des armes en mode Mulan des temps modernes !*

On commente le film pendant presque toute sa durée, d'habitude je déteste quand on discute pendant les films, mais pour une fois, je fais une exception. Sauf vers la fin, je me mets à pleurer comme une madeleine. J'entends Chris ricaner, mais je suis complètement prise dans l'action et mes larmes coulent pendant que je me dis : « Mais non ! Ils n'ont pas pu faire ça quand même ! Noooooooooooooooooooooo !!!! ».

Heureusement c'était une feinte et je souffle en séchant mes larmes. Je ne quitte plus l'écran des yeux avant la fin du film.

Mon téléphone m'annonce l'arrivée d'un nouveau SMS alors je m'empresse de le lire, c'est Lydia qui répond enfin à mon texto de ce matin.

**Tout va bien !**

**Il est triste, mais il est redevenu lui... avec une bonne gueule de bois en prime.**

**Je pense rester encore ce soir chez lui donc pas d'inquiétude je veille au grain ;) bisous !**

Je souris, ces deux-là s'entendent vraiment bien. Je n'avais pas remarqué à quel point ils s'étaient rapprochés avant-hier soir. Il semblait plus à l'aise de se confier à Lydia qu'à moi, ce qui paraît logique vu qu'ils passent plus de temps ensemble.

Je n'en discute pas avec Chris, car je n'apprécierais pas qu'on parle de mes histoires de cœur à ma place.

— Alors tu as préparé tes affaires pour dimanche prochain ?

— Non je ferai ça samedi pourquoi ?

*Quelle question ! Pourquoi je demande à un homme s'il a anticipé quoi que ce soit ?* Je secoue la tête et reprends un muffin en désespoir de cause.

— Non laisse tomber... j'avais oublié que tu étais un mec pendant une

seconde !

On passe le reste de l'après-midi à regarder les téléfilms de Noël sur la six et sur la TNT. J'adore ces films, je me dis toujours que c'est kitch au possible quand ça commence, mais je suis incapable de zapper. *C'est l'esprit de Noël !*

Quand le troisième téléfilm débute, Chris serre ses mains autour de sa gorge et fait semblant de convulser sur le canapé. Je ricane en lui faisant remarquer qu'il est complètement taré.

— Pas encore un truc mielleux avec trente milles miracles de Noël, j'en peux plus je te jure encore un renne qui vole ou un gros barbu en costume rouge et je finis chez les fous !

J'éclate de rire en lui donnant la télécommande. Il soupire de soulagement et nous met Ink Master. Pour le coup, je ne ronchonne pas, j'adore les émissions de tatouage.

Il passe trois quarts d'heure à me décrire à quel point cette émission est naze, pourquoi certains dessins sont loupés et d'autres sont réussis alors qu'à mes yeux il n'y a pas de grande différence. Je le regarde avec attention, il est animé par ce qu'il dit. Il a les joues un peu rouges à force de parler avec animation.

Sur les coups de vingt heures, la sonnette de chez moi retentit. Je m'empresse d'aller ouvrir à Laura, je l'ai eue au téléphone par SMS tout à l'heure entre le téléfilm de Noël un et deux.

Elle reste un moment à regarder mon salon puis elle s'installe avec nous sur le canapé.

— Eh bien ! Je vois vous avez fait vos loques toute la journée ? dit-elle platement en sortant une bouteille de rouge de son sac à main.

Alors que je me lève pour aller chercher de quoi grignoter et un tire-bouchon dans la cuisine, j'entends Chris se plaindre.

— Elle m'a forcé à regarder les « un jour une histoire »...

Laura éclate de rire et lui apporte son soutien.

— Ivy t'es pas cool ! Tu sais on n'aime pas tous Noël autant que toi !

— Oh vous me faites chier ! Je fais ce que je veux... Qui veut du vin ? dis-je en débouchant la bouteille de Laura.

Ils se dépêchent de me répondre oui et je me demande pourquoi je leur pose encore la question.

J'improvise un apéro avec des toasts de pain de mie grillé et rillettes, avec des petits légumes et du saucisson. J'apporte le tout dans le salon et nous

remplis trois bons verres de vin.

Pendant deux heures, on refait le monde, on rigole, on chante... Laura et moi on est chacune à l'extrémité du canapé, mais on est assises en tailleur face à face. Chris lui est assis entre nous et étend ses grandes jambes sur la table basse. On est en plein débat depuis une dizaine de minutes pour savoir laquelle de Scarlett Johansson ou de Monica Bellucci est la plus canon.

— Scarlett Johansson c'est évident Speedy ! m'affirme Laura pour la dixième fois.

— Mais non ! Elle est blonde enfin ! Monica Bellucci c'est la classe et la beauté, cette femme est magnifique !

— Bon t'en penses quoi, Chris ? lui demande Laura pour trancher.

Il nous regarde en souriant et affirme très sérieusement :

— Les deux ! Je les baiserais si fort, qu'on serait obligé de porter des casques !

J'ouvre grand les yeux et je regarde Laura.

— Pas mieux... dis-je dépitée.

— Non plus... Merci Chris !

— Quoi ? Fallait pas me demander mon avis si vous ne vouliez pas savoir !

On enchaîne sur les vacances au ski et vers minuit, ils partent tous les deux. Je les embrasse et souris en voyant que Laura ne marche pas droit.

— Bah alors deux verres de vin et on tient plus la marée ma biche ?

Elle se marre et je regarde Chris qui me comprend tout de suite.

— Je vais te ramener ma belle, okay ?

— C'est partiii !!

Chris me sourit et je lui demande de m'écrire un texto quand ils seront tous les deux rentrés. Je débarrasse la table du salon et file directement me coucher.

Une fois dans le lit, je n'y échappe pas... je repense au message de Jonathan. Je prends mon téléphone qui est en train de charger sur ma table de nuit et je relis son mot.

Il faut que je fasse quelque chose. Si je reste à l'ignorer, je vais finir par devenir folle. Je n'arrive pas à me sortir ce message de la tête.

Je prépare une réponse et j'efface quinze fois mon texte, j'ajoute une phrase puis la remplace par une autre... Si je veux arriver à mes fins, il faut que je la joue fine... et même si ça me tue, il faut que je mette les formes et que je joue le jeu. Au bout d'une petite demi-heure, je suis enfin à peu près satisfaite de ma

réponse, que je tape sur mon téléphone pour lui envoyer par SMS.

**Jonathan,**

**J'ai bien reçu ton message. Je suppose que c'est une bonne chose pour toi, d'avoir pris conscience de tout ça...**

**Je ne suis pas sûre d'accepter tes excuses, mais je suis prête à te rencontrer pour discuter... Serais-tu disponible mercredi prochain ?**

Ce n'est qu'un demi-mensonge, je lui précise bien que je ne suis pas sûre d'accepter ses excuses... Tout ce que je veux, c'est lui faire payer d'avoir cru qu'il pouvait nous détruire Lydia et moi.

Je pense à mille choses en même temps et m'endors d'épuisement... avec mes idées noires...

\*\*

Je sens mon corps être secoué et des larmes couler sur mes joues quand je m'éveille en sursaut. Je suis en panique et j'ouvre les yeux pour voir ce qu'il se passe.

La lumière du couloir est allumée et une grande ombre est sur moi à me serrer. Je me débats pour me libérer quand la lampe de chevet s'allume d'un coup et que je constate que ce n'est que Maël.

— Bébé ça va ?

Je hoche la tête en séchant mes larmes du revers de la main.

— Désolé je... je ne savais pas que c'était toi... tenté-je de m'expliquer.

Il se laisse tomber sur le lit à côté de moi en soufflant.

— J'ai flippé en rentrant... J'ai entendu des cris de terreur qui venait de la chambre... ça me tue de te voir comme ça Ivy !

Je lui caresse la joue en me blottissant contre lui.

— Je ne me suis jamais senti aussi impuissant de toute ma vie... comment je peux t'aider ? continue-t-il et sa voix me brise le cœur.

— Chante.

— Quoi ?

— Chante-moi quelque chose à la guitare... j'adore ça...

Il embrasse mes cheveux et me serre si fort dans ses bras que je commence à manquer d'air. Il finit par se lever et prend sa guitare avant de réfléchir à ce qu'il va me jouer. Il gratte quelques accords au hasard et entame un morceau très doux.

Je reconnais le rythme facilement, c'est moi qui lui ai fait écouter cette



chanson il y a quelques semaines.

I won't give up de Jason Mraz. Je suis complètement absorbée par sa voix. Je ne l'ai jamais vu aussi sérieux en chantant... il a les yeux fermés. Ses mots m'atteignent au plus profond de mon cœur et me réchauffent.

When I look into your eyes

**Quand je regarde tes yeux**

It's like watching the night sky

**C'est comme si je regardais un ciel étoilé**

Or a beautiful sunrise

**Ou un beau lever de soleil**

Well, there's so much they hold

**Il y a tant de choses qu'ils détiennent**

And just like them old stars

**Et tout comme de vieilles étoiles**

I see that you've come so far

**Je vois que tu as parcouru un long chemin**

To be right where you are

**Pour être là où tu es**

How old is your soul ?

**Quel âge a ton âme ?**

Well, I won't give up on us

**Je ne renoncerai pas à nous**

Even if the skies get rough

**Même si le ciel tourne à l'orage**

I'm giving you all my love

**Je te donne tout mon amour**

I'm still looking up

**Je veille sur toi**

Je l'écoute terminer cette chanson qui est sans aucun doute la plus belle qu'il m'ait chantée. Il rouvre les yeux à la fin de son morceau et je me rends compte

à quel point il est important pour moi. Il s'est installé doucement dans ma vie, mais il est ancré si profondément en moi, que je ne sais pas si je pourrais le déloger même si je le voulais.

Il me regarde avec une intensité que je lui rends. On reste seulement à se regarder dans les yeux l'un l'autre pendant ce qui me semble être des heures. Dans ces moments-là, j'ai l'impression de lire en lui comme dans un livre. C'est comme s'il m'ouvrait son cœur et son âme, le temps d'une chanson ou d'une nuit.

Il vient me rejoindre sur le lit, mais il ne se presse pas, il se couche près de moi et m'enlace tendrement en frottant sa joue contre la mienne.

— Tu sens bon...

Je passe mes doigts dans sa chevelure et lui masse doucement le crâne en embrassant ses joues, son cou, ses lèvres...

Il me déshabille délicatement, avant de faire disparaître aussi ses vêtements. On est couchés sur le côté l'un en face de l'autre et je lui caresse la joue, en passant par son bras et sa cuisse. Je lui souris en le voyant frissonner sous mes caresses.

Il masse mon dos avec une de ses mains et passe à mes fesses avant de prendre l'arrière de mon genou pour le passer sur ses jambes. Mon souffle s'accélère en le sentant tout près de mon entrejambe.

Lorsque son sexe me pénètre d'une lente et délicieuse poussée, je l'embrasse profondément en prenant tout mon temps. J'adore cette manie qu'il a de sucer le bout de ma langue quand je l'embrasse.

On continue cette danse sensuelle dont j'ai encore tout à apprendre. Quand la sueur commence à perler sur son front, il accélère le mouvement et nos souffles deviennent des gémissements, puis les gémissements se transforment en véritable libération.

Quand je vis des moments comme ceux-là avec lui, c'est comme si je mettais le temps sur pause le temps d'une nuit. Plus rien n'existe, à part lui et moi, devenant un « nous » éternel.

On s'endort comme ça, complètement nus, peau contre peau.

# Chapitre 17

Je me réveille avec la sensation d'avoir dormi comme un bébé. J'ai la tête au creux de l'épaule de Maël et une jambe en travers des siennes. J'ai dû le réveiller aussi, car je le sens bouger. Je relève la tête pour le regarder et je le vois grimacer de douleur.

— Oh putain je sens plus mon bras. Ahh j'ai des fourmis.

Je grimace, me sentant un peu coupable de m'être appuyée toute la nuit sur lui ; alors je me relève sur les genoux et lui tapote le bras avec la tranche de mes mains.

— Putain Ivy c'est pire tu fais quoi ? Aïe !

— Quelle fillette, attend, dans dix secondes t'auras plus de fourmis.

Quand j'arrête, il secoue son bras et me regarde avec étonnement.

— Ça a marché ! s'exclame-t-il.

Je me moque de lui alors qu'il se lève et me lance son tee-shirt de la veille au visage pour que je l'enfile.

Il passe seulement un short fin qui lui tombe sur les hanches et on se retrouve ensemble dans la cuisine pour préparer le petit-déjeuner.

— Ah tiens ! J'ai fait des muffins hier, j'en ai gardé deux pour nous.

Il fronce les sourcils et me demande :

— Tu as fait des muffins et il n'en reste que deux ?

Je ris avant de le rassurer en l'informant que Laura et Chris sont venus passer la journée et la soirée ici hier. Il serre les dents et je le réprimande. Je vois clair dans son jeu, il est hors de question qu'il me joue les mecs jaloux.

— Vous devriez vous faire une soirée geek entre mecs... Mercredi par exemple ! J'ai prévu de rester plus longtemps au bar pour finir ma compta et danser un peu.

Il ouvre grand les yeux et pose sa main sur mon front.

— Tu veux que j'organise une soirée geek avec les gars ? Ou tu nous couves un truc ou tu es la femme parfaite !

Je rigole en éloignant sa main.

— C'était juste une proposition... mais si tu ne veux pas ce n'est pas gr...

— Non non okay ça marche ! se dépêche-t-il de répondre avant que je ne change d'avis.

On termine notre petit-déjeuner en discutant des vacances au ski et en se demandant quelles voitures on va bien pouvoir prendre. Lui est en moto et ce n'est pas avec ma petite coccinelle qu'on va pouvoir rouler dans la neige.

\*\*

Lundi et mardi passent très vite. Tout le monde prépare les vacances à venir et ses cadeaux de Noël.

Je suis sous tension depuis mon réveil... On est mercredi et je viens juste d'envoyer un message Facebook à Jonathan pour lui donner rendez-vous au bar après la fermeture. Je ferme l'écran et file travailler. Il fait particulièrement froid aujourd'hui, je porte un jean gris, mes Doc Martens rouge carmin et une chemise à carreaux rouges et bleu marine.

En marchant pour aller jusqu'au bar, je me demande pour la centième fois si c'est une bonne idée. *Est-ce que je ne devrais pas juste passer mon chemin et l'ignorer ?* Puis je repense à cette horrible nuit et ma colère revient en force. Des images de mon visage abîmé, du sang, des bleus, passent dans mon esprit. Comme pour rappeler dans quel état j'étais... Il n'y avait aucune pitié dans ses yeux à lui cette nuit-là, juste de la violence et de la colère.

*Ce soir, c'est moi qui suis en colère !* Mon pas se fait plus assuré et j'arrive vite au bar.

Le premier à arriver est Dim. Il est tout penaud, il a un air sérieux que je ne lui connais pas.

— Salut Dimitri, ça va mieux ?

Il me regarde et prend une grande inspiration avant de déclarer :

— Je suis vraiment désolé de pas être venu travailler et que tu m'aies vu dans cet état... Je su...

— Dim tu n'as pas à t'excuser avec moi... On vit tous des moments difficiles, sois tranquille je ne risque pas d'avoir envie de me passer de toi.

Je pose ma main sur son épaule et continue.

— Faut pas que tu oublies que tu n'es pas simplement un employé pour moi, comme vous tous d'ailleurs... Vous êtes tous très importants pour moi, que ce soit pour le bar ou pour moi personnellement, okay ?

Il retrouve le sourire et me serre dans ses bras. C'est comme ça que nous trouve Nino en entrant.

Il nous met de la musique rythmée pour qu'on se motive et surtout pour qu'on retrouve notre bonne humeur et notre entrain habituel.

— Lydia n'est pas avec toi ? Je demande à Dimitri.

— Non, mais elle ne va pas tarder, elle voulait me laisser le temps de discuter avec toi...

Je souris discrètement. Je trouve leur relation très mignonne. Quand j'y pense, Lydia ferait mieux d'habiter avec Dimitri plutôt qu'avec sa colocataire. C'est vrai quoi, on ne l'a jamais vue, mais elle ne semble pas être proche toutes les deux.

Je ne dis rien, à mon avis ils en viendront rapidement aux mêmes conclusions que moi.

Lydia finit par arriver tout sourire. C'est un tel changement de la voir joyeuse ces derniers temps, elle rayonne et je suis vraiment heureuse pour elle. Quand je repense au temps où elle a commencé à travailler ici, je n'ai pas l'impression de voir la même femme. Elle était renfermée, elle ne parlait pas, se mettait à l'écart du groupe... et maintenant... c'est juste génial d'assister à ce genre de changement positif chez quelqu'un.

La soirée passe assez vite et après avoir fait le ménage tous ensemble, ils rentrent chacun chez eux. Sam commence à être habitué à mes soirées « pole dance » alors il part sans rechigner.

L'endroit est nickel, mais je ne peux pas m'empêcher d'astiquer nerveusement la vitre qui recouvre le bar. Mes mains tremblent, je m'apprête à revoir mon pire cauchemar. Je secoue mes mains et souffle un bon coup, cette fois je ne serais pas paralysée par la peur.

Mon téléphone vibre dans ma poche de jean. Je le sors et lis le message en déglutissant.

### **J'arrive dans dix minutes**

D'un coup, je ne suis plus du tout sûre de moi. *Et si ça ne se passait pas comme je le voulais ? Et si je finis comme la dernière fois... ou pire encore ? Et si lui aussi m'a contacté pour me donner une leçon et terminer ce qu'il a commencé ? Je suis complètement folle de faire ça !*

Je prends mon téléphone pour lui répondre que j'annule notre rencontre, mais ma réflexion a dû prendre plus de temps que je ne l'imaginais, car j'entends frapper et je vois la poignée s'abaisser quand il entre.

Je peine à reprendre mon souffle. Son visage est dur, mais pas menaçant, sa carrure est toujours aussi impressionnante, mais il a coupé ses cheveux. Mon

cœur bat à un rythme effréné sans que je ne puisse rien y changer.

Il a l'air si normal, habillé comme tout le monde, sans drogue dans le sang. Il reste à bonne distance de moi et cache ses mains à l'intérieur de ses poches. Ses yeux sont fuyants et pendant un instant, je crois qu'il va repartir du bar en courant, mais il se met à parler.

— Je suis vraiment désolé Ivy !

Je me mords la langue pour ne pas dire ce que je pense, mais j'ai de plus en plus de mal à contrôler la colère qui monte progressivement en moi. *Il est désolé ? Et c'est tout ? Il est venu jusqu'ici pour me balancer ça ?*

— Je suis conscient que je t'ai blessée physiquement, mais je n'étais pas dans mon état normal. J'ai enfin réussi à arrêter la drogue et...

— Je me fous royalement de ta vie ! En ce qui me concerne, tu peux crever d'une overdose ! lui dis-je rageusement.

Un grand silence suit ma déclaration, il semble encaisser ma répartie. Il hoche la tête et poursuit.

— Dès que je ferme les yeux... je vois Lydia en pleurs... et ensuite je te vois toi... ton visage ensanglanté...

Il grimace et fait une petite pause pour reprendre son souffle.

— Dieu soit loué, la police est arrivée à temps et tu es saine et sauve.

*Quoi ? Qu'est-ce que Dieu vient faire ici ?* Cette dernière réplique m'achève. J'hésite entre fondre en larme ou le tuer. Je sors de derrière le bar pour venir à sa rencontre en pointant un doigt accusateur sur lui.

— Saine et sauve ? J'espère que tu rigoles ! Tu sais ce que je vois quand je m'endors moi ? Toi et tes yeux fous... comme si tu étais possédé.

Il ne réagit même pas lorsque je lui décroche une droite dans la pommette.

— Je vois ton poing qui s'écrase encore et encore ET ENCORE sur moi comme si tu voulais me faire disparaître de la surface de la Terre !

Je le frappe une seconde fois, mais il stoppe ma main la troisième fois.

— Calme-toi ! Je sais que tu dois être bouleversée, mais je suis venu pour discuter, pas pour me battre contre toi.

Ses premiers mots me rendent complètement folle et je pète un plomb. Je lui envoie mon genou en plein dans l'entrejambe et je le frappe dans le dos quand il se plie en deux de douleur, le faisant chuter au sol.

— Que je me calme ? ! Tu veux que je me calme ? !

Je le frappe un grand coup dans les côtes.

— Est-ce que tu pensais à te calmer toi, quand tu étais occupé à me défigurer ?

Je lui envoie mon pied dans le visage et j'ai la satisfaction de voir du sang couler de son nez.

— Je suis vraiment désolé... dit-il en sanglotant.

— JE N'EN AI RIEN À FOUTRE DE TES EXCUSES !! lui hurlé-je dessus et lui donnant un troisième coup dans le ventre.

Il met une main devant lui comme pour se protéger.

— Ne deviens pas comme moi !! Ne laisse pas ta colère te contrôler ! dit-il avant de fondre complètement en larmes.

Je m'arrête dans mon élan et l'observe, choquée. Ses paroles me transpercent et je me laisse tomber à genoux pas loin de lui.

*Est-ce que je suis comme lui ?* Je ne veux pas être comme lui, il m'a traumatisé par sa rage incontrôlée et son expression sans pitié. Je me rends compte seulement maintenant que j'ai fait une erreur...

Soudain j'entends des cris et des portes qui claquent. Peu de temps après, Jonathan est encerclé et des bras m'aident à me relever alors que je suis complètement sous le choc de ce que je viens de faire.

Je lève les yeux sur Maël, Théo, Chris et Fabien. Ils m'inspectent tous puis font de même avec Jonathan. Je vois l'expression dans leurs yeux changer en se rendant compte que cette fois, ce n'est pas moi la victime. Maël relève violemment Jonathan et le frappe durement à l'estomac. Jonathan se plie en deux pour reprendre son souffle, mais ne semble pas y arriver, il devient tout rouge. Maël ne lui laisse pas le temps de se reprendre et lui met un gros coup de genou dans l'arcade.

— Maël ça suffit !

Théo et Chris le maîtrisent difficilement, mais lorsque Maël leur crie de le lâcher, ils obtempèrent. *Quoi ? Mais non il va tuer Jonathan !*

— Bébé regarde-moi ! lui crié-je.

Il se tourne vers moi et je vois ses mâchoires se contracter. On dirait qu'il est en plein dilemme. Je le regarde de façon suppliante.

Maël ferme les yeux, souffle et se jette sur Jonathan dans un cri de rage. Il le plaque contre le mur de pierre et lui chuchote d'une voix grave et menaçante :

— On va oublier ce qui s'est passé ce soir d'accord ? Au cas où tu aies envie d'aller voir les flics, je te rappelle que tu n'as juridiquement pas le droit de

l'approcher. Si tu essaies encore une fois d'entrer en contact avec elle, je te préviens tu ne passeras pas par la case prison. Tu m'as bien compris ?

Il observe rapidement les autres qui semblent être sur le point de lui sauter dessus et lui répond platement.

— J'ai compris...

Théo le chope par le tee-shirt et lui dit de dégager vite. Chris retient Théo d'aller plus loin et Jonathan nous tourne le dos pour partir du bar.

Je me rends compte que même si ça m'a fait du bien d'extérioriser ma colère et ma haine, je n'aurais pas dû m'abaisser à son niveau et être aussi violente.

— Jonathan attend !

Je vois tous les regards se tourner vers moi avec étonnement, mais je n'y fais pas attention. J'essaie de lui faire comprendre ce que je ressens. Je suis incapable de m'excuser ou de lui pardonner, mais je sais que je n'aurais pas dû agir de la sorte.

Je pense qu'il comprend... Il me regarde longuement et hoche la tête dans ma direction pendant qu'une unique larme coule le long de sa joue. Il s'en va et me lance un dernier regard et je sais que ce sera la dernière fois que je le verrai.

Quand la porte se referme derrière lui, je ressens un véritable soulagement et je sens un changement s'opérer en moi. Je vais pouvoir avancer, tourner la page prendra du temps, mais je sais que c'est possible désormais et je suis persuadée d'y parvenir.

Je me tourne vers Maël qui m'a observée tout ce temps et semble comprendre ou sentir que je suis en phase avec moi-même. Je lui souris et me tourne vers mon frère, qui me met la plus grosse claque que j'ai jamais reçue.

Maël ouvre la bouche et ne semble pas savoir comment réagir face à ça.

—Théo ça ne va pas, t'es fou ou quoi ? ! dit-il confus.

Théo, lui, n'en a rien à faire. Il vient se planter juste devant moi et me fait la leçon tandis que je me masse la joue.

— Une fois ça ne te suffisait pas ? Il a fallu que tu te remettes en danger ? Est-ce que tu penses à moi ? Putain Ivy ! Tu sais bien que je ne survivrais pas s'il t'arrivait quelque chose ? !

Je le prends dans mes bras et s'il est d'abord froid comme la pierre, je sens son corps se relâcher et ses bras me serrer contre lui. Il souffle contre le côté de ma tête et me chuchote :

— Tu m'as fait peur Speedy... Je ne peux pas te perdre, tu comprends ?



Je hoche la tête et l’embrasse sur la joue.

— Je sais, je suis désolée... Je te promets de ne pas recommencer frerot.

Il me relâche et s’excuse pour la gifle. Je sais que c’est surtout dû à la frousse qu’il a dû ressentir en me voyant avec Jonathan alors je ne lui en tiens pas rigueur.

Et puis très franchement, je suis crevée, j’ai envie d’oublier cette journée et de dormir pendant au moins vingt-quatre heures d’affiler !

— On rentre ? demandé-je doucement à Maël.

Il serre les dents et hoche la tête pendant que je dis au revoir aux gars avant de fermer le bar.

Tout le monde nous suit jusque chez nous. Vu qu’ils sont tous partis dans la précipitation, ils ont laissé leurs affaires à l’appartement. On marche pour rentrer et je suis tout devant avec Maël. Il ne parle pas et marche d’un pas décidé.

— Tu as trouvé mon message ?

Je lui demande histoire de le faire parler un peu, tout en craignant ses réponses.

— Je suis tombé sur ta conversation Facebook en déverrouillant le PC... Tu l’as fait exprès ?

Il n’ajoute rien et accélère le pas pour me semer. *Bon okay il est en colère...* Chris arrive à mon niveau et passe un bras sur mes épaules.

— Tu as encore fait fort ce soir, Speedy !

Je lève les yeux au ciel et il me sourit, ce qui me fait sourire. Peu après, je retrouve mon sérieux et lui demande :

— Tu crois qu’il va m’en vouloir ?

— Qui ça Maël ? répond-il.

Je hoche la tête et il réfléchit quelques instants avant de me répondre.

— Laisse le tranquille ce soir, ça ira mieux demain... On était en pleine partie de FIFA quand il a voulu regarder les stats d’un joueur sur le net... Il est devenu fou en regardant le PC et il a couru jusqu’au bar comme une flèche. On l’a suivi sans chercher à comprendre, mais maintenant je comprends mieux sa précipitation... il était très inquiet, tu sais ? Donc, laisse-lui le temps de décompresser un peu. Quand je vois à quel point j’ai eu du mal à me retenir de buter ce connard, je n’imagine même pas la frustration de Maël en ce moment.

Je tourne et retourne ses mots dans tous les sens jusqu’à ce qu’on arrive enfin

chez nous. J'embrasse tout le monde et file prendre une bonne douche bien chaude pour effacer toute cette journée.

Quand je sors de la salle de bains, tout le monde est parti, je ne trouve Maël nulle part avant d'arriver dans la chambre. Il est déjà couché, sur le côté et il me tourne le dos.

Je me couche près de lui, mais il ne bouge pas. Quand je pose une main sur son épaule, il soupire lourdement. Les larmes me montent aux yeux, mais je ne veux pas qu'il me voie pleurer alors je me couche, dos à lui et pleure en silence. Je suis déçue qu'il réagisse comme ça... mais je le comprends.

Passée ma frustration, je sèche mes larmes et fais le point de la journée. Je sais que c'est idiot, mais je suis heureuse que tout se soit déroulé comme ça. Parce que sans tout ça, je n'aurais jamais pu prendre conscience que finalement, je peux aller mieux.

C'est moi qui décide de la suite de mon histoire, on croit tous qu'on est spectateur de notre destin alors qu'en fait, si on s'en donne les moyens, on peut écrire notre propre histoire et défier quiconque nous dit qu'il est impossible qu'on y arrive.

Pour la première fois depuis longtemps, je m'endors apaisée.

\*\*

À mon réveil, j'étais pratiquement sûre de ne pas trouver Maël dans le lit. Pourtant lorsque j'ouvre les yeux, il est bien là. Il est appuyé sur un coude et me regarde attentivement, j'ouvre la bouche pour parler, mais il s'empresse de dire :

— Avant toute chose, et avant de t'expliquer... parce que crois-moi tu vas t'expliquer... Tu vas me promettre de ne jamais refaire quelque chose d'aussi stupide, compris ?

— Je te le promets ! dis-je avec conviction.

Ça semble lui convenir, car il hoche la tête et déclare.

— Maintenant je veux une explication complète de ce qui s'est passé, avant et pendant et n'ometts aucun détail, pigé ?

Je hoche la tête et lui souris avant de tout lui raconter. Je lui précise bien que j'ai fait exprès de laisser mon message Facebook ouvert pour qu'il le trouve. Je sais que pendant leur soirée geek, ils passent leurs temps sur le net. C'était un peu mon plan de secours si ça tournait mal.

Maël est abasourdi par ce que je lui raconte, il pensait être tombé dessus par

hasard. Je lui explique que si je lui en avais parlé avant d'y aller, il ne m'aurait jamais laissé approcher Jonathan. Mais je lui ai promis de lui faire confiance, c'est pourquoi je lui ai laissé des indices en espérant qu'il arrive à temps s'il m'arrivait quelque chose.

Je pense qu'il comprend, il paraît satisfait de mon explication en tout cas...

J'ai le reste de la semaine pour me faire pardonner et je ne manque pas d'idée !

\*\*

*On est samedi !* Avec Lydia et Dimitri, on a passé la soirée à parler des vacances. On prend la route pour aller au ski directement après le service et le moins qu'on puisse dire, c'est qu'on est impatients !

À peine les derniers clients sortis, on prend les balais, éponges et sacs-poubelles pour faire le grand ménage et partir au plus vite. Une fois les sacs-poubelles jetés dans les bennes à ordures et toutes les portes fermées à clé, je sors ma petite affiche plastifiée qui annonce notre période de vacances et la scotche au rideau de fer pour la première fois.

Je me tourne vers toute l'équipe et crie en levant les bras dans le froid glacial !

— Joyeux Noël !!!!

Ils se foutent de moi et on se fait tous un petit câlin avant de rentrer chacun chez soi. Il n'y a que Lydia et Dimitri qui me suivent pour rejoindre tout le monde devant chez moi. Les gars ont décidé de louer un mini-van cette semaine, c'est plus économique, entre les péages et l'essence... Une fois qu'on arrive en bas de notre immeuble, on voit la bête. On dirait un minibus c'est génial, je n'imagine même pas l'ambiance qu'il va y avoir pendant le trajet.

Laura fonce droit sur nous en sautillant.

— C'est les vacances !!

Dim et Lydia se marrent en voyant qu'avec Laura, nous ne sommes pas amies pour rien.

Après avoir fait la bise à Théo, Chris et Fabien, on monte dans le mini-van où chacun a déjà choisi sa place. Il y a trois rangées de trois places dans le van et Laura, Fabien et Théo se sont installés tout au fond.

Maël et Chris se proposent de conduire les premiers, donc ils prennent à eux deux la banquette trois places de devant.

Avec Dimitri et Lydia, on s'installe donc sur la seconde rangée, juste derrière

les conducteurs.

Il n'est pas loin de cinq heures lorsqu'on part et le GPS annonce huit heures de route. J'enlève mes chaussures pour être plus à l'aise et enfile mes grosses chaussettes en moumoute avec des petits pères Noël dessus. Maël me voit et soupire en disant :

— Oh non ! Ne me dis pas que tu as emmené ces horreurs !

Tout le monde se tourne vers moi pour voir de quoi il parle, et éclate de rire.

— Je vous emmerde ! Elles sont géniales mes chaussettes !

Tout le monde rit de plus belle, alors je me couvre avec mon plaid et tente de m'endormir. Contrairement à ce que j'aurais pu croire, je m'endors en un temps record.

## Chapitre 18

Je me réveille avec un torticolis et un filet de bave séchée sur la joue. Je ne sais pas quelle heure il est, mais je vois l'aube et le brouillard par la fenêtre. La voiture est silencieuse, tout le monde dort alors je ne bouge pas trop, de peur de réveiller Lydia qui dort sur mon épaule.

Alors que je tente de me rendormir, j'entends Maël et Chris discuter... de moi.

Je tends l'oreille et écoute leur conversation en douce.

— Au fait, je ne t'ai pas remercié d'être venu aussi l'autre soir au bar... lui dit Maël en regardant la route, droit devant lui.

Je ferme les yeux de peur qu'ils me regardent et fais comme si je dormais en attendant la réponse de Chris.

— C'est normal pas besoin de me remercier... Tu sais avec Ivy et Théo on forme un bon trio... on est amis depuis longtemps maintenant.

Le silence s'installe de nouveau dans le van.

— Tu sais... Je reconnais que ça a pu être ambigu pendant un moment, mais je n'ai aucune vue sur Ivy...

Je pense que leur conversation est terminée, mais Chris poursuit.

— Personnellement, je ne sais pas comment tu fais pour la supporter au quotidien ! dit-il en riant silencieusement. Je veux dire... Je l'adore hein, mais bordel, je ne pourrais pas vivre avec quelqu'un d'aussi têtu qu'elle !

*Non, mais oh ça va oui ! J'y crois pas ! Bravo c'est beau l'amitié !*

Maël ricane avant de lui répondre le sourire aux lèvres.

— J'avoue que ce n'est pas facile tous les jours... j'ai souvent du mal à anticiper ou comprendre ses réactions. Pourtant je ne me vois plus sans elle...

Je cache mon grand sourire sous mon plaid.

— Tu sais je l'ai déjà vue amoureuse... mais jamais à ce point.

J'ouvre discrètement un œil pour voir Maël hocher la tête et sourire à Chris. *Bon sang ! Ils viennent d'enterrer la hache de guerre.* Je n'ai aucun mot assez fort pour exprimer à quel point je suis heureuse. J'ai envie de crier victoire et de sauter sur place. Mon regard croise celui de Maël dans le rétroviseur. Il me sourit tendrement et je lui rends son sourire avant de me rendormir, des petits

papillons dans le ventre.

\*\*

Vers neuf heures du matin, tout le monde se réveille doucement, chacun son tour.

Maël nous informe qu'on va s'arrêter à la prochaine station-service. Ça va nous faire du bien de nous dégourdir les jambes et prendre un bon café chaud.

Avant de se garer, Maël descend pour faire le plein du van. Une fois garé, je remets mes chaussures et descends du van en bâillant. *Ouhh, ça caille dehors !* Je prends ma doudoune dans la voiture et l'enfile avant de laisser Lydia et Dim descendre.

— Il caille dehors les enfants couvrez-vous

— Oui maman ! répondent en chœur Théo et Laura faisant rire les autres.

Je soupire avant de faire le tour du van pour retrouver Maël qui s'étire en levant les bras au-dessus de sa tête.

— Salut la marmotte ! Bien dormi ? me demande-t-il avant de tirer sur mon manteau pour me faire un câlin.

La joue écrasée contre son pull, je lui réponds que j'ai dormi comme un bébé. Il se marre en me disant que j'ai ronflé et réveillé tout le monde dans la voiture avant qu'on s'arrête.

— Ouais merci Speedy ! grogne Théo.

Je rigole avant de m'excuser auprès de tout le monde. Avec les filles on se tape une mission petit coin et je dis mission parce qu'on ne sait jamais sur quoi on va tomber dans les stations-service.

On passe ensuite dans la partie presse pour s'acheter les magazines du style : « Cosmopolitan », « Elle », « Oops », « Closer »... Histoire de faire passer les dernières heures de trajet.

Les mecs, eux achètent seulement de la bouffe et on se rejoint tous au coin café pour boire un truc chaud avant de reprendre la route.

Jusqu'à midi on met un CD que nous a fait Nino avec plein de super musiques. Certains se contentent de lire leur magazine, pendant que d'autres discutent ou chantent les titres connus.

On fait une seconde pause vers midi et demi pour manger et on décide de ne pas prendre trop de risques alors on s'arrête dans un Mac Do.

Il nous reste environ deux heures de route et je m'impose comme la dernière conductrice pour prendre le relais de Chris.

— Tu es sur Speedy ? Moi ça va je peux conduire, tu sais... me propose Chris.

— Ou moi si tu veux ! s'exclame Fabien au fond du van.

Je fronce les sourcils en les regardant.

— Attendez ! Vous avez peur que je conduise ? C'est une blague ?

Le silence qui suit ma question me confirme mon intuition.

— Non, mais Ivy... On a déjà fait les trois quarts de la route... ce serait con qu'il nous arrive une poisse, m'explique Laura avant de se marrer en voyant mon expression vexée.

— Ils plaisantent bébé... Arrêtez ! Vous allez me la vexer... je serai ton copilote.

Je les regarde et même s'ils ne disent rien après la remarque de Maël, ils ne contredisent pas Laura non plus. Bien décidée à leur prouver que je peux assurer, je prends les clés des mains de Chris et je m'installe au volant.

Je démarre le van et je passe la marche arrière pour sortir de la place de parking. Je vois Théo et Chris se tenir aux poignées de maintien se trouvant au-dessus des portières et je lève les yeux au ciel.

En passant la première, je scande :

— À nous les vacances !

Et je cale. J'entends des soupirs et des « on va tous mourir », « oh putain ! ».

Je ne les écoute pas et repasse mes vitesses puis je m'engage sur l'autoroute. Les Dire Straits chantent Sultans of Swing et je rigole en voyant Maël jouer les accords en mode air guitare.

Les deux dernières heures de trajet se passent sans encombre. On passe devant des paysages magnifiques de montagnes enneigées et on s'arrête à la sortie de l'autoroute pour mettre les chaînes sur les pneus du Van.

Je ne pousse pas ma chance et je laisse le volant à Fabien pour rouler sur les routes enneigées.

Une bonne demi-heure plus tard, on arrive au pied de la station de ski d'Argentière. On voit les remontées mécaniques avec les télésièges qui longent toute la montagne jusqu'à disparaître derrière la montagne.

— Et voilà, ce sera là qu'on va skier les amis !

On est tous super enthousiastes et on admire le paysage qui nous entoure pendant que Fabien continue de rouler pour aller jusque chez lui. On passe au-dessus d'une petite rivière où la neige fondue coule à flots.

On arrive au bout d'un petit chemin qui nous mène à un chalet avec tout le rez-de-chaussée en pierres grises et tout l'étage en rondins de bois superposés les uns sur les autres. Le tout surplombé par un toit en bois recouvert de neige.

Je pense qu'on a tous la même expression émerveillée sur le visage.

Fabien nous fait rapidement visiter sa maison, mais la pièce que je retiens c'est le salon. C'est juste magnifique ! Tout le sol est en chêne massif, il y a trois grands canapés en tissus gris disposés en forme de « U » autour d'une belle cheminée en pierre. Un grand tapis blanc en poil tout doux est placé au centre avec une table basse en bois elle aussi.

— Mais pourquoi tu as quitté cet endroit ? ! m'exclamé-je très sérieusement.

Il se marre et continue la visite en attribuant les chambres à tout le monde. Lui, occupera la chambre de ses parents à l'étage, enfin la chambre... la suite parentale plutôt, car ils ont en plus de la chambre immense avec balcon qui donne sur les montagnes enneigées, une grande salle de bains avec baignoire.

Lydia, Dimitri, Chris et Théo eux, dormiront dans le dortoir comme l'appelle Fabien. Ce ne sont que des lits une place dans une grande pièce et c'est là où lui et ses frères et sœurs dormaient tous. *Sympa l'intimité !*

Avec Maël on hérite du bureau avec un canapé convertible, c'est une petite pièce, cachée au fond de la maison. Ils nous ont installés ici, sois disant pour ne pas m'entendre ronfler... Mais bon je ne vais pas râler, pour le coup, ça me va parfaitement d'être un petit peu à l'écart des autres.

Pour occuper notre après-midi, on décide d'aller visiter le petit bourg de la ville et d'en profiter pour louer nos équipements de ski.

Certains n'ont pas besoin de louer de matériel, car Fabien a toute une panoplie de chaussures de skis et de skis. Mais pour ceux qui ne font pas la même pointure que ses frères et sœurs ou pour ceux qui souhaitent faire du snow, il faut aller essayer et louer le matos.

On en profite aussi pour faire quelques courses et là on se fait plaisir. On se regarde avec Laura en choisissant le fromage.

— Ce n'est pas tout de suite qu'on va perdre nos kilos en trop, me dit Laura en souriant.

— Non c'est clair ! Tant qu'à faire autant y aller franchement, on va vous prendre de la charcuterie aussi... dis-je à la commerçante qui se frotte les mains.

Après avoir dépensé la moitié de notre budget en nourriture et vins, on rentre déposer le tout à la maison et chacun prend le temps de déballer sa valise. On



se rejoint tous dans le salon où Fabien est en train d'allumer un feu pour nous réchauffer. Je m'installe en tailleur sur le tapis et propose une petite partie de cartes et tout le monde est partant sauf Laura et Fabien qui partent se promener dehors pendant qu'il fait encore jour.

Je plume tout le monde à la bataille, mais je me fais laminer au trou du cul ! On passe une bonne soirée pleine de rires, de feu de bois, de bonne bouffe, de bons vins et de souvenirs qui resteront sûrement gravés dans nos mémoires pour toujours.

On se couche tous assez tôt vu que demain on aimerait ne pas se lever trop tard pour être de bonne heure sur les pistes.

Je me cale contre le corps chaud de Maël et coince mes pieds gelés entre ses mollets. Il rigole avant de m'enlacer et de sombrer en quelques secondes. C'est vrai que le pauvre, n'a pas dormi de la nuit avec le trajet.

J'essaie de respirer à la même vitesse que lui et je ne tarde pas à m'endormir aussi.

\*\*

Le lendemain matin c'est l'effervescence dans le chalet. Tout le monde se bouscule pour utiliser la seule salle de bains de la maison, enfin à part celle des parents de Fabien, mais celle-là on ne va pas aller l'utiliser alors qu'ils sont peut-être nus à faire des choses qu'on n'a pas envie de voir.

Je regarde mon téléphone en me rendant dans la cuisine pour me servir un café et j'ouvre grand les yeux.

— Mais vous êtes fous ! Il n'est que huit heures du mat' !

J'entends Fabien crier de l'étage que les pistes ouvrent à neuf heures et que c'est le meilleur moment pour skier, car la neige est belle.

*Ouais bah belle ou pas belle, ça me tue d'être en vacances et de me lever aussi tôt !*

Chris est attablé dans la cuisine quand j'arrive et se marre en me voyant.

— Je crois que tes cheveux ont fait la fête sans toi cette nuit ma belle !

Je rigole en les attachants rapidement en une queue-de-cheval lâche. Il me sert un bol de café fumant et pousse le pain et le Nutella vers moi. *Il me connaît bien ça fait presque peur !*

À neuf heures moins dix, on monte tous dans le van après avoir chargé tout notre attirail dans le coffre.

Une fois sur le parking, chacun troque ses après-ski contre ses chaussures de

ski ou de snowboard. Maël m'aide à boucler les crans de mes chaussures et je tente de marcher avec sans tomber. *Je ne comprends pas le mec qui a inventé ce truc ! C'est sans doute les chaussures les plus inconfortables de l'univers. En plus d'être lourd, ça te pète le tibia en deux à chaque pas !*

Ajoutez à ça qu'on est moulés dans des combinaisons de Bibendum et qu'on doit porter nos skis qui pèsent une tonne et nos bâtons jusqu'à la station...

On arrive aux guichets pour prendre nos abonnements pour la semaine et on file directement à l'entrée des télésièges.

Les gars sont comme des enfants, ils chahutent dans la file d'attente et sont tout excités à l'idée d'être enfin au ski. Moi je tente de rester debout jusqu'au moment où on doit chausser nos skis, car on est les prochains à embarquer sur ces engins de malheur que sont les télésièges.

Je reste avec Laura puisqu'on monte par deux et j'attends que le moniteur bronzé avec son labello blanc sur les lèvres nous donne le « Go » pour nous mettre en place.

— Allez-y les filles maintenant !

J'ai l'impression de jouer ma vie lorsque je me poste dos au télésiège qui arrive dans notre direction.

— Fléchis bien les jambes ma poule et relève tes bâtons sinon ils vont rester sur place.

Je fais tout comme elle dit et je sens le télésiège me percuter le creux des genoux et on est en l'air. Elle se dépêche de rabattre la barre de fer sur nous et je cale mes skis sur le repose-pieds. *Ouff ! C'est toujours l'étape que je crains au ski...*

Maintenant je respire un grand coup et admire les sapins qui défilent doucement devant nos yeux.

— Ce que c'est beau ! s'exclame Laura.

— C'est magnifique ! Alors c'était bien cette petite ballade hier en fin d'après-midi ? lui demandé-je mine de rien.

Elle rougit et me raconte qu'il lui a fait visiter les endroits où il allait souvent quand il était jeune.

— Humm humm et rien d'autre ? Pourquoi tu rougis alors ?

Elle secoue la tête et sourit en répondant :

— Parce qu'il fait froid enfin !

J'éclate de rire et lui lance :

— Mais bien sûr...

Je retrouve mon sérieux, car on arrive en haut des pistes et que le dernier moment délicat reste à venir. Je m'en sors comme un chef et on attend que les autres arrivent.

Théo et Chris arrivent avec leur Snow et freinent au dernier moment, nous envoyant plein de neige dans la figure.

— Quelle bande de gamins ! me plains-je en souriant.

Maël arrive avec Lydia et je remarque qu'ils sont tous les deux plutôt à l'aise sur leurs skis. *Génial ! Je vais être la seule nulle*

*Je passe la matinée avec Laura et Lydia et on se contente de faire les pistes vertes et bleues. Je suis clairement rouillée, je peine à retrouver les bons gestes et je suis hyper lente. Mon pantalon est trempé à force de terminer les descentes sur le cul.*

Le midi on se rejoint entre deux pistes et je peux enfin desserrer les crans de mes chaussures. J'ai une grosse marque sur la cheville que je masse doucement, le temps que les gars sortent nos sandwiches de leur sac à dos. Ils nous racontent leur matinée et leurs chutes.

Ils ont déjà testé une piste noire et le plus doué est sans nul doute Fabien. Il arrive en dernier, lui a fait du hors-pistes autant dire que je ne suis pas encore à son niveau.

On mange en ligne, un paysage époustouflant nous fait face et pendant un instant plus personne ne parle.

Après avoir terminé mon repas je me laisse tomber sur le dos et admire le ciel bleu sans nuages qui nous surplombe. Les gars se sont levés et observent les différentes montagnes pour savoir où ils vont skier cet après-midi.

Avec Lydia on décide de rentrer pour aller visiter un peu les alentours. La journée passe vite et on se dépêche de prendre nos douches avant que les autres n'arrivent. Je pense que ça va être toute une organisation pour pouvoir prendre une douche chaude cette semaine.

J'allume un feu de cheminée et je prépare deux chocolats chauds pendant que Lydia se douche. Elle me rejoint sur le canapé et on partage un plaid en regardant la vue magnifique que nous offre cette journée ensoleillée.

— Ton frère se débrouille bien en Snowboard...

— Oui mieux que moi ! dis-je en riant.

Je lui fais remarquer qu'elle aussi semble à l'aise.

— Oui mes parents m’y emmenaient tous les ans... avant...

Je me donne une claque mentalement en comprenant ma boulette.

— C’est pour ça que tu as autant hésité à venir ?

Elle hoche la tête avant de prendre une petite gorgée de chocolat chaud.

— Si un jour tu as envie d’en parler, je suis là d’accord ?

Elle me sourit et ses yeux brillent d’émotion. C’est à ce moment que la troupe débarque. On les regarde se déchausser et enlever leurs combinaisons à l’extérieur sous le porche avant d’entrer en trombe. Maël et Théo se poussent et se talonnent pour arriver le premier à la douche. Avec Lydia, on se regarde avec la même expression. *Quelle bande de gamins...*

La soirée se déroule dans la bonne humeur, mais à vingt-trois heures, tout le monde pique du nez. On part se coucher les uns après les autres.

J’écoute Maël me raconter sa journée en détail. Il est tellement enthousiaste que je n’ose pas le couper, mais je finis par cesser de lutter contre ma fatigue et m’endors profondément dans ses bras alors qu’il parle encore.

\*\*

Le lendemain matin, le réveil est difficile. Décidément j’ai toujours autant de mal à me lever tôt. Je prends un copieux petit-déjeuner pour tenir toute la matinée et on se met en route pour les pistes.

Me sentant plus à l’aise que la veille, je prends le télésiège avec Maël. Je suis tout heureuse lorsque j’arrive sans encombre à m’asseoir dessus. Il passe un bras autour de mes épaules et range une mèche de cheveux sous mon bonnet.

— Tu as froid ? me demande-t-il.

— Non ça va... ça ira mieux au sommet quand il y aura le soleil.

D’un coup le télésiège se stoppe à mi-chemin. Je regarde derrière et je vois Théo et Chris se balancer comme des idiots en criant.

Je commence à me sentir barbouillée, le télésiège n’arrête pas de se balancer et j’ai le mal de mer. Dès que je tanguerai, j’ai envie de vomir.

— Ivy ? Ça va ?

Je le regarde en secouant la tête.

— Je vais vomir si ce putain de télésiège ne se remet pas vite en route !

Il grimace, mais je vois bien qu’il ne sait pas comment me soulager. Je ferme les yeux, mais c’est encore pire. J’essaie de fixer un point au loin et de me concentrer dessus en respirant profondément.

Quand je pense enfin que j’ai repris le dessus, le télésiège se remet

brutalement en route. Mon ventre est pressé contre la barre de fer et je sens que c'est trop tard pour sortir un sac plastique, qu'au passage, je n'ai même pas dans mes poches. Je fais ce que je peux pour ne pas me salir et je rends tout mon petit-déjeuner au-dessus de la montagne.

— Oh merde ! Ivy ça va aller ne t'inquiète pas on est bientôt en haut...

Il passe doucement sa main dans mon dos pendant que je termine de me vider. Les spasmes s'arrêtent enfin et j'essaie de me réinstaller correctement, mais mon pied glisse et mon ski gauche se décroche. Je le regarde tomber et se planter droit dans la poudreuse plusieurs mètres plus bas.

Je me tourne vers Maël qui se mord la lèvre en m'observant. Chris et Théo explosent de rire derrière moi et Maël ne peut retenir un sourire.

— Ça va aller bébé t'inquiète pas ! Fabien va aller le récupérer en hors-pistes.

Je secoue la tête.

— Je ne la sens pas cette journée !

Il se marre et relève la barre du télésiège.

— Relève la jambe gauche et appuie-toi un peu sur moi pour qu'on glisse à trois skis !

Je fais comme il me dit et on arrive à s'en sortir entiers. Je déchausse mon second ski et bois la moitié de la bouteille d'eau pour me rincer la bouche.

Théo et Chris se moquent de moi et Fabien part chercher mon ski. Lydia et Laura arrivent et s'inquiètent pour moi.

— Qu'est-ce qui se passe, t'es toute blanche ma belle.

— Mal de mer... j'ai vomi du télésiège... et j'ai perdu un ski.

Je les vois pincer les lèvres et je les remercie de se retenir de rire. J'ai eu mon quota d'humiliation pour la journée.

Trente minutes plus tard, on voit Fabien arriver, mon ski sur l'épaule. Je le remercie et il nous propose de faire une piste tranquille tous ensemble.

Nous voilà partis et sans me vanter, je ne me débrouille pas trop mal. Maël m'attend et skie à côté de moi. Chris fait l'enfant et s'amuse à skier le plus vite possible pour se jeter dans la poudreuse. Arrivée en bas de la piste je suis toute contente d'avoir pu partager ça avec tout le monde.

On décide d'en faire une dernière et Fabien nous fait prendre le tire-fesses pour arriver sur une autre piste. J'arrive en haut tant bien que mal. La piste n'est pas trop pentue, mais elle est toute en virages. Je dois me concentrer, car

je ne suis pas très douée pour ça. Je pratique le chasse-neige donc c'est galère dans les virages.

Les gars prennent de l'avance et je me retrouve seule avec Laura et Lydia. Elles descendent et me crient :

— Allez ma biche ! Descends en zigzag ce sera plus facile !

*Putain je vais me planter !* Mon cœur tambourine dans ma poitrine quand je commence à descendre la pente. Ça va beaucoup trop vite, je manque de sortir de la piste à chaque virage. À un moment, sans savoir comment je me suis débrouillée, je me retrouve dos à la piste. J'essaie de stopper ma descente en plantant mes bâtons dans la neige, mais je les sème l'un après l'autre. *Non, non, non !*

— Ah ! Putain ! Je glisse Laura aide moi !

Je tente de me pencher pour planter mes mains dans la neige, mais ses maudites chaussures m'empêchent de plier les jambes.

Je descends de plus en plus vite. La peur me fait faire une chose stupide, mais efficace. Je me laisse tomber sur le côté en sentant une forte douleur dans mon genou. Au moins je suis enfin arrêtée !

J'entends Laura pleurer de rire derrière moi. J'imagine la situation de l'extérieur et je rigole avec elle.

— Aïe ! Ouille !

Elle se met de profil et remonte jusqu'à moi.

— Ça va ?

— Aïe ! Non. Je ne peux pas bouger la jambe droite.

— Sérieux ? Oh non merde ! Tu ne peux pas descendre là ?

Je la regarde et je m'énerve.

— Bah non je ne peux pas ! Bordel je ne la sentais pas cette journée ! J'aurais dû rentrer dès la fin de la première piste.

Elle grimace et me répond de ne pas bouger. Elle part chercher de l'aide.

— Je ne risque pas de bouger... Je lui fais remarquer avec un rire ironique.

Un médecin arrive une vingtaine de minutes plus tard et je me dis qu'il ne faut pas être en train d'agoniser, sinon tu meurs congelée.

Il me pose plusieurs questions et conclut que je ne peux pas me relever.

— Ça, j'aurais pu te le dire tout de suite chéri !

Il ouvre la bouche en grand et secoue la tête pour se reprendre et appelle du renfort avec sa radio.

Un mec arrive une dizaine de minutes plus tard sur une moto neige avec une remorque civière à l'arrière.

— Oh non je ne monte pas là-dedans moi hein ? Avec ma chance ça va se décrocher et je vais sauter comme une saucisse cocktail !

Le gars qui descend de la moto neige est un brin canon et je me laisse avoir par son baratin. En un rien de temps, je me retrouve dans la civière et le canon serre les sangles sur mon corps.

— Je parie que tu adores faire ça hein ?

Le mec cligne des yeux et regarde son collègue.

— Tu lui as déjà donné des médocs ?

Je le vois secouer la tête en riant et je réplique:

— Non c'est naturel... Allez en voiture Simone et essayez de ne pas trop me brasser, j'ai déjà vomi tout à l'heure !

Il éclate de rire et remonte sur sa moto neige. Le médecin se met à l'arrière et se tient à la poignée de la civière pour la diriger. Je suis trimballée dans tous les sens et le pire c'est que je me dis que c'est sûrement la première fois que je descends une piste aussi rapidement !

Quand j'arrive enfin à la cabane des secours, ils m'attendent tous devant. Ils me font une ola quand la moto neige passe et j'entends le médecin dire qu'il n'y a vraiment plus aucun respect.

Je n'ose pas lui dire que ce sont mes amis, mais il va le remarquer assez vite. Maël s'empresse de venir près de moi et me demande comment je vais. Pendant ce temps-là, Chris m'appelle et dès que je le regarde, il me prend en photo. *Quel con !*

Après quelques examens et une radio, le verdict tombe : luxation de la rotule. Une fois l'attelle qui maintient toute ma jambe tendue, posée, je suis enfin autorisée à rentrer au chalet et Maël me raccompagne. Il m'aide à marcher et m'installe confortablement dans le van. Pendant qu'il démarre, je déplie la feuille de soins et regarde la note.

— Quoi ? Oh putain mon petit tour en moto-neige m'a coûté quatre cents euros !

Maël grimace et se dépêche de rentrer pour m'installer confortablement dans le canapé. Il aurait pu retourner skier, mais au lieu de ça il passe tout le reste de la journée avec moi, devant les téléfilms de Noël.

Je le regarde en lui souriant tendrement. *Ce que j'aime ce mec !*

— Je t'aime, tu sais...

Il me sourit et réplique :

— Ah ça y est les calmants font effet !

Je lui jette un coussin à la figure et glousse comme une midinette. *Oh merde il a raison !*



# Épilogue

Maël

Tout est éclairé dans le chalet de Fabien. C'est le soir de Noël et je suis sorti me rafraîchir sur le balcon. Elle est tellement belle ce soir dans sa robe rouge qui lui va comme un gant, si on met de côté son attelle qui vient un peu briser le côté tendance de la tenue.

J'ai passé une semaine de fou, les pistes sont démentes et je me suis éclaté, sans compter les gars, dont Chris et Dimitri dont je me suis beaucoup rapproché.

Et Ivy... C'est sûr elle n'a pas passé les mêmes vacances que nous... Mais elle ne s'est pas plainte une seule fois. *Ah si !* Une fois, quand elle a remarqué le parcours du combattant pour aller aux toilettes avec son attelle.

Elle a passé la semaine à préparer cette soirée et à décorer toute la maison. Aujourd'hui nous ne sommes pas allés skier, on a passé toute la journée avec elle et j'ai vu dans ses yeux à quel point elle était heureuse. On a fait des jeux de société, on a mangé, on a bu, on a beaucoup rigolé. Je n'oublierai jamais cette semaine.

Je la regarde danser maladroitement avec son frère en souriant. Mes sentiments pour elle me font presque peur tellement ils ne cessent de grandir. Je me demande jusqu'où ça peut aller...

Lydia sort sur le balcon pour me rejoindre et resserre son manteau contre elle.

— Ça va ? me demande-t-elle gentiment. Ça fait un moment que tu es dehors, on va bientôt ouvrir les cadeaux.

Je hoche la tête et elle vient se poster à côté de moi et regarde dans la même direction que moi en souriant.

— Sacrée famille... Quand je les vois, ils me font regretter de ne pas avoir de frères et sœurs, déclare Lydia presque mélancolique.

— Je comprends... je suis fils unique aussi. Mais tu sais Ivy te considère comme un membre de sa famille.

Elle me regarde, presque émue et je l'entends murmurer.

— Moi aussi...

— Allez viens, on rentre, dis-je en lui frottant l'épaule.

Quand on entre, Ivy cherche mon regard et ses yeux brillent de joie.

— Il est là !! On peut ouvrir les cadeaux !!

J'éclate de rire. *Cette femme va sûrement me rendre fou un jour.*

Elle distribue tous ses cadeaux personnellement et regarde chaque personne les ouvrir en sondant leurs réactions.

Ivy et Théo s'offrent exactement le même cadeau, ce qui les fait sauter de joie, car ils pourront faire leur saut en parachute ensemble. Tout le monde se marre quand Fabien nous montre le string que Lydia lui a offert. J'attends patiemment qu'Ivy trouve mon cadeau au pied du sapin.

Quand elle le prend enfin elle se tourne vers moi avec un petit sourire et déchire tout l'emballage d'un coup faisant tomber mon cadeau par terre.

— Oh là là pardon ! Ce n'était pas fragile ? dit-elle en récupérant le petit écrin au sol.

Mon cœur tambourine dans ma poitrine, j'attends... J'ai envie de lui arracher des mains pour qu'elle l'ouvre enfin et que ce suspense s'arrête enfin.

Elle me regarde et je lui fais signe d'ouvrir le petit écrin bleu. Je vois sa main soulever le couvercle et quand elle relève les yeux, je vois ses yeux se remplir de larmes.

Elle prend ma clé de bécane dans ses mains et me lance un grand sourire comblé.

Personne ne semble comprendre ce qu'il se passe, mais je sais qu'elle, elle comprend. Un jour lors d'une de nos conversations, je lui avais confié que ma moto était un peu une échappatoire, pour me défouler et décompresser de tout ce qu'il se passe à la caserne. C'est pourquoi je ne la confie à personne, c'est mon truc à moi que je ne partage avec personne.

Le cadeau est plutôt symbolique, je veux lui faire comprendre que j'ai envie de tout partager avec elle, le bon comme le mauvais. J'ai envie de la faire entrer dans mon monde, comme elle me fait entrer dans le sien. Je ne veux plus rien lui cacher et je veux pouvoir parler de tout sans craindre sa réaction.

Elle s'approche de moi, passe ses bras autour de mon cou avant de me donner un baiser passionné.

— Je t'aime, lui chuchoté-je.

Elle me sourit.

— Je t'aime aussi... Tu m'as fait peur pendant un moment j'ai cru que tu allais me demander en mariage, dit-elle avant de rire.

Je rigole avec elle et passe mes deux pouces sur ses joues et sur sa bouche en lui souriant.

L'idée n'est pas déplaisante, mais je ne lui dirai pas... la connaissant, elle flipperait complètement.

\*\*

Ça fait maintenant un peu moins de deux mois que nous sommes rentrés de nos vacances au ski. Je fais quelque chose de tout nouveau pour moi, quelque chose que je n'ai jamais fait auparavant. Je m'apprête à fêter la Saint Valentin !

Quand je me revois un an plus tôt, mon téléphone rempli de numéro de nanas sans nom, ma colocation calme et prévisible avec Fabien...

Le moins qu'on puisse dire c'est que je n'aurais jamais imaginé être ici aujourd'hui. Ma vie a pris un tournant complètement différent de ce à quoi je m'attendais, mais je pense que c'est pour le meilleur.

Enfin je dis ça, mais là en ce moment je me sens un peu con, serré dans mon costard. J'ai décidé de lui sortir le grand jeu et j'ai prévu un petit repas que j'ai cuisiné moi-même. Je me suis dit que ça lui ferait plus plaisir qu'un cadeau.

J'attends qu'elle rentre du travail. Elle a prévu de partir plus tôt pour l'occasion. Il est vingt-deux heures et je me dépêche d'allumer deux ou trois bougies sur la table du salon.

J'entends la porte s'ouvrir, Ivy entre et pose son sac sur la console de l'entrée. Je prends une rose dans le bouquet qui se trouve au centre de la table et j'attends qu'elle arrive.

Je vois ses yeux s'illuminer en me voyant et je m'approche pour lui donner la rose et l'embrasser.

— Salut toi ! Joyeuse Saint Valentin !

Elle glousse et me regarde en souriant.

— Je savais que tu avais la fibre romantique, mais là tu fais fort ! Tu es très beau...

Elle accroche ses mains au col de ma chemise légèrement entrouverte et m'embrasse rapidement.

— J'ai un cadeau pour toi ! dit-elle avant de s'éclipser dans son ancienne chambre.

Elle revient avec une grosse boîte et je hausse les sourcils. Je ne pensais pas qu'elle me ferait un cadeau, et encore moins un aussi gros. J'ouvre le couvercle et la regarde.

— Tu déconnes ? ! Comment tu as réussi à trouver ça ?

Elle éclate de rire en prétextant qu'elle a des relations et je regarde le casque de pompier avec l'inscription « Boombastic » inscrite dessus et un string à paillettes.

— Je ne vais pas le mettre bébé, lui dis-je en secouant le string sous ses yeux.

— Oh que si ! Sinon je ne pourrais pas mettre ça ! dit-elle en me tendant un autre petit paquet.

Je l'ouvre et reste silencieux un moment avant de la regarder dans les yeux.

— Diabliesse !

Je sens mon excitation grimper d'un coup à l'idée de l'imaginer là-dedans. C'est un costume très minimaliste d'hôtesse de l'air. Je ne peux pas passer à côté de ça...

La perspective de la voir moulée dans ce petit costume et ses petits yeux de biche me font craquer et je finis par céder.

Finalement, on ne mangera pas ce soir. Je file me changer dans la chambre. Je secoue la tête en me voyant dans ce string hideux... Je décide finalement de ne porter que le casque. Je ne pense pas que ça la dérange vraiment.

Je l'attends sur le lit et manque de défaillir lorsqu'elle arrive. *Putain de bordel de merde !* Elle a des escarpins rouge sang vertigineux et rien d'autre que son petit costume très échancré.

Elle tourne sur place et je vois le bas de ses fesses. *Cette femme va m'achever !*

— Monsieur bonjour ! Merci d'avoir choisi Air Ivy pour ce vol. Nous nous enverrons en l'air dans quelques minutes ! Mais attention le vol risque d'être mouvementé ! En cas d'extrême besoin, vous pourrez emprunter les issues de secours en tirant sur les fils de chaque côté de ma robe. Merci de bien vouloir retirer votre ceinture et de vous mettre à l'aise. Nous vous souhaitons un très bon voy...

Je l'attrape et me jette sur elle pour lui montrer à quel point je suis adroit pour piloter son corps.

\*\*

Je pense que je n'oublierai jamais cette soirée. Moi qui avais prévu une petite soirée romantique... Mais Ivy est comme ça, elle bouscule tout sans s'en inquiéter. Elle se moque des conventions et se contente de vivre l'instant présent.

Je ne sais pas ce que ce l'avenir nous réserve, mais une chose est sûre, ce ne sera pas un long fleuve tranquille. Et j'adore ça !



# Vous voulez découvrir les actus d'Erato-Editions ?

Retrouvez nous sur notre blog

[eratoeditionleblog.wordpress.com/](http://eratoeditionleblog.wordpress.com/)

Sur notre page Facebook

[www.facebook.com/eratoedition](http://www.facebook.com/eratoedition)

Sur Twitter

[twitter.com/EratoEditions](http://twitter.com/EratoEditions)

## Erato-Editions

Cami dels Cabanyls

66740 Villelongue dels Monts

[www.erato-editions.fr](http://www.erato-editions.fr)

*Illustration et conception graphique: Créama*

*Crédits Photos : Fotolia*

